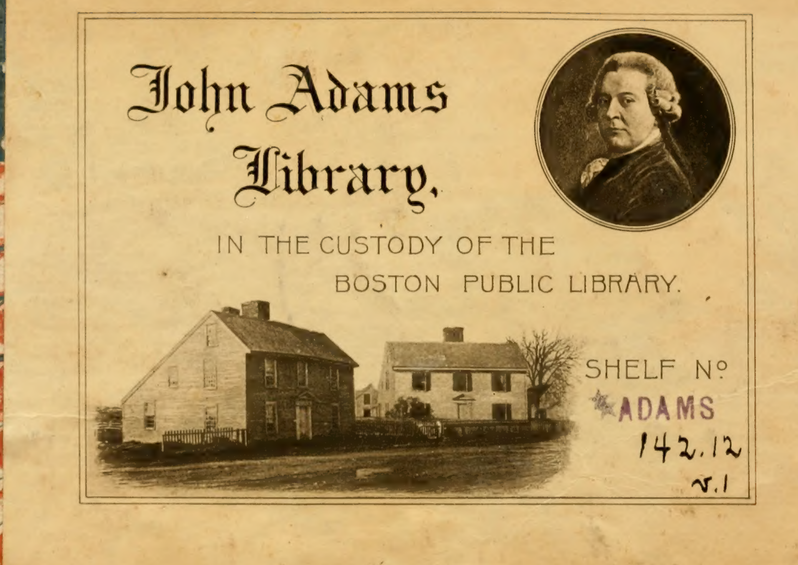








6 ⊕

Paris August 20th: 1784

HISTOIRE D'ALEXANDRE *LE GRAND*, PAR QUINTE-CURCE,

DE LA TRADUCTION

DE VAUGELAS;

Avec les Suppléments de Freinshemius nouvellement traduits par M. l'Abbé DINOUART.

TOME PREMIER.

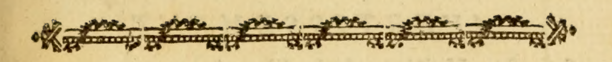
Deux Volumes reliés, 6 liv.



A PARIS,

Chez J. BARBOU, rue des Mathurins.

M DCC LXXII.



AVERTISSEMENT

SUR CETTE TRADUCTION.

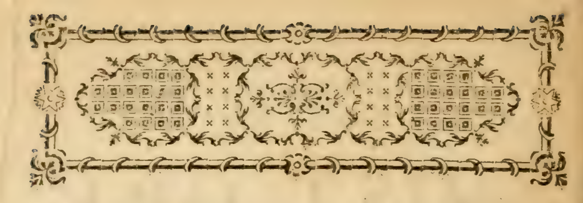
LA Traduction de Vaugelas a toujours été regardée, avec juſtice, comme un chef-d'œuvre ; tous nos plus célébres Ecrivains, & en dernier lieu M. Rollin, en ont toujours parlé avec éloge : tout y eſt digne de Quinte-Curce & d'Alexandre même. Ce Sçavant y avoit travaillé plus de trente ans. Nous avons cru devoir reſpecter ſon travail ; c'eſt ſa Traduction que nous donnons, perſuadés qu'on ne pouvoit en faire une qui lui fût ſupérieure. Depuis plus de cent ans elle exiſte ſeule, & fait encore la gloire de cet illuſtre Académicien. Que falloit-il pour la faire lire avec plaiſir dans un ſiécle auſſi délicat que le nôtre ? Ne point toucher au fonds des choſes ; mais donner un peu plus de préciſion à ſon ſtyle quelquefois trop diffus : couper des phraſes ſouvent trop longues ; faire diſparoître quelques mots hors d'uſage ; changer certains tours, certaines expreſſions, pour rendre le ſtyle plus coulant ; corriger quelques mépri-

ſes, &c. Voilà la ſeule liberté que nous nous ſommes accordée : on retrouve ici Vaugelas; c'eſt ſa Traduction, & nous ſommes convaincus qu'on nous ſçaura gré de le faire reparoître ſur la ſcène, & d'en rendre, par ces changements, la lecture plus intéreſſante.

NOUS ſouhaitons que la conduite que nous avons tenue dans cette Edition, plaiſe aux gens de Lettres : ils verront que les changements que nous nous ſommes permis, ſont ceux qu'ils déſiroient depuis long-temps ; ils ſont même ſi légers, que nous oſons aſſurer que c'eſt le même Ouvrage que nous leur préſentons.

QUANT au Supplément, la Traduction que nous en donnons, nous appartient. Nous aurions cru rendre un fort mauvais ſervice au Public, que de lui repréſenter celle de Du Ryer, comme l'ont fait tous les Imprimeurs qui nous ont donné juſqu'à ce jour, des Editions de la Traduction de Quinte-Curce. Perſonne n'ignore de quelle maniere Du Ryer compoſoit ou traduiſoit.

HISTOIRE D'ALEXANDRE *LE GRAND*, PAR QUINTE-CURCE; *AVEC* LES SUPPLÉMENTS *DE* FREINSHEMIUS.

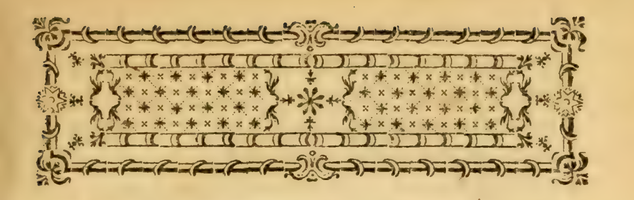


SUPPLÉMENTS DE *FREINSHEMIUS.*

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

PLUSIEURS Grecs ont écrit la vie & les actions d'Alexandre, qui fit passer l'Empire des Perses sous la domination de la Grèce. La plûpart ont parlé comme témoins; quelques-uns comme les ministres de ses desseins, & les compagnons de ses travaux. Jaloux de perpétuer la gloire de ses armes, ce Prince en choisit d'autres qu'il chargea de faire l'Histoire de son Regne, pour en transmettre la mémoire à la postérité. Le seul récit de ses actions suffisoit pour surprendre & intéresser le lecteur; mais l'amour pour les choses extraordinaires, si naturel aux Grecs, leur fit joindre la fable à la vérité. Aristobule, & Ptolomée qui lui succéda, me paroissent deux Ecrivains fidéles. La crainte & l'adulation, qui conduisent or-



FREINSHEMII
SUPPLEMENTA.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

ALEXANDRI qui ademptum Persis imperium in Græciam intulit, vitam atque res gestas plurimi Græcorum memoraverunt. Ex quibus plerosque operum suorum spectatores; quosdam etiam socios atque ministros habuit: nonnullos, ut erat avidus mansuræ post mortem gloriæ, ad hoc ipsum evocavit, ut res suas traderent posteritati. Ceterum præter ipsam rerum magnitudinem, innata genti fabularum cupido effecit, ut eorum complures monstris quam vero similiora proderent. Fide autem dignissimi videntur Ptolemæus, qui postea regnavit, & Aristobulus. Etenim exstincto jam Alexandro, sua edentibus metûs & adsentationis causæ decesserant, qui-

bus fere narrandarum rerum veritas corrumpi ſolet. Nam Ptolemæum etiam regii nominis dignitatem mendaci hiſtoriâ polluere voluisse, quis crederet? Uterque autem quum multis ad res Alexandri pertinentibus negotiis non interfuerint modò, verùm etiam præfuerint, verissima præ aliis tradere potuisse liquet. Quoties igitur consentiunt, ceteris antehabuimus: ubi in diversum abeunt, ex copia rerum ea potissimùm ſecrevimus, quæ diligenter inter ſe composita proximè ad rerum geſtarum fidem videbantur accedere.

Quod etiam poſt ætatem Alexandri alios Græcorum ſecutos video, quibus aliqua veri cura fuit, & nuper ex Sicilia Diodorum. Nam qui ex Romanis animum ad hiſtoriam applicuerunt, ii patriis rebus contenti, externa neglectui habuere: quia victoris populi geſta componentibus neque majeſtas rerum deerat; & plus utilitatis allatura videbantur in eadem republica degentibus. Quorum ſtudium ut laude dignissimum arbitror; sic extra reprehensionem fore confido, si noſtris etiam hominibus oſtendam eum regem, qui unus omnium mortalium, intra brevissimum ævi ſpatium, plurimum terrarum occupavit, quo appareat, NON FORTE neque temerè res humanas ferri; ſed plerumque fortunam pro moribus; neque diuturnam esse felicitatem, quæ virtute deſtituatur.

Igitur Alexandrum omnibus ingenii fortunæque dotibus abunde auctum ornatumque

dinairement la plume des hiſtoriens, ne devoient plus faire impréssion ſur eux après la mort d'Alé-xandre. Et qui pourroit croire que Ptolomée eût voulu dégrader par la fiction, l'autorité que ſon rang devoit donner à ſon Hiſtoire ? Tous deux furent préſens à une infinité de choſes qui concernoient Alexandre, ils en eurent même la direction : il eſt donc certain qu'ils peuvent mieux nous en inſtruire que les autres. Nous préférons leur témoignage quand il s'accorde : leur récit eſt-il différent ? nous comparons les faits, nous les choisissons, & nous n'adoptons que ceux qui nous paroissent approcher le plus de la vérité.

Depuis le siécle d'Alexandre, tous les Grecs amis du vrai, & en dernier lieu Diodore Sicilien, ſe ſont preſcrits la même régle. Ceux d'entre les Romains qui ſe ſont appliqués à l'hiſtoire, ont négligé celle des nations étrangeres, pour ne s'occuper que de ce qui concernoit leur République. Les actions d'un peuple vainqueur leur fournissoit une noble matiere, & leur travail devenoit plus avantageux à leurs citoyens. Si leur intention eſt louable, on ne doit pas me blâmer d'agir par le même principe, en représentant à mes compatriotes ce grand Roi qui, pendant un regne très-court, a fait tant de conquêtes. On reconnoîtra que le hazard ne conduit pas les événements ; mais que le caractere des hommes régle ſouvent leur fortune, & que la durée de leur prospérité, eſt celle de leur vertu.

Alexandre avoit, du côté de la naissance & de l'eſprit, toutes les qualités nécessaires à un Prince à qui le Deſtin réſervoit une si grande puiſſance.

Les Rois de Macédoine ſe croyoient deſcendus d'Hercules, & Olympias, mere d'Alexandre, rapportoit au grand Achille l'origine de ſa maiſon. Ce Prince eut dans ſa jeuneſſe des exemples propres à le conduire à la gloire & un Maître en état de lui inſpirer l'amour de la vertu; on ne négligea aucun des exercices qui pouvoient le former. Philippe ſon pere, mit en réputation, par des guerres continuelles, les Macédoniens qu'on mépriſoit auparavant: il les rendit formidables aux autres peuples de la Grèce, qu'il réduiſit à l'obéissance. Il prépara pendant ſon régne les grands événements qui devoient arriver après lui. La mort même le ſurprit occupé de la guerre qu'il alloit porter en Perſe: il avoit fait de grandes levées; avoit beaucoup d'argent & toutes ſortes de munitions; ſon armée étoit prête à ſe mettre en marche & Parménion étoit déja entré dans l'Asie. Il mourut dans ces circonſtances, où il laissoit à ſon fils de grandes forces pour la guerre, & la gloire que ſes actions lui avoient méritée. La fortune paroissoit ménager à Alexandre ces opérations militaires, & lui réſerver ces conquêtes: il fut même le ſeul qui ne la connut jamais infidéle. Dès les premiers jours de ſon régne, on douta s'il n'étoit pas plus raiſonnable de lui donner Jupiter même pour pere, que de le faire deſcendre de ce Dieu par les Eacides & par Hercule: l'admiration dont la ſuite de ſa vie remplit les eſprits, ne fit que confirmer cette opinion.

Ce Prince, comme nous le dirons bientôt, viſitant le Temple d'Hammon en Lybie, voulût qu'on l'appellât ſon fils. Plusieurs crurent que *Jupiter avoit pris la forme du ſerpent qu'on vit dans*

ſuisse comperio, quibus fatalem tantæ potentiæ virum oportebat inſtrui. Genus ab Hercule repetebant Macedonum reges: Olympias Alexandri mater initia suæ gentis ad Achillem referebat. Puero neque incitamenta exemplaque gloriæ, neque virtutis magiſter aut exercitatio deerant. Quippe Philippus pater continuis bellis contemptam ante Macedonum gentem extulit, & coactâ in ordinem Græciâ, cunctis formidabilem fecit. Denique non ſolùm operum poſt ſe geſtorum fundamenta posuit; verùm etiam quum decederet, Persico bello intentus, delectus habuerat, commeatus, pecuniam, exercitum paraverat; & Parmenionis operâ jam Asiam aperuerat. Sed in eo rerum momento ſubductus eſt, ut & maxima gerendi belli ſubsidia filio, & plenam geſti gloriam relinqueret: quâdam fortunæ induſtriâ, quam unus hic perpetuo obſequentem sibi habuit. Cujus admiratione non poſtea modo, ſed ſtatim ab initio dubitatum eſt, rectiusne foret, non per Æacidas aut Herculem, ſed ab ipſo protinùs Jove, tanto homini divinæ ſtirpis originem adserere.

Ipse quidem, quum Hammonem Libycum adiret, ejus filium ſe appellari voluit, ut poſteà trademus. Ceterum, *draconem in cubili matris ejus visum, quem Jupiter induerit, eoque genitum fuisse Alexandrum*, multi credi-

derunt : *In ſomniis etiam, vatumque responsis fidem generis factam : & quum Philippus Delphos ſciscitatum misisset, oraculo monitum, ut Hammonem imprimis revereretur.* Nec desunt qui *fabulosum id quidem ; non tamen adulterium matris falsò jactatum* asserant. *Quippe pulſum Ægypti regno Nectanebum, non ut vulgò arbitrantur, in Æthiopas concessisse ; ſed quum adversùs vim Persicam in Philippo maximè præsidium ſperaret, in Macedoniam vectum, magicis præſtigiis inlusisse Olympiadi, thorumque hospitis temeravisse. Suspectam quidem exinde Philippo, neque aliam tam intimam divortii, quod inter eos ſecutum eſt, causam, pro comperto poſteà fuisse. Etiam quo die Philippus Cleopatram domum deduxerat, Attalum ſponsæ avunculum, Alexandro natalium dedecus exprobrare ausum, ipso quoque rege ex ſese genitum negante : denique de Olympiadis adulterio non in noſtro ſolùm orbe, ſed apud devictas quoque nationes pertinacem rumorem obtinuisse. Verùm velandæ ignominiæ repetitum ex antiquis fabulis de dracone commentum : Idem enim olim de Ariſtomene Messenios, de Ariſtodemo Sicyonios jactavisse.*

Sanè apud majores noſtros de Scipione, qui Carthaginem prior afflixit, eadem fermè fama fuit : ſimilisque divinitatis opinionem Romani modo principis ortus habuit : nam de conditore urbis Romulo quid attinet dicere ; quum nulla gens tam vilis reperiatur, quæ ſui generis auctorem non faciat Deum, aut

l'appartement de sa mere, & qu'il lui dût l'existence. Les Songes divins, les réponses des Oracles attesterent son origine ; & la Divinité du Temple de Delphe, que Philippe fit consulter, l'avertit d'honorer Hammon d'un culte particulier. D'autres traitent ce récit de fable, & reconnoissent que *la mere d'Aléxandre fut soupçonnée, avec justice, du crime d'infidélité.* Selon leur récit, *Nectanebe, Roi d'Egypte, chassé de ses Etats, loin d'aller en Ethiopie, comme on le croit, se réfugia dans la Macédoine, dans le dessein d'obtenir de Philippes les secours qui lui étoient nécessaires contre la puissance des Perses. Il séduisit Olympias par la force de ses enchantements, & déshonora son hôte. Depuis ce moment elle devint suspecte à son époux, & il parut ensuite que ce soupçon fut le principal motif de leur divorce. Le jour que Philippe conduisit Cléopatre dans son palais, Attale oncle de cette Princesse, osa reprocher à Alexandre l'infamie de sa naissance, & le Roi déclara même qu'il n'en étoit pas le pere. Le bruit de l'adultere d'Olympias a passé chez toutes les nations que Philippe a subjuguées. On a emprunté de la fable la fiction du serpent, pour dérober la honte de cette action. Les Messéniens ont autrefois publié la même chose d'Aristomene, & les Sicyoniens d'Aristodeme.*

Scipion qui ruina le premier Carthage, & l'Empereur Auguste, selon les Historiens, doivent également le jour à quelque Divinité. Les merveilles qui accompagnerent la naissance du fondateur de Rome, sont trop connues pour les rapporter ici. Il n'y a point de nation si foible & si méprisable, qui n'attribue son origine ou à un Dieu, ou à quel-

que homme descendu d'un Dieu. Il est certain que la suite de Nectanebe ne s'accorde pas avec le temps où on la place. Alexandre avoit déjà six ans, quand il fut vaincu par Ochus & chassé de son Royaume. Le fait suivant prouve que ce que l'on attribue à Jupiter n'est pas moins fabuleux. Olympias n'ayant plus rien à craindre après la mort de son mari, se mocqua de la vanité de son fils, qui vouloit que l'on reconnût Jupiter pour son pere. Elle le pria par une lettre, *de ne la point mettre mal avec Junon, & de ne la pas exposer à la haine de cette Déesse, parce qu'elle n'avoit rien commis qui méritât ce châtiment.* On croit qu'elle accrédita beaucoup cette fable avant le temps où elle lui écrivit ces mots, lorsqu'elle dit à Alexandre, qui alloit en Asie : *souvenez-vous de votre origine, & n'entreprenez rien qui ne soit digne de votre pere.* Tous les Historiens rapportent unanimement les prodiges & les différents présages arrivés entre la conception & la naissance de ce Prince, & qui annonçoient sa grandeur future. Philippe vit en songe le ventre d'Olympias cacheté d'un anneau où il y avoit un lion gravé : la ville d'Alexandrie, bâtie en Egypte, en a conservé la mémoire dans le nom de Leontopolis, qu'elle a longtemps portée. Aristandre, ce fameux Devin, qui accompagna depuis Alexandre, & qui fut son sacrificateur, dit que ce songe marquoit le courage & la vertu de l'enfant qui devoit naître.

La même nuit qu'Olympias accoucha, le Temple de Diane en Ephese, le plus célébre de toute l'Asie, fut réduit en cendre. Le scélérat qui s'étoit livré à cet excès de fureur, pris & mis à la torture, avoua qu'il n'avoit commis ce crime que dans le

Deo editum ? Ceterùm Nectanebi fuga temporibus hisce non congruit, ſexennis enim jam erat Alexander, quum ille ab Ocho victus, avitis opibus excideret. Nec ideò minus vanum eſt, quod de Jove fertur. Ipſa quidem Olympias dempto poſt mariti necem metu, adseverationem filii Jove ſe genitum credi volentis irrisisse dicitur, missâque epiſtolâ petivisse, *ne ſe nihil tale commeritam odiis Junonis objectare pergeret.* Antea enim ipsa maximè fabulam confirmasse creditur; proficiscentemque in Asiam Alexandrum monuisse, *ut memor originis, digna tanto genitore capesseret.* Verumtamen oſtentis Deûm variisque præsagiis inter conceptum editumque partum significatum fuisse, quantus homo nasceretur, conſensu traditur. Obsignatam Olympiadis alvum annulo, cujus ſculptura leonem præferret, per quietem Philippus vidit. Cujus rei memoriam ſervavit Alexandria, quam in Ægypto conditam, aliquandiu Leontopolim appellavere. Nam de Alexandri magnanimitate & robore ſomnium illud interpretatus erat Ariſtander peritissimus vatum, qui poſtea comes ei hæsit, ſacrisque ejus præfuit.

Quâ autem nocte Olympias peperit, maximi per Asiam nominis templum Ephesiæ Dianæ ignis hausit. Intulerat eum cujusdam hominis perditi furor; qui comprehensus tortusque, non aliâ mente id commississe fassus

eſt, quàm ut magno aliquo facinore memoriam sui diuturnam efficeret. Ergo tam fœdi exempli cladem non iſtius tantùm ædis damno æſtimavere Magi qui tum Epheſi degebant ; verùm pro majoris ruinæ præſagio habentes, totam urbem mœſtis implevere clamoribus : *Exortam alicubi facem, cujus incendio, similem ob cauſam, totus olim Oriens conflagraturus esset.*

Forte per idem tempus Potidæam Athenienſium coloniam Philippus ſubegerat ; quum & Olympia quadrigis se vicisse cognovit : & à Parmenione, quem in Illyrios miſerat, majoris momenti nuncius venit, *fusis ingenti prælio Barbaris Macedonas prospere pugnavisse.* Exultanti tam læto ubique votorum exitu, etiam de Olympiadis partu renunciatum eſt : nec dubitavere vates, *invictum fore, qui inter tot victoriarum palmas nasceretur.* Ferunt tot ſimul proſperarum rerum cumulo admonitum Regem, & invidiam Deûm veritum, oravisse Nemesim, *ut hoc fortunæ obsequium modicâ aliquâ calamitate ulcisci contenta foret.* Proditum etiam eſt memoriæ, *in oppido Pella, duas aquilas in culmine domûs, ubi puerum enixa erat regina, totâ die persedisse ; gemini per Europam Asiamque imperii augurium id fuisse,* poſt eventum facile interpretati ſunt. *Terram quoque tum movisse, magnamque tonitruorum fulminumque vim erupisse cœlo,* auctores habeo.

deſſein de perpétuer ſon nom par quelque action d'éclat. Les Mages & les Devins qui étoient alors à Epheſe, ne considérerent pas dans cet événement la perte ſeule du Temple, ils le prirent encore pour le préſage d'un malheur plus grand qui les menaçoit. On les entendoit répandre par toute la ville ces prédictions funeſtes : *qu'il naiſſoit en quelque lieu un homme qui, comme un flambeau ardent, devoit dans le même deſſein, embraſer un jour tout l'Orient.*

Vers le même temps Philippe avoit ſubjugué Potidée, colonie des Athéniens, lorſqu'il apprit que ſon char avoit remporté le prix aux jeux Olympiques. Alors Parménion lui fit ſçavoir par un courier la nouvelle plus importante d'une victoire des Macédoniens ſur les Barbares, mis en déroute après une grande bataille. Pour combler la joie que lui inſpiroit les ſuccès de toutes ſes entrepriſes, on lui annonça qu'Olympias lui donnoit un fils. Les Devins aſſurerent que cet enfant né au milieu des lauriers, & comme ſorti du ſein de la victoire, ſeroit un Prince invincible. On dit que Philippe croyant devoir ſe méfier d'une proſpérité si conſtante, & craignant de rendre les Dieux jaloux de ſon bonheur, pria la Déeſſe Némésis, *de ſe contenter de lui envoyer quelque diſgrace légere, si elle vouloit ſe venger de la ſoumission & des reſpects que la fortune ſembloit lui rendre.* On rapporte que *dans la ville de Pelle, deux aigles demeurerent le long du jour ſur le toit de la maiſon où la Reine étoit accouchée.* Quand Alexandre ſe fut rendu maître de l'Europe & de l'Asie, on ſe rappella cet événement, & on le regarda alors comme ayant annoncé qu'il poſſéderoit ces deux Empires. Je lis dans plusieurs Auteurs, *qu'il y eut le jour de ſa naissance un tremblement de terre accompagné de tonnerre & d'éclairs.*

Il naquit, ſelon les Ecrivains les plus exacts, au commencement de la cent-sixiéme Olympiade, lorſqu'Elpine étoit Préteur d'Athènes, le sixiéme jour de Juin, que les Macédoniens appelloient *Loüs*. Rome avoit alors quatre cens ans de fondation, & ſes habitants occupés à combattre contre leurs voisins, étendoient chaque jour leur domination, & apprenoient à ſubjuguer toute la terre.

CHAPITRE SECOND.

PHILIPPE ſe voyant un fils de qui tant d'heureux préſages lui donnoient des eſpérances si avantageuſes, employa tous ſes ſoins à ſon éducation, & le fit élever en Roi. Ce Prince ſage, & qui aimoit ſa patrie, comprenoit aiſément que toutes ſes entrepriſes & ſes conquêtes ſeroient bientôt oubliées, si au milieu des troubles qui l'environnoient, il laiſſoit après lui un ſucceſſeur foible, & peu verſé dans l'art du Gouvernement. Jaloux d'aſſurer la gloire de ſon nom, il craignoit qu'elle ne diſparût en peu de temps, si celui qui devoit régner négligeoit de continuer les projets importants qu'il avoit commencé à exécuter avec tant de ſoins.

Parmi ſes lettres pleines d'agréments & de vûes politiques, on lit celle qu'il écrivit à Ariſtote lorſqu'il ſe diſtinguoit avec Platon dans la ville d'Athènes : elle étoit à peu-près concue en ces termes. *Philippe à Ariſtote. Je vous apprends que j'ai un fils. Je rends graces aux Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de l'avoir fait naître de votre temps. J'ai lieu de me promettre que vous en ſe-*

Natus eſt autem, ut accuratiores tradunt, incipiente Olympiade ſexta ſupra centesimam, prætore Athenis Elpine, A. D. XII. Kalend. Sextil. quem tum mensem Macedones *Loum* vocabant: quo tempore pop. Rom. quadringentesimum fere annum agens, vicinorum bellis exercebatur, & ſubjugando terrarum orbi quotidianis incrementis præludebat.

CAPUT SECUNDUM.

At Philippus auctus filio, de quo propter oblata tot omnia ſpem amplissimam conceperat, in educationem curamque ejus omnes cogitationes convertit. Quippe vir prudens & amans patriæ, nihil molitionibus ſuis profectum facile ſentiebat, si rebus undique motis, hominem imperitum aut ſegnem Macedoniæ poſt ſe relinqueret: ſuam quoque gloriam haud durabilem futuram, si maximarum rerum inſtrumenta, quæ tantâ induſtriâ parabat, ſucceſſoris inertia corrupisset.

Leguntur inter epiſtolas ejus, venuſtatis & prudentiæ plenas, literæ, quas tùm ad Ariſtotelem, qui cum Platone exercebatur, Athenas misit, in hunc fere modum ſcriptæ. *Philippus Ariſtoteli ſalutem dicit. Certiorem te facio, filium mihi genitum esse. Nec perinde Diis gratiam habeo, quod omnino natus eſt, quam quod*

te florente nasci illum contingit, à quo educatum institutumque neque nobis indignum spero evasurum, neque successioni tantarum rerum imparem. Satius enim existimo carere liberis, quàm opprobria majorum suorum tollentem, in pœnam genuisse. Neque fefellit eum opinio. Quippe puer Aristotele doctore diu usus, ad res in ea ætate gerendas insigne præsidium sibi comparavit. Interim constituti sunt infanti nutritores atque pædagogi, Leonida Olympiadis propinquus, & Lysimachus Acarnan. Philippus nationis ejusdem adjectus, qui valetudinem pueri regeret. Hellanicæ (Dropidis erat filia, ex illustrioribus Macedonum feminis) corporis & morum rectâ temperie probatæ, nutricis munus demandatum est. Hâc curâ paucos intra annos effectum est, ut jam tum polliceri videretur eum regem, quem postmodum exhibuit: nam & in puerilibus membris indomitus eminebat vigor; & eximiæ indolis argumenta ætatem longè prævenerant.

Excellens nativâ & genuinâ venustate corporis cultum aspernabatur; *Anxiam formæ curam feminis convenire* dictitans, *quæ nullâ aliâ dote æque commendarentur: Si virtutis potiri contigisset, satis se speciosum fore.* Fuit autem quum adolevisset, justâ membrorum proportione conspicuus, artubus robustis, probeque compactis: re tamen, quàm specie validior; quippe corporis ejus habitus intra proceritatem stetit: cutem habuit candidam, nisi

rez un ſucceſſeur digne de nous, & un Roi digne de la Macédoine. Il ſeroit en effet plus avantageux de ne pas avoir de poſtérité, que d'engendrer des enfants aſſez lâches pour déshonorer le ſang de leurs ancêtres. Ce Prince ne fut point trompé dans ſon attente. Alexandre, ſous la conduite de ce Philoſophe, trouva dans ſes inſtructions de puiſſantes reſſources pour annoncer, par les actions de ſa jeuneſſe, ſa grandeur future. Il eut pour Gouverneurs Léonidas, parent d'Olympias, & Lysimaque d'Arcanie. Philippe Macédonien fut ſon Médecin. Hellanice, fille de Dropis, des meilleures Maiſons de la Nation, femme d'un bon tempérament & de bonnes mœurs, fut choiſie pour être ſa nourrice. Le choix des perſonnes que l'on mit auprès de lui, & leurs attentions à le former, firent connoître qu'il poſſédoit dès ſon enfance toutes les grandes qualités qui l'accompagnerent ſur le thrône. Dès lors il joignoit à la vigueur du corps, une grandeur d'ame & des ſentiments beaucoup au-deſſus de ſon âge.

Content des agréments extérieurs dont la nature l'avoit favoriſé, il mépriſoit les ornements étrangers. *Le ſoin de ſe parer*, diſoit-il, *appartient aux femmes, & fait leur principal mérite. On a toujours aſſez de beauté, quand on a de la vertu.* Il avoit dans ſa jeuneſſe les membres bien proportionnés, le corps robuſte & ramaſſé : ſa taille médiocre le faiſoit paroître moins fort & vigoureux qu'il ne l'étoit en effet. Il avoit la peau blanche : mais les joues & le ſein étoient colorés d'une agréable rougeur. Ses cheveux étoient blonds & bouclés, ſon nez aquilin, ſes yeux de diverſes couleurs : l'œil gauche étoit

bleu, & le droit étoit noir ; ils avoient même comme une vertu ſecrette qui inſpiroit le reſpect & la crainte à ceux qui le regardoient. Il avoit une merveilleuſe légereté de corps qu'il entretint avec ſoin par l'exercice, comme une qualité utile dans beaucoup d'occaſions : quelquefois il diſputoit le prix à la courſe. Sa patience dans l'exécution des entrepriſes qu'il formoit, n'avoit point d'exemple, & il lui dût ſouvent ſa propre conſervation & celle de ſon armée, dans les extrémités les plus fâcheuſes. Des exercices fréquens, & ſon tempérament chaud diſſiperent en lui toutes les mauvaiſes humeurs qui s'engendrent ordinairement ſous la peau, de là l'odeur agréable qui ſortoit de ſa bouche & de ſes membres, & qui ſe communiquoit même à ſes habits. Pluſieurs ont attribué à cette conſtiturion naturelle ſon penchant à la colere, & ſon amour pour le vin.

On voit encore ſon portrait exécuté par les plus habiles Artiſtes. Dans la crainte que les Peintres & les Statuaires médiocres n'affoibliſſent les graces extérieures qu'il avoit reçu de la nature, il défendit, ſous peine d'être puni, de faire ſon portrait ſans ſon ordre. Entre le grand nombre d'excellents ouvriers qui exiſtoient ſous ſon regne, il choiſit Appelles pour le peindre : Pyrgoteles le grava ſur des pierreries, Lyſippes & Polyclete le repréſenterent en bronze. On dit que Léonidas avoit le défaut de marcher trop vîte : Alexandre le contracta, & ne pût, quelque déſir qu'il en eût, s'en corriger par la ſuite. J'avoue qu'on doit beaucoup attribuer à l'éducation ; mais

quod in malis, itemque pectore grato rubore ſuffundebatur: capillum flavum, leniter intortum: nasum aquilinum: oculos varios, nam lævus glaucus fuisse traditur, altero nigerrimo. Inerat autem ipsis occulta quædam vis, ut sine veneratione atque horrore quodam intuentium non adſpiceretur. Pernicitate pedum admirabili fuit, quam ut magnæ in expeditionibus utilitatis, etiam rex non omisit exercere, ſæpeque cum velocissimis ſuorum cursu certare visus eſt: Patientia laboris ſupra fidem eximia, qûâ ſæpe unâ, difficillimis temporibus, sibi exercitibusque ſuis ſalutem peperit. Exercitationibus crebris, & calidissimâ corporis temperie, adeò quidquid vitiosi humoris ſub cute collegi ſolet, expugnavit, ut ſuavem ex ore membrisque exhalaret odorem, eoque etiam tunicas quibus uteretur impleret: ob easdem causas, ut quidam putant, ad vinum iramque proclivior.

Visuntur adhuc imagines ejus ſtatuæque, ſummorum artificum opera. Ne enim vulgarium ſculptorum pictorumve temeritate oris ſui honor obsolesceret, ſtudiose cavit, pœnam comminatus, si quis injussu ſuo conaretur. Ergo abundante tum artificum copiâ, volentem unus Apelles pinxit, ſculpsit Pyrgoteles, Lysippus & Polycletus ære duxerunt. Citatiorem gressum Leonidæ vitium fuisse, ferunt; ex ipsius consuetudine id hæsisse Alexandro, quod poſtea quum enixe vellet, corrigere non potuerit. Equidem edu-

cationi plurimum tribui debere non infiteor; cæterum hoc quidem naturæ potius adolescentis, quam adsuetudini deputo: etenim in homine velosissimæ mentis, necessum erat, ut ardorem animi corporis etiam motus sequeretur. Quem adeò non in vitio posuere successores ipsius, ut etiam ſtudiose æmularentur; simul depressiore in lævum collo, obtutum ejus vibrantem, & elatiorem vocem imitati, quum animum non exprimerent: quippe plurimorum ex illis longa vita vix quidquam habuit dignum, quod cum hujus pueritia compararetur. Neque enim quidquam aut loquebatur, aut agebat humile: ſed dictis factisque par fortunæ ſuæ, vel etiam ſupra erat. Nam quum esset laudis avidissimus, non undecumque eam affectabat, ſed optimis quibusque comparari gaudebat. Ingloriam ex vilibus palmam intelligens, tantoque illuſtriorem victoriam, quanto quos vicisset pluris haberentur. Ergo dicentibus, quoniam cursu plurimùm valeret, debere profiteri nomen ſuum inter eos qui Olympicis ludis certaturi essent, cognominis sibi regis exemplo; magnam eâ re per Græciam sibi famam comparaturum: *Facerem*, inquit, *si reges haberem adversarios.*

Quoties aut præclarâ aliquâ pugnâ Philippus vicerat, aut oppidum opulentum in poteſtatem redegerat, lætantibus aliis, ipse haud obſcure indolescebat; exceptaque vox eſt que-

j'attribuerai plutôt cette marche précipitée au naturel de ce Prince, qu'à l'habitude qu'il avoit prise. Les mouvements du corps suivent toujours l'ardeur & l'impétuosité du caractere. Ses successeurs même, loin de regarder cette promptitude comme une imperfection, se sont appliqués à l'imiter, à pencher la tête sur l'épaule, à feindre un regard ferme, une voix élevée, sans pouvoir exprimer en eux son courage & ses vertus. Combien d'entr'eux dont la longue vie n'est pas digne d'être comparée avec l'enfance de ce Prince? Ses paroles & ses actions répondoient à sa naissance, & paroissoient même l'élever au-dessus de l'humanité. Sa passion dominante fut l'ambition & une vive ardeur pour la gloire; mais non pour toute sorte de gloire. Son amour excessif pour la louange ne le rendoit pas moins délicat sur le choix des choses qui pouvoient lui procurer des éloges: il cherchoit à les obtenir par les actions qui en sont les plus dignes. Persuadé qu'il n'y a point d'honneur à vaincre des hommes ordinaires, le mérite de ceux qu'il combattoit, décidoit à ses yeux du prix de la victoire. Comme il étoit très léger à la course, on lui conseilloit, à l'exemple d'un Roi qui avoit porté son nom, de paroître au nombre de ceux qui disputoient le prix aux jeux Olympiques; que cette action seule rempliroit toute la Grece de la gloire de son nom. *Je m'y présenterois*, répondit-il, *si je devois avoir des Rois pour antagonistes.*

Toutes les fois qu'on lui apportoit la nouvelle que son pere avoit pris quelque ville, ou gagné quelque grande bataille, loin de s'en réjouir avec tout le royaume, il disoit d'un ton plaintif aux jeu-

nes gens qui étoient élevés avec lui : *Mes amis, mon pere prendra tout, & ne nous laiſſera rien à faire.* Plus jaloux de l'honneur que des richeſſes, il craignoit qu'en augmentant la puiſſance de l'Empire, ſon pere ne lui otât les moyens d'arriver à la gloire qu'il ſe promettoit un jour d'acquérir. Naturellement il dormoit peu, & employoit l'artifice pour dormir encore moins. Se préſentoit-il quelque affaire de conſéquence, & qui méritoit une longue diſcussion ? il prenoit en main une boule d'argent, avançoit le bras hors du lit, le tenoit ſuſpendu ſur un bassin : le bruit de la boule qu'il laissoit échapper dans un premier aſſoupiſſement, le réveilloit bientôt & le rendoit à lui-même.

Il eut toujours dès ſon enfance un grand reſpect pour les Dieux. A l'occasion d'un ſacrifice que l'on offroit, il jetta dans le feu une si grande quantité d'encens, que Léonidas, ſon gouverneur, homme d'une grande auſtérité de mœurs, & ennemi de toute dépenſe ſuperflue, ne pût ſouffrir en silence cette profusion. *Vous pourrez*, lui dit-il, *brûler cette quantité d'encens, quand vous aurez conquis les lieux d'où on l'apporte.* Alexandre ayant pacifié l'Asie qui le produit, ſe rappella ces paroles de Léonidas ; & en lui en envoyant pour une ſomme importante, il donna ordre de lui dire : *d'être moins ménager quand il s'agissoit du culte des Dieux ; puiſqu'ils rendoient avec uſure, les offrandes qu'on leur faiſoit.*

Il donna dès ſes premieres années des preuves d'un génie ſupérieur, & qui annonçoit déjà ce qu'il devoit être un jour. Artaxerxes, ſurnommé Ochus, étoit alors Roi de Perſe. Artabaſe & Ménapus Satrapes, ſoutenus par Memnon Rhodien & fameux

rentis inter æquales : *Nihil reliqui facturum patrem sibi ipsisque, quum adolevissent.* Quippe deperiturum gloriæ verebatur, quidquid adcessisset opibus, nec tam harum possessione quàm istius cupidine movebatur. Somni naturâ parcissimus, etiam arte vigilantiam adjuvabat, si quid occurrisset quod seria meditatione dignum videretur; comprehensâ pilâ argenteâ, brachium extra lectum porrigebat, ut in subjectam pelvim illapsa, excitato sonitu torporem in somnum deficientis discuteret.

Deos ab ineunte ætate magnifice coluit. Sacro quodam ita liberaliter thura flammis intulit, ut Leonidas vir severus & parcus, profusionem istam non ferens, exclamaret : *Sic adolebis, quum regiones subegeris, ubi hæc nascuntur.* Cujus vocis memor, quum postea thuriferam Arabiam pacaret, multa odorum talenta misit Leonidæ, cum mandatis; *Ne posthac in Deorum honoribus adstrictior esse vellet, quos intelligeret dona hilariter oblata tam largâ manu rependere.*

Animi sublimis & magna conaturi documenta mature dedit. Persis eâ tempestate Artaxerxes cognomento Ochus præerat. Eum Artabazus & Menapis satrapæ, Memnonque Rhodius, egregius dux, bello lacessiverant; sed potentiâ regis oppressi, desertâ Asiâ ad

Philippum profugerant. His tum Alexander ſeptenni minor mire delectabatur : crebroque de rebus Persicis interrogabat, nihil quidem puerile & ſordidum, ſed *quibus maxime firmamentis opes regiæ niterentur? quis armorum usus, quæ audacia viris, quanta equis pernicitas esset? quot dierum itinere Macedonia diſtaret Susis? quæ regi morum via, quæque exercitatio corporis, atque opinio virtutis foret?* Poſtea, quum deprecante fratre Memnonis Mentore, cujus ſororem in matrimonio Artabazus habebat, cum exulibus in gratiam rediisset Ochus, eoſque a Philippo repeteret; Alexander legatos eximiæ in tantilla ætate indolis admiratione ita perculit, ut unus eorum in hæc verba prorumperet : *Hic quidem puer Magnus eſt Rex, noſter vero dives.*

Hæc autem quum merito quidem naturæ ſuæ debere videretur, haud minus inſtitutioni debuit. Nam pater ſatis gnarus, quantum Epaminondæ commercium sibi profuisset, quantoque plura eloquentia, quam vis confecisset, ſummâ curâ incubuerat, ut a tenera ſtatim ætate liberalium artium ſtudiis probe imbueretur. Igitur Ariſtotelem, magni nominis Philosophum, ingentibus præmiis evocatum perpulit, ut etiam prima literarum elementa puero traderet. Nec abnuit vir doctissimus, quum intelligeret, quantum esset a principio rectè inſtrui multis imperaturum ; fruſtraque

Capitaines, s'étoient révoltés contre lui. Vaincus par les armes de ce Prince, ils avoient abandonnés l'Asie, & s'étoient retirés auprès de Philippe. Alé-xandre qui n'avoit pas encore ſept ans, prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec eux, & leur faiſoit ſur l'état de la Perſe, des queſtions au-deſſus de ſon âge. *Quels ſont*, leur demandoit-il, *les fondements de la grandeur & de la puiſſance de la Perſe ? quels ſont les armes des ſoldats ? La nation eſt-elle brave & aguerrie ? les chevaux y ſont-ils bons courſiers ? Combien y a-t-il de journées de Suſe en Macédoine ? quels ſont le caractere, les exercices & les divertiſſementt du Roi ? eſt-il regardé comme un Prince habile & courageux ?* Ochus ayant pardonné aux rebelles, par la médiation de Memtor, frere de Memnon, & dont Artabaze avoit épouſé la ſœur, il envoya les redemander à Philippe. Ses Ambaſſadeurs furent si frappés du jugement de cet enfant, qu'un d'entr'eux s'écria dans un mouvement d'admiration : *Ce jeune Prince eſt grand, le nôtre eſt riche.*

Un jugement si prématuré n'étoit pas moins l'effet de la bonne éducation qu'il avoit reçue, que de ſon heureux naturel. Son pere inſtruit par ſa propre expérience, combien la connoissance d'Epaminondas lui avoit été utile, & qu'il devoit plutôt ſes ſuccès à l'éloquence qu'à la force, le fit élever, dès ſes premieres années, dans l'étude des ſçiences. Il lui attacha Ariſtote, célébre philoſophe, & lui assigna un honoraire considérable pour apprendre à ſon fils les premiers principes. Ce ſçavant homme entra dans les vues de Philippe ; il comprenoit les conſéquences des premieres inſtructions que reçoit un Prince deſtiné au Trône, & il n'ignoroit pas que tout ce qui peut conduire à la perfection, quelque lèger

qu'il ſoit en lui-même, doit toujours paroître intéreſſant.

Différents Maîtres, & des plus habiles dans leur art, ornerent ſon eſprit des plus belles connoissances, & formerent ſon corps par les exercices qui pouvoient ſervir à la guerre, & l'endurcir aux travaux militaires. Il avoit ſon objet juſques dans les divertiſſements qu'il ſe rendoit utiles. S'il jouoit à la paulme, s'il danſoit, c'étoit moins pour ſe procurer quelque plaisir, que pour ſe rendre capable de ſoutenir des exercices plus fatiguants.

CHAPITRE TROISIÉME.

ALEXANDRE étant ſorti de l'enfance, & ſa raiſon qui croiſſoit avec l'âge, le rendant plus capable des études ſérieuſes, on fit revenir Ariſtote qui étoit à Mitylene. Il demeura auprès de lui juſqu'au moment où maître du trône, après la mort de ſon pere, il parcourut l'Asie. Pendant cet intervalle il enrichit ſon eſprit de toutes les connoiſſances que pouvoit lui procurer un Philosophe dont le génie étoit si vaſte & si profond. Ferme dans l'eſpérance qu'il avoit conçu de conquérir l'Univers, il donna à l'étude de la nature une application égale à ce projet. Il contribua même à la recherche des choſes naturelles par des libéralités dignes d'un Roi qui aime & qui protége les Arts. Pour mettre Ariſtote dans la position de connoître avec plus de certitude & de facilité la nature des animaux, il ordonna à tous les pêcheurs, chaſſeurs, oiſeleurs de l'Asie & de la Grèce, & à tous ceux qui avoient

ſtraque contemni pro parvis, sine quibus ad majora profectus non esset.

Variis deinde magiſtris, ut alius arte excellebat, usus, non modo mentem egregiis implevit disciplinis; verum etiam corpus omnis generis exercitationibus, ad usum bellorum, & patientiam laboris edomuit : ne tum quidem vacuus, quum otiari videretur; quippe pilâ, vel ſaltatione virili, non tam laxabat animum quam ſeriis obsequiis membra præparabat.

CAPUT TERTIUM.

POSTQUAM deinde ætas & ingenium paulisper adolevit, jamque ſeverioribus ſtudiis idoneus visus eſt, revocatum, qui tum apud Mitylenæos agebat, Ariſtotelem continuò ſecum habuit, donec poſt mortem patris rerum potitus, Asiam trajiceret. Quo temporis ſpatio, quidquid a tanto præceptore tradi potuit, perdidicit. Cognoscendæ rerum naturæ tanto avidiùs incubuit, quanto pertinaciore ſpe imperium universi orbis præceperat. Cujus indagationem poſtea quoque adjuvit, plane regio & animo, & ſumptu. Ariſtoteli, quò naturas animalium certiùs atque perſpectiùs commentari posset, totâ Asiâ Græciâque parere jussit, quotquot venatu, aucupio, piscatuve vitam tolerabant, aut ali-

quam in ejusmodi negotiis peritiam assecut
fuerant.

Conſtat in ejus operis impensas octingent
talenta Philosophum accepisse. Adeo auten
cognitionem illam dilexit, ut in eam ſumptun
faceret, curamque impenderet, cujus fructun
visurus non erat. Poſt centum annos capti ſun
cervi cum torquibus aureis, quos addiderat
ut vel poſteri cognoscerent, quanta fides ha
benda foret iis, quæ de iſtorum animalium
longævitate ferebantur.

Sublimioribus quoque disciplinis, qua
Acroamaticas appellant, eruditum fuisse, ip-
sius teſtatur epiſtola, quâ queritur Ariſtote-
lem dignitatem earum evulgatis præceptis
profanasse. Et ille excusavit, rescribens, ita
libros illos esse editos, ut haberi possint pro
ineditis; nec enim quemquam ſententiam ip-
ſorum magnopere percepturum esse, nisi quæ
iis continerentur, jam antea didicisset. Idem
quum Rhetorica ab eo exigeret, ſollicite ve-
tuit, ne aliorum etiam in manus pervenire pa-
teretur. Neque enim minus honeſtis artibus,
quam potentia ceteros præſtare cupiebat: in-
dignabaturque communicari laudem illam cum
humillimis.

Medicinæ quoque ſtudio imbutum ab Ari-
ſtotele filio medici, ex gente Asclepiadarum,
fidem ipsius epiſtolæ faciunt. Eam autem phi-
losophiæ partem, quæ sibi aliisque probe im-
perare docet, ita coluit, ut magnanimitate,

des connoiſſances relatives à cet objet, de ſecónder les recherches du philoſophe.

Il eſt conſtant qu'Ariſtote reçut huit cens talents pour perfectionnet cette entrepriſe : le Prince avoit tant d'amour pour cette ſcience, qu'il y fit des dépenſes & y employa des ſoins extraordinaires, quoiqu'il ne pût point ſe flatter d'en recœuillir tout le fruit. On prit, cent ans après ſon régne, des cerfs portant des colliers d'or qu'il leur avoit donnés : ſon deſſein avoit été d'aſſurer à la poſtérité la certitude des faits énoncés dans les Ecrivains ſur la longue vie de ces animaux.

Les queſtions les plus abſtraites & les plus ſublimes de la Métaphysique lui étoient familieres. Il écrivit même à Ariſtote pour lui reprocher d'avoir profané leur mérite, en donnant au public ſes ouvrages ſur cette ſcience, qu'il étoit jaloux de poſſéder ſeul. Ariſtote lui répondit qu'en les publiant, on pouvoit dire qu'il ne les avoit point donnnés, parce que perſonne ne pouvoit les comprendre qu'après avoir été particulierement inſtruit des matieres qu'ils contenoient. Il lui recommanda de même, en lui demandant ſa Rhétorique, de ne la communiquer à qui que ce fût. Il n'ambitionnoit pas moins la ſupériorité au-deſſus des autres par les ſciences, que par la grandeur & l'étendue de ſon pouvoir. Il ſouffroit avec peine de partager avec ſes inférieurs la gloire que le titre de ſçavant pouvoit lui communiquer.

Ariſtote, fils d'un Médecin, & de la race d'Eſculape, lui développa les premiers principes de la Médecine, ſelon qu'il le rapporte dans ſes lettres. La morale qui apprend à gouverner ſes paſſions & à commander aux autres, fut la partie de la phi-

losophie qu'il cultiva avec tant de soin, qu'il parut s'être disposé à la conquête de la Perse, moins par la force des armes & par les richesses, que par la générosité, la prudence, la bravoure & la tempérance qu'il montroit dans sa conduite.

Il marqua qu'il se *croyoit obligé d'aimer son Maître comme son propre pere, parce qu'il étoit obligé à l'un de vivre, & à l'autre de vivre bien.* Son esprit brûlant d'ambition, étoit encore enflammé par la trop grande estime qu'Aristote faisoit de l'honneur & de la gloire qu'il mettoit au nombre des choses qu'on peut appeller des biens. Plusieurs ont attribué avec raison à cette ambition excessive, ses guerres continuelles pour étendre sa domination, & la vanité qu'il fit paroître, en voulant être regardé comme un Dieu.

Aristote comblé d'honneurs & de présens sous le regne d'Alexandre, avoit obtenu de Philippe le rétablissement de sa patrie; récompense honorable au Maître, & témoignage précieux de la reconnoissance du pere pour l'éducation du fils. Les Olynthiens s'étoient déclarés les ennemis irréconciliables de Philippe; voisins des Macédoniens, & également puissants, ils les voioient avec inquiétude sous un Prince prudent & belliqueux, étendre leur domination & augmenter leur force, pour ruiner ou mettre en servitude les peuples qui les environnoient. Leur défaite eut des suites d'autant plus fâcheuses pour eux, que les esprits aigris mirent plus d'animosité dans le combat.

Philippe renversa leur Ville de fond en comble, mit en esclavage les citoyens, & exerça la même vengeance contre tous les lieux dépendants des Olynthiens. Stagire, patrie d'Aristote, fut enve-

prudentiâ, temperantiâ, fortitudine, quàm armis & opibus instructior, tantam imperii Persici molem subruere aggressus censeatur.

Ipse quidem prædicavit, *non minus se debere Aristoteli, quam Philippo: hujus enim munus fuisse, quod viveret; illius, quod honeste viveret.* Ingenium tamen ardens ambitione, nimiâ honoris gloriæque prædicatione, quam inter genera bonorum referendam esse Aristoteles sciverat, elatum fuisse, ut non modo imperii prorogandi gratiâ bella ex bellis sereret, verùm etiam Deus haberi vellet, quidam non immerito credidere.

Ceterum non solum imperante Alexandro, eximio honore, maximisque muneribus affectus est Aristoteles; sed & vivo adhuc Philippo, ingens institutionis suæ pretium tulerat: impetrato, ut in ipsius gratiam patria instauraretut. Olynthios Philippus acerrimos hostes expertus fuerat; nam vicini Macedoniæ, & potentiâ hactenus haud impares, ægerrime tulerant, sub rege bellicoso vafroque regni opes crescere, adcolis perniciem, aut servitium allaturas. Ergo quò infensioribus animis certatum est, eò asperior victoria fuit.

Urbem captam direptamque solo æquavit Philippus; cives veniêre: in reliqua etiam ditionis eorum oppida sævitum est. Inter quæ Stagiram, unde Aristoteles genus ducebat,

par calamitas obruerat. Eam tum regis permissu atque opibus ex integro condidit, restitutæque leges tulit, quibus postmodùm usa est. Ita quam stantem florentemque tot fortium virorum manus ab excidio prohibere non potuerant, eam incensam atque dirutam unius civis excitavit ingenium.

Quanti autem Aristotelem fecerit Philippus, hinc etiam æstimari potest, quod sæpe filium monuit, ut sub tam idoneo magistro sapientiæ gnavam operam daret; ne mox multa committeret, qualium causâ ipse pudore & pœnitentiâ angeretur. Igitur postea quoque maximis rebus intentus Alexander, non omisit magistrum venerari; crebròque per literas compellavit hominem, nec disciplinarum modò arcana, sed & morum remedia petiit. Atque ille rescripsit, quibus ipsius atque subditorum felicitati consultum opinabatur: *Meminisset, tantam ipsi concessam esse potentiam, ut prodesset hominibus, non ut eos læderet; iræ quoque, in quam maxime præcipitem noverat, modum poneret; neque enim irascendum inferioribus: parem autem ipsi esse neminem.*

Ad postremum tamen animo jam elatior spernere eum cœpit, præsertim quum ob Callisthenis exitum infestum sibi, & præter sapientiæ præcepta, etiam vindictæ causâ, ambitionem humanum fastigium despicientis, disputationibus exagitare crederet. Certe paulò

loppée dans la même disgrace ; mais par la permission & les bienfaits du Roi, il la rebâtit & donna des loix aux habitants : ainsi cette ville que tant d'hommes courageux n'avoient pû soustraire à la colere du vainqueur, dût son rétablissement au crédit qu'un seul de ses citoyens s'étoit acquis auprès du Prince par ses talents.

On peut juger de l'estime de Philippe pour ce Philosophe par les avis qu'il donnoit à son fils. Il l'avertissoit souvent de s'occuper sérieusement de l'étude de la sagesse, sous la conduite d'un maître si habile : de profiter de ses instructions pour éviter bien des fautes où lui-même étoit tombé. Dans le plus fort de ses guerres, Alexandre n'oublia jamais de donner à ce Philosophe des preuves de son attachement : il le pressoit souvent par ses lettres de lui découvrir ce qu'il y a de plus secret dans les sciences, & de lui prescrire des régles de conduite. Aristote lui mandoit ce qu'il croyoit le plus propre à établir son bonheur & celui de ses sujets. *Souvenez-vous*, lui écrivoit-il, *qu'une puissance si grande que celle dont vous jouissez, vous est accordée, non pour nuire, mais pour faire des heureux. Vous êtes enclin à la colere, opposez-vous à ses premiers mouvemens : ne donnez jamais lieu à cette passion contre vos inférieurs. Songez à ce que votre rang & votre supériorité au-dessus des autres, exigent de vous.*

Aveuglé par une prospérité constante, & enflé de ses succès, il changea ses premiers sentiments pour Aristote : le meurtre de Callisthene y donna lieu. Il se persuada que cette mort l'avoit indisposé contre lui, & que contre les maximes de la sagesse, & par une espéce de vengeance, il se plaisoit à le contredire, & à le presser dans ses disputes, par un mépris

affecté des grandeurs & de l'ambition. Il eſt certain que quelque-temps avant ſa mort, lorſque Caſſandre juſtifioit ſon pere des crimes qu'on lui imputoit, Alexandre laiſſa échapper ces mots : *Vous vous êtes préſenté armé des ſubtilités & des artifices d'Ariſtote pour éluder de juſtes plaintes par des arguments captieux ; mais si je trouve véritables les dénonciations faites contre vous, vous ſubirez le même ſort.* Il prononça ces mots d'un ton & d'un air si animés par la colere, que plusieurs années après ſa mort, Caſſandre qui avoit alors la puiſſance, voyant à Delphes la Statue d'Alexandre, & ſe rappellant alors le danger qu'il avoit couru, en friſſonnoit encore d'horreur & de crainte. Cette conduite d'Alexandre nuiſit beaucoup à la réputation du Philoſophe : on le ſoupçonna même d'avoir indiqué le moyen de porter à Babylone dans une corne de cheval, le poiſon dont on croit qu'Aléxandre mourut.

Il s'appliqua ſérieuſement à la muſique qu'il aimoit avec passion ; mais ſon pere lui ayant demandé, *s'il n'avoit pas de honte de ſçavoir si bien chanter*, il commença dès-lors à regarder l'application qu'il y donnoit, comme peu digne de la majeſté Royale. Son maître de muſique l'avertiſſant de toucher une certaine corde ſelon les régles : *qu'importe*, lui dit-il, en mettant le doigt ſur une autre, *que je touche celle que vous m'indiquez*. Le muſicien repliqua, *que ce qui lui paroiſſoit indifférent pour un homme qui devoit un jour être ſur le trône, ne l'étoit pas pour celui qui vouloit ſe rendre habile dans cet art.*

Depuis ce moment il n'aima qu'une muſique mâle, & regarda les airs délicats & efféminés com-

ante mortem, Cassandro objecta patri suo crimina purgante, exclamasse fertur; *Aristotelicæ versutiæ machinationibus instructum venisse, ut justas aliorum querelas fallacibus argutiis eluderet: deinde utrique, si vera quæ deferrentur comperisset, malum minatum esse:* tam vehementi vultu, ut, diu post ejus interitum, quum forte Cassander, tum rerum in Græcia potens, imaginem Alexandri Delphis positam intueretur, revocatus in periculi sui memoriam toto corpore cohorruerit. Quæ res Aristoteli etiam magnæ infamiæ occasio fuit: quippe venenum quo Alexander periisse creditus est, non alterius ingenio equinæ ungulæ inditum, & Babylonem deportatum, rumor suspicatus est.

Adamavit musicam, eique seriam initio operam dedit: donec contumeliosâ interrogatione patris, *Ecquid puderet tam scite canere?* velut artem suæ majestati indecoram, negligentius tractare cœpit. Quo quidem tempore, magistro chordam quandam ex artis præscripto pulsare jubenti: *Quid autem referat,* inquit, *si hanc pulsavero?* in aliam intendens digitum. At ille: *Nihil referre futuri regis, futuri autem citharœdi referre,* respondit.

Delectatus deinceps est masculo cantu, quum molles fractasque modulationes ut per-

niciem morum aversaretur. Quo nomine maxime amplexus eſt Timotheum, artis ejus professione celebrem. Ille enim accommodatâ ad ingenium illius ſcientiâ, modo, quem Phrygium appellant, ita aliquando eum rapuit, ut tanquam divino inſtinctu exardesceret animo, & velut propinquo jam hoſte, ad arma capienda prosiliret.

Eloquentiæ etiam ſub Anaximene Lampsaceno ſtuduit: quæ res poſtmodum incolumitatem urbi attulit, quum Persarum opibus ſtudentem Alexander diruere conſtituisset. Conſpicatus enim Anaximenem extra mœnia prodeuntem, nec dubitans, quin pro patria deprecatum venisset: *Græcorum Deos* teſtatus eſt, *non facturum ſe quod petiisset.* Quo audito, callidus ille rogavit, ut Lampsacum dirueret. Ille & jurisjurandi religione adſtrictus, & magis etiam præceptoris olim ſui ſagacitate delinitus, gratiam delictorum Lampſacenis fecit.

Comœdos ut inſtituto ſuo parum congruentia tractantes, corrumpendisque moribus natos, contempsit. Neglexit & pugiles, quanquam maximi tum in Græcia fierent; forte quod otiosos & ſaginæ addictos, valida membra ſpectaculorum potius ludibriis, quam patriæ necessitatibus commodare, non probabat.

Reliquas artes, etiam quas ipse non attigerat, impense fovit. Unde ex toto fere orbe passim ad ipsum confluebant, quicumque in-

me une ſource de corruption pour les mœurs. C'eſt ce qui lui fit eſtimer Timothée, qui excelloit dans cette partie. Ce musicien ſçavoit rendre ſa musique conforme au caractere du Prince, y faire entrer le mode Phrygien qui le raviſſoit au point de paroître tranſporté comme par une inſpiration divine qui le faiſoit courir aux armes, comme s'il eût été en préſence de l'ennemi.

Il fut inſtruit dans l'éloquence par Anaximene de Lampſaco, & cette ville, qu'Alexandre vouloit ruiner, parce qu'elle favoriſoit le parti des Perſes, dût à ce maître ſa conſervation. Dans le temps où elle étoit assiégée, Anaximene ſort de la ville : Alexandre qui l'apperçoit, ſe doutant qu'il venoit lui demander le pardon de ſes concitoyens, *jura par les Dieux des Grecs qu'il ne lui accorderoit pas ce qu'il venoit demander* : à ces paroles l'habile Rhéteur le pria de détruire Lampſaco. Le Prince lié par ſon ſerment, ou plutôt adouci par l'adreſſe de ſon maître, lui accorda le pardon qu'il demandoit en faveur de ſa patrie.

Il mépriſa les Comédiens, parce qu'il ne trouvoit rien dans leurs piéces qui ne fût contraire au plan de conduite qu'il s'étoit propoſé, & à la pureté des mœurs. Il ne faiſoit aucun cas des Athletes qui s'exerçoient l'un contre l'autre à coups de poings, quoique les Grecs fréquentaſſent beaucoup ce ſpectacle. Peut-être les regardoit-il comme des hommes inutiles & qui ſe conſervoient plutôt pour le divertiſſement du peuple, que pour le ſervice de la patrie.

Il favoriſa tous les autres arts, même ceux auxquels il ne s'étoit point appliqué. Tous les artiſtes & les ſçavants qui ſe croyoient ſupérieurs par leurs ta-

lents, ſe rendoient de tous les pays à la Cour de ce Prince, lui préſentoient les ouvrages de leur eſprit ou de leur main, & ce Roi libéral dont la fortune répondoit à ſa générosité, les récompenſoit avec magnificence & les chargeoit de ſes bienfaits. Les étrangers que la diſtance des lieux éloignoit de ſes Etats, dès qu'ils ſe diſtinguoient par la ſcience ou par la vertu, avoient un droit acquis ſur ſes largeſſes. L'émulation que ces récompenſes faiſoit naître ſous ſon regne, rendit ſon ſiécle un des plus fécond en grands hommes dans tous les genres. Les mœurs & les eſprits ſe forment ordinairement ſur le caractere des Princes, & preſque tous les changements qui arrivent dans les Etats, ſont la gloire ou le déshonneur des Princes qui les gouvernent.

CHAPITRE QUATRIÉME.

HOMERE étoit celui de tous les Auteurs anciens qu'Alexandre eſtimoit le plus. Il le regardoit comme le ſeul écrivain qui avoit connu cette ſageſſe politique qui fait la force & la durée des Empires. Sa passion pour ce Poëte étoit si grande, qu'on le ſurnomma en langue Grecque *l'amant d'Homere*. Il en avoit toujours les ouvrages entre les mains, & les mettoit toutes les nuits avec ſon épée ſous ſon chevet. Il l'appelloit *ſon art militaire*, & *la meilleure provision d'un homme de guerre*. Il eſtimoit Achille heureux d'avoir eu un si grand homme pour panégyriſte.

Quand après la bataille d'Arbelles, on eut trouvé parmi les dépouilles de Darius une caſſette d'or

signi aliquâ peritiâ præcellere sibi videbantur : eique vel ingenii ſui monumenta dedicabant ; vel exhibito artis ſuæ ſpecimine , a munificentissimo regum , & cujus animo fortuna responderet , immensas plerumque divitias consequebantur.

Etiam quos procul positos præclara eruditio aut virtus commendabat , iis ingentia munera ultro largiri consueverat. Igitur tantus ea tempeſtate Doctorum atque ſolertium hominum proventus fuit , ut vix ulla ætas bonis artibus copiosior exſtiterit. Solent enim ingenia moresque componi ad principum mentem ; omnisque fere temporum inclinatio regnantium infamia , vel decus eſt.

CAPUT QUARTUM.

Ex veterum monumentis nihil antehabuit Homero , quem unum omnem ſapientiam , quâ imperia conſtant , optime complexum esse autumabat ; adeoque eum cordi habuit , ut Græco cognomento amator Homeri diceretur: Libros ejus ſemper ſecum ferre ſolitus , etiam quum quieſceret , una cum pugione ſub cervicali reponebat , *militiæ ſuæ viaticum , & inſtitutionem bellicæ virtutis* appellans. Achillem prædicabat felicem , quod tantum virtutis ſuæ præconem invenisset.

Reperto inter Damascenam prædam materiæ curæque exquisitissimæ ſcrinio , & diſ-

quirentibus amicis cuinam usui convenientissime destinaretur : Ipse, Homero, inquit, dedicabimus ; ut pretiosissimum humani ingenii monumentum, elegantissimo etiam opere servetur. Inde obtinuit, ut emendatissima poëtæ editio, quam magna cura comparaverat Alexander, è narthecio vocaretur ; quippe scrinium illud, quum adhuc Persarum esset, unguentis & odoribus adservandis serviverat.

Quidam prospere gestæ rei nuncius, quum citato cursu ad eum ferretur, dextramque porrigeret, vultu maximæ lætitiæ notas præferente : *Quid mihi nuntiaturus es tanto gaudio dignum*, inquit, *nisi forsan Homerus revixit?* Sed tum eò jam felicitatis pervenerat, ut propemodum exsatiatæ gloriæ nihil deesse putaret, præter idoneum buccinatorem. Crebrâ autem lectione totum fere edidicit, ut nemo neque promptiùs eo familiariùsque uteretur, neque exactiùs de eo judicaret. Ex omnibus autem ejus carminibus maxime probabat versum, quo boni simul imperatoris, robustique militis laudes Agamemnoni tribuuntur ; eumque præcipuum virtutis incitamentum, & veluti morum suorum magistrum habuit. His itaque disciplinis imbutus, summæ fortunæ vim atque dignitatem egregie tutatus est : superbia & licentia, quâ quidem solâ principes agunt, abstinuit.

Cultu curaque corporis haud multum supra privati modum eminens, virtute potius

enrichie de pierreries, ſes amis lui demandèrent à quel uſage il la deſtinoit : *C'eſt pour mettre en dépôt*, leur répondit-il, *les Livres d'Homere : je conſerverai dans cet ouvrage précieux la production de l'eſprit humain la plus parfaite.* L'édition de ce Poëte qui avoit été revue & corrigée par Ariſtote, fut nommée *l'édition de la boëte aux parfums*, parce que Darius y avoit mis pour ſon uſage les eſſences & les parfums les plus exquis.

Quelqu'un lui apportant la nouvelle d'un événement heureux, avançoit vers lui à grand pas, préſentant la main avec un air plein de ſatisfaction. *Quelle nouvelle si intéreſſante avez-vous à m'annoncer ? Homere reparoîtroit-il ſur la terre ?* La fortune alors étoit pour lui si conſtante, qu'il croyoit qu'il ne manquoit pour mettre le comble à ſa gloire, qu'un homme capable de célébrer ſes actions. Il avoit lu si ſouvent Homere qu'il le citoit de mémoire, en faiſoit les applications les plus heureuſes, & perſonne n'en connoiſſoit mieux le mérite. L'endroit où ce Poëte peint Agamemnon comme un habile capitaine & un ſoldat robuſte & infatigable, lui plaiſoit beaucoup : il ſe le rappelloit pour s'exciter à la bravoure & régler ſa conduite. Inſtruit par ces connoiſſances, il ſoutint avec gloire le poid & la dignité de ſon rang, ſans jamais l'avilir ni le compromettre par l'orgueil & la licence, motifs aſſez ordinaires des actions des Grands.

Il ſe diſtinguoit peu des particuliers par les ornements extérieurs, perſuadé qu'un Prince doit ſe fai-

re remarquer plutôt par ſes vertus que par la pompe des habits. Son naturel étoit enjoué, humain & affable ; mais il évitoit les ſuites d'une trop grande familiarité. Il aimoit le vin ſans donner dans l'excès, & dés qu'il en avoit le loisir, il préféroit la converſation au plaisir de la table.

Il eut tant de mépris pour la volupté, que ſa mere craignit qu'il ne fut incapable d'avoir des enfants. Il ſe fit une loi inviolable de reſpecter les liens de l'amour qui unit les époux ; ſes mœurs longtemps irréprochables lui mériterent la réputation d'un grand Roi, juſqu'au moment où, comme emporté par la ſéduction de la fortune, il ſortit inſensiblement de cette premiere modération.

Le cheval Bucephale, ainsi appellé, parce que ſa tête avoit la forme de celle d'un bœuf, lui fournit l'occasion de prouver en préſence de ſon pere & du public, ſa force & ſon adreſſe. La Theſſalie nourisſoit alors dans ſes plaines, des chevaux propres à monter la cavalerie. Philonicus de Pharſale crut que Bucephale qui l'emportoit ſur les autres par la grandeur & le feu dont il étoit plein, devoit être préſenté au plus grand prince de la Grece. Il l'amena à Philippe & en reçut ſeize talents.

On deſcendit dans la pleine pour le faire eſſayer. Perſonne ne put le monter, tant il étoit ombrageux & ſe cabroit dès qu'on vouloit l'approcher. Philippe fâché qu'on lui préſenta un cheval si farouche & si indomtable, commandoit de le remmener. Aléxandre étoit préſent, il en parut affligé. *Quel che-*

quam veſtium ornatu anteire ſuos, imperatorium censebat; hilaris, humanus, affabilis; ut tamen contemptum excluderet: vino deditus, ſed citra ebrietatem: nam si otium nactus esset, ſermonibus magis quam compotatione tempus extrahebat.

Voluptates ita contempsit, ut matri curam injiceret, ne planè ad generandum inhabilis esset. Illud in primis religiose tenuit, ne cujus thorum violaret. Quibus vitæ morumque inſtitutis diu inhæsit; magnumque & memorabilem regem egit: donec impetu quodam, & velut torrente fortunæ convulsus & mutatus, priſtinam animi moderationem paulatim exueret.

Animi robur cum insigni dexteritate, magna patris & aliorum admiratione oſtendit in equo Bucephalo; nam id nomen bubuli capitis figurâ insignitus acceperat. Plurimum tum equeſtri laude pollebat Thessalia; nobiliumque equorum greges multis locis alebantur. Eminebat tamen inter omnes viribus & ſpecie Bucephalus, quem Philonicus ex Pharsalia oriundus, maximo in illis regionibus principe dignum exiſtimans, ad Philippum adduxerat, ſedecim talentis venalem.

Quum autem velocitatem equi obsequiumque experturi in campum descendissent; nemo amicorum ſatellitumque regis tractare eum potuit, quin insurgebat in omnes, & conſcendere conatos ferocia exterrebat. Jamque pro indomito, & ob feritatem inutili, reiin-

quebatur, quum ſuſpirans Alexander: *Qualem iſti equum perdunt, per mollitiem animi, & tractandi imperitiam!* Quo ſæpius repetito, a patre increpitus, quod qui emendare non poſſet, majores peritioresque convitiis incesseret: *Ego verò*, inquit, *emendabo, pater, si permiseris.* Atque illo ſubjiciente: *Fruſtratus autem quam pœnam pendes? Equi*, inquit, *pretium luam*; exortoque omnium risu, convenit, *ut victor equum patre emente haberet, victus amitteret pecuniam.*

Tum Alexander comprehensis equi habenis, eum ita ſtatuit, ut in adversos ſolis radios conversus, umbram ſuam conspicere non posset: eâ enim antea exterritum acrius ferociisse observaverat: quumque nihilominus æſtuaret, jubam demulcens, demissâque ſenſim chlamyde, in ſævientem adhuc insilit. Ille parendi insolens, cervicem & calces jactare, multâque pervicaciâ contra frenum niti; denique proripere ſe conari, & ingenti violentiâ cursum moliri.

Spatiosa & equitabilis planities ſuberat; ergo ferocientem exsultantemque effusis in collum habenis, adactisque calaneis eum ingenti clamore in cursum permittit. Ingens deinde campi ſpatium evectus, jam lassatum & consiſtere volentem impellere non antea deſtitit, quam exauſtum cursu, & labore domitum, mansuetiorem jam mitioremque reduxisset.

val ils perdent là, dit-il, *faute d'adreſſe & de hardieſſe.* Son pere qui lui entendit repéter les mêmes paroles, lui fit connoître qu'il étoit imprudent à un jeune homme comme lui, incapable de le domter, d'offenſer par ces reproches des hommes qui, malgré leur âge & leur expérience, ſe croyoient obligés à le renvoyer. *Je le ſoumettrai*, répondit-il, *si vous me permettez d'en faire l'eſſai. Mais que voulez-vous perdre*, lui demanda Philippe, *si vous ne pouvez réuſſir? Je payerai*, dit-il, *le prix du cheval.* Cette réponſe excita la ſurpiſe, & fit rire l'aſſemblée : on convint que *s'il gagnoit, ſon pere lui payeroit le cheval; que s'il perdoit, il en donneroit lui-même le prix.*

Alors le jeune Prince s'approche du cheval, prend les rênes, lui tourne la tête au ſoleil : il avoit remarqué que ce qui l'effarouchoit & l'effrayoit, c'étoit ſon ombre qu'il voyoit tomber devant lui & ſe remuer à meſure qu'il s'agitoit. Bucephale n'en paroiſſoit pas moins fougueux; mais Alexandre le careſſant de la main laiſſe tomber ſon manteau, & s'élançant légérement il ſaute deſſus, quoiqu'il parût encore peu tranquille. Le cheval qui n'avoit point appris à obéir, ſe cabre avec férocité, réſiſte, veut ſe débaraſſer du cavalier, & prend le frein.

La plaine étoit ſpacieuſe & propre au manége. Alexandre baiſſe la main à ce cheval fier & ardent, & en lui parlant d'une voix plus rude, lui appuie les talons & le pouſſe à toute bride. Bucephale fatigué d'une longue courſe, vouloit s'arrêter; mais il ne ceſſa de le pouſſer qu'il ne l'eût mis hors d'haleine & réduit par la fatigue à devenir plus traitable.

Philippe verſa des larmes en l'embraſſant après qu'il fut deſcendu de cheval, & lui baiſant la tête : *Mon fils*, lui dit-il, *cherche un autre Royaume qui ſoit plus digne de toi ; la Macédoine ne te ſuffit pas.* Bucephale ne ſe laissoit monter que par ſon maître, & il n'auroit pas été sûr pour tout autre de l'approcher : après avoir ſervi long-temps le Prince dans ſes combats & avoir couru les mêmes dangers, il périt dans la bataille contre Porus. Les plus excellents artiſtes crurent ſe faire honneur en tranſmettant Alexandre & Bucephale à la poſtérité. On montre ces deux ſtatues de marbre qui repréſentent un homme qui domte un cheval, ouvrage de deux artiſtes rivaux, Praxiteles & Phidias. Selon plusieurs écrivains reſpectables, elles repréſentent Alexandre ; mais on peut révoquer en doute la vérité de ce fait.

CHAPITRE CINQUIEME.

Le mérite d'Alexandre & les preuves qu'il avoit données de ſa capacité engagerent Philippe à lui confier, quoiqu'il n'eût que ſeize ans accomplis, l'adminiſtration du Gouvernement pendant qu'il assiégeoit en perſonne les Byſantins. Quelques-uns des Medarores, peuples de Thrace, ſujets de Macédoine, regarderent l'abſence du Roi comme un temps fort propre à exécuter le deſſein qu'ils avoient formés de ſe révolter. Le jeune Prince charmé de trouver cette occasion de ſe faire connoître, marche contre eux à la tête des Capitaines que ſon pere avoit laiſſé auprès de lui. Après avoir vaincu

Descendentem manantibus gaudio lacrymis complexus eſt pater ; osculoque capiti impresso : *Majus imperium sibi circumspicere* jussit, *nec enim Macedoniæ regnum tantam indolem capere.* Poſthæc Bucephalus quum in ceteros ferociam ſuam retineret, uni Alexandro mira ſubmissione paruit ; multorumque mox laborum atque discriminum ſocius, in prœlio adversùs Porum periit. Dignum id argumentum visum eſt, quo illuſtrarent opera sua nobilissimi artifices ; duas ex marmore ſtatuas equum domantis oſtentant, Praxitelis & Phidiæ certamen. Alexandri eas imagines eſſe, quamvis ambigi possit, auctores non obſcuri crediderunt.

CAPUT QUINTUM.

HIS atque talibus ingenii animique experimentis eam apud Philippum exiſtimationem nactus eſt, ut quum ipse Byzantinos obsidione urgeret, idoneum jam crediderit filium, cui libera cum poteſtate Macedoniæ curam committeret, annos omnino ſedecim habentem. Quo comperto, Medarorum quidam, Thracia natio, Macedoniæ ſubjecta, opportunum defectioni quam dudum agitabant tempus advenisse rati, consilia nudavere. Sed adolescens oſtentandæ virtutis occasione lætus, cum ducibus a patre relictis pro-

pere in eos movit : victisque & ejectis rebellibus , urbem eorum varii generis convenis habitandam dedit : illi Alexandropolim ex nomine auctoris sui appellavere. Philippus eventu rei gaudens , ceterum solicitus ne suo arbitrio permissus adolescentis animus , majora viribus cum exitio capesseret , evocavit eum , ut se magistro , ardorem prudentiâ temperare disceret : & in subigendis Chersonesi oppidis, strenua promptaque opera ejus usus est.

Ceterum quum ad Byzantium , validam urbem , hæreret obsidio , civibus egregie pro libertate pugnanribus ; iisque Græci Barbarique , quibus incrementa Philippi suspecta erant , certatim auxilio venturi nunciarentur : desperata victoria , id unum agitabat , quanam ratione quàm minimo copiarum atque famæ damno ab obsidione discederet.

Imperabat eo tempore Getis , Scythico populo , Atheas : qui armis Istrianorum pressus , auxilium a Philippo petiverat , spe adoptionis facta , si fessis Getarum rebus succurreret. Idem , quum imperator decessisset , belli metu liberatus , Macedonas vacuos remiserat , negans *vel ipsorum auxilio , vel adoptione Philippi eguisse ; cui adversùs hostes satis propriarum virium , & in successionem regni filius esset.* Eam Barbari contumeliam ulturum ferens Philippus , omisso Byzantio , in Scythiam convertit agmen ; ubi concerto prœlio , quum numero superiores Scythæ essent , nec virtutis pœniteret , arte Philippi Macedonibus victoria

ces

ces rebelles, il les chaſſe de leur ville, qu'il livre à toutes ſortes d'étrangers : ces nouveaux habitants l'appellerent de ſon nom, Alexandropole. Philippe ſe réjouit de ſes premiers ſuccès ; mais craignant que ſon fils, voulant diſpoſer à ſon gré de ſes actions, ne ſe livrât inconſiderément à ſon ardeur & à ſa vivacité, il l'appella auprès de lui pour devenir lui-même ſon maître & le former au métier de la guerre. Il le chargea de ſoumettre les villes de la Cherſoneſe, & Alexandre s'y comporta avec beaucoup de prudence & de courage.

Occupé au siége de Byſance, ville bien fortifiée, la réſiſtance opiniâtre des citoyens qui combattoient pour leur liberté, retardoit ſes opérations militaires. Certain que les Grecs & les Barbares, jaloux des ſuccès de Philippe, venoient au ſecours de cette ville, il déſeſpera de la victoire & chercha le moyen de lever le siége, ſans expoſer ſes ſoldats & compromettre la gloire de ſon nom.

Athéas étoit alors Roi des Gétes, peuples de la Scythie. Preſſé par les Iſtriens qui étoient en guerre avec lui, il demanda du ſecours à Philippe, lui promettant de le prendre en adoption, s'il vouloit le défendre contre ſes ennemis ; mais le Général Iſtrien le délivrant par ſa mort des ſuites de la guerre, il renvoya les Macédoniens ſans leur tenir parole : ajouta même, *qu'il n'avoit point eu beſoin de leur ſecours ni de l'adoption de Philippe ; que ſes propres forces lui ſuffiſoient pour s'oppoſer à ſes ennemis, & que ſon fils étoit capable de lui ſuccéder.* Philippe offenſé de cette réponſe, ſe retire de devant Byſance, conduit ſes troupes en Scythie pour punir l'ingratitude de ce Roi, livre la bataille, &

voyant qu'il lui étoit ſupérieur par le nombre de troupes, & qu'il ne témoignoit aucun regret de ſa conduite, il eut recours à la ruſe pour remporter la victoire. Tout le butin ne consiſtoit qu'en troupeaux & chevaux : un grand nombre de femmes & d'enfants furent captifs. Les Gétes n'amaſſoient point de richeſſes, contents des vivres qu'ils pouvoient ſe procurer chaque jour, ils regardoient la pauvreté comme un des avantages de la vie.

A ſon retour de la Scythie, les Triballes, peuples de Moesie diſputerent le paſſage à Philippe, prétendant avoir leur part au butin qu'il avoit fait. Il avoit à ſa ſolde des ſoldats Grecs qui ſouffroient avec peine de n'en point recevoir leur part après avoir partagé les dangers de la guerre. La révolte éclata, il en fallut venir aux mains. Le combat fut rude & ſanglant ; il y demeura beaucoup de monde ſur la place de part & d'autre : le Roi même y fut bleſſé à la cuiſſe, & du même coup ſon cheval fut tué ſous lui, tant le trait qu'il avoit reçu avoit été pouſſé vivement. Alexandre accourut le premier au ſecours de ſon pere renverſé par le coup qui lui avoit été porté, & le couvrant de ſon bouclier, il tua ou mit en fuite tous ceux qui venoient ſe jetter ſur lui. Ainsi l'amour du fils ſauva le pere, & ceux qui venoient pour le percer ſe retirerent avec d'autant plus de promptitude, qu'ils le crurent tué. On peut dire qu'il dût la conſervation de ſes jours au danger même où ſa bleſſure l'avoit expoſé, & qu'il évita la mort par l'opinion où l'on étoit qu'il étoit mort. Au milieu de ce déſordre tout le butin fut perdu.

Cette bleſſure rendit Philippe boiteux. Comme

cessit. Cujus omne pretium pecorum equorumque maximi greges, & infirmioris ætatis sexûsque captivi fuere : ceteræ prædæ nihil exceptum est : quippe opibus minimè studebant Getæ : sed quotidiano victu contenti, paupertatem inter vitæ commoda numerabant.

Cetetum quum ex Scythia regrediens, longo impédimentorum agmine, per Triballos iter faceret, illi opportunis locis occupatis transitum negabant, nisi prædæ partem accepturi. Erant in exercitu Philippi mercenarii Græcorum milites, qui & ipsi quum in discriminis partem venissent, commodorum exsortes haberi moleste ferebant. Inde ortâ seditione ad manus ventum est : tam acri certamine, ut multis utrinque cadentibus etiam rex sauciaretur ; transfosso femore, eodemque vulnere interfecto equo : tanta vis adacti teli, tantaque virtus inferentis ictum fuit. Ibi tum ante omnes prosiluit Alexander, jacentemque clypeo protegens, irruentium in eum alios occidit, alios avertit in fugam. Ita filii pietate servatus est, abscedentibus qui oppressuri fuerant : eò promptiùs, quod interfectum crediderant : sic ipsi vulneris atrocitati vitam debuisse visus, mortis opinione mortem effugit ; præda inter consternationem amissa est.

Ceterum ex vulnere claudicare coactus,

quum initio eam corporis deformationem ægro animo ferret, memorabili ad posteritatem adolescentis voce monitus est, *non irasci vulneri, cujus opera ad singulos gressus suæ virtutis admoneretur*. Satis jam gloriæ potentiæque Philippo quæsitum erat; satis etiam periculorum atque vulnerum pertulerat, si quietem pati posset animus ambitione vecors.

Tributarios Illyriorum Macedonas, omnium non vicinorum modo, sed etiam longe dissitorum dominos effecerat: Triballos subegerat: Thraciam habebat in potestate: multis Græcorum populis imperabat: alios metu, aut largitionibus tenebat obnoxios. Thessalos Daochus, Cineas, Thrasydæus, cum Eudico & Simo Larissæis; Arcades Cercidas, Hieronymus, Eucalpidas: Argivos Myrtis, Teledamus, Mnaseas; Eleos Euxitheus, Cleotimus, Aristæchmus, regio jugo subdiderant: Messenios Philiadæ liberi, Neon & Thrasylochus; Sicyonios Aristratus & Demaratus; Megarenses Ptœodorus, Helixus, Perilaüs; Eubœenses Hipparchus, Clitarchus, & Sosistratus, suæ quique civitatis principes, conciliabant: Olynthum Euthycrates & Lasthenes prodiderant. Una Spartanorum civitas veteris disciplinæ egregie tenax, & proditionis immunis fuit.

Sed quum imperio totius Græciæ immineret, Atheniensium maxime opes morari des-

dans les premiers temps cet accident lui faisoit peine, le jeune Alexandre lui dit ces paroles dignes d'être conservées à la postérité : *Vous ne devez point vous fâcher d'une blessure qui vous rappelle votre bravoure à chaque pas que vous faites.* Il avoit acquis assez de gloire & de puissance, il s'étoit assez exposé à tous les hazards des combats, il étoit même assez couvert de blessures pour jouïr en paix de ses victoires ; mais l'ambition est un tyran qui ne permet aucun repos.

Les Macédoniens étoient auparavant tributaires des Illyriens, & il les avoit rendu maîtres des peuples voisins & des plus éloignés. Il avoit subjugué les Triballes, réduit la Thrace sous son obéissance, & commandoit à plusieurs peuples de la Grèce qu'il avoit tenu dans la dépendance par la crainte ou par ses largesses. Daocus, Cinéas, Thrasydée, Eudicus, Simon lui avoient conquis les Thessaliens ; Cercidas, Hieronymus, Eucalpidas, les Arcadiens : Myrtis, Teledame, Mnaséas, les Argiens : Euxithée, Cléotime & Aristechme, les Eléens : les enfants de Philiade, Neon & Thrasiloque, avoient engagé dans son parti ceux de Messine : Aristrate & Démarate, les Sicyoniens : Préolore, Helixe & Périlas, ceux de Mégare ; Hipparque, Clitarque & Sosistrate, ceux d'Eubée ; tous ces hommes étoient les chefs de leur ville ; Euthycrates & Lastheres lui avoient livré Olynthe. Sparte seule, jalouse de son ancienne discipline, ne pût être trahie.

Philippe qui aspiroit à l'Empire de toute la Grèce, reconnoissoit facilement que la puissance des

Athéniens s'oppoſoit à ſon entrepriſe. Il avoit da
Athènes des hommes qui favoriſoient ſes deſſein
mais le peuple qui avoit en main l'autorité, pe
ſuadé par l'éloquence de Démoſthenes, s'oppoſ
aux vues ambitieuſes des Macédoniens. Plusieu
diſputes qui s'étoient élevées, comme il arrive aſſ
ſouvent entre des voisins puiſſants, leur avoie
montré que Philippe étoit un Prince politique
fourbe, hardi dans ſes projets, & qui poſſedé de
fureur des conquêtes, étoit ſans foi & ſans honneu

Il étoit particulierement animé contre eux, par
que le ſecours qu'ils avoient donné à Byſance, l'
voit empêché de s'en rendre maître. Ils y avoie
envoyé une armée navale de six-vingt voiles,
ceux de Rhodes & de Chio, à leur perſuatior
avoient ſuivi leur exemple. On penſoit la bleſſu
que ce Prince avoit reçue dans le combat cont
les Triballes, & pendant ſa guériſon, il s'occuppo
en ſecret des moyens de ſurprendre Athenes. Il r
tenoit ſon armée ſous prétexte que les nations d'I
lyrie, dont le naturel féroce ſouffroit avec peine
joug de l'obéiſſance, faiſoient déjà des entrepriſ
pour s'y ſouſtraire. Alexandre envoyé contre l
Barbares, les défait & les met en fuite : ſes premie
ſuccès & ſa bravoure firent une si forte impressic
ſur lui & ſur les autres, que l'on crut comme l
qu'il ne le cédoit en rien à ſon pere, & qu'il pou
voit même ſans lui exécuter les plus grands deſſein
Les opérations que nous venons de rapporter ſoi
l'ouvrage de deux années.

Philippe, après avoir tout diſpoſé pour ſon pro
jet, crut que le moment de le remplir étoit enfi
arrivé. L'occasion favorable ſe préſente, il la ſaisit

tinata cernebat; nec deerant in civitate qui res ad ipsum traherent: ſed populus, qui omnia poterat, impellente Demoſthene contra Macedonum opes nitebatur: crebrisque ut inter potentes vicinos contentionibus, ingenium Philippi callidum, audax, & ob dominationem fidei famæque negligens cognoverat.

Maxime urebat regem recens dolor, quod ad Bysantium, Atheniensium operâ, spe suâ excidisset: qui non modo centùm & viginti navium classem obsessis auxilio miserant; sed & Chiis Rhodiisque eadem audendi auctores fuerant. Igitur dum percuratur vulnus in Triballis acceptum, omnia occulte præparabat, quò Athenienses improvisus opprimeret. Exercitum retinenti obtentui erant Illyriorum nationes, quæ ingenio feroces, & ſervitutis inſuetæ, impositum nuper jugum excutere tentabant. In eos Alexander missus, barbaris fusis fugatisque, eam de fortuna atque virtute ſua ſpem, & reliquis fecit, & ipse concepit, ut jam sine patre rebus gerendis ſe parem exiſtimaret. Hæc per biennium geſta.

Philippus autem præparatis omnibus, quæ olim deſtinaverat exequi maturum ratus, exoptatissimâ occasione oblatâ, ante initium

veris cum exercitu in Græciam venit : convocatis etiam ex Peloponneso copiis ſociorum. Quippe Amphyctionum decreto creatus erat Imperator Græcorum, ut insolentiam Locrorum, qui Amphissam incolunt, caſtigaret : namque Cyrrhæum agrum Apollini dicatum, Amphyctionum auctoritate contemptâ, colere perseverabant ; ducemque ab his creatum, interemptis quibusdam, vulneraverant.

Erat tum Philippo fœdus cum Atheniensibus, ſed parum in eo præsidii futurum arbitrabantur, si regi violandæ fidei merces adfulsisset. Igitur legatos ad ipsum mittunt, petituros *ut pactis ſtaret ; aut certe ante ver adultum nihil hoſtile moliretur ; deliberaturum intereà populum Athenienſem, quâ ratione controversiæ*, quæ inciderant, *componi possent.* Thebas quoque legationem decernunt, quæ exposito *communi periculo*, hortaretur *ut simul cum ipsis tutelam Græciæ ſuſciperent.* Sed Philippus per hospites & amicos, quorum Timolaus, Theogitonque & Anemœtas plurimùm apud cives ſuos poterant, Thebanos in amicitiâ Macedonum continuit. Ratusque, si cum ſolis Atheniensibus futura res esset, facile ſe ſuperiorem fore, victis ad Amphissam Locris eorumque ſociis ; in Phocidem raptim ducto agmine, Elateam finibus Thebanorum simul Atheniensiumque imminentem occupat, impositoque præsidio, velut in belli ſedem, operibus munit. Ejus rei nuncius noctu Athenas perlatus, tanta trepidatione urbem imple-

mande du Péloponcſe toutes les troupes des Alliés & entre dans la Grece ávant le commencement du printemps. Un décret des Amphictyons l'avoit déclaré Général des Grecs pour réprimer l'inſolence des Locriens qui habitoient la ville d'Amphiſe. Ceux-ci, au mépris de l'autorité des Amphictyons, occupoient les terres de Cyrrhe, conſacrées à Appollon : ils avoient bleſſé le chef envoyé contr'eux & tués plusieurs d'entre ceux qui l'accompagnoient.

Philippe avoit alors un traité d'alliance avec les Athéniens, perſuadés qu'ils ne devoient pas ſe repoſer ſur ce traité avec un Prince toujours prêt à violer ſa parole dès qu'il y trouvoit ſon avantage. Ils lui envoyoient des Ambaſſadeurs pour lui *demander d'en accomplir les conditions ou de ne faire aucun acte d'hoſtilité avant le milieu du printemps ; que cependant le peuple d'Athènes chercheroit toutes les voies de conciliation pour accommoder les différents ſurvenus entr'eux*. Ils envoyoient en même-temps un autre Ambaſſadeur aux Thébains pour leur repréſenter le danger commun qui les menaçoit, & les engager à prendre avec eux la défenſe de toute la Grèce. Timolaüs, Téogiton, & Anemœtas qui avoient un grand crédit auprès de leurs concitoyens, furent ceux d'entre les amis de Philippe qui le ſervirent plus utilement : par leurs intrignes il ſe conſerva les Thébains. Perſuadé qu'une victoire remportée ſur les Locriens & leurs Alliés, lui ouvriroit le chemin aſſuré vers Athènes, parce qu'il pourroit alors occuper ſes forces contre cette ville ſeule, il ſe hâte d'avancer dans la Phocide, ſe ſaiſit d'Elatée qui commandoit également les frontieres des Thébains & des Athéniens, y met une bonne garniſon & la

fortifie comme pour en faire le siége de la guerre. Athènes reçut pendant la nuit des nouvelles de sa marche. Le peuple troublé s'assemble dès le jour naissant ; le héraut, selon la coûtume, demande à haute voix : *Est-il quelqu'un qui ait à proposer un conseil salutaire à la patrie ? qu'il monte dans la tribune.* Personne ne se présente. Démosthènes enfin ouvre un avis conforme à la conjoncture présente & aux besoins de l'Etat. Il les engage à assembler un corps d'armée, à mettre la flotte en mer, & les porte à envoyer sur le champ des Ambassadeurs vers les Thébains pour les engager à former une ligue commune contre Philippe. Son avis est suivi dans tous ses chefs, on forme un décret, Charés & Lysicles sont nommés Généraux, & Démothènes, à la tête de l'ambassade, part sur le champ pour Thébes.

Philippe ne fut point surpris de leur démarche : il s'attendoit à soutenir une guerre importante si ces deux peuples s'unissoient. Athènes étoit alors redoutable par ses richesses, ses forces & son crédit : la puissance réelle des Thébains ou l'opinion qu'on en avoit, n'étoit pas à mépriser. On n'avoit point encore oublié la bataille de Leuctres, dans laquelle ils avoient ôté aux Lacédémoniens la domination de la Grèce. Le Prince pour maintenir l'affection de ses Alliés, & rompre les diverses factions, y envoie deux Macédoniens. Amynthe & Cléarque : Pithon, Bizantin, les accompagnoit, & Philippe se reposoit beaucoup sur son éloquence. Voici le discours que cet Orateur prononça dans l'assemblée des Béotiens.

vit, ut quum primo diluculo populus in concionem venisset, invitante ex more præcone, *qui ſalutare patriæ consilium haberet, uti diceret*, nemo ſurrexerit. Donec Demoſthenes congruentia tempori disserens, persuasit, *ut è veſtigio classis & exercitus educerentur; & legati tum ad cæteros Græcos, tum imprimis ad Thebanos mitterentur.* In hanc ſententiam decreto facto, Chares & Lysicles copiarum imperatores conſtituti; Demoſthenes legationis ad Thebanos princeps ire jussus eſt.

Non fefellerat ea res Macedonis ſolertiam; ſatisque prospiciebat, quanta belli moles oritura esset, si inter iſtos populos fœdus convenisset. Quippe Atheniensium civitas tunc etiam opibus & auctoritate ſatis pollebat: nec Thebanorum aut potentia contemnenda erat, aut opinio; necdum exoleverat memoria Leuctricæ pugnæ, quâ principatum Græciæ Lacedæmoniis extorserant. Igitur ut & ſociorum confirmaret animos, & diversæ factionis machinationes præverteret; Amyntam & Clearchum Macedonas eò misit; addito, cujus eloquentiæ plurimum fidebat, Pythone Byzantio: quem in concilio Bœotorum ita locutum accepimus.

CAPUT SEXTUM.

» SI Philippo in Macedoniâ residente, Elateam Atheniensis exercitus haberet; neque vobis ullum cum Rege fœderis aut amicitiæ jus esset : tamen dubitare non debeo, quin illius ſocietatem essetis optaturi. Quis enim illum tantâ potentiâ, tantisque rebus geſtis, civitati famâ quam viribus validiori non præponeret ? Nunc autem quum illo, qui victricibus copiis velut veſtibulum urbis veſtræ obtinet, ſocio atque amico utamini; ab Atheniensibus multis veteribus atque novis injuriis affecti sitis; horum amicitiam, neglecto Rege, vobis ſuadere, profectò contumelia eſt, Thebani. Sed ſuperbissimi mortalium sibi ſolis ingenium consiliumque ſuperesse autumant; reliquos, & imprimis Bœotos (vobis enim præ cæteris inſultant) ineptos & rudes esse nec quæ utilia honeſtaque factu sint dignoscere.

» Itaque, quo nihil eſt dementius, id se vobis persuasuros putant, ut ex ipsorum potius arbitrio, quam utilitate veſtrâ hoſtes atque amicos habeatis, verbis confisi, in quibus omnis ipsorum vis eſt. Sed verba nemo ſanus ante facta habuit; præsertim in bello, urbi res manu geritur, linguæ prom-

CHAPITRE SIXIÉME.

» THEBAINS, si vous n'aviez point d'alliance avec » Philippe, & que l'armée des Athéniens occupât » Elatée, pendant que ce Prince seroit tranquille dans » la Macédoine, je ne doute pas que dans cette po- » sition vous ne souhaittassiez d'être ses amis & ses » alliez ? Qui ne préféreroit un Roi si puissant & si » considérable par les grandes choses qu'il a faites, » à une République qui en impose plus par sa répu- » tation que par ses forces effectives ? Le Prince qui » occupe pour ainsi dire l'entrée de votre ville est » un allié & un ami que vous devez employer à vo- » tre défense : les Athéniens, aux anciens motifs de » plaintes que vous avez contre eux, en ont ajoûté » de nouveaux : ne seroit-ce point vous offenser que » de vous persuader leur alliance au mépris d'un si » grand Roi ? Cette République orgueilleuse s'ima- » gine avoir seule en partage la sagesse & la pru- » dence : elle croit que tous les peuples, & princi- » palement les Béotiens, (car c'est sur vous qu'elle » fait tomber tout ce reproche) sont des peuples » grossiers, sans expérience, & incapables de con- » noître l'honnête & l'utile.

» Mais ce qui met le comble à l'orgueil qui les » séduit, c'est qu'ils croient vous engager par leur » éloquence, qui fait toute leur force, à décider à » leur gré & non sur vos intérêts, qui sont ceux que » vous devez regarder comme amis ou comme en- » nemis. La prudence ne dicte-t-elle pas de préfé- » rer les actions aux paroles ? C'est sur-tout dans la

» guerre où il faut agir de la main, que le talent
» de la parole devient inutile. Ils peuvent s'estimer
» puissants par les armes de l'éloquence ; mais
» la bravoure de Philippe, soutenue par ses forces
» & celles de ses Alliés, lui donnera la supériorité.

» Je ne peux décider si la demande des Athéniens
» tient plus de la témérité que de la folie. Thébains,
» vous disent-ils, recevez sur vous la foudre prête à
» tomber sur l'Attique. Eprouvez à votre perte tout
» le ressentiment d'un Roi ami & allié pour nous
» éviter les horreurs de la guerre. Opposez vos corps
» & vos biens pour empêcher que Philippe ne se
» venge des injures que nous lui avons faites. Est-ce
» là le langage que tiennent des hommes de bon
» sens, ou qui supposent dans les autres un jugement
» sain & éclairé. Quoi ! ceux qui ont saisi toutes
» les occasions de vous opprimer, de vous nuire,
» qui ont employés contre vous la force & les injures,
» qui pensoient établir leur grandeur sur votre
» ruine, ces mêmes hommes osent vous demander
» aujourd'hui de périr plutôt avec eux, que de vaincre
» avec Philippe ?

» Ce Prince qui a passé plusieurs années dans le
» sein de votre patrie, votre éleve, & qui fut instruit
» avec Epaminondas, illustre Capitaine,
» homme respectable, en se formant sur ses mœurs
» dès son enfance, en a reçu l'amour & l'affection
» dont il est pénétré pour votre ville. N'a-t-il pas
» vengé, dans la guerre des Phocéens, les injures
» que vous & Apollon reçûtes, lorsque les Athéniens
» animés par la haine qu'ils vous portoient,
» envoyerent du secours à des sacriléges ? Sur la demande
» & le décret porté par les Amphictyons, il

» ptitudo ſupervacanea eſt. Ut sibi diserti vi» deantur, virtus & fortuna Philippi, tantis » ſuis ſociorumque viribus ſubnixa, plus po» terit.

» Nec enim facile dixerim, ſtolidior an » impudentior sit eorum poſtulatio. Intenta» tum Atticæ fulmen excipite, Thebani: So» cio atque amico Regi bellum cum exitio » veſtro facite, ut nos in tuto simus: veſtros » agros, veſtra corpora objicite, ne injuria» rum ſuarum vindictam ab Atheniensibus » Philippus exigat. Hæccine ſunt poſtulata » hominum, qui aut ipsi ſano judicio utantur, » aut alios uti credant? Qui modò nullam » premendi vos occasionem prætermiserunt; » qui vos contumeliis, injuriis, armis quan» tum potuerunt persecuti, veſtras clades at» que pericula felicitatem suam rati sunt, ii » nunc a vobis petere audent, ut cum ipsis » perire malitis, quàm cum Philippo vin» cere.

» At iſte hospes & alumnus veſter, educa» tus in contubernio Epaminondæ clarissimi » Imperatoris, ſanctissimique viri, cum ip» sius moribus a tenera ætate caritatem urbis » veſtræ imbibit: veſtras & Apollinis injurias » Phocensi bello ultus eſt, quum Athenienses » odio veſtri ſacrilegis auxilia mitterent: ite» rùm communi Amphictyonum decreto exo» ratus, ejusdem numinis contumeliam in Lo-

» cros vindicavit : huc quoque profectus est ; » ut vestris commodis consuleret, non abscessurus, donec vos metu æmulæ inimicæque » civitatis solverit.

» Id sive communibus consiliis viribusque » lubet exsequi, non vetat quominus in prædæ veriùs quam belli societatem veniatis ; » sive quiescitis, transitum concedite : ipse » communium injuriarum idoneus ultor erit : » neque minus ad vos redibit emolumentum » victoriæ ; greges, armenta, mancipia quæ » ex hostibus capientur, maxima ex parte penes vos, ut vicinos erunt : inde Phocensis » belli damna sarcietis.

» Id magis ex usu vestro sit, an vestros » agros uri, vestra oppida expugnari, incendi, diripi, vestras denique res agi ferrique, » quod Athenienses optant, expendite. Nam » iracunda res est suspectus immeritò candor, » quoque pronior benevolentia fuerit, acrioribus stimulis in vindictam agitur.

» Ceterum hæc ita refero, non quò vobis » ingratitudinem exprobrem, de qua nihil vereor ; nec ut formidinem incutiam, qua nihil opus futurum existimo : sed ut Philippi » in vos beneficia, & vicissim in illum vestra » cogitantes admoneamini ; ea demum firma

» punit les Locres d'avoir profané le culte de la
» même Divinité. Il ne s'approche de vous que pour
» ſoutenir vos intérêts, & il ne s'éloignera point
» qu'il ne vous ait délivré de la crainte de cette
» ville orgueilleuſe, jalouſe de votre gloire & tou-
» jours votre ennemie.

» Si vous voulez contribuer par vos conſeils &
» & par vos forces à l'exécution de ce deſſein, c'eſt
» moins à ſoutenir la guerre avec lui qu'il vous ap-
» pelle, qu'à partager le butin. Si vous voulez ob-
» ſerver la neutralité, livrez-lui un paſſage ſur vos
» terres: il eſt aſſez puiſſant pour ſe charger ſeul de
» défendre la cauſe commune: vous n'en partage-
» rez pas moins les fruits de la victoire. Le plus
» grand nombre des eſclaves & des troupeaux ſera
» pour vous, comme en étant les plus voiſins, &
» vous mettront en état de réparer les pertes de la
» guerre des Phocéens.

» Conſidérez ſi vos intérêts ſe trouvent dans ces
» avantages que je vous propoſe, ou ſi vous leur
» préférez l'incendie de vos maiſons, la perte de
» vos villes, l'enlevement de tous vos biens, com-
» me on le ſouhaite dans Athènes. La ſincérité que
» l'on ſoupçonne ſans ſujet s'offenſe aiſément. Plus
» on ſe montre diſpoſé à obliger, plus on ſe porte à
» des extrêmités fâcheuſes pour venger le refus qui
» nous offenſe.

» Je ne prétends pas par ce diſcours vous repro-
» cher une ingratitude que je ne dois point atten-
» dre de votre part, ni répandre une fauſſe crainte
» dans les eſprits. Mon objet eſt de vous rappeller
» les ſervices que Philippe vous a rendus, & ceux
» qu'il eſt en droit de ſe promettre de vous. Les al-

» liances doivent être obſervées avec fidélité quand
» les deux partis y trouvent un intérêt réciproque.
» Si le Prince a plus fait pour vous que vous n'avez
» fait pour lui, vous devez aujourd'hui lui répon-
» dre par une affection égale. Il ſe croira bien ré-
» compenſé de ſes travaux s'il peut ſecourir les
» Grecs : c'eſt pour leur défenſe & leur gloire qu'il
» fait depuis long-temps la guerre contre les Bar-
» bares.

» Plût aux Dieux que les Athéniens plus paiſi-
» bles lui euſſent permis de ſe conduire ſelon ſes
» propres vues, vous apprendriez maintenant que
» ſes armes, qu'on le force aujourdhui à porter dans
» la Grèce pour réprimer les factions des ſéditieux,
» triompheroient dans l'Aſie. Il pouvoit compter
» les Athéniens au nombre de ſes Alliés, s'il n'avoit
» pas cru qu'il étoit indigne de ſon rang, & d'un
» mauvais exemple de dépendre d'un Démoſthène
» & de beaucoup d'autres qui, ſemblables aux vents
» de la mer, conduiſent & ſoulevent à leur gré la
» multitude. S'ils n'étoient conduits que par l'a-
» mour du bien dans ce qu'ils propoſent, on pour-
» roit les regarder comme des hommes déſintéreſſés
» que l'honneur ſeul fait agir ; mais ceux qui le tra-
» hiſſent par intérêt, ſçavent-ils mettre quelque
» différence entre les choſes utiles & dangéreuſes,
» entre la juſtice & l'injuſtice ? Le gain les met en
» action & non l'amour de la vertu & de la patrie,
» ni la crainte des Dieux & des hommes. N'eſpérez
» de tels hommes que des actions conformes à la
» baſſeſſe de leurs ſentiments.

» Votre intérêt particulier les toucheroit-ils
» quand celui de la patrie ne peut rien ſur eux ?
» Leur deſſein eſt de faire retomber ſur vous tous

» atque perpetua esse fœdera, quæ ſervari » utriusque intersit. Quod si majora ſuut illius merita, vobis curæ erit, ut mutuo in » illum animo sitis : ille maximum laborum » præmium putat, ſubvenisse Græciæ, pro » cujus ſalute atque dignitate perpetua cum » Barbaris bella gerit.

» Atque utinam illum Atheniensium furor » ingenio ſuo uti passus esset ; jam in Asia » audiretis arma ipsius esse, quæ nunc coër» cendis improborum moribus, invitus per » Græciam circumferre cogitur. Poterat qui» dem amicis Atheniensibus uti, nisi huic » Demoſtheni, atque aliis quibusdam, qui » imperitam multitudinem, ut expositum ven» tis mare, orationum ſuarum aurâ, quò vo» lunt, impellunt, vectigalem ſe facere in» dignum, usuque & exemplo fœdum exiſ» timasset. Quippe si apud illos honeſtati pre» tium esset, gratuitò boni forent. QUIBUS » honeſta vendere mos eſt, si eadem flagitii » merces detur, utilia a noxiis, recta ab in» honeſtis non diſtingunt : lucro, non affectu » virtutis aut patriæ, neque Deorum homi» numve reverentia ducuntur.

» Nolite honeſti aliquid aut egregii expec» tare ab his hominibus : veſtris utilitatibus » non moventur, qui patriæ tam male consu-

» lunt. Implicare vos volunt iisdem calamita-
» tibus, ex quibus modò Macedonum virtute
» atque fide liberati eſtis : tantoque majori-
» bus, quanto formidabilior hoſtis futurus eſ-
» ſet Philippus, quàm Philomelus, aut Ono-
» marchus fuere.

» Nam in PRECARIO imperio etiam boni
» ducis conatus haud minus cives quàm hoſ-
» tes præpediunt : regum jussis nemo refra-
» gatur ; unius arbitrio cunĉti reguntur. In
» quo, quantum in rebus bellicis momentum
» sit, non ignoratis. Nec jam in uno corpore
» Macedonibus præsidium eſt. Philippum,
» etsi fatum auferret, Alexander regenerat :
» qui jam in adolescenti hac ætate, ea animi
» ingeniique documenta edidit, ut prope con-
» ſtet ſummis Imperatoribus parem esse futu-
» rum.

» Contra apud Athenienses pacis bellique
» arbitrium, quia penes omnes eſt, velut in
» medio positum audacissimus quisque ad ſe
» trahit ; impetu magis quam consilio cunĉta
» aguntur : homines maligni ſuadent, impe-
» riti decernunt : bellum ſumitur animosiùs,
» quam geritur : fœdera haud minori facilita-
» te quam junxere violant. Nam & cum Phi-
» lippo fœdus ipsis eſt : quod quam ſanĉte ſer-
» vent, re ipsâ declarant ; nec enim pro ſe
» fidem violasse ſatis habent ; nisi per ipsos
» latiùs ſerpat iſta contagio.

» les maux dont le courage & la protection des Macédoniens viennent de vous préserver. Ces maux » ne pourroient même qu'augmenter : Philippe se» roit en effet pour vous un ennemi plus redouta» ble que Philomele & Onomarque.

» Dans un Etat où le commandement n'est confié » que pour un temps, les entreprises d'un Capitaine » qui seroit même homme de bien, ne sont pas moins » traversées par l'envie des citoyens que par les efforts » des ennemis. On ne s'oppose point au commande» ment des Rois, tous obéissent à la volonté d'un » seul, & la forme de ce Gouvernement, comme » vous le sçavez, influe beaucoup sur les opérations » de la guerre. La puissance des Macédoniens n'est » pas renfermée dans un seul homme : quand mê» me le destin leur enleveroit Philippe, ils le re» trouveroient dans Alexandre. Ce jeune Prince a » déjà donné des preuves si éclatantes de son cou» rage & de son esprit, que l'on peut assurer qu'il » sera un jour égal aux plus grands Capitaines.

» Chez les Athéniens le pouvoir de faire la paix » ou la guerre est entre les mains du peuple, & » chaque citoyen qui partage les droits du Gou» vernement, le regarde comme un bien qui est à » sa disposition, & qu'il doit faire servir à ses inté» rêts particuliers : la passion, & non la prudence, » y régle les affaires publiques. Les politiques pro» posent, les ignorants décident. On y montre plus » d'ardeur dans la déclaration de la guerre que dans » ses opérations, & on y rompt les alliances avec » la même facilité qu'on les contracte. Consultez » le traité qu'ils ont avec Philippe, & jugez par » leur conduite de la fidélité avec laquelle ils l'ob» servent. C'est peu pour eux de violer leur foi, » s'ils n'engagent encore les autres à suivre leur » exemple.

» Votre fidélité, généreux Thébains, votre bra-
» voure & vos ſuccès, qui font votre gloire, me
» donnent lieu de croire que vous préfererez l'al-
» liance d'un Roi dont l'amitié vous eſt si connue,
» à celle que vous propoſe une ville ennemie & ja-
» louſe de votre gloire. Non, Hercule qui préſerve
» de tous les maux, lui que vous adorez comme un
» Dieu né dans votre ville, ne permettra point que
» vous fassiez à ſon ſang une guerre injuſte & im-
» pie. Je ne vous dirai point que les autres Alliés
» n'ont jamais été dans le cas de ſe repentir de leur
» alliance avec notre Prince, vous pouvez vous mê-
» me les intéroger. « Après que Python eut parlé, on écouta les députés des Alliés ; tous loüerent hautement le Prince & conclurent qu'on *devoit plutôt ſuivre le parti de ce Roi, le protecteur de toute la Grèce, que celui des Athéniens qui en étoient les perturbateurs.*

CHAPITRE SEPTIEME.

MAIS lorſque Démoſthène eut la liberté de parler, » Je m'attendois, dit-il, aux éloges que
» ces hommes payés par Philippe ont fait de ce
» Prince, & aux invectives dont ils nous chargent.
» Le mépris des bienſéances leur fait dépoſer toute
» honte, ils ne réfléchiſſent plus ſur leurs paroles ni
» ſur leurs actions, leur unique objet eſt de jouir de
» l'accompliſſement de leurs désirs. Thébains, si je
» ne me trompe point dans l'idée que j'ai conçue de
» de vous, leurs eſpérances ſeront entierement vai-
» nes, & ils ne porteront à leur Roi qu'une réponſe

» Vestra autem constantia, Thebani, quâ » non minus quam rebus fortiter feliciterque » gestis magni clarique habemini, non sinit » ambigere quin multis experimentis cogni- » tam regis amicitiam semper infestæ æmulæ- » que civitati prælaturi sitis. Neque vero » averruncator malorum Hercules siverit, ut » quem indigenam civemque deum præcipuâ » religione colitis, ejus sanguinem impio in- » justoque bello persequamini. Nam ceteros » quidem socios, quam amicitiæ regiæ non » pœniteat, ex ipsis vos malo cognoscere. Hæc Python. Auditi dein sociorum legati, prolixe commendato regis animo, petiverunt, *ut ipsum potius Græciæ vindicem, quam perturbatores ejus Athenienses sequerentur.*

CAPUT SEPTIMUM.

At Demosthenes, facta dicendi potestate: » Non ignorabam, *inquit*, istos Philippi » mercenarios, neque laudibus in ipsum, ne- » que in nos conviciis esse temperaturos; nam » qui pudorem consumpserunt, quid loquan- » tur aut faciant parum pensi habent, dum cu- » pitis potiantur. Sed illi quidem, si bene vos » novi, Thebani, spe sua egregie falsi, di- » gnum virtute vestra, Græcorumque mori- » bus responsum ad Macedonem referent: » vos autem ad ea quæ nunc agenda sunt,

» animum diligenter advertite : nam veſtro» rum quoque negotiorum ſummam nunc agi » ipsis rerum argumentis oſtendemus, non » verborum præſtigiis, quibus iſti vereri ſe » dicunt ne capiamini.

» Sed quando sic pro vobis ſunt ſoliciti ; » ponant metum, nihil faciemus quo eloquen» tiores videamur ; malam quandoque cau» sam adjuvit facundia : ubi nudam veritatem » ſpectari dicentis intereſt, verba nemo pru» dens appendit. Nec de Philippo laboramus ; » sit ſane per nos qualem iſti fingunt : sit » etiam pulcher, eloquens, atque adeo in » conviviis etiam hilaris ; nam & hinc eum » commendavere quidam ; adeo inanem veræ » gloriæ fatebantur. Ceterum legatos ejus mi» ror ea civitati noſtræ coram vobis objeciſ» ſe, quæ si crimina ſunt, non magis Athe» niensibus quam Thebanis defendenda esse, » in confesso eſt.

» Popularis enim ſtatûs incommoda exagi» tant : quæ licet non ignoremus utrinque, » tamen regio dominatui meritò præferimus. » atqui illi sic loquuti ſunt, tanquam in cir» culis & conviviis Macedonum adulatione » gratiam quærerent, non apud liberam ci» vitatem officio legatorum fungerentur. Sci-

» digne

» digne de vous & du gouvernement des Grecs. Pé-
» ſez avec attention quelle doit être votre conduite.
» Je vais vous prouver, non par le ſecours de l'élo-
» quence, dont ceux-ci craignent que les charmes
» ne vous ſéduiſent ; mais par des raiſons priſes des
» conjonctures préſentes, qu'il s'agit pour vous de
» déliberer aujourd'hui ſur la conſervation ou la
» ruine entiere de votre ville.

» Que ces hommes qui paroiſſent si inquiets ſur
» le parti que vous choisirez, ſe raſſurent tandis que
» je parle. Je n'ambitionne point de paroître plus
» éloquent : la force & les agréments de la parole,
» peuvent avoir leur utilité dans la défenſe d'une
» mauvaiſe cauſe ; mais quand il eſt de l'intérêt
» de l'Orateur de n'expoſer que la vérité, nul
» homme prudent ne s'arrête au ſtyle & aux figu-
» res. Je ne m'occupe pas plus de Philippe : qu'il
» ſoit tel qu'on vous le dépeint, j'y conſens. Je lui
» accorde la beauté, le don de la parole, l'enjoue-
» ment à table. Quelques-uns ont loué ces foibles
» avantages, & cet éloge singulier nous montre
» bien qu'ils reconnoiſſent en lui peu de ſolide gloi-
» re. Ce qui me ſurprend, c'eſt que ces Députés
» nous ayent reproché, en votre préſence, des cho-
» ſes dont les Thébains ne doivent pas moins défen-
» dre que les Athéniens, dès qu'on peut les regarder
» comme des crimes.

» Ils parlent des maux & des déſordres qui naiſ-
» ſent de la conſtitution de l'Etat populaire : nous
» ne les ignorons pas, & cependant nous préférons
» la forme de ce Gouvernement à la domination
» royale. Ils vous ont tenu des diſcours, comme
» s'ils cherchoient dans les cercles & dans les feſtins
» du crédit & de la faveur en flattant les Macédo-

» niens, & qu'ils euſſent oublié qu'ils ſont venus
» chez un peuple libre en qualité de Députés. Nous
» connoiſſons la haine opiniâtre des Rois & de leurs
» eſclaves pour les nations libres, & ceux qui vien-
» nent de l'exprimer, ont fait voir plus d'imprudence
» ce qu'ils n'ont montré de jugement. Thébains,
» leur conduite doit nous engager à faire de plus
» grands efforts pour défendre nos loix & nos privi-
» léges.

» Il ſeroit à ſouhaitter que ceux à qui l'adminiſ-
» tration d'une République eſt confiée, n'euſſent ja-
» mais entr'eux d'autre diſpute que celle qu'inſpire
» l'émulation de travailler le plus utilement à ſes
» intérêts, & d'en exécuter les décrets. Le bien pu-
» blic ſeroit alors le ſeul mobile des actions, les
» préſents ne corromproient perſonne, & à l'exem-
» ple de ces Députés, on ne trahiroit point ſa patrie
» pour obliger Philippe. Mais nul peuple, nul par-
» ticulier même n'a jamais joui d'une entiere féli-
» cité. On eſtime le plus heureux celui qui eſt le
» moins expoſé aux caprices de la fortune.

» Nous comptons parmi nous des citoyens ſuſ-
» pects & dangereux, ils nous ſont connus : vous-
» mêmes, Thébains, avez eu & vous avez encore
» au milieu de vous de ces ennemis de la patrie. Si
» il n'en exiſtoit aucun, Philippe aujourd'hui dans
» Elatée, menaçeroit-il notre liberté & notre re-
» pos? Ne ſeroit-il pas plutôt occupé à nous diſpu-
» ter l'empire de la Macédoine? Rendons juſtice à
» la vérité : nous avons encore des citoyens ver-
» tueux, & ils forment le parti le plus nombreux &
» le plus puiſſant. En voulez-vous un témoignage?
» Nous conſervons notre liberté, nous ne ſommes
» pas les eſclaves de Philippe, comme vous avez

mus quidem regum regiorumque mancipiorum adversùs gentes urbesque liberas pertinacia odia ; & simpliciter fecerunt isti, qui detegunt : sed eò magis adnitendum nobis est, Thebani, ut jura legesque nostras tueamur.

» Et optandum imprimis esset, ut qui rempublicam attigerunt, iis unum idemque pulcherrimum certamen foret, quinam rectiùs civitati suæ consulerent, aut consulta exsequerentur : nemo communia commoda posthaberet privatis ; nemo acciperet munera ; nemo istorum exemplo patriam Philippo proderet. Verùm, Thebani, nulli unquam non civitati modò, sed etiam homini integra felicitas obtigit : beatissimus habetur, cujus fortuna minimum ex adverso trahit.

» Malos autem nobis cives esse, neminem fugit : ne vos quidem caruistis, aut caretis, Thebani : nam sine eo esset, non jam Elateæ, Philippus libertati nostræ plagas tenderet, sed de regno Macedoniæ nobiscum decertaret. Habemus tamen & bonos ; eosque plures malis, & potiores. Argumentum poscis ? liberi sumus : non servimus Philippo, sicut tu Python Byzantios tuos servire voluisti, tu autem Daoche, & tu Thrasidæe, Thessalos regi vendidistis.

» Thessaliam enim servitute Philippi pre
» mi, videtis Thebani, & nisi fallor, juxt
» nobiscum ingemiscitis : Byzantium, quan-
» tum in Pythone fuit, idem manebat exi
» tium, quod Olynthus perpessa est : nos li-
» beravimus. Quippe Græcam civitatem, cum
» maxime sociam atque fœderatam, ille reli-
» giosus atque venerabilis adsertor Græcia
» nec opinantem opprimere aggressus fuerat.

» Hæc est nimirum præclara ipsius pruden-
» tia : calliditatem pro ingenio habet : perju-
» rium artem putat : perfidia tanquam virtut
» utitur. Aut dicat denique quo alio pacto
» formidabilem illam potentiam nactus est : s
» Græcos fraudibus, insidiis, proditione nor
» cepit : si Barbaros etiam non auro magi
» quam ferro vicit ; si denique cuiquam mor
» talium aut fidem dare gravatus est, aut da
» tam fallere non sustinuit ? Istis tamen ille
» Græciæ vindex, nos perturbatores sumus
» Sed quid istos pudeat, qui sua crimina no
» bis objectare malunt, quam non admoner
» vos eorum, quorum ipsi manifesti sunt ?

» Si quis captorum munerum aut proditic
» nis reus esset, illum tuendo, propugnando
» legibus & pœnis eripiendo, vestrum nego
» tium ageretis : nunc alios accusando, in vc
» sententiam dicitis. Quod si ignari quorsur
» ea res pertineret, id admisistis, prudentiar

» voulu, Python, que les Byzantins l'ayent été.
» Pour vous, Daochus, Thrasidée, vous avez ven-
» du les Thessaliens au Roi.

» Thébains, n'ètes-vous pas les témoins de la ser-
» vitude de la Thessalie ? Peut-être déplorez-vous
» avec nous son infortune. Byzance eût éprouvée
» le même sort si Python eût achevé ce qu'il avoit
» entrepris. Nous l'avons délivré du danger au mo-
» ment où ce respectable protecteur de la Grèce
» vouloit opprimer cette ville Grecque, notre al-
» liée, & qui ne se doutoit pas des préparatifs qu'il
» faisoit pour sa ruine.

» Telle est la prudence admirable de ce Prince.
» Son caractere est l'artifice & la fourberie : il fait
» un art du parjure, & la perfidie passe chez lui
» pour vertu. Qu'il nous dise par quelle voie il s'est
» acquis un pouvoir si grand, si formidable ? Pour
» y parvenir, n'a-t-il point surpris les Grecs par
» les fraudes, les embûches & la trahison ? n'a-t-il
» pas vaincu les Barbares plus par l'or que par le
» fer ? a-t-il jamais fait difficulté de promettre ou
» de violer sa parole ? C'est cet homme que ces Dé-
» putés nomment le défenseur de la Grèce, & selon
» eux nous sommes les perturbateurs. Eh ! de quoi
» pourroient rougir ces lâches qui aiment mieux
» nous imputer leurs mauvaises actions, que de ne
» pas vous découvrir les crimes dont ils sont con-
» vaincus ?

» Si quelqu'un de vous, partisants de Philippe,
» étoit accusé d'avoir reçu des présents ou de tra-
» hison, vous regarderiez comme votre propre af-
» faire de le défendre, de le soustraire aux loix &
» aux châtiments : en accusant aujourd'hui les au-
» tres, vous prononcez votre condamnation. Si

» vous n'avez pas prévu où pouvoient tendre vo
» démarches, où eſt donc votre prudence ? Mais ſ
» vous n'agiſſez ainsi que par réflexion, vous ave
» donc dépoſé toute pudeur ? Vous avouez que nou
» n'avons rien reçu de Philippe, cet aveu ſuffit pou
» me juſtifier & ceux qui ſoutiennent mon parti
» Oui, ce Roi, ſelon vous si libéral, nous auroi
» comblé de ſes bienfaits, si nous eussions paru le
» exiger : s'il crut important de vous corrompr
» par l'or, auroit-il refuſé de ſe prêter à nos désirs
» vous-mêmes avez averti les Thébains de ne pa
» ſuivre les conſeils de ceux qui ne cherchent poin
» l'utilité de la patrie. Si ces paroles ne ſont poin
» en eux l'expression d'un ſentiment simulé, je m
» rends à leur avis, & je vous conjure, par votr
» propre ſalut & celui de toute la Grèce, d'accep-
» ter le parti qu'ils propoſent.

» C'eſt pour vous le moyen d'éviter le déſagré-
» ment de vous vendre à Philippe pour les trou
» peaux dont il vous propoſe le partage dans le bu
» tin, & vous ne ſervirez point parmi les eſclave
» de ce Prince, aux Péoniens & aux Triballiens pou
» faire cultiver vos champs par les eſclaves qu'i
» vous aura cédés ; ils vous repréſentent les trou
» peaux & les eſclaves qui, dans le ravage de l'At
» tique, paſſeront dans votre ville : cette récom-
» penſe ſera digne ſans doute de la ſervitude o
» vous vous engagerez vous-mêmes les premiers
» En vous propoſant cet objet c'eſt vous engage
» à mépriſer vos épouſes, vos enfants, vos parents
» votre liberté, votre réputation, l'union & le
» droits de votre nation. Ce ſont là, Thébains, le
» avantages que vous perdrez si vous ne vous op-
» poſez avec nous à la fraude & à la violence de

» in vobis requiro : si ſcientes prudenteſque, » verecundiam. Pro mea, quique in eadem » mecum causa ſunt, innocentia ſuffecerit, » quod nos à Philippo nihil accepisse ipsi fa- » temini ; nec enim si quid petivissemus, va- » cuos abire passus esset liberalissimus rex, » ut a vobis quidem prædicatur. An qui vos » corrupisse operæ precium putavit, nobis, » etiam petentibus, non largiretur ? At The- » banos modo monuiſtis, ne consilium eorum » ſequerentur, qui patriæ male consuluerunt. » Ego vero desino adversari illis, Thebani, » si ita ſentiunt : in ipsorum opinionem tran- » seo ; vosque quanto maximo possum opere » hortor, oro, obsecro, perque veſtram & » communem Græciæ salutem obteſtor, ut » hoc ipsorum decretum ampleĉtamini.

» Id si feceritis, neque pecorum atque ar- » mentorum gratiâ vos ipsos venire patiemi- » ni ; neque ut ergaſtulis ager veſter frequen- » tetur, inter cetera Philippi mancipia Pæo- » nibus & Triballis ſervietis. Nam iſti greges » & mancipia intueri vos jubent, egregia ſer- » vitutis præmia ; uxores, liberos, parentes, » libertatem, famam, fidem denique & fas » Græcorum vilia habere. Hæc enim profeĉtò » perdidiſtis, Thebani, nisi fraudi violentiæ- » que Philippi unâ nobiscum resiſtitis. Quod » si alienis laboribus tutos fore persuasum ha- » betis, vereor ne magnopere decipiamini.

» Etenim (quod abominor) Philippo vic-
» tore, cui dubium eſt, quin neque vos, ne-
» que quisquam Græcorum, libertatem tueri
» possitis (nam in fide Philippi multum repo-
» nere, eorum eſt qui perire velint) ac si nos
» victoria respexerit, quid ab hominibus,
» quos in extremo ſalutis atque dignitatis diſ-
» crimine deserueritis, exspectandum vobis
» putetis, considerate. Nam quæcumque vo-
» bis ſententia ſederit, Atheniensibus certe
» omnia experiri, neque libertatem prius quam
» vitam amittere decretum eſt. Quanquam
» etiam viribus non diffidimus: quibus si veſ-
» tras ſociatis, conjuncti utique ſuperiores
» erimus hoſti, cui singuli pares esse possu-
» mus.

» Non ignoramus potentiam ejus Athe-
» nienses, quam olim nascentem augescen-
» temque prævidimus, & si ceteris Græco-
» rum eadem mens fuisset, præcaveramus.
» Diu enim bellum cum eo gessimus, non de
» Amphipoli aut Haloneso, ut plerisque cre-
» debatur; sed pro ſalute & libertate Græ-
» ciæ: donec deſtituti ab omnibus, a non-
» nullis etiam oppugnati, pacem necessariam
» magis quàm honeſtam fecimus. Sed nunc,
» opinor, præses arcis noſtræ Minerva, &
» Apollo Pythius, patrium nobis numen, ce-
» terique Græcorum Dii, aperuerunt oculos,
» & in vindictam avitæ libertatis populorum

» Philippe. Vous vous abusez vous-mêmes, si vous » vous croyez assez défendu par les soins & par les » travaux des autres.

» En effet, si Philippe étoit victorieux, ce que » je souhaite qui n'arrive pas, qui peut douter » que vous ni aucun des Grecs ne soient plus en » état de défendre leur liberté ? Ceux qui veulent » périr peuvent se confier à la foi & à la parole de » ce Prince : si au contraire la fortune nous favo- » rise, considerez ce que vous devez attendre d'un » peuple que vous aurez abandonné quand il s'agis- » soit de sa gloire & de son salut. Quelque parti que » vous puissiez prendre, les Athéniens sont résolus » de s'exposer à tout & de ne perdre la liberté qu'a- » vec la vie. Nos forces peuvent nous suffire : ce- » pendant si vous voulez y joindre les vôtres, cette » union nous procurera également la gloire de la » superiorité sur un ennemi que chacun de nous » peut vaincre séparément.

» Les Athéniens n'ignorent pas sa puissance : ils » en ont prévu les accroissements lors même qu'elle » commençoit ; & si alors un même esprit eût ani- » mé tous les Grecs, nous eussions pu en arrêter » les progrès. Nous avons fait long-temps la guerre » contre lui, non pour Amphipolis ou Halonese, » comme plusieurs l'ont cru ; mais pour le salut & » la liberté de la Grèce, jusqu'au moment où aban- » donnés de tout le monde & attaqués par quelques » peuples, nous avons été contraints de faire une » paix plus nécessaire que glorieuse. Je vois aujour- » d'hui Minerve, la protectrice de notre citadelle, » & Apollon Pythien, le Dieu de la patrie & les » autres Divinités de la Grèce qui s'intéressent à no- » tre conservation ; témoins de nos malheurs, ils

» excitent le courage de tous ceux qui les adorent
» & les animent à venger la liberté qu'ils ont reçus
» de leurs peres. Non, Hercule n'a pu entendre
» ſans indignation le diſcours des Députés, qui af-
» fectent de faire deſcendre Philippe de ce Dieu.

» Quoi donc ! avoueroit-il pour un de ſes deſ-
» cendants un Prince impie & ſacrilége ? il eſt
» Grec, & il reconnoîtroit un Macédonien ? il fut
» l'ennemi & le deſtructeur de la tyrannie, & il
» ſouffriroit que l'on crût qu'un tyran lui doit l'ori-
» gine ? car c'eſt-là ce qui rend les actions d'Hercu-
» les illuſtres & mémorables. Philippe au contraire
» aſſervit la Grèce ſous une injuſte domination ; il
» a établi dans quelques villes des tyrans particu-
» liers, Philidde dans Orée, Hipparque dans Ere-
» trie, & Tauroſthenes dans la Chalcide. Les Eu-
» béens, les Achayens, les Corinthiens, les Méga-
» riens, les Leucadiens & ceux de Corcyre ſe ſont
» déclarés pour nous & favoriſoient nos deſſeins.
» Les autres attendent ce que doit décider la fortu-
» ne, qui eſt juſqu'ici l'unique appui de la puiſſance
» du Prince qui peut diſparoître en un inſtant, si
» cette fortune qui lui fut toujours favorable, ve-
» noit à changer.

» Les Theſſaliens, d'où Philippe tire les plus
» grandes forces de ſa cavalerie, n'ont jamais ſuivi
» long-temps un même parti. Les Illyriens & tous
» les Barbares voiſins de la Macédoine, dont le ca-
» ractere naturellement féroce eſt encore aigri par
» la ſervitude où ils ſont réduits, acheveront pour
» nous la guerre, si les commencements n'en ſont
» pas heureux pour Philippe.

» Réuniſſez toutes vos forces aux nôtres & ne
» vous occupez que de cet objet. Oubliez un mo-

» ſuorum animos excitant. Certe Herculem » non sine indignatione verba legatorum au» divisse arbitror, Philippi ſtirpem ab illo » Deo repetentium.

» Ille enim agnoscat deus, omnium reli» gionum contemptorem; Græcus, Macedo» nem; tyrannum, osor, punitor, extirpa» tor tyrannidis? Nullo enim alio argumento » clariora ſunt Herculis opera : at ille Græ» ciam dominatu premit; quibusdam etiam » civitatibus domeſticos tyrannos imposuit, » Philiſtidem Oreo, Hipparchum Eretriæ, » Chalcidi Tauroſthenem. Ergo jam Eubœi, » Achæi, Corinthii, Megarenses, Leucadii, » Corcyræi nobis ſavent : alii fortunam ſpec» tant, quæ hactenus unicum Macedoniæ po» tentiæ vinculum fuit, quo leviter abrupto, » utro dilabetur.

» Quippe Thessali, unde Philippo robur » equitatûs eſt, neminem unquam diu fove» re : Illyrii, ceterique Macedoniam adco» lentes Barbari, quorum & naturâ ferox eſt » animus, & indignatione recentis ſervitii ir» ritatus, si principia belli Philippo ſequius » evenerint, reliqua pro nobis conficient.

» Vos modo nobiscum acriter in hanc cu» ram incumbite : ſepositis interim contentio-

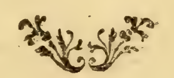
» nibus, quas inter vicinas urbes ſæpe levis
» occasio concitat : odia privata, poſt rem
» bene geſtam, communis lætitia in benevo-
» lentiam vertet ; aut quum porro insanire
» vacabit, cum dedecore forte damnoque
» utrorumque, ſed tamen citra exitium resu-
» mentur. Neque dolos Philippi timueritis ;
» modò promissis ejus aures occludite, manus
» continete a muneribus.

» Si nihil ante libertatem habueritis, calli-
» ditas & largitiones fruſtra erunt : potentiam
» ut discordiæ Græcorum extulerunt, ita
» consensus obruet. Quin & ipse, ut eſt te-
» merarius, excipi poteſt : quod si accidat,
» nihil a ceteris eſt periculi : nam ipse glo-
» riam atque dominationem ; qui ſub eo ſunt,
» quietem expetunt. Nisi forte Alexandrum
» veremini : quoniam iſti quidem ita vos con-
» temnunt, ut idoneos putent, quibus etiam
» pueri nomen formidinem possit incutere.



» ment les querelles que des motifs légers font souvent naître entre des villes voisines : la joie publique que produiront les bons succès, changera bientôt les haines particulieres en une bienveillance réciproque ; ou lorsque vous aurez le temps de donner un libre cours à vos ressentiments, vous pourrez suivre votre haine, peut-être à la honte & au désavantage des uns & des autres ; mais cependant sans causer la perte publique de vos Etats. Voulez-vous ne point redouter les artifices de Philippe ? n'écoutez point ses promesses, refusez ses présens.

» Si vous préférez la liberté à tous les biens, les ruses & les largesses ne pourront vous séduire. Si les discordes des Grecs ont élevé sa puissance, leur union la renversera. Comme il est hardi & téméraire, on peut le surprendre & l'arrêter dans sa course ; alors nous n'aurions plus rien à craindre des autres. Cet esprit ambitieux recherche la gloire dans votre assujettissement, & ceux qu font aujourdhui sous lui ne cherchent que le repos. Craindriez-vous Alexandre ? voyez combien ses partisants vous méprisent, puisqu'ils vous croyent assez lâches pour craindre un enfant.



CHAPITRE HUITIÉME.

La forte éloquence de Démosthène fit impression sur les Thébains. Ils avoient écouté avec affection les Députés de Philippe ; mais changés tout à coup, ils déclarent Philippe ennemi s'il ne sort au plutôt de leurs frontieres & de celles de leurs Alliés ; chassent de leur ville ceux qui favorisoient son parti, & reçoivent chez eux les troupes des Athéniens. Philippe plus irrité qu'embarassé de voir, contre son attente, les Thébains l'abandonner, ne renonce point à son entreprise. Après deux combats assez légers, dont le succès ne fit pas repentir les Athéniens de leur résolution, les uns & les autres camperent avec toutes leurs forces auprès de Chéronée dans la Béotie.

Les Grecs étoient animés par la gloire de leurs ancêtres & par l'amour de la liberté. Philippe se promettoit tout de ses troupes qui étoient en bon état, & qui avoient remporté tant de victoires. Il trouvoit en lui-même de grandes ressources, parce qu'il excelloit dans l'art de la guerre, & que les plus fameux Capitaines des Grecs n'existoient plus. Théagenes étoit à la tête des Thébains : ce chef qui avoit peu d'expérience, étoit aussi trop foible pour résister à l'appas du gain. Philippe par sa bravoure & son expérience étoit supérieur à tous les Capitaines Athéniens. Cependant les forces des deux puissants peuples, dont les Corinthiens & beaucoup d'autres suivoient le parti, le rendoient incertain

CAPUT OCTAVUM.

CREDERES alios repente factos Thebanos; qui modo regios legatos attente, atque etiam cum assensu audiverant, adeò in contrarium mutati sunt, ut Philippum hostem judicarent, nî quamprimum suis sociorumque finibus decederet: Macedonicæ factionis homines urbe pellerent: & Atheniensium copias eò reciperent. At Philippus inopinata Thebanorum defectione turbatus magis quàm territus, insistere destinatis non omisit. Duobus levibus præliis commissis, quum Athenienses successûs non pœniteret; tandem utrique ad Chæroneam Bœotiæ oppidum totis viribus consedere.

Græcos decora majorum & cura libertatis accendebant: Philippus egregiis copiis, totque bellorum victoribus fidebat; in se quoque non parùm momenti collocabat, quod imperatoris artibus ipse præcelleret; Græcorum celebratissimi duces jam decesserant. Theagenes Thebanis præerat, modico militiæ usu, neque satis firmus adversùs pecuniam: Atheniensium quoque imperatorum virtutem atque peritiam ipse animo usuque rerum longe anteïbat. Sed duorum potentium populorum in unum conversæ vires, quorum auctoritatem Corinthii quoque aliique seque-

bantur, injecerant curam, minimâ unius diei parte, de capite fortunisque omnibus dimicaturo. Ne Thebanorum quidem principes a pacis consiliis abhorrebant; ſed Atheniensium ardor evicit, ut omnes Græciæ ſpes opesque unius prælii fortunæ permitterentur.

Alexander etiam immodicus animi teſtabatur patrem, ne tantam gloriæ occasionem è manibus elabi sineret : eoque tandem impulso, primus in hoſtem impetum fecit. Pugnatum eſt acriter ambiguâ diu victoriâ, donec adolescens, quem cum delectis alteri cornuum præfecerat pater, ſummâ animi viriumque contentione connixus, ſacrâ Thebanorum cohorte, quæ ex optimis conſtabat, loco motâ, victoriæ viam aperuit. Nam & Athenienses ſociorum calamitate fracti, æſtuque & vulneribus fatigati, non amplius ſuſtinuere Macedonum impetum : quippe Philippus æmulatione & pudore si filio adoleſcente deterior videretur, gravis intoleranduſque incubuerat. Ita de libertate Græciæ iſtâ pugnâ decretum eſt.

Ceciderunt ex Atheniensibus amplius mille, ſupra duo millia capti fuere ; ſociorum quoque multi, aut pugnando mortem occubuerunt, aut vivi venerunt in poteſtatem victoris. Missus poſthæc Athenas Alexander, *veniam delictorum pacemque Atheniensibus Philippum dare* pronuntiavit; *captivos etiam gratis reddere; nec vetare, quin occisi tumularen-*

s'il devoit livrer une bataille qui pouvoit lui faire perdre en un jour ſa gloire & ſa fortune. Les Thébains ne s'éloignoient pas des propositions de la paix; mais l'ardeur des Athéniens l'emporta & obtint qu'on expoſeroit au hazard d'une ſeule bataille toutes les eſpérances & toutes les forces de la Grèce.

Alexandre trop peu maître de ſa vivacité, conjuroit ſon pere de ne pas laiſſer échapper l'occasion favorable de courir à la gloire: & ayant obtenu que l'on combattroit, il donna le premier ſur les ennemis. On combat long-temps avec chaleur; la victoire eſt incertaine juſqu'au moment où ce jeune Prince, à qui ſon pere avoit confié une des aîles de l'armée avec des troupes élites, attaque vivement la cohorte ſacrée des Thébains, compoſée des meilleurs ſoldats, l'oblige de quitter ſon poſte, & ouvre le chemin à la victoire. Les Athéniens affoiblis par la chaleur & par leurs bleſſures, perdent courage en voyant la défaite de leurs Alliés, & ne peuvent plus ſoutenir les efforts des Macédoniens. Philippe devenu le rival de ſon fils, & craignant de ſe diſtinguer moins que lui, étoit tombé ſur eux avec toutes ſes forces, & les avoit mis hors d'état de lui réſiſter. Ainsi une ſeule bataille décida de la liberté de toute la Grèce.

Du côté des Athéniens plus de mille ſoldats furent tués, & plus de deux mille faits priſonniers; du côté des Alliés beaucoup périrent en combattant ou tomberent ſous la puiſſance de l'ennemi. Alexandre fut envoyé à Athènes après la bataille: il dit à la République que *Philippe conſentoit à oublier leur mauvais procédé & à lui accorder la paix; qu'il rendoit même ſans rançon les priſonniers, & qu'il permettoit d'inhumer les morts*. Comme l'expédition

de la Perſe occupoit le Prince, il tâchoit de gagner la confiance & l'affection des Grecs par la douceur & par la modération qu'il leur montroit au milieu de la victoire.

Cependant il ôta aux Athéniens la domination des iſles & de la mer, & traita les Thébains avec encore plus de ſévérité. Il ſe reſſouvenoit de l'extrêmité où l'avoit réduit leur ſoulevement imprévu, & ne penſoit pas, qu'après les ſervices qu'il leur avoit rendu, ils euſſent ſujet de ſe déclarer contre lui en faveur des Athéniens. Maître de la ville des Thébains, il mit une garniſon Macédonienne, fit égorger ceux qui lui étoient odieux ou ſuſpects, obligea les autres d'en ſortir, & rappellant ceux de ſa faction qui avoient été bannis, il leur confia le gouvernement public. L'éclat de cette victoire lui ſoumit les autres peuples qui avoient pris les armes: les uns furent retenus dans l'obéiſſance par la force, les autres par une alliance avantageuſe pour eux: les Lacédémoniens & les Arcades ſeuls ne ſubirent point le joug du vainqueur. Dans l'aſſemblée de toute la Grèce, tenue par ſes ordres à Corinthe, il parla ſur *la nécessité de porter la guerre en Perſe. Il faut*, dit-il, *prévenir les Barbares, dont l'ambition démeſurée ſe promet l'empire de toute la terre: il faut ſe réſoudre à être leurs eſclaves ou s'y oppoſer promptement. Il ne s'agit pas de décider si les Grecs feront la paix ou la guerre: le ſeul point ſur lequel ils ont à déliberer eſt de ſçavoir s'ils aiment mieux porter le guerre dans le pays ennemi ou la recevoir chez eux. Il faut & venger les anciennes injures, & délivrer les villes Grecques situées dans l'Asie, de la ſervitude des Perſes qui déshonore tous les Grecs. L'état tranquille de la*

tur ; quippe rex intentus in Persicum bellum, Græcorum fidem atque ſtudia, clementiâ & moderatione provocabat.

Imperio tamen maris & insularum Athenienses exuit : in Thebanos immitior, quorum ſubitâ defectione in ſummum rerum omnium discrimen ſe adductum fuisse meminerat : nec judicabat veteribus ſociis, poſt beneficia ſua, causam fuisse contra ipsum cum Atheniensibus ſentiendi. Ergo quum urbem dedidissent, præsidio Macedonum imposito, interfectisque quos maxime invisos ſuſpectoſque habuerat, aliis ſolum vertere jussis, reductis ſuæ factionis exsulibus, magiſtratus & judicia tradidit. Reliquos deinde populos, qui adversùs ipsum arma ceperant, eodem victoriæ impetu perdomuit. Nec quisquam totâ Græciâ præter Spartanos & Arcades dominationis ejus expers mansit : alios armis, alios impari ſocietate imperiis ſuis obnoxios habebat. Igitur conventu totius Græciæ Corinthum indicto, *de bello Persis inferendo* diſſeruit. *Obviam eundum esse Barbaris ; imperium orbis immani ſuperbiâ sibi deſtinantibus, aut parendum ſemper, aut mature resiſtendum esse. Nec enim hoc agi, bellum an pacem habeant Græci, ſed utrum in hoſtiles agros id transferre malint, an domi accipere. Non veteres tantum injurias vindicandas esse, ſed præſens dedecus amoliendum, ereptis ex Persarum ſervitute Græcis civitatibus, quæ Asiam incolæ-*

rent. Commodissime id fieri posse, dum compositis in Græcia rebus, universas vires in transmarinum bellum convertere liberum esset; domesticæ etiam quieti eâ ratione prospectum iri, amotis occupatisque longinquâ militiâ, qui otiosi discordiis & audaciâ res turbare consuevissent. Constituerent igitur quo imperatore, quibusque copiis bellum istud administrandum videretur.

Non fallebat plerosque quantum è republica peteretur: sed armis amissam libertatem intempestivum videbatur verbis repetere. Nihil ergo dubitatum est, quin faustis acclamationibus, *Philippus Imperator Græciæ ad liberandum orbem terrarum in Asiam proficisci* juberetur. Descriptæ deinde singulorum opes, & quantum quisque militum frumentique & pecuniæ mitteret, in tabulas relatum est. Ducenta peditum, & quindecim equitum millia promissa fuisse reperio; quum in eo numero neque Macedones, neque parentes Macedonibus Barbari censerentur.

CAPUT NONUM.

CETERUM, ut sine mixturâ calamitatis nulla in rebus humanis felicitas est, res foris prosperas domesticæ turbæ exceperunt. Animum conjugis olim, ut diximus, alieniorem Olympias morositate & arrogantiâ in dies magis magisque avertebat. Inde repudia-

Grèce facilite l'exécution de ce projet, & permet d'employer toutes ſes forces au-delà de la mer. C'eſt l'unique moyen d'aſſurer la paix domeſtique que d'occuper à une guerre éloignée ces eſprits inquiets, qui dans l'inaction ne méditent que le trouble. Voyez donc quel Capitaine vous chargerez de la conduite de cette guerre, & quelles forces vous y emploierez.

La plûpart pénétroient toute l'importance de l'affaire ſur laquelle on leur propoſoit de déliberer, mais on reconnoiſſoit aussi que l'occasion préſente n'étoit pas favorable pour demander la liberté qu'on venoit de perdre dans la derniere guerre. Tous unanimement s'écrierent avec joie, que *Philippe, Général de toute la Grèce, devoit paſſer en Asie pour délivrer l'Univers de la ſervitude des Perſes.* On fit le dénombrement des biens de chaque peuple en particulier, & on mit par écrit combien chacun pourroit fournir de ſoldats, d'argent & de bled. Selon les hiſtoriens, on promit à Philippe pour cette expédition deux cens mille hommes de pied, & quinze mille cavaliers: les Macédoniens & les Barbares qui leur étoient ſoumis, n'étoient pas compris dans ce nombre.

CHAPITRE NEUVIEME.

Il n'y a point de félicité dans le monde ſans quelque mélange d'infortune. La proſpérité extérieure de Philippe fut troublée par des déſordres domeſtiques. Olympias, comme nous avons déja dit, attiroit ſur elle de jour en jour l'averſion de ſon époux par ſon orgueil inſupportable & par ſa mau-

vaiſe humeur. Il la répudia, ſelon quelques écrivains; mais je lis dans plusieurs, que pendant ſon mariage même, & ſans l'avoir répudiée, il épouſa Cléopatre.

On ne pourroit ſe perſuader qu'Alexandre ait aſſiſté aux nôces d'une belle-mere dont l'alliance déshonoroit ſa propre mere qu'il aimoit uniquement, & pouvoit le faire rougir lui-même : car on ajoute que Philippe la répudia ſur quelque ſoupçon d'infidélité. Cependant il y fut préſent, & après une vive querelle qui troubla le feſtin, il en ſortit avec Olympias qu'il engagea à s'en retirer. Attalus, oncle de Cléopatre, étourdi par les vapeurs du vin, laiſſa échapper des ſouhaits indiſcrets. *Les Macédoniens*, dit-il, *doivent prier les Dieux que la nouvelle épouſe donne bientôt au Roi un ſucceſſeur légitime.* Ces paroles irriterent Alexandre qui n'étoit que trop enclin à la colere. *Indigne flatteur*, lui répondit-il, *tu me crois donc bâtard?* & dans le moment même il jetta à la tête d'Attalus la coupe qu'il avoit en main, & Attalus lui jetta à ſon tour celle qu'il tenoit.

La diſcorde troubla les eſprits. Philippe qui étoit un peu éloigné, ne vit qu'avec peine interrompre la joie du feſtin; il court l'épée nue vers Alexandre, & l'eût tué, si la colere & le vin n'euſſent ſuſpendu les mouvements de ſa marche déja embaraſſée par la bleſſure qui le faiſoit boiter. Il tomba en le pourſuivant, & ſa chûte donna le loisir à ſes amis conſternés de cet événement fâcheux, de les conjurer l'un & l'autre de ſe modérer, & de ſe mettre entre eux pour dérober le fils à la passion du pere irrité.

On n'eut pas moins de peine à obtenir d'Alexandre

tam nonnulli tradunt : ego in eodem matrimonio manenti Cleopatram ſuperinductam comperio.

Nec enim in tanto dedecore dulcissimæ matris, cujus pudor ad ipsum quoque pertineret (nam ob ſtupri ſuspicionem expulsam addunt) interfuisset novercæ nuptiis : interfuit autem, & demum poſt contentionem, quæ in eo convivio exarserat, matrem abduxit. Quippe quum avunculus ſponsæ Attalus, poſt longam compotationem ſpem male tegens; *Orandos Macedonibus Deos diceret, ut ex nova nupta legitimum regni ſuccessorem Philippus tolleret:* Alexander in iram alioqui præceps & tunc injuriâ irritatior : *Nos ergo, ſceleſte, ſpurii tibi videmur ?* inquit : simul calicem, quem forte dextrâ tenebat, in os illius impegit; ille quoque invicem conjecit poculum.

Exorto tumultu, Philippus qui in alio lecto accubuerat, ejus diei lætitiam turbari moleſte ferens, ense ſtricto Alexandrum petit : occideratque filium, nisi claudicantem ex vulnere pridem accepto gressum, iræ vinumque præpedivissent. Prolapsus, amicis ſubitâ re exterritis ſpatium dedit, ut precibus, & utrique medios interponendo, Alexandrum riperent.

Nec minoris operæ fuit illum exorare, ut

ſalvus esse vellet : multiplici injuria adfectus sibi videbatur ; & quamquam patris regisque nomina, naturæque & gentium decreta ingererentur, non abſtinuit, quin inſultans Philippo, juberet *intueri Macedonas egregium transmittendi in Asiam belli auctorem, qui ex lecto in lectum transiliens, procidisset.*

Inde sibi matrique juxta timens, in Epiro, cui frater Olympiadis præerat, eam reliquit, ipse ad Illyriorum regem profectus eſt. Poſtea quoque, quum reconciliatore Demarato Corinthio in Macedoniam reversi essent, pervicacis ingenii mulier filium, ſuopte ingenio potentiæ anxium, incitare non deſtitit, *ut quos posset, humanitate aut pecuniâ, in amicitiam illiceret ; & adversùs iracundiam patris, etiam affinitate potentium hominum ſe muniret.*

Sane olim monuerat Philippus, ut affabilitate sibi conciliaret hominum ſtudia ; largitiones autem non usquequaque probaverat : etiam per literas increpito inſtituto ejus : *quod benevolentiam auderet sperare ab hominibus quos muneribus corrupisset. Falli qui regium id putaret, miniſtri & diribitoris officium esse.* Verum quum ipse pecuniæ omnia penetrabilia jactaret, eâque haud minus ſæpe quam armis uteretur, non tam recta præcipiendi ſtudio ita ſcripsisse visus eſt, quam metu, ne ab adoleſcente filio suis artibus oppugnaretur. Idem

qu'il

u'il ne se fit point violence. Il croyoit avoir re-
u plus d'une injure dans cette occasion, & quoi
qu'on lui représenta les noms de pere & de Roi, les
roits de la nature, & les loix, il ne put s'empêcher
le dire aux Macédoniens, en raillant Philippe :
*Voyez le bon guide que vous avez pour vous conduire
dans l'Asie : il ne peut passer d'un lit à un autre sans
tomber.*

Alexandre qui craignoit pour sa mere & pour lui
es suites de la colere de son pere, passe chez le
Roi d'Illyrie, & laisse sa mere en Epire où regnoit
e frere de cette Princesse. Quelque-temps après
Démarate Corinthien, ayant fait leur paix avec
Philippe, ils revinrent en Macédoine. Olympias
dont le caractere étoit dangereux, ne cessoit de sol-
iciter Alexandre, naturellement ambitieux, de se
procurer un grand nombre d'amis par un extérieur
affable & par l'argent, & de se ménager par l'al-
liance des plus puissants une ressource contre le res-
sentiment de son pere.

Philippe lui avoit lui-même conseillé autrefois
de s'attirer, par des sentiments d'humanité, l'affec-
tion des peuples ; mais il n'approuvoit pas qu'il se
les attachât par ses largesses. Il le blâma même par
ses lettres, *de croire qu'il pourroit se reposer sur
l'affection de ceux qu'il avoit corrompu par des pré-
sens : que celui qui regardoit cette conduite comme
digne d'un Roi, étoit dans l'erreur, parce qu'elle ne
convenoit qu'à des ames lâches & serviles.* Les
conseils du pere, démentis par ses actions, ne
firent point impression sur le fils. On l'entendoit
dire que rien n'étoit inaccessible à l'argent, & pour
le prouver, il l'employoit aussi souvent que la for-
ce. On peut croire qu'il parloit ainsi à Alexandre,

moins avec l'intention de l'inſtruire & de lui apprendre ce qui étoit juſte, que dans la crainte que ce jeune Prince ne ſe ſervit contre lui de ſes propres artifices. Il lui reprocha d'avoir recherché la fille de Péxodore, que ſon pere deſtinoit à Aridée, & lui dit, que *c'étoit dégénerer & ſe montrer indigne de la gloire que la fortune lui deſtinoit*, *que de ſouhaiter pour ſon beau-pere*, *un Carien*, *un barbare*, *qui étoit tributaire d'un Roi barbare.*

Cependant Philippe n'avoit regardé comme illégitime aucun des moyens qui pouvoient affermir ſa puiſſance. Il avoit pris même des épouſes dans les pays des Illyriens & des Gétes, quoiqu'il eut déja beaucoup d'enfants de pluſieurs femmes & de pluſieurs concubines. Alexandre ne voyoit qu'avec un déplaiſir extrême le nombre de ſes freres. Son pere lui dit agréablement, *que puiſqu'il devoit avoir tant de compétiteurs à l'Empire*, *il fit enſorte de les ſurpaſſer en courage & en vertu*, *& de paroître digne de regner plutôt par ſon mérite que par le droit de ſa naiſſance.*

Comme cet objet joint à pluſieurs autres ſemblables, étoit la ſource de fréquentes querelles, & que l'intelligence une fois rompue, ne pouvoit plus ſe rétablir parfaitement, les choſes en vinrent à des extrémités dangereuſes. La paſſion d'Olympias en fut la principale cauſe. Son eſprit violent & fécond en reſſources, ſoutenu par l'orgueil & l'opiniâtreté ordinaires à ſon ſexe, la portoit à la vengeance par des moyens hardis que l'on ne pouvoit attendre que d'un homme. Elle avoit excité Alexandre ſon frere, à faire la guerre à Philippe; mais ce Prince artificieux qui craignoit de prendre les armes dans une circonſtance si peu favorable, quoiqu'il fut le

ɔjurgavit, Alexandrum, quod Pexodori fi-
ım, quam Arideo deſtinaverat pater, am-
visset; *degenerem, & fortuna, in cujus ſpem*
lucaretur, indignum appellando, qui Carem
arbarum, Barbaroque regi ſubjectum, ſoce-
ım optaret.

Sed ipse ut potentiam ſuam firmaret, nul-
m conditionem aspernatus erat, quin ex aſ-
errima Barbarie Illyrias Geticasque mulie-
s matrimonio jungeret: quanquam ex aliis
iam uxoribus pellicibusque complures libe-
s ſuscepisset. Quod quum Alexandro mo-
ſtum accideret, urbane adolescentem cor-
ɔuit; hortatus, *ut multos imperii æmulos ha-*
turus, operam daret, quo omnibus melior præ-
ntiorque, non ob Philippum patrem, ſed ex
o merito rerum potiri videretur.

Quum autem ob has similesque causas cre-
ò inciderent jurgia, nec abrupta ſemel be-
volentia fido affectu coaleſceret; ad extre-
a prolapsi ſunt: præcipuâ Olympiadis vio-
ntiâ, in qua contumaciam ſexûs ingenium
ſtum & vehemens virili ſcelere in vindic-
m armabat. Stimulaverat ea fratrem Ale-
ndrum, ut Philippo bellum faceret. Id, ne
ıeno tempore excipere cogeretur, callidus
x, quanquam viribus plus poterat, firma-
per novam adfinitatem gratiâ prævenire

ſtuduit, desponsâ Epirotæ Alexandri germa-nâ Cleopatrâ.

Ad iſtas nuptias celebrandas finitimarum gentium reguli, Græcarumque civitatum legati frequentes Ægas convenerant. Id oppidum elegerat Philippus, non sine quodam omine eorum quæ poſtea accidêre: nam ibi Macedonum reges ſepeliri mos erat. Ferunt etiam Apollinem Delphicum de bello Persico consulenti maturum interitum cecinisse. Sed ambiguum, ut mos oraculis, responsum Philippus ad Barbarorum exitium blandâ interpretatione traxerat. Alia quoque præsagia, quæ tum nemo animadverterat, eventus monſtravit.

Erat inter cuſtodes regii corporis Pausanias quidam, quem, in ſolatium acceptæ ab Attalo injuriæ, Rex in eum dignitatis gradum provexerat. Quippe Pausaniam Attalus mero onuſtum nefariis convivarum ludibriis expo-ſuerat. Hujus ultionem quum a Rege peteret, honorem accepit. Etenim Philippus virum ſpectatæ in bello fortitudinis, ad hoc nuper propinquâ affinitate conjunctum punire adeò non ſuſtinuit, ut insuper copiarum parti præfectum cum Parmenione & Amynta in Asiam præmitteret, operâ ejus usurus in expeditione Persica.

Pausaniam autem rogatum, *ut ipsi temporibusque Reipublicæ dolorem ſuum condonaret*, comitate alloquii & honeſtiore ſtipendio pl-

as puissant, la prévint par une nouvelle alliance, pour se concilier le Roi d'Epire, il lui donna en ariage Cléopatre, sœur d'Alexandre.

Les Princes des peuples voisins, les Envoyés des lles Grecques s'assemblerent à Egue pour assister la célébration des nôces. Philippe avoit choisi cet-ville pour en faire les réjouissances : un pressenti-ent de ce qui arriva ensuite l'engagea à ce choix ; lieu étoit la sépulture ordinaire des Rois Macé-niens. On dit que l'Oracle d'Apollon qu'il con-lta à Delphes, sur la guerre contre les Perses, lui nonça que sa fin étoit proche. Philippe pour se ire illusion, interpréta cette réponse équivoque, mme sont celles des Oracles, à son avantage & la ruine des Barbares. Plusieurs présages précé-rent la mort de ce Prince ; mais personne ne les mprit alors, & l'événement seul les fit remarquer. Il y avoit entre les Gardes du Corps un certain usanias que le Roi avoit élevé à ce grade pour le nsoler de l'injure que lui avoit fait Attalus, qui voyant ivre dans un festin, l'avoit rendu l'objet la passion des conviés. Pausanias en demanda engeance au Roi qui l'honora de cette place. Loin faire punir Attalus dont il avoit éprouvé dans la uerre l'expérience & la bravoure, qui même étoit epuis peu son Allié, il lui donna le commande-ient d'une partie de l'armée, & l'envoya avant lui ans l'Asie avec Parménion & Amyntas, pour s'en rvir dans l'expédition contre la Perse.

Le Prince avoit prié Pausanias de sacrifier son res-ntiment & pour lui-même & pour le bien public. l lui avoit parlé à ce sujet de la maniere la plus af-

fable, & lui faisoit esperer des émoluments plu avantageux. Mais ce jeune homme, plus sensible l'affront qu'il avoit reçu, qu'aux faveurs du Prince, conçut pour un vengeur si foible toute la hain qu'il portoit à celui qui l'avoit offensé. Il paro constant qu'il communiqua son dessein aux ennem d'Attalus & à ceux qui avoient à se plaindre de Philippe. On n'en douta plus lorsqu'Olympias eut m une couronne d'or sur la tête du parricide suspend à un gibet. Plusieurs événements qui suivirent so supplice, firent connoître & les causes de cet attentat, & l'ordre tenu pour l'exécuter.

Le crépuscule ne faisoit que paroître & le théâtre étoit déja occupé par la multitude rassemblé pour voir les jeux qui devoient, par la pompe & l magnificence, être supérieurs à ceux des jours précédents. Entre les différentes choses qui peuver montrer combien les Rois opulents & inférieurs leur fortune, abusent de leurs richesses, on voyo douze Statues représentant les Dieux ; l'art e disputoit le prix à la matiere. La treiziéme éto celle de Philippe posée sur un brancard, & qui n le cédoit en rien aux premieres. Le mépris qu'i témoigna pour sa condition mortelle, reçut bientô son châtiment. Ce prince enflé de tant de succès voulant s'égaler aux Dieux, fut prévenu par l mort avant que de jouir d'un honneur qu'il vouloit usurper sur eux. En se présentant au théatr il avoit commandé à ses gardes de demeurer derriere lui, affectant de faire voir que l'amour publi qu'on lui témoignoit, lui suffisoit pour sa défense Pausanias l'observoit, & voyant qu'il entroit ains seul au théatre, il profite de cette conjoncture prend en main le poignard qu'il cachoit sous son

are conatus eſt. Sed adolescens majorem ontumeliæ, quam beneficii rationem habuit: diumque ab auctore injuriæ, in negligentem jus vindicem convertit. Cum iis etiam, quos ıfensos Attali domui, nec Philippo concor- es esse noverat, consilia communicasse non ræter rationem creditum eſt, poſtquam ab)lympiade parricidæ in cruce pendenti coro- am auream impositam nemo dubitavit, alia- ue facinora perpetrata ſunt, ex quibus totius :eleris ordo causæque haud obscurè perspi- erentur.

Dubia adhuc luce theatrum ingens homi- um multitudo impleverat, ſpectatura ludos, ui ſuperiorum dierum ſpectacula luxu & ma- nificentia longè ſuperaturi dicebantur. Inter ſia quibus divitiis illudere ſolent opulenti re- es, & fortunæ ſuæ magnitudinem non ca- ientes, duodecim deorum effigies emine- ant, in quibus artificum induſtria cum mate- iæ dignitate certaverat. Tertiadecima Philip- i thensa accesserat, nulla in re ceteris vilior. Id mortalitatis faſtidium matura ultio con- equuta eſt: & ſuccessu rerum insolescentem, eque diis immortalibus æquantem, priuſ- uam indebito honore frueretur, fatum oc- upavit. Pausanias theatrum intrare volentem bſervaverat: utque præmissis amicis qui um deduxerant, relictisque a tergo ſatelliti- us (nam in tanta omnium benevolentia nihil is opus esse volebat oſtendere) ſolus ingre-

diebatur, percussor improvisus assilit, gladioque Barbarico, quem ſub veſte habuerat, latus nihil tale exspectantis haurit. Hic fuit exitus maximi ætatis ſuæ regum.

Macedoniæ regnum magnum ex inopi reddiderat : circumjectam Barbariem domuerat : Græciæ imposuerat jugum : tum etiam Persico imperio imminebat : jam auxilia Græcorum coïbant ; jam in Asiam transjecerant præmissi ab eo duces ; quum in ipso rerum gerendarum articulo prolixum victoriæ fructum sibi pollicentem vita deſtituit. Ita maxima quæque in lubrico ſunt, & audacissimas ſpes hominum quilibet ex improviso casus eludit.

Olympias comperta morte regis, Cleopatram Attali ſorore genitam, ad ſuspendium adegit ; natum ex ea paucis ante patris necem diebus puerum in ænea pelvi torruit : in clientes etiam propinquosque ejus atrocibus ſuppliciis ſæviit, & occasione vindictæ per muliebrem impotentiam crudelissime usa eſt.



habit, & d'un coup imprévu lui perce le cœur. Telle fut la fin tragique du plus grand des Rois de ce siécle.

Philippe avoit rendu puiſſant & reſpectable le Royaume de Macédoine, foible & mépriſé avant ſon regne. Il avoit ſoumis les Barbares qui l'environnoient, réduit la Grèce ſous l'obéiſſance, & fait trembler l'Empire des Perſes. Déja les Grecs auxiliaires s'aſſembloient ſous ſes ordres & ſes Capitaines étoient paſſés dans l'Asie. Il fut aſſassiné dans le moment où il ſe diſpoſoit à remplir ſes projets, & où il ſe promettoit de jouir long-temps des fruits heureux de ſes ſuccès. Ainsi l'élévation nous expoſe toujours, & des événements imprévus font échouer les entrepriſes les plus hardies.

Dès qu'Olympias eut appris la mort du Roi, elle contraignit Cléopatre, niéce d'Attalus de s'étrangler elle-même. Peu de jours avant la mort de Philippe, elle avoit fait rôtir dans un bassin d'airin l'enfant que Cléopatre avoit eu de lui. Les parents & les amis de cette Princeſſe ne purent ſe ſouſtraire à ſa fureur, & ſa vengeance fut portée à toutes les extrêmités dont une femme eſt capable.



CHAPITRE DIXIEME.

OLYMPIAS avoit commis ces crimes odieux pendant l'abſence d'Alexandre qui, comme un aſtre bienfaiſant, ſe préſenta à propos pour calmer ces tempêtes. Les Grecs que Philippe avoit aſſujettis, concevoient déja l'eſpérance de recouvrer leur liberté : les Barbares pouvoient le troubler ſur les confins du Royaume, & les affaires de la Macédoine n'étoient plus dans un état tranquille. Attalus qui commendoit une armée conſidérable, avoit l'affection des gens de guerre : il étoit appuyé de l'alliance des premiers de la Macédoine ; la ſœur même de Philotas lui avoit été promiſe. Les injures qu'il avoit reçues de part & d'autre, & qui l'avoient indiſpoſé contre Alexandre & Olympias, ne permettoient pas d'avoir en lui quelque confiance. Amyntas, fils de Perdiccas, frere de Philippe, & que Philippe avoit choiſi pour ſon gendre en lui donnant Cyna en mariage, aſpiroit à la ſucceſſion de ſon pere en faiſant mourir Alexandre.

La plus grande partie du peuple haïſſoit le caractere cruel d'Olympias : les autres, amis du changement & de la nouveauté, favoriſoient l'un ou l'autre parti ſelon que l'affection ou l'intérêt les y engageoient. Pluſieurs diſoient : qu'*il falloit rendre à Alexandre, fils d'Erope, la Couronne qu'Amytas & enſuite Philippe avoit enlevée par la force & par la fraude, au légitime ſucceſſeur.* L'armée compoſée de ſoldats de différentes nations, ſe trouvoit diviſée

CAPUT DECIMUM.

SED Alexander, per cujus absentiam mater iſta perpetraverat, tanquam ſalutare sidus, componendis tantis fluctibus tempeſtivus affulsit. Quippe erectis in ſpem libertatis Græcorum animis, quos Philippus oppresserat, & tumultuantibus in vicinia barbaris, ne Macedoniæ quidem tranquillæ res erant. Attalus haud ſpernendi exercitûs prætor, ambitioso imperio mirum sibi favorem apud militum vulgus conciliaverat: principibus Macedonum propinquitate innexus, etiam Philotæ ſororem sibi desponderat: neque poſt tantas utrimque offensas inviso infeſtoque fidus haberi poterat. Amyntas, quem fratre Perdicca genitum, datâ in matrimonium Cynâ Philippus generum legerat, ad paterni regni ſuccessionem per Alexandri cædem aspirabat.

Populi magna pars Olympiadis tyrannidem exosa, alii rerum novarum cupidine, varie in hunc aut illum inclinabant ſtudiis: nec deerant qui *Alexandro Æropi filio reſtituendum dicerent faſtigium, quod excluso legitimo regni hærede, Amyntas prius, deinde Philippus, vi ac fraude invasissent.* Exercitus quoque variis ex nationibus compositus, ut cuique animus aut ſpes erat, discordibus con-

ſiliis & ſermonibus agitabatur. Contra Alexandro novum imperium, ac ſubito Philippi casu nihil adversùs ingruentes motus proviſum erat : & quanquam indolis haud pœniteret, ætas ſpernebatur.

Viginti annorum adolescentem tantæ rerum moli humeros ſubjecturum, aut si recepisset, parem futurum non arbitrabantur. Etiam, nervus gerendarum rerum, pecunia defecerat; quâ abundantes Persæ in omnem fere Græciam corruptores miserant : & ne quid malis deesset, Macedoniæ maritima Tuſci Piratæ deprædabantur. Convocatis amicis, quum de præsenti rerum ſtatu deliberatio inſtituta esset, non defuerunt qui censerent, *omissâ Græciæ curâ, quantâ posset lenitate deficientes Barbaros in officio continendos esse : poſtquam inteſtini motus consedissent, longinqua facilius compositurum.*

Verùm adolescens insigni animi magnitudine, cauta consilia pro ignavis faſtidiebat. *Perpetuo omnium contemptui obnoxium fore, si in principio regni impune ſe ſperni pateretur : ad omnem deinceps vitam pertinere, qualem de ſe opinionem in animis hominum incipiens Imperator excitet : Philippi necem haud magis sibi, quàm rebellibus inexpectatam accidisse : trepidantes adhuc, & consilii incertos nullo negotio*

sur l'objet présent. Chacun parloit & agissoit selon son sentiment particulier, & les espérances qu'il fondoit sur le nouveau Roi. La mort inopinée de Philippe n'avoit pas donné le temps à Alexandre de prévenir ces mouvements & de s'assurer le trône. On estimoit son caractere; mais son âge empêchoit de se décider en sa faveur.

On ne pouvoit s'imaginer qu'un Prince de vingt ans se hazardât de porter le fardeau d'un si grand Empire, ou que s'il l'acceptoit, il eût assez de force pour le soutenir. Le trésor royal étoit épuisé, & on manquoit d'argent, qui est le mobile de toutes les affaires. Les Perses, dont les richesses étoient immenses, avoient envoyé dans toute la Grèce des hommes qui répandoient l'argent avec profusion pour gagner les peuples par un charme si puissant. Pour comble de maux les Pirates Toscans pilloient les côtes de la Macédoine. Alexandre assemble ses amis pour déliberer avec eux sur l'état des choses présentes. Plusieurs furent d'avis, que *sans s'occuper davantage de la Grèce, on fît ensorte de contenir par la douceur les Barbares qui se révoltoient: qu'il falloit d'abord appaiser les troubles domestiques, pour accommoder facilement les affaires étrangeres.*

Le jeune Prince qui avoit une grandeur d'ame sans égale, dédaignoit ces conseils qui demandoient tant de ménagements, & les croyoit propres pour des lâches. *On me méprisera toujours*, leur dit-il, *si dès le commencement de mon regne, je souffre qu'on me méprise impunément. L'opinion qu'un Prince fait concevoir de lui quand il monte sur le trône, s'étend sur toute sa vie. La mort de mon pere ne m'a pas moins surpris que les rebelles: comme ils tremblent encore & ne sçavent à quoi se résoudre, on peut ai-*

ſément les ſoumettre. Les auteurs de la ſédition deviendront plus hardis par l'inaction des Macédoniens, & ceux qui n'ont point encore pris un parti, ſe joindront bientôt aux rebelles. Il faut s'abandonner à la fortune en attaquant des hommes réſolus à ſe défendre. La promptitude à exécuter eſt ici plus néceſſaire que la force. Si nous ne montrons pas contre chacun en particulier de la fermeté & du courage, quel ſuccès pourrons-nous avoir, lorſque connoiſſant notre crainte, ils ſe réuniront pour nous accabler?

Alexandre ajouta enſuite ces mots, en adreſſant la parole au peuple. *Je ferai enſorte que les citoyens & les ennemis ſeront contraints d'avoüer que la mort de mon pere n'a fait que tranſmettre la couronne à un Prince qui porte un autre nom; mais que ſa prudence & ſon courage dans l'exécution des affaires ſubſiſtent toujours: quelques-uns ont pris de cet événement l'occaſion d'exciter des troubles, dont ils ſeront bientôt punis. Macédoniens, montrez-moi la même bravoure & le même attachement dont vous avez donné des preuves à mon pere durant un si grand nombre d'années, & qui furent pour vous la ſource de votre gloire & des fruits avantageux que vous avez retiré de vos victoires. C'eſt pour vous y engager que je vous exempte de tout, excepté du ſervice militaire.* La fortune favoriſa la réſolution du Roi, il agit avec autant d'ardeur qu'il avoit parlé, & les ſuccès les plus heureux ſuivirent ſes entrepriſes. Il découvrit les embûches d'Amyntas qui vouloit le perdre, & le prévint. Hécatée & Parménion le délivrerent d'Attalus. Tous ceux qui étoient accuſés d'avoir contribué à la mort de Philippe, furent privés de la vie. Alexandre Lynceſtes ſeul ne fut pas

opprimi posse: per Macedonum cunctationem erigi seditionis auctores: & qui nunc etiam nutarent animis, tumultuantibus accessuros: ita contra paratos confirmatosque anceps discrimen subeundum: nunc celeritatis magis, quàm virium certamen esse: quod si adversùs singulos audacia non esset; quid deinde futurum, si metum confesso, omnes uno impetu superfunderentur?

His deinde congruentia ad populum loquutus, adjecit; *effecturum se, ut cives hostesque fateri cogerentur, erepto patre corpus nomenque regis mutatum esse, consilium animumque non desiderari: eam rerum conversionem nonnullos occasionem tumultuandi putavisse, sed brevi pœnas daturos: modò Macedones eosdem animos eosdem lacertos sibi commodarent, quos tantâ cum ipsorum gloriâ, tantoque victoriæ fructu, patri suo per tot annos præstitissent: id quò promptiùs alacriùsque facerent, omnium præter militiæ vacationem ipsis concedere.* Consilium regis fortuna comprobavit. Non segniùs quam locutus fuerat, singula aggressum felicissimus omnium exitus sequutus est: & Amyntam quidem, patefactis, quas ille struxerat insidiis, occupavit: Attalum per Hecateum & Parmenionem sustulit. Ex iis quos in Philippi necem concensisse rumor arguebat, unum Alexandrum Lyncestem exemit supplicio, quòd imperium suscipienti affuis-

ſet, primusque regem ſalutasset: ceteros occidit.

Ea ſeveritate ſuam ſalutem in vindicta Philippi muniri credebat; simul aboleri famam, quâ, ut conscius paternæ cædis, notabatur. Crebræ inter eos discordiæ fidem ſuspicioni fecerant; & queſtum injurias Pausaniam ad facinus confirmasse ferebatur: prolato ex Tragœdia carmine, quo Medea *pariter pellici ſuæ, quique eam in matrimonium Jasoni tradidisset & cujus in manum convenisset, idem exitium* minabatur. Verùm ipse quum aliquando Darii epiſtolæ responderet, invidiam in Persas transferre conatus eſt, *illorum auro percussores Philippo comparatos fuisse.* Quòque magis omnem culpæ ſuspicionem extergeret, poſtremo vitæ tempore magnificum Philippo templum exſtruere cogitaverat: id, inter alia in commentariis ejus reperta, ſuccessores neglexere.



compris dans leur condamnation. Le Roi lui pardonna parce qu'il l'avoit ſervi dans ſon avénement à la couronne, & qu'il lui avoit le premier donné le nom de Roi.

Il croyoit par cette ſévérité travailler pour lui-même, aſſurer ſon tróne, & dissiper le ſoupçon d'avoir été complice de l'aſſassinat de ſon pere, qu'on lui imputoit. Les diſſensions & les querelles qu'on voyoit naître si ſouvent entre ſon pere & lui, avoient donné lieu à ce ſoupçon. On diſoit qu'il avoit animé Pauſanias qui ſe plaignoit, à cet horrible attentat, par un vers d'une Tragédie où Médée *menace ſa rivale, Jaſon & ceux qui l'avoient donné en mariage à Jaſon, de les envelopper dans une même ruine.* Il tâcha cependant de rejetter ce crime ſur les Perſes, en répondant à une lettre de Darius, où il leur reproche *d'avoir acheté par leur or des meurtriers pour aſſassiner ſon pere.* Dans le deſſein d'effacer juſqu'au plus léger ſoupçon de ce parricide, il avoit réſolu, quelque temps avant ſa mort de bâtir un Temple magnifique en l'honneur de Philippe. On trouva ce deſſein écrit ſur ſes mémoires, avec beaucoup d'autres; mais ſes ſucceſſeurs négligerent de le remplir.



CHAPITRE ONZIÉME.

ALEXANDRE persuadé que pour exécuter ses desseins, il étoit de la derniere importance de conserver la domination de la Grèce que son pere avoit acquise, se hâta de conduire son armée vers la Thessalie, & il y entra sans qu'on eût rien appris de sa marche. Quelques peuples de cette Province qui avoient conçu de nouvelles espérances depuis la mort de Philippe se rendent maîtres des passages de Tempé par où l'on vient de la Macédoine. Ces deux pays sont séparés l'un de l'autre par les fameuses montagnes d'Olympe & d'Ossa. Le fleuve Penée qui en arrose les plaines rend cette région si belle & si agréable, que les peuples lui offrent des sacrifices comme à une Divinité. On le voit couler à l'ombre entre des forêts délicieuses qui bordent ses rivages ; & quoiqu'il roule avec un grand bruit, le chant des oiseaux perchés sur les arbres voisins, empéche qu'on ne l'entende.

Il y a là un sentier étroit qui a environ cinq mille pas de longueur : un cheval chargé n'y peut passer qu'avec peine, & dix hommes armés suffisent pour le défendre contre quelque nombre que ce soit. Aléxandre pénétre dans la Thessalie par les rochers les plus inaccessibles, après avoir fait tailler sur un côté du mont Ossa un chemin qui s'élevoit comme par dègrés. Il fit tant de diligence, & la surprise de le voir fut si grande, que sans que personne s'y opposât, cette Province lui fut soumise, & il obtint les mêmes droits & les mêmes revenus dont Philippe

CAPUT UNDECIMUM.

QUUM autem ad perficienda quæ animo agitabat, maximum in eo momentum positum arbitraretur, ut Græciæ principatum, quem Philippus comparaverat, retineret; raptim exercitu ducto Thessaliam improvisus irrupit. Suſtulerant animos Thessalorum quidam, & incessis ad Tempe anguſtiis iter ex Macedoniâ venienti occludebant. Quippe eas regiones Olympus atque Ossa celebrati montes dirimunt: per quorum convalles Peneus amnis labitur, mira amœnitate ſolemnia gentis ſacrificia meritus. Lætis utrimque nemoribus obumbratus incedit; multoque cum fremitu ruenti, ex vicinis arboribus avicularum garritus obſtrepit.

Anguſta ſemita per quinque fere millia paſſuum protenditur, vix onuſto jumento ſufficiens iter præbens, quod adversùs quemcumque numerum hominum vel decem armati ſepiant. Sed ille quà minimè perviæ rupes exiſtimabantur, ſcalarum in modum exciso montis Ossæ latere, circumitu penetravit; adeòque celeritate ſua cunctos exterruit, ut omnia ei vectigalia reditusque, simul universæ gentis imperium, quibus id legibus Philippus

habuisset, nullo jam repugnante decernerentur. Phthiam, quæ generis sui auctorem Achillem protulisset, immunem esse jussit; eumque heroem expeditionis adversùs Persas socium atque commilitonem eligere se dixit.

Ex Thessalia Termopylas petiit, publicum Græciæ consilium, Pylaïcum appellant; ibi quum frequens per eos dies conventus esset, in locum Patris Amphyctionum decreto summus Græcorum Imperator creatus; Ambraciotis ratam esse libertatem jussit, quam nuper expulso Macedonum præsidio receperant: ultro redditurum fuisse dictitans, ni paucis diebus ipsum antevertissent. Exinde Thebis admoto exercitu, fractâque Bœotorum & Atheniensium contumaciâ, qui populi maxime suis consiliis obstiterant, apud Corinthum Græcorum legatos occurrere sibi jussit. Ibi confirmato Amphyctionum decreto, communi omnium sententiâ, in Philippi patris locum Imperator Græciæ suffectus est: & in bellum Persicum auxilia decreta.

Forte in eadem urbe Diogenes degebat, qui Cynico instituto spontaneam paupertatem amplexus, liberum & sui juris animum opibus curisque prætulerat. Apricabatur ille in Craneo, Corinthi suburbio, ubi cupressorum lucus est: eò quum Alexander videndi ejus desiderio venisset, copiamque faceret quæ vellet ab ipso petendi: *Parumper discedere jussit regem, ne solem interciperet.* Inopinatum

avoit joüi. Il exempta Phtie de toutes charges, parce qu'elle étoit la patrie d'Achille dont il croyoit être descendu, & il déclara qu'il choisissoit ce héros pour compagnon & pour guide dans l'expédition de la Perse.

De la Thessalie il passa aux Thermopyles, à l'assemblée qu'on y tenoit alors de toute la Grèce & qu'on appelloit Pylaïque. Après y avoir été déclaré par le décret des Amphyctions Général des Grecs en la place de son pere, il confirma aux habitants d'Ambracie la liberté qu'ils venoient de recouvrer en chassant de leur ville une garnison de Macédoniens, & leur dit qu'il leur auroit procuré ce bien de son propre mouvement, s'ils ne l'eussent prévenus de quelques jours. Il fait ensuite approcher son armée de Thebes, & après avoir vaincu l'orgueil & l'opiniâtreté des Béotiens & des Athéniens, qui par leurs conseils s'opposoient particulierement à ses entreprises, il donna ordre aux Députés des Grecs de le venir trouver à Corinthe. Le décret des Amphyctions y ayant été unanimement confirmé, il fut reconnu pour Général de tous les Grecs en la place de Philippe, & on lui assigna un corps de troupes auxiliaires pour porter la guerre en Perse.

Diogene, ce Philosophe cynique, qui avoit embrassé une pauvreté volontaire, & qui préféroit aux richesses le repos & la liberté de l'esprit, demeuroit dans Cranée, fauxbourg de Corinthe, où il y avoit un bois de cyprès. Alexandre curieux de le voir, vint se promener en ce lieu & lui permit de lui faire telle demande qu'il souhaiteroit. Toute la demande qu'il lui fit, *fut de le prier de s'éloigner un peu de lui, parce qu'il lui faisoit ombre.* Alexandre

frappé de cette réponſe inattendue, & admirant cet homme à qui, même dans la plus haute fortune, il n'avoit pas le pouvoir de faire du bien, dit à ceux qui l'environnoient. *Si je n'étois Alexandre, je voudrois être Diogene.*

Alexandre connoiſſoit ce qu'il y avoit de grand dans le déſintéreſſement du Philoſophe, qui mépriſoit toutes les choſes qui cauſent la perte des autres qui les recherchent avec tant d'ardeur; mais ſes passions qui l'aveugloient, ne lui permettoient pas de voir combien il eſt plus avantageux de manquer de ſuperflu, que d'avoir le néceſſaire.

Il alla du Péloponeſe à Delphes pour conſulter Apollon ſur l'événement de la guerre qu'il entreprenoit. La Prêtreſſe lui ayant fait dire qu'il n'étoit pas permis de conſulter le Dieu dans le temps où il ſe préſentoit, il alla lui-même la trouver & la fit entrer par force dans le Temple. Alors la Prêtreſſe voyant que l'obſtination du Roi la forçoit à violer l'uſage du pays, *mon fils*, s'écria-t-elle, *vous êtes invincible. Je reçois ce préſage*, dit Alexandre, *je ne veux point d'autre réponſe.* Il mit peu de temps à remplir l'objet qui lui avoit fait entreprendre ce voyage. De retour dans ſon Royaume, il s'employa avec ardeur à ſe venger du mépris que l'on faiſoit de la Macédoine. Tout étant diſpoſé pour ſon entrepriſe : il part d'Amphipoly au commencement du printemps pour attaquer les peuples libres de la Thrace, & arrive en dix jours aux environs du mont Emus.

Les Thraces s'étoient placés en grand nombre ſur le ſommet de cette montagne pour fermer le paſſage à Alexandre. Ils avoient environné leur camp de chariots en forme d'un retranchement & d'un

responsum, hominemque, in quem in tanta ſua fortuna ne beneficii quidem jus haberet, admiratus Macedo, dixisse fertur, *Diogenem esse voluisse, nî Alexander esset.*

Scilicet magnitudo animi, qui ex alto deſpiceret omnia, quorum causâ reliqui mortales ſemetipsos cupide perdunt, non plane fallebat mentem acerrimi juvenis, ſed obcœcata cupiditatibus pervidere non poterat, quanto melius esset carere ſupervacuis opibus, quàm habere necessarias.

Ex Peloponneso Delphos invisit; Apollinem de eventu belli, quod moliebatur, conſulturus. Sed virgo fatidica negabat per eos dies adiri Deum fas esse, donec ipſe eò profectus, vi corripuit virginem, & ad templum traxit. Sed quum inter eundum ille patrium morem pertinaciâ regis victum reputans, exclamasset, *Invictus es, fili; Accipere omen*, dixit, *nec alio oraculo sibi opus esse.* His rebus celeriter confectis, in regnum regressus, ſummo ſtudio in vindictam ſpretæ Macedonum majeſtatis incubuit. Jamque præparatis omnibus, vere novo ex Amphipoli movens, adversus liberas Thraciæ gentes, decimis caſtris ad montem Æmum pervenit.

Magna Thracum manus jugum occupaverat, transitu prohibitura Regem: caſtra plauſtris in modum valli circumdederant; propulsuri in hoſtem, si vis inferretur. Alexan-

der Barbarorum astu cognito, edixit militibus, ut plaustris irruentibus, diductâ phalange innoxia dilabi paterentur; aut, si deprehensi essent, humi strati, clypeis arcte commissis, testudine se protegerent. Ita hostium dolus irritus fuit, magna plaustrorum pars per intervalla ordinum devoluta est; quæ armatis incidere, clypeis impacta, suoque impetu subsilientia nihil ponderis ad obterendum habuere: omnisque illa tempestas citra noxam detonuit.

Quo metu liberati Macedones, alacri clamore edito, impressionem faciunt. Procurrentes Barbaros prægressi a dextro cornu sagittarii frequentibus telis incessebant: ita sine periculo phalanx in verticem enisa, ut primùm æquo loco consistere potuit; haud ambiguâ victoriâ hostem nudum aut leviter armatum disjecit. Sed eadem res quæ Barbaros in prælio prodiderat, in fuga adjuvit: armis haud sanè onerati per nota loca facile dilapsi sunt; ita desideratis ex omni numero mille quingentis, ceteros fuga abstulit: mulierum puerorumque ingenti multitudine, prædaque pro locorum conditione satis ampla, victor potitus est. Sic aperto montis Æmi transitu, in interiora Thraciæ penetratum est.

Lucus est in iis gentibus, quem Libero Patri dicatum prisca religione colunt. Ibi

rempart

rempart, pour les pouſſer contre l'ennemi s'il venoit les attaquer. Alexandre qui reconnut le deſſein artificieux de l'ennemi, commanda à ſes ſoldats d'ouvrir les rangs pour laiſſer paſſer ces chariots dès qu'ils les verroient avancer : que s'ils en étoient ſurpris, ils ſe couchaſſent tous à terre, ſe couvriſſent de leurs boucliers les ſerrant l'un contre l'autre en maniere de tortue. Ainsi la ruſe des ennemis fut ſans effet : une partie des ſoldats donna paſſage aux chariots, les autres qui ſe coucherent par terre n'en furent point offenſés, parce que ces chariots pouſſés avec impétuosité ne faiſoient que bondir ſur les boucliers. Cette tempête ſe dissipa ſans cauſer aucun dommage.

Les Macédoniens délivrés de cette crainte, jettent un grand cri, & ſe préſentent contre les Barbares : les archers marchant en avant du côté de l'aîle droite, chargent à coups de flèches ceux qui paroiſſent les premiers. La phalange, ſans être expoſée, s'efforce d'occuper le ſommet de la montagne. Dès qu'elle put combattre de pied ferme, la victoire ne fut point douteuſe : on repouſſa facilement un ennemi qui étoit nud, ou légerement armé. Ce qui avoit perdu les Barbares dans le combat, leur ſervit beaucoup dans leur fuite. Comme ils n'étoient point chargés d'armes, leur fuite fut alors plus prompte dans un pays qu'ils connoiſſoient : quinze cens furent tués, les autres ſe ſauverent. On prit une multitude d'enfants & de femmes, & le butin fut aſſez grand, eu égard à cette contrée. Le paſſage du mont Emus ayant été ouvert, on pénétra dans l'intérieur de la Thrace.

Il y a dans ce pays un bois conſacré à Bacchus & reſpecté de tout temps. Alexandre y ſacrifiant ſelon le rit des Barbares, comme il répandoit du vin ſur

l'Autel, il en ſortit une si grande flamme, que s'élevant au-deſſus du faîte du Temple, elle parut ſe perdre dans le ciel. Cet événement fut pris pour un préſage que la gloire de ce Prince devoit avoir pour terme, l'immortalité. Un ſecond prodige confirma l'idée qu'avoit fait naître le premier. Il y a dans le pays des Thraces, qu'on nomme Odrysiens, une montagne appellée Lybethre, & une ville du même nom, célébre & connue par la naiſſance d'Orphée. La ſtatue de ce héros, qui étoit faite de bois de cyprès, & fort reſpectée dans cette ville, parut toute en ſueur. Les témoins de ce prodige vinrent l'annoncer au Roi.

Ce ſecond événement inquiéta les eſprits; mais le Devin Ariſtandre dissipa cette crainte en aſſurant que c'étoit un témoignage que les Poëtes, enfans des Muſes, ſeroient beaucoup occupés à célébrer ſes actions. Lorſqu'Alexandre deſcendit dans le pays des Triballes, peuple fort & courageux qui habitoit au-delà du mont Emus, Syrmus Roi de cette contrée, s'étoit retiré dans Peuces, iſle de l'Iſtrie. Inſtruit long-temps avant de l'expédition d'Aléxandre, à la faveur du fleuve qu'il oppoſoit comme un rempart à l'ennemi, il ſe défendoit, & avec lui tout ce que l'âge & le ſexe rendoit incapable de porter les armes. Aléxandre avoit peu de vaiſſeaux: il étoit difficile d'aborder dans cette iſle; le rivage étoit eſcarpé & fortifié par des rochers, & la nature en défendoit l'entrée. Les Macédoniens ſe retirerent ſans avoir rien fait, & ſe contenterent de la victoire qu'ils avoient remportés depuis quelques jours: car avant que de s'être avancés juſques-là, ils avoient donné la bataille contre une autre armée de Triballes dont ils avoient taillé en piéces plus de trois milles, n'ayant perdu que cinquante hommes des leurs.

ıum Alexander barbaro ritu facrificans, vi-
ım aris infunderet, tanta flammæ vis eru-
t, ut superato ædis culmine, in cælum emi-
ıre videretur: eosdem gloriæ fines regi os-
ndi, omnes credidere. Alia fubinde res nun-
ata prioris prodigii fidem affirmavit. In
hracibus qui Odrysæ appellantur, Libe-
rus mons & civitas eft, Orphei natalibus
clyta; ejus facram effigiem ex cupresso fa-
icatam multo fudore manasse, qui vide-
nt, ad regem retulere.

De interpretatione folicitis Ariftander exe-
t metum, ad res Alexandri pertinere asse-
rans, quibus decantandis alumni filiique
usarum multum desudaturi essent. Triballi
lida natio trans montem Æmum colunt; in
s quum descenderet Alexander, res gentis
rmus in Peucen Iftri insulam confugerat,
peditione Macedonis multò ante comper-
; feque & quidquid ætate vel fexu invali-
m erat, objecto amnis munimento tueba-
r. Quippe Alexandro paucæ naves erant;
in aspera præruptaque ripa difficilis exscen-
, ab hofte intento validoque haud ægrè
pediebatur. Ita Macedones re infectâ dif-
sserunt, contenti illata paucis ante diebus
de. Nam priusquam eò processissent, alium
iballorum exercitum adorti, vix quinqua-
nta fuorum amissis, tria hominum millia
ciderant.

CAPUT DUODECIMUM.

Syrmo rege nequidquam oppugnato, Getas convertit impetum, quin in ultic ripa quatuor equitum, decem peditum mil inſtruxerant. Id periculum non tam ex u belli ſumpsit, quam cupidine famæ; ut m ximum Europæ flumen, defendentibus fer cissimis gentibus transivisse gloriari poss Igitur equitibus quotquot capere navigia p terant impositis, pedeſtrium copiarum parte lintribus, quorum ibi magna erat copi alios utribus transduxit. Improvisa Maced num impressione (quippe transmittentes n & in ripa quam petebant, densa frumenti ges texerat) territi Getæ, vix primùm en si equitatûs impetum tulere. Ut deinde c phalange Nicanor ſuccessit, effuso cursu bem quatuor ferme passuum millibus a flu ne diſtantem petiverunt: mox, inſtante A xandro, avectis conjugibus liberisque, quidquid equis eripere potuerant, ceteros liquere victori,

Eos rex Meleagro & Philippo abducen dedit: excisâque urbe, & in ripa fluminis vi Herculique & ipsi Iſtro, qui transe propitius fuisset, aris consecratis eodem reduxit exercitum; incruenta victoria poti

CHAPITRE DOUZIEME.

A PRÉS avoir inutilement tenté d'attaquer le Roi Syrmus, Alexandre tourna ſes armes con-e les Gétes qui avoient mis en bataille de l'autre té du fleuve quatre mille hommes de cavalerie dix mille d'infanterie. Le désir de la gloire le nduisit plutôt à cette entrepriſe, que l'intérêt de guerre : il vouloit ſe vanter d'avoir traverſé le us grand fleuve de l'Europe, malgré les plus cou-geuſes nations de la terre qui en défendoient le ſſage. Il mit dans ſes vaiſſeaux autant de cavalerie 'ils en pouvoient contenir, fit entrer une partie l'infanterie dans les barques qui étoient en grand mbre, & fit paſſer l'autre ſur des peaux de boucs. s Macédoniens paſſerent de nuit, & le bled qui oit ſemé le long du rivage empêchant par ſa hau-ur qu'on ne les découvrît, les Gétes épouvantés leur attaque inopinée, purent à peine ſoutenir le emier effort de la cavalerie. Nicanor parut avec phalange, & ils prirent la fuite du côté de la ville i étoit environ à quatre milles du fleuve. Dès l'Alexandre les preſſa vivement, ils emmenerent la hâte leurs femmes & leurs enfants, & char-ant leurs chevaux de ce qu'ils pouvoient empor-r, ils abandonnerent le reſte au Vainqueur.

Le Roi mit ceux qu'il fit priſonniers entre les ains de Méléagre & de Philippe, fit raſer la ville éleva ſur le rivage des Autels à Jupiter, à Her-ule, & à l'Iſtre même. Le même jour ſon armée paſſa de l'autre côté du fleuve, & cette victoire

fut remportée ſans effuſion de ſang. Les Ambaſſ
deurs des peuples voiſins & du Roi Syrmus vinre
trouver Alexandre avec des préſents de toutes l
choſes qui étoient les plus eſtimées chez eux. L
Allemans mêmes qui habitoient depuis les ſourc
de l'Iſtre juſqu'aux terres qui regardent le golpl
Adriatique, lui envoyerent des Ambaſſadeurs. L'I
tre a ſa ſource dans l'Allemagne, & ceux du pa
l'appellent Danube.

Alexandre admirant en eux la vigueur du cor
& l'enjouement de l'eſprit, leur demanda *ce qu'*
appréhendoient le plus. Comme il croyoit qu'ils a
préhendoient ſa puiſſance, il attendoit d'eux l'av
de cette crainte : mais ils lui répondirent, *que*
qu'ils appréhendoient le plus étoit que le ciel tomb
ſur eux, qu'au reſte ils eſtimoient beaucoup l'ami
des grands hommes. Cette réponſe ſinguliere le ſu
prit, & après un moment de ſilence, *les Allemano*
dit-il, *ſont des peuples arrogants.* Il fit avec e
l'alliance qu'ils lui propoſérent, accorda la paix
Roi Syrmus & aux autres peuples. S'imaginant av
acquis aſſez de gloire dans cette expédition, il
s'occupa plus que de porter ſes armes en Perſe,
il eſpéroit recevoir avec moins de peine & de haza
un plus grand fruit de ſes travaux.

Il eſt conſtant qu'Alexandre ſon oncle avoit
vue cette expédition, lorſqu'ennuyé quelque-tem
après de faire la guerre en Italie, il ſe plaignit
l'inégalité qu'il y avoit entre ſa fortune & celle
ſon neveu. *J'ai trouvé*, diſoit-il, *des hommes*
combattre ; mais le Roi de Macédoine n'a combat
que contre des femmes. Alexandre tira de la Thra
tous les Souverains & tous ceux qu'il croyoit cap
bles de cauſer quelques troubles, ſoit par leur br

Venerunt deinde finitimarum gentium, Syrmique regis oratores cum donis, quæ apud ipsos in pretio habentur. Germani quoque, qui usque a fontibus Iſtri terras ad sinum Adriaticum ſpectantes habitant, legatos miserunt. Nam Iſter in Germania oritur: ipsi patrio vocabulo Danubium appellant.

Magnitudinem corporum animorumque alacritatem admiratus Alexander, interrogavit, *quidnam omnium maxime vererentur?* putans ſuam potentiam formidabilem ipsis esse, eamque ſe confessionem expressurum: illi *nihil ſe magnopere vereri* responderunt, *nisi forte, ne cœlum in ipsos rueret, ceterum virorum fortium amicitiam plurimi facere.* Perculsus improviso responso, paulùm reticuit; deinde hoc unum effatus, *Germanos arrogantes esse*, fœdus, ut petiere, junxit; Syrmoque & reliquis pacem dedit: ſatis gloriæ ea expeditione partum exiſtimans, & in Persicum bellum animo conversus, unde cum leviori discrimine longe majus operæ pretium exspectabatur.

Taxasse id avunculum ejus Alexandrum conſtat, quum paulò poſt bello in Italia gerendo fatigaretur; nam *inæqualem utriusque ſortem queſtus, sibi cum viris pugnam evenisse* dixit, *Macedoni cum mulieribus.* Ceterum regulos Thracum, quique alii ad res novandas opibus aut animis idonei videbantur, ſpecie honoris, tanquam commilitones adversus Per-

sœs adsciscerent, abduxit; capitaque ademit factionibus, sine principibus nihil ausuris.

Per Agrianos & Pæonas Macedoniam repetenti Illyriorum motus nuntiatur. Cardylis ex carbonario multarum in eo tractu nationum rex etiam Macedoniæ gravis incubuerat, donec magno prœlio a Philippo victus, atque instaurato deinde bello, fractis omnino viribus concederet. Atque ille jam obierat, vita ad nonagesimum ætatis annum producta: ceterum filius ejus Clitus opportunum recuperandæ libertatis tempus advenisse dictitans, dum asperrimarum gentium armis Alexander trans Istrum attineretur; populares ad arma capienda impulit: initâ societate cum Glaucia rege Illyriorum, qui Taulantii vocantur.

Autariatæ alia natio iter facientes Macedonas aggressuri fuerant: sed Langarus Agrianorum rex Alexandro fidus, petiit ut sibi curam eam permitteret: sese domi eorum tantum negotii ipsis comparaturum, ut animum a vexandis Macedonibus ad sua tuenda conversuri essent. Collaudatum donisque magnifice cultum juvenem dimisit rex; etiam sororis Cynæ nuptias pollicitus, quam ex Illyria muliere susceptam Amyntæ in matrimonium dederat pater. Et Agrianus quidem promis-

voure, ſoit par leurs richeſſes. Il les emmena avec lui ſous prétexte de leur faire honneur, en ſe les aſſociant dans l'expédition contre la Perſe. Ainſi il ôta aux factieux toute occasion de révolte, perſuadé qu'ils n'oſeroient rien entreprendre ſans chef.

Comme il s'en retournoit dans la Macédoine par le pays des Agrianiens & des Péoniens, on lui apporta la nouvelle des troubles d'Illyrie. Cardylis qui de Charbonnier s'étoit rendu Roi de plusieurs nations de cette contrée, avoit incommodé la Macédoine juſqu'au moment où vaincu en bataille par Philippe, & après avoir recommencé une guerre où il perdit toutes ſes forces, il fut enfin réduit ſous l'obéiſſance du vainqueur. Ce Prince étoit mort après avoir vécu quatre-vingt-dix ans; ſon fils Clitus s'imaginant que le temps étoit venu de recouvrer la liberté, tandis qu'Alexandre étoit occupé dans une guerre au-delà de l'Iſtre contre de si puiſſantes nations, obligea ſes peuples de prendre les armes, & fit alliance avec Glaucias, Roi des Illyriens, que l'on appelle Taulantiens.

Les Autariates qui en ſont une autre nation, avoient réſolu d'attaquer les Macédoniens dans leur marche; mais Langarus, Roi des Agrianiens, fidéle à Alexandre, le pria de lui donner la commission de réprimer ſes peuples, & lui promit de leur ſuſciter tant d'affaires domeſtiques, qu'ils perdroient bientôt la penſée d'inquiéter les Macédoniens pour ſe conſerver eux-mêmes. Le Roi ayant loué l'affection de ce jeune Prince le renvoya avec des préſents & lui promit de le marier à Cyra ſa ſœur, que ſon pere avoit eu d'une femme d'Illyrie & qu'il avoit donnée en mariage à Amyntas. Le Prince Agrianien tint parole à Alexandre; mais la maladie le

ſurprit, & la mort l'empêcha de jouir de la récompenſe qui lui avoit été promiſe.

Les Autariates étant mis hors d'attaque ſans qu'il fut beſoin de combattre, on arriva à Pélion, ville de Deſſaretie ſur le fleuve d'Eordée. Les ennemis paroiſſoient vouloir livrer le combat ; & ils étoient ſortis avec furie de leurs fortereſſes comme voulant en venir aux mains. Mais avant qu'on pût donner le combat, ils ſe retirerent, quoiqu'ils euſſent l'avantage du lieu & qu'ils fuſſent maîtres des bois & des chemins. Là un ſpectacle affreux s'offrit aux yeux des Macédoniens : ils virent trois jeunes garçons & trois jeunes filles avec un nombre égal de beliers noirs, dont le ſang & les corps étoient confuſément étendus ſur la terre. Les Barbares, par un ſacrifice impie, les avoient immolés à l'honneur de leurs Dieux pour inſpirer du courage à leurs ſoldats. Mais un Dieu vengeur de ce crime ne leur inſpira que de la lâcheté, au lieu de la force qu'ils en attendoient.

Le Roi les ayant repouſſés juſques dans leur ville, avoit réſolu de les y enfermer en la faiſant environner d'un mur. Le lendemain Glaucias arrivé avec un corps nombreux de Taumantiens, lui fit perdre l'eſpérance de prendre cette ville, & l'obligea à ſonger lui-même aux moyens de ſe retirer ſans perte. Cependant Philotas ayant été envoyé au fourage avec les bêtes du camp & une eſcorte de cavalerie, le Roi apprit que ſes troupes étoient en danger. Glaucias s'étoit emparé de quelques collines environnées d'une campagne, & obſervoit de tout côté ſi l'occaſion ſe préſenteroit d'en venir aux mains. Alors Alexandre laiſſant dans le camp une partie de l'armée contre les ſorties des aſſiégés, partit

am operam præſtitit ; ſed morbo correptum, ıe pacta mercede frueretur, mors prævenit.

Ita cohibitis Autariatis sine certamine, Peium perventum eſt, Dessaretiæ oppidum, Lordaïco flumini imminens. Speciem pugnam ·xpetentium præbebant hoſtes, & velut maıus conserturi extra præsidia ſua ferociter ›rocurrerant ; ſed priuſquam prœlium comnitti posset, refugerunt ; licet opportuna lo:a, ſylvisque & callibus impedita præcepiſɔnt. Fœdum ibi ſpectaculum Macedonum ·culis objectum eſt ; tres pueri, totidemque ·uellæ cum tribus nigris arietibus confusâ :rage jacebant, quos Barbari ſacrilego ſacro is ſuis immolaverant, quo pugnaturis auaciam inspirarent. Sed vindex numen ſceeſtis mentibus pro virtute vecordiam injecit.

Rex intra mœnia compulsos ducto exteiore muro intercludere ſtatuerat ; quum poſridie cum magnis Taulantiorum copiis Glauias advenit, ita ſpe capiendæ urbis abjectâ, uomodo tutò discederet, cogitabat. Interim 'hilota cum jumentis caſtrensibus, & præsiio equitum frumentatum misso, comperit ıos in discrimine versari, quippe Glaucias olles campo circumdatos occupaverat, in ›ccasionem gerendæ rei intentus. Igitur adersùs oppidanorum eruptionem parte exerciûs in caſtris relictâ, cum ceteris copiis im-

pigre profectus est; territisque Illyriis, suo recepit incolumes.

Ceterum iter facturo maximum periculur imminebat; hinc flumen, inde prærupti ar duique colles viam coarctabant, relicto itine re quod multis locis vix quaternos armatc caperet: montium jugis Clitus atque Glau cias sagittariorum & funditorum cohortes ma gnamque gravis armaturæ manum imposue rant. Alexander ducentis equitibus ante utrum que phalangis cornu collocatis, imperat u erigerent hastas; mox signo dato, versus hos tes tanquam impetum facturi, infestas proten derent, modo in dextrum, modo in sinistrur latus invicem conversi.

Suspensis eo commento hostibus, phalan gem raptim progressam nunc in plures acie diducit, nunc divisam colligit; ad extremur cuneo facto, in læva Illyriorum præsidia stre nue infert. Illi celeritate & peritia Macedc num in stuporem versi, desertis quos tenue rant montibus, versùs urbem refugerun Pauci restiterant in edito colle qua jam tran sierat Macedonum agmen: iis dejectis, Ale xander duobus fere millibus Agrianorum sa gittariorumque locum capit; phalangi quan flumen transmittere jusserat, præsidio futu rus.

Ea re conspecta, universa hostium multi tudo iter ad montes arripuit; eo consilio, u transjecta gravi armatura, extremum agmen

promptement avec le reste de ses troupes, & l'épouvante s'étant mise parmi les Illyriens, il retira ses soldats du danger.

Il ne pouvoit éviter de rencontrer de grands obstacles dans sa marche. D'un côté le fleuve, & de l'autre les rochers resserroient le chemin. A peine quatre hommes armés pouvoient-ils y marcher de front en plusieurs endroits. Clitus & Glaucias avoient mis sur les montagnes des compagnies d'archers & de frondeurs avec un corps de troupes pésamment armé. Alexandre qui avoit placé deux cents cavaliers aux deux aîles de la phalange, leur commande de lever leurs lances, & de les baisser ensuite vers les ennemis comme pour les charger, en tournant tantôt à droite & tantôt à gauche.

Tandis que cette feinte tenoit les ennemis en suspens, quelquefois il divisoit sa phalange qui s'étoit avancée à la hâte, quelquefois il la rallioit en un corps, & l'ayant rangée enfin en forme de coin, il la fit avancer contre les Illyriens qui étoient à gauche. Ceux-ci épouvantés de la promptitude & de l'adresse des Macédoniens, abandonnent les montagnes dont ils s'étoient emparés & prennent la fuite vers la ville. Il en restoit peu sur le sommet de la montagne par où l'armée Macédonienne venoit de passer : Alexandre après les avoir chassé de ce lieu, s'empare, à deux milles de distance, du poste des Agrianiens & des Archers pour donner du secours à la phalange qui, selon ses ordres, devoit passer le fleuve.

Les ennemis qui s'en apperçoivent prennent leur chemin vers les montagnes. Leur dessein étoit d'attaquer l'arriere-garde avec laquelle Alexandre devoit passer, quand ceux qui étoient pésamment ar-

més, feroient de l'autre côté du fleuve. Le Roi fans s'étonner de les voir venir, foutient leurs efforts; la phalange jette un grand cri comme pour repaffer le fleuve afin de fecourir fon Prince, & répand la crainte parmi les ennemis. Le Roi qui avoit prévu ce qui devoit arriver, avoit donné ordre à ceux qui étoient paffés les premiers de fe mettre en bataille dès qu'ils feroient de l'autre côté & d'étendre autant qu'on pourroit l'aîle gauche qui étoit la plus proche du fleuve & des ennemis, pour leur préfenter de loin l'apparence d'un corps d'armée.

Les Taulantiens s'imaginant que toute l'armée alloit fondre fur eux, reculerent un peu. Alexandre faisit ce moment pour conduire à la hâte fes foldats au fleuve, qu'il paffe des premiers. Les ennemis revenant fur leurs pas, preffent ceux qui le paffent les derniers; mais Alexandre les repouffe par le moyen des machines placées pour lancer des traits & des pierres au-delà du fleuve. Ceux mêmes qui étoient déja entrés dans le fleuve, lançoient des traits du milieu de l'eau: aucun foldat ne périt à ce paffage. Trois jours après on vint avertir Alexandre que les ennemis délivrés d'inquiétudes & de crainte, comme si les Macédoniens euffent pris la fuite, fe répandoient de tout côté fans ordre, fans difcipline, que leur camp n'avoit ni retranchements ni remparts, ni corps-de-garde ni fentinelles.

A cette nouvelle, Alexandre accompagné des Archers, des Agrianiens & de la troupe dont Perdiccas & Cœnos avoient le commandement, paffe le fleuve pendant la nuit & marche en diligence du côté des ennemis. Son armée avoit reçu ordre de le fuivre; mais il n'attendit pas qu'elle l'eût joint. Il fait avancer fes foldats armés à la légere, & fondant

in quo ipse rex transiturus erat adorirenrur. Ille nihil territus, venientes fortiter excipit: simul phalanx ſublato clamore, quasi iterum transmisso amne ſubsidio ſuis itura, metum incussit hoſti; nam rex quæ evenerunt futura ratus, præceperat ut in adversam ripam dilati ſtatim aciem inſtruerent, lævum cornu, quod a flumine hoſtibusque propiùs aberat, in ſpeciem multitudinis quantum possent explicantes.

Itaque quum universum exercitum incumbere sibi putarent Taulantii, paulisper retrocesserunt. Id ſpatium nactus Alexander, ſuos raptim ad flumen ducit; quò ubi ventum eſt, ipse inter primos transgreditur; & quum eos qui agmen claudebant reversus hoſtis urgeret, machinis dispositis quæ trans amnem missilia ſpargerent, eum ſubmovit: simul qui jam ingressi flumen erant, è mediis aquis tela conjecere: ita nemine desiderato ceterum iter quietum habuit. Triduum intercesserat, quum hoſtes tanquam fugato Macedone metu vacuos, passim nullo ordine tendere, neque more militari vallum fossamve pro caſtris habere, neque vigilias & ſtationes obire nunciatur.

Igitur assumptis ſagittariis Agrianisque, & ea Macedonum militum manu, quam Perdiccas & Cœnos ducebant, noctu ſuperato flumine, celeriter ad eos contendit; reliquo exercitu ſequi jusso. Nec expectato eo, ne occasionem mora consumeret, levis armatu-

ræ militem præmittit : Mox ipse cum ceteris impetu facto, semisomnos & inermes magnâ strage afficiunt : multos vivos capiunt; reliquos conjiciunt in fugam, & ad Taulantiorum usque montes persequuntur. Clitus in ea consternatione in oppidum Pelium se recepit; deinde sive munimentis urbis, sive suorum animis diffisus, incensâ urbe, in Taulantios exulatum abiit.

CAPUT DECIMUM TERTIUM.

INTEREA per universam Græciam diffusus rumor, Alexandrum in Triballis cecidisse, omnes Macedonicis opibus adversos in spem rerum novandarum erexit. Ea quoque in rebus humanis haud postrema calamitas est, quod utcumque levi auctore, quæ facta optamus, tam enixe creduntur, quasi veritati vim afferre possit pertinax & impatiens rationis opinio. Repertus est qui se inspiciente circumventum regem, & quò minus ambigeretur, se in ea pugna vulneratum esse affirmaret.

Id pronis auribus acceptum vulgatumque, civitati Thebanorum extremæ calamitatis initium exstitit. Quippe eo nuncio exciti quidam exulum, quos a Philippo ejectos diximus, ducibus Phœnice & Prothyte, præfectos Macedonum qui Cadmeam obtinebant, quum nullâ doli suspicione extra arcem progressi

enſuite avec les autres ſur l'ennemi déſarmé & endormi, il en fait un grand carnage. On prit beaucoup de priſonniers, les autres furent mis en fuite & pourſuivis juſqu'aux montagnes des Taulentiens. Au milieu de cette défaite Clitus ſe ſauva dans Pélion. Soit qu'il comptât peu ſur la défenſe de cette ville ou ſur le courage des siens, il y fit mettre le feu, & ſe retira comme en exil dans le pays des Taulentiens.

CHAPITRE TREIZIÉME.

Le bruit qui ſe répandit dans toute la Grèce qu'Alexandre avoit été défait dans le pays des Triballes, releva le courage & les eſpérances des ennemis de la Macédoine. Il ſe trouva même quelqu'un qui aſſura qu'il avoit vu mourir le Roi, & pour preuve de ce qu'il avançoit, il montra les bleſſures qu'il avoit reçu dans le combat. Ce n'eſt pas un des moindres défauts de la nature humaine que de croire fermement ſur un léger rapport, les événements qu'elle déſire ; comme si une crédulité opiniâtre & incapable de réflexion pouvoit réaliſer le menſonge, & changer la fiction en vérité.

Ce bruit reçu dans Thébes avec plaisir & divulgué de même, parut annoncer la fin des malheurs qui l'accabloient. Quelques-uns de ceux que Philippe en avoit bannis, devenus plus hardis, ſe choisirent pour chefs Phénix & Prothytes, couperent la tête aux Capitaines Macédoniens qui commandoient dans Cadmée, citadelle de cette ville, au moment

où ils ſortoient de la citadelle, & où ils ne devoient pas s'attendre aux embûches qu'on leur tendoit. Les citoyens accoururent en foule ſous le ſpécieux prétexte de la liberté de la patrie, assiégerent la garniſon, l'environnerent d'un double rempart & d'un double foſſé pour leur couper les vivres & leur ôter tout ſecours. Ils envoyerent enſuite des Ambaſſadeurs dans un extérieur de ſuppliant, parcourir les villes de la Grèce & les prier de ſecourir un peuple qui faiſoit des efforts pour recouvrer la liberté qu'on lui avoit si indignement ravie.

Démoſthène qui conſervoit une haine ancienne contre les Macédoniens, engage le peuple d'Athènes à envoyer un prompt ſecours à Thebes. Cependant la délibération n'eut point ſon effet, parce que les Athéniens épouvantés par le prompt retour d'Alexandre, crurent qu'il falloit voir pour qui la fortune ſe décideroit. Cependant Démoſthène ſecourut en particulier les Thébains, & leur fournit gratuitement des armes : ceux que Philippe avoit dépouillé de leurs biens s'en ſervirent contre la garniſon de Cadmée. Un nombre aſſez considérable de Péloponésiens s'étoient aſſemblés à l'Iſthme. Antipater qu'Alexandre avoit laiſſé pour gouverner la Macédoine en ſon abſence, leur avoit demandé de ne pas ſe joindre, contre la réſolution priſe par toute la Grèce, aux ennemis déclarés d'Alexandre; ils reçurent les Ambaſſadeurs des Thébains.

La situation préſente des affaires excitoit la ſensibilité des ſoldats. Aſtylus leur Commandant, Arcadien d'origine, differoit toujours d'opérer, non par la difficulté de l'entrepriſe; mais par ſa ſeule avarice, & pour tirer plus d'argent des Thébains qui étoient preſſés & avoient beſoin d'un prompt ſecours. On

essent, obtruncant: civibus ad ſpeciosum liberandæ patriæ titulum ſtrenue concurrentibus, præsidium obsident; & duplici vallo fossaque, ne commeatus aut auxilia ſubmitti possent, circumdant. Legatis deinde ſupplicum habitu circum civitates Græciæ missis orabant, ne deesse vellent indigne ereptam libertatem repetentibus.

Et Demoſthenes quidem veteri in Macedonas odio Athenienses promovit, ut auxilia prompte decernerent. Missa tamen non ſunt, quia ſubito Alexandri adventu perculsis exſpectanda fortunæ inclinatio videbatur. Demoſthenes privatis copiis Thebanos adjuvit, magnumque armorum numerum gratis ſubminiſtravit: quibus perarmati qui Philippo adimente ſua amiserant, Cadmeæ præsidiariis acriter inſtiterunt. Peloponnesiorum haud invalida manus ad Iſthmum convenerat. Ad quos quum Antipater, quem interim dum abesset, Macedoniæ præfecerat rex, misiſſet petitum, ne contra commune Græciæ decretum cum professis Alexandri hoſtibus consilia miscerent; nihilominus Thebanorum Oratores admiserunt.

Quumque vulgus militum misericordiâ permoveretur, dux eorum Aſtylus, Arcas genere, moras nectebat; non tam incepti difficultate territus, quam per avaritiam, ut a feſtinantibus & necessitate anxiis majus ſtipen-

dium acciperet. Decem talenta poscebantur; ea quum Thebani non conficerent, a Macedonicæ factionis hominibus oblata sunt, ut quiesceret. Ita de Arcadum auxiliis Thebanorum spes in nihilum recidit. Alias tamen ex Peloponneso copias, ne adversùs Thebas militarent, pecuniâ Demosthenes avertit. Namque trecenta talenta a Persis accepisse dicebatur, queis ad facessendum Alexandro negotium uteretur.

His ita nunciatis, Alexander præter Eordeam & Elymiotin, rupesque Stymphæas & Paryæas rapit exercitum; septimoque post die quam a Pelio movisset, Pallenem Thessaliæ oppidum pervenit. Post sextum deinde diem in Bœotiam venit; mox Onchestum, sex circiter passuum millibus a Thebis distantem processit. Inter hæc Thebani majore animo quam consilio administratis rebus, omnium ignari agebant; nec dum intra Pylas esse credebant Macedonum copias; ipsum vero regem adventare adeo fidem superabat, ut potius alium Alexandrum Æropi filium exercitui præesse contenderent.

Rex ad fanum Iolaï positis castris, quod ante Prœtidem portam est, pœnitentiæ eorum locum dare constituerat; quum illi eruptione facta, in stationes Macedonum invecti, quosdam interficiunt, alios loco pellunt; donec ad ipsa jam castra suggressos emissa regis jussu levis armatura rejecit. Postero die ad portas, quibus in Atticam euntibus iter est, pro-

leur demandoit dix talents, & parce qu'ils ne purent les fournir, ceux de la faction des Macédoniens les présenterent à Astylus, & l'empecherent de rien entreprendre. Ainsi les Thébains espérerent envain d'être secourus par les Arcades. Démosthène engagea par argent les autres troupes du Péloponèse à ne point se déclarer contr'eux. On disoit que les Perses lui avoient donné trois cens talents pour susciter de tous côtés de nouvelles affaires à Aléxandre.

Ce Prince averti de tout ce qui se passoit, envoie en diligence son armée, la fait marcher le long d'Eordée, d'Elymiotis & des rochers de Stymphe & de Parge. Sept jours après son départ de Pélion il se rend dans la Thessalie à Pallene, d'où il vint en six jours dans la Béotie & de-là à Oncheste à six mille pas de Thebes. Les Thébains qui ignoroient sa marche, régloient leur état présent avec plus de courage que de prudence. Ils ne pouvoient s'imaginer que les troupes Macédoniennes fussent seulement au détroit entre les montagnes. Loin de penser qu'Alexandre arrivoit, ils soutenoient que c'étoient un autre Alexandre, fils d'Erope, qui commandoit l'armée.

Le Roi campa auprès du Temple d'Iolas devant la porte Prétide, résolu de leur donner le temps de se repentir : mais loin de lui demander leur grace, ils font une sortie contre le corps-de-garde des Macédoniens, en tuent quelques-uns, chassent les autres de leurs postes, passent même jusqu'au camp; mais ils furent repoussés par les soldats armés à la légere, que le Roi détacha contr'eux. Le lendemain Alexandre voulant secourir les siens qui étoient

enfermés dans la citadelle, fait approcher ſon armée des portes qui conduiſent au chemin de l'Attique: il attendoit le changement des Thébains, & leur faiſoit connoître ſa diſpoſition à leur pardonner, s'ils vouloient s'avouer coupables. Ceux qui déſiroient la paix n'avoient aucune autorité dans la ville. Les bannis & les autres qui les y avoient rappellés, y avoient ſeuls tout crédit. Ne pouvant eſpérer de ſalut si les Macédoniens ſe rendoient maîtres de Thébet, ils aimoient mieux être enſevelis ſous les ruines de leur patrie, que de la conſerver par leur propre perte.

Ils avoient mis dans leur parti quelques-uns de la Béotie. Rien ne fait mieux connoître combien leur conduite fut peu réfléchie, que la réponſe qu'ils firent à Alexandre qui leur demandoit de lui livrer les auteurs de la révolte pour expier par la mort de deux coupables, le crime de toute la ville. Ils eurent la hardieſſe de lui demander qu'il leur livrât Philotas & Antipater ſes principaux amis, & de faire publier par un hérault: *Que tous ceux qui voudroient défendre la liberté de la Grèce avec le grand Roi & les Thébains contre le Tyran des Grecs, trouveroient dans Thebes un réfuge.*

Cette ville ne fut cependant pas attaquée par l'ordre d'Alexandre; mais, comme le dit Ptolémée, (d'autres rapportent différemment ce trait d'hiſtoire) Perdiccas qui défendoit cet endroit du camp qui regardoit le retranchement dont les ennemis avoient environnés la citadelle, les attaqua ſans en attendre le signal, & ayant forcé leurs défenſes, en vint aux mains avec eux. Son exemple obligea Amynte qui n'étoit pas éloigné avec ſa cohorte, d'entreprendre la même choſe avec les ſoldats qu'il commandoit.

moto exercitu, ut ſuis in arce conclusis præſto esset; adhuc cunctabatur, & si pœniteret erroris veniam oſtentabat. Sed quibus pax placebat, potentiâ exsulum eorumque per quos revocati fuerant, opprimebantur; qui, nulla ſpe ſalutis reliquâ si Macedones urbe potirentur, patriæ ruinis obrui malebant, quam illius incolumitatem ſuo interitu emere.

Et ex Bœotarchis nonnullos in consilium traxerant, quantaque hominum vecordia fuerit, vel hinc cognosci poteſt, quod Alexandro poſtulante, ut defectionis auctores dederent duobus capitibus omnem civitatis noxam expiaturi; ipsi vicissim Philotam & Antipatrum principes amicorum regis deposcere sint ausi, & per præconem pronunciare, *si qui cum Magno Rege & Thebanis Græcorum libertatem adversùs tyrannum adserere vellent, eos apud Thebas perfugium habituros.*

Nec tamen Alexandri imperio oppugnata urbs eſt; ſed, ut Ptolemæus tradidit, (nam quidam aliter narrant) Perdiccas, qui in ea caſtrorum parte currebat, quæ vallo hoſtium, quo Cadmeam incluserant, obversa erat, non exspectato signo impetum in eos fecit: ſuperatoque munimento manus cum hoſte conſerere cœpit; & Amyntam qui cum ſua cohorte juxta ipsum tendebat, ut idem auderet,

exemplo permovit. Mox Alexander ſuis timens, cum tota copiarum mole adfuit, & leviter armatis perrumpere, ſuisque auxilio ire jussis, ipse cum reliquis pro vallo ſubſtitit.

Acri conserto prælio, Perdiccas dum interius vallum molitur, graviter ſaucius pugna effertur, & Cretensium ſagittariorum multi, cum Eurybota duce ſuo cadunt. Thebani perculsis inſtant, & ad Alexandrum refugientes insequuntur. Ibi quum rex inſtructa phalange disperſos & turbatos hoſtium ordines invaderet, ſtatim versa pugnæ fortuna, tanta Thebanorum trepidatio fuit, ut ne ad portas quidem, per quas in urbem ſe receperant, occludendas mente competerent: simul qui Cadmeam tenebant, in ſubjectos arci vicos excurrerunt. Ita nobilissima Græciæ urbs intra eundem diem oppugnata & capta eſt. Nullum in ea crudelitatis exemplum prætermissum conſtat: viros feminasque promiscua ſtrages hausit; nec ab impuberum cæde temperatum eſt.

Phocensium, Platæensiumque & Orchomeniorum & Thespiensium ea infamia fuit: quibus olim, dum Thebana res valebat, vicinæ civitatis opulentia exitiosa fuerat: Macedones ultra f. s belli non ſæviere. Tandem, ut cædibus abſtineretur, proclamatum eſt, quum jam ſex hominum millia periissent; ceteris captis, ad tringinta millia liberorum ca-

Alors

Alors Alexandre qui craignoit pour eux, fit marcher toutes ses troupes, commanda aux soldats armés à la légere de donner pour secourir leurs compagnons. Le Prince s'arrêta le long du retranchement avec un corps de réserve.

Le combat fut violent & opiniâtre; Perdiccas fut dangereusement blessé en voulant pénétrer dans l'intérieur du rempart: on le transporta hors de la mêlée. Il y périt un grand nombre d'Archers Candiots avec Eurybotas leur Capitaine. Les Thébains presserent vivement les Macédoniens troublés qui se réfugioient vers Alexandre. Le Roi qui vit venir les ennemis en désordre, commença à les attaquer, disposant en ordre de bataille sa phalange. Les Thébains épouvantés prirent la fuite & oublierent de fermer les portes par où ils étoient rentrés dans la ville. Dans le même moment ceux qui étoient dans la citadelle firent une sortie dans les lieux qui lui étoient inférieurs. Ainsi la plus noble des villes de la Grèce fut assiégée & prise dans le même jour. On y exerça toutes sortes de cruautés; les hommes & les femmes tomboient indifféremment sous l'épée du soldat, qui n'épargnoit pas même les enfants.

Cette inhumaniré fut un effet de la haine des Phocéens, de ceux de Platée, d'Orchomene & des Thesbiens à qui le voisinage & la puissance de Thébes avoient autrefois été contraire : les Macédoniens ne passerent point les bornes que prescrit le droit de la guerre. Six mille hommes avoient été tués quand on fit cesser le carnage; les autres furent faits prisonniers, & on vendit jusqu'au nombre de trente mille personnes libres. Clitarque dit qu'on fit

quatre cents quarante talents de toût le butin : selon d'autres on tira cet argent de la vente seule des prisonniers. Alexandre tint pour reçu les cent talents que les Thessaliens devoient aux Thébains. Le petit nombre de ceux qui n'avoient pas conseillé la guerre, les prêtres & ceux qui avoient donnés à Philippe & au Roi des marques de leur attachement, furent exempts de la servitude ; de tous les autres, Timoclée seule eut sa liberté & acquit en même-temps la réputation qui lui survit pour récompense d'une action mémorable.

Entre les Thraces qui portoient les armes pour Alexandre, un Capitaine de Cavalerie ayant fait violence à cette femme, lui demanda encore avec menaces, où elle avoit caché ses trésors & ce qu'elle avoit de plus précieux. Cette Dame plus affligée de la perte de son honneur que de ses richesses, prit de l'avarice de ce barbare, l'occasion de se venger. Elle lui montre un puits où elle lui dit avoir jetté ses bagues & ses pierreries. Le barbare s'approche du bord, regarde dedans avec un œil avare. Dans le moment elle lui souleve les pieds, l'y précipite, & l'accable de pierres lorsqu'il s'efforçoit envain de remonter.

Les soldats de ce Capitaine se saisissent de cette femme, la conduisent au Roi pour être punie de ce meurtre. Le Prince lui demande son nom, son état, & la nature du crime qu'on lui imputoit. Alors avec un air assuré & une voix ferme, *Je suis*, répondit-elle, *sœur de Théagene, Général des Thébains ; qui mourut en défendant la liberté de la Grèce. J'ai tiré vengeance de celui qui m'a ravi l'honneur. Si vous voulez qu'on lui satisfasse par mon supplice, sçachez*

itum venierunt. Ex omni præda quadragin-
ı talenta fuisse Clitarchus tradidit : alii, ex
retio captivorum id pecuniæ effectum. Cen-
ım talenta quæ Thebanis Thessali debebant,
.lexander sociis accepto tulit. Pauci quos
ellum dissuasisse constabat, servitutem effu-
erunt : item Sacerdotes, & quorum hospitio
.ex paterve ejus usus esset. Ex reliquis Ti-
ıoclea nobilis facinoris mercedem, cum præ-
:nti libertate, famam apud posteros tulit.

Inter Thracas, qui Alexandro militabant,
uidam equitum Ductor, post vim mulieri il-
tam, ubi preciosissima quæque occuluisset,
ıinitabundus interrogabat. Illa non tam opum
ıam pudoris damno mœsta, avaritiam bar-
ıri in occasionem vindictæ convertit : osten-
ɔque puteo, in quem mundum suum conje-
sse simulabat, hominem cupide eò despi-
.entem subductis pedibus impulit ; conjec-
sque desuper saxis, quum ex angusto pro-
.ndoque loco adscensum frustra moliretur,
ɔruit.

Comprehensa a turmalibus occisi, ad Ale-
ındrum trahitur, ut interfecti Ducis pœnas
ıret. Ibi interrogante Rege, *quænam esset,*
ob quod delictum adduceretur ? Intrepido
ıltu & voce, *Theagenis*, inquit, *soror sum ;*
us, qui pro libertate Græciæ Thebanorum Impe-
ıtor occubuit. Injuriam meam ulta, castitatis
cæ prædonem interemi : cui si meo supplicio pa-
ntari jubeas, scies honestæ mulieri post extortam

pudicitiam spiritu nihil vilius esse: quem utcu que expellere festinaveris, serò moriar, pu ri patriæque superstes. Alexander cognita ca sa, Thracem jure cæsum pronunciavit: neq sibi placere ingenuis mulieribus vim fieri; c laudatamque feminam, cum omnibus qui c gnatione ipsam attingerent, liberam esse *j sit*, & quò quisque vellet, discedendi potes tem fecit.

Pepercit & Pindari posteris in honorem tis, qui proavum regis Alexandrum carmi bus suis inseruerat: ipsiusque domum crem ri vetuit. Non enim præsentem tantum v tutem adamavit, verùm etiam memoriam n gnorum virorum reverentiâ, & progeniem lorum beneficiis prosecutus est. Nam & p steâ, quum postremo prælio Darium viciss Crotoniatis prædæ partem misit, quod X xis bello, ceteris Græcorum coloniis de Gr cia desperantibus, Phayllo duce trirem unam ad Salaminem misissent: & Platæen honore donisque affecit, quia majores eor Græcis adversùs Mardonium præliantibus grum suum dono dederant.

CAPUT DECIMUM QUARTU

HANC Thebanorum cladem multa ost ta præcesserunt. Tribus ante mensil quàm Alexander advenisset, in fano Cerer quæ Thesmophoros appellatur, conspecta

après la perte de la chasteté, il n'y a rien qu'une nnête femme méprise plus que la vie. Quelque ompte que soit la punition que l'on me prépare, je urrai toujours trop tard, puisque j'ai la honte de vivre à mon honneur & à mon pays. Sur son rap-rt, Alexandre déclara que ce Capitaine avoir mé-é la mort, défendit de faire violence aux femmes res, loua l'action de Timoclée, lui donna la li-rté, & en sa faveur à tous ses parents, leur per-ettant de choisir le lieu de leur retraite.

Il pardonna aussi à tous les descendants de Pinda-, pour honorer ce Poëte qui avoit célébré par ses rs Alexandre son ayeul, & sa maison ne fut point rée aux flammes. Ce Prince aimoit la vertu dont étoit le témoin, respectoit la mémoire des grands mmes, & honoroit de ses bienfaits leur prospéri-. En effet lorsqu'il eut vaincu Darius, il donna ux Crotoniates une partie de son butin, parce que rant la guerre de Xerxés, lorsque toutes les au-es colonies des Grecs désespéroient du salut de la rèce, ils envoyerent un galère à Salamine sous conduite de Phayllus. Il combla d'honneur & de résents les habitants de Platée, parce que leurs an-êtres avoient donné une partie de leurs terres aux recs qui avoient combatu contre Mardonius.

CHAPITRE QUATORZIÉME.

BEAUCOUP de présages précéderent la désolation des Thébains. Trois mois avant l'arrivée Alexandre, on vit dans le Temple de Cérès, ap-ellé Thesmophoros, une toile noire d'araignée qui

parut toute blanche dans le temps où la bataille d
Leuctres éleva la ville de Thebes au plus haut dé
gré de son bonheur. Vers l'arrivée des Macédo
niens, on vit suer les statues qui étoient dans l
grande place de cette ville : il sortit un mugissemen
horrible du lac qui est auprès d'Oncheste. La fon
taine de Dircé jetta du sang au lieu d'eau. Tous ce
prodiges réunis suffisoient sans doute pour intimide
les opiniâtres, si la présomption & l'orgueil n'eu
sent contribué de nouveau à perdre un peuple desti
né à cette sanglante infortune.

Les Thébains considérant la gloire & la réputa
tion de leurs ancêtres, dont ils avoient négligé le
mœurs & la discipline, & se promettant de jouir d
la même fortune, sans avoir les mêmes vertus, hâ
terent la ruine de leur patrie, en opposant témérai
rement un peu plus de dix mille hommes à trent
mille hommes d'infanterie & à trois mille cavaliers
armée exercée au combat & toujours victorieuse
Alexandre maître de Thebes, demanda dans l'as
semblée des Alliés, ce qu'ils pensoient sur la manier
dont cette ville devoit être traitée. Il y avoit parm
eux des Phocéens, & un grand nombre de Béotien
qui avoient eu avec les Thébains d'anciens & fâ
cheux démêlés. Ils ne croyoient point avoir satis
fait leur haine, ni pourvu à leur sûreté, tandis qu
Thebes subsisteroit. Leur autorité prévalut dans l
Conseil : ils obtinrent qu'on en abattroit les murail
les & les édifices, & que ses campagnes seroient par
tagées au gré du Roi entre les vainqueurs.

Ainsi un seul jour vit disparoître, pour ainsi-di
re, du milieu de la Grèce, cette ville illustre qu
pouvoit se vanter d'avoir produit, non-seulemen

raneæ tela nigra, quum circa tempus Leucricæ pugnæ, quâ res Thebana ad ſummum elicitatis evecta fuit, candida comparuisset. Adhæc ſub adventum Macedonum ſudantes n foro ſtatuæ, eque lacu apud Oncheſtum riſtis mugitus, & prodigioso ſanguine fluens Dirce, terrere obſtinatos poterant, nisi deſinatos ſorti ſuæ ſuperbia perdidisset.

Quippe majorum gloriam intuentes, a quorum moribus longè recesserant, & in disparibus artibus eandem sibi fortunam polliciti, patriæ ruinam acceleraverunt, quum adversus triginta peditum, tria equitum millia, eumque veteranum & toties victorem exercitum, paulò plus decem armatorum millibus opponere non essent veriti. Ceterum Alexander urbe capta, ad concilium ſociorum retulit, quomodò ea utendum videretur. Erant inter eos Phocenses, multique ex Bœotis, quibus antiquissimæ cum Thebanis discordiæ gravibus ſæpe damnis conſtiterant: neque dum Thebæ ſtarent, aut odiis ſuis ſatisfactum, aut ſecuritati prospectum rebantur. Horum auctoritas valuit, ut muri atque ædificia diruerentur; ager arbitrio regis inter victores divideretur.

Ita nobilissimam urbem, non hominum modo clarissimorum, verum etiam Deorum natales asserentem sibi, è media Græcia una

dies eripuit, poſtquam octingentos fere annos poſt oraculum de corvis, eosdem incolas habuisset. Olim enim pulsis a gente Thracum atque Pelasgorum Bœotis edita ſors fuerat, *Poſt quartam demum ætatem patrias ſedes recepturi, considerent interim, quo loco corvos albos conspicati forent.* Ita quum ad Arnen Thessaliæ oppidum venissent, corvis conspectis, quos pueri gypso inleverant, ibi ſubſtiterunt. Diruta urbs eſt ad tibiæ cantum; quomodo ſexagesimum ante annum Athenas Lysander deleverat.

Templis tamen aliisque ſacris ædificiis abſtineri jussit Alexander, etiam ne quod per incuriam damnum iis daretur, ſolicitus. Præter insitam in Deos venerationem recens religio permoverat, quia militum quosdam Cabirorum fanum, quod ante urbem eſt, ſpoliare aggressos, ſubita tempeſtas fulminibus & flamma cæleſti consumpserat. Relictæ ſunt etiam effigies ſtatuæque, Diis vel hominibus virtute præcellentibus, per loca publica positæ: proditumque eſt memoriæ, fuisse qui inter conſternationem captæ direptæque urbis aurum in sinus aut amicula ſtatuarum abdiderint; idque ſalvum repererint, quum vigesimo poſt anno Cassander Antipatri filius Thebas inſtauraret. Quod quidem non tam misericordiâ in profugos fecisse creditur, quam ut Alexandri quem oderat, gloriam detrectaret.

Quamquam autem veterem murorum am-

de grands hommes ; mais mêmes des Dieux, & qui avoit été habitée par le même peuple durant presque huit cents ans, depuis l'oracle des Corbeaux. Lorsque les Béotiens eurent été chassés par les Thraces & par les Pélasgiens, l'Oracle leur dit qu'"*après quatre siécles ils retourneroient en leur patrie, & qu'en attendant ils demeurassent dans le lieu où ils appercevroient des corbeaux blancs.* Arrivés dans la Thessalie auprès de la ville d'Arnes, ils s'arrêterent où ils virent des corbeaux blancs que des enfants avoient faits avec du plâtre. La ville fut détruite au son de la flûte, comme Lysandre avoit fait raser Athènes soixante ans auparavant.

Alexandre ordonna de ne point toucher aux Temples & aux autres lieux sacrés. Il eut une extrême attention pour empêcher qu'on y fît aucun dommage par négligence ou par avarice. Il avoit naturellement un grand respect pour les Dieux, & il y avoit été confirmé par l'accident arrivé à quelques soldats qui furent frappés du tonnerre & consumés du feu du ciel, en voulant piller un temple bâti près de la ville des Cabyres. On ne toucha point aux statues des Dieux & des Héros qui étoient dans les places publiques. On raconte que les habitants qui, durant le pillage, avoient caché leur or dans les replis des habits de ces statues, l'y trouverent vingt ans après, lorsque Cassandre, fils d'Antipater, rétablit la ville de Thebes : ce qu'il fit plutôt pour affoiblir la gloire d'Alexandre qu'il haïssoit, que pour obliger les fugitifs de cette ville.

Il fit reconstruire les murailles ; mais il ne put lui

rendre ſes mœurs anciennes ni ſon premier éclat. Elle ne ſe releva pas pour croître ni devenir floriſſante. Toujours accablée par diverſes infortunes, à peine a-t-elle conſervée juſqu'à nous la forme & l'apparence d'une ville médiocre. On dit qu'Aléxandre ſe repentit depuis de l'avoir ruinée, parce qu'en la renverſant il avoit, pour ainsi dire, arraché un œil à la Grèce. Il eſt certain qu'il attribua le meurtre de Clitus & la lâcheté des Macédoniens, qui refuſerent avec tant d'opiniâtreté de paſſer plus avant dans les Indes, à la colere de Bacchus, qui voulut le punir d'avoir détruit ſa patrie. Plusieurs ont cru que l'excès du vin qui lui ôta la vie, fut un effet de la vengeance de ce Dieu.

Après ces expéditions il envoya dire aux Athéniens *qu'on lui livrât les Orateurs qui ne ceſſoient de révolter le peuple contre lee Macédoniens, ou que s'ils refuſoient de les livrer, ils devoient s'attendre à être traités comme les Thébains.* Phocion, à qui l'intégrité de ſa vie donnoit un grand crédit parmi le peuple, repréſenta qu'on ne devoit pas irriter un jeune Prince victorieux & exhorta ceux que regardoit la demande d'Alexandre, *d'imiter généreuſement les filles de Lée & d'Hyacinthe en verſant leur ſang pour le ſalut de la patrie.* Démoſthène qui ſe voyoit cité en particulier par cette invitation, ſe leva : *Athéniens*, dit-il, *vous vous trompez si vous croyez vous affranchir du péril qui vous menace, en livrant quelques citoyens. Les Macédoniens ruſés demandent particulierement ceux dont la vigilance & la probité leur ſont odieuſes & ſuſpectes. Quand vous aurez éloignés les protecteurs de la liberté pu-*

bitum urbi reſtituisset, neque mores antiquos, neque fortunam reddere potuit; numquam poſteâ resurrexit, ut convalesceret: ſed multis ſubinde calamitatibus vexata, vix tenuis oppidi ſpeciem ad memoriam noſtram retinuit. Penituisse poſteâ ferunt Alexandrum, quod excisis Thebis, velut alterum Græciæ oculum eruisset. Utique poſtquam Cliti cædem, & Macedonum ignaviam, expeditionem in penitiores Indos pertinaciter recuſantium, iram Liberi Patris interpretatus eſt, ob adflictam patriam ejusmodi pœnas repetentis, & reperti ſunt, qui ipsam regis mortem, non sine vindictâ Bacchi, ab ebrietate & vino profectam crederent.

His ita perpetratis, Athenas misit, nunciatum, *ut oratores qui populum adversùs Macedonas concitare non desinerent, traderentur; aut si illos amittere gravarentur, eadem exspectarent, quorum exemplum in Thebanorum calamitate conspicerent.* Ibi quum Phocion, cujus ob integritatam vitæ maxima ad populum auctoritas erat, non irritandum adoleſcentis victorisque animum diceret, hortareturque eos ad quos periculum maxime pertinebat, *ut Lei & Hyacinthi filias imitati, ſpiritum pro patriæ ſalute profundere ne dubitarent:* Demoſthenes, qui nominatim petebatur; ſurrexit, docuitque *falli Athenienses, si paucorum deditione periculo defungi posse crederent: callidos Macedonas eos exsposcere, quorum vigilantiam atque virtutem maxime invisam ſuspectamque*

haberent : amotis publicæ libertatis custodibus in orbam indefensamque civitatem, tanquam lupos in oves canibus destitutas impetum facturo esse.

Multa commiserat in Macedonas Demosthenes, ob quæ haud injuria nullum apud eos veniæ locum relictum arbitrabatur. Philippo occiso auctor extiterat, ut Pausaniæ sacellum exstrueretur, apud pulvinaria Deûm supplicationes haberentur, aliaque ob insignem lætitiam decerni solita curarentur. Alexandrum alias *puerum*, alias prodigiosæ vecordiæ vocabulo, *Margiten* appellaverat. Persico auro corruptus, omnium fere bellorum, quæ contra Alexandrum patremque ejus Philippum Græci depugnaverunt, fax atque concitor fuerat. Attalum, quo graviorem adversarium non habuerat Alexander, Atheniensium societatem pollicitus, ad bellum regi palam inferendum exstimulaverat.

Neque civitas Atheniensium mediocriter deliquerat, detractis Philippi statuis, earumque materiâ in fœdos usus conversa, aliisque admissis, quæ vulgus imperitum & mobile, nullâ futuri curâ, ex arbitrio suasuque paucorum animose perpetrat. Sed nihil ex iis quæ præfracte & contumaciter fecerant æque commovit regem, quam in Thebanos humanitas, quos inter patriæ ruinam elapsos, contra ipsius edictum receperant, tantùm ob eorum vicem doloris præ se ferentes, ut etiam mysteriorum solemnia, quæ in honorem Liberi

blique, ils fondront sur la ville privée de tout secours, comme des loups sur un troupeau qui n'a plus de chiens qui le gardent.

Les Macédoniens étoient offensés de la conduite de Démosthène, & il n'espéroit point en obtenir le pardon. Il avoit persuadé, après le meurtre de Philippe, de bâtir une Chapelle à l'honneur de Pausanias, de rendre graces aux Dieux, & de n'omettre rien de tout ce qui se pratique dans les réjouissances publiques. Il appelloit Alexandre *un enfant :* il lui donnoit le nom de *Margites*, pour signifier qu'il n'avoit ni conduite ni jugement. Payé par les Perses pour défendre leurs intérêts, il avoit engagé les Grecs dans toutes les guerres qu'ils soutinrent contre Alexandre & son pere Philippe. Il avoit ouvertement sollicité Attalus, le plus grand ennemi d'Alexandre, à lui déclarer la guerre, & lui avoit promis l'alliance & les secours des Athéniens.

Athènes n'avoit pas commise de moindre fautes en abattant toutes les statues de Philippe, dont elle employa la matiere aux usages les plus viles. Le peuple aveugle & changeant, & qui réfléchit peu sur les conséquences de sa conduite, excité par un petit nombre de séditieux, s'étoit porté à tous les excès dont il est capable. Mais de toutes les choses que la témérité & le mépris leur inspirerent, rien n'indisposa plus Alexandre que l'affection qu'ils témoignerent aux Thébains. Ils avoient reçu chez eux, contre sa défense expresse, tous les Thébains qui se sauverent parmi les ruines de leur patrie. Ils témoignerent une si grande douleur de cet événement, que la tristesse publique fit cesser la solemnité des fêtes

qu'ils célébroient tous les ans à l'honneur de Bacchus. Plein de ſon expédition contre la Perſe, Aléxandre aima mieux pardonner aux Grecs, que de donner à ſa vengeance un temps qui pouvoit retarder l'exécution de ce grand projet.

Démades que Philippe avoit aimé, vint le prier au nom d'Athènes d'accorder le pardon. Il conſentit que Démoſthène, Lycurgue & tous les autres qu'il avoit demandés, demeuraſſent dans la ville, à condition que Charideme ſeroit exilé. Ce dernier ſe retira chez les Perſes & leur rendit de grands ſervices; mais Darius le fit mourir pour punir la liberté de ſa langue. Pluſieurs citoyens de diſtinction abandonnerent la ville par la haine qu'ils portoient au Roi. Leur retraite chez les ennemis fut nuiſible aux intérêts des Macédoniens. Après tous ſes ſuccès, il n'y avoit plus de peuple en Grèce qui osât ou ſe fier à ſes forces en voyant la ruine des Thébains, dont les ſoldats péſamment armés avoient été en ſi grande réputation, ou qui voulût ſe repoſer ſur les fortifications d'une ville, quand on ſe rappelloit la priſe de Leucadie.

Le Roi avoit dompté par la faim les Leucadiens, qui comptoient beaucoup ſur la ſituation de leur ville & ſur la quantité des vivres dont ils avoient fait proviſion pour ſoutenir un long ſiége. Maître des places qui étoient aux environs de cette ville, il permit à leurs habitants de ſe retirer dans Leucadie. La multitude y augmenta de jour en jour, les proviſions furent bientôt épuiſées. Il reçut alors les Ambaſſadeurs du Péloponeſe qui vinrent le féliciter de ſes victoires ſur les Barbares, & du châtiment qu'il avoit fait ſubir à quelques Grecs inſolents & téméraires. Les Arcades qui avoient commencé à ſe ſou-

Patris præcipuâ religione quotannis celebrant, ob publicam mœſtitiam intermitterent. Verùm cupidine belli Persici, condonare Græcis injurias ſuas, quam exsequi malebat.

Igitur quum Demades, qui Philippo quoque gratus acceptusque fuerat, preces civitatis ad eum detulisset, Atheniensibus indulsit, ut Demoſthene, Lycurgoque, & aliis quos depoposcerat retentis, unum Charidemum in exsilium mitterent. Ille ad Persas ſe contulit, magnoque ipsis usui fuit, donec ob libertatem linguæ Darii jussu interfectus eſt. Alii quoque non poſtremi nominis viri, odio regis urbe desertâ, ad hoſtes illius profecti, multum negocii Macedonibus exhibuerunt. Poſt eum rerum impetum cursumque, nemo ſupererat in Græcia, qui aut viribus suis poſt Thebanos (quorum gravis armatura celebris olim fuerat) aut occupatâ Leucadiâ, munimentis confideret.

Namque Leucadios situ oppidi, & proviso in longam obsidionem commeatu feroces, fame domuit, quum expugnatis quæ circa erant caſtellis, homines Leucadiam habire passus, adauctâ per singulos dies multitudine, omnem eorum penum exhausisset. Igitur ex Peloponneso quoque legationes venerunt, gratulatum quod confectis ex animi ſententia barbaricis bellis, etiam Græcorum quorundam inſolentiam & temeritatem caſtigasset.

Arcades, qui Thebanis auxilio futuri ſe commoverant, duces, quorum inſtinctu ad eum furorem prolapsi essent, capitis ſe condemnavisse exponebant. Elei exsulibus ſuis reditum concessisse, non ob aliud, nisi quod Alexandro charos accepissent. Et Ætoli excusaverunt, quod in tantis Græciæ turbis, ipsorum quoque gens novorum consiliorum expers non fuisset.

Megarensis novi generis honore risum Regi, quique circa eum erant, commoverant, referentes ob ſtudium & beneficia Alexandri in Græcos, Megarensis populi ſcito civitatem illi decretam esse: donec intellecto nemini ad eum diem, excepto Hercule, id honoris habitum, lætus accepit. Ceteris respondit, nihil sibi quiete & incolumitate Græciæ antiquius esse: modò in poſterum novis rebus abſtinerent: præteritorum veniam facile concedere. Verùm Spartanis maxime diffisus, Philiadæ liberos Messenen, unde pulsi fuerant, reſtituit: Pellenem Achæorum Chæroni tradidit: Sicyonem, aliaque Pelóponnesi oppida per clientes ſuos habuit, qui consilia Lacedæmoniorum ex propinquo ſpecularentur.

Tot tantisque rebus perficiendis pauci menses ſuffecerunt, intra quos tam grave atque multiplex bellum leviore negotio confecit, quam alius paravisset. Ipse quidem eam victoriam celeritati ſe debere confessus, interroganti, *quonam maxime modo Græciam ſubegisset? Nihil contando*, respondit?

lever pour donner du ſecours aux Thébains, l'aſſurerent qu'ils avoient condamnés à mort ceux qui leur avoient inſpiré cette démarche. Les Eléens repréſenterent qu'ils avoient rappellé les exilés, par la raiſon ſeule qu'on leur avoit appris qu'Alexandre s'intéreſſoit à leur ſort. Les Etoliens s'excuſerent ſur ce qu'ils avoient été entraînés, comme malgré eux, par les troubles de la Grèce.

Les Mégariens firent rire le Roi & ceux qui l'environnoient, par le nouveau genre d'honneur qu'ils lui déférerent. Ils lui dirent qu'en faveur de ſon affection pour les Grecs, & en conſidération des biens dont il les avoit comblés, on lui avoit donné le droit de Bourgeoiſie dans Mégare, par un décret du peuple. Le Roi apprenant dans ce moment qu'on n'avoit jamais fait cet honneur qu'à Hercule, y fut ſenſible & l'accepta avec plaiſir. Il répondit aux autres, qu'il n'avoit rien tant à cœur que le ſalut de la Grèce; que pourvu qu'ils s'abſtinſſent de ſuſciter de nouveaux troubles, il leur accordoit volontiers le pardon des fautes paſſées. Comme il ſe méfioit particulierement des Spartiates, il rétablit dans Meſſene les enfants de Philias qui en avoient été chaſſés. Il donna à Chéron le Gouvernement de Pellene, ville des Achayens, & plaça des hommes dépendants de lui dans les autres villes du Péloponeſe, pour obſerver de plus près les deſſeins & la conduite des Lacédémoniens.

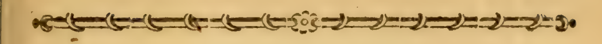
Quelques mois lui ſuffirent pour l'exécution de toutes ces choſes, & pour achever une guerre ſi importante & ſuſcitée par tant de peuples: il y employa moins de temps à la terminer, que les autres en avoient mis à s'y préparer. Il avoua qu'il devoit cette victoire à ſa diligence; & quand on lui demanda *comment il avoit pû ſubjuguer la Grèce? Je le dois*, répondit-il, *à mon activité.*

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Darius étoit alors Roi des Perſes. Bagoas Eunuque, l'avoit placé ſur le trône quelque-temps avant la mort de Philippe. Après la mort du Roi Ochus, de ſon fils Arſé & de toute la famille royale, Bagoas qui ne pouvoit retenir pour lui la Couronne, fit enſorte qu'on la dût à ſes ſervices: il s'imaginoit qu'il auroit toujours du crédit auprès d'un Prince qu'il ſe ſeroit rendu redevable par un bienfait de cette importance. Darius qui avoit quelque alliance avec la maiſon Royale, n'étoit pas regardé comme indigne de cette fortune.

Oſtanes, oncle d'Ochus, étoit pere d'Arſannes dont Codomace étoit fils. C'étoit le nom de Darius tandis qu'il étoit particulier. Monté ſur le trône de Cyrus, il changea ſon nom, ſuivant la coutume des Perſes, en celui de Darius. Diſtingué par ſes actions militaires, il avoit donné une grande idée de ſon courage, ayant vaincu dans un combat ſingulier ſon ennemi, lorſque Ochus faiſoit la guerre contre les Cadusiens. Il fut le dixiéme Roi de Perſe, depuis Cyrus le fondateur de cet Empire. Ochus avoit ſuccédé à Artaxercés ſon pere: Artaxercés à Darius, à qui Artaxercés, fils de Xercés, avoit laiſſé le Royaume, & l'avoit reçu de Darius ſon pere. Darius étoit fils d'Hyſtaſpes, & après que la



LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

PERSARUM ea tempeſtate Darius rex erat, paulo ante Philippi necem eveĉtus in id faſtigium a Bagoa ſpadone, qui Ocho rege, & deinde filio ejus Arse, cum tota eorum domo exſtinĉtis, imperium quod sibi vindicare non poterat, ſui beneficii fecit, perennem sibi gratiam pollicitus apud eum quem tanto munere devinxisset. Nec tamen indignus ea fortuna Darius apud populares habebatur; nam etiam a gente regia non alienus erat.

Quippe Oſtanes Ochi patruus Arsanen genuerat, Arsanes Codomanum. Sic enim vocabatur, dum privatus esset; ſed in Cyri ſolium collocatus, more quodam Persarum ejurato veteri nomine, Darius appellari voluit. Bello quoque ſpeĉtatus, cæso ex provocatione hoſte, quum adversus Cadusios bellum gereret Ochus, magnam virtutis opinionem pepererat. Hic a conditore regni Cyro decimus imperio Persarum præfuit. Nam Ochus Artaxerxem patrem, ille Darium exceperat. Huic Artaxerxes regnum reliquit, Xerxis filius. Xerxes Dario patri ſuccessit, qui Hyſtaspe

genitus, poſt exſtinctum in Cambyse Cyri ſanguinem, illuſtri ſeptem Persarum conspiratione, imperium Magis extorsit.

Sub his regibus per ducentos & triginta ferme annos res Persarum mira felicitate floruit: acribus initiis, dum rudis ad voluptates natio pro libertate, gloriaque, & opibus animose dimicabat. Procedente tempore, poſt quam præmia virtutis adepti videbantur, ipsam poſthabuere; non tam ſuis viribus tuti, quam famâ potentiæ a majoribus partæ, usuque divitiarum, quibus haud paulo feliciùs contra Græcos, quam armis decertavere. Ad poſtremum itaque, quum adversus Alexandri vim auro parum proficeretur, omnique externa ope abscedente, ſibimet ipsis innitendum esset, animi deliciis & mollitie fracti effeminatique fortunæ ruentis impetum non ſuſtinuerunt.

Quippe induſtriam egeſtas acuit: affluentiam rerum luxus & inertia ſequitur. Igitur audito fine Philippi, cujus fortuna & apparatibus exterriti fuerant, metu ſoluti, Alexandri adolescentiam despiciebant, contentum fore arbitrati, si ſecuro Pellæ obumbulare liceret. Verum quum de bellis ipsius victoriiſque alia ſuper alia nunciarentur, contemtum hactenus juvenem impensiùs formidantes, ſummâ curâ, ut in bellum atrox atque diuturnum, auxilia comparabant.

maison de Cyrus fut éteinte en la personne de Cambyse, il enleva le sceptre aux Mages par une conspiration de sept principaux Seigneurs de la Perse.

L'Empire des Perses fut florissant sous le regne de ces Rois, durant presque deux cents années. Cette nation belliqueuse dans sa naissance, n'étoit point encore énervée par la volupté ; elle combattoit avec distinction pour soutenir sa liberté, sa gloire & sa puissance. Dans la suite des temps elle crut pouvoir se reposer à l'ombre de ses lauriers & jouir en paix des fruits de ses succès : alors elle commença à dégénérer, & sa bravoure la défendoit moins que la réputation qu'elle tenoit de ses ancêtres. Elle s'appuya sur la grandeur de ses richesses, qui lui furent cependant moins utiles contre les Grecs, que ne l'avoit été la force des armes. Dans l'impossibilité où les Perses se trouverent d'en tirer aucun avantage contre Alexandre, & dénués de tous secours étrangers, ils furent contraints de marcher eux-mêmes contre une puissance si redoutable. Mais abattus par la mollesse & par les plaisirs, ils ne purent s'opposer à la ruine de leur Empire.

La nécessité est la mere de l'industrie ; l'abondance rend les hommes lâches & voluptueux. Quand ils apprirent la mort de Philippe, dont les succès constants & les préparatifs qu'il faisoit contr'eux les avoient intimidés, ils se crurent délivrés de toute crainte, mépriserent la jeunesse d'Alexandre ; persuadés qu'il se croiroit assez heureux, si on lui laissoit la liberté de se promener sûrement entre les murailles de *Pella*. Instruits de ses guerres & de ses victoires qui se succédoient les unes aux autres, ils commencerent à redouter ce jeune Prince qu'ils méprisoient auparavant ; ils armerent & se procu-

rerent promptement les plus grands ſecours, comme pour une guerre qui devoit être longue & ſérieuſe.

Les batailles précédentes leurs avoient fait connoître que les ſoldats Asiatiques étoient inférieurs aux Européens. Ils firent lever en Grèce & prirent à leur ſolde cinquante mille hommes jeunes & vigoureux. Memnon, Rhodien, dont les Perſes avoient éprouvé en plusieurs occasions la fidélité & le courage, en fut déclaré le chef. Il avança à grandes journées pour s'emparer de Cysique, & paſſant par la Phrygie où elle ſe joint à la Troade, il arriva bientôt au mont Ida, dont le nom indique la nature de ſon assiette. En effet les anciens appelloient Ida, tous les lieux élevés qui étoient entiérement couverts d'arbres. Cette montagne domine ſur toutes les autres qui regardent vers l'Helleſpont : on y trouve au milieu une caverne que la fable a rendue reſpectable. On dit que Paris, nourri ſur le mont Ida, après avoir été expoſé par l'ordre de ſon pere, y prononça entre les trois Déeſſes, ce fameux jugement qui accorda la pomme à Vénus.

Cette montagne fut aussi la patrie des Corybantes ou des Dactyles Idéens, qui par l'inſtruction de Cybelle, trouverent les premiers l'uſage du fer, dont les hommes ne ſe ſervent pas moins pour leur utilité que pour leur propre deſtruction. On rapporte encore du mont Ida une choſe digne d'admiration : au lever de la canicule, les vents ſont impétueux au bas de cette montagne, & l'air eſt tranquille ſur le ſommet. Quand même les ombres de la nuit ſeroient encore plus épaiſſes, on voit de-là le ſoleil, non en forme d'un globe, mais étendu en largeur ; & après avoir répandu ſes rayons comme

Et quoniam ſuperiorum præliorum experimentis imparem Aſiaticum militem Europæo didicerant, miſſis in Græciam conquiſitoribus, ad quinquaginta millia egregiæ juventutis mercede conduxerunt. His copiis Memnon Rhodius Prætor datus eſt; qui multis ante bellis fidem virtutemque ſuam Perſis abunde probaverat. Is ad occupandam Cyzicum miſſus, citatis itineribus per Phrygiam, qua Troadi committitur, ad Idam montem pervenit, ipso nomine naturam sitûs ſui præferentem: nam condensa arboribus loca Idas Antiqui dixere. Exſurgit iſte celsiore cacumine, quam ceteri ad Helleſpontum montes. In medio ſpecum habet religioso horrore famam in fabulis nactum; ut ibi Dearum formas arbiter Trojanus ſpectasse prædicetur, quum imperio patris expoſitus, in Ida monte adolevisset.

Eadem Idæorum Dactylorum patria esse fertur, qui primi, magnâ Matre docente, ambiguum ferri uſum, neque minus utile neceſſitatis laboriſque ſolatium, quam acerrimum furoris inſtrumentum, invexerint vitæ. Illud etiam admiratione dignum proditur: quod circa Canis exortum, ventis depreſſiora turbantibus in ſummo Idæi jugi cacumine quietus aër eſt: quodque multâ adhuc nocte terris incubante, ſolem aiunt conſpici, non globi figurâ, ſed in ampliſſimam latitudinem ſparſum, & velut diverſis ignium agminibus

utrumque montis latus amplexum, coïre paulatim, & propinquante jam luce, jugere paulò majus ſpatium implere; pauloque poſt in ſolitum orbem collectum, deſtinatum iter percurrere.

Credo per aërem nocturno gelu adſtrictum, nullisque ventorum flatibus disjectum, ſolis orientis adhuc imperfecta imagine late ſparsâ, fallax oculis miraculum apparere; donec eo paulatim vi caloris absumpto dissipatoque, liber ad ipsum sideris orbem adspectus permittatur: nam ſereno liquidoque cælo radii tranſmittuntur: ubi coactus aër eſt, ſiſtit exceptos, & tanquam in ſpeculum incidentes cum incremento ſplendoris diffundit. Sub Idæ radicibus Cyzicenus ager in Propontidem excurrit: ipsum oppidum in mediocri insula situm gemino ponte continenti adnectitur. Sed id opus paulo poſt Alexander molitus eſt: ſub Memnonis expeditionem navibus commeabatur. Qui quum Cyzicenos improviso impetu nequidquam terruisset, muros gnaviter tuentibus oppidanis, eorum regionem hoſtiliter populatus, magnam inde prædam coëgit.

Nec a Macedonum ducibus cessabatur. Parmenio Grynium Æolidis oppidum expugnat, incolas ſervituti addicit. Deinde Caïcum amnem transgressus, Pitanen adoritur, urbem opulentam, & duplici portu accipiendis ab Europa copiis opportunam: ſed pro-

divi∫és

ivisés en plusieurs feux sur l'un & l'autre côté de la nontagne, il les réunit peu à peu, & quand le jour ipproche, il ne remplit guères plus d'espace qu'en contient un arpent de terre, & quelque-temps iprès, il reprend sa forme ordinaire & poursuit son ours.

Je crois que les premiers rayons que le soleil naissant répand çà & là dans l'air, condensé par le froid le la nuit, & qui n'est point encore agité par les ents, forment cette illusion, jusqu'à ce que la force de la chaleur dissippant ce froid, son globe paoisse dans sa forme ordinaire. Quand l'air est seain, les rayons le pénétrent facilement; mais lorsu'il est condensé, il les arrête, pour ainsi dire, & roduit l'effet d'un miroir qui les étendroit & les largiroit en augmentant leur lumiere. Le territoire ysique s'étend depuis le pied du mont Ida jusqu'à 1 propontide. La ville bâtie au milieu d'une petite ie, communique par deux ponts à la terre ferme. lexandre qui entreprit cet ouvrage quelque temps près, étoit alors sur mer pendant le voyage de lemnon. Celui-ci attaqua inopinément Cysique, ont les habitants se défendirent & le repousserent ivement. N'ayant pu prendre la ville, il en pilla es environs, & remporta un grand butin.

Les Capitaines Macédoniens n'étoient point dans inaction. Parménion prend la ville de Grinée dans Eolie, & met en servitude tous les habitants. Il passe le Caïque, assiége Pitane, ville riche & dont es deux ports lui procuroient l'avantage de recevoir es troupes de l'Europe; l'arrivée de Memnon les

contraint d'en lever le siége : Calas qui faisoit la guerre dans la Troade avec un petit nombre de Macédoniens & de troupes étrangeres, livre la bataille aux Perses ; mais ne se trouvant point en état de tenir contre leur armée, il se retire à Rhetée.

CHAP. II. Alexandre de retour dans la Macédoine, après avoir donné ordre aux affaires de la Grèce, tient conseil avec ses amis pour régler le plan qu'il devoit suivre dans une guerre si importante. Antipater & Parménion, que l'âge & l'autorité rendoient les plus respectables, lui remontrerent qu'il ne devoit pas s'exposer en personne, & confier par là le salut de tout l'Empire à l'incertitude des événements ; qu'il devoit avant assurer des successeurs à son trône en se procurant des enfants ; & affermir ses propres états avant que d'en étendre les limites. Il étoit le seul des enfants de Philippe qui fût digne de la couronne. Olympias avoit fait mourir les enfants de Cléopatre : on regardoit Aridée comme capable de déshonorer le trône par le trouble de son esprit & par la bassesse de son origine du côté maternel.

Le Roi qui ne pouvoit souffrir le repos, ne se proposoit que la guerre & l'honneur de la victoire. » Je ne désapprouve point, leur dit-il, vos inquié» tudes sur ce qui concerne le bien & le désavanta» ge de la patrie. Vous pensez à ses intérêts comme » il convient à des sujets fidéles qui lui sont atta» chés : je ne disconviens point que notre entrepri» se ne soit hardie & difficile. Si la témérité nous » conduit & que le succès n'y réponde pas, il n'y a » point de repentir qui soit capable de réparer cette » faute. Avant que de faire voile, nous devons con-

ero adventu Memnonis ſtatim ſoluta obsidio ſt. Calas dèinde, qui cum modicis Macedoum atque mercenariorum copiis in Troade es gerebat, cum Persis prælio certavit: & npar hoſtium multitudini, in Rhœteum ſe ecepit.

Cap. II. Interea Alexander conſtitutis in ;ræcia rebus, in Macedoniam reversus, quæ antam belli molem agressuro cavenda vel dminiſtranda essent, cum amicis deliberaat. Antipater ac Parmenio ætate & dignita- præcipui obteſtabantur, ne in uno corpore otius imperii ſalutem fortunæ insidiis expoeret: quin prius operam daret liberis; & inolumitate patriæ firmatâ, ita demum de inremento ejus cogitaret. Quippe præter Aleandrum nemo ex Philippi ſanguine dignus nperio ſupererat, Clopatræ ſobole per)lympiadem interceptâ; Aridæus ſordidus iaterni generis, & turbatâ mente, Macedoiam dedecere putabatur.

Verùm ille quietis impatiens, nihil nisi belım, & ex victoria gloriam assiduâ cogitatioe volvebat. Igitur, » Vos quidem, *inquit*, ut probos & amantes patriæ viros decet, de commodis, adversisque illius haud sine cauſa ſolliciti eſtis. Arduum enim, quis neget? opus ordimur, quod ſemel temere cœptum, si eventus arguat, ſera pœnitentia nequaquam emendaverit. Nam antequam vela ſolvamus, navigare velimus, an quiescere,

» noſtra consultatio eſt : quum ventis fluctibusque nos crediderimus, in ipsorum arbitrio omnis noſter cursus erit. Itaque non moleſte fero veſtram opinionem a ſententia mea dissidere ; quin potius simplicitatem laudo, vosque precor ut in iis etiam de quibus porro referetur, eodem inſtituto utamini. Amici regum, si qui eo nomine digni ſunt, non tam gratiam eorum, quam utilitatem atque decus in concilio habent. Qui aliter fieri censet, quam ipse facturus erat, non inſtruit consultorem, ſed decipit.

» Ceterum, ut vobis consilii mei ratio pateat ; certum habeo nihil minus convenire rebus meis, quam dilationem. Omni quæ circa Macedoniam colit Barbarie pacatâ exſtinctisque Græcorum motibus, fortissimum florentissimumque exercitum otio & desidia dilabi patimur : an potius in opulentissimas Asiæ regiones inducimus, olim possessionem ejus ſpe complexum, & præmia laborum, quos diu ſub Patre meo, deinde nobis imperantibus tertium jam annum exhausit, ex Persarum ſpoliis expetentem ? Novum adhuc imperium Darii eſt, & interfecto Bagoâ, cujus beneficio regnat, crudelitatis & ingratitudinis ſuspicionem apud ſuos incurrit : quæ res optimos eorum qui parent odio adversus imperantes implent, & ad obsequia ſegniores, aut etiam præfractos reddunt.

fulter si nous nous embarquerons, ou si nous demeurerons dans le port. Qüand on s'eſt une fois livré aux vents & aux flots, alors notre courſe dépend de leur inconſtance & de leurs caprices. Je ne m'offenſe point de ce que votre ſentiment eſt contraire au mien : j'aime votre franchiſe, conſervez-là & répondez librement à tout ce que je vous dirai. Les amis des Rois, s'il en eſt quelques-uns dignes de ce nom, cherchent moins à les flatter par leurs conſeils, qu'à procurer la gloire & l'intérêt de leur Prince. Celui qui propoſe une exécution qu'il ne voudroit pas lui-même entreprendre, n'inſtruit pas celui qui lui demande conſeil, mais il le trompe.

» Je veux vous expoſer les raiſons qui me décident. Je ſuis certain que le retardement & la lenteur peuvent beaucoup nuire au ſuccès de mes affaires. Après avoir pacifié tous les Barbares qui environnent la Macédoine, & appaiſé les troubles de la Grèce, devons-nous laiſſer une armée si floriſſante s'affoiblir par l'inaction ? ne faut-il pas plutôt la faire paſſer dans l'Aſie ? elle ſe promet depuis long-temps la dépouille des Perſes, comme la récompenſe de ſes travaux, ſous le regne de mon pere, & depuis trois ans ſous le mien. La domination de Darius ne fait que de commencer, le meurtre de Bagoas, par qui il regne maintenant, le fait ſoupçonner d'ingratitude & de cruauté. Ces deux vices ſuffiſent pour affoiblir l'obéiſſance, & indiſpoſer contre les Princes les ſujets mêmes les plus vertueux.

» Attendrons-nous que Darius s'affermiſſe ſur l
» trône, & qu'en paix dans ſon royaume, il port
» ſes armes dans la Macédoine ? La promptitude d
» l'exécution peut nous procurer des avantages qu
» feront pour nos ennemis, si nous ſommes plu
» long-temps dans l'inaction. Dans les affaires d
» cette nature, tout dépend de la premiere diſpo
» sition des eſprits : qui ſçait en profiter s'aſſure l
» ſuccès. On n'eſt pas toujours en état de faire l
» loi ; mais celui qui déclare la guerre, peut plu
» tôt l'impoſer & paroître plus fort que celui qui n
» ſe défend que parce qu'on l'attaque. La difficulté d
» l'entrepriſe donnera un nouvel éclat à ma réputa
» tion : je ſurpaſſerai l'attente de ceux qui, dans l
» jeuneſſe où je ſuis, m'ont jugé digne d'un hon
» neur que mon pere, célébre guerrier, n'a obte
» nu que peu de temps avant ſa mort, & après avoi
» donné des preuves conſtantes de ſa bravoure. L'aſ
» ſemblée des Grecs m'a-t-elle déféré le comman
» dement pour demeurer tranquille dans la Macé
» doine, y vivre dans le repos & les plaisirs ? N
» dois-je donc pas venger les injures anciennes &
» nouvelles qu'elle a reçues, & punir l'audacieuſ
» témérité de ceux qui ſe ſont déclarés contre nous
» Parlerai-je des nations Grecques répandues dan
» l'Asie, & qui languiſſent dans la ſervitude de
» Barbares qui les oppriment ? Je ne vous rapelle
» rai point les prieres & les raiſons qu'employa Dé
» lius Ephésien en plaidant leur cauſe : elles vou
» ſont encore préſentes. Dès qu'elles verront no
» drapeaux, elles prendront certainement notr
» parti, & s'expoſeront à tous les dangers en fa
» veurs de leurs protecteurs contre des maîtres ſ
» inhumains. Mais pourquoi oublier notre courag

» Numquid ſedebimus, dum auctoritas ejus » confirmetur, & rebus domi per otium com» poſitis, ultro bellum in Macedoniam trans» ferat? Multa celeritatis præmia ſunt, quæ » nobis cessantibus, ad hoſtem pertinebunt. » Magnum in ejusmodi negotiis monumentum » poſt ſe trahit prima animorum inclinatio: » at illa ſemper occupanti parata eſt. Quippe » nemo conſtanter appetit fortioris gratiam: » porro fortior habetur, qui infert bellum, » quam qui excepit. Quanto autem exiſtima» tionis noſtræ periculo fallemus ſpem eorum, » qui adoleſcentibus nobis eum honorem de» ferendum judicaverunt, quem maximus Im» perator pater meus, poſt tot virtutis expe» rimenta, paulo ante obitum obtinuit? Non » enim ideo Græcorum concilium imperium » nobis decrevit, ut in Macedonia desides & » ignavis voluptatibus addicti, injurias olim » & nuper Græco nomini illatas negligere» mus; ſed ut eorum, quæ per ſummam ſu» perbiam improbe & petulanter in nos com» miserunt, pænas penderent. Quid dicam » de iis Græcorum nationibus, quas late per » Asiam diffusas impotentium Barbarorum » intoleranda ſervitus premit? Equidem qui» bus nuper precibus, quibusque argumentis » causam eorum Delius Ephesius egerit, » quum ipsi memineritis, non repetam. Id ſane » conſtat, eos omnes, ut primum signa noſ» tra conspexerint, protinus ad nos esse tran» ſituros, & pro liberatoribus, aſſertoribus-

» que ſuis adversùs graves iniquosque domi-
» nos quodlibet periculum impigre ſusceptu-
» ros. Quamquam quid noſtri pariter hoſtium-
» que obliti auxilia circumspicimus adversùs
» gentes, quas etiam paulo lentiùs vicisse, a
» pudore quam gloria propius abfuerit? Pa-
» trum ævo in Asiam profectis Lacedæmo-
» niorum paucis ingentes hoſtium exercitus
» fruſtra reſtiterunt : Phrygiam, Lydiam,
» Paphlagoniam, agi ferrique passi; aut quo-
» ties vetare voluerunt, ad hoſtium ſatieta-
» tem cæsi ſunt : donec a ſuis revocatus Age-
» silaüs, ob exortos in Græcia tumultus,
» trepidantibus & consilii incertis animi ex
» tanto terrore recipiendi ſpatium concederet.
» Paucis ante iſtum annis vix decem Græco-
» rum millia, sine ducibus, sine commeatu,
» ex intimis Persici imperii partibus, per tot
» infeſtas nationes iter in patriam ferro ape-
» ruerunt : quum eos prosequeretur univer-
» sus regis exercitus, quo modò cum Cyro
» fratre de regno dimicaverat, victorque ex-
» titerat : quem illi quidem ubicumque con-
» gressum fuderunt, fugaveruntque. Nos igi-
» tur quibus universa Græcia tot victoriis edo-
» mita paret, qui eorum fortissimos aut in
» in acie cecidimus, aut habemus in caſtris,
» timebimus ſcilicet Asiam, quam eorum
» quos vicimus pauci pudendis cladibus affe-
» cerunt?

Aliis deinde in eamdem ſententiam adjectis, adeò permovit animos, ut omnibus ad-

» & la foibleſſe de nos ennemis? aurions-nous donc
» beſoin de ſecours contre des peuples efféminés?
» il ſeroit moins glorieux que honteux pour nous de
» les vaincre avec tant de lenteur. Quand un petit
» nombre de Lacédémoniens paſſa en Asie, les en-
» nemis qui avoient une armée puiſſante, s'oppo-
» ſerent envain à nos ancêtres. La Phrygie, la Ly-
» die, la Paphlagonie furent ravagées: il y périt
» une multitude infinie toutes les fois qu'ils voulu-
» rent ſe défendre. Le moment où Agésilaus fut rap-
» pellé à cauſe des troubles de la Grèce, fut celui
» où ils commencerent à revenir de la conſternation
» où ils étoient. Quelques années auparavant envi-
» ron dix mille Grecs ſans provisions, ſans Chefs,
» ſe retirerent du fond de la Perſe, & rentrerent
» dans la Grèce, le fer à la main, au milieu de
» tant de nations ennemies. Cependant ils étoient
» pourſuivis par cette armée que le Roi de Perſe
» conduiſoit contre ſon frere Cyrus pour lui diſpu-
» ter la couronne qu'il lui enleva : ils furent tou-
» jours victorieux & défirent cette armée formida-
» ble. Craindrions-nous l'Asie à qui un petit nom-
» bre de ceux que nous avons toujours vaincus, ont
» fait ſouffrir tant de pertes qui la déshonorent?
» Toute la Grèce nous obéit, domptée par tant de
» victoires : nous avons défaits en bataille les peu-
» ples les plus célébres, ou nous les avons aujour-
» d'hui dans nos troupes.

Alexandre, aux raiſons que nous venons de rap-
porter, ajouta beaucoup d'autres motifs qui firent
impreſſion ſur ſon Conſeil. Chacun ſe rendit à ſon

ſentiment. Parménion même, qui avoit été d'avis de différer la guerre, jugea qu'il étoit néceſſaire de la commencer promptement & y exhorta Alexandre. Ce Prince qui n'étoit plus occupé que des préparatifs pour cette expédition, offrit un ſacrifice à Jupiter Olympien, auprès de la ville de Díe dans la Macédoine : Archelaus qui regna après Perdiccas, fils d'Alexandre, l'avoit inſtitué. Il fit célébrer durant neuf jours des jeux à l'honneur des neuf Muſes : enſuite il donna un feſtin ſuperbe ſous une tente ornée, où il y avoit une table de cent couverts : il y mangea avec ſes amis & les Envoyés des villes. Il donna ordre de diſtribuer à toute ſon armée des victimes & les autres choſes néceſſaires, pour que ce jour deſtiné à une réjouiſſance publique, fût employé en feſtins & en divertiſſements, heureux préſages de la guerre qn'on en reprenoit.

Chap. III. Au commencement du printemps Alexandre ayant raſſemblé ſes troupes, paſſe en Asie avec une armée plus redoutable par le courage que par le nombre. Parménion conduiſoit trente mille hommes de pied, dont treize mille étoient Macédoniens, cinq mille étrangers ſoudoyés ; les autres étoient des troupes fournies par les Alliés. Les Illyriens, les Thraces, les Triballes ſuivoient ces troupes au nombre de cinq mille, avec mille Archers Agrianiens ; Philotas conduiſoit la cavalerie Macédonienne qui consiſtoit en dix-huit cents chevaux. Calas en avoit autant de la Theſſalie. Il n'étoit venu de toute la Grèce que six cents cavaliers dont Erigius étoit le chef ; & Caſſandre commandoit neuf cens avant-coureurs Thraces & Péoniens.

ſentientibus, etiam Parmenio qui maxime bellum differri voluerat, maxime accelerandum censeret, ultroque jam Alexandrum hortaretur. Itaque omni curâ ad maturandam profectionem conversa, ad Dium Macedoniæ urbem Jovi Olympio ſacrum fecit, inſtitutum ab Archelao, qui poſt Perdiccam Alexandri filium regnavit. Musis quoque ludos ſcenicos fecit per novem dies, pro numero Dearum. Posthæc convivium summâ magnificentiâ celebratum eſt; tabernaculo quod centum lectos caperet, adornato; ibi cum amicis ducibusque, & civitatum legatis accubuit; per exercitum quoque victimas dividi jussit, aliaque præberi, quibus deſtinatus hilaritati dies feſtivis epulis, & fauſtis inſtantis belli ominibus transigeretur.

CAP. III. Vere novo contractis undique copiis in Asiam transjecit, exercitum robore quam numero validiorem ducens. Triginta peditum millia Parmenio ducebat: quorum Macedones tredecim expleverant, quinque erant mercede militantium; ceteram multitudinem ſocii fœderatique miserant. Has copias Illirii Thracesque & Triballi, ad quinque hominum millia ſequebantur; additis mille Agrianorum ſagittariis. Equitatum Macedonum octingentorum Philotas ducebat; & totidem ex Thessalia Calas: a reliqua Græcia ſexcenti omnino equites venerunt, quibus Erygyum præposuit: agmen ducebat Caſſander cum nogentis Thracum atque Pæonum antecursoribus.

Hunc exercitum, non ultra quam in triginta dies proviso commeatu, infinitis Barbarorum copiis opponere non dubitavit; virtute ſuorum fretus, qui vincendo ſenes facti, robore animorum armorumque usu cuilibet multitudini hoſtium insuperabiles erant. Antipatro, quem cum duodecim millibus peditum, & mille quingentis equitibus Macedoniæ Græciæque rebus præfecerat, injunctum, ut continuos in Europa delectus ageret, quibus adversùs præliorum fatique detrimenta exercitus ſubinde novaretur. Spem unam sibi exceperat, quum cetera amicis largiretur. Quidquid enim ſalvâ majeſtate regni abesse poterat, priusquam naves conscenderet, inter ſuos diſtribuit.

Perdiccas prædium quod dabatur non accepit, interrogato rege, quid tandem sibi ipsi reliqui faceret? atque illo ſubjiciente, *Spes: Earumdem ergo*, inquit, *& nos participes erimus, qui tuis auspiciis militamus*. Pauci hunc ſequuti ſunt: per ceteros non ſtetit, quin interrogatus, ubi theſauri ipsius essent? vere responderet, *Apud amicos*. Sane de ſumma rerum alea jacta, non absurde collocasse videtur opes quas habebat: quippe aut victor multo majores adepturus erat; aut si victus esset, iſtas quoque amissurus: atque interim alacrioribus miniſtris utebatur.

Telle étoit l'armée qu'Alexandre oppoſa à cette multitude de Barbares, ſans avoir pris plus de vivres qu'il en falloit pour trente jours. Il ſe repoſoit ſur la bravoure de ſes ſoldats accoutumés à vaincre ; le courage & l'expérience les avoient rendus indomptables contre toutes ſortes d'ennemis & en quelque nombre qu'ils euſſent pu ſe préſenter. Antipater, à qui il avoit laiſſé le gouvernement de la Macédoine avec douze mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux, avoit ordre de faire des levées dans l'Europe pour renouveller ſes troupes & réparer les pertes que les combats ou les maladies pouvoient cauſer dans ſon armée. Avant que de partir, Alexandre diſtribua à ſes amis tout ce que la gloire & la majeſté de l'Empire lui permettoit de donner, & ne ſe réſerva que l'eſpérance.

Perdiccas refuſa d'accepter le fonds de terre que lui offroit Alexandre ; & lui ayant demandé ce qu'il ſe réſervoit pour lui : *l'eſpérance*, répondit le Roi. *Nous partagerons avec vous ces bienfaits*, repliqua le favori, *puiſque nous combattons ſous vos enſeignes.* Celui-ci eut peu d'imitateurs de ſon déſintéreſſement : les autres accepterent ces dons & mirent le Prince dans le cas de répondre à ceux qui auroient pû lui demander où étoient ſes tréſors, qu'*ils étoient entre les mains de ſes amis.* Comme dans cette entrepriſe il riſquoit tout, il ſembloit qu'il plaçoit bien ſes richeſſes. En effet, s'il étoit victorieux, il devoit en poſſéder de plus grandes, ou s'il étoit vaincu, perdre celles dont il jouiſſoit. En attendant l'événement que la fortune lui préparoit, il s'attachoit ſes Capitaines par ſes largeſſes, & animoit ainsi leur courage.

En donnant les fonds de terre & les revenus dont les termes n'étoient pas encore échus, il n'oublioit pas les besoins présents; il réserva de l'argent pour subvenir aux frais de la guerre. La somme étoit modique; mais elle n'en fut que mieux administrée. Après la mort de Philippe, on n'avoit trouvé dans son trésor que cinq cents talents d'argent monnoyé, quelques vases d'or & d'argent, & ses dettes montoient à près de cinq cens talents. Ce Prince qui avoit augmenté la grandeur & la puissance de la Macédoine, tiroit chaque année, des mines d'or auprès de la ville de Crénides, mille talents: il avoit lui-même nommé *Philippe* les piéces de monnoie qu'il faisoit battre. Mais ses libéralités & ses guerres continuelles avoient épuisé son trésor. Il avoit fait aussi de grandes dépenses pour rétablir & embellir la Macédoine qui étoit dans un état très obscure au commencement de son regne.

Selon le témoignage de plusieurs Ecrivains, il n'étoit pas riche quand il monta sur le trône; il possédoit une coupe d'or, environ du poids de cinquante drachmes, qu'il faisoit mettre pendant la nuit sous son chevet. Son fils déclara la guerre au Roi de Perse: celui-ci étoit puissant par ses richesses. On les gardoit (*) pendant son sommeil dans

(*) Chares Mitylenæus, *Libro quinto Historiæ Alexandri*, eo usque luxûs, inquit, processerunt Persarum reges, ut ad verticem regii cubilis supernè esset cænaculum cum quinque lectis, in quo auri talenta quinquies mille nunquam non asservabantur, id cervical regium appellabant: cubilis verò pedibus alterum cænaculum cum tribus lectis vicinum esset, ubi argenti talentorum tria millia reponebantur, quod subsellium scabellumve regis nuncupant. *Vide Athen. Lib.* 12. *Chap.* 2.

Le mot *superne*, n'est point dans le texte original *οἴκημα* rendu par *cænaculum*, doit plutôt être traduit par *conclave*, ou *cubiculum*.

Neque multum abscedebat præsentibus necessitatibus, quum agros & prædia, & reditus quorum dies multo poſt venturi erant, donaret: pecuniâ in belli usum seposita, cujus quanto minor copia erat, diligentiùs administrabatur. Quippe Philippo interfecto, minus ſexaginta talentis pecuniæ signatæ, paucaque ex auro & argento pocula in theſauris ejus reperta ſunt: quum æris alieni quingenta ferme talenta relinqueret. Quamquam enim iſte rem Macedonicam insignibus incrementis auxisset, auri quoque metallis apud Crenidas (ipse Philippos appellavit) ita excultis, ut inde mille talenta annui proventûs cogerentur; continuis bellis, neque minus largitionibus, ærarium exhauserat. Macedoniæ etiam inſtaurandæ ornandæque magnos ſumptus fecerat, quum pauperrimam accepisset.

Ipsum inter initia regni tenuem fuisse, & quum ex quinquaginta drachmis auri poculum haberet, id cubitum euntem capiti ſubjecisse plerique meminerunt. Hujus ergo filius bello lacessivit regem Persarum, cui ſomnum capienti quinque talentorum auri

L'interprete Latin ajoute cette note àu mot *lectis*: theſauri loculis.

Ce qui ſuit dans Athenée confirme l'uſage où étoient les Rois de Perſe, d'étaler ſur des lits, ce qu'ils avoient de plus précieux: *in ejus cubiculo* (Regis Perſarum,) *fuit quoque vitis aurea, gemmis ornata, ſuper lectum diſtenta, cujus uvas Amyntas Libro de ponderibus & ſtateris, ait ex pretioſiſſimis gemmis compoſitas fuiſſe.*

Les expreſſions τρίκλινον, πεντάκλινον; ne permettent pas de douter qu'il s'agit ici de Lits de table.

millia pro cervicali, tria argenti pro ſcabello, ſub capite pedibusque lectuli, peculiaribus cubiculis ſervabantur : quamquam ad paternum æs alienum octingenta insuper talenta, quæ ipse mutuo ſumpserat, adjecisset, ex quibus vix decima portio ſupererat.

Solvisse autem dicitur Timotheo tibiis concinente, ſummâque militum alacritate, opes Barbarorum quos oppugnatum irent, certa fiducia sibi deſtinantium. Hoc modo per lacum quem a vicini montis nomine Cercinitem vocant, ubi classem habebat, in Strymonem invectus, Amphipolin, & deinde ad oſtia Strymonis processit : quo trajecto præter montem Pangæum, viam ingressus eſt, quæ Abderam & Maroneam ducit. Nam in litore iter facere inſtituerat, ut navibus ſuis, quæ juxta ducebantur, præsidio esset, si Persæ forte occurrissent, quippe iſti tum etiam maris imperium obtinebant. Ipsi enim modica classis; at apud hoſtes Cypriæ Phœniciæque naves, adsuetique maritimis rebus classiarii, & exercitatissimi remiges erant. Nam Macedonia nuper tentato maris imperio, nondum abundabat navibus, & a ſociis maligne præbebantur. Etiam Athenienses, quum ab ipsis triremes peterentur, tantum XX. miſerunt : ſuggerentibus eorum Oratoribus, *periculum esse, ne classe accepta contra eos qui misissent, uteretur.*

Ex iis locis ad Hebrum fluvium contendit :

des chambres particulieres. Dans l'une, à la tête de ſon lit, il y avoit cinq mille talents d'or : l'autre qui répondoit au pied du lit, renfermoit trois mille talents d'argent. Il avoit ajouté aux dettes de ſon pere huit cents talents qu'il avoit lui-même emprunté, & dont à peine il lui en reſtoit la dixiéme partie.

On dit qu'Alexandre partit au ſon de la flûte de Thimotée, au milieu des acclamations de ſes ſoldats, qui ſe promettoient déja d'envahir les richeſſes des Barbares contre qui ils alloient combattre. Etant entré dans le Strymon par un lac où étoient ſes vaiſſeaux, (ceux du pays l'appellent Cercinite, du nom d'une montagne prochaine,) il alla premierement à Amphipoli & de-là à l'embouchure du Strymon. Après l'avoir traverſé, il prit le chemin qui conduit à Abdere & à Maronée. Son deſſein étoit de ſuivre ſes vaiſſeaux qui naviguoient toujours le long du rivage, pour les ſecourir, au cas que les Perſes, maîtres de la mer, vinſſent au-devant d'eux pour les attaquer. Sa flotte étoit petite, & celle des ennemis, très-nombreuſe, étoit compoſée de vaiſſeaux de Cypre & de Phénicie, dont les ſoldats & les matelots étoient très-expérimentés. La Macédoine qui tentoit à uſurper l'empire de la mer, n'avoit encore qu'une foible marine, & si les Alliés lui fourniſſoient des vaiſſeaux, c'étoit toujours avec réſerve & avec fort peu de franchiſe. Lorſqu'on en demanda aux Athéniens, ils n'en envoyerent que vingt : leurs Orateurs leur remontroient, qu'il étoit à craindre qu'Alexandre ſe voyant avec une flotte puiſſante, ne s'en ſervît contre ceux qui lui auroient fourni des vaiſſeaux.

Ce Prince ſe rend enſuite ſur les bords du fleuve

de l'Ebre, & l'ayant passé sans obstacle, il entre dans la Pétique, une contrée de la Thrace, traverse le fleuve Mélas, & arrive, vingt jours après son départ à Seste. Cette ville qui regarde l'Hellespont, est bâtie sur les extrémités de la terre ferme, au lieu où l'Asie est séparée de l'Europe par un petit détroit de mer. La Macédoine est jointe à la Thrace, & comme elle a deux pointes qui s'étendent vers l'Orient, elle toucheroit à l'Asie, si elle n'en étoit détachée par la mer. L'Hellespont, qui est à la droite, borne le passage, & plus avant le Bosphore de Thrace sépare Byzance de Chalcédoine. La Propontide, qui est comprise entre ces détroits, commence à s'élargir auprès de la Bithinie & du Pont. La Mysie est au-dessous de la Bithinie : la Phrygie & la Lydie qui la touchent, sont plus éloignées de la mer. En avançant on trouve un pays étendu & fertile, habité par des peuples riches. Les rivages qui regardent la Thrace & la Grèce sont peuplés par les Hellespontiens, & plus loin par les Troyens, connus par leurs infortunes. Au-dessous d'eux, l'Eolie & l'Ionie s'étendent le long des frontieres de la Lydie. La Carie, jointe à la Doride, & dont la plus grande partie est environnée de la mer, n'est pas moins intérieurement spacieuse. Lesbos, Chio, Samos, Rhodes, & plusieurs autres Isles fameuses, dont les noms sont célébres chez les Grecs, sont voisins de ces terres. La Grèce occupoit autrefois tout ce pays par ses colonies, qui alors existoient encore : mais comme elles avoient été soumises aux Rois de Perse & aux Satrapes, elles avoient perdues leur premiere liberté.

quo haud difficulter transmisso, in Pæticam Thraciæ regionem pervenit : inde ſuperato amne quem Melanem appellant, vigesimo poſtquam a domo profectus fuerat die, Seſton attigit in extremis continentis finibus Hellesponto imminentem, quâ anguſtis fluctibus insinuatum mare Asiam ab Europa dirimit. Quippe Macedonia Thraciam conjunctam habet; quæ procurrens in ortum duobus capitibus Asiam tangeret, nisi intercedente pelago ſubmoveretur : dextrâ Hellespontus arcet; ulteriùs Bosphorus, quem Thracium appellant, Byzantium a Chalcedone ſeparat. Inter has anguſtias intercepta Propontis jam laxiore ſpatio juxta Bithyniam & Ponticas regiones diffunditur. Infra Bithyniam Mysia eſt; deinde Phrygia, Phrygiamque contingens Lydia, longiùs a mari remotæ. Interiùs ſpatiosas regiones celebratæ fecunditatis & opulentiæ gentes habitant. Litora quæ Thraciæ Græciæque obversa ſunt, Hellespontii; deinde Troës colunt, calamitatibus inclyti. Infra hos Æolis & Ionia per longa litorum ſpatia Lydiæ prætenduntur. Caria deinde cum adnexa Doride, magna ex parte mari circumfusa, non minus amplo tractu introrsum recedit. His terris nobilissimæ insulæ adjacent : Lesbus Æolica, Chius & Samus Ioniæ, & Dorica Rhodus, aliæque multæ quarum nomina Græcorum monumentis inclaruerunt. Nam antiquis temporibus omnem hanc oram Græcia frequentibus coloniis inse-

derat: quæ tum quoque manebant; ſed Perſarum regi ſatrapisque ſubjectæ, priscam gentis libertatem Barbarica ſervitute mutaverant.

Alexander ubi Seſton pervenit, maximam copiarum partem Parmenione duce, Abydum in adverso litore sitam petere jubet, attributis ad hoc centum ſexaginta triremibus multisque onerariis: ipsę cum reliquis Eleuntem proficiscitur, Protesilao ſacram, cujus ibi ſepulchrum adgeſto tumulo tegitur. Circa tumulum crebræ ulmi ſunt, quarum mira natura eſt. Quippe ramis qui Ilium ſpectant matutino diei tempore enata folia ſtatim defluunt; quum ceteris ſtabilis viriditas sit: Ita acerbum heroïs fatum exprimere creduntur; qui in ipso ætatis flore cum Græcis in Asiam profectus, prima Trojani belli victima fuit. Huic tum Alexander inferias dedit; precatus, *ut melioribus auspiciis hoſtile litus tangeret*. Inde cum quinquaginta longis navibus Sigeum petiit, portumque nomen ab Achivis nactum, quorum classem Trojanis temporibus exceperat. Quum jam in mediis Helleſponti fluctibus navigaret (namque ſuæ navis ipse gubernator erat) taurum Neptuno ac Nereïdibus immolat; aureamque phialam, ex qua libaverat, diis marinis donum, in pelagus abjicit. Jam in portu erat classis, quum rex conjecta in litus haſta, primus è navi librato corpore terram ſaltu contigit; teſtatus, ſe possessionem Asiæ diis bene juvantibus juſto pioque bello sibi asserere. Aræ deinde

Alexandre arrivé à Seſte, envoye la plus grande partie de ſes troupes ſur le rivage, ſous la conduite de Parménion avec ſoixante vaiſſeaux de guerre & plusieurs autres de charge. Il s'avance avec ſes autres troupes vers Eléonte qui eſt conſacrée à Protéſilaus dont on y voit le tombeau ſous une petite élévation de terre; des armes qui ont quelque choſe de ſingulier, l'environnent; les feuilles qui naiſſent à leurs branches qui ſont tournées du côté de Troyes, tombent dès qu'elles s'ouvrent, quoique toutes les autres conſervent leur verdeur. On croit quelles rappellent par là le deſtin déplorable de ce héros qui, dans une floriſſante jeuneſſe, passa en Asie avec les Grecs, & fut la premiere victime de la guerre de Troyes. Alexandre lui offrit un ſacrifice, & *le pria de permettre qu'il entrât ſur une terre ennemie ſous des auſpices plus heureux qu'il n'y étoit entré lui-même.* Ce Prince ſe rendit enſuite avec ſoixante vaiſſeaux à Sigée, & en vit le port connu par la deſcente des Grecs: leur flotte y aborda dans le temps de la guerre de Troyes. Il voguoit au milieu de l'Helleſpont, conduiſant lui-méme le vaiſſeau qui le portoit, lorſqu'il immola un taureau à Neptune & aux Néréïdes; & pour faire une offrande aux Dieux Marins, il jetta dans la mer le vaſe d'or qui lui avoit ſervi pour les oblations. Arrivé au port, il lança un dard ſur le rivage & ſauta le premier à terre, prenant les Dieux pour témoins de ce qu'il ne vouloit, ſous leur protection, poſſéder l'Asie que par une guerre légitime. Il fit élever des Autels à l'honneur de Jupiter défenſeur, de Minerve & d'Hercule, au même lieu où il étoit deſcendu: il commanda d'en élever également ſur le lieu où il avoit levé l'ancre en partant de l'Europe,

Chap. IV. Alexandre passe par la campagne où l'on voyoit encore des marques de l'ancienne ville de Troyes. Il regarde avec attention tous les monuments qui rappellent les actions des héros qui parurent dans la guerre où cette ville fut assiégée par les Grecs. Un des habitants lui offre la lyre de Pâris. *Je ne fais point cas*, lui répondit-il, *d'un instrument qui n'a servi qu'aux plaisirs des hommes lâches & efféminées : donnez-moi plutôt celle d'Achille, qui chantoit sur sa lyre le nom des grands hommes qu'il surpassoit par ses actions.* Il admiroit particulierement ce héros, & se glorifioit d'en tirer son origine. Il courut tout nud avec ses favoris autour de son tombeau, l'oignit d'huile & mit dessus une couronne. Ephestion mit aussi des couronnes sur celui de Patrocle, pour témoigner qu'il étoit ami d'Alexandre, comme Patrocle l'avoit été d'Achille.

Entre les différents éloges qu'Alexandre donnoit à Achille, *il l'estimoit doublement heureux d'avoir eu durant sa vie un ami sincere & fidéle, & d'avoir trouvé après sa mort un excellent poëte pour célébrer ses louanges.* Il offrit également des sacrifices à tous les autres héros dont on lui montra les tombeaux. Il en offrit à Priam sur l'autel de Jupiter Hercius, soit qu'il voulût appaiser ses mânes, parce qu'il avoit été tué par Pyrrhus, fils d'Achille, ou qu'il voulût se faire honneur de l'alliance qu'il croyoit avoir avec les Troyens, parce que Néoptoleme avoit épousé Andromaque, veuve d'Hector. Dans ces sacrifices, il n'oublia point Minerve qu'il respectoit beaucoup ; il suspendit même ses armes dans

conſtitutæ ſunt, ubi exscensionem fecerat, Jovi defensori, Minervæque & Herculi: eo quoque loco, unde ex Europa ſolverat, aras exſtrui jussit.

Cap. IV. Inde processit in campos ubi veteris Ilii ſedes monſtrabatur. Ibi dum heroïcorum operum monumenta avide perluſtrat, quidam ex incolis Paridis ei lyram pollicitus eſt. At ille, *Nihil*, inquit, *moror imbellium deliciarum vile inſtrumentum: at Achillis lyram cedo, fortium virorum laudes eadem perſonantis manu, quâ facta ſuperabat.* Nam Achillem, cujus origine gloriabatur, imprimis mirari ſolitus, etiam circum cippum ejus cum amicis nudus decucurrit, unctoque coronam imposuit. Hephæſtion Patrocli tumulum coronavit: eumdem amicitiæ locum apud Alexandrum sibi esse significans, quem is apud Achillem habuisset.

Inter multos de Achille ſermones, *duplici nomine beatum sibi videri* dixit rex, *quod vivus fidum amicum nactus esset, extinctus magnum præconem.* Ceteris etiam heroïbus, quorum in illis terris ſepulchra oſtenduntur, parentavit. Sacrificavit & Priamo ad Hercii aram, sive ut placaret manes ab Æacida interempti; sive ob cognationem, quam sibi intercedere arbitrabatur, quia viduam Hectoris Andromachen Neoptolemus in matrimonio habuerat. Minervæ, quam præcipua religione venerabatur, ſtudiose ſacrum fecit: ſuspensisque in templo armis ſuis, alia detra-

xit, quæ a Trojani belli temporibus duravisse dicebantur. *Hæc ab armigeris præferri* jubebat, *tanquam a propitio numine ad ſubigendam Asiam commodata : iisque indutum* ferunt *ad Granicum cum Satrapis decertasse.* Alioquin elegantibus armis gaudebat, nullius mundiciei ſtudiosior.

Cetra usum reperio ſplendida ; galea eleganter criſtata, utrimque dependentibus pinnis candore & magnitudine insignibus : thorace lineo duplici : galeam habebat ferream quidem, ſed in purissimi argenti ſpeciem ſplendoremque politam, Theophili opus ; collare ferreum internitentes gemmæ diſtinguebant. Gladio cingebatur acumine & duritie in paucis notabili ; augebatque pretium ejus, quod in tanto ferri robore, levis & tractanti habilis erat. Huic armaturæ interdum amiculum militare injiciebat, quod genus tum *Siculum* appellabatur. Ceterum quibusdam horum poſt id tempus potitus eſt : nam thorax, quem diximus, inter ſpolia pugnati ad Issum prælii fuit ; gladium Citieorum rex Cyprius dono dedit ; Rhodii balteum, quem incomparabili induſtria conspicuum Helicon fecerat, egregius inter priscos artifices.

Neque pœnitet talia memorare, quæ veteribus ſcriptoribus digna relatu videbantur ; & alioqui magnorum regum dicta factaque, etiam quæ leviora haberi ſolent, non sine fructu aut voluptate recoluntur. Certe arma

le temple

le Temple de cette Déesse pour en prendre d'autres qui y étoient depuis la guerre de Troyes. Il les faisoit porter devant lui, comme lui ayant été prêtées par une Divinité favorable, pour subjuguer l'Asie. On rapporte qu'il en étoit revêtu dans le combat contre les Satrapes, près du Granique. Jamais Prince ne fut plus curieux d'avoir des armes propres & polies.

Son bouclier étoit couvert d'un cuir reluisant, & son casque orné de grandes plumes blanches qui tomboient de part & d'autre. Il portoit sur la poitrine plusieurs doubles de toile piquée. Son casque de fer, ouvrage de Théophine, avoit l'éclat de l'argent : son hausse-col, du même métal, étoit chargé de pierres précieuses. Son épée étoit d'une trempe peu commune, & ce qui en augmentoit le prix, elle étoit légere & facile à manier. Il portoit quelquefois par-dessus cette armure, une sorte d'habit militaire, qu'on appelloit alors un manteau à la Sicilienne : il n'adopta cependant pas en même-temps l'usage de ces armes différentes. La toile double piquée dont il se couvroit la poitrine, lui vint des dépouilles de la bataille donnée contre Darius près de la ville d'Isse : le Roi des Citiens lui fit présent de son épée, & les Rhodiens de sa cotte d'armes, ouvrage artistement travaillé par Hélicon, célébre entre les anciens ouvriers.

Je suis entré dans ces détails d'après les premiers historiens. Ce n'est pas sans fruit & sans quelque satisfaction qu'on se rappelle les actions & les paroles des Princes, lors-même qu'elles ne paroissent pas toujours également intéressantes. Les siécles sui-

vants ont témoigné de la vénération pour les armes d'Alexandre, & le temps même les a respecté. Un Général Romain fit servir d'ornement à son triomphe la cotte d'armes de ce Prince, après avoir subjugué les royaumes & les régions du Pont. Un autre ayant fait construire un pont sur la mer à l'imitation de Darius & de Xerxés, se fit gloire de le passer, en portant la cuirasse de ce Roi.

Alexandre en sortant du Temple de Minerve, prit le chemin d'Arisbe où étoient campés les Macédoniens qui s'étoient avancés sous la conduite de Parménion. Le lendemain, ayant passé le long de Percote & de Lampsico, il se se rendit sur le rivage du fleuve Practius, qui prend sa source au mont Ida, & coule entre les terres de Lampsico & d'Abyde, & tournant un peu vers le septentrion, tombe dans la Propontide. Ce Prince passa ensuite au-delà d'Hermote pour arriver à Colones ville des Lampsacéniens, qui 'est assez avant dans les terres. Il reçoit toutes ces villes sous son obéissance, pardonne aux Lampsacéniens, & envoie quelqu'un à Panegore pour recevoir la soumission des Priapéniens qui lui livroient leur ville. Cependant Amyntas fils d'Arrabée, eut ordre d'aller reconnoître avec deux compagnies d'avant-coureurs, dont une étoit composée d'Apolloniates conduits par Socrate. Les ennemis qui n'étoient pas éloignés se préparoient à la guerre avec beaucoup de soin & d'inquiétude.

Memnon habile guerrier, & leur plus excellent Capitaine, leur persuadoit de se retirer & de perdre tout ce qui pouvoit servir à l'ennemi. » Foulez aux » pieds des chevaux, leur disoit-il, l'herbe de la » campagne; livrez aux flammes les villes & les » villages, & couvrez la terre d'une affreuse stéri-

Alexandri sequens ætas diu venerata eſt :
ıibus adeo pepercit vetuſtas, ut ex Romanis
nperatoribus alius poſt ſubacta Pontica re-
ıa, chlamyde illius triumphum ſuum orna-
t ; alius thoracem Alexandri indutus per-
ırreret pontem, quem æmulatione Darii
erxisque in pelago ſtruxerat.

Poſthæc Alexander a Minervæ fano digreſ-
s, Arisben processit, ubi caſtra habebant
acedones, qui cum Parmenione transierant.
ſtero die præter Percoten & Lampsacon ad
actium flumen contendit, quod ex Idæis
ontibus ortum, Lampsacenum Abydenum-
ıe agrum interfluit, deinde paulisper ad
ptentrionem flexum, in Propontidem exit.
de Hermotum prætergressus rex, ad Colo-
s duxit, in mediterraneis Lampsacenorum
um oppidum. Omnibus iſtis in deditionem
ceptis (nam & Lampsacenis ignoverat) Pa-
goram misit, qui Priapenorum urbem,
am incolæ dedebant, reciperet : Amyntas
rabæi filius cum quatuor antecursorum tur-
s, una Apolloniatum, quam Socrates du-
bat, ſpeculatum ire jussus eſt, quippe hoſ-
t in propinquo versabantur, ſumma ſolici-
line curaque bellum inſtruentes.

Inter eos rei militaris peritiâ longe emine-
t Memnon. Is magnopere ſuadebat, » ut
» etrocedentes, omne quod usui hoſtibus
» sse posset, longe lateque corrumperent ;
» uicquid in campo herbidum esset, equi-
» atu conculcarent : vicos urbesque incen-

» derent, nihil præter nudum ſolum relictur
» Vix unius mensis commeatu inſtructum ve
» nisse Macedonem, deinceps rapto victu
» rum, ea copia si eripiatur, brevi recessu
» rum esse, ita parvo impendio toti Asiæ ſa
» lutem quæri. Triſte id quidem : ſed id omn
» negotio, ubi periculum immineat, id ſpe
» tare prudentes, ut quam minimo damno de
» fungantur : ita medicos si corruptâ part
» corporis morbum in ceteras transjici v
» deant, unius membri jacturâ pro reliq
» corporis incolumitate pacisci. Neque id s
» ne exemplo facturos Persas. Sic olim Da
» rium regem ipsas illas regiones urbesqu
» vaſtavisse, ne Scythis iſthac transituris r
» ceptus esset. At si prælio contenderent, c
» ſumma rerum aleam jaci, pulsis ſemel Pe
» sis, omnem eam oram Alexandri fore, vi
» tores nihil amplius habituros.

» Neque hercule parvum discrimen impe
« dere ob vim Macedonicæ phalangis, c
» ſuum peditatum, quamquam numero ſup
» riorem fruſtra oppositturi essent. Ipsius dei
» de regis præsentiam haud parum valere
» victoriam ; ſtimulari milites ſpe, pudor
» gloria in conſpectu imperatoris dimicante
» quæ omnia haberent Macedones ; ip
» abesse Darium. Neminem ambigere qu
» bellum in aliena terra gerere præſtet qu
» in ſua ; id commodum adepturos, si con
» lium ſuum ſecuti, de invadenda Macedo
» cogitarent.

» lité. Le Macédonien n'a point de vivres ſuffiſants » pour un mois : il aura néceſſairement recours à la » rapine & au pillage. Prévenez-le en lui en ôtant » les moyens ; bientôt il ſe retirera, & il vous en » coûtera peu pour ſauver l'Asie. Ce remède eſt fâ- » cheux ; mais quand le danger eſt extrême, les ſa- » ges permettent les moindres maux pour éviter les » plus grands. Ainsi les Médecins, par la perte d'un » des membres, ſauvent le corps, quand la corrup- » tion d'une partie va ſe communiquer aux autres. » Je pourrois vous citer des exemples de ce que je » vous propoſe. Le Roi Darius ruina autrefois ces » mêmes contrées & ces villes, pour empêcher les » Scythes d'y trouver une retraite dans leur paſſa- » ge. Si vous livrez la bataille, dès-lors vous con- » fiez tout au hazard. Au moment où les Perſes ſe- » ront chaſſés de cette contrée, Alexandre en ſera » le maître, & vous ne pourrez tirer aucun avan- » tage de la victoire.

» Ignorez-vous donc combien la phalange Ma- » cédoniene eſt redoutable ? Vous lui oppoſerez en- » vain votre infanterie nombreuſe. La préſence de » leur Roi contribuera beaucoup à la victoire qu'ils » ſe promettent. Les ſoldats qui combattent à la vue » de leur Général, s'animent par l'eſpérance, la » honte & la gloire. Les Macédoniens ont tous ces » motifs devant les yeux ; mais vous n'avez point » Darius avec vous. Qui doute qu'il ſoit plus avan- » tageux de faire la guerre dans un pays étranger » que dans le sien ? vous en connoîtrez l'avantage » si vous ſuivez mes conſeils, & si vous vous réſol- » vez à attaquer la Macédoine.

Ce diſcours révolta les autres Officiers. *Cette ré-ſolution*, diſoit-on, *peut paroître favorable à Mem-non le Rhodien. Il eſt de ſon intérêt de traîner la guerre en longueur, pour jouir plus long-temps des honneurs & des appointements qu'il reçoit du Roi; mais les Perſes ſe croiroient déshonorés s'ils aban-donnoient des peuples qui leur ont été confiés; ils ne pourroient même ſe juſtifier auprès du Roi qui leur avoit donné d'autres ordres.*

En effet, Darius ayant appris qu'Alexandre par-toit de la Macédoine, avoit envoyé des lettres à tous ſes Gouverneurs & à tous les Capitaines. Il leur mandoit *de rappeller à coups de verges à cet enfant de Philippe ſon âge & ſa condition: de lui amener enſuite, revêtu d'une robe de couleur de pourpre, & chargé de chaînes, ce jeune inſenſé; à couler à fond ſes vaiſſeaux & ſes matelots, & à faire paſſer ſes ſoldats aux extrêmités de la mer rou-ge.* L'orgueil aveugloit ce Prince; tranquille ſur le futur, il ignoroit le ſort qui l'attendoit, & ou-blioit combien les choſes humaines ſont fragiles. Il affectoit d'être l'allié de Jupiter, plutôt parce qu'il croyoit lui être égal par la puiſſance, qu'à cauſe de la tradition fabuleuſe qui tiroit l'origine & le nom des Rois de Perſe, de Perſée fils de Jupiter. Il avoit envoyé aux Athéniens, quelque-temps auparavant une lettre écrite dans ce ſtyle faſtueux, & il y ajou-toit, *que puiſqu'ils avoient préféré l'amitié du Ma-cédonien à la ſienne, ils ne lui demandaſſent plus d'argent: que quand même ils l'en prieroient, il ne leur en enverroit jamais.*

Chap. V. Alexandre ayant rencontré pendant ſa marche, une terre que le Roi de Perſe avoit

Nulli ceterorum ducum grata oratio fuit: *Id fortasse Memnoni Rhodio probari posse, cui expediat bellum trahi, quò diutiùs honoribus stipendiisque regis perfrueretur; Persis commissos fidei suæ populos prodere pudendum videri: neque apud regem excusari posse, qui longe aliam belli gerendi rationem præscripsisset.*

Quippe Darius audito Alexandrum ex Macedonia movisse, literas ad præfectos suos miserat, imperans *ut insanientem Philippi adolescentulum puerili verbere ætatis & conditionis admonitum, deinde purpurea veste indutum, quamprimum sibi vinctum adducerent: naves ipsius una cum nautis mari demergerent: milites omnes ad ultima maris Erythræi loca deportarent*; adeò præ superbia futuri securus, & ignarus sortis suæ, omnem humanæ imbecillitatis sensum exuerat, consanguineum Deûm se ferens, magis quod potentiâ non dispar ipsis videretur, quam ob veterem fabulam, quâ Persarum reges a Perseo Jovis filio nomen atque génus traxisse ferebatur. Eodem fastu plenam epistolam ad Athenienses paulo ante scribi jusserat, addideratque; *quando Macedonis amicitiam prætulissent, a se deinceps aurum ne peterent; non enim missurum esse, etiam rogantibus.*

Cap. V. At Alexander quum inter progrediendum, agrum a rege Persarum Mem-

noni dono datum attigisset, maleficio abstineri jubet, colonisque & fructibus parci: callido commento suspectum facturus hominem industrium, & quem ex omnibus hostium ducibus unum non contemneret, si in suas partes transducere nequivisset. Quumque lenitatem regis admirati quidam, acerrimum callidissimumque Macedonum hostem, quam primum in potestatem redactus esset, interficiendum; atque interim quibus posset cladibus vexandum esse dicerent: *Quin*, inquit, *potius beneficiis supplantamus hominem, & amicum ex inimico facimus, eadem virtute & solertia pro nobis staturum.*

Ventum erat in campos Adrasteæ per quos Granicus amnis præcipiti cursu volvitur. Ibi quidam ex speculatoribus quos cum Hegelocho præmiserat, reversi nunciant, Persas instructis ad prælium ordinibus, in ulteriore ripa consistere. Paulisper commoratus, dum de transitu consilium caperet, duces convocari jubet. Plerisque *præcipitis & irriti conatûs videbatur, fluvium profundum perrumpere, ripam suâ naturâ arduam atque impeditam obtinentibus tot equitum peditumque milibus.* Nec deerant qui ingererent, *Desium mensem infaustum res gerentibus apud Macedonas haberi.*

De periculo non anxius, superstitionem haud contempsit: gnarus quantum in rudibus animis valeret etiam vanæ religionis opinio. Igitur edixit, ut repetito prioris mensis no-

donné à Memnon, défendit de nuire aux habitants & aux fruits qui étoient alors ſur la terre ; il vouloit par ce ménagement, rendre ſuſpect ce Capitaine habile, le ſeul des ennemis qu'il n'auroit pas mépriſé, s'il ne pouvoit l'attirer à ſon parti. Quelques-uns ſurpris de la bonté qu'il témoignoit pour le plus grand ennemi des Macédoniens, lui diſoient qu'il falloit le faire périr dès qu'il l'auroit en ſa puiſſance, & qu'il falloit uſer contre lui de tous les droits de la guerre. *Au contraire*, leur répondit Alexandre, *il faut le gagner par des bienfaits, & d'un ennemi nous en faire un ami : il en aura pour nous l'eſprit & les égards.*

Le Prince étoit dans les campagnes d'Adraſtée par où le Granique coule avec beaucoup de rapidité, lorſque quelques-uns de ceux qu'il avoit envoyés avec Hégélochus pour reconnoître le pays, lui rapporterent que les Perſes étoient en bataille de l'autre côté du fleuve. Il s'arrête pour délibérer comment il le paſſeroit, & fait aſſembler ſes Capitaines. *La plûpart regardoient comme une entrepriſe téméraire, de vouloir paſſer un fleuve si rapide & si profond, dont le rivage difficile à monter, étoit encore occupé par une cavalerie nombreuſe.* Plusieurs repréſenterent, *qu'on étoit au mois de (*) Désius, qui avoit toujours été regardé par les Macédoniens comme funeſte à ceux qui faiſoient quelques entrepriſes.*

Quoiqu'Alexandre ne fut point inquiet ſur la nature de l'événement, il ne mépriſa cependant pas cette ſuperſtition : il connoiſſoit combien un vain ſcrupule

(*) Ce mois répond à celui de Juin.

de religion a de force ſur les eſprits foibles & ignorats ; il ordonna que ce mois ſeroit appellé Artemisius, du nom du mois précédent. Pour mieux rassûrer les eſprits, il fait avertir en ſecret Ariſtandre qui ſacrifioit alors afin que le paſſage fût heureux, d'écrire, avec une certaine liqueur ſur la main avec laquelle il devoit toucher les entrailles de la victime, les mots ſuivants en lettres renverſées : *les Dieux donnent la victoire à Alexandre.* Ces lettres devoient s'imprimer ſur le foie encore chaud de la victime, & les recevoir toutes droites.

Cette opération exécutée avec ſoin fut regardée comme un prodige : on le divulgua, & il remplit les eſprits d'une si grande eſpérance, que chacun s'écria : *Tout nous paroît possible après des témoignages si visibles de la protection des Dieux.* Les ſoldats perſuadés par cet artifice du bon ſuccès de la bataille, remporterent la victoire qu'ils crurent dès-lors ne pouvoir leur manquer. Parménion faiſoit entendre au Roi qu'il devoit au moins différer juſqu'au lendemain, parce que le jour étoit déja avancé ; mais ce Prince jugeant qu'il falloit profiter de l'ardeur des ſoldats, fit aussi-tôt paſſer ſes troupes, & dit à Parménion, en le raillant ſur ſon inquiétude, *l'Helleſpont rougiroit de honte, si après l'avoir traverſé, nous balançions à paſſer ce ruiſſeau.*

Treize régiments de cavalerie paſſerent avec le Roi malgré la rapidité de l'eau ; mais avant que d'être arrivé ſur la terre ferme, & d'avoir pu rétablir les rangs qui avoient été troublés dans le paſſage, la cavalerie des Perſes, répandue de tous côtés, vint les charger & les preſſer vivement. On n'eut alors aucun égard au conſeil de Memnon ; Arsites

nine pro Desio alter Artemisius haberetur. Et quò efficaciùs confirmarentur attonitæ mentes, Ariſtandrum (nam is forte pro tranſitu ſacrificabat, ſecretò moneri jubet, ut excepturam exta manum inscriberet medicamento, literis inversis, quas impositum jecur recenti adhuc calore attraheret, rectasque exprimeret: iis significabatur, Alexandro victoriam concedere deos.

Vulgatum id miraculum tanta futuri ſpe omnes implevit, *ut poſt hæc tam certa cæleſtis favoris pignora nihil dubitandum* conclamarent: ita in maximam bene gerendæ rei fiduciam æſtu inducti, victoriam quia ſuam esse arbitrabantur, rapuerunt. Rex impetu animorum utendum ratus, quamquam monente Parmenione, ut ſaltem proximam lucem operiretur (jam enim major diei pars effluxerat,) ſtatim transduxit copias, Parmenionis ſolicitudinem joco prosecutus, *Erubescendum Helleſponto fore, si illo ſuperato, rivum hunc transire cunctarentur.*

Tredecim equitum turmæ cum ipso rege per obluctantes undas vix enisæ, priusquam ſtabile certumque ſolum attigissent, aut ordines inter transeundum luxatos inſtaurassent, circumfuso Persarum equitatu urgebantur. Quippe quum repudiato Memnonis consilio pugnare placuisset (nam Arsites Phrygiæ ſa-

trapa ne unum quidem tugurium eorum qui sibi ſubessent incendi ſe passurum affirmaverat, inque ejus ſententiam a ceteris itum erat) ad Granicum amnem cum centum peditum millibus, viginti equitum consederant, flumine pro munimento usuri, & vicissim eam velut Asiæ portam venienti Alexandro obseraturi.

Cujus adventu cognito, equitatum in quo robur erat virium, ita collocant, ut contra dextrum Macedonum cornu, quod ipse Rex ducebat (nam siniſtrum Parmenioni commiserat) Memnon cum filiis & Arsane Persa consiſterent. In eadem parte Arsites curabat cum Paphlagonum equitum auxiliis: in ſubsidiis Spithridates erat gener regis, Lybiæ Ioniæque ſatrapa, Rhœsace fratre, & Hyrcanis equitibus comitatus. In dextra acie Rheomithrem duo Medorum millia, totidemque Bactriani ſequebantur: Medium agmen Pharnaces reginæ frater, Arbupalesque Artaxerxis ex Dario nepos, & Mithrobarzanes Cappadociæ prætor regebant: iis Niphates Petanesque, cum Arsace & Atyzie variarum gentium turmas applicuerant.

Ii tum multitudine & loco tutiores graviter premebant hoſtem, acrisque pugna conserebatur, maximo omnium regis periculo, quem armis manuque & imperiis conspicuum plures petebant. Sed tragula quidem, quæ in promiscuo pugnæ ardore desinentis loricæ plicis inciderat, vulnus haud intulit: ceterum a

Satrape de Phrygie avoit déclaré qu'il ne souffriroit pas qu'on brûlât une seule maison de son Gouvernement, & les autres avoient suivis son opinion. Dans la résolution de combattre, on vint camper sur le rivage du Granique avec cent mille hommes d'infanterie & vingt mille cavaliers. On pensoit que ce fleuve serviroit de retranchement, & qu'il seroit facile de fermer à Alexandre l'entrée de l'Asie.

Les Perses instruits de leur arrivée disposerent ainsi leur cavalerie qui faisoit leur plus grande force. Memnon avec ses fils, & Arsanes Persan, étoient opposés à l'aîle droite des Macédoniens où étoit le Roi; Parménion commandoit la gauche. Arsites étoit du même côté que Memnon avec la cavalerie auxiliaire des Paphlagoniens: Spithridates, gendre du Roi, étoit à l'arriere-garde. Le Satrape de la Phrygie & de l'Ionie étoit accompagné de Rhésace son frere, & de la cavalerie des Hyrcaniens. Deux mille Medes & autant de Bactriens suivoient Rhéomitres dans le bataillon qui étoit à droite. Pharnaces frere de la Reine, Arbupales, & Mithrobarzanes Gouverneur de la Cappadoce, commandoient au centre de l'armée. Niphates & Pétanes leur avoient amenés avec Arsace & Atyzies de la cavalerie des diverses nations.

Ces troupes qui étoient les plus fortes par le nombre & par l'avantage du lieu, pressoient fortement l'ennemi. On combattoit avec ardeur de part & d'autre : les soldats s'exposoient beaucoup, principalement où étoit le Roi. Comme on le distinguoit autant par ses armes que par ses actions & les ordres qu'il donnoit, le plus grand effort des ennemis se

portoit de ſon côté. Un trait qui étoit entré dans le défaut de ſa cuiraſſe, durant l'ardeur du combat, ne le bleſſa point; mais attaqué en même-temps par Rhéſace & Spithridate, les plus braves des Capitaines ennemis, il fut en danger de perdre la vie. Après avoir rompu ſa javeline contre Spithridate, il mettoit la main à l'épée, lorſque le frere de ce Capitaine lui déchargea un si grand coup de cimeterre qu'il abattit le haut de ſon caſque avec un des côtés du pennache, & le tranchant pénétra juſqu'aux cheveux. Il ſe préparoit à lui porter un ſecond coup, où ſon armet briſé faiſoit voir ſa tête à nud; mais Clitus le prévint. A la vue du péril où étoit le Roi, il accourut avec fureur, & d'un coup de hache fit tomber le bras & le cimeterre du barbare. Alexandre tua de ſa main Spithridate.

Les Perſes n'en montrerent pas moins de courage juſqu'au moment où la cavalerie prit la fuite, troublée par la perte de ſes Capitaines, & par l'arrivée de la phalange Macédonienne qui avoit déja paſſé le fleuve. L'infanterie ne fit pas une longue réſiſtance: comme elle croyoit la cavalerie aſſez forte pour repouſſer l'ennemi, elle ſongeoit plutôt au butin qu'à partager le péril. Surpriſe tout à coup par le ſuccès des Macédoniens, auquel elle ne s'attendoit pas, il y eut en cette occasion plutôt un carnage qu'un combat. Les étrangers que commandoit Omares, s'étant rendu maîtres d'une éminence, s'y défendirent vaillamment, parce qu'il n'en avoit pas reçu qui fuſſent capables de ſe rendre & d'accepter des conditions. Il y eut plus de Macédoniens qui périrent de côté, que dans le combat de la cavalerie. Le Roi qui étoit à la tête de ſes ſoldats, courut un

Rhœsace & Spithridate fortissimis ducum simul impetitus, extremum discrimen adiit. Dum enim lancea in thorace Spithridatis confracta, conatumque destituente, gladium stringit, frater illius a latere adequitans acinacem incauto impingit, tanto nisu, ut cristam galeæ & pinnarum alteram decuteret, aciesque gladii summos regis capillos perstringeret. Jamque repetito ictu, quâ discussa cassis nudum caput ostendebat, descendere parabat, quum illum Clitus occupat, qui animadverso regis periculo amenti similis advolaverat, interceptumque Barbari brachium cum ipso gladio dejicit. Simul Alexandri ense Spithridates occubuit.

Nihilo tamen segniùs repugnabant Persæ, donec interitu ducum quorum plerique jam ceciderant, consternati, & quia jam phalanx Macedonum transierat amnem, equos in fugam averterunt. Neque pedestris acies diu restitit; equitatum suum ad obterendum hostem satis superque validum arbitrati, potiùs de præda quam de discrimine cogitabant: ita subito eventu deprehensorum cædes magis quam prœlium fuit. Mercenarii tamen, quibus Omares præerat, occupato quodam tumulo strenue se tuebantur, quia conditionibus in fidem venturos ille non receperat. Ergo Macedonum plures in eo conflictu desiderati sunt, quam equestri prœlio ceciderant: ipse quoque rex, dum inter primos impetum in eos facit, tam propinquus discrimini fuit, ut equum

cui tum insidebat, ictu gladii per latus adacto confossum amiserit.

Quibus rebus vehementer irritatus, equitatu simul & phalange circumdatos occidione occidit, exceptis duobus fere millibus, qui in deditionem venerunt. In universum cæsa sunt, ex hostibus viginti peditum millia, duo equitum : captorum par ferme numerus fuit. Ex ducibus Memnon effugit, cum Arsace, Rheomitre & Atizye, ceteri honestis vulneribus occubuerunt. Arsites, quum in Phrygiam se recepisset, pudore, & pœnitentia, quod hujus cladis causa non immeritò haberetur, sibi manus intulit.

Alexander paucos quidem, sed promptissimos eo prœlio perdidit, triginta admodum pedites, septuaginta quinque equites ceciderant. Igitur ut ostenderet omnibus in utraque fortuna apud se virtuti præmium fore, superstites Persarum spoliis ditat : occisorum corpora cum armis ceteroque cultu magnifice sepelit : parentibus eorum liberisque vacationem munerum concedit ; vulneratorum etiam cura ambitiose acta est ; quum ipse rex obeundo tentoria & inspiciendo singulos, solicitudinem suam pro gregariis etiam militibus ostentaret, ac gravem cujusque casum munificentiâ laudibusque aut promissis solaretur.

Quæ comitas in omnia deinceps pericula fidissimos ei præstitit, nec quisquam recusavit spiritum pro eo rege profundere, qui neque vitam suorum inopem neque mortem inhono-

si grand danger, que ſon cheval fut tué ſous lui d'un coup d'épée.

Alexandre irrité qu'on lui diſputât si long-temps la victoire, les fit environner par ſa cavalerie & ſa phalange & les tailla tous en piéces, à l'exception de deux mille hommes qui furent contraints de ſe rendre. La perte des ennemis montoit à vingt mille hommes d'infanterie, deux mille de cavalerie, & le nombre des priſonniers étoit à peu-près égal. Entre les Capitaines, Memnon, Arſaces, Rhéomitre, Atyzies ſe ſauverent par la fuite, & tous les autres moururent de leurs bleſſures après une défenſe glorieuſe. Arsites, retiré dans l'Asie, ſe tua lui-même, plein de honte & du repentir qu'il eut d'avoir été la cauſe de cette défaite.

Alexandre ne perdit au plus que trente hommes de pied & ſoixante-dix cavaliers, les plus braves de ſon armée. Pour montrer que dans l'une & l'autre fortune, la vertu trouvoit chez lui des honneurs & des récompenſes, il enrichit ſes ſoldats de la dépouille des Perſes, fit faire aux morts de magnifiques funérailles, les fit inhumer avec leurs armes & les autres ornements militaires, & donna à leurs parents & à leurs enfants l'exemption de toutes ſortes de charges. Les bleſſés furent traités avec un ſoin extraordinaire; il alloit de tente en tente visiter juſqu'aux simples ſoldats, les conſoloit dans leurs maux par des préſents, des éloges & des promeſſes.

Cette humanité les attacha à ſon ſervice dans tous les dangers: perſonne ne refuſa d'expoſer ſa vie pour un Roi qui ne ſouffroit pas que ſes ſujets vécuſſent pauvres, & que leur mort fût ſans honneur.

Le Prince honora ſur-tout la mémoire de vingt-cinq cavaliers qui, dans le premier choc, furent accablés par la multitude des Perſes, en combattant généreuſement dans un poſte déſavantageux. Lysippus, excellent artiſte, fut chargé de leur faire des ſtatues de bronze, qui furent placées dans Die ville de la Macédoine, & long temps après, lorſque ce Royaume eut été ruiné, Q. Metellus les fit tranſporter à Rome.

Le Roi eut la premiere gloire de cette victoire; il avoit parfaitement diſpoſé ſes troupes: comme il avoit reconnu la nature du lieu, il les avoit menées en biaiſant au travers du fleuve, afin que les Perſes ne puſſent pas les attaquer au moment même où elles ſortiroient de l'eau. Dès qu'il vit ſes ſoldats épouvantés, il releva leur courage en les exhortant d'attaquer les ennemis au moins encore une fois avec leur valeur ordinaire. Il leur donna l'exemple en perçant les uns avec ſa lance, en frappant les autres de ſon épée, & ceux qui voulurent s'oppoſer à ſes efforts, furent mis en fuite les premiers. Le ſuccès montra que ſon entrepriſe, téméraire en apparence, avoit été dictée plutôt par la prudence que par la témérité. Ses ſoldats devoient combattre contre un ennemi nouveau, & qui les ſurpaſſoit en nombre: il les fortifia par le déſeſpoir, afin que tout moyen de fuir leur étant ôté par le fleuve, ils n'euſſent d'eſpérance de ſalut que dans la victoire. Les Theſſaliens qui faiſoient toute la force de ſa cavalerie, ſe diſtinguerent en ce jour; tous les autres, & particulierement la cavalerie, n'acquirent pas moins de gloire: on dut particulierement à celle-ci le gain de la bataille, car l'infanterie recula.

ratam pateretur. Insignis præ ceteris honor fuit viginti quinque equitum ex turma amicorum, quos primo ſtatim congressu ex iniquo loco pugnantes multitudo Persarum oppreſſerat. Nam Lysippo, a quo uno, propter hominis peritiam, in ære fingi voluerat, imperavit, ut equeſtres ipsis ſtatuas faceret : quas apud Dion Macedoniæ oppidum collocatas, poſt longam ætatem abolito Macedonum Regno, Q. Metellus Romam tranſtulit.

Primum hujus victoriæ decus penes ipsum regem fuit : aciem optimè inſtruxerat ; observatâque loci naturâ, obliquos per flumen ordines duxerat, ne ſtatim quum ex aqua evasissent, a Persis invaderentur. Turbatos deinde, territosque excitavit ; hortatus ut ſaltem ſemel adhuc ſtrenue adorirentur hoſtes. Neque minus manu fortiter usus erat ; multos lanceâ, alios ense confecerat : primique ex hoſtibus fugam arripuerunt, qui contra ipsum conſtiterant. Consilium quoque ipsius audaci ſpecie, plus tamen rationis quam temeritatis habuit : pugnaturos adversus hoſtem novum, numeroque longè ſuperiorem, etiam desperatione armare voluerat, ut præcisam objectu fluminis fugam conspicati, omnem ſalutis ſpem in victoria collocarent. Thessalorum etiam, nam id robur equitatûs erat, insignis eo die opera exſtitit : neque ceteri officio ſuo defuerunt : præsertim equites, nam equeſtri potissimum prælio transacta res eſt ; pedites è veſtigio cesserunt.

Ceterum Alexander Persarum etiam nobilissimos sepulturæ tradidit ; & quotquot ex Græcis mercenariis hostibus merentes ceciderant : qui autem eorum vivi in potestatem redacti fuerant, eos per Macedoniam in ergastula distribui jussit , quod contra commune Græcorum decretum , pro Barbarorum dominatione adverùs patriam pugnavissent. Thebanos tamen dimisit , qui excisâ urbe , ademtis agris , necessitate magis quam sponte peccassent : jam enim tot illorum calamitatibus expleta odia misericordiæ locum fecerant. Posthæc de manubiis trecentos clypeos selegit , qui Minervæ Atheniensi dedicarentur , superbo cum titulo : *Alexandrum Philippi F. Græcosque , exceptis Lacedæmoniis , de Barbaris Asiam incolentibus suspendisse.*

Id eò fecerat , ut communicata victoriæ laude , Græcis ad ceteras belli necessitates obsequentioribus uteretur : simul Lacedæmoniorum contumaciam traducebat , qui seorsum initis consiliis , a cetero Græciæ corpore abrupti , tantique decoris expertes mansissent. Neque matris , quam eximiâ pietate semper coluit , oblitus , pocula , purpuram , aliaque id genus preciosa spolia , paucis demptis , ad illam transmisit.

Cap. VI. Post hoc prœlium denuò ad Ilium profectus Alexander , Deæ gratias egit , quæ gravissimi belli discrimen aditurum , armis & ominibus juvisset. Quippe superiore tempore , quum statim post transmissum Hel-

Alexandre fit aussi inhumer les principaux d'entre les Perses, & tous les Grecs qui étoient à leur solde ; tous les autres qui furent faits prisonniers, furent renfermés dans les prisons de la Macédoine, parce que, malgré la commune résolution de la Grèce, ils avoient pris, en faveur des Barbares, les armes contre la patrie. Il renvoya cependant les Thébains, parce qu'après la ruine de leur ville, n'ayant plus de terres ni de retaite, ils avoient embrassés plutôt par nécessité que par choix, le parti des Perses : à la vue des infortunes qui les accabloient, la compassion prit chez lui la place du ressentiment. Il choisit parmi les dépouilles des ennemis trois cent boucliers qu'il envoya à Athènes dans le temple de Minerve, avec cette inscription fastueuse : *Alexandre fils de Philippe, & tous les Grecs, excepté les Lacédémoniens, ont remporté sur les Barbares de l'Asie, ces boucliers qui sont ici suspendus.*

Il attribuoit en partie aux Grecs l'honneur de la victoire pour se les attacher encore plus dans les autres occasions, & condamner en même-temps l'orgueil des Lacédémoniens qui, par des vues particulieres, s'étant séparés des autres peuples, s'étoient privés des éloges dus aux vainqueurs. Le Prince envoya à sa mere, pour qui il eut toujours l'amour le plus respectueux, presque tous les vases d'or & d'argent, les étoffes de pourpre, & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans le butin.

CHAP. VI. Après ce combat Alexandre retourna à Troye & rendit des actions de graces à la Déesse qui l'avoit fortifiée par ses armes & par des présages dans une guerre aussi dangereuse. En effet lorsqu'après avoir passé l'Hellespont, il vint pour la

premiere fois à Troye, il rencontra devant le temple de Minerve la ſtatue equeſtre d'Ariobarzanes, ancien Satrape de Perſe, renverſée par terre. Ariſtandre en interprétant ce préſage, lui promit une victoire signalée dans un combat de cavalerie, principalement si on livroit la bataille près de la Phrygie ; & qu'il tueroit de ſa propre main un des premiers chefs des ennemis.

L'événement répondit à la promeſſe du Devin, & la mort de Spithridate, que le Roi perça de ſon épée, confirma la prédiction. Le Prince orna ce temple de ſes offrandes, de ſes préſents, & rendit le nom de ville à Troye, qui n'avoit plus alors que l'apparence d'un hameau. Pour qu'elle conſerva ce nom avec quelque ſorte de dignité, il y laiſſa des perſonnes qui eurent ſoin de la rétablir, de l'augmenter, & il la déclara libre & exempte de toutes charges. Comme le temple de la Déeſſe étoit petit & trop peu fréquenté, il réſolut de lui bâtir un temple magnifique ; mais la mort le prévint avant qu'il pût exécuter cette entrepriſe & plusieurs autres. Ses ſucceſſeurs ne ſuivirent point ſes deſſeins.

Cette victoire lui ouvrit toute l'Asie en-deça de l'Euphrate & du mont Taurus. Les peuples étonnés d'un ſuccès si inopiné, après avoir perdu toutes leurs troupes & leurs Capitaines, ne mettoient plus leur eſpérance que dans la bonté du Vainqueur : ils s'efforçoient à l'envie de la mériter, en ſe rangeant promptement ſous ſon obéiſſance. Calas qui conduiſoit les Theſſaliens, eut le Gouvernement de la Phrygie qu'Arsites avoit laiſſé ſans défenſe par ſa

lespontum eò contendisset, uti supra retulimus, ante fanum Minervæ statuam equestrem humi prostratam vidit, Ariobarzanis ora referentem, qui Phrygiæ quondam satrapa fuerat. Idque omen interpretatus Aristander, *illustrem ex equestri pugna victoriam* promiserat Alexandro, *maxime, si haud procul Phrygia dimicaretur: ipsius etiam dextrâ nobilem hostium ducem casurum.*

Neque fefellit spem vatis eventus prœlii, stratusque regis ense Spithridates prædictionis fidem implevit. Igitur & templum donariis exquisite coluit, & Ilio, quod tum haud multùm supra modici pagi speciem eminebat, nomen urbis addidit: utque id cum dignitate tueretur, reliquit qui instaurandæ ejus ampliandæque curam agerent: liberamque & immunem esse jussit. Quumque delubrum Deæ pro religione loci nimis angustum neglectumque videret, eximium illi templum exstruere posteà statuit; sed hoc aliaque magnifica meditantem fatum occupavit: neque successores exsequuti sunt.

Ceterum illa victoria totam Asiam cis Taurum & Euphratem aperuit Regi. Attoniti insperata clade, non copiis modo, sed & ducibus amissis, nullam præterquam in clementia victoris spem habebant; eamque festinata deditione certatim promereri satagebant. Phrygiam Arsites voluntario exitu vacuam fecerat; ei Calas Thessalorum ductor præponitur. Ex montanis quoque locis plerique descende-

runt, ſeque & ſua dedentes Alexandro; eos in fidem acceptos domum remisit: Zelitisque ignovit, quos a Persis coactos adversùs ipsum militasse cognoverat. Tributum omnibus impositum eſt, quod Dario pendere conſueviſſent, idque poſtea conſtanter ſervavit, quum ceteras Asiæ regiones ſubigeret. Omne peregrinum imperium invidiæ ſubjectum esse noverat, etiam quum domeſtico mitius eſt; at si vetera ſubditorum onera novis cumulentur, intolerandum haberi.

Igitur monenti cuidam *longè plus tributorum vectigaliumque ex tanto imperio redigi posse*, reſpondit, *etiam olitorem ſe odisse, qui radicitùs exſcinderet olera, quæ carpere debuisset.* Dascyleum præsidio Persarum teneri audiverat; eò Parmenionem misit, quem oppidani ſtatim receperuut, quum audito Macedonum adventu Persæ excessissent: ipse Sardes processit, caput omnium quæ præfectis oræ maritimæ Persarum Reges parere jusserant. Jamque haud ampliùs ſeptuaginta ſtadiis ab urbe aberat quum ad eum Mithrenes venit, cui tutelam arcis Sardianæ Darius crediderat, cum principibus Sardianorum, urbem arcemque, & pecuniam quæ in ea cuſtodiebatur, traditurus.

Quibus benigne exceptis, ad Hermum fluvium progreditur, viginti fere ſtadiis ab urbe diſtantem: Ibi caſtris positis, Amyntam Andromenis filium ad recipiendam arcem præ

moı

mort volontaire. La plûpart de ceux qui habitoient les montagnes, en descendirent, & s'étant donnés au Roi avec les choses qu'ils possédoient, il les prit sous sa protection & les renvoya chez eux. Il pardonna aux Zélites, parce qu'il sçavoit que les Perses les avoient contraints à prendre les armes contre lui. Tous ces peuples ne furent assujettis qu'au même tribut qu'il payoient à Darius, & le Prince n'en exigea point d'autre lorsqu'il subjugua les autres nations de l'Asie. Il avoit reconnu qu'une domination étrangere est toujours odieuse, lors même qu'elle est plus douce que celle du Prince naturel, & que les peuples en secouent bientôt le joug, quand aux anciennes charges on ajoûte de nouvelles impositions.

Quelqu'un lui rémontrant qu'il pouvoit tirer un plus grand revenu d'un si grand Empire : *Je n'aime point*, lui répondit-il, *un jardinier qui coupe jusqu'à la racine les légumes dont il ne doit ceuillir que les feuilles*. Il envoya Parménion à Dascylée, occupée par une garnison Persanne ; les habitants le reçurent, & les Perses en sortirent dès qu'ils eurent appris l'arrivée des Macédoniens. Alexandre prit le chemin de Sardis, capitale de toutes les villes que les Rois de Perse avoient mises sous l'inspection des Gouverneurs des Provinces voisines de la mer. Il n'en étoit éloigné qu'environ de soixante-dix stades, lorsque Mithrenes, à qui Darius en avoit confié la citadelle, vint le trouver avec les premiers de la ville, pour lui liver la citadelle avec les trésors qu'on y gardoit.

Après les avoir reçus favorablement, il alla vers le fleuve Hermus qui est éloigné de Sardis environ de vingt stades : lorsqu'il y fut campé, il envoya

Amyntas fils d'Andromene, pour recevoir une forteresse située sur une montagne dont l'accès étoit difficile de tous côtés, & qui pouvoit tenir aisément contre les plus grandes forces, quand même elle n'eût pas été fortifiée, comme elle étoit, d'une bonne muraille & de trois remparts. Charmé des faveurs de la fortune, qui par là le délivroit encore d'un long siége qu'il appréhendoit & qui pouvoit l'arrêter dans sa course : il résolut d'y bâtir un temple à Jupiter Olympien. Comme il cherchoit une situation propre à cet édifice, il s'éleva une tempête qui remplit de pluie une partie de la forteresse, où étoit autrefois un palais des Rois de Lydie. Persuadé que les Dieux avoient eux-mêmes marqué la place de ce temple, il le fit élever dans ce lieu.

Pausanias qui étoit du nombre de ceux qu'il considéroit le plus, eut le Gouvernement de la forteresse avec quelques troupes d'Argiens. Le reste des troupes des Alliés fut envoyé avec Calas & Alexandre fils d'Europe, dans le Gouvernement de Memnon. Nicias fut établi pour recevoir les tributs & les impositions. Asander fils de Philotas, obtint la Lydie, avec un pouvoir qui s'étendoit jusqu'aux frontieres du Gouvernement de Spithridates. On leur donna un nombre suffisant de cavalerie avec quelques compagnies légèrement armées : les Lydiens conserverent leurs loix & leurs priviléges. Le Prince voyant le respect des habitants de Sardis pour Diane, qu'ils appelloient *Coloënes*, gratifia son temple du droit d'asyle. Il fit de grands honneurs à Mithrenes & le retint auprès de lui ; pour s'attacher les autres par l'estime qu'il lui marquoit : il lui donna quelque-temps après le Gouvernement de l'Arménie.

mittit. Ea præcelso loco sita, difficili undiquaque aditu, adversùs quamcumque vim teneri potuerat, etiamsi murus, qui triplici munimento illam circumibat, affuisset. Ergo felicitati ſuæ gratulatus, quod amplissimas res animo volventem arx munitissima longa obsidione non implicasset, Jovi Olympio templum ibi ponere decrevit. Quumque ſollicite circumspiceret, quinam locus accipiendæ ædi maximè opportunus foret, confeſtim exorta vehemens tempeſtas multo imbre partem arcis perfudit, ubi vetus Lydorum Regia fuerat. Eam itaque ſedem nutu Deorum deſtinari credens, templum ibi conſtitui jussit.

Arci deinde Pausaniam ex amicorum cohorte præponit, atributis Argivorum auxiliis; ceteras ſociorum copias cum Cala & Alexandro Æropi filio in Memnonis præfecturam immittit: vectigalibus tributisque colligendis Niciam quendàm præficit; Asandrum Philotæ filium Lydiæ, quibus finibus Spithridates tenuisset: dati ad id equites cum expeditis cohortibus, quot in præsentia ſuffecturi putabantur. Lydos omnes ſuis legibus libere uti permisit, & quia Sardianos Dianæ quam Coloënem vocant, cultui deditos cognoverat, illius templo jus asyli gratificatus eſt. Mithrenen honorifice ſecum habuit, ut ejus exemplo & alios ad proditionem illiceret: procedente tempore & Armeniam homini regendam commisit.

Ceterum repertis in arce libellis, in quibus inter cetera perscriptæ erant largitiones, ob bellum Macedonibus in Græcia conflandum a satrapis factæ, cognovit Demosthenem eam ob causam magnum auri pondus accepisse; cujus etiam epistolæ ibi servabantur. Sed quia pace cum Atheniensibus initâ, transacta res erat, nihil ea de re palam conquestus est; ceterùm intentiore curâ agitandum censuit quomodo adversùs efficacem viri eloquentiam Athenæ in officio continerentur, sua defectione universam Græciam in partes tracturæ; nemo occurrebat Phocione dignior, cujus mira innocentia, & ob constantiam virtutis honorata paupertas erat. Eum ergo, primùm ob usum, deinde ut hominis magnanimitatem multis experimentis cognovit, admiratione virtutis ita coluit, ut quum post eversum Darii imperium animo elatus, neminem jam salute dignaretur, ad quem scribebat, eximium eum honorem duobus tantum, Antipatro & Phocioni habuerit.

Constat huic aliquando centum talenta dono misisse regem: deinde optionem fecisse inter quatuor haud ignobiles Asiæ urbes unam eligendi. Cius, Elæa, Mylassaque & Gergitho fuere; quidam ultimo loco Patara nominant. At ille nihil horum accepit, sed ne tamen regis amicitiam fastidiose sprevisse videretur, petiit, *ut Echecratides Sophista, & Athenodorus Imbrius, cum Demarato & Spartone Rhodiis* qui in arce Sardiana captivi tenebantur, *cu*

On trouva dans la citadelle de Sardis des papiers où étoient écrites, entre autres choſes, les libéralités que les Satrapes avoient faites aux Grecs pour les obliger à faire la guerre aux Macédoniens. Aléxandre y reconnut que Démoſthènes, dont les lettres étoient gardées avec ces papiers, avoit reçu à ce ſujet une ſomme importante. Ce Prince ne vouloit pas s'en plaindre publiquement, parce qu'il avoit fait ſa paix avec les Athéniens : il crut plus à propos de chercher les moyens ſûrs pour retenir Athènes dans l'obéiſſance, & s'oppoſer aux effets de l'éloquence perſuasive de Démoſthène, parce que la conduite de cette ville influoit ſur toutes les autres de la Grèce. Phocion lui parut le plus propre à ce deſſein : ſa probité n'avoit point d'égale, & la vertu rendoit ſa pauvreté honorable : il en avoit conçu une grande eſtime, & parce qu'il avoit éprouvé en plusieurs occasions ſon déſintéreſſement. Après la défaite de Darius, lorſqu'aveuglé par ſa proſpérité, il dédaignoit de mettre le mot de ſalut dans les lettres qu'il écrivoit, il conſerva toujours cet honneur à Antipater & à Phocion.

Il eſt conſtant qu'il lui envoya un jour un préſent de cent talents ; qu'il lui laiſſa même le choix du Gouvernement de l'une de ces quatre villes de l'Asie, Chios, Elée, Mylaſſe, & Gergythe : quelques-uns nomment Patare en place de la derniere. Il refuſa tous ces avantages qu'on lui préſentoit ; mais pour qu'on ne crût pas que c'étoit par orgueil qu'il refuſoit les marques de l'amitié d'un si grand Prince, il demanda la liberté *du Sophiſte Echécratides, d'Athénodore de l'iſle d'Imbre, de Damarate & de Sparton Rhodiens*, qui étoient pri-

ſonniers dans la citadelle de Sardis. Ces faits que nous rapportons ici n'arriverent que quelque-temps après. Cependant on prit le chemin d'Epheſe : la garniſon l'avoit abandonnée en apprenant la défaite des Perſes, & s'étoit retirée ſur des vaiſſeaux des Ephésiens.

Amyntas fils d'Antiochus, étoit avec eux : il s'étoit retiré de la Macédoine ſans y avoir été obligé par aucun mauvais traitement ; mais parce qu'il craignoit le Roi. Il haïſſoit Alexandre, il croyoit aussi en être haï, & jugeoit par ſa propre diſpoſition de celle du Prince. Alexandre entra dans Epheſe quatre jours après ſon départ de Sardis : il y rappella ceux qui en avoient été chaſſés par l'autorité de quelques citoyens, & en donna le gouvernement au peuple. Alors le peuple jouiſſant de la liberté qu'il déſiroit depuis long-temps, demanda la punition de ceux qui avoient fait venir Memnon, qui avoient pillé le temple de Diane, ôté la ſtatue de Philippe, & renverſé le monument qu'on avoit dreſſé dans la place d'Héropyte, au libérateur de la ville. Pélagon avec Syrphax ſon frere & ſes couſins, ayant été arrachés du temple où ils s'étoient réfugiés, furent auſſi-tôt lapidés. On ſe préparoit de tous côtés à la violence & au carnage ; mais Aléxandre arrêta la fureur de la multitude, défendit d'informer davantage ſur cette affaire & de pourſuivre perſonne à ce ſujet. Cet ordre ſauva les premiers & les plus riches de la ville que leurs biens où leurs places expoſoient à la haine & à l'avarice de la populace, ſous prétexte d'un crime véritable ou ſuppoſé.

Les Magnéſiens & les Tralliens envoyerent alors des Ambaſſadeurs au Roi pour ſe ſoumettre à

todia liberarentur. Sed hæc in sequens tempus excurrere: tum ad Ephesum itum est, quam accepto cladis Persicæ nuncio præsidiarii deseruerant, duabus Ephesiorum triremibus avecti.

Erat inter eos Amyntas Antiochi filius, qui ex Macedonia profugerat, nulla quidem injuria affectus, sed quod periculum a rege metueret: quem quia invisum exosumque habebat, illius animum ex suo metiebatur. Quarto postquam Sardibus movisset die, Ephesum introiit Alexander, restitutisque exsulibus, qui paucorum dominatione pulsi fuerant, rempublicam populo tradidit. Ille libertatis diu desideratæ compos, eos qui Memnonem advocavissent, quique templum Dianæ spoliassent, inque eo Philippi statuam dejecissent, aut Heropythi monumentum effodissent, quod liberatori civitatis in foro positum fuerat, ad supplicium poscit. Ex quibus Pelagon cum fratre Syrphace & patruelibus, ex ipsa æde in quam confugerant, rapti sunt, statimque lapidibus obruti. Jamque in cædes & injurias ibatur, quum Alexander inhibita vulgi licentiâ, ulterius eo de negotio inquiri, aut cuique molestiam exhiberi vetuit: id optimis quibusque saluti fuit; quos per causam veri fictive criminis, ipsorum dignitas aut opulentia furibundæ plebis odiis avaritiæque objecisset.

Inter hæc Magnetes & Tralliani legatos mittunt, imperium accepturi; eò Parmenione

cum quinque peditum millibus, equitibusque ducentis ire jusso, Alcimalum cum paribus fere copiis circum Æolicas Ionicasque Persici juris urbes mittit: utrique injunctum ut abolito paucorum dominatu, popularem ubique statum introducerent: quippe multitudinem suis rebus studere compererat, obque eam rem tyrannos a Barbaris impositos, per quos coërceretur.

Per eos dies, dum Ephesi commoratur Alexander, ut ex instantibus curis recrearet animum, frequenter in officinam Apellis ventitavit, a quo uno effigiem suam penicillo exprimi volebat: tanto favore complexus, ut dilectissimam pellicum, amore ejus deperire sentiens artificem, dono dederit. Pancasta vocabatur, ex Larissa nobili Thessaliæ urbe genus ducens, amabatque eam Rex ardenti affectu, ob formæ pulchritudinem, & quoniam adolescenti prima mulierum ad libidinem placuerat. Hoc ut magnanimitatem Alexandri non dedecet, ita non crediderim, in officina imperite multa disserentem, ab Apelle mordaci dicterio repressum fuisse: nam id neque majestati tanti regis, neque modestiæ pictoris, hominis non stupidi nec indocti, convenisset: & Alexander liberalibus studiis ab extrema ætate imbutus, etiam de artibus quas non calleret, haud inepte judicare didicerat.

ſon empire, & Parménion eut ordre d'y aller avec cinq mille hommes de pied & douze cents chevaux : Alcimale fut envoyé avec autant de troupes ſur les frontieres des villes Eoliennes & Ioniennes qui étoient de la domination des Perſes. Le Prince commanda à ces deux Capitaines de détruire l'autorité de quelques-uns qui y affectoient un pouvoir ſuprême, & d'établir en tout lieu un état populaire. Il avoit reconnu l'affection des peuples pour lui, & que cette raiſon avoit engagé les Barbares à leur donner des tyrans pour les contenir dans la ſervitude.

Durant le ſéjour qu'Aléxandre fit à Epheſe, pour reſpirer quelque-temps au milieu de ſes occupations, il entroit ſouvent dans l'attelier d'Apelles, qui ſeul avoit la permiſſion de le peindre. Il eſtima cet artiſte au point de lui donner la plus aimable & la plus aimée de ſes concubines, parce qu'il avoit remarqué ſa paſſion pour elle. Son nom étoit Pancaſte : elle étoit de Lariſſe, une des principales villes de Theſſalie : le Roi lui étoit attaché à cauſe de ſa beauté & parce qu'elle étoit la premiere femme qu'il avoit aimée. Ce procédé ne paroît pas indigne de la générosité d'Alexandre ; mais je ne puis croire qu'Apelles ſe ſoit permis une raillerie piquante contre ce Prince, lorſque dans ſon attelier, il voulut critiquer différentes choſes au ſujet de ſon art, dont il avoit peu de connoiſſance. Ce fait paroît peu conforme à la majeſté d'un si grand Roi, & à la modeſtie d'un Peintre, homme d'eſprit & qui n'ignoroit pas les bienſéances. Alexandre inſtruit dès ſa jeuneſſe dans les ſciences, avoit appris à juger raiſonnablement des arts mêmes dont il n'avoit pas fait une étude particuliere.

Le rapport des autres hiſtoriens paroît plus probable. Selon eux, Apelles reprit un des prêtres de Diane d'Epheſe, appellé Mégabyſes. *Quand vous gardiez le silence*, lui dit le Peintre, *l'or & la pourpre dont vous êtes revêtu, vous faiſoient reſpecter des ignorants ; mais depuis que vous avez commencé à parler des choſes que vous n'entendez pas, les apprentifs mêmes qui broyent les couleurs, ſe mocquent de vous avec raiſon.* Heroſtrate, comme nous avons déja dit, avoit mis le feu au fameux temple de cette ville, & les Ephésiens le faiſoient rétablir alors avec beaucoup de ſoin & des dépenſes excessives. Aléxandre qui vouloit ſeconder leur zéle & contribuer à ce travail, attribua au temple de la Déeſſe les tributs qu'on avoit coutume de payer aux Perſes, & il confirma le droit d'asyle que Bacchus & Hercules, ſelon la tradition, lui avoient conſervé. Il augmenta même l'eſpace où l'on pouvoit jouir de ce droit & l'élargit de tous côtés juſqu'à une ſtade d'étendue.

Lorſque l'Asie fut pacifiée, il écrivit aux Ephésiens, qu'*il leur rendroit toutes les dépenſes faites pour cet édifice, qu'il fourniroit de ſon tréſor ce qu'il faudroit pour l'achever, pourvu que ſon nom fût mis dans l'inſcription de ce temple quand il ſeroit achevé.* Les Ephésiens s'en excuſerent ; mais parce qu'il étoit dangereux de refuſer quelque choſe à Alexandre, leur Ambaſſadeur eut recours à l'adulation, moyen sûr de ſe rendre maître de l'eſprit d'Alexandre, & que l'Ephésien avoit déja éprouvé. *Prince*, lui dit-il, *il ne vous conviendroit point, étant au faite de la grandeur humaine, & un Dieu, de conſacrer quelque choſe aux autres Divinités : les hommes ne rendent cet honneur qu'à des êtres qui leur ſont ſupérieurs.* Cette ſorte d'émulation que la

Illud propius vero eſt, quod alii tradiderunt, quemdam ex Epheſiæ Dianæ ſacerdotibus, quos Megabysos appellari mos erat, reprehensum, quum quidem ei diceret Apelles, *quoad tacuiſti, aurum hoc atque purpura venerabilem te faciebant imperitis: at nunc de rebus quas non intelligis incipientem loqui, etiam pueri rident qui colores terunt.* In ea urbe longè celeberrimam ædem, ut ſupra relatum eſt, Heroſtratus incenderat. Ea tum ſummâ Epheſiorum curâ maximisque impensis inſtaurabatur. Quorum ſtudiis juvandis Alexander tributa quæ Perſis dare conſueverant, Dianæ pendi jussit: confirmavitque jus asyli, quod antiquitùs etiam Liberum patrem Herculemque ſervavisse cognoverat; addito etiam ſpatio, ut quaqua versum in unius ſtadii amplitudinem extenderetur.

Poſteâ quoque, quum Aſiam perpacasset, ſcripsit Epheſiis, *ſe omnes ſumptus qui in id ædificium facti essent, reſtituturum, quique porro requirerentur, præbiturum de ſuo: ita tamen ut ipsius nomen inſtaurato operi inscriberetur*; idque deprecati ſunt Epheſii: quo tempore, quia Alexandro petenti aliquid denegare arduum erat, legatus eorum ad adulationem confugit, qua maximè expugnabilem norat, dixitque, *dedecere culmen ipsius, si Diis aliquid consecraret, quum ipse Deus esset: nam eum honorem ab hominibus haberi potiori naturæ.* Ea gloriæ contentio inter maximum regem & unam civitatem fuit: obtinuerunt Epheſii;

& maluerunt ingenti pecunia carere, quam inſtaurati templi titulo regi cedere. Nam quantos in id opus ſumptus contulerint, vel ex una tabula æſtimare licet, quam ibi dedicaverunt, viginti talentis auri redemptam. Alexander erat fulmen tenens, quem inimitabili dexteritate Apelles expreſſerat, quatuor tantum coloribus usus, quò majus peritis miraculum esset.

Cap. VII. Sub idem tempus antiqui ſplendoris ſedem Smyrnæi receperunt, poſtquam Lydorum armis excisa vetere Smyrnâ, quadringentos per annos vicatim habitaviſſent. Reſtituit eam Rex viginti ferme ſtadiis a ſolo antiquæ urbis, ſomnio monitus. Solebat Alexander, quum à majoribus negotiis vacaret, otium venando eximere: forte exercito corpore fessus in Pago monte obdormiverat: ibi per quietem visus eſt audire Nemeses (quarum in proximo fanum erat) imperantes; *ut eo ipso loco urbem conderet, inque eam Smyrnæos deduceret.* Id insomnium mox Clarii Apollinis oraculum confirmavit, Smyrnæis consulentibus *prospere cessuram migrationem* promittens. Ita fundamenta novæ urbis imperio regis jacta ſunt, absolutæ gloriam Antigonus tulit, quum ipsum pauloposſt Alexander Lydiæ, Phrigiæque, & vicinis regionibus præposuisset.

In Smyrnæo sinu Clazomenii habitant, quâ

gloire fit naître entre un grand Roi & une ville, fut à l'avantage des Ephésiens. Ils aimerent mieux ne point recevoir les grandes ſommes qu'il leur offroit, que de partager avec lui l'honneur de l'inſcription de ce temple. On peut juger des grandes dépenſes qu'ils y firent par un ſeul tableau qu'ils dédierent & qui fut acheté vingt talents. Ils repréſenterent Alexandre tenant la foudre : Apelles y avoit mis toute la fineſſe de l'art, n'ayant employé que quatre couleurs, afin de le rendre plus digne de l'admiration des ſçavants.

Chap. VII. Alors les Smyrnéens furent rétablis dans leur ancienne ſplendeur, après avoir errés de village en village durant l'eſpace de quatre cents ans, depuis que la premiere Smyrne eut été ruinée par les armes des Lydiens : Alexandre fut averti en ſonge de la rétablir environ à vingt ſtades de l'endroit où étoit ſituée l'ancienne ville. Dans ſon loiſir il ſe divertiſſoit à la chaſſe : un jour fatigué de cet exercice, il s'endormit au pied du mont Pagus, & durant ſon ſommeil, il lui ſembla que la Déeſſe Némésis, dont le temple n'étoit pas éloigné de là, *lui commandoit de bâtir une ville en ce même lieu, & d'y mener les Smyrnéens.* Ce ſonge fut confirmé par un Oracle d'Appollon Clarien qui répondit aux Smyrnéens qui le conſulterent, *Que le changement de lieu auroit un ſuccès heureux.* Ainsi l'on jetta les fondements d'une nouvelle ville par le commandement du Roi, & Antigone eut la gloire de l'achever, lorſqu'Alexandre lui eut donné le Gouvernement de la Lydie, de la Phrygie, & des autres régions voisines.

Les Clazoméniens habitent dans le golfe de

Smyrne vers l'endroit où le terrein eſt plus étroit & fait une forme de péninſule, en attachant au continent les terres qui s'avancent dans la mer environ de ſoixante ſtades. Teos eſt ſur l'autre rivage de l'Iſthme vis-à-vis de Clazomene, fameuſe encore par la vertu de ces femmes qui prédiſoient l'avenir, eſt à l'extrémité de la péninſule. La haute montagne de Mimas, qui eſt proche de cette ville, & qui regarde l'iſle de Chio, découvre de tous côtés dans la mer; ſa pente eſt inſensible, & ſe termine en une plaine, près de l'endroit où ſont situés les Clazoméniens.

Alexandre ayant consideré l'assiette & la diſpoſition de ce lieu, réſolut de le couper & de le ſéparer de la terre ferme, afin d'environner Erythre & Mimas par la mer, & de joindre enſemble l'un & l'autre golfe. On dit que ce fut là la ſeule choſe dont le ſuccès ne répondit pas à l'intention de ce Prince, car la fortune favoriſa tous ſes autres projets, comme s'il eût été de ſa gloire qu'Alexandre n'entreprit rien vainement. Enfin l'on crut, comme un point de religion, qu'il n'étoit pas permis aux hommes *de changer la face & la diſpoſition que la nature avoit donnée à la terre*, lorſqu'on eut vu que d'autres avoient formés les mêmes deſſeins ſans avoir eu plus de ſuccès. Cependant il attacha Clazomene à la terre ferme par une digue de deux ſtades; car autrefois les Clazoméniens l'avoient tranſportée dans une iſle par la crainte qu'ils avoient des Perſes: mais il laiſſa la charge de ſes entrepriſes aux Gouverneurs qu'il mit dans les lieux.

Après avoir fait dans Epheſe de grands & de pompeux ſacrifices à l'honneur de la Déeſſe, il fit faire l'exercice à ſon armée, & le lendemain ayant pris

anguſtissimum eſt ſolum, quod procurrentes in mare terras per ſexaginta ferme ſtadia continenti adnectens, peninsulæ ſpeciem efficit. Alterum Iſthmi latus ex adverso Clazomeniorum Teos occupat: in extremo peninsulæ cornu Erythræ ſunt, tum quoque fatidicis mulieribus inclytæ: juxta quas mons altissimus Mimas, inſulæ Chiorum oppositus mare proſpectat, deinde paulatim depressior, haud procul anguſtiis Clazomeniorum in æquales campos desinit.

Eam loci naturam contemplatus Alexander, faucibus intercisis auferre continenti decrevit, ut Erythris & Mimanti mare circumfunderet, ac ſuperiorem inferioremque sinum conjungeret. Id unum Regi ex ſententia ſuccessisse negant, quum ceteros ejus conatus fortuna enixe juvaret, abiitque res in religionem, *nec fas esse mortalibus* exiſtimatum eſt *mutare faciem, quam natura locis indiderit:* utique poſtquam alios similia molitos ubique ſuccessus deſtituit. Clazomenas tamen, mole duorum ſtadiorum aggeſtâ continenti junxit, quas olim metu Persarum Clazomenii in insulam tranſtulerant. Sed hæc quidem opera regiis præfectis commissa ſunt.

Ipse ſacrificiis Ephesi magnifice celebratis, in honorem Deæ cum universo exercitu qui aderat, in armis decucurrit; poſtero deinde

die cum peditatu quem ſecum habebat, aſſumptis Thracum equitibus, & quatuor amicorum turmis, inter quas & regia erat, Miletum contendit. Quippe Hegesiſtratus præsidii præfectus literis ad eum missis, ſpem deditionis fecerat: ſed poſtquam Persarum classem in propinquo versari cognoverat, mutata ſententia oppidum Dario conſervare nitebatur: nam & commeatuum telorumque, & si qua alia ad tolerandam obsidionem requiruntur, magnam habebat copiam, & propugnatorum multitudine abundabat; quia Memnon quum ex prælio Miletum perfugisset, multis ibi ſuorum relictis præsidium firmaverat.

Igitur infeſto agmine ſuggressus, exteriorem urbem, ut ipsi vocabant, ex itinere cepit: nam oppidani militesque, ne vires ſpargerent, in interiorem urbem concesserant, auxilium ſuorum, quod haud procul abesse rebantur, operituri. Verùm vanam expectationem fecit Macedonicæ classis adventus, quæ Nicanore duce, Laden insulam ſupra Miletum sitam occupavit: deinde quum jam hoſtium classis ad Mycalem montem hæreret, ipsum Milesiorum portum ingressa Persici auxilii ſpem oppidanis ademit. Neque prohibebant Barbari, quamquam numero navium longè præſtarent: quippe paulò minus quadringentis habebant, quum Nicanor tantum ſexaginta ſupra centum adduxisset.

Interea Glaucippus princeps civitatis ad Alexandrum missus, petito, *ut urbem & par-*

avec lui la cavalerie des Thraces, & quatre régiments de ſoldats les plus fidéles, entre leſquels étoit le Royal; il alla droit à Milet avec ſon infanterie. Higetiſtrate Capitaine de la garniſon, lui avoit fait eſpérer que la ville ſe rendroit; mais depuis qu'elle eut appris que l'armée navale des Perſes n'étoit pas loin, elle changea de réſolution, & s'efforça de la conſerver à Darius. Elle étoit abondamment fournie de vivres, d'armes, & de toutes les autres choſes qui ſont néceſſaires pour ſoutenir un siége: elle renfermoit un grand nombre de gens de guerre, parce qu'après la bataille, Memnon s'étant retiré à Milet, y avoit laiſſé beaucoup de ſes ſoldats, & en avoit fortifié la garniſon.

Alexandre en approcha ſans bruit avec ſon armée en bataille, & prit d'abord ce qu'ils appellent la ville extérieure; car les habitants & les ſoldats s'étoient retirés dans la ville intérieure pour ne pas diviſer leurs forces, en attendant le ſecours qu'ils croyoient déja proche d'eux. Mais l'arrivée de l'armée navale des Lacédémoniens trompa leur attente, & ſous la conduite de Nicanor, elle s'empara de l'iſle de Lade qui eſt au-deſſus de Milet. Lorſque celle des ennemis eut mouillé l'ancre ſous le promontoire de Micale, il entra dans le port même des Miléſiens & leur ôta l'eſpérance de tout ſecours. Les Barbares ne s'y oppoſerent point, quoiqu'ils fuſſent les plus forts par le nombre de leurs vaiſſeaux, car ils en avoient plus de quatre cents, & Nicanor n'en avoit pas plus de cent ſoixante.

Alors Glaucippus, le premier & le plus conſidérable de la ville, fut envoyé à Alexandre, à qui il

demanda qu'il voulût permettre que *la ville & le port de Milet fussent communs aux Macédoniens & aux Perses*. Mais il n'en remporta que cette triste réponse : *qu'il n'étoit pas venu en Asie pour prendre ce qu'on voudroit lui donner ; mais afin que l'on possédât ce qu'il donneroit lui-même : Qu'ils se résolussent donc ou de lui abandonner au plutôt la disposition de leur fortune, ou de combatire le lendemain, & de la disputer avec les armes.* Ceux qui étoient dans la ville repousserent courageusement les premiers efforts des Macédoniens, & outre les autres qui furent tués dans l'assaut, il y demeura deux fils d'Hellanicé, nourrice d'Alexandre & sœur de Clitus, qui avoit sauvé le Roi avec tant d'honneur & de gloire. Les assiégeants animés par le dépit & par la colere, avoient fait tomber avec leurs machines une grande partie des murailles de la ville, & ils étoient déja prêts d'y entrer : les assiégés apperçurent alors dans le port les vaisseaux des Macédoniens ; ils en furent si épouvantés, qu'une partie s'étant couchée sur ses boucliers, se jetta à la nage dans une petite isle qui est assez proche de la ville, & les autres qui étoient déja dans les batteaux, & tout prêts à se sauver, furent pris à l'entrée du port par les ennemis.

Alexandre maître de Milet, ne laissa pas en repos ceux qui s'étoient emparés de l'isle ; il envoya contr'eux des vaisseaux où il fit mettre des échelles afin que le soldat pût monter sur les bords escarpés de cette isle, comme sur les murailles de quelque ville ennemie. Après avoir reconnu que les Grecs soudoyés qui s'y étoient retirés, étoient résolus de s'y défendre jusqu'à la derniere extrémité, quoiqu'ils ne fussent pas plus de trois cents, il fut tou-

tus Macedonibus Persisque communes esse pateretur, triſte responsum retulerat: *non ſe venisse in Asiam, ut acciperet quod alii concederent, ſed ut quisque haberet quod ipse reliquisset, itaque ſcirent omnium fortunarum arbitrium meliori permittendum, aut in proximam lucem de eo certandum esse.* Sed qui in civitate erant, primum invadentium impetum fortiter retuderunt, cæsis inter alios duobus Hellanicæ filiis, quæ nutrix Alexandri fuerat, & Clitum, qui rege ſervato eximium decus meruit, fratrem habebat: ſed quum dolore iraque incensi hoſtes machinis admotis magnam murorum partem dejecissent, jamque in oppidum irrupturi viderentur, conspectisque in portu Macedonum triremibus, novus terror ingrueret, pars ſcutis incubantes in parvam insulam urbi objacentem enataverunt, alii ſcaphis conſcensis, quum iter molirentur, in ipso portûs aditu ab hoſtium navigiis intercepti ſunt.

Alexander oppido in poteſtatem redacto, contra eos qui in insulam tenebant, naves expediri jussit, quibus impositæ proris ſcalæ ferebantur; ut in abruptam inſulæ oram, velut in muros hoſtilis oppidi transcenderet miles. At quum mercenarios Græcos qui eò confugerant, quamvis haud plures trecentis essent; ultima pati paratos conspiceret, misertus virorum fortium, & qui pro fide in eos a quibus

conducti erant, haud procul exitio abessent, iis pepercit, & fecum militare jussit. Barbaros in urbe deprehensos in fervitutem redegit, Milesiis qui fuperfuerant libertatem reftituit, ob veterem urbis gloriam.

Tantum enim aliquando opibus gloriâque Miletus floruerat, ut per vicina maria fupra feptuaginta colonias deduxerit; multis quoque civibus nobilis, qui in facris certaminibus palmam adepti, patriæ celebritatem auxerant: nam ejusmodi victoriæ, more quodam Græcorum, inter prima virtutis decora cenfentur. In quem jocatus Alexander, magnâ multitudine ftatuarum conspecta; *ubi erant iftorum lacerti*, inquit, *quum Persarum jugum recepiftis?* Quippe vir ftrenuus, & ad bellandi usum cuncta referens, ignominiosum ducebat, debitum feriis certaminibus robur, ad voluptatem inertis vulgi, inani oftentatione consumere.

Intereà milites, quia vi introïtum erat, obvia quæque diripientes, ad fanum Cereris pervenerant, quod quum expoliaturi quidam irrupissent, ignis ex penetralibus ædis repente emicans, facrilegorum oculos extinxit. Hìc etiam progenitorum fuorum monumenta Alexander reperit, inspecto fonte, cujus aqua ex

ché de la résolution de ces hommes courageux, qui vouloient perdre la vie pour garder la foi à ceux qui les avoient employés. Il leur fit donc grace librement, & voulut qu'ils portassent sous lui les armes; mais il mit en servitude tous les Barbares qui se rencontrerent dans Milet, & en considération de l'ancienne gloire de cette ville, il rendit la liberté à tous les Milésiens qui y étoient demeurés.

La ville de Milet avoit été autrefois si florissante par ses richesses, par sa grandeur & par sa gloire, qu'elle avoit envoyé sur les mers voisines plus de soixante-dix Colonies. Elle étoit encore illustre par le nombre de ses citoyens, qui ayant remporté le prix dans les combats sacrés, avoient augmenté la gloire & la réputation de leur patrie. Ces sortes de victoires, suivant la coûtume des Grecs, étoient considérées comme un des plus grands honneurs que la vertu pouvoit recevoir. Alexandre voulant railler cette coûtume lorsqu'il vit tant de statues: *Où étoient donc*, dit-il, *les mains & les bras de ces grands hommes, lorsque vous reçûtes le joug & la domination des Perses?* Ce Prince courageux, qui rapportoit toutes choses à l'usage de la guerre, croyoit qu'il étoit honteux d'employer par ostentation pour le divertissement du peuple, ce courage & cette force que l'on devoit réserver pour les vrais combats.

Cependant parce que les gens de guerre étoient entrés de force dans la ville, ils prirent tout ce qui se présenta devant eux. Arrivés au temple de Cérès, quelques-uns d'eux s'y jetterent avec intention de piller; mais aussi-tôt il sortit du fond du temple un feu si vif & si brillant, qu'il aveugla ces sacriléges. Alexandre y trouva des monuments de ses ancêtres;

car il vit une fontaine que les Milésiens appellent la fontaine d'Achille, qui eſt ſalée dans ſa ſource, & qui eſt douce en ſe répandant en ruiſſeaux. On rapporte qu'Achille s'y lava après avoir défait Strambelus fils de Télamon, qui amenoit du ſecours aux Lesbains. Il y avoit chez les Miléſiens un Oracle d'Apollon Didyméen qui étoit en grande réputation: on dit que Séleucus qui, après Alexandre, fut le Prince le plus riche, l'ayant conſulté ſur ſon retour en Macédoine, il lui répondit, *qu'il prit congé de l'Europe, & qu'il embrassât l'Asie.*

Une autre merveille charma l'eſprit du Roi curieux, & la ſingularité des événements l'affectoit beaucoup. On lui dit qu'il y avoit dans la ville de Jaſſe, ſituée dans une iſle proche de Milet, un enfant qui étoit aimé d'un dauphin, que ce poiſſon connoiſſoit même ſa voix, & que toutes les fois que cet enfant l'appelloit, il ne manquoit pas de venir, & de le recevoir ſur ſon dos s'il vouloit qu'il le portât. Alexandre jugeant que cet enfant étoit aimé de Neptune le fit grand Prêtre de ce Dieu.

CHAP. VIII. Alexandre s'étoit rendu maître de Milet; mais la flotte nombreuſe des Barbares l'inquiétoit toujours. Ils ſe promenoient ſur la mer, pleins de confiance dans le nombre de leurs vaiſſeaux & dans l'expérience qui les rendoient ſupérieurs à leurs ennemis. Souvent, comme pour les braver, ils ſe préſentoient devant le port de la ville, où les vaiſſeaux du Roi s'étoient retirés. Alexandre envoya Philotas avec de la cavalerie & trois régiments d'infanterie au promontoire de Mycale, où les Perſes étoient à l'ancre. Son deſſein étoit de les

ipso ſcaturiginis labro hauſta ſalsum ſaporem habet, eadem dulcissima, quum profluxit in rivulos. Achilleum Milesii nominant, inque eo luſtratum heroëm rumor tenuit, quum Strambelum Telamonis filium Lesbiis auxilium ferentem oppressisset. Apud Milesios Didymei Apollinis oraculum erat, divitiis famaque celebre. Id tum Seleucus, cujus maximæ poſt Alexandrum opes fuere, de reditu in Macedoniam consuluisse dicitur, & reſponsum accepisse, *ut Europâ valere jussâ, Asiam complecteretur.*

Aliud ſubinde miraculum attentum habuit regem, cujus curiosum ingenium, & cognoſcendi avidum, novitate rerum mire afficiebatur. Amatum a delphine puerum ex Jaſſo, quod haud procul Mileto in insula situm oppidum eſt, acceperat; ejusque vocem agnovisse piſcem, & quoties evocaretur, vehi cupientem excepisse dorso. Igitur gratum acceptumque Neptuno hominem interpretatus Rex, ſacerdotio ejus Dei illum præfecit.

Cap. VIII. Occupata hunc in modum Mileto, quuum adhuc Barbarorum numerosa classis in mari vagaretur, & fiduciâ multitudinis ſuæ, quodque peritiâ rei nauticæ Macedonas anteïret, hoſtem ad navale prœlium provocaret, obque ipsum urbis portum, in quem naves ſuas abduxerat Rex, frequenter obverſaretur; Alexander Philotam cum equitatu & tribus peditum cohortibus ad Mycalen montem mittit, ubi Perſicarum navium ſtatio erat,

ut exscendere volentes ſubmoveret, neque aquari lignarive, aut cetera necessaria è terra petere permitteret. Ea res barbaros in maximas anguſtias conjecit: obsessis similes hærebant in portu, neque terram ubi volebant capere, aut necessariis rebus refici poterant. Itaque consilio habito, Samum averterunt curſum, petitoque inde commeatu, Miletum revecti ante oſtium portûs inſtructa acie conſtiterunt.

Inter hæc, quinque Persarum naves in portu quodam qui inter parvam illam insulam, de qua ſupra dictum eſt, & ſtationem Macedonicæ classis medius erat, multa hoſtium navigia conspicati plenis velis eò ferebantur: nam maximam ſociorum navalium partem ob varios usus abesse conjecerant; vacuarumque navium haud difficilem occupationem fore arbitrabantur. At Rex iis qui aderant celeriter in decem triremes impositis, obviam ire hoſtibus jubet. Illi tum numero navium, tum inopinata re perterriti, quum ultro ſe peti conspicerent ab iis, quos imparatos oppressuri venerant, terga vertunt; una tamen navis, quæ Jassios vehebat, deprehensa eſt: ceteræ velociores ad ſuam classem effugerunt: ita nullo eorum quæ intenderant effecto, Mileto discessum eſt.

Alexander, quum ſuam classem neque hoſtili parem, & ad alios usus ſupervacuam sibi cerneret, multique & graves ad eam ſumptus requirerentur, dimittere eam ſtatuit; paucis

empêcher

empêcher de faire aucune descente, soit pour chercher de l'eau ou du bois, soit pour les autres choses nécessaires à la vie. Les Barbares réduits à l'extrémité, furent contraints à demeurer en ce lieu comme des gens assiégés, ne pouvant aller à terre pour se procurer ce dont ils avoient besoin. Après avoir tenu conseil, ils prirent la route de Samos, d'où ayant tiré des vivres, ils reparurent devant le port de Milet, & s'y présenterent en ordre de bataille.

Cependant cinq vaisseaux des Perses ayant apperçu dans un port qui étoit entre la petite isle dont nous avons parlé, & l'endroit où la flotte des Macédoniens étoit à l'ancre, plusieurs vaisseaux ennemis, ils y vinrent aussi-tôt à pleines voiles: ils avoient conjecturé que la plûpart des gens de mer en étoient alors éloignés, comme étant employés ailleurs, & s'imaginoient qu'il leur seroit facile de s'emparer de ces vaisseaux sans défense. Le Roi ayant promptement fait entrer dans dix galeres ceux qui étoient alors présents, leur commanda d'aller au-devant des ennemis. Les Perses épouvantés par le nombre de ces vaisseaux & par l'attaque de ceux qu'ils croyoient surprendre les premiers, prirent la fuite. On prit un des vaisseaux où il y avoit des Iassiens; mais comme les autres étoient meilleurs voiliers, ils se sauverent parmi le reste de la flotte, & se retirerent de Milet sans avoir rien exécuté de tout ce qu'ils avoient entrepris.

Alexandre voyant que sa flotte n'étoit pas égale à celle des ennemis, qu'elle lui étoit inutile aux autres choses, qu'il falloit faire de grandes dépenses pour l'entretenir, résolut de la renvoyer, & de rete-

nir ſeulement un petit nombre de vaiſſeaux afin de porter les machines dont on ſe ſert aux ſiéges de villes. Parménion n'étoit pas de ce ſentiment, & avoit conſeillé au Roi de livrer un combat. Il diſoit *que si les Macédoniens étoient vainqueurs on en tireroit un grand avantage pour toutes les autres entrepriſes, & que s'ils étoient vaincus, ils ne feroient pas une grande perte, puiſque les Perſes avoient déja la domination de la mer, & qu'au reſte ceux qui étoient les plus forts ſur terre, en défendroient aiſé les rivages.* Afin que ſon opinion fût plutôt ſuivie il témoigna qu'il étoit prêt d'exécuter le conſei qu'il avoit donné, & qu'avec autant de vaiſſeau qu'il plairoit au Roi de lui fournir, il vouloit bie aussi lui-même prendre ſa part du péril.

D'ailleurs ſon opinion étoit confirmée par u préſage ; on avoit vû les jours précédents un aigl arrêté ſur le bord de la mer derriere la flotte d Roi. Alexandre diſoit au contraire, que Parménio ſe trompoit, lorſqu'il étoit d'avis » qu'on opposâ » peu de vaiſſeaux au grand nombre que les enne» mis en avoient, & des gens de mer ſans expé» rience, à des marins expérimentés ; qu'il ne » défioit pas du courage des siens, mais qu'il ſça» voit bien que le courage contribuoit peu à fair» gagner des victoires dans les batailles navales » qu'elles dépendoient beaucoup plus du caprice de» flots & des vents, que la ſcience des pilotes & de» matelots ſçavoit éviter, ou faire ſervir à l'avan» tage de leur parti ; qu'il falloit eſpérer quelqu» choſe, & même de grands avantages de la form» des vaiſſeaux ; qu'ainsi les efforts des Macédo» niens ſeroient vains & inutiles, puiſque les Bar» bares pouvoient ou impunément les éviter, o

vium retentis, quibus ad obsidiones urbium achinæ tormentaque portarentur. Dissuase- t illud Parmenio, monueratque ut navali œlio contenderetur. *Macedonibus enim victo- bus magnum ad cetera emolumentum accessu- im esse : at victos nihil ſane amissuros, nam iperium maris jam tum esse penes Persas ; & ora facile tutaturos, qui pedeſtribus copiis plus ssent :* quòque expeditiùs quod videbatur otineret, idem qui consilium dederat, exse- ui illud paratum oſtendebat ; conscensisque ivibus quam Rex jussisset discriminis partem ipessere.

Confirmabatur etiam augurio, quod ſupe- oribus diebus a tergo regiæ classis aquila in tore consiſtens apparuisset. Contra Alexan- er » falli Parmenionem *asseverabat*, qui pau- cas ſuorum naves tantæ hoſtium multitudi- ni, imperitosque remiges & rudes classia- rios, exercitatissimis hominibus, reique nau- ticæ peritissimis objiciendos duceret : ſe qui- dem virtuti ſuorum non diffidere, ceterum ſcire illam in navalibus pugmis minimum con- ferre ad victoriam ; multò enim plura vento- rum fluctuumque ludibriis permitti, quæ gubernatorum atque remigum peritia vita- ret, aut ſuis partibus opportuna redderet : nec in ipsarum navium conſtructione nihil aut parum situm : ita Macedonum conatus vanos fore, quum eos Barbari impune aut

» eludere, aut etiam, si casus daretur, op-
» primere possent. Neque verò exiguum id
» detrimentum futurum : totam Asiam adrec-
» turam animos, si inter initia belli clades ac-
» cepta foret. Plerosque mortalium ita compa-
» ratos esse, ut eum rerum eventum exspec-
» tandum putent, quem ex principio succeſ-
» ſuum ſpe aut formidine præceperunt.

» Et ne de Asia dubitemus, *inquit*, qui
» mihi præſtabit Græcos in fide mansuros, s
» felicitatem illam expiravisse credant, quam
» si verum amamus, unam in nobis reveren
» tur? Plane ad fortunam meam pertinere ar
» bitror, quod aquila pone classem conspect
» eſt, idque boni ſuccessûs omen accipio; se
» hoc manifeſtò promittit augurium, nos hoſ
» tium naves è continenti expugnaturos esse
» nam præsaga victoriæ ales, non in navibus
» ſed in litore conſtitit; nec magis eventum
» quam locum oſtendit belli. Nam si, ut cœ
» pimus, maritimas urbes noſtri juris effici
» mus, Persarum classis ultro dilabetur : ne
» que enim ſupplementum, aut ſecuræ etiam
» ſtationes in promptu erunt; & si hæc adi
» mas, quò plus in mari habent virium, e
» celeriùs consumentur. Atque sic implebi
» mus fidem vaticinii, quod æreæ tabulæ in
» ſcriptum nuper ex quodam in Lycia font
» ebullivisse comperimus, *inſtare terminum*
» *Persici imperii*.

s'en rendre victorieux : que cette perte ne feroit pas de peu d'importance ; que toute l'Asie reprendroit courage, si dès le commencement de la guerre, leurs ennemis étoient battus. Que la plûpart des hommes étoient composés de telle sorte, qu'ils attendoient en toutes choses la fin & l'événement que l'espérance ou la crainte leur avoit fait concevoir d'abord.

» Mais sans parler de l'Asie, dont on ne doit point douter que ce ne soit là le sentiment, qui pourroit m'assurer, *dit-il*, que les Grecs me garderont leur foi, s'ils se persuadent une fois que nous avons perdu cette prospérité qu'ils respectent seule en nous, si nous voulons dire la vérité ? Pour moi j'estime qu'il est avantageux à ma fortune qu'on ait vu cet aigle derriere ma flotte, & je prends cela pour le présage d'un bon succès : cet augure nous montre que nous vaincrons de la terre les vaisseaux des ennemis. En effet cet oiseau qui présage la victoire, ne s'est pas arrêté sur les vaisseaux, mais sur le rivage, & ne nous a pas plutôt montré l'événement de la guerre, que le lieu où nous devons la faire. Si nous réduisons sous notre puissance les villes maritimes, comme nous avons commencé, l'armée navale des Perses se dissipera bientôt d'elle-même, quand elle ne trouvera plus ni de renfort & de vivres, ni enfin de ports assurés où elle puisse se retirer. Si vous ôtez ces avantages aux ennemis, plus ils auront de force en mer, & plutôt elles se dissiperont. Ainsi nous accomplirons la prédiction de cette lame de cuivre, qu'une fontaine de Lydie jetta dernierement en se débordant, & sur laquelle nous avons trouvé écrit, *que la fin de l'Empire des Perses approchoit.*

Il congédia donc ſon armée navale, & laiſſa à ſ
Capitaines la charge de ſubjuguer le Pont, & l
contrées voisines du Pont. Quant à lui, ſuivant ſc
deſſein, il paſſa dans la Carie, où il avoit appı
qu'un grand nombre des ennemis s'étoient retiré
Halicarnaſſe qui étoit forte & par ſa situation,
par deux bonnes citadelles, leur avoit fait eſpér
d'arrêter par ſes murailles, comme par une pui
ſante digue, l'impétuosité d'Alexandre qui venc
comme un torrent. On eſpéroit beaucoup en Mer
non, qui préparoit avec un grand ſoin tout ce q
eſt utile & néceſſaire quand on veut ſoutenir 1
siége: il n'y avoit pas long-temps que Darius l
avoit donné le Gouvernement de toute la côte
la mer, & le commandement de l'armée navale.

Cet homme étoit intelligent & habile à connc
tre les occasions & à les ſaisir: il voyoit que malg
ſa ſupériorité dans l'art de la guerre ſur tous les C
pitaines de la Perſe, on l'honoroit moins qu'il ſer
bloit le mériter, parce qu'il étoit Grec d'origin
& qu'autrefois ayant été bien reçu dans la Cour
Macédoine, on pouvoit le ſoupçonner d'intel
gence. Il envoya à Darius & ſes enfants & ſa fe
me, ſous prétexte d'être en peine de leur ſûret
mais en effet pour gagner ſa confiance en lui dc
nant ces ôtages. Alexandre entré dans la Carie,
duisit en peu de temps toutes les villes entre Mi
& Halicarnaſſe; la plûpart étoient habitées par
Grecs, à qui il avoit coûtume de rendre leurs lc
& leurs priviléges, proteſtant qu'il n'étoit ve
dans l'Asie que pour la mettre en liberé.

Bientôt après il ne s'acquit pas moins l'affecti
des Barbares par le bon accueil qu'il fit à Ada Pri
ceſſe du ſang Royal, qui vint le visiter comme

Ita dissolutâ classe, Pontum adjacentesque onto regiones prætoribus ſuis ſubjugandas eliquit; ipse inſtitutum iter prosequutus, in Cariam movit: nam eò magnam vim hoſtium onfluxisse cognoverat. Quippe Halicarnaſſus naturâ loci munitissima, duplicique arce ita, ſpem præbebat Macedonem torrentis iore ruentem, ex urbe tanquam crepidine pposita coërceri posse. Maxima in Memnone ſpes erat, qui omnia ad ferendam obsiionem opportuna ſummâ curâ præparabat. Juper enim a Dario maritimæ oræ totiusque lassis prætor creatus erat.

Nam homo callidus temporumque prudens, uum ſe omnes Persicos duces bellicis artibus iperantem, unam ob causam infra meritum onorari intelligeret, quod Græcus genere, & olim Macedonicæ regiæ hospes de proditione ſuſpectus haberi poterat; uxorem ſuam liberosque ad Darium misit, quasi de ſecuritae illorum ſolicitus, revera ut his velut obsilibus fiduciam regis obligaret. Ceterum Alecander Cariam introgressus, omnia inter Mietum & Halicarnassum oppida brevi in poeſtatem redegit. Pleraque enim Græcis incolis habitabantur, quibus immunitatem ſuasque eges reſtituere consueverat, ob liberandos eos in Asiam venisse professus.

Neque minorem mox a Barbaris iniit gratiam, comiter exceptâ Adâ, regii generis muliere, quæ iter per ea loca facientem conve-

nerat, illiusque fidem implorans in regnum restitui oraverat. Nam Hecatomnus Cariæ rex tres filios habuit, duas filias : ex quibus maximus natu Mausolus Artemisiam duxerat : minor ex sororibus Ada fratri Hidreo nupsit. Sed Mausolo quidem soror eademque conjunx successit, more gentis, quo in matrimonium regnumque sociari fas est iisdem parentibus genitos : at postquam Artemisia desiderio defuncti extabuit, Hidreus regno potitus, & sine sobole mortuus, Adæ reliquit imperium. Hanc Pexodarus expulit, qui unus de Hecatomni filiis supererat, & quanquam is decessisset, exclusa manebat, quia Orontobatem nobilem Persam Pexodarus generum adsciverat, ut in novo & vi parto imperio illius opibus & gratia protegeretur : atque ille exstincto socero, velut dotale regnum retinebat.

Eam injuriam deplorans mulier, simul Alindis deditis (munitissimum id castellum erat) impetravit, ut nomen filii quod deferebat, lubens acciperet, strenuamque ei operam ad antiquæ dignitatis decus mature recipiendum polliceretur. Neque promisso fides defuit ; expugnatâque deinde Halicarnasso, totam illi Cariam parere jussit. Interim fama benigne exceptæ reginæ per omnem illum tractum diffusa, multas civitates Alexandro conciliavit ; nam pleræque a necessariis aut

paſſoit par cette contrée, & qui le pria de la prendre en ſa protection, & de la rétablir dans ſon Royaume. Hécatomne Roi de Carie, avoit eu trois fils & deux filles, dont l'aîné, appellé Mauſole, avoit épouſé Artemiſe, & Ada la plus jeune des filles, avoit épouſé Hidrée ſon frere. Artemiſe ſœur & femme de Mauſole, lui avoit ſuccédé au Royaume, ſuivant la coûtume du pays, par laquelle il eſt permis aux ſœurs & aux freres de ſe marier enſemble, afin de régner enſemble. Lorſqu'Artemiſe fut morte de douleur & de regret d'avoir perdu ſon mari, Hidrée qui lui ſuccéda, & qui mourut ſans enfants, laiſſa l'Empire à Ada. Mais Pexodare qui reſtoit ſeul des trois fils d'Hécatomne, la dépouilla de la puiſſance, & quoiqu'il fût mort auſſi, cependant elle fut privée de la couronne, parce que Péxodare avoit pris pour gendre Orontobate grand Seigneur de Perſe, afin d'en être protégé dans la poſſeſſion d'un Empire qu'il avoit uſurpé par force: enfin Orontobate, après la mort de ſon beau-pere, avoit retenu le Royaume comme l'ayant eu en dot de ſa femme.

Ada ayant fait ſes plaintes à Alexandre de l'injure qu'elle avoit reçue, & lui ayant donné en même-temps la fortereſſe d'Alindes, obtint de lui qu'elle l'appelleroit ſon fils, & qu'il lui donneroit du ſecours pour la rétablir dans ſa premiere dignité. Il ne manqua pas à ſa parole; car après avoir pris Halicarnaſſe, il voulut que la Carie obéit à cette Princeſſe & la reconnût pour Reine. Cependant le bruit qui courut du grand accueil qu'il avoit fait à cette Princeſſe, s'étant répandu dans cette contrée, conquit ſeul à Alexandre une infinité de villes: la plûpart étoient occupées, ou par les parents, ou par

les amis d'Ada, qui envoyerent aussi-tôt au Roi, par des Ambaſſadeurs, des couronnes d'or, avec des proteſtations de demeurer ſous ſa protection & ſous ſa puiſſance, & d'exécuter fidélement tous ſes ordres.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Ada prenoit elle-même le ſoin de faire préparer des viandes délicieuſes, des pâtiſſeries, & toutes ſortes de confitures, & les envoya à Alexandre avec les cuiſiniers & ceux qu'elle croyoit les plus habiles dans ce qui concerne la table. Elle vouloit lui marquer ſa reconnoiſſance, en lui procurant, pour le délaſſer de l'exercice des armes, les plaiſirs du luxe des tables Aſiatiques. Ce ſage Prince qui ſçavoit bien que la bonne chere & les excès de la bouche ne ſont pas de ſaiſon dans les affaires ſérieuſes, la remercia de ſa bonne volonté, & lui répondit *que Léonidas ſon Gouverneur, lui avoit autrefois donné de meilleurs cuiſiniers que les ſiens; qu'il lui avoit enſeigné que pour dîner agréablement, il falloit ſe lever matin & ſe promener, & que pour faire un ſouper délicieux, il falloit faire un ſobre dîner.*

CHAP. IX. Preſque toute la Carie s'étoit rangée ſous l'obéiſſance d'Alexandre; Halicarnaſſe la capitale du Royaume étoit cependant occupée par une forte garniſon. Le Roi perſuadé que ce ſiége dureroit long-temps, y fit apporter de ſes vaiſſeaux les proviſions & les machines dont il avoit beſoin pour l'attaquer, & campa avec ſon infanterie à cinq ſtades de la ville. Quelque-temps après, comme il faiſoit battre les murailles auprès de la porte qui mene à Mylaſſe, les habitants firent ſur lui une ſortie à l'imprévu; mais les Macédoniens les ſoutinrent vigoureuſement, & après avoir taillé en pié-

ſamiliaribus Adæ tenebantur : ii per legatos obtulerunt aureas coronas, futurosque in fide ac poteſtate regis, & imperata facturos promiserunt.

Dum hæc ita geruntur, exquisitæ artis ſaporisque cibos atque bellaria ſolicite confici curabat Ada, eaque cum ipsis coquis & cupediariis regi dono mittebat, tanquam benemerenti gratiam relatura, si muniis armorum feſſum fatigatumque Asiatici luxûs deliciis exciperet. At ille prudens intemperantiam gulæ ſeria tractanti intempeſtivam esse, benevolentiæ quidem muliebri comiter gratias egit; ceterum *non attinuisse* respondit, *ut pro ipso ſolicita esset, meliores habente coquos, quibus ipsum olim pædagogus ſuus Leonidas inſtruxisset; ad prandium iter antelucanum, ad cœnam frugale prandium.*

CAP. IX. Jam tota ferme Caria in ditionem Alexandri concesserat; ſed caput regni Halicarnassus firmo præsidio tenebatur. Itaque diuturnam obsidionem fore conjectans, commeatum, & machinas quæ ad oppugnationem pertinerent, navibus eò deportari jubet; ipse cum pedeſtri exercitu quinto ab urbe ſtadio caſtra communit. Deinde muros adortum juxta portum quâ Mylassa iter eſt, improvisa oppidanorum eruptio excepit : ſed Macedonibus fortiter conserentibus manum, quibusdam ſuo-

rum amissis, haud magno negotio rejecti sunt.

Pauci deinde dies intercesserant, quum Alexander objecta spe Myndensium oppido per proditionem potiundi, nocte intempesta cum parte copiarum proficiscitur. Sed nihil quoquam movente, admotâ gravi armaturâ murum suffodi imperat : neque enim scalas aut machinas attulerat, quum oppugnandi consilio urbem non accesisset. Et illi quidem unâ turrium dejectâ, nihil tamen aperuerunt loci, quo intra perrumperent. Nam forte ita prociderat turris, ut quam murorum partem stans protexerat, non minus ruina sepiret : civesque summa ope resistebant; & ab Halicarnassensibus adjuvabantur, quos audito vicinæ civitatis periculo, maritimo itinere Memnon submiserat. Ita conatus Macedonum irritus fuit.

Alexander, ad obsidionem Halicarnassi reversus, ante omnia fossam triginta maxime cubitos latam, altam quindecim, quam hostes pro urbe duxerant expleturus, tres testudines apparat, quibus protectus miles materiam terramque sine noxa congereret. Æquata fossa, turres machinasque quibus muri sternuntur, admoveri jussit. Jamque stratâ mœnium parte, quâ ruinæ viam aperiebant, in urbem penetrare nitebantur; sed hostes, quum ob multidinem integri subinde fessis succederent, du-

ces quelques-uns des ennemis, ils les repousserent sans beaucoup de peine.

Alexandre qui espéroit prendre Mynde par intelligence, y alla de nuit avec une partie de ses troupes. Mais comme il vit que personne ne favorisoit son dessein, & qu'on ne répondoit pas à l'espérance qu'on lui avoit fait concevoir, il fit approcher ses soldats pésamment armés, & leur commanda de miner le mur ; il n'avoit apporté ni échelles ni machines, parce qu'il n'étoit pas venu avec intention de faire un siége. Ils firent tomber une tour, mais ils ne s'ouvrirent point de passage par où ils pussent entrer dans la ville ; la tour étoit tombée de maniere qu'elle défendoit encore par ses ruines cette partie de la muraille qu'elle couvroit étant sur pied. Les habitants se défendirent avec beaucoup de courage, & furent en même-temps secourus par ceux d'Halicarnasse que Memnon y avoit envoyés par mer, ayant sçu le péril où cette ville étoit réduite : ainsi l'entreprise des Macédoniens n'eut point de succès.

Lorsqu'Alexandre fut de retour au camp devant Halicarnasse, il résolut premierement de faire remplir un fossé de trente coudées de large, & de quinze de profondeur, que les ennemis avoient fait creuser devant la ville, & pour y réussir, il fit préparer trois tortues, afin que le soldat couvert de cette défense, pût apporter sans péril & la terre & les autres choses qui pouvoient combler le fossé. Dès qu'il fut rempli, le Roi fit aussi-tôt approcher les tours & les machines qui servent à renverser les murailles. Les Macédoniens s'efforcerent d'entrer dans la ville par la brêche ; mais les ennemis se relevoient successivement, leur nombre leur permettoit de se

ſuccéder les uns aux autres, & la préſence de leurs chefs qui les animoient, leur fit faire une réſiſtance généreuſe.

Ainsi le jour ayant été employé en diverſes attaques, Memnon qui s'imagina que les ennemis fatigués faiſoient la garde plus négligemment que de coûtume, ſortit de la ville, de nuit, avec un bon nombre de ſes ſoldats, & mit le feu aux travaux & aux machines. Les Macédoniens accoururent en même-temps pour l'éteindre ; ceux de Memnon voulurent les empêcher, & il y eut encore en cette occasion un combat aſſez ſanglant. Les Macédoniens avoient plus de fermeté dans les combats que leurs ennemis : leur bravoure s'étoit affermie par les dangers auxquels ils avoient été si ſouvent expoſés ; cependant les Perſes les inquiétoient beaucoup & par leur nombre & par leur appareil. Comme on livroit le combat près de la ville, ils étoient expoſés aux traits & à toutes les autres choſes qu'on leur lançoit avec des machines diſpoſées ſur les murailles, & ils ne pouvoient ſe vanger des bleſſures qu'ils recevoient.

On entendoit de grands cris de part & d'autre ; les uns animoient leurs gens, les autres diſoient des injures à leurs ennemis, & les gémiſſements des bleſſés, & de ceux qui ſe mouroient, répandoient l'épouvante & le tumulte parmi les ténébres de la nuit ; ce bruit s'augmentoit encore par les voix de la multitude qui bouchoit les bréches, tandis que les autres combattoient. Enfin les Macédoniens repouſſerent les ennemis entre leurs murailles, après en avoir tué environ cent ſoixante-dix, entre leſquels étoit Néoptoleme, qui s'étoit réfugié auprès Darius avec Amyntas ſon frere. Il ne mourut pas

cumque præsentia ad omnia audenda confirmarentur, ſtrenue repugnabant.

Luce per varia certamina consumptâ, quum diurno labore fatigatos hoſtes Memnon ſegniùs cuſtodias agere crederet, cum valida manu prorumpit oppido, ignemque operibus injicit. Sed Macedonibus ad incendium concurrentibus, quum hi extinguere flammas conarentur, illi augerent, & prohibentibus vim intentarent, acre prælium coortum eſt: quippe Macedones robore virtutis & assuetudine periculorum longè præſtantes hoſtibus, numero apparatuque Perſarum urgebantur: & quia haud procul muris res gerebatur, balliſtis catapultisque per mmœnia dispositis eminus impetiti inulta vulnera accipiebant.

Atrox inter hæc utrimque clamor, hortantium ſuos, increpantium adversos; tum ſauciorum & morientium gemitus, inter nocturnas tenebras omnia terrore tumultuque impleverant: augebantur hæc vocibus ceteræ multitudinis, quæ dum alii pugnant, operi intenta, muris qui pulsu machinarum corruerant, reparandis occupabatur. Tandem acriùs adnisi Macedones hoſtem intra mœnia redegerunt, centum ſeptuaginta interfectis, inter quos & Neoptolemus, qui cum Amynta fratre ad Darium perfugerat, occubuit. Macedonum non quidem ultra ſedecim perierunt, ſed

trecenti ferme vulnerati ſunt, quia nocturna pugna fuerat, neque adversùs cœcos ictus & incidentia temere tela quidquam ſatis provideri potuerat.

Poſt aliquot deinde dies, levis & ludicra res ingenti certamini causam præbuit, orto initio a duobus veteranis ex Perdiccæ agmine. Ii contubernales quum essent, unaque genio indulcissent, ut fit inter ſermones familiares, jactantia militari ſua fortia facta vicissim extollentes, altercari cœperant, uter alteri anteferretur; quum alter eorum, *quid inani ſtrepitu verborum fœdamus honeſtissimam contentionem*, inquit? *non cui lingua, ſed cui dextra sit melior, hoc agitur, & adeſt occasio: ea optime de controversiis noſtris judicabit: age si vir es, & exeuntem ſequere.*

Vino & ambitione incaluerant; itaque privato consilio arma capiunt, & ad muros juxta arcem quæ Mylassis obversa eſt, excurrunt. Horum temeritate animadversâ, ſtatim ex oppido globus hoſtium effunditur. Illi firmato gradu certamen conserunt, propiùs incurrentes gladiis excipiunt, in recedentes tela conjiciunt, ſed adversùs multos, & ex ſuperiore loco dimicantes haud diu impunita duorum audacia fuisset, nisi conſpecto ipsorum periculo, commilitonum pauci primò, deinde alii atque alii laborantibus ſubvenissent.

plus de ſeize hommes du côté des Macédoniens ; mais il y en eut environ trois cents de bleſſés, parce qu'on avoit combattu de nuit, & qu'on ne pouvoit ſe défendre contre des coups que l'on ne voyoit pas venir, & qui tomboient au hazard.

Quelques jours après, une choſe aſſez lègere donna ſujet à un grand combat qui commença par deux ſoldats des troupes que Perdiccas avoit ſous ſes ordres. Ils logeoient tous deux enſemble ; un jour après auoir bû, ils commencerent à parler de leurs belles actions, comme il arrive ordinairement entre gens de guerre, & entrerent en quelque ſorte en diſpute à qui des deux l'emportoit par-deſſus l'autre par la force & par le courage. *Enfin*, dit l'un des deux à ſon compagnon, *pourquoi déshonorons-nous par des paroles une si glorieuſe diſpute? Il s'agit ici de ſçavoir non pas qui a la meilleure langue, mais qui a la meilleure main. Prenons pour juge l'occasion qui ſe préſente, elle décidera mieux que nous notre différent, & si vous êtes brave, ſuivez-moi.*

Comme ils étoient animés par l'ambition & par le vin, ils prennent d'eux-mêmes leurs armes, & courent tous deux aux murailles du côté de la citadelle qui étoit tournée vers Mylaſſe. Lorſqu'on eut vu de la ville cette nouvelle témérité, il en ſortit aussitôt une troupe d'ennemis ; mais ces deux téméraires au lieu de fuir, demeurerent fermes, reçurent l'épée à la main ceux qui s'approcherent d'eux, & lancerent des javelots ſur ceux qui ſe retiroient. L'audace de ces deux hommes ne fût pas demeurée impunie, & ils n'auroient pas réſiſté long-temps contre le grand nombre, & même contre des gens qui combattoient d'un lieu élevé, si d'abord quelques-uns de leurs compagnons qui les virent dans

le péril, & ensuite quantité d'autres, n'eussent couru à leur secours.

Cependant ceux de la ville s'avançoient également; car à mesure qu'il en venoit du côté des Macédoniens, il en venoit aussi du côté des assiégés au lieu où l'on combattoit. Les uns & les autres se rendant victorieux ou par la force ou par le nombre, l'on combattit avec des succès divers, jusqu'à ce qu'Alexandre s'étant avancé avec ceux qui l'environnoient, épouvanta les ennemis, les repoussa dans la ville, & il s'en fallut peu que les Macédoniens n'y entrassent avec eux. Comme chacun étoit attentif à regarder ce qui se passoit devant les murailles, on les gardoit plus négligemment; deux tours étoient tombées à coups de béliers avec les murs qui y tenoient, & la troisiéme qui étoit déja ébranlée, & qui commençoit à se fendre, n'eût pû résister long-temps aux mineurs. Mais parce que l'on combattit lorsque l'on y songeoit le moins, & que toute l'armée n'avoit pas été mise en bataille, on perdit cette occasion d'entrer dans la ville.

Quoique selon l'opinion des Grecs, c'eût été avouer sa défaite & céder la victoire, que d'envoyer demander les morts afin de les faire inhumer, cependant Alexandre aima mieux demander les siens, & faire tréve avec l'ennemi, que de les laisser à l'abandon & sans sépulture. Ephialte & Trasibule Athéniens, qui étoient avec les Perses, consulterent plutôt leur haine contre les Macédoniens, que le sentiment de l'humanité. Ils proposerent de ne point accorder cette grace aux plus grands ennemis de la Perse. Memnon qui n'étoit pas de cet avis, leur remontra, *qu'il étoit indigne des mœurs & des coûtumes des Grecs de refuser la sépulture aux ennemis qu'on*

Eodem modo & oppidanis ſubinde ad locum ubi pugnabatur, confluentibus, ita nunc his, nunc illis robore numeroque ſuperioribus, varie pugnatum eſt, donec Alexander cum manu quæ circa ipsum erat progressus, metum hoſtibus incussit, ſtatimque intra munimenta compulsi ſunt, nec multum abfuit, quin hoſtes simul irrumperent. Forte enim intentis omnibus in ea quæ ante urbem gerebantur, mœnia negligenter ſervari contigerat, & duæ turres cum continenti murorum parte crebris arietum ictibus cesserant, tertia quoque, laxatâ jam & concussâ compage, fodientibus haud in longum resiſtere potuisset. At quia tumultuarium in prœlium, neque universus exercitus inſtructus fuerat, opportunitas ejus rei è manibus amissa eſt.

Alexander, quanquam ea res opinione Græcorum de victoria concedentis videretur, corpora ſuorum qui ſub ipsis mœnibus oppetierant, induciis poſtulatis ab hoſte repetere, quàm inhumata dimittere maluit. At qui cum Persis erant, Ephialtes & Thrasybulus Athenienses, quum plus apud ipsos odium adverſus Macedonas, quàm humanitatis ratio valeret, negabant indulgendum hoc esse infestissimis hoſtibus. Non tamen permoverunt Memnonem, quin *Græcorum moribus indignum esse* diceret, *ſepulturam invidere cæsis hoſtibus.*

Armis & viribus in adversos & obsistentes utendum, neque contumeliis pugnandum in eos, quos bonis malisque nostris sua dies exemisset.

Sanè præter alias Memnonis virtutes, etiam moderatio ejus insignis fuit, neque enim per vecordiam conviciis insectari hostem pulchrum ducebat, sed virtute & consiliis vires illius animosque contundere. Igitur quum aliquando in agmine quemdam ex mercenariis nonnulla contumeliose & petulanter in Alexandrum jacientem audisset, conversâ hastâ hominem pulsans: *Non te conduxi*, inquit, *ut maledíceres Alexandro, sed ut adversùs illum dimicares.*

Cap. X. Interea obsessi summo studio securitati suæ providentes, pro diruto muro alium interiorem ex cocto latere eduxerunt, non rectâ regione, sed in nascentis lunæ figuram sinuatum, eaque res, quum inter multos distributum munus esset, celerrime confecta est. Hunc murum Alexander postero statim die machinis quassare cœpit, quò minore negotio recens adhuc opus labefactaret. In eo labore occupatis Macedonibus, iterum ex urbe valida eruptio facta est, cratiumque quibus opera tegebantur nonnihil, & unius turris ligneæ partem flamma comprehendit. Ne ad cetera opera transiret incendium, Philotas & Hellanicus obstiterunt, quibus in eam diem machinarum custodia cesserat, & Alexander matúre conspectus, tantum trepidationis inje-

avoit vaincus ; qu'il falloit employer la force & les armes contre des ennemis qu'on avoit en tête & qui faisoient résistance ; mais qu'il ne falloit pas charger d'outrages & d'injures ceux que la mort nous avoit ôtés, & qui étoient incapables de nous aider ou de nous nuire.

Entre les vertus de Memnon, sa modération étoit remarquable, & ce Capitaine ne croyoit pas qu'il convint d'offenser même un ennemi par une passion aveugle ; mais qu'il falloit l'humilier par la force & par la prudence. Ayant entendu un jour que quelqu'un de ses soldats parloit sans respect d'Alexandre, *Je ne t'ai pas pris à ma solde*, lui dit-il, en le frappant de sa javeline, *pour parler mal d'Alexandre, mais pour combattre contre lui.*

CHAP. X. Les assiégés sérieusement occupés de leur propre défense, remplacent la muraille abbatue, par un mur extérieur en forme de croissant: cet ouvrage fut bientôt achevé. Alexandre commença dès le lendemain à le battre : comme il venoit d'être construit, il lui étoit plus facile de le détruire. Les Macédoniens travailloient à le démolir, lorsqu'on fit une sortie de la ville. Une partie des travaux qui les mettoient à couvert fut consumée par le feu, dont la flamme endommagea aussi une tour de bois. Philotas & Hellanique, chargés du soin des machines, arrêterent le progrès de l'incendie. A la vue d'Alexandre qui parut aussi-tôt, les ennemis épouvantés jetterent les torches ardentes qu'ils portoient, quelques-uns abandonnerent leurs armes & rentrerent en confusion dans la ville. Ils s'y défendirent plus facilement : l'avantage du lieu

les favorisoit : le mur, comme nous avons déja dit, étoit bâti de maniere que de quelque côté que l'ennemi l'attaquât, on pouvoit le charger à coups de traits, non-seulement de front, mais de flanc de part & d'autre.

Les Capitaines des Perses tinrent conseil, voyant que de jour en jour on les resserroit davantage, & qu'il y avoit apparence qu'Alexandre ne se retireroit pas qu'il ne se fût rendu maître de la ville. Ephialte qui se distinguoit entre les autres par la vigueur du corps & par le courage, parla des maux & des incommodités d'un long siége ; il remontra *qu'ils ne devoient pas attendre qu'après avoir perdu peu à peu leurs forces, ils fussent contraints de se rendre avec la ville à la discrétion du Vainqueur ; que tandis qu'ils pouvoient encore agir, il falloit faire une sortie avec l'élite des soldats qu'ils avoient alors à leur solde, & en venir aux mains avec l'ennemi ; que plus son conseil paroissoit hardi en apparence, plus il y auroit de facilité à l'exécuter ; que comme les ennemis se figuroient qu'ils prendroient tout autre parti, & qu'ils n'étoient pas préparés contre une entreprise qu'ils n'attendoient pas, ils les vaincroient sans beaucoup de peine.*

Memnon même qui ne préféroit pas ordinairement les conseils hardis, à ceux dont le succès étoit certain, fut de l'avis d'Elphiates. Comme il ne voyoit point d'apparence de secours, & qu'il prévoyoit bien que la fin de ce siége seroit funeste, il crut que dans un si grand péril il étoit à propos d'éprouver ce que pouvoit faire ce Capitaine, qui

cit hoſtium animis, ut omissis facibus quibus armati procurrerant, quidam etiam arma jacientes, effusâ fugâ oppidum repeterent. Inde vim facile propellebant, adjuti commoditate loci, quem multo æquiorem obtinebant, & quia murus, sicut diximus, ita conſtructus erat, ut quamcumque partem invasisset hoſtis, non a fronte tantum, ſed ex utroque laterum missilibus appeti posset.

Poſthæc Persarum duces, quum omnia sibi in dies arctiora esse viderent, conſtaretque non abſcessurum Macedonem donec urbis potiretur, de ſumma rerum consilium habebant. Ibi Ephialtes vir animi corporisque robore in paucis conspicuus, incommoda longæ obsidionis disseruit, negabatque *exspectandum donec paulatim accisis viribus exhauſti fractique cum ipsa urbe in victoris arbitrium concederent; ſed dum aliquid virium ſuperesset, cum robore conductitii militis erumpendum, & alacribus animis cum hoſte confligendum esse. Consilium ſuum quò in ſpeciem audacius esset, eo plus in exsequendo facilitatis habiturum: hoſtibus enim alia omnia exspectantibus, & adversùs casum de quo nihil dubitarent, imparatis, ſuperfusum iri ſuos.*

Neque Memnon, quamquam cauta consilia ſpeciosis præferre ſolitus, reſtitit: nam etiamsi nihil novaretur, nullâ propinquâ auxilii ſpe, triſtem obsidionis exitum fore prospiciebat; &, ut in tanto discrimine, non inconsultum rebatur experiri virum acrem, & qui velut in-

ſtinctu quodam ad extrema audenda ageretur. Igitur Ephialtes duobus millibus ex omni mercenariorum numero delectis, faces mille parare jubet, primâque luce adesse, & armatos exspectare imperium. Cœptâ die quum Alexander iterum muro latericio machinas admovisset, inſtarentque Macedones operi, Ephialtes portâ ſubitò patefactâ dimidium ſuorum cum facibus; ipse immitit cum ceteris denso agmine ſubsequitur, ut hoſtes incendium prohibituros ſubmoveret.

Alexander intellecto quid ageretur, aciem celeriter inſtruit, ſubsidia delecto milite firmat, quumque alios ad extinguendum ignem ire jussisset, in eos qui cum Ephialte advenerant impetum facit. At ille insigni corporis robore, quotquot conferre pedem audebant obtruncans, ſuos voce nutu, & imprimis exemplo ad virtutem animabat: neque parum moleſtiæ è muris exhibebatur hoſti; quippe turrem centum cubitorum obsessi erexerant, tormentisque commode dispositis, haſtas & ſaxa jaculabantur.

Inter hæc ex diversa parte urbis (ipsi Tripylon vocabant) duce Memnone alius oppidanorum globus, quâ minime exspectabatur, erupit, tantusque tumultus incessit caſtris, ut ipse etiam Rex consilii incertus efficeretur. Sed animi magnitudine, & opportunis imperiis omnia pericula propulsabat, & fortuna in tempore ſubvenit. Igitur & qui machinas in-

étoit

étoit comme poussé par quelque inspiration à entreprendre les choses extrêmes. Ephialtes ayant choisi deux mille hommes entre les étrangers soudoyés, fit préparer mille flambeaux, & commanda à ceux qu'il avoit choisis de se tenir prêts dès la pointe du jour, & d'attendre sous les armes son commandement. Dès que le jour commença, Aléxandre fit encore approcher ses machines de ce nouveau mur de brique; & tandis que les Macédoniens étoient employés à ce travail, Ephialtes ayant fait inopinément ouvrir une porte, fit sortir la moitié de ses soldats avec des flambeaux à la main, & les suivit en même-temps avec le reste en bataille pour empêcher les ennemis d'éteindre le feu des machines.

Lorsqu'Alexandre eut appris l'état des choses, il mit promptement ses soldats en bataille, en choisit un certain nombre pour le secours qu'il falloit envoyer de part & d'autre, détachât quelques troupes pour éteindre le feu, & alla lui-même contre Ephialtes. Celui-ci fort & robuste tuoit tous ceux qui se présentoient devant lui, animoit les siens par sa voix, par ses gestes, & principalement par son exemple. Les assiégés n'embarassoient pas peu l'ennemi; car ils avoient élevé sur leurs murailles une tour de cent coudées de haut, & de-là ils lançoient sans peine sur les assiégeants, & des traits & des pierres par le moyen de leurs machines.

Cependant il sortit d'un autre côté de la ville, que l'on appelloit Trypylon, & par où on devoit moins s'y attendre, une autre troupe d'habitants sous la conduite de Memnon; l'allarme en fut si grande dans le camp des Macédoniens, que le Roi même ne sçavoit quel parti prendre: la grandeur de son courage, & les ordres qu'il donnoit à propos, le

rendoient ſupérieur au danger, & la fortune ne lui manquoit jamais dans l'occasion. Ainsi ceux qui avoient mis le feu dans les machines furent repouſſés avec un grand carnage par les ſoldats qui les gardoient, & par ceux que le Roi avoit envoyés au ſecours.

D'un autre côté Ptolomée fils de Philippe, Capitaine des Gardes-du-Corps, accompagné des cohortes de Simandre & d'Addée, en conduiſant avec lui ſa Compagnie, ſoutint les efforts de Memnon. Les Macédoniens furent vainqueurs de ce côté, quoiqu'ils euſſent perdu Ptolomée, Adée & Clearque Capitaine des Archers, avec environ quarante hommes de leurs gens. Les ennemis ſe retirerent avec tant d'épouvante que le pont qu'ils avoient fait pour paſſer le foſſé, rompit ſous le grand nombre qui ſe hâtoient de ſe ſauver. Ceux qui étoient demeurés deſſus, ſe précipiterent dans le foſſé; quelques-uns y furent étouffés par leurs compagnons; d'autres furent tués par les Macédoniens qui leur lançoient des traits d'enhaut, & plusieurs qui s'étoient ſauvés de ce tumulte, périrent près des portes de la ville. La frayeur avoit ſaisi les eſprits & la crainte que les assiégeans n'entraſſent pèle-mêle avec les aſſiégés fit fermer les portes à la hâte & une grande partie des habitants fut livrée à la diſcrétion de l'ennemi.

Cependant Ephialtes autant redoutable par l'eſpérance que par le déſeſpoir qui l'animoit, combattoit en furieux contre les troupes du Roi: il eût fait balancer la victoire si les vieux ſoldats Macédoniens ne fuſſent venus au ſecours des leurs qui étoient alors en péril. Ils ſe tenoient dans le camp comme ſoldats privilégiés, & n'étoient obligés aux

nderant, a Macedonibus qui ibi curabant, iique a Rege missi ſubsidio venerant, cum agna clade repulsi ſunt.

Et Memnonem Ptolemæus excepit Philippi ius, regii corporis cuſtos, præter propriam anum Addæi Timandrique cohortibus ſtipatus, eâque parte egregie vicerunt Macedoes, quanquam Ptolemæum Addeumque, & gittariorum ducem Clearchum cum quadranta ferme manipularibus amisissent; & hoſs cum tanta trepidatione recesserunt, ut anıſtum pontem, quem ad fossam ſuperanım conſtruxerant, multitudo feſtinantium ıperit, iis qui ſuperſtiterant in præceps deılutis, ex quibus nonnulli à ſuis conculcati terierunt; alios Macedones ex ſuperiore lo) telis confixere; multi quibus iſti calamitas ëpercerat, ſub ipſa urbis porta necem inve:runt: quippe exterritis omnibus, metuenbusque ne unâ Macedones irrumperent, ɔrta præpropere occlusa magnam oppidanoım partem ad exitium hoſti tradidit.

Inter hæc Ephialtes non ſpe magis quam :ſperatione formidabilis, cum Regiis feroci'r dimicabat, & ancipitem feciſſet victoriam, laborantibus ſuis ſeniores Macedonum maıre ſuccurriſſent. Ii in caſtris habebantur imıunes operum periculorumque, niſi ubi ne:ſſitas exigeret; quum ſtipendiis præmiisque

nihilominus perfruerentur : metuerant eu honorem fortibus factis, & sub superiorib Regibus ipsoque Alexandro bellicis laborib ætate exacta. Ii quum suos periculis territ detrectare pugnam, & receptui locum ci cumspicere intelligerent, Atharia quoda duce, in primam aciem provolant, accens que quod elanguerat prœlio, juniores conv ciis & pudore flagitii ad resumendos anim compellunt.

Ita simul acerrimo nisu incumbentibus on nibus, quum æmulationem suam hostiu damnis exercerent, momento temporis incl nata fortuna, Ephialtes cum plurimis forti simisque suorum cæsus, reliqui in urbem r pulsi sunt. Introierant etiam Macedonum m ti, & oppidum vi capiebatur, quum rece tui cani Rex jussit, sive ut urbi parceret, si præcipiti jam in vesperam die, noctem, occultas ignotis locis insidias metuebat. H prœlium præcipuas obsessorum vires cc sumpsit. Igitur Memnon re cum Orontob qui urbem tenebat, ceterisque ducibus de berata, nocte intempesta turrim ligneam porticus ubi tela servabantur, incendunt, dificiisque muro vicinis ignem supponunt, q celeriter concepto, quum & ex porticib turrique flamma vento agitata accederet, l fuderunt incendium.

Oppidanorum militumque validissima p

ıarges & aux fonctions de la guerre, que dans
ꜩxtreme nécessité : cependant ils recevoient com-
e les autres la solde & les récompenses, & les au-
es avantages de la milice ; il avoient mérité cet
ɔnneur par leurs belles actions & par les services
ı'ils avoient rendus aux Rois précédents & à Alé-
ındre même. Dès qu'ils eurent appris que leurs
ꜩns épouvantés du péril reculoient déja, & qu'ils
ıerchoient un lieu de retraite, ils coururent en
.ême-temps à la tête dn bataillon sous la conduite
un certain Atharias, rétablirent le combat, & fi-
ꜩnt reprendre courage aux autres en leur repro-
ıant leur lâcheté.

Ainsi chacun fit des efforts comme à l'envi l'un
ꜩ l'autre, & par cette émulation l'on fit bientôt
ıanger la fortune. Ephialtes fut tué avec les plus
ꞅaves, & les autres furent repoussés dans la ville.
lusieurs Macédoniens y entrerent avec eux, & on
auroit prise de force, si le Roi n'eût fait aussi-tôt
ɔnner la retraite, soit qu'il voulût la conserver,
ɔit que, comme le jour finissoit, il appréhendât la
uit & les embûches dans des lieux cachés & que
on ne connoissoit pas. Ce combat épuisa les meil-
ꜩures forces des assiégés. Memnon ayant tenu con-
ꜩil avec Orontobate & les autres Capitaines, ils fi-
ent bruler pendant la nuit la tour de bois & l'arsenal
ɔù étoient les armes, & mirent le feu aux maisons
es plus proches de la muraille. Il y prit bientôt, &
ꜩs flâmes de l'arsenal & de la tour étant poussées
ɔar le vent, l'embrasement passa plus loin, & se ré-
ɔandit de tous côtés.

Alors la plûpart des habitants & des gens de
guerre se jetterent dans une forteresse située dans

une iſle, & les autres ſe retirerent dans une au
tre citadelle appellée Salmacie, on lui avoit do
né ce nom d'une fontaine célébre qui n'en étc
pas éloignée. Les Capitaines firent paſſer da
l'iſle de Cos le reſte de la multitude avec ce qu
y avoit de plus précieux dans la ville. Cependa
Alexandre ayant appris par les transfuges & p
les choſes mêmes qu'il voyoit, ce qu'on avoit fa
dans Halicarnaſſe, commanda à ſes ſoldats de s
jetter quoiqu'il fût encore nuit, de tuer tous ceu
qu'ils ſurprendroient en mettant le feu quelque pa
& d'épargner tous les autres qui ne feroient poi
de résiſtance. Le lendemain il considéra les deu
fortereſſes, dont les Perſes & les étrangers ſoudoy
s'étoient emparés, jugeant que le siége en ſerc
long, & qu'après avoir pris la capitale de ce peu
ple, elles ne méritoient pas de l'arrêter, ni de l
faire perdre le temps qu'il devoit employer ailleu
il fit raſer la ville, donna ordre à Ptolomée d'avo
l'œil ſur ces fortereſſes qui étoient environnées
foſſés & de murailles, & le laiſſa dans la Carie po
la défenſe de cette contrée avec trois mille homm
étrangers & douze cens chevaux.

Ptolemée quelque-temps après ayant joint ſ
troupes avec Aſander Gouverneur de la Lydie, d
fit Orontobate en bataille; & enfin les deux fort
reſſes furent priſes par les Macédoniens qui s'obſt
nerent à ce siége, animés par la colere & le dép
d'y avoir été si long-temps arrêtés. Cependant
Roi qui avoit ſes deſſeins ſur la Phrygie & ſur l
Provinces qui la touchent, envoya Parménion
Sardis avec ſes plus fidéles ſoldats & ſa cavalerie au
xiliaire, & les Theſſaliens, dont Alexandre Lyn
ceſtes avoit la conduite. Ils avoient ordre d'entr

arcem in inſula sitam occupavit; alii in Salmacidem ſe contulere : alterius arcis id nomen, inditum a fonte, qui ibi eſt, vulgatissimæ famæ reliquam multitudinem resque preciosas duces avexerunt in Con inſulam. Alexander indicio transfugarum, & objecta oculis ſpecie, quæ in urbe geſta fuissent cognitis, quanquam mediâ nocte, Macedonas in urbem irruere, & quos incendium augentes deprehendissent, interficere; si qui domi ſe continerent, ab eorum cæde temperare jubet. Luce oborta arces a Persis & mercenariis insessas contemplatus, quum obsidionem earum longi operis futuram ſuspicaretur, neque operæ pretium putaret capite gentis expugnato, agendi tempus per otium & inertiam terere, urbem ipsam exſcindit, arces muro fossaque circumseptas Ptolemæum observare jubet, quem cum tribus millibus peregrinorum militum, & equitibus ducentis ad Cariam tuendam relinquebat.

Is non longo poſt tempore, copiis cum Asandro Lydiæ prætore conjunctis Orontobatem acie vicit, & Macedonibus ira tædioque diuturnioris moræ, oppugnationi acriter incumbentibus, arces in poteſtatem redactæ ſunt. At Rex Phrigiam continentesque provincias animo complexus, Parmenionem cum amicorum turmis & auxiliariis equitibus, Theſſalisque quibus Alexander Lynceſtes præerat, Sardes mittit, ut inde in Phrygiam irrueret,

venturoque exercitui commeatum & pabulum ex hoſtico pararet, data ad hoc plauſtra, quæ ſimul ducerentur. Quum deinde multos Macedonum paulò ante eam expeditionem ductis uxoribus, desiderium earum impatienter ferre cognovisset, Ptolemæum Seleuci filium corporis cuſtodem iis præfecit, domumque deducere jussit, cum uxoribus hibernaturos.

Duo quoque ex ducibus Cœnos atque Melager ob eandem causam una profecti ſunt. Id Regi magnæ apud milites commendationi fuit, promptioresque deinde eos ad longinquam militiam reddidit, quum ſui rationem habitam viderent, ſperarentque deinceps etiam ad ſuos visendos ſubinde commeatum impetraturos esse. Ducibus injunctum eſt, ut interim, dum in Macedonia morarentur, ſtrenue delectus agerent, quantasque maximas possent equitum peditumque copias, cum iis qui tum abibant, ſub initium veris adducerent. Animadverso autem exercitum Asiaticis moribus infici, magnamque vulgo per caſtra impudicorum multitudinem haberi, probrosos omnes conquiri jussit, & in parvam quamdam Ceramini sinus insulam ſeposuit, hæsitque infamia loco, & ob ejus rei memoriam Cinædopolis appellatur.

dans la Phrygie, & de tenir des vivres prêts dans le pays ennemi pour l'armée qui le devoit ſuivre. On fit partir avec eux les voitures néceſſaires pour cet objet. Alexandre ayant reconnu que beaucoup de Macédoniens qui s'étoient mariés un peu avant cette expédition, avoient de l'impatience de revoir leurs femmes, il les mit ſous la conduite de Ptolemée fils de Seleucus, l'un des Gardes-du-Corps, & lui commanda de les conduire en leur pays pour y paſſer l'hiver avec leurs femmes.

Deux de ſes Capitaines, Cénon & Meleagre, partirent avec eux, attirés aussi par l'amour de leurs nouvelles épouſes. Cette attention de la part du Roi lui ſervit beaucoup à augmenter l'affection des troupes, & les rendit plus prompts à le ſuivre dans les guerres les plus éloignées. Les ſoldats reconnoiſſoient qu'ils en étoient considérés, & qu'ils pouvoient eſpérer d'obtenir la permission de revoir leur patrie. Il donna ordre aux chefs de lever, durant leur ſéjour dans la Macédoine, le plus grand nombre d'hommes qu'ils pourroient trouver pour l'infanterie & la cavalerie, & de les conduire à l'armée au commencement du printemps avec ceux qui y retourneroient dans cette ſaiſon. Mais après avoir remarqué que ſon armée commençoit déja à ſe corrompre par les mœurs & par les délices de l'Asie, & qu'il y avoit dans ſon camp un grand nombre d'impudiques, il fit chercher avec ſoin tous ceux à qui l'on pouvoit faire juſtement des reproches si honteux; & pour les ſéparer des autres, il les fit mener dans une petite iſle du golfe de Céraſme. Le lieu où ils furent tranſportés a eu part à leur infamie; car en mémoire qu'ils y furent relégués, on l'appelle Cinédopolis.

Chap. XI. Ces choſes ayant été exécutées, comme il perſévéroit dans le deſſein de ſoumettre à ſa puiſſance toute la côte, pour rendre inutiles les opérations de la flotte ennemie, il ſe rendit maître d'Hypames. Les ſoldats étrangers qui étoient dans la citadelle lui livrerent cette place. Il paſſa enſuite dans la Lycie, où ayant fait alliance avec les Telmiſſiens, & paſſé le Xante, il prit en ſa protection la ville qui porte le nom de ce fleuve, celles de Pinare & de Patare, villes importantes de cette contrée, & environ trente autres petites places. Quand il vit que tout étoit aſſez tranquille, il paſſa dans la Myliade, qui eſt une portion de la grande Phrygie, que les Rois de Perſe avoient attribuée à la Lycie.

Tandis qu'il la recevoit ſous ſon obéiſſance, les Ambaſſadeurs des Phaſélites le vinrent trouver pour lui demander ſon amitié, & lui préſenterent une couronne d'or. Alors il vint aussi de la baſſe Lycie, des Ambaſſadeurs de plusieurs villes qui demanderent la même grace. Le Roi envoya devant quelques-uns de ſes Capitaines, afin que les Phaſélites & les Lyciens remiſſent leurs places entre leurs mains, & quelques jours après il alla lui-même à Phaſelle. Ils attaquoient alors une place forte dans les terres de leur domination, que les Piſides qui incommodoient de-là les peuples voiſins, y avoient fait bâtir & fortifier ; mais elle fut bientôt priſe après l'arrivée d'Alexandre. Il demeura quelques jours chez les Phaſélites pour ſe repoſer & pour rafraîchir ſon armée, parce que la ſaiſon l'y invitoit : on étoit déja au milieu de l'hyver, & les chemins étoient mauvais & difficiles.

Comme il étoit dans cette ville, il y vit dans la place une ſtatue de Théodectes que les habitants lui

CAP. XI. His ita geſtis insiſtens consilio ſuo, ut omni maritima ora ſui juris effecta, classem hoſtium inutilem redderet, Hyparnis receptis, quæ arcem tenentes mercenarii dediderant, in Lyciam contendit. Ibi pacta cum Telmissensibus amicitia, Xanthoque flumine transmisso, cognominem amni urbem, Pinaraque & Patara, nobilia iis regionibus oppida, cum aliis minoribus circiter triginta, in fidem accipit, rebusque ſatis in præsens compositis, in Myliada procedit. Phrygiæ majoris portio Mylas eſt, ſed Persarum regibus placuerat Lyciæ eam contribui.

Eam dum recipit, adfuere Phaselitarum legati, amicitiam orantes, aureamque coronam hospitale donum afferebant: idem petebant multarum urbium oratores ex inferiore Lycia. Itaque Rex præmissis, quibus oppida ſua Phaselitæ Lyciique traderent, paucis poſt diebus, Phaselim profectus eſt: oppugnabant illi tum maxime validum præsidium, quod in ipsorum ditione Pisidæ conſtruxerant, multasque inde injurias intulerant accolis; id adventu Alexandri brevi captum fuit. Apud Phaselitas plusculos dies, ut ſeque & exercitum reficeret, quieti dedit: invitabat etiam tempus anni: quippe media jam hiems difficiles progredienti vias effecerat.

Ibi per hilaritatem & epulas laxato animo, quum ſtatuam Theodecti a civibus ſuis in foro positam vidisset, ut a cœna temulentus ſurre-

xerat, ſaltabundus eò processit, frequenteſque ei coronas injecit. Nam Theodectem, quum Ariſtotelem una audiret, familiarem gratumque habuerat. Sed otiosos juvenilis animi lusus atrox a Parmenione nuncius citò discussit.

Comprehenderat ille Persam quemdam Asisinem nomine, a rege Dario palam quidem ad Atyziem Phrygiæ Satrapam missum, ſed cum occultis mandatis, ut Alexandrum Lynceſtem captata occasione ſecretò conveniret, eique si deſtinata effecisset, Macedoniæ regnum & mille inſuper auri talenta polliceretur. Nam is cum Amynta transfuga ſceleſto consilio inito, occidendi regis partes sibi ſumpserat. Oderat eum tum aliis de causis, tum quod Heromenem & Arrabæum, fratres hujus Alexandri, inter paternæ necis conscios ſupplicio affecisset. Et quanquam ipse pœna exemptus, multisque poſtea honoribus ornatus, non simplex beneficium Regi deberet, insita animo ferocia & dominandi cupidine nihil nefas putabat, per quod ad regnum via ſterneretur.

Re in consilium deducta, *facilitatem Regis* arguebant amici, *quod hominem in manifeſto maleficio deprehensum, non modò punire non ſuſtinuisset, verùm etiam præmiis & honoribus auctum optimæ equitatûs parti præposuisset. Quem deinceps & fidum futurum, si præter impunitatem propior amicitiæ gradus, maximæ dignitates,*

avoient dreſſée ; & un jour qu'il s'étoit diverti dans un feſtin avec ſes amis, il alla danſer avec eux après ſouper à l'entour de cette ſtatue, & jetta deſſus quantité de couronnes de fleurs. Lorſqu'il étudioit ſous Ariſtote, il avoit fait amitié avec lui, & l'avoit particulierement eſtimé. Mais la nouvelle fâcheuſe qu'il reçut de Parménion l'obligea bientôt à ſe dérober à ſes divertiſſements & à ſes plaiſirs.

Parménion avoit pris un certain Perſan appellé Asisines, que Darius envoyoit en apparence à Atysiés Satrape de Phrygie ; mais il avoit des ordres ſecrets de voir par occasion Alexandre Lynceſtes, & de lui promettre le Royaume de Macédoine avec mille talents d'or, s'il vouloit faire ce que l'on avoit réſolu. Lynceſtes, ſuivant la cruelle réſolution qu'il avoit priſe avec Amyntas, s'étoit autrefois chargé de tuer le Roi, qu'il haïſſoit par plusieurs raiſons, & principalement parce qu'il avoit fait punir Heromene & Arrabée ſes freres, comme complices de la mort de ſon pere. Quoiqu'on lui eut pardonné ſon crime, qu'on l'eut obligé en le comblant d'honneurs d'avoir de meilleurs ſentiments, & qu'il fut extrêment redevable au Roi, cependant comme il étoit ambitieux, & qu'il avoit dans l'eſprit la paſsion de regner, il croyoit pouvoir tout ſacrifier à l'ambition qui le portoit à uſurper le trône.

Cette affaire fut portée dans le Conſeil. Les amis du Roi lui remontrerent » qu'il avoit donné un » cours trop libre à ſa clémence en dérobant au châ» timent un homme ſurpris dans le crime, & en» core plus en le comblant d'honneurs & de récom» penſe, & en lui confiant une partie de la meilleu» re cavalerie. Pourrez-vous, lui repréſenterent» ils, compter ſur la fidélité de quelqu'un, si on

» peut être impunément coupable, & que les grandes Charges & les Gouvernements deviennent la » récompenſe du parricide? Il faut donc ſe hâter de » réparer cette faute qu'un excès de bonté vous a » fait commettre; prévenez ce perfide avant qu'il » ſçache que ſon deſſein eſt découvert, & qu'il porte » à de nouveaux troubles les eſprits légers des Theſ- » ſaliens. Le danger préſent eſt trop grand pour le » mépriſer : il ne faut point négliger les préſages » que les Dieux nous accordent; ils vous avertiſſent » de vous précautionner contre les embûches que » vous tendent vos ennemis.

En effet durant le siége d'Halicarnaſſe, comme Alexandre dormoit pendant le jour, une hirondelle, oiſeau aſſez connu dans les préſages, voltigea long-temps avec un grand bruit autour de ſa tête, & ſe plaçoit tantôt d'un côté de ſon lit, tantôt de l'autre : ſon cri étoit plus aigu & plus confus que de coûtume. Cependant le Roi qui étoit las ne ſe réveilla pas entierement, mais il le chaſſa avec la main. L'hirondelle au lieu de s'effaroucher, ſe poſa ſur la tête d'Alexandre, & ne ceſſa point de crier, qu'il ne l'eût chaſſée encore une fois étant éveillé. Selon le Devin Ariſtandre, ce prodige annonçoit, *que le Roi étoit menacé d'un grand péril par l'un de ſes favoris : mais que la trahiſon ſeroit découverte; qu'il le conjecturoit de la nature de cet oiſeau qui étoit ami de l'homme, & le plus babillard de tous les oiſeaux.*

Alexandre rapproche cet événement & le compare avec la circonſtance préſente. Il reconnoît que ce que l'on dit d'Aſiſines a beaucoup de rapport

honorificæ præfecturæ, parricidii merces essent? Igitur mature emendandum, quod nimia lenitate peccatum esset: priusquam ille, consilium emanasse ſentiens, Thessalorum mobiles animos ad res novandas induceret. Non contemnendum esse periculum, quo majus ne excogitari quidem possit, neque ſpernenda Deorum oſtenta, qui Regem de cavendis insidiis evidenter monuissent.

Nuper enim, dum Halicarnassum obsidens, poſt longos magnosque labores meridiatione reficitur, hirundo, nota auspiciis avis, magno cum garritu, circum caput quiescentis volitaverat, & modò in hoc, modò illud lectuli latus ſe demiserat, turbulentiorem ſolito cantum exorsa. Et Rex quidem defatigato corpore non penitus excussit ſomnum, ſed tamen avem continuo ſtrepitu moleſtam ſentiens, manu obiter repulit. Illa adeo non exterrita eſt, ut etiam in ipsius capite consederit, neque priùs ſtrepere desierit, quam ab experrecto demum abacta eſt. Idque sic interpretatus fuerat Ariſtander, ut *inſtare periculum* diceret *ab amico Regis; ſed insidias in occulto non mansuras: hoc enim monere naturam avis, quæ præ ceteris homini familiaris, eadem ſupra modum garrula esset.*

His itaque diligenter expensis, quum indicium Asisinis cum vatis responso convenire cerneret, meminissetque ſe matris literis anxie

monitum, ut ab hoc homine sibi caveret, nihil ultra differendum ratus, quid fieri vellet, Parmenioni significat: nam, ut diximus, cum ipso in Phrygiam iverat Lynceſtes Alexander. Sed ne quo casu consilium Regis parum in tempore proderetur, literas ſcribi non placuit; ſed per hominem fidum atque honoratum mandata perſerri: electus eſt Amphoterus Crateri frater, qui cum Macedonicum habitum Phrygio mutasset, assumptis Pergensibus aliquot itineris gnaris, ad Parmenionem occultus penetrat.

Ita Alexander comprehenditur, & quum ob veterem ſuam familiæque dignitatem & gratiam diu dilatus esset, tertio poſt anno, dum a Philotæ consciis ſupplicium ſumitur, ſocietate criminis, & pœna ſontium in exitium abreptus periit. Regi ex Phaselide moventi, ſupra detectas insidias propitius numinis favor alio ſtatim beneficio patuit. Parte exercitûs ad Pergensium urbem per montes præmissa, ceteros ipse per litus ducebat, quâ Climax mons Pamphylio mari imminens, anguſtam euntibus ſemitam relinquit, quoties mare tranquillum eſt; at quum æſtus incubuit fluctibus operitur: idque hieme frequens & prope perpetuum eſt. At Alexander nihil æque ac moram metuens, exercitum per æqua, per iniqua, eodem ardore atque impetu rapiebat. Continui per eos dies Auſtri flaverant, qui mare in litus propellentes, omnia itineris veſtigia altis paludibus opplent; assi-

avec la réponſe du Devin. Il ſe rappelle aussi que ſa mere l'avoit averti par ſes lettres de ſe méfier de cet homme, & il conclut qu'il ne doit point différer à prendre des meſures certaines. Il fit donc ſçavoir à Parménion ce qu'il avoit réſolu : Alexandre Lynceſtes étoit allé avec lui dans la Phrygie : dans la crainte que ſon projet ne fût découvert, il ne voulut point écrire à Parménion, mais lui envoyer ſes volontés & ſes ordres par quelque perſonne fidelle. Il choisit donc Amphoterus frere de Crater, qui ayant pris un habit à la Phrygienne, & quelques Pergiens pour guides, qui ſçavoient fort bien les chemins, alla trouver ſecretement Parménion.

Ainsi on ſe ſaisit d'Alexandre Lynceſtes; & quoique ſa mort eut été long-temps différée à cauſe de ſon rang & de la nobleſſe de ſa Maiſon, enfin trois ans après qu'on eut puni les complices de Philotas, il mourut comme coupable du même crime, & ſubit le ſort de ces criminels. Le Roi partant de Phaſele, après avoir découvert cette trahiſon, reconnut encore par une nouvelle faveur qu'un Dieu le protégeoit. Il avoit envoyé par les montagnes une partie de ſon armée à la ville des Pergiens, & il conduiſoit le reſte par un ſentier étroit qui eſt entre le mont Climax & la mer de Pamphilie lorſqu'elle demeure tranquille, car il en eſt tout couvert dès qu'elle commence à s'enfler, & en hiver il en eſt preſque toujours caché. Alexandre qui ne craignoit rien tant que le retardement, faiſoit paſſer ſon armée, & par les lieux aiſés & par les lieux difficiles, avec la même ardeur & la même promptitude. Mais les vents du midi qui avoient toujours ſoufflé durant ce temps-là, avoient pouſſé la mer ſur le rivage, & rempli d'eaux tous les chemins. Il tom-

boit même de grandes pluies, comme il arrive d'ordinaire quand on voit souffler ces vents. Dès qu'Alexandre fut arrivé en ce lieu, le vent du septentrion s'éleva inopinément, dissipa les nuages, fit cesser la pluie, repoussa les eaux de la mer, & découvrit le chemin aux Macédoniens. Il fallut même passer durant un jour par des gués que l'on ne connoissoit pas, & où l'on avoit de l'eau jusqu'à la moitié du corps. Je crois qu'Alexandre devoit à son caractere cette hardiesse dans les pétils, & que ces prodiges & ses présages ne servirent qu'à l'augmenter, lorsqu'il eut reconnu que les Dieux le destinoient à des expéditions si glorieuses.

On dit qu'étant encore dans la Macédoine, il se présenta à lui en songe un homme plus auguste & plus vénérable que ne sont ordinairement les hommes, qui l'avertit *de le suivre dans l'Asie pour renverser l'Empire des Perses ;* & que comme il faisoit la guerre dans la Phénicie, un Prêtre des Juifs qui vint au devant de lui, & en qui il reconnut la vision qu'il avoit eue en dormant, lui rappella ce songe. Durant le siége de la ville de Tyr, il avoit sommé les Rois & les peuples voisins de se rendre, & de faire des levées ; mais les Juifs qui occupoient Jérusalem, ville fameuse & célébre, s'excusant sur l'alliance qu'ils avoient avec Darius, refuserent son amitié. Pour châtier l'orgueil & l'opiniâtreté de ce peuple, il fit marcher ses troupes vers la Judée. En même-temps ceux de Jerusalem, pour appaiser Alexandre, sortirent de leur ville, & vinrent en suppliants au-devant de lui avec les femmes & les enfants.

Les Prêtres marchoient les premiers revêtus de robes de lin, le peuple les suivoit couvert de robes

duæ etiam magnæque pluviæ, ut ventis iſtis ſpirantibus ſolet, ruebant; ſed adventante Alexandro, ſubitò exortus Aquilo cælum purgavit imbribus, undas rejecit in mare, & Macedonibus transitum aperuit. Sic quoque unius diei itinere per incerta vada emergendum fuit, aqua ad umbilicum ferme pertingente. Tantam in periculis Alexandri fiduciam, ut ab ipsius ingenio profectam non dubito, ita frequentibus prodigiis & ominibus auctam confirmatamque fuisse crediderim, poſtquam decreto numinis, clarissimis maximisque rebus ſe deſtinari conjecit.

Adhuc in Macedonia degenti ſpecies humana auguſtior apparuisse dicitur, monentis *ut ad evertendum Imperium Persicum quamprimùm in Asiam ſequeretur*: atque in memoriam insomnii revocatum esse Regem, quum in Phœnice res gereret; obvio Judæorum ſacerdote in quo recognovit ornatum, quem pridem in objecta imagine per quietem viderat. Nam inter obsidionem Tyri vicinis regibus populisque deditionem & delectus imperaverat: ſed Judæi, qui Hierosolyma famosam urbem tenebant, fœdus cum Dario causati, Macedonùm amicitiam detrectabant. Eam gentis contumaciam puniturus, in Judæam infeſto agmine perrexit. At Hierosolymitani, ut Regis iram lenirent, cum uxoribus liberisque ſupplices in occursum venientes effunduntur.

Sacerdotes primi ibant tenuissima bysso amicti: hos deinde populus candido & ipse

veſtitu ſequebatur. Agmen ducebat Jaddus ſummus Sacrorum Antiſtes cum ſolemni ornatu. Appropinquantis pompæ venuſtatem ſpeciemque miratus Rex, equo desiliens, ſolus processit, adoratoque Dei nomine, quod aureæ laminæ insculptum cidaris pontificia præferebat, ipsum quoque reverenter ſalutavit. Improvisa res omnium qui cum eo advenerant animos in ſtuporem dedit. Judæi ex propinqui exitii metu non in ſpem incolumitatis modò, ſed inopinatæ gratiæ fiduciam erecti circumibant Regem, laudes gratulationemque & vota miscentes.

Contra Syrorum Reguli, qui ob crebras acerbasque cum Judæis ſimultates Alexandrum ſecuti fuerant, inimicorum ſuppliciis, ut rebantur, infeſti animi libidinem expleturi, ſtupebant; dubii verane essent quæ intuerentur, an aliquod oculorum ludibrium vana imagine ſopitos ſensus falleret. Neque minùs Macedonas insolentia ſpectaculi ſuspensos habuit: donec propiùs accedens Parmenio interrogare ausus eſt, *quid ita externis cæremoniis honorem deferret, quem a tam fœda gente etiam recipere vix tanto rege dignum esset?* atque ille inſomnium ſuum retulit. Deinde urbem ingreſſus, in pulcherrima æde ritu recepto ſacrum Deo fecit, & dona templo intulit.

Inspexit etiam ſacros gentis codices, quibus continebantur diu ante præscripta vaticinia, inter quæ Tyrum Macedonibus cessuram,

blanches, & Jadde qui étoit alors grand Pontife, conduisoit cette multitude, revêtu des habits & des ornements pontificaux. Le Roi surpris de la majesté de cette pompe, descendit de cheval lorsqu'il la vit approcher, & s'avança seul comme pour aller au-devant. Après avoir adoré le nom de Dieu qui étoit gravé sur une lame d'or de la mittre du grand-Prêtre, il le salua lui-même avec beaucoup de révérence & de respect. Cette action qu'on n'attendoit pas, surprit tous ceux qui étoient venus avec Alexandre : alors les Juifs, qui de la crainte de périr, passerent inopinément à l'espérance non-seulement du salut, mais d'entrer bientôt en grace, environnerent le Roi, en mêlant ses louanges avec les vœux qu'ils faisoient pous lui.

Les premiers d'entre les Syriens qui l'avoient suivi à cause des inimitiés qu'ils portoient aux Juifs, & qui croyoient assouvir leur haine par le supplice de leurs ennemis, demeurerent confus & étonnés : ils doutoient de ce qu'ils voyoient, & ce qui se passoit leur paroissoit un songe. La nouveauté de ce spectacle ne donna pas moins d'étonnement aux Macédoniens. Parménion s'étant approché d'Alexandre, prit la hardiesse de lui demander, *pourquoi il rendoit à une Religion étrangere un honneur qu'il devoit refuser pour lui-même de la part de cette vile Nation.* Alors Alexandre dit à Parménion le songe qu'il avoit eu autrefois. Entré dans la ville, il fit à Dieu un sacrifice dans le Temple de Jerusalem suivant la coûtume du pays, & y présenta des offrandes.

Il y vit même les Livres sacrés de ce peuple, qui contenoient les Prophéties, entre lesquelles il y en avoit qui montroient manifestement que la ville de

Tyr se rendroit aux Macédoniens, & que les Perses seroient vaincus par un Grec. Comme il s'imagina que ces prophéties parloient de lui, *il accorda aux Juifs la lib.rté de vivre suivant leurs loix & leurs coûtumes, dans la ville & au-dehors ; & parce que de sept en sept ans ils ne labouroient point la terre, il voulut aussi qu'ils ne payassent point de tribut en cette année.* Il considéra avec admiration la nature de ce pays, qui produit seul l'huile de beaume, & qui est, entre les plus fertiles, le plus abondant en fruits. Il laissa pour Gouverneur dans cette contrée Andromaque, que les Samaritains, toujours ennemis des Juifs, tuerent cruellement quelque-temps après. Ceci n'arriva qu'après la prise de Tyr & de Gaza, & nous en avons parlé par occasion.

CHAP. XII. Après qu'Alexandre eut passé ce chemin étroit le long de la mer de Pamphilie, & qu'il fut parti de Perges, il rencontra les Ambassadeurs des Aspendiens qui étoient des principaux de la ville. Ils lui demanderent, *qu'ils ne fussent point obligés de recevoir de garnison, & offrirent de lui donner cinquante talents pour le paiement des soldats, & autant de chevaux qu'ils avoient coûtume d'en entretenir pour tribut au Roi de Perse.* De-là le Roi passa dans le pays des Sidetes, qui habitent sur le fleuve de Melas, & qui tirent leur origine des Cuméens de l'Eolide ; mais ils parloient comme les Barbares, & avoient perdu la langue Grecque, non par la suite des temps, comme il arrive ordinairement. Ils disoient que leurs ancêtres à peine arrivés en ce pays, oublierent inopinément leur langue naturelle, & qu'ils parlerent un langage nouveau, & auparavant inoui.

Lorsqu'il fut maître de Side, qui étoit la capitale

& Persas a Græco quodam debellatum iri clare significabatur. Eum se fore interpretatus, Judæis concessit, *ut domi forisque suis legibus ritibusque libere uterentur, & quia septimum quemque annum agriculturæ exsortem agunt, etiam tributorum ista portione solverentur.* Naturam quoque regionis admiratus, quæ aliis fructibus inter præstantissimas dives opobalsamum sola producit, Andromachum iis regionibus præposuit, quem Samaritani, perpetui Judæorum hostes, paulò post atrociter necaverunt. Sed hæc quidem post Tyrum Gazamque expugnatas gesta sunt: nos per occasionem præcepimus.

CAP. XII. Ceterum angustiis ad mare Pamphilium superatis, Alexander Pergis profectus in itinere obvios habuit Aspendiorum legatos, ex principibus civitatis. Ii petentes *ne præsidium recipere cogerentur, quinquaginta talenta in stipendium militum, & quantum equorum tributi nomine regi Persarum alere consueverant*, promiserunt. Inde Rex ad Sidetas qui Melanem amnem adcolunt, progressus est; Cumæorum ex Æolide genus, sed sermone barbaro: nam Græcus exoleverat, non diuturnitate temporis, ut accidit; verùm majores suos, ut in eas regiones venerunt, repente oblitos patriæ linguæ, novam & antea inauditam sonuisse memorabant.

Side recepta, quæ Pamphyliæ metropolis

erat, Syllium ibatur, tutum natura sitûs oppidum, & tam peregrino milite, quam Barbarorum adcolentium firma manu egregie munitum. Ea res, & quia Aspendios rebellare nuntiabatur, avertit iter, Aspendumque ductus eſt exercitus. Illi ſubita Macedonum irruptione territi, desertis quæ in plano erant ædificiis, in arcem concessere. Alexander vacua urbe potitus, ſub ipsa arce caſtra communit, & quum peritissimos architectos haberet, apparatu oppugnationis obsessos ad pacem prioribus conditionibus repetendam compulit. Nihil ad majora properanti optatius accidere potuisset, quam loci haud contemnendi longa obsidione non detineretur. Ne tamen impunita defectorum temeritas esset, potissimos civium obsides tradi, pecuniæque imperatæ nec exsolutæ ſummam duplicari præcepit.

Adjectum eſt, ut Satrapæ quem Alexander præfecisset, obedirent, annua Macedonibus tributa ſolverent, & de agro, unde vicinos vi ejecisse arguebantur, judicio contenderent. His ita geſtis remensus iter, quod ad Pergensium oppidum ferebat, inde perrexit in Phrygiam. Sed per iſta loca ducenti ſuperandæ erant anguſtiæ, quas juxta Telmissum urbem Pisidarum duo montes ex adverso concurrentes efficiunt, ita ſtrictis faucibus ut portarum similitudinem referant, easque Barbari armata manu utrimque insederant.

de la Pamphilie, il prit le chemin de Syllium, qui étoit fort par ſon assiette, & par une bonne garniſon de ſoldats étrangers: cette raiſon jointe à la nouvelle de la révolte des Aſpadiens, l'engagea à ſe détourner: il conduisit ſon armée à Aſpende. Les habitants épouvantés de l'arrivée ſubite des Macédoniens, abandonnerent leurs maiſons, & ſe retirerent dans la citadelle. Alexandre s'étant rendu maître de la ville qu'il trouva déſerte, ſe logea au pied de la citadelle; & comme il avoit avec lui d'excellents Ingénieurs, il ſe diſpoſa à former le siége, & força les habitants à recevoir la paix aux conditions qui avoient déja été propoſées. Il ne pouvoit rien arriver de plus heureux à ce Prince qui couroit à de plus grandes entrepriſes, que de n'être pas retenu par le long siége d'une place forte & considérable. Mais afin que les révoltés ne demeuraſſent pas impunis, il voulut qu'on lui donnât pour ôtage les principaux habitants de la ville, & qu'on lui fournît le double de l'argent à quoi elle avoit été taxée, & que l'on n'avoit pas payé.

On ajoûta qu'ils obéiroient au Gouverneur qu'Alexandre y avoit établi; qu'ils payeroient tous les ans un tribut aux Macédoniens, & qu'ils ſe défendroient en jugement touchant la terre d'où ils étoient accuſés d'avoir chaſſé leurs voisins par force. Il reprit enſuite la route qui menoit à Perges, & de-là il continua ſon chemin dans la Phrygie. Mais en parcourant ces contrées, il falloit qu'il paſsât par des détroits entre deux montagnes qui ſont preſque jointes l'une à l'autre auprès de Telmiſſe ville des Pisides. Les entrées mêmes en ſont si étroites qu'elles reſſemblent à des portes: un grand nombre de Barbares armés s'en étoient emparés, & les gardoient de part & d'autre. N

Alexandre fit camper ſes troupes à l'entrée même de ce Pas, prévoyant bien ce qui devoit arriver; que les Thelmiſſiens qui verroient qu'on auroit campé, s'imaginant que l'on craignoit le péril, & qu'on différeroit de paſſer, ne demeureroient pas long-temps dans ces détroits; mais qu'ils y laiſſeroient quelques troupes, & que tous les autres retourneroient dans la ville. Alexandre profitant de l'occaſion, fit aussi-tôt marcher les Archers & les Frondeurs, & ce qu'il y avoit de plus léger parmi les ſoldats péſamment armés; & après avoir chaſſé les Barbares, il alla camper devant la ville même de Thelmiſſe. Il y donna audience aux Ambaſſadeurs des Selgiens, qui vinrent lui offrir & leur ſecours & leur alliance, animés par la haine qu'ils portoient aux Thelmiſſiens leurs voiſins, quoiqu'ils fuſſent originaires d'un même peuple. Il les reçut avec bonté, & leur fit une favorable réponſe. Mais afin de ne pas perdre de temps dans le ſiége d'une ſeule place, il conduiſit ſon armée à Salagaſſe qui étoit une ville forte, & remplie d'une jeuneſſe qui la fortifioit encore. Quoique tous les Piſides ſoient vaillants & belliqueux, les Sagallaſſiens ſont plus eſtimés que les autres. Comme ils avoient reçu des troupes de Thelmiſſe, qui leur étoit alliée, & qu'ils avoient plus de confiance en leurs ſoldats qu'en leurs murailles, ils les mirent en bataille ſur uue montagne voiſine. Comme ils étoient favoriſés de l'avantage du lieu, ils repouſſerent les gens armés à la légere qu'Alexandre avoit fait avancer. Les Agrianiens tinrent ferme, parce que la phalange Macédonienne étoit déja proche, & que le Roi qu'ils apperçurent devant les Enſeignes ſoutint le courage des troupes. Les ſoldats

Alexander in ipso aditu caſtra poni jubet, atus, quod evenit, Telmissenses caſtris loatis periculum differri credentes non diu hæuros in anguſtiis, ſed modico in illis relicto ıræsidio ceteros in urbem recessuros esse. gitur occasione haud ſegniter usus, protinus ıgittarios & funditores, quodque ex gravi rmatura maxime expeditum erat, inducit, & ræsidio Barbarorum deturbato, ante ipsam rbem caſtra collocat. Ibi legatos Selgensium udiit, qui ob vetuſtas cum vicinis Telmissenbus simultates, quamquam ejusdem nationis ssent, amicitiam ac auxilia offerebant Regi.)uibus perbenigne exceptis, ne in obsidione nius urbis tempus tereret, Sagalassum caſtra ıovit, validam urbem & juventutis robore rmatam: quum enim omnes Pisidæ belliɔsi sint, Sagalassenses præ ceteris pugnaces abentur. Ii, quum etiam a Telmisso fœderaɛ ſociæque copiæ venissent, viris magis uam mœnibus confisi, in vicino colle inruxerant aciem; & præmissos ab Alexandro elites opportunitate loci adjuti repulerant: d Agriani resiſtebant, quîs propinqua jam Iacedonum phalanx, & ante prima signa Rex ɔnspectus audaciam addiderat. Maximus miti labor fuit per ardua conniti: poſtquam æuioribus paulo locis consiſtere datum eſt, mermum montanorum vulgus haud ægre diſcere.

Ex Macedonum ducibus Cleander desideratus eſt, cum viginti ferme militibus; Barbarorum ad quingentos cecidere : ceteros expedita fuga, & locorum notitia protexit. Fugientibus tamen inſtitit Rex, contentione quanta poterat tam grave agmen, eodemque impetu urbs eorum capta eſt. Per cetera deinde Pisidiæ munita loca circumtulit bellum, quorum nonnulla pugnando cepit, alia conditionibus in fidem venerunt. Telmissum expugnatam, ob pertinaciam civium, ſolo æquavit populo libertatem ademit; & paulò poſt cum aliis quibusdam Pisidiæ civitatibus, Celænarum præfecturæ contribuit. Pacatis hunc in modum asperrimis nationibus, in Phrygiam processit, qua Ascanius lacus eſt, cujus aqu ſua ſponte concrescens, necessitate ſalis è longinquo petendi ſolvit accolas.

Dum ea geruntur, Memnon ſuarum partium reliquiis undique colectis, ut inhærentem Asiæ Alexandrum extorqueret, ad bellum Græciæ Macedoniæque inferendum cogitationes convertit. Quippe Darius in hoc un ſpem reponens, qui victoris impetum ſua virtute ſuaque prudentia diutissime ad Halicarnassum moratus esset, ſummæ rerum præfecerat eum, magnamque pecuniæ vim tran miserat. Itaque mercenariorum manu quan poterat conductâ, cum trecentarum navium classe libero mari vagabatur, & quæ tant

eurent beaucoup de peine à ſe rendre maîtres de cette montagne : mais quand ils furent arrivés ſur les lieux un peu plus unis, ils en chaſſerent facilement la multitude qui l'occupoit.

Entre les Capitaines Macédoniens, Cléandre demeura ſur la place avec environ vingt ſoldats; mais du côté des Barbares, il mourut plus de cinq cens hommes, & le reſte ſe ſauva par la fuite. Le Roi les ſuivit d'aussi près qu'il étoit possible avec des troupes péſamment armées, & du même coup prit leur ville. Il déclara enſuite la guerre à toutes les places fortes de la Piſidie : il en prit quelques-unes par force, & les autres ſe rendirent à composition. Après la priſe de Thelmiſſe, il la fit aussi-tôt raſer à cauſe de l'opiniâtreté de ſes habitants : il ôta la liberté au peuple ; & quelque-temps après il la donna à Célene & à quelques autres villes de la Piſidie. Ayant réduit & pacifié ces Nations barbares, il prit le chemin de la Phrygie le long du lac d'Aſcagne, dont l'eau a la vertu de ſe congeler d'elle-même en ſel, & délivre ceux du pays de la nécessité d'en aller chercher plus loin.

Memnon ayant ramaſſé de tous côtés le reſte de ſes forces, ſongea à porter la guerre dans la Macédoine & dans la Gréce pour faire faire diversion à Alexandre, qui s'attachoit à l'Asie, Darius qui mettoit toutes ſes eſpérances en ce Capitaine, qui avoit si long-temps arrêté devant Halicarnaſſe les efforts du Victorieux par ſa force & par ſa prudence, lui avoit aussi donné le commandement général, & lui avoit envoyé de grandes ſommes d'argent. Après avoir levé autant de gens de guerre qu'il lui fut possible, il ſe promena ſur la mer avec une armée de trois cens vaiſſeaux, & considéra

avec ſoin tout ce qui étoit contraire ou favorable à un si grande entrepriſe.

Dans cette vûe il s'empara des lieux qui n'étoient pas bien gardés, entre leſquels étoit Lampsico : il attaqua les iſles que les Macédoniens ne pouvoient ſecourir, parce qu'ils manquoient de vaiſſeaux, quoique de part & d'autres ils fuſſent maîtres de la terre ferme. La division qui régnoit entre ces peuples favoriſa beaucoup le deſſein de ce Capitaine. Quoique la plûpart ſoutinſſent le parti d'Alexandre, l'auteur de leur liberté, cependant il y en avoit beaucoup qui, s'étant aggrandis ſous la domination des Perſes, aimoient mieux leur propre puiſſance, & ſe conſerver leurs anciens Maîtres, qne de voir tout le monde égal & la République en liberté. Athenagoras & Appollonide qui étoient des premiers de l'Iſle de Chio y reçurent Memnon, après avoir communiqué leur deſſein à Phisine & à Mégare qui étoient de leur parti. Ainsi Chio fut priſe, on y mit une garniſon ; & le Gouvernement de la ville fut donné à Apollonide & à ceux de ſa faction.

De-là en allant à Lesbos, Atiſſe, Pyrrhe & Ereſſe ne lui firent aucune résiſtance. Il établit Ariſtonique dans Métymne & réduisit toute l'iſle, excepté la ville de Mytilene qu'il assiégea ſans pouvoir s'en rendre maître. Après avoir environné la ville de tous côtés, bouché le port, & mis des vaiſſeaux dans tous les lieux commodes pour empêcher qu'il n'y entrât aucun ſecours, il mourut de la peſte : ſa mort nuisit beaucoup aux intérêts des Perſes. Lorſqu'il étoit prêt à expirer, il donna le gouvernement à Pharnabaſe fils de ſa ſœur

conatibus adversa vel æqua futura essent, solerti æstimatione pensabat.

Interea locis quæ minus anxiè custodiebantur occupatis (inter quæ & Lampsacus fuerat) insulas aggressus est, quibus Macedones quamquam utrimque continenti potirentur, ob inopiam navium auxilium ferre non poterant. Juvit consilium ducis animorum mira ubique dissensio, quum aliis ad Alexandrum libertatis auctorem res trahentibus, non deessent qui Persicis opibus aucti, propriam sub veteribus dominis potentiam, quam liberatâ republicâ eamdem omnium æqualitatem mallent. Igitur Athenagoras & Apollonides ex Chiorum optimatibus, re cum Phisino Megareoque & aliis suæ factionis hominibus communicata, Memnonem arcessunt. Ita Chius proditione capitur, & præsidio ibi collocato, urbanarum rerum administratio Apollonidi sociisque traditur.

Inde Lesbom petens, Antissam, Pyrrham & Eressum nullo negotio capit; Methymnæ Aristonicum tyrannum imponit; totamque insulam excepta Mitylene nobilissima urbe, in potestatem redigit. Ea multis diebus obsidionem constanter pertulit, nec ab ipso Memnone capta est. Ille enim, quum jam magnis operibus urbem circumvallasset, & occluso portu, naviumque stationibus per opportuna loca dispositis, ne quâ subsidio venientibus aditus pateret, providisset, pestilenti morbo correptus

præclaram Persarum ſpem, irreparabili cum ipsorum damno, deseruit. Sed quum ſe jam morti vicinum intelligeret, Pharnabazo ſororis ſuæ filio, quem Artabazo pepererat, imperium ſuum tradidit, donec Darius, re compertâ, aliter ſtatueret.

Hic cum Autophradate classis præfecto munia partitus, eò tandem obsessos adegit, ut ſecuro præsidii discessu pacto, columnas quis fœderis cum Alexandro leges insculptæ erant, ſubverterent, Darioque fidem polliciti, dimidiam exulum ſuorum partem reciperent. At Persæ non integra fide pactis ſtetere; ſed introductis in urbem militibus Lycomedem Rhodium præesse jusserunt: Diogeni, qui ob ſtudia in Persas exulaverat, patriæ tyrannis tradita eſt. Pecunia deinceps privatim ab opulentissimo quoque per vim ablata, neque eo minùs imperatum tributum, quod commune Mitylenæorum penderet.



& d'Artabaſe, juſqu'à ce que Darius en eût autrement diſpòſé.

Pharnabaſe partagea les divers emplois de ce siége avec Autophradate qui commandoit l'armée navale. Les assiégés furent réduits à une si grande extrémité, qu'ils ſe rendirent aux conditions que la garniſon en ſortitoit en liberté: qu'ils renverſeroient les colonnes ſur leſquelles étoient gravés les articles de l'alliance faite avec Alexandre, & qu'après avoir prêté ſerment de fidélité à Darius, ils recevroient dans leur ville la moitié de ceux qui en avoient été bannis. Les Perſes n'obſerverent pas le traité dans tous les points. Ils firent entrer dans la ville une garniſon dont ils donnerent le commandement à Lycomede Rhodien, & Diogene, qui avoit été banni pour avoir ſoutenu le parti des Perſes, eut le gouvernement de la ville. On enleva par force aux riches particuliers leur or & leur argent, quoiqu'on imposât un tribut général ſur tous les citoyens.





QUINTE-CURCE, LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

ALEXANDRE, dans ces circonſtances, charge Cléandre de lever des troupes dans le Péloppo-neſe, & lui fournit l'argent néceſſaire pour cet objet. Ce Prince, après avoir réglé les affaires de la Lycie & de la Pamphylie, met le siége devant Célenes. Le fleuve Marſyas, connu par les fables des Grecs, coule au milieu de cette ville : ſa ſource eſt ſur le ſommet d'une montagne d'où il tombe avec grand bruit ſur un roc, & ſe répand enſuite dans la plaine ; il arroſe les campagnes voisines, & conſerve ſes eaux toujours claires, ſans les mêler avec des eaux étrangeres. Selon les Poëtes, les Nymphes épriſes de ſon amour, faiſoient leur demeure dans ce rocher. La couleur de ce fleuve, ſemblable à la mer, donna lieu à cette fiction. Dans l'enceinte de la ville il conſerve ſon premier nom ; mais dès qu'il en ſort, il enfle ſon cours, devient plus impétueux, & reçoit alors le nom de Lycus.

Le Roi entre dans la ville qu'il trouve abandonnée, ſe diſpoſe à attaquer la fortereſſe où les habitants s'étoient retirés. Un hérault le devance pour les ſom-

QUINTI CURTII LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

INTER hæc Alexander, ad conducendum ex Peloponneso militem, Cleandro cum pecunia misso, Lyciæ Pamphiliæque rebus compositis, ad urbem Celænas exercitum admovit. Mediam illa tempeſtate interfluebat Marsyas amnis, fabulosis Græcorum carminibus inclytus. Fons ejus ex ſummo montis cacumine excurrens, in ſubjectam petram magno ſtrepitu aquarum cadit: inde diffusus, circumjectos rigat campos, liquidus, & ſuas duntaxat undas trahens. Itaque color ejus placido mari similis, locum Poëtarum mendacio fecit: quippe traditum eſt, Nymphas amore amnis retentas, in illa rupe considere. Ceterùm, quandiu intra muros fluit, nomen ſuum retinet: at quum extra munimenta ſe evolvit, majore vi ac mole agentem undas Lycum appellant.

Alexander quidem deſtitutam a ſuis intrat: arcem verò, in quam confugerant, oppugnare adortus, caduceatorem præmi-

sit, qui denunciaret, ni dederent, ipsos ultima esse passuros. Illi caduceatorem in turrim, & situ & opere multum editam perductum; quanta esset altitudo, intueri jubent, ac nunciare Alexandro, non eadem ipsum & incolas æstimatione munimenta metiri: se scire inexpugnabiles esse, ad ultimum pro fide morituros. Ceterùm ut circumsideri arcem, & omnia sibi in dies arctiora viderunt esse; sexaginta dierum inducias pacti, ut nisi intra eos auxilium Darius ipsis misisset, dederent urbem: postquam nihil inde præsidii mittebatur, ad præstitutam diem permisere se regi. Superveniunt deinde legati Atheniensium, petentes, *ut capti apud Granicum amnem redderentur sibi.* Ille *non hos modo, sed etiam ceteros Græcos restitui suis jussurum* respondit, *finito Persico bello.* Ceterum, Dario imminens, quem nondum Euphratem superasse cognoverat, undique omnes copias contrahit, totis viribus tanti belli discrimen aditurus. Phrygia erat, per quam ducebatur exercitus, pluribus vicis, quam urbibus frequens. Tunc habebat quondam nobilem Midæ regiam, Gordium nomen est urbi, quam Sangarius amnis interfluit, pari intervallo Pontico & Cilicio mari distantem. Inter hæc maria angustissimum Asiæ spatium esse comperimus, utroque in arctas fauces compellente terram. Quæ quia continenti adhæret, sed magna ex parte cingitur fluctibus, speciem insulæ præbet, ac nisi tenue discrimen objiceret, maria quæ nunc dividit committeret.

mer de se rendre ou de ne point attendre de pardon. Ceux-ci le conduisent sur une tour fort élevée & par sa situation & par sa structure ; lui en font considérer la hauteur, & le chargent de dire à Alexandre qu'ils ne jugeoient pas comme lui de la place, qu'ils l'estimoient imprenable, & qu'ils étoient résolus de mourir fidéles à leur Maître. Comme ils se virent investis de toutes parts, & que de jour en jour ils se trouvoient plus pressés, ils demanderent soixante jours de tréve, au bout desquels ils promirent de se rendre, s'il ne leur venoit point du secours ; & n'ayant point de nouvelles de Darius, ils se rangerent au jour marqué sous l'obéissance du Roi. Presque en même-temps des Ambassadeurs d'Athènes viennent lui demander *leurs citoyens pris à la bataille du Granique*. Il leur fit réponse, *qu'ils leur seroient rendus comme aux autres Grecs, quand la guerre de Perse seroit finie*. Cependant plein d'impatience de joindre Darius, & ayant appris qu'il n'avoit pas encore passé l'Euphrate, il assemble ses troupes de tous côtés, résolu de tenter la fortune du combat avec toutes ses forces. Il prend la route de la Phrygie, plus remplie de villages que de villes ; la capitale s'appelloit Gordion, ancien & fameux séjour du Roi Midas, située sur la riviere de Sangare, & également distante de la mer Pontique & de celle de Cilicie. On a remarqué que c'est l'endroit où l'Asie se rétrécit le plus, ces deux mers venant à serrer la terre des deux côtés, font une langue qui attache à la terre ferme cette Province, qui étant presque toute environnée d'eau, a comme la forme d'une isle, & il n'y a que ce petit espace qui empêche les deux mers de se joindre.

Alexandre ayant réduit cette ville en son obéissance, visite le Temple de Jupiter, où il vit le chariot dans lequel autrefois Gordius pere de Midas, se faisoit porter. Tout cequi le distinguoit des chariots ordinaires c'étoit le joug, dont le lien étoit composé de plusieurs nœuds tellement mêlés & entrelacés les uns dans les autres, qu'on n'en voyoit point les bouts. Les habitants assuroient qu'il avoit été prédit par l'Oracle, *que celui qui le pourroit dénouer auroit l'Empire de l'Asie :* il lui prit envi d'appliquer en sa faveur cette prédiction, & d'en tenter l'événemenr. Un grand nombre de Phrygiens & de Macédoniens l'environnoient; tous étoient inquiets; les uns craignant qu'il ne dénouât ce fatal lien, & les autres qu'il n'eût trop hazardé : car ces nœuds étoient cachés avec tant d'industrie & d'artifice, qu'on ne pouvoit ni voir ni imaginer où en étoit le commencement & la fin. Cependant, le Roi se trouvant engagé à cette entreprise, craignit que s'il n'y réussissoit pas, on n'en tira un mauvais présage. Après avoir fait plusieurs efforts inutiles pour défaire ces nœuds, comme il vit qu'il ne pouvoit y réussir : *N'importe*, dit-il, *comme on les démêle*, & en coupant d'un coup d'épée toutes les courroyes, ou il éluda l'Oracle, ou il l'accomplit.

Dans la résolution d'aller chercher Darius par-tout où il seroit, & de l'engager à une bataille, voulant s'assurer de ce qu'il laissoit derriere, il donne à Amphotere la conduite de l'armée navale qui étoit à la côte de l'Hellespont, & à Egeloque le commandement des autres troupes, avec ordre de chasser des isles de Lesbos, de Chio & de Con les garnisons des ennemis. Il leur fait délivrer cinq cens talents pour

Alexander urbe in ſuam ditionem redacta, Jovis templum intrat. Vehiculum, quo Gordium Midæ patrem vectum esse conſtabat, adspexit, cultu haud ſane a vilioribus, vulgatisque usu abhorrens. Notabile erat jugum adſtrictum compluribus nodis in ſemetipsos implicatis & celantibus nexus. Incolis deinde affirmantibus editam esse oraculo ſortem, Asiæ potiturum, qui inexplicabile vinculum ſolviſſet, cupido incessit animo ſortis ejus implendæ. Circa Regem erat & Phrygum turba & Macedonum, illa exspectatione ſuspensa, hæc ſolicita ex temeraria Regis fiducia. Quippe ſeries vinculorum ita adſtricta, ut unde nexus inciperet, quove ſe conderet, nec ratione nec visu percipi posset; ſolvere aggresso, injecerat curam, ne in omen verteretur irritum inceptum. Ille nequaquam diu luctatus cum latentibus nodis: *Nihil*, inquit, *intereſt quomodo ſolvatur*: gladioque ruptis omnibus loris, oraculi ſortem vel elusit, vel implevit.

Cum deinde Darium, ubicumque esset, occupare ſtatuisset; ut a tergo tuta relinqueret, Amphoterum classi ad oram Hellesponti, copiis autem præfecit Hegelocum, Lesbum, & Chium, & Con præsidiis hoſtium liberaturos. His talenta ad belli usum quingenta attributa: Ad Antipatrum, & eos qui Græcas urbes tuebantur, ſexcenta missa: ex fœdere naves ſo-

ciis imperatæ, quæ Hellesponto præsiderent. Nondum enim Memnonem vita excessisse cognoverat, in quem omnes intenderat curas, ſatis gnarus cuncta in expedito fore, si nihil ab eo moveretur. Jamque ad urbem Ancyram ventum erat, ubi numero copiarum inito, Paphlagoniam intrat; huic juncti erant Eneti, unde quidam Venetos trahere originem credunt: omnisque hæc regio paruit Regi, datisque obsidibus, tributum quod ne Persis quidem tulissent, pendere ne cogerentur, impetraverunt. Calas huic regioni præpositus eſt: ipse, assumptis qui ex Macedonia nuper advenerant, Cappadociam petiit.

CAP. II. At Darius, nunciatâ Memnonis morte haud ſecus quam par erat, motus; omissa omni alia ſpe, ſtatuit ipse decernere: quippe quæ per duces ſuos acta erant, cuncta damnabat; ratus pluribus curam, omnibus abſuisse fortunam. Igitur caſtris ad Babylonem positis, quò majore animo capesserent bellum, univerſas vires in conſpectum dedit, & circumdato vallo, quod decem millium armatorum multitudinem caperet, Xerxis exemplo numerum copiarum iniit. Orto ſole, ad noctem agmina, sicut descripta erant, intravere vallum: inde occupaverunt emissa Mesopotamiæ campos: equitum peditumque

les frais de cette guerre, & en envoye ſix cens autres à Antipater & à ceux qu'il avoit laiſſés pour la défenſe des villes de la Gréce. Il ſomma aussi ſes Alliés, ſuivant leur traité, de lui fournir un certain nombre de vaiſſeaux pour tenir l'Helleſpont, & ſe rendre maître de la mer : il ne ſçavoit rien encore de la mort de Memnon, qui étoit le ſeul de tous les Capitaines de Darius qui l'occupoit ; bien perſuadé du ſuccès, si celui-là ne s'opoſoit point à ſa marche. Déja il s'étoit avancé jüſqu'à la ville d'Ancyre, où après avoir fait la revue de ſon armée, il entra dans la Paphlagonie, frontiere des Enétiens, dont quelques-uns croyent que les Vénétiens tirent leur origine. Ces peuples ſe ſoumirent volontairement au Roi, & ayant donné des ôtages, obtinrent qu'ils ſeroient exemts de tribut, n'en ayant pas même payé aux Perſes. Il établit Calas Gouverneur de cette Province, & prenant avec lui les recrues nouvellement arrivées de la Macédoine, il s'avance vers la Capadoce.

Chap. II. Darius apprend la mort de Memnon qui l'afflige autant que le méritoit une perte si importante : ſans fonder déſormais ſes eſpérances ſur autrui, il réſoud de commander lui-même ſon armée, & de combattre en perſonne ſon ennemi ; il étoit mal-ſatisfait de tous ſes Lieutenants ; la plûpart avoient été négligens, & tous avoient été malheureux. Après avoir campé dans la plaine de Babylone, pour animer davantage ſes ſoldats à la guerre, il fait la revue de toutes ſes forces : & ayant tiré, à l'exemple de Xerxés, une tranchée en rond, dont l'enceinte pouvoit tenir dix mille hommes en bataille, il reconnut le véritable nombre de ſes troupes. Depuis le lever du Soleil juſqu'à la nuit,

elles ne cesserent de filer par cet espace, selon qu'elles étoient enrôlées. De-là elles se répandirent dans les campagnes de la Mésopotamie, où l'on vit une multitude inombrable de gens de pied & de cheval qui paroissoit encore plus grande qu'elle n'étoit.

Les peuples suivants composoient son armée : il y avoit cent mille Perses, dont trente mille de cavalerie ; dix mille cavaliers Médes, & cinquante mille d'infanterie ; deux mille cavaliers Barcaniens, armés de haches tranchantes des deux côtés & de légers boucliers faits à peu-près comme des rondaches ; ils étoient suivis par dix mille fantassins de la même nation. Les Arméniens avoient fourni quarante mille piétons & sept mille cavaliers ; les Hyrcaniens, peuple distingué par sa bravoure, donnoient six mille cavaliers : les Derbices étoient au nombre de quarante mille hommes d'infanterie, armés pour la plûpart de piques, & de bâtons durcis au feu ; ils avoient avec eux deux mille hommes de leur cavalerie : huit mille piétons & deux cens cens cavaliers étoient arrivés des bords de la mer Caspienne. Les contrées de l'Asie les moins belliqueuses avoient envoyé deux mille fantassins & quatre mille cavaliers. Darius avoit encore à sa solde trente mille Grecs, l'élite de la jeunesse. Le temps ne lui permit pas d'assembler les Bactriens, les Sogdiens, les Indiens & tous les autres peuples qui habitent le long de la mer rouge, dont les noms mêmes lui étoient inconnus. La chose dont il manquoit le moins, c'étoit d'hommes. Ravi de contempler cette multitude, comme ses Satrapes enfloient ses espérances par leur vanité & leurs flatteries ordinaires, il se tourna vers Caridemus Athénien : cet homme étoit expérimenté dans l'art de la guerre &

propemodum innumerabilis turba, majorem quam pro numero ſpeciem gerens.

Persarum erant centum millia, in quîs eques triginta millia implebat. Medi decem equitum; quinquaginta millia peditum habebant. Barcanorum equitum duo millia fuere; armati bipennibus, levibusque ſcutis cetræ maxime ſpeciem reddentibus : peditum decem millia pari armatu ſequebantur. Armenii quadraginta millia miserant peditum, additis ſeptem millibus equitum. Hircani egregii, ut inter illas gentes, ſex millia expleverant, equis militatura. Derbices quadraginta millia peditum armaverant; pluribus hærebant ferro præfixe haſtæ, quidam lignum igni duraverant : hos quoque duo millia equitum ex eadem gente comitata ſunt. A Caspio mari octo millium pedeſter exercitus venerat; ducenti equites. Cum his erant ignobiles Asiæ gentes; duo millia peditum; equitum duplicem paraverant numerum. His copiis triginta millia Græcorum mercede conducta, egregiæ juventutis, adjecta ſunt. Nam Bactrianos, & Sogdianos, & Indos, ceterosque rubri maris accolas, ignota etiam ipsi gentium nomina, feſtinatio prohibebat acciri. Nec quidquam illi minùs, quam multitudo militum defuit : cujus tum universæ adspectu admodum lætus, purpuratis ſolita vanitate ſpem ejus inflantibus; conversus ad Charidemum Atheniensem belli

peritum, & ob exilium infeſtum Alexandro (quippe Athenis jubente eo fuerat expulsus) percontari cœpit: *Satisne ei videretur inſtructus ad obterendum hoſtem?*

At ille & ſuæ ſortis, & regiæ ſuperbiæ oblitus; *Verum,* inquit, *& tu forsan audire nolis; & ego, nisi nunc dixero, aliàs nequidquam confitebor. Hic tanti apparatus exercitûs, hæc tot gentium, & totius Orienis excita ſedibus ſuis moles, finitimis poteſt esse terribilis: nitet purpura auroque, fulget armis & opulentia, quantam qui oculis non ſubjecere, animis concipere non possunt. Sed Macedonum acies torva ſane & inculta, clypeis haſtisque immobiles cuneos, & conserta robora virorum tegit. Ipsi phalangem vocant peditum ſtabile agmen: vir viro, armis arma conserta ſunt. Ad nutum monentis intenti ſequi signa, ordines ſervare didicere. Quod imperatur, omnes exaudiunt: obsiſtere, circumire, discurrere in cornua, mutare pugnam, non duces magis quam milites callent. Et ne auri argentique ſtudio teneri putes, adhuc illa disciplina paupertate magiſtra ſtetit: fatigatis humus cubile eſt: cibus quem occupant ſatiat: tempora ſomni arctiora quam noctis ſunt. Jam Thessali equites, & Acarnanes, Ætolique, invicta bello manus fundis credo, & haſtis igne duratis repellentur? pari robore opus eſt: in illa terra, quæ hos genuit, auxilia quærenda ſunt: argentum iſtud atque aurum ad conducendum militem mitte.*

haïssoit Alexandre, à cause qu'il avoit été banni d'Athènes par son commandement. Darius lui demanda *s'il le trouvoit assez puissant pour renverser son ennemi ?*

Caridemus oubliant sa fortune présente, & combien il est dangereux de blesser la vanité des Grands, lui répondit : *Peut-être, Seigneur, la vérité pourra vous offenser ; mais si je vous la cache maintenant, envain voudrai-je vous la dire dans un autre temps. Ce superbe appareil, ce nombre prodigieux d'hommes dont vous avez épuisé tout l'Orient, pourroient être formidables à vos voisins. Tout n'est qu'or & que pourpre dans votre armée ; à moins d'en être le témoin on ne sçauroit se l'imaginer. L'armée des Macédoniens a l'air terrible quoique négligée ; elle n'est occupée qu'à se conserver inébranlable en se couvrant de ses boucliers & de ses piques : leur phalange est un corps d'infanterie qui combat de pied ferme & se tient si serré dans ses rangs, que les hommes & les armes font comme une haie impénétrable. Ils sont si bien dressés & si attentifs aux commandements de leurs Chefs, qu'au moindre signe vous les voyez suivre leurs enseignes, garder leurs rangs, & faire tous les mouvements de l'exercice militaire. Tous obéissent à la fois aux ordres qu'on leur donne : faut-il faire face à l'ennemi, tourner à droite & à gauche, doubler les files, & changer la forme d'un bataillon ? les Capitaines ne l'entendent pas mieux que les soldats : ne croyez pas que ce soit l'or & l'argent qui les fasse agir, ils n'ont appris cette discipline qu'en l'école de la pauvreté, & encore aujourd'hui ils ne se maintiennent que par elle. Ont-ils faim ? toute viande leur est bonne ; sont-ils fatigués ? ils couchent sur la terre, & jamais le jour ne les trouve*

que debout. Pensez-vous que la cavalerie Thessalienne, & celle des Acarnaniens & des Etoliens, peuples invincibles à la guerre, puissent être repoussés avec des frondes & de méchants bâtons brûlés par le bout ? Non, non : il faut des forces pareilles aux leurs pour leur opposer, & c'est dans leurs pays mêmes qu'il faut chercher du secours contr'eux. Envoyez-y donc cet or & cet argent inutile, pour vous procurer de bonnes troupes.

Darius de son naturel étoit un esprit doux & moderé : mais il est étonnant comme la fortune, pour l'ordinaire, corrompt & pervertit la nature. La vérité l'offensa ; il fit inhumainement traîner au supplice un homme qu'il avoit reçu dans ses Etats, qui s'étoit mis sous sa protection, & qui même alors lui donnoit le plus salutaire conseil. Caridemus ne parut point troublé, & continuant à parler avec liberté. *J'ai*, dit-il, *mon vengeur ; bientôt celui contre qui je vous ai donné un si bon conseil, me fera lui-même raison du mépris que vous en faites. Et vous en qui la souveraine puissance a fait un changement si subite, vous apprendrez à la postérité que quand une fois les hommes s'abandonnent à la fortune, elle étouffe en eux toutes les bonnes semences de la nature.* Comme il proferoit ces paroles à haute voix, ceux qui avoient charge de l'exécuter, l'étranglerent. Le Roi s'en repentit après, mais trop tard, & ayant reconnu que ce qu'il lui avoit dit étoit véritable, il lui fit donner la sépulture.

CHAP. III. Il commanda à Thymondas fils de Mentor, jeune homme actif & entreprenant, de prendre tous les soldats étrangers que commandoit Pharnabase, parce qu'il désiroit s'en servir en cette guerre comme de ceux en qui il mettoit sa princi-

Erat Dario mite ac tractabile ingenium, nisi suam naturam plerumque fortuna corrumperet. Itaque, veritatis impatiens, hospitem ac supplicem, tunc maximè utilia suadentem, abstrahi jussit ad capitale supplicium. Ille ne tum quidem libertatis oblitus: *habeo*, inquit, *paratum mortis meæ ultorem: expetet pœnas mei consilii spreti is ipse, contra quem tibi suasi. Tu quidem licentia regni tam subitò mutatus, documentum eris posteris, homines, cum se permisere fortunæ, etiam naturam dediscere.* Hæc vociferantem quibus erat imperatum, jugulant. Sera deinde pœnitentia subiit Regem, ac vera dixisse confessus, eum sepeliri jussit.

CAP. III. Thymodes erat Mentoris filius, impiger juvenis; cui præceptum est a Rege, ut omnes peregrinos milites in quîs plurimum habebat spei, a Pharnabaso acciperet; opera eorum usurus in bello: ipse Pharnabaso tradit imperium, quod ante Memnoni dederat. Anxium de instantibus curis, agitabant etiam per somnium species imminentium rerum, sive illas ægritudo, sive divinatio animi præsagientis accersit. Castra Alexandri magno ignis fulgore collucere ei visa sunt: & paulò post Alexander adduci ad ipsum in eo vestis habitu, quo ipse fuisset: equo deinde per Ba-

bylonem vectus, ſubitò cum ipso equo oculis esse ſubductus. Ad hæc vates varia interpretatione curam diſtrinxerant : alii *lætum id Regi ſomnium esse* dicebant ; *quod caſtra hoſtium arsissent, quod Alexandrum, deposita regia veſte, in Persico & vulgari habitu perductum esse vidisset.* Quidam contra augurabantur : *quippe illuſtria Macedonum caſtra visa, fulgorem Alexandro portendere : quem regnum Asiæ occupaturum esse, haud ambigere ; quoniam in eodem habitu Darius fuisset, quum appellatus eſt rex.* Vetera quoque omina, ut fit, ſollicitudo revocaverat : Darium enim in principio imperii vaginam acinacis Persicam juſsisse mutari in eam formam, qua Græci uterentur ; protinusque Chaldæos interpretatos, imperium Persarum ad eos transiturum, quorum arma esset imitatus. Ceterùm ipse & vatum responso quod edebatur in vulgus, & ſpecie quæ per ſomnum oblata erat, admodum lætus, caſtra ad Euphratem moveri jubet.

Patrio more Persarum traditum eſt, orto Sole demum procedere. Die jam illuſtri, signum è tabernaculo Regis buccina dabatur. Super tabernaculum unde ab omnibus conſpici posset, imago Solis cryſtallo inclusa fulgebat. Ordo autem agminis erat talis. Ignis, quem ipsi ſacrum & æternum vocabant, ar-

pale

pale espérance. Pharnabase eut le commandement que Memnon avoit auparavant. Ce Prince accablé du soin des affaires qui l'occupoient, étoit encore agité en dormant par les images du malheur qui le menaçoit; soit que le chagrin dont il avoit l'ame pleine, lui excitât ces songes, ou qu'il eût quelque pressentiment de ce qui lui devoit arriver. Il lui sembla qu'il voyoit le camp des Macédoniens tout en feu, & qu'aussi-tôt après on lui avoit amené Aléxandre vêtu de l'habit qu'il portoit lui-même comme homme privé, quand il fut salué Roi des Perses, & qu'ensuite l'ayant vu promener à cheval par la ville de Babylone, lui & le cheval étoient disparus tout à coup. Les Devins consultés là-dessus, donnerent diverses interprétations qui partagerent les esprits. Les uns disoient *que c'étoit un bon augure pour le Roi d'avoir vu brûler le camp des Macédoniens, & de ce qu'Alexandre ayant quitté la robe royale, lui avoit été amené vètu à la Persienne, & avec l'habit d'une personne privée.* Les autres assuroient, au contraire, *que cette grande lueur du camp des Macédoniens présageoit la splendeur de la gloire d'Alexandre, & qu'il ne falloit point douter que l'Empire ne tombât entre ses mains, parce qu'il avoit paru habillé comme l'étoit Darius, lorsqu'il fut appellé à la Couronne.* Là-dessus, comme c'est la coûtume de ceux qui craignent, ils rappelloient en leur mémoire tous les mauvais présages qu'ils avoient eu autrefois sur ce sujet; & rapportoient que Darius, au commencement de son regne, avoit changé le fourreau de son cimeterre fait à la Persienne, & l'avoit fait faire à la Grecque, & qu'aussi-tôt les Chaldéens avoient prédit que l'Empire des Perses passeroit à ceux dont il avoit imité les armes. Le Roi très-satisfait de ses songes, & de la réponse favorable des Devins, qui étoit celle qu'on faisoit courir parmi le peuple, fit avancer ses troupes vers l'Euphrate.

C'étoit une ancienne coûtume des Perses de ne faire marcher leur armée qu'après que le Soleil étoit

levé, & alors avec la trompette le signal étoit donné de la tente du Roi, au-dessus de laquelle étoit arborée l'image éclatante du Soleil enchassée dans du cryſtal. Voici en quel ordre ils marchoient. Premierement, on portoit en grande cérémonie du feu sur les autels d'argent. Ils l'avoient en singuliere vénération, l'appellant éternel & ſacré, & les Mages venoient après, chantant des hymnes à la façon du pays. Ils étoient ſuivis de trois cens ſoixante-cinq jeunes hommes vêtus de robes de pourpre, ſelon le nombre des jours de l'année, parce que les Perſes font aussi leur année de pareil nombre de jours. On voyoit enſuite un char conſacré à Jupiter, tiré par des chevaux blancs & ſuivi d'un coursier d'extraordinaire grandeur, qu'ils appelloient le cheval du Soleil. Ceux qui conduiſoient les chevaux étoient vêtus de blanc, & avoient des houssines d'or à la main. Dix chariots rouloient tout couverts d'étoffes d'or & d'argent. La cavalerie composée de douze nations différentes d'armes & de mœurs, marchoient en corps, & après elle ceux que les Perſes appellent Immortels, au nombre de dix mille, ſurpaſſant en luxe tout le reſte des Barbares. Ils portoient des colliers d'or, & des robes de draps d'or friſé, avec des caſaques à manches toutes couvertes de pierreries.

A quelque diſtance de là ſuivoient ceux qu'ils nomment les Cousins du Roi juſqu'au nombre de quinze mille; mains cette troupe trop mollement parée, tenoit plus de la femme que du ſoldat, & ſe montroit plus curieuſe en ſes habits qu'en ſes armes. Les Doryphores venoient après; c'eſt ainsi qu'ils appelloient ceux qui avoient coûtume de porter le manteau du Roi. Ils marchoient devant ſon chariot, dans lequel il paroiſſoit élevé comme ſur un trône: les deux côtés du chariot étoient enrichis de plusieurs images des Dieux faites d'or & d'argent; & de deſſus le joug, qui étoit tout ſemé de pierreries, s'élevoient deux ſtatues de la hauteur d'une coudée, dont l'une repréſentoit Ninus, & l'autre

enteis altaribus præferebatur. Magi proximi
atrium carmen canebant. Magos trecenti &
xaginta quinque juvenes sequebantur, pu-
iceis amiculis velati, diebus totius anni pa-
s numero; quippe Persis quoque in totidem
ies descriptus est annus. Currum deinde Jo-
i sacratum albentes vehebant equi: hos exi-
iæ magnitudinis equus, quem Solis appella-
ant, sequebatur: aureæ virgæ & albæ ves-
s, regentes equos adornabant. Haud pro-
l erant vehicula decem, multo auro argen-
que cælata. Sequebatur hæc equitatus duo-
ecim gentium variis armis & moribus. Pro-
mi ibant quos Persæ immortales vocant,
l decem millia: cultus opulentiæ Barbaræ
n alios magis honestabat: illi aureos tor-
es, illi vestem auro distinctam habebant,
anicatasque tunicas gemmis etiam adorna-
s.

Exiguo intervallo, quos Cognatos Regis
pellant, decem & quinque millia hominum.
æc vero turba muliebriter propemodum
lta, luxu magis quam decoris armis conspi-
a erat. Doryphori vocabantur proximum
s agmen, soliti vestem excipere regalem:
currum regis anteïbant, quo ipse emi-
ns vehebatur. Utrumque currûs latus Deo-
m simulacra ex auro argentoque expressa
corabant: distinguebant internitentes gem-
æ jugum; ex quo eminebant duo aurea si-
ulacra cubitalia, quorum alterum Nini, al-

terum Beli gerebat effigiem. Inter hæc a ream aquilam pinnas extendenti similem craverant. Cultus Regis inter omnia luxu notabatur : purpureæ tunicæ medium albu intextum erat : pallam auro diſtinctam au accipitres, velut roſtris inter ſe corrueren adornabant, & zona aurea muliebriter ci ctus acinacem ſuspenderat, cui ex gemn erat vagina Cidarim Persæ regium capi vocabant insigne ; hoc cærulea fascia al diſtincta circumibat. Currum decem mil haſtatorum ſequebantur : haſtas argento ex natas, ſpicula auro præfixa geſtabant. Dext lævâque Regem ducenti ferme nobilissi propinquorum comitabantur.

Horum agmen claudebatur triginta m libus peditum, quos equi Regis quadring ti ſequebantur. Intervallo deinde unius ſ dii, matrem Darii Sysigambim currus veh bat ; & in alio erat conjux : turba feminar Reginas comitantium equis vectabatur. Qu decim inde, quas armamaxas appellant, quebantur ; in his erant liberi Regis & educabant eos, ſpadonumque grex, haud ne illis gentibus vilis. Tum regiæ pellices t centæ ſexaginta vehebantur, & ipsæ reg cultu ornatuque : poſt quas pecuniam Re ſexenti muli, & trecenti cameli vehebar præsidio ſagittariorum prosequente. Propi quorum amicorumque conjuges huic agm

ſlus ; entre deux étoit un aigle d'or, conſacré, déployant les aîles, comme pour prendre ſon vol. Mais tout le cédoit à la magnificence qui éclatoit en la perſonne du Roi : il portoit une veſte de pourpre mêlé de blanc, & par-deſſus il avoit une longue robe toute couverte d'or, où l'on voyoit deux éperviers également d'or, qui ſembloient fondre l'un ſur l'autre, & qui s'entre-donnoient du bec. Il portoit une ceinture d'or comme les femmes, d'où pendoit un cimeterre qui avoit un fourreau tout couvert de pierres précieuſes, si délicatement miſes en œuvre, qu'on eût dit qu'il n'étoit que d'une ſeule pierre. Son ornement de tête étoit une thiare bleue ceinte d'un bandeau de pourpre, rayé de blanc, qui étoit la marque royale, ou le diadême, que les Perses appellent Cydaris. Dix mille piquiers ſuivoient ſon chariot, ayant leurs piques enrichies d'argent, avec les pointes garnies d'or. A ſes côtés marchoient environ deux cens de ſes plus proches parents, & trente mille hommes de pied faiſoient l'arriere-garde de toutes ſes troupes.

Les chevaux du Roi ſuivoient au nombre de quatre cens, que l'on menoit en main. A cent ou six-vingts pas de-là, venoit ſur un chariot Sysigambis mere de Darius, & ſa femme ſur un autre. Toutes les femmes de la maiſon des Reines ſuivoient à cheval : quinze grands chariots, qu'ils appellent Armamaxes, paroiſſoient enſuite, où étoient les enfants du Roi avec ceux qui avoient ſoin de leur éducation, & une troupe d'Eunuques beaucoup eſtimés en ce pays-là. Les concubines du Roi, juſques au nombre de trois cens ſoixante-cinq, & toutes en équipage de Reines, marchoient à leur ſuite : elles étoient ſuivies de six cens mulets & trois cens chameaux qui portoient l'argent, eſcorté d'une garde d'archers. Après elles venoient les femmes des parents du Roi & celles de ſes favoris ; & derriere elles, une grande troupe de goujats, de valets, & d'autres gens de bagage, tous montés ſur des chariots. Quelques com-

pagnies armées à la légere, chacune conduite pa ses Officiers, fermoient la marche, pour empêche les soldats de s'écarter. Telle étoit l'armée de Darius, bien différente de celle des Macédoniens : on voyoit des hommes & des chevaux tous remarquables, non par l'or ni par les ornements d'un vai luxe ; mais par leurs armes bien polies. Ces troupes toujours prêtes à camper, à marcher, ou à combattre, n'étoient point embarrassées ni de bagage ni de gens inutiles; obéissantes non-seulement au signal, mais au moindre clin d'œil de leurs Chefs toujours largement fournies de vivres, elles sçavoient toujours prendre leurs logements avec avantage. Lorsqu'il fallut combattre, Alexandre vit tou ses soldats répondre à sa bravoure, & Darius ave une armée inombrable, s'étant inconsiderémen engagé dans un lieu étroit, où il ne pouvoit se servir de toutes ses forces, se vit lui-meme réduit au petit nombre qu'il avoit méprisé en son ennemi.

CHAP. IV. Cependant Alexandre, après avoi pourvu Abistamene du gouvernement de la Capadoce, marcha vers la Cilicie, & arriva en cette contrée qu'on appelle le camp de Cyrus, parce que ce Prince y avoit campé, lorsqu'il menoit son armée en Lydie contre Cresus. C'est une ouverture fort étroite que les habitants du pays appellent Pyles, dont la situation naturelle semble imiter les fortifications faites par la main des hommes. Arsanes Gouverneur de cette Province, se ressouvenant du conseil, alors salutaire, que Memnon lui avoit donné au commencement de la guerre, se résolut de l'éxécuter hors de saison. Il fit le dégât dans la Cilicie, mit le feu par-tout, & corrompit tout ce qui pouvoit servir à l'usage des hommes, afin de rendre inutile aux ennemis un pays qu'il ne pouvoit conserver. Il eût été plus prudent d'occuper avec de puissantes troupes l'entrée du détroit qui conduit en la Cilicie, & de se loger sur le haut de la montagne qui commandoit au chemin par où l'ennemi devoit

proximæ, lixarumque & calonum greges vehebantur. Ultimi erant cum ſuis quisque ducibus qui cogerent agmen, leviter armati. Contra si quis aciem Macedonum intueretur, diſpar acies erat : equis virisque non auro, non discolori veſte, ſed ferro, atque ære fulgentibus. Agmen & ſtare paratum, & ſequi : nec turba, nec ſarcinis prægrave : intentum ad ducis, non signum modò, ſed etiam nutum : & caſtris locus, & exercitui commeatus ſuppetebant. Ergo Alexandro in acie miles non defuit. Darius tantæ multitudinis rex, loci, in quo pugnavit, anguſtiis, redactus eſt ad paucitatem quam in hoſte contempserat.

Cap. IV. Interea Alexander Abiſtamene Cappadociæ præposito, Ciliciam petens cum omnibus copiis, regionem, quæ caſtra Cyri appellatur, pervenerat : ſtativa ibi habuerat Cyrus, quum adversùm Crœsum in Lydiam duceret. Aberat ea regio quinquaginta ſtadia ab aditu quo Ciliciam intramus : Pylas incolæ dicunt, arctissimas fauces, munimenta quæ manu ponimus, naturali situ imitante. Igitur Arsanes, qui Ciliciæ præerat, reputans quid initio belli Memnon ſuasisset; quondam ſalubre consilium ſerò exsequi ſtatuit : igni ferroque Ciliciam vaſtat, ut hoſti ſolitudinem faciat : quidquid usui esse poteſt, corrumpit; ſterile ac nudum ſolum, quod tueri nequibat, relicturus. Sed longe utilius fuit anguſtias aditûs, qui Ciliciam aperit,

valido occupare præsidio, jugumque opportune obtinere, unde inultus ſubeuntem aut prohibere aut opprimere hoſtem potuisset. Nunc paucis, qui callibus præsiderent, relictis, retro ipse concessit populator terræ, quam a populationibus vindicare debuerat.

Ergo qui relicti erant, proditos ſe rati, ne conspectum quidem hoſtis ſuſtinere voluerunt, cum vel pauciores locum obtinere potuissent. Namque perpetuo jugo montis aſperi ac prærupti Cilicia includitur : quod quum a mari ſurgat, veluti sinu quodam flexuque curvatum, rursus altero cornu in diversum littus excurrit. Per hoc dorsum, quâ maxime introrsum mari cedit, asperi tres aditus & peranguſti ſunt : quorum uno Cilicia intranda eſt, campeſtris eadem quâ vergit ad mare, planiciem ejus crebris diſtinguentibus rivis : Pyramus & Cydnus inclyti amnes fluunt. Cydnus non ſpatio aquarum, ſed liquore memorabilis : quippe leni tractu e fontibus labens, puro ſolo excipitur, nec torrentes incurrunt, qui placide manantis alveum turbent. Itaque incorruptus, idemque frigidissimus, quippe multa riparum amœnitate inumbratus, ubique fontibus ſuis similis in mare evadit.

Multa in ea regione monumenta, vulgata carminibus, vetuſtas exederat. Monſtrabantur urbium ſedes, Lyrnessi & Thebes, Typhonis quoque ſpecus, & Corycium nemus, ubi crocum gignitur, ceteraque in quibus

entrer, & d'où il pouvoit lui empêcher le paſſage, ou le détruire ſans péril. Content de répandre peu de gens ſur les avenues, il ſe retira en arriere, & fit lui-même dans ſa Province le ravage dont il la devoit garantir.

Cette conduite fit croire à ceux qu'il avoit laiſſés qu'ils étoient trahis; ils n'eurent pas ſeulement l'aſſurance de ſoutenir la vue de l'ennemi, quoique de moindres forces encore euſſent été ſuffiſantes pour garder ce poſte. En effet la Cilicie eſt enfermée d'une longue chaîne de montagnes rudes & inaccessibles, qui s'élevant du bord de la mer, ſe courbent en forme de croiſſant, & reviennent aboutir au même rivage. Au dos de ces montagnes, dans les endroits les plus reculés, il y a trois entrées fort étroites & de difficile accès, par l'une deſquelles il faut paſſer néceſſairement l'une pour entrer dans la Cilicie. Au bas, en tirant vers la mer, on découvre de belles & ſpacieuſes campagnes arroſées de quantité de petits ruiſſeaux & de deux fleuves célébres, Pyrame & Cydne. Ce dernier n'eſt pas si renommé pour la grandeur de ſon canal, que pour la beauté de ſes eaux: tranquille dans ſa ſource, il coule ſur un lit de gravier fort pur, & où il ne tombe jamais de torrent qui trouble la netteté de ſon eau, ni la tranquillité de ſon cours. Ainsi il ſe conſerve toujours en ce même état juſques dans la mer, & l'eau en eſt extrêmement fraîche, à cauſe de l'ombrage agréable des arbres, dont ſes rives ſont couvertes.

Le temps avoit détruit plusieurs monuments que les Poëtes ont tant célébrés dans leurs ouvrages. On montroit encore la place où étoient les villes de Lyrneſſe & de Thebes; on y voyoit la caverne de Typhon, la fameuſe forêt de Coryce où croît le ſaffran, & plusieurs choſes dont la renommée con-

ſervoir la mémoire. Alexandre entra par ce paſſage qu'ils appellent Pyles, & après avoir conſidéré la situation des lieux, on dit qu'il n'a jamais tant admiré ſa bonne fortune qu'en cette occasion, & qu'il confeſſa qu'il pouvoit être défait aiſément à coups de pierres, s'il y eût eu ſeulement ſur le haut quelques ſoldats pour le repouſſer. Outre que c'étoit un défilé où à peine quatre hommes armés pouvoient marcher de front, le ſommet du mont avançoit ſur le chemin, qui n'étoit pas ſeulement étroit, mais rompu en plusieurs endroits par l'affluence des ruiſſeaux qui deſcendent du pied des montagnes. Il eſt vrai qu'il avoit fait avancer les Thraces armés à la légère pour reconnoître les paſſages, & voir si on ne lui auroit point dreſſé quelque embuſcade. Les Archers s'étoient aussi ſaisis du ſommet de ce mont, ayant toujours eu les arcs tendus ſur les chemins, parce qu'on les avoit avertis qu'il n'étoit pas tant queſtion de marcher que de combattre. De cette façon ſon armée paſſa juſqu'à la ville de Tarce, où elle arriva au moment que les Perſes commençoient à y mettre le feu, de peur que l'ennemi ne profitât du butin d'une ville si opulente. Le Roi y ayant envoyé Parménion en diligence, avec quelques troupes de cavalerie pour en empêcher l'embraſement, comme il ſçut que les Barbares à l'arrivée des siens avoient pris la fuite, il entra dans la ville qu'il venoit de ſauver.

CHAP. V. La riviere de Cydne dont nous avons déja parlé, paſſe par le milieu : en plein été il n'y a point de climat au monde où les chaleurs ſoient si exceſſives qu'en la Cilicie ; on étoit alors au plus fort de l'été, & c'étoit l'heure du jour où le Soleil lance ſes rayons avec plus de violence. Le Roi y arrivoit tout couvert de ſueur & de pouſſiere, & à la vue de cette eau si claire & si belle, il lui prit envie de s'y baigner ; il ſe dépouille à la vue de ſon armée, & jugeant même que cela n'auroit pas mauvaiſe grace, de faire voir aux gens de guerre, comme

nihil præter famam duraverat. Alexander fauces jugi, quæ Pylæ appellantur, intravit. Contemplatus locorum situs, non aliàs magis dicitur admiratus esse felicitatem suam: obrui potuisse vel ſaxis confitebatur, si fuisſent, qui in ſubeuntes propellerent. Iter vix quaternos capiebat armatos: dorsum montis imminebat viæ, non anguſtæ modò, ſed plerumque præruptæ, crebris oberrantibus rivis, qui ex radicibus montium manant. Thracas tamen leviter armatos præcedere jusserat, ſcrutarique calles, ne occultus hoſtis in ſubeuntes erumperet: ſagittariorum quoque manus occupaverat jugum; intentos arcus habebant, moniti, non iter ipsos inire, ſed prælium. Hoc modo agmen pervenit ad urbem Tarson, cui tum maxime Persæ ſubjiciebant ignem, ne opulentum oppidum hoſtis invaderet. At ille Parmenione ad inhibendum incendium cum expedita manu præmisso, poſtquam Barbaros adventu ſuorum fugatos esse cognovit, urbem a ſe conservatam intrat.

Cap. V. Mediam Cydnus amnis, de quo paulò ante dictum eſt, interfluit; & tunc æſtas erat, cujus calor non aliam magis quam Ciliciæ oram vapore ſolis accendit: & diei fervidissimum tempus cœperat. Pulvere ac ſudore simul perfusum Regem invitavit liquor fluminis, ut calidum adhuc corpus ablueret. Itaque veſte deposita in conſpectu agminis; decorum quoque futurum ratus, si oſtendiſ-

ſet ſuis levi ac parabili cultu corporis ſe esse contentum, descendit in flumen, vixque ingressi ſubito horrore artus rigere cœperunt: pallor deinde diffusus eſt, & totum propemodum corpus vitalis calor reliquit. Expiranti similem miniſtri manu excipiunt, nec ſatis compotem mentis in tabernaculum deferunt.

Ingens ſollicitudo & pene jam luctus in caſtris erat. Flentes querebantur *in tanto impetu cursuque rerum, omnis ætatis ac memoriæ clarissimum regem, non in acie ſaltem, non ab hoſte dejectum, ſed abluentem aqua corpus, ereptum esse & exſtinctum. Inſtare Darium, victorem antequam vidisset hoſtem: sibi easdem terras, quas victores peragrassent, repetendas: omnia, aut ipsos, aut hoſtes populatos; per vaſtas ſolitudines, etiamsi nemo insequi velit, euntes, fame atque inopia debellari posse. Quem signum daturum fugientibus? Quem ausurum Alexandro ſuccedere? Jam ut ad Hellespontum fuga penetrarent, classem, quâ transeant, quem præparaturum?* Rursus in ipsum Regem misericordia versa, *illum florem juventæ, illam vim animi, eundem Regem & commilitonem, divelli a ſe & abripi, immemores ſui querebantur.*

Inter hæc liberiùs meare ſpiritus cœperat; allevabat Rex oculos, & paulatim redeunte animo circumſtantes amicos agnoverat, laxataque vis morbi ob hoc ſolum videbatur, quia magnitudinem mali ſentiebat. Animum autem

ſans cherçher l'appareil ni l'artifice des bains délicieux, il ſe contentoit de la premiere eau qui ſe préſentoit ; il ſe jetta au milieu du fleuve. A peine y étoit-il, qu'il lui prit un grand tremblement par tous les membres ; il devint pâle, & preſque toute la chaleur naturelle l'abandonna. Ses gens le prennent entre leurs bras, & l'emportent en ſa tente, ayant perdu toute connoiſſance, & dans l'état d'un homme prêt à expirer.

Le trouble & la conſternation ſe répandent par tout le camp, comme s'il eût été mort ; ils fondoient tous en larmes. *Le plus grand Prince qui fût jamais*, s'écrioient-ils, *nous eſt malheureuſement ravi au milieu de ſes proſpérités, & au fort de ſes conquêtes, non par une bataille ou dans un aſſaut, mais pour s'être baigné dans un fleuve ? Darius eſt proche, & il eſt victorieux avant même que d'avoir vu l'ennemi : nous ſerons contraints de fuir & de repaſſer avec honte par où nous ſommes venus triomphants ; ce pays eſt ruiné ou par nous ou par les Perſes. Forcés à traverſer tant de déſerts, la faim & la diſette pourront ſeules nous détruire, quand perſonne ne nous pourſuivroit. Qui nous conduira dans notre fuite ? qui oſera ſuccéder à Alexandre ? Et quand nous ſerions aſſez heureux que de gagner l'Helleſpont, qui nous donnera des vaiſſeaux pour paſſer ?* Bientôt ils s'oublioient eux-mêmes, & la maladie ſeule d'Alexandre les occupoit. Ce n'étoient que regrets & que plaintes, *de ce qu'en la fleur de ſa jeuneſſe, dans cette vigueur de courage, celui qui étoit & leur Roi & leur compagnon de guerre tout enſemble, leur fût si cruellement enlevé, & arraché d'entre les bras.*

Cependant il avoit commencé à reprendre ſes eſprits, & peu à peu revenant à ſoi, il entr'ouvroit les yeux, & reconnoiſſoit ceux qui étoient autour de lui. La violence de ſon mal ne ſembloit s'être relâchée que parce qu'il commençoit à le ſentir. Mais l'eſprit étoit encore plus affecté que le corps : il

avoit appris que Darius devoit arriver dans cinq jours ; il ne cessoit de se plaindre de sa destinée, *qui le livroit pieds & mains liées à son ennemi, & lui déroboit une si belle victoire, le réduisant à mourir dans un tente d'une mort obscure & bien éloignée de cette gloire si éclatante qu'il s'étoit promise.* Ayant fait entrer ses amis & ses Médecins, il leur dit. *Vous voyez, mes amis, en quel point la fortune me prend, & comme celui que je suis venu chercher me provoque lui-même au combat ; il me semble que j'entends déja le bruit des armes des ennemis, & je ne m'étonne pas si Darius m'écrivoit des lettres si superbes : je crois qu'il étoit d'intelligence avec la fortune, & il n'ignoroit pas le malheur qu'elle me réservoit. Mais il se flatte envain, si l'on me permet de me faire traiter à ma mode. L'état de mes affaires ne demande pas des remédes lents, ni des Médecins timides ; je préfere une mort prompte à une tardive guérison. S'il y a quelque secret dans la médecine dont je doive attendre du secours, qu'on sçache que je ne demande pas tant à vivre qu'à combattre.*

Une résolution si étrange donna de la frayeur à tout le monde, & chacun en particulier se mit à le supplier de ne point agir avec précipitation, mais de laisser faire les Médecins. Ce n'est pas sans cause, *lui disoient-ils*, que les remédes extraordinaires nous sont suspects, puisque Darius, pour se défaire de vous, sollicite même la fidélité de vos domestiques, & tâche de les corrompre à force d'argent. Il a fait publier qu'il donneroit mille talents à quiconque vous feroit mourir : dans ces circonstances, nous ne croyons pas qu'il se trouve un homme assez hardi pour hazarder un reméde qui puisse être suspect.

CHAP. VI. Entre plusieurs fameux Médecins qui avoient suivi le Roi en partant de Macédoine,

ægritudo corporis urgebat; quippe Darium quinto die in Ciliciam fore nunciabatur: vinctum ergo se tradi, & tantam victoriam eripi sibi e manibus, obscurâque & ignobili morte in tabernaculo suo extingui se querebatur. Admissisque amicis pariter & medicis: *In quo me*, inquit, *articulo rerum mearum fortuna deprehenderit, cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor, & qui ultro intuli bellum, jam provocor. Darius ergo quum tam superbas litteras scriberet, fortunam meam in consilio habuit, sed nequidquam, si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia & segnes medicos non expetunt tempora mea: vel mori strenue quam tarde convalescere mihi melius est; proinde, si quid opis, si quid artis in medicis est, sciant me non tam mortis, quam belli remedium quærere.*

Ingentem omnibus incusserat curam tam præceps temeritas ejus. Ergo pro se quisque precari cœpere, ne festinatione periculum augeret, sed esset in potestate medentium: inexperta remedia haud injuria ipsis esse suspecta, quum ad perniciem ejus etiam a latere ipsius pecunia solicitaret hostis (quippe Darius mille talenta interfectori Alexandri daturum se pronunciari jusserat:) itaque ne ausurum quidem quemquam arbitrabatur experiri remedium, quod propter novitatem posset esse suspectum.

CAP. VI. Erat inter nobiles medicos e Macedonia Regem sequutus Philippus, na-

tione Acarnan, fidus admodum Regi: puero comes & custos salutis datus, non ut Regem modò, sed etiam ut alumnum, eximia caritate diligebat. Is non præceps se, sed strenuum remedium afferre, tantamque vim morbi potione medicata levaturum esse promisit. Nulli promissum ejus placebat, præter ipsum, cujus periculo pollicebatur. Omnia quippe faciliùs, quam moram perpeti poterat: arma & acies in oculis erant, & victoriam in eo positam esse arbitrabatur, si tantum ante signa stare potuisset: id ipsum, quod post diem tertium medicamentum sumpturus esset (ita enim medicus prædixerat) ægre ferens. Inter hæc a Parmenione, fidissimo purpuratorum, literas accipit, quibus ei denunciabat, ne salutem suam Philippo committeret: mille talentis a Dario, & spe nuptiarum sororis ejus esse corruptum.

Ingentem animo solicitudinem literæ incusserant, & quidquid in utramque partem aut metus, aut spes subjecerat, secreta æstimatione pensabat. *Bibere perseverem? Ut, si venenum datum fuerit, ne immerito quidem, quidquid acciderit, evenisse videatur? Damnem medici fidem? In tabernaculo ergo me opprimi patiar? At satius est alieno me mori scelere, quam metu meo.* Diu animo in diversa versato, nulli, quid scriptum esset, enunciat: epistolamque, sigillo annuli sui impressam, pulvino, cui incumbebat, subjecit. In-

il y en avoit un nommé Philippe, Arcanien de nation, placé auprès de lui dès ſon bas âge pour avoir ſoin de ſa perſonne ; il l'aimoit avec une tendreſſe & une passion incroyable, non-ſeulement comme ſon Roi, mais comme ſon nourriſſon. Celui-ci entreprit de le guérir avec un reméde qui, ſans être violent, devoit avoir un prompt & puiſſant effet. Cette proposition ne plût qu'au Prince ſur qui ſe devoit faire l'épreuve du reméde : il étoit diſpoſé à tout, le retardement ſeul lui paroiſſoit inſupportable. Il n'avoit que les armes dans l'eſprit, il ne reſpiroit que le combat, & pourvû qu'il pût ſeulement paroître à la tête de ſes troupes, il ſe tenoit aſſuré de la victoire. Il portoit même impatiemment que par l'ordonnance du Médecin il fallût attendre trois jours à prendre la médecine. Sur ces entrefaites il reçut des lettres de Parménion, celui de tous les Grands de la Cour en qui il avoit le plus de confiance. Il lui mandoit, *de ne point confier ſa vie à Philippe que Darius avoit corrompu, en lui donnant mille talents, & lui faiſant eſpérer ſa ſœur en mariage.*

Ces lettres le livrerent à une grande incertitude. Tout ce que la crainte & l'eſpérance lui pouvoient repréſenter de part & d'autre, lui revint devant les yeux & partagea ſon eſprit, ſans qu'il ſçût à quoi ſe réſoudre. *Quoi !* diſoit-il en lui-même, *prendrai-je cette médecine, afin que si je ſuis empoiſonné, on m'impute encore d'être péri par ma faute ? Mais condamnerai-je la fidélité de mon Médecin ? Me laiſſerai-je aussi opprimer dans une tente ? Que le ſort en décide, j'aime mieux mourir par la méchanceté d'autrui, que par ma méfiance.* Après avoir été long-temps agité de diverſes penſées, il ne communiqua à perſonne ce qu'on lui avoit écrit, mais recacheta la lettre de ſon cachet, & la mit ſous ſon chevet. Deux jours ſe paſſerent dans ces in-

quiétudes; au troisiéme, le Médecin entre, la médecine à la main. Le Roi se soulevant & s'appuyant sur le coude, prit d'une main la lettre de Parménion, & de l'autre la médecine qu'il avala sans déliberer. Il donna la lettre à Philippe, & fixant les yeux sur lui pendant qu'il lisoit, il cherchoit sur son visage quelque indice qui lui découvrît le sentiment intérieur de son ame. Philippe après l'avoir lûe, parut plus irrité qu'effrayé, & jettant dans un premier mouvement de colere, la lettre & son manteau devant le lit du Roi; *Seigneur*, lui dit-il, *il est certain que mon salut a toujours été attaché au vôtre; mais il ne fut jamais si vrai qu'aujourd'hui, que je ne vis plus que par vous, & que je ne dois plus respirer, qu'autant que vous respirerez vous-même. Votre guérison me justifiera du parricide que l'on m'accuse, & comme je vous sauverai la vie, vous me la sauverez aussi. La seule grace que je vous demande, est de bannir toute crainte; laissez opérer le reméde, & délivrez votre esprit des inquiétudes où l'ont jetté vos amis, pleins de zéle à la vérité; mais d'un zéle indiscret & hors de saison.*

Ces paroles ne rassurerent pas seulement le Roi, mais lui remplirent l'ame de joie & d'espérance. *Les Dieux*, lui dit-il, *vous avoient laissé le choix des moyens les plus propres à connoître la confiance que j'ai en vous; je suis persuadé que vous n'auriez pas pris celui dont vous venez de faire l'expérience. Vous avouerez qu'il n'étoit pas en votre pouvoir d'en souhaiter un plus convainquant. La lettre ne m'a point empêché de prendre la médecine que vous m'avez présentée; & si je suis inquiet sur le succès, c'est autant pour votre intérêt que pour le mien.* En achevant ces paroles il lui présenta la main comme une marque de sa confiance. Cependant le reméde agit si fortement que les accidents qui s'ensuivirent, fortifioient beaucoup l'accusation de Parménion; le

ter has cogitationes biduo assumpto, illuxit a medico destinatus dies, & ille cum poculo, in quo medicamentum diluerat, intravit. Quo viso Alexander, levato corpore in cubitum, epistolam a Parmenione missam, sinistra manu tenens, accipit poculum, & haurit interritus: tum epistolam Philippum legere jubet: nec a vultu legentis movit oculos; ratus aliquas conscientiæ notas in ipso ore posse deprehendere. Ille, epistola perlecta, plus indignationis quam pavoris ostendit; projectisque amiculo & literis ante lectum: *Rex*, inquit, *semper quidem spiritus meus ex te pependit, sed nunc vere, arbitror, sacro & venerabili ore trahitur. Crimen parricidii, quod mihi objectum est, tua salus diluet, servatus a me vitam mihi dederis. Oro quæsoque, amissoque metu patere medicamentum concipi venis, laxa paulisper animum, quem intempestiva solicitudine amici sane fideles, sed moleste seduli turbant.*

Non securum modò hæc vox, sed etiam lætum Regem, ac plenum bonæ spei fecit. Itaque, *si Dii*, inquit, *Philippe, tibi permisissent, quo maxime modo animum velles experiri meum, alio profectò voluisses: sed certiorem quam expertus es, ne optasses quidem: hac epistola accepta, tamen quod dilueras, bibi, & nunc credo, te non minus pro tua fide, quam pro mea salute esse solicitum.* Hæc eloquutus, dextram Philippo offert. Ceterùm, tanta vis medicaminis fuit, ut quæ sequuta sunt, cri-

minationem Parmenionis adjuverint : interclusus ſpiritus arcte meabat. Nec Philippus quidquam inexpertum omisit : ille fomenta corpori admovit ; ille torpentem, nunc cibi, nunc vini odore excitavit. Atque ut primùm mentis compotem esse ſensit, modò matris ſororumque, modò tantæ victoriæ appropinquantis admonere non deſtitit.

Ut verò medicamentum ſe diffudit in venas, & ſensim toto corpore ſalubritas percipi potuit, primò animus vigorem ſuum, deinde corpus quoque exspectatione maturiùs recuperavit : quippe poſt tertium diem, quam in hoc ſtatu fuerat, in conspectum militum venit. Nec avidiùs ipsum Regem, quam Philippum intuebatur exercitus : pro ſe quisque dextram ejus amplexi, grates habebant velut præsenti deo. Namque haud facile dictu eſt, præter ingenitam illi genti erga reges ſuos venerationem, quantùm hujus quoque regis vel admirationi dediti fuerint, vel caritate flagraverint. Jam primùm nihil nisi divina ope aggredi videbatur, nam, quum esset præſto ubique fortuna, temeritas in gloriam cesserat. Ætas quoque vix tantis matura rebus, ſed abunde ſufficiens, omnia etiam ejus opera honeſtabat. Et quæ leviora vulgo ſunt, exercitatio corporis inter ipsos ; cultus habitusque paululùm a privato abhorrens ; militaris vigor : quîs ille vel ingenii dotibus, vel animi artibus, ut pariter carus ac venerandus esset, effecerat.

Prince perdit la parole, & tomba en de si grandes foibleſſes, qu'il n'avoit preſque plus de pouls ni de reſpiration. Philippe n'oublia rien de ce qui étoit de ſon art pour le ſecourir. Il lui réchauffa toutes les parties deſtituées de chaleur, il excita par l'odeur du vin & de certaines viandes, ſes eſprits languiſſants; & quand il fut un peu revenu à lui, il l'entretint de choſes agréables; lui parlant tantôt de ſa mere & de ſes ſœurs, & tantôt de cette grande victoire qui s'avançoit à grands pas pour couronner ſes triomphes.

Enfin lorſque la médecine eut commencé à faire heureuſement ſon opération, l'eſprit fut le premier à reprendte ſa vigueur, & le corps enſuite recouvra aussi les forces beaucoup plutôt que l'on n'avoit eſpéré. Trois jours après avoir été en cette extrémité, il ſe fit voir à ſon armée, qui ne regardoit pas le Médecin avec moins d'empreſſement que le Roi même; chacun l'embraſſoit & lui rendoit graces, comme à un Dieu qui avoit ſauvé la vie à ce Prince. Jamais nation n'eut pour ſes Rois une vénération plus profonde que les Macédoniens: elle paroiſſoit naître avec eux; mais on ne peut exprimer leur admiration & leur amour pour Alexandre. Ils étoient perſuadés qu'il n'entreprenoit rien ſans une assiſtance particuliere des Dieux; & comme la fortune lui étoit toujours favorable, ſa témérité tournoit à ſa gloire, & ſembloit avoir je ne ſçai quoi de divin. Ce qui donnoit le plus d'éclat à toutes ſes actions, c'étoit de le voir si jeune exécuter de si grandes entrepriſes. Il poſſédoit certaines qualités qui paroiſſent ordinairement peu importantes, mais qui influent cependant beaucoup ſur l'affection des ſoldats pour leur Prince. Il s'habilloit comme eux, prenoit avec eux les exercices du corps; il avoit l'air martial & une force de tempérament propre à ſoutenir tous les travaux de la guerre. Ces qualités, ſoit qu'il les dût à la nature ou à ſa politique, le faiſoient également aimer & reſpecter des ſoldats.

CHAP. VII. Darius ayant appris ſa maladie, s'avança vers l'Euphrate avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi peſante que la sienne; quoiqu'il eût fait dreſſer quantité de ponts ſur cette riviere, & qu'il ſe hâtât le plus qu'il pouvoit de gagner la Cilicie, il fut cependant cinq jours entiers à faire paſſer ſes troupes. Alexandre ayant repris ſes forces, vient dans la ville de Soles, s'en rend maître, condamne les habitants à deux cens talents pour avoir ſuivi le parti des Perſes, & met garniſon dans la fortereſſe. Pour acquitter les vœux qui avoient été faits pour ſa ſanté, il célébre des jeux ſolemnels durant quelques jours en l'honneur d'Eſculape & de Minerve, & fait voir par ces divertiſſements & ces réjouiſſances publiques, avec quelle confiance en ſa fortune il mépriſoit les Barbares. Comme il assiſtoit à ces ſpectacles, il reçut d'Halicarnaſſe les agréables nouvelles, que les Perſes avoient été défaits par les siens en une ſanglante bataille, & qu'enſuite les Myndiens & les Cauniens, & plusieurs autres peuples de cette contrée avoient été mis ſous ſon obéiſſance. Ces jeux achevés, ayant décampé & paſſé le fleuve de Pyrame ſur un pont de batteaux, il ſe rendit à la ville de Malles, & ſon ſecond logement fut près de Caſtabale. Là Parménion vient trouver le Roi, qui l'avoit fait avancer avec quelque cavalerie, afin de reconnoître les détours des montagnes où il falloit paſſer pour aller à la ville d'Iſſe: s'étant ſaisi des détroits, & y ayant laiſſé quelques ſoldats pour les garder, il avoit aussi pris Iſſe abandonnée des habitants. Entré plus avant, il chaſſa des montagnes ceux qui s'y étoient retranchés; & après s'être aſſuré de tous les poſtes, il étoit venu apporter lui-même les nouvelles de ce qu'il avoit fait.

Le Roi fit marcher ſon armée vers cette ville, où après avoir délibéré si l'on devoit passer outre,

CAP. VII. At Darius, nuncio de adversa valetudine accepto, celeritate, quantam capere tam grave agmen poterat, ad Euphratem contendit, junctoque eo pontibus, quinque tamen diebus trajecit exercitum, Ciliciam occupare festinans. Jamque Alexander viribus corporis receptis, ad urbem Solos pervenerat, cujus potitus, ducentis talentis nomine mulctæ exactis, arci præsidium militum imposuit. Vota deinde pro salute suscepta per ludum atque otium reddens, ostendit quanta fiducia Barbaros sperneret. Æsculapio & Minervæ ludos celebravit. Spectanti nuncius lætus affertur ex Halicarnasso, Persas acie a suis esse superatos: Myndios quoque, & Caunios, & pleraque tractûs ejus suæ facta ditionis. Igitur edito spectaculo ludicro, castrisque motis, & Pyramo amne ponte juncto, ad urbem Mallon pervenit: inde alteris castris ad oppidum Castabalum. Ibi Parmenio Regi occurrit, quem præmiserat ad explorandum iter saltûs, per quem ad urbem Isson nomine penetrandum erat. Atque ille angustiis ejus occupatis, & præsidio modico relicto, Isson quoque desertam a Barbaris ceperat. Inde progressus, deturbatis qui interiora montium obsidebant, præsidiis cuncta firmavit: occupatoque itinere, sicut paulò ante dictum est, idem & auctor & nuncius venit.

Isson inde Rex copias admovit: ubi consilio habito, utrumne ultra progrediendum

foret; an ibi opperiendi essent milites novi, quos ex Macedonia adventare conſtabat. Parmenio non alium locum prælio aptiorem esse censebat: quippe illic utriusque Regis copias numero futuras pares; quum anguſtiæ multitudinem non caperent, planitiem ipsis camposque esse vitandos, ubi circumiri, ubi ancipiti acie opprimi possent. Timere, ne non virtute hoſtium, ſed lassitudine ſua vincerentur. Persas recentes ſubinde ſuccessuros, si laxiùs ſtare potuissent. Facile ratio tam ſalubris consilii accepta eſt: itaque inter anguſtias ſaltûs hoſtem opperiri ſtatuit.

Erat in exercitu Regis Sisines Perses quondam a Prætore Ægypti missus ad Philippum, donisque & omni honore cultus, exilium patria ſede mutaverat: ſecutus deinde in Asiam Alexandrum inter fideles ſocios habebatur. Huic epiſtolam Cretensis miles obsignatam annulo, cujus signum haud ſane notum erat, tradidit. Nabarzanes prætor Darii miserat eum, hortabaturque Sisinem, *ut dignum aliquid nobilitate ac moribus ſuis ederet: magno id ei apud Regem honori fore.* Has litteras Sisines, utpote innoxius, ad Alexandrum ſæpe deferre tentavit: ſed quum tot curis apparatuque belli Regem videret urgeri, aptius ſubinde tempus exſpectans, ſuspicionem initi ſceleſti consilii præbuit. Namque epiſtola, priusquam ei redderetur, in manus Alexandri pervenerat, lectamque eam, ignoti annulli sigillo impresso, Sisini dari jusserat, ad æſtimandam

ou

ou attendre là les recrues qui venoient à grandes journées de Macédoine, Parménion fut d'avis qu'ils ne pouvoient choisir de lieu plus avantageux pour donner bataille, parce que ſes forces ſe trouvoient égales à celles de Darius, ces détroits n'étant pas capables de tenir cette multitude d'hommes qui rendoit l'ennemi redoutable. Il leur repréſenta, *qu'ils devoient ſur-tout éviter les plaines, où ils pouvoient être enveloppés & accablés par le grand nombre, & où ils couroient riſque de ſuccomber, non par la valeur de l'ennemi, mais par leur propre lassitude ; parce que si les Perſes avoient le moyen de s'élargir, ils auroient dequoi fournir continuellement de nouvelles troupes pour le combat.* Un avis aussi raiſonnable fut approuvé, & on réſolut d'attendre les ennemis dans les détroits des montagnes.

Il y avoit dans l'armée Macédonienne un Perſan nommé Sisenes, que le Gouverneur d'Egypte avoit envoyé autrefois à Philippe, qui l'ayant comblé comblé d'honneurs & de biens, l'avoit fait réſoudre à quitter ſon pays pour demeurer auprès de lui. Il avoit ſuivi Alexandre en Asie, & il étoit des premiers dans ſa confidence. Celui-ci reçut par les mains d'un ſoldat de Créte, une lettre cachetée d'un cachet qu'il ne connoiſſoit point. Nabarzanes Lieutenant de Darius, qui la lui envoyoit, l'exhortoit *d'entreprendre quelque choſe digne de ſa naiſſance & de la grandeur de ſon courage, que cela le mettroit en eſtime & en crédit auprès du Roi.* Sisenes qui ſe ſentoit innocent, ſe mit plusieurs fois en devoir de montrer cette lettre à Alexandre ; mais le voyant accablé d'affaires & perpétuellement occupé aux préparatifs de la guerre, il différoit de jour en jour, attendant de rencontrer l'occasion plus favorable. Ces remiſes firent naître un ſoupçon dans l'eſprit du Roi, qu'il avoit quelque mauvais deſſein. La lettre, avant que de lui être rendue, étoit tombée entre les mains d'Alexandre, qui, après l'avoir lûe & recachetée d'un cachet inconnu, l'avoit fait

donner ſous main à Siſenes pour éprouver ſa fidé
té. Mais Siſenes ayant laiſſé paſſer plusieurs jou
ſans ſe faire voir au Roi, lui donna ſujet de croi
qu'il l'avoit ſupprimée à mauvaiſe intention; & u
jour comme il étoit parmi les troupes, il fut tu
par les ſoldats de Crete, ce qui fut fait ſans dout
par le commandement du Roi.

CHAP. VIII. Déja les ſoldats Grecs que Thy
mondas avoit reçus de Pharnabaze, & qui étoien
la principale & preſque l'unique eſpérance de Da
rius, avoient joint le gros de ſon armée. Ceux-c
faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui perſuade
de retourner ſur ſes pas, & de rentrer dans les lar
ges & ſpacieuſes campagnes de la Méſopotamie
ou du moins, s'il rejettoit ce conſeil, qu'il ſépara
cette multitude inombrable d'hommes, & ne ſe m
point au hazard de voir toutes ſes forces abattu
d'un ſeul revers de fortune. Ce conſeil ne déplaiſo
pas tant à Darius qu'aux Grands de ſa Cour, qui d
ſoient que cette infidéle nation & ces ames vénal
ne lui propoſoient de diviſer ſes troupes, qu'af
qu'étant écartés des autres, ils puſſent plus aiſémen
livrer à Alexandre ce qu'on leur avoit confié,
que le plus sûr étoit de les inveſtir avec toute l'a
mée, & de les tailler en piéces, pour laiſſer à la po
ſtérité un exemple mémorable que la perfidie n
demeure jamais ſans vengeance.

Darius, qui étoit un Prince religieux & humain
proteſta » qu'il ne commettroit jamais une actio
» si lâche & si horrible, que de maſſacrer inhuma
» nement des hommes à ſa ſolde, & qui étoient ve
» nu ſervir ſur ſa foi. Quels étrangers, dit-il, vou
» dront déſormais ſe confier en moi, si je ſouil
» mes mains du ſang de tant de braves ſoldats? Il ſe
» roit injuſte de faire mourir un homme pour u
» avis imprudent. Qui voudra conſeiller les Grand
» s'il y a du péril à le faire? vous-mêmes, tous le
» jours appellés au Conſeil, ne dites-vous pas li
» librement votre ſentiment particulier? vous n'

em Barbari. Qui, quia per complures dies n adierat Regem, ſceleſto consilio eam vi- eſt ſuppressisse, & in agmine a Cretensi- s, haud dubie jussu Regis occisus eſt.

Cap. VIII. Jam Græci milites, quos ıymodes a Pharnabaso acceperat, præcipua es & propemodum unica, ad Darium perve- rant. Hi magnopere ſuadebant, ut retro iret, ſpatiosoſque Mesopotamiæ campos re- teret. Si id consilium damnaret, at ille divi- ret ſaltem copias innumerabiles, neu ſub um fortunæ ictum totas vires regni cadere teretur. Minùs hoc consilium Regi, quam rpuratis ejus displicebat: ancipitem fidem, mercede venalem proditionem imminere; dividi non ob aliud copias velle, quàm ut i in diversa digressi, si quid commissum eſ- , traderent Alexandro. Nihil tutius esse, am circumdatos eos exercitu toto obrui te- , documentum non inultæ perfidiæ futuros.

At Darius, ut erat ſanctus & mitis, » ſe verò tantum facinus negat esse facturum, ut uam ſecutos fidem, ſuos milites jubeat tru- cidari. Quem deinde ampliùs nationum ex- erarum ſalutem ſuam crediturum ſibi, si ot militum ſanguine imbuisset manus? Ne- ninem ſtolidum consilium capite luere de- bere; defuturos enim, qui ſuaderent, si ſua- sisse periculum esset. Denique ipsos quoti- die ad ſe vocari in consilium, variasque ſen-

» tentias dicere ; nec tamen melioris fidei
» beri, qui prudentiùs suaserint. *Itaque Gr*
» *nunciari jubet ;* Ipsum quidem benevolen
» illorum gratias agere ; ceterùm, si retro
» pergat, haud dubie Regnum hostibus tra
» turum : fama bella stare, & eum, qui re
» dat, fugere credi. Trahendi verò belli
» ullam esse rationem : tantæ enim multitu
» ni, utique quum jam hiems instaret, in
» gione vasta, & invicem a suis atque ho
» vexata, non suffectura alimenta. Ne div
» quidem copias posse, servato more ma
» rum, qui universas vires semper discrim
» bellorum obtulerint. Et hercùle terribil
» antea Regem, & absentia sua ad vanam
» duciam elatum, posteaquam adventare
» senserit, cautum pro temerario factum,
» lituisse inter angustias saltûs ritu ignobili
» ferarum, quæ strepitu prætereuntium au
» to, sylvarum latebris se occuluerunt. J
» etiam valetudinis simulatione frustrari s
» milites, sed non ampliùs ipsum esse pas
» rum detrectare certamen ; in illo specu,
» quem pavidi recessissent, oppressurum e
» cunctantes.

Hæc magnificentiùs jactata quam veri
Ceterùm pecunia omni rebusque pretiosi
mis Damascum Syriæ cum modico præsi
militum missis, reliquas copias in Ciliciam
xit, insequentibus more patrio agmen con
ge & matre, virgines quoque cum parvo fi
comitabantur patrem. Forte eadem nocte

tes pas toujours de la même opinion ; cependant eux dont les avis ſont moins bons, ne ſont pas ſtimés les moins fidéles. *Darius envoya dire aux Grecs*, qu'il les remercioit de ce témoignage de eur affection ; mais qu'il les prioit de considérer ue retourner en arriere, c'étoit proprement lirer ſon Royaume à ſon ennemi : qu'en matiere le guerre la réputation fait tout, & qu'on ne ſçauoit empêcher de croire que celui qui ſe retire, rend la fuite. Qu'il n'y avoit point de raiſon our prolonger la guerre ; que la ſaiſon étant déà avancée, on trouvoit à peine de quoi faire ubsiſter une si grande armée, dans un pays ſtéile, & ravagé par les siens & par les ennemis ; u'il pouvoit encore moins partager ſes troupes, ontre la coûtume de ſes ancêtres, qui avoient oujours expoſés leurs forces entieres au hazard 'une ſeule bataille. Cet Alexandre, *ajouta-t-il*, ui étoit la terreur de l'Univers, me ſentant éloigné, s'avançoit plein d'une vaine confiance & conduit par ſon ambition : dès qu'il a connu ma narche, la timidité a fait place chez lui à la ſageſſe ; il ſe cache dans le creux des montagnes, emblable à ces animaux timides qui prennent 'effroi au moindre bruit des paſſants & ſe ſauvent dans les buiſſons. Maintenant il joue la maladie, abuſe de la patience de ſes ſoldats, & les fruſtre de leur attente. Mais je ne ſouffrirai plus ces délais ; je le forcerai au combat ; je le ferai ſortir de ſa aniere, & l'attaquerai même dans ſon fort.

Ce vain diſcours qui n'indiquoit que ſa ſuffiſance, guiſoit la vérité. Il envoie à Damas, ville de Sy-, ſon argent & ce qu'il a de plus précieux, avec e légère eſcorte, & conduit le reſte de ſes trous en Cilicie. Sa femme, ſa mere, ſelon la coûne de cette nation, marchoient à la ſuite de l'arée avec les Princeſſes ſes filles & le petit Prince n fils. La même nuit Alexandre étoit arrivé au troit par où l'on entre dans la Syrie, & Darius à

cet autre lieu qu'on appelle les Pyles Amaniqu
Les Perſes trouvant la ville d'Iſſe abandonnée c
Macédoniens, qui s'en étoient emparés, ne dout
rent point qu'ils n'euſſent pris la fuite, & f
rent d'autant plus confirmés dans cette opinion
qu'ils trouverent ſur le chemin quelques ſoldats q
étant bleſſés ou malades, n'avoient pu ſuivre l'a
mée. Ces miſérables, à la perſuation des Gran
qui étoient auprès de Darius, gens barbares
cruels, furent traités avec toute ſorte d'inhuma
té ; le Roi leur fit couper & brûler les mains,
commanda qu'on les promenât par-tout le cam
afin qu'ils puſſent reconnoître le grand nombre
ſes troupes, & qu'après les avoir considerées à l
sir, on les renvoyât à leur Roi pour lui faire
rapport de tout ce qu'ils avoient vû. Il décamp
paſſe la riviere de Pinare, & croit n'avoir plus ri
à faire qu'à pourſuivre des fuyards. Cependa
ceux à qui l'on avoit coupé les mains, arrivere
au camp des Macédoniens, & apprirent que Dari
s'avançoit avec la plus grande diligence qui lui ét
possible.

On avoit bien de la peine à le croire : le R
envoya du côté de la mer pour reconnoître si D
rius venoit en perſonne, ou quelqu'un de ſes Lie
tenants, avec une partie de ſes troupes qu'on e
priſes pour l'armée entiere. Les eſpions n'étoie
pas encore de retour, qu'on apperçut de loin u
effroyable multitude de gens, avec tant de feux
tous côtés, qu'on eût dit qu'une incendie généra
ravageoit les campagnes. Cette armée nombreuſe
& qui n'obſervoit aucun ordre, tenoit une étend
de pays infinie, principalement à cauſe du bagag
& de l'attirail qu'elle traînoit apres elle. Alexand
assit ſon camp, & ſe retrancha au même endroit c
il ſe trouva quand les ennemis parurent, témoi
gnant une joie incroyable de ſe voir en état de don
ner la bataille dans ces détroits, comme il l'avo
désiré. Cependant ſon aſſurance étoit troublée p

Alexander ad fauces, quibus Syria aditur, & Darius ad eum locum, quem Amanicas Pylas vocant, pervenit. Nec dubitavere Persæ, quin Isso relicta, quam ceperant, Macedones fugerant. Nam etiam saucii quidam & invalidi, qui agmen non poterant persequi, excepti erant. Quos omnes, instinctu purpuratorum, Barbara feritate sævientium, præcisis ductisque manibus circumduci, ut copias suas noscerent, satisque omnibus spectatis, nunciare quæ vidissent Regi suo jussit. Motis ergò castris, superat Pinarum amnem, in tergis, ut credebat, fugientium hæsurus. At illi, quorum amputaverat manus, ad castra Macedonum penetrant, Darium quam maximo cursu posset, sequi nunciantes.

Vix fides habebatur: itaque speculatores in maritimas regiones præmissos explorare jubet, ipse ne adesset, an præfectorum aliquis speciem præbuisset universi venientis exercitûs. Sed quum speculatores reverterentur, procul ingens multitudo conspecta est, ignes deinde totis campis collucere cœperunt, omniaque velut continenti incendio ardere visa, quum incondita multitudo, maximè propter jumenta laxiùs tenderet. Itaque eo ipso loco metari suos castra jusserat, lætus quod omni expetiverat voto, in illis potissimùm angustiis decernendum esse. Ceterùm, ut solet fieri quum ultimi discriminis tempus adventat, in solici-

tudinem versa fiducia eſt. Illam ipsam fortunam, quâ aspirante res tam prospere gesserat, verebatur, nec injuria, ex his quæ tribuisset sibi, quam mutabilis esset, reputabat: unam ſuperesse noctem, quæ tanti discriminis moraretur eventum: rursùs occurrebat, majora periculis præmia, & sicut dubium esset, an vinceret, ita illud utique certum esse, honeſte, & cum magna laude moriturum.

Itaque corpora milites curare jussit, ac deinde tertia vigilia inſtructos & armatos eſſe: ipse in jugum editi montis ascendit, multisque collucentibus facibus, patrio more ſacrificium diis præsidibus loci fecit. Jamque tertium, sicut præceptum erat, signum tuba miles acceperat, itineri simul paratus & prælio: ſtrenueque jussi procedere, oriente luce pervenerant ad anguſtias, quas occupare decreverant. Darium triginta inde ſtadia abesse præmissi indicabant, tunc consiſtere agmen jubet, armisque ipse ſumptis, aciem ordinabat. Dario adventum hoſtium pavidi agreſtes nunciaverunt, vix credenti occurrere etiam, quos ut fugientes ſequebatur. Ergo non mediocris omnium animos formido incesserat: quippe itineri quam prælio aptiores erant, raptimque arma capiebant: ſed ipsa feſtinatio discurrentium, ſuosque ad arma vocantium; majorem metum incussit. Alii jugum montis evaſerant, ut hoſtium agmen inde prospicerent: equos plerique frænabant; discors exer-

la crainte & l'inquiétude qu'on éprouve ordinairement lorſqu'on eſt ſur le point de tout hazarder. Il redoutoit avec raiſon les caprices de la fortune qui lui avoit été toujours favorable. Les bienfaits qu'il en avoit reçus étoient pour lui autant de preuves de ſon inconſtance. Il étoit à la veille de ſe voir ou vainqueur, ou le plus malheureux de tous les Princes. Il ne ſe diſſimuloit point que la récompenſe étoit beaucoup plus grande que le péril, & que dans l'incertitude du ſuccès, il pouvoit ſe promettre de mourir dans le ſein de la gloire.

Ayant commandé à ſes ſoldats d'être prêts pour la troiſiéme veille de la nuit, il monta ſur le ſommet d'une haute montagne, fit allumer beaucoup de flambeaux, & il offrit, ſelon l'uſage de ſon pays, un ſacrifice aux Dieux tutélaires de la contrée. Les trompettes, ſuivant l'orde qui en avoit été donné, avoient déja ſonné par trois fois, & les troupes étoient prêtes à marcher & à combattre ; on leur commanda de doubler le pas, & elles ſe rendirent au point du jour aux paſſages dont elles vouloient ſe ſaiſir. Cependant les coureurs rapporterent que Darius n'étoit plus qu'à trente ſtades de-là ; le Roi fit faire alte, & ayant pris ſes armes, rangea ſes ſoldats en bataille. Les payſans qui s'enfuyoient, avertirent auſſi Darius de l'arrivée de l'ennnemi ; mais il ne pouvoit ſe perſuader que des gens qu'il pourſuivoit comme des fuyards, euſſent la hardieſſe de venir à lui. L'épouvante fut grande dans ſon armée, qui étoit plus en état de marcher que de combattre. Se trouvant ſurpris, ils couroient aux armes en déſordre, & c'étoit à qui ſe ſaiſiroit des premieres qui lui venoient en main : l'empreſſement de ceux qui couroient ainſi en tumulte, & qui crioient à leurs compagnons qu'ils priſſent les armes, augmentoit encore la frayeur. Quelques-uns gagnoient le haut des montagnes pour voir de-là les troupes de l'ennemi ; la plûpart mettoient la bride à leurs chevaux, & cette multitude compoſée de tant de

nations qui ne s'accordoient point, & où chacun se mêloit de commander, avoit tout rempli de confusion & de trouble.

Darius, au commencement, avoit résolu d'occuper la croupe de la montagne avec une partie de ses forces, pour enveloper les ennemis par derriere, & d'en jetter encore quelques autres du côté de la mer qui couvroit son aile droite, afin de les enfermer de toutes parts. Il avoit d'ailleurs fait avancer vingt mille hommes & quelques compagnies d'archers, avec ordre de passer la riviere de Pinare, qui séparoit les deux armées, & de s'opposer aux Macédoniens; ou si cela ne se pouvoit, de regagner les montagnes, & se mettant à couvert, charger les ennemis en queue. La fortune plus puissante que la raison & la bonne conduite, renversa de si sages conseils, & se joua de tous les ordres qu'il avoit donnés. Les uns étoient si troublés par la frayeur, qu'ils n'avoient pas le courage d'exécuter les ordres qu'ils recevoient, & les autres les exécutoient en vain, parce que quand une fois les membres plient, il est nécessaire que le corps succombe.

CHAP. IX. Voici la disposition de son armée. Nabarzanes conduisoit l'aile droite où étoit la cavalerie, sontenue d'environ vingt mille hommes, tant archers que frondeurs. Du même côté étoit Thymodas qui commandoit l'infanterie Grecque, composée de trente mille hommes que Darius avoit à sa solde: c'étoit la fleur & la force de son armée, & qui ne cédoit en rien à la phalange Macédonienne. A l'aile gauche, il y avoit vingt mille hommes de pied, Barbares, commandés par Aristomede Thessalien, & derriere eux étoient les nations les plus belliqueuses pour les soutenir. Là devoit combattre le Roi à la tête de trois mille hommes d'armes choisis, & qui étoient la garde ordinaire du corps, & d'un gros composé de quarante mille hommes de pied. Ils étoient suivis de la cavalerie des Hircaniens & des Médes: celle des autres peuples étoit

citus, nec ad unum intentus imperium, vario tumultu cùncta turbaverat.

Darius initio montis jugum cum parte copiarum occupare ſtatuit, & a fronte & a tergo circumiturus hoſtem : a mari quoque, quo dextrum ejus cornu tegebatur, alios objecturus, ut undique urgeret. Præter hæc viginti millia præmissa cum ſagittariorum manu, Pinarum amnem, qui duo agmina interfluebat, transire, & objicere ſese Macedonum copiis jusserat, si id præſtare non possent, retrocedere in montes, & occulte circumire ultimos hoſtium. Ceterùm, deſtinata ſalubriter omni ratione potentior fortuna discussit, quippe alii præ metu imperium exsequi non audebant, alii fruſtra exsequebantur : quia, ubi partes labant, ſumma turbatur.

CAP. IX. Acies autem hoc modo ſtetit. Nabarzanes equitatu dextrum cornu tuebatur, additis funditorum, ſagittariorumque viginti fere millibus. In eodem Thymodes erat Græcis peditibus mercede conductis triginta millibus præpositus : hoc erat haud dubium robur exercitûs, par Macedonicæ Phalangi acies. In lævo cornu Ariſtomedes Thessalus viginti millia Barbarorum peditum habebat. In ſubsidiis pugnacissimas locaverat gentes. Ipsum Regem in eodem cornu dimicaturum tria millia delectorum equitum, assueta corporis cuſtodiæ, & pedeſtris acies quadraginta millia ſequebantur. Hircani deinde, Medique equites,

his proximi ceterarum gentium, dextra lævaque dispositi. Hoc agmen, sicut dictum est, instructum; sex millia jaculatorum funditorumque antecedebant. Quidquid in illis angustiis adiri poterat, impleverant copiæ, cornuaque hinc a jugo, illinc a mari stabant, uxorem matremque Regis, & alium feminarum gregem in medium agmen acceperant.

Alexander phalangem, quâ nihil apud Macedonas validius erat, in fronte constituit: dextrum cornu Nicanor Parmenionis filius tuebatur, huic proximi stabant Cœnos, & Perdiccas, & Meleager, & Ptolemæus, & Amyntas, sui quisque agminis duces: in lævo, quod ad mare pertinebat, Craterus & Parmenio erant; sed Craterus Parmenioni parere jussus. Equites ab utroque cornu locati: dextrum Macedones Thessalis adjunctis, lævum Peloponnenses tuebantur. Ante hanc aciem posuerat funditorum manum, sagittariis admixtis. Thraces quoque & Cretenses ante agmen ibant, & ipsi leviter armati. At iis, qui præmissi a Dario jugum montis insederant, Agrianos opposuit ex Græcia nuper advectos. Parmenioni autem præceperat, ut quantum posset, agmen ad mare extenderet; quò longiùs abesset montibus quos occupaverant barbari. At illi neque obstare venienti, nec circumire prætergressos ausi; funditorum maxime adspectu profugerant territi: eaque res tutum Alexandro agminis latus, quod ne superne incesseretur timuerat, præstitit. Triginta

rangée à droit & à gauche, par eſcadrons détachés des autres. A la tête marchoient six mille frondeurs ou gens de traits. Tous ces détroits furent rempli de ſes troupes ; de ſorte que l'une des ailes s'étendoit juſqu'au pied de la montagne , & l'autre juſqu'au bord de la mer. Au milieu de l'armée étoient la femme & la mere de Darius avec toute la ſuite des femmes.

Alexandre mit ſa phalange , qui étoit la plus grande force des Macédoniens, au front de la bataille. Nicanor fils de Parménion , menoit l'aîle droite, renforcé de Cénus, de Perdiccas, de Méléagre, de Ptolomée & d'Amyntas, chacun avec les troupes qu'il commandoit. A la gauche, tirant vers la mer, étoient Parménion & Cratere ; mais Cratere avoit ordre d'obéir à Parménion. Il plaça la cavalerie ſur les deux aîles, les Macédoniens avec les Theſſaliens à la droite, & ceux du Péloponneſe à la gauche ; au-devant il mit quelques compagnies de frondeurs & d'Archers, & la cavalerie légère des Thraces & des Candiots. Il oppoſa les Agriens nouvellement arrivés de Gréce, à ceux que Darius avoit envoyés occuper les montagnes , & commanda à Parménion de s'étendre le plus qu'il pourroit vers la mer, afin de s'éloigner toujours des rochers dont les Barbares s'étoient ſaisis. Ceux-ci n'oſerent point combattre ceux qu'ils avoient en tête, ni pourſuivre ceux qui étoient paſſés ; mais à la ſeule vue des frondeurs ils prirent l'épouvente & s'enfuirent, ce qui conſerva le flancs de l'armée ; car Alexandre craignoit qu'il ne fût attaqué de la hauteur : ils ne marchoient dans ces détroits que trente-deux hommes de front, le lieu ne permettant pas de s'élargir davantage. Dès que le chemin s'ouvrit entre ces montagnes, il étendit ſon armée, & il eut aſſez de place pour mettre de la cavalerie ſur les aîles.

Chap. X. Déja les deux armées étoient en présence, mais non-pas à la portée du trait, quand les Perſes jetterent les premiers un cri confus & épouvantable. Les Macédoniens y répondirent, & la répercussion du cri dans les valons & les rochers d'alentour, le rendit plus grand qu'il ne devoit être, à proportion de leurs troupes; c'eſt une choſe ordinaire dans la nature, qu'au moindre bruit qui éclate, les forêts & les montagnes voisines retentiſſent & multiplient le ſon qu'elles reçoivent. Alexandre marchoit à la tête de ſes drapeaux, faiſant à chaque inſtant signe de la main à ſes ſoldats de modérer un peu cette ardeur avec laquelle ils ſe portoient au combat, de peur que par trop de précipitation ils ne vinſſent à la charge déja las & hors d'haleine. Comme il paſſoit à cheval le long des rangs, il parloit différemment aux ſoldats, accommodant ſes diſcours à l'humeur de chaque nation en particulier.

Il rappelloit aux Macédoniens » leur ancienne » valeur, & comme après tant de guerres, & gagnées tant de batailles en Europe, ils étoient venus, le menant plutôt qu'il ne les menoit, ſubjuguer l'Asie & les extrémités de l'Orient; qu'il ne tiendroit qu'à eux de s'acquérir le titre de Libérateurs de l'Univers, & pouſſant leurs victoires au-delà des bornes d'Hercule & de Bacchus, de donner la loi non-ſeulement aux Perſes, mais à tous les peuples de la terre; que les Bactriens & les Indiens deviendroient ſujets de la Macédoine; que ce qu'ils voyoient maintenant n'étoit que la moindre partie de leurs conquêtes, & qu'une ſeule victoire les alloit rendre maîtres de tout le reſte. Qu'ils ne ſeroient pas toujours parmi les rochers des Illyriens & dans les montagnes de la Thrace à faire une guerre ingrate, ſans en recueillir aucun fruit; mais que les dépouilles de tout l'Orient ſeroient le prix de leur valeur, & la

& duo armatorum ordines ibant; neque enim latiùs extendi aciem patiebantur angustiæ: paulatim deinde se laxare sinus montium, & majus spatium aperire cœperant; ita ut non pedes solùm pluribus ordinibus incedere, sed etiam a lateribus circumfundi posset equitatus.

Cap. X. Jam in conspectu, sed extra teli jactum, utraque acies erat; quum priores Persæ inconditum & trucem sustulere clamorem. Redditur & a Macedonibus major, exercitus impar numero, sed jugis montium vastisque saltibus, repercussus: quippe semper circumjecta nemora petræque, quantamcumque accepere vocem, multiplicato sono referunt. Alexander ante prima signa ibat, idemtidem manu suos inhibens; ne suspensi, acriùs ob nimiam festinationem concitato spiritu, capesserent bellum. Cumque agmen obequitaret, varia oratione, ut cujusque animis aptum erat, milites alloquebatur.

Macedones, » tot bellorum in Europa vi» ctores, ad subigendam Asiam atque ultima » Orientis, non ipsius magis, quam suo ductu » profecti, inveteratæ virtutis *admonebantur.* » Illos terrarum orbis liberatores, emensos» que olim Herculis & Liberi patris terminos, » non Persis modò, sed etiam omnibus genti» bus imposituros jugum; Macedonum Bac» tra & Indos fore: minima esse, quæ nunc » intuerentur; sed omnia victoria parari. Non » præruptis petris Illyriorum & Thraciæ saxis » sterilem laborem fore; spolia totius Orien-

» tis offerri. Vix gladio futurum opus ; totam » aciem ſuo pavore fluctuantem umbonibus » posse propelli. *Victor ad hæc Atheniensium* » *Philippus pater invocabatur*, domitæque nu- » per Bœotiæ, & urbis in ea nobilissimæ ad » ſolum dirutæ *ſpecies repræsentabatur animis :* » jam Granicum amnem, jam tot urbes, aut » expugnatas, aut in fidem acceptas, omnia- » que, quæ poſt tergum erant, ſtrata, & pe- » dibus ipsorum ſubjecta *memorabat. Quum* » *adierat Græcos ; admonebat* ab iis gentibus il- » lata Græciæ bella Darii priùs, deinde Xer- » xis insolentia, aquam ipsam terramque poſ- » tulantium : ut neque fontium hauſtum, nec » ſolitos cibos relinquerent. Dein Deûm tem- » pla ruinis & ignibus esse deleta : urbes eo- » rum expugnatas : fœdera humani divinique » juris violata *referebat. Illyrios verò & Thra-* » *cas, rapto vivere assuetos*, aciem hoſtium au- » ro purpuraque fulgentem intueri jubebat, » prædam, non arma geſtantem : irent, im- » bellibus feminis aurum viri eriperent ; aſ- » pera montium ſuorum juga, nudosque col- » les, & perpetuo rigentes gelu, ditibus Per- » ſarum campis agrisque mutarent.



» récompense de leurs fatigues ; qu'à peine seroit-il » besoin de tirer l'épée, & que cette grande multitu- » de, déja toute ébranlée & chancelante par sa pro- » pre frayeur, pouvoit être renversée du seul choc » de leurs boncliers. *Il invoquoit son pere Philip-* » *pe vainqueur des Athéniens, & représentoit aux* » *siens* la Béocie dernièrement domtée, & la plus » florissante de ses villes détruite & ruinée de fond » en comble : *tantôt il leur remettoit devant les yeux* » la journée du Granique ; *tantôt* le grand nombre » de villes qu'il avoit ou forcées ou reçues à compo- » sition, *& enfin*, la quantité de Provinces qu'ils » avoient laissées derriere eux désolées & soumises » à leur obéissance. *En parlant aux Grecs, il leur* » *remontroit*, Que ces peuples étoient leurs anciens » & naturels ennemis qui avoient tant fait de maux » à la Gréce ; & que Darius premierement, & Xer- » xés ensuite, avec un orgueil insupportable, leur » avoient demandé de la terre & de l'eau en tri- » but pour marque d'une honteuse servitude ; que » ce dernier avoit inondé tout leur pays d'un si » grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils » avoient tari les fontaines, épuisé les rivieres, & » consumé généralement tout ce que la nature pro- » duit pour l'usage & la nourriture des hommes ; » qu'ils avoient saccagé leurs villes, abattu & réduit » en cendres les temples des Dieux, & violé toutes » sortes de droits divins & humains. *Ensuite s'adres-* » *sant aux Illyriens & aux Thraces, nations ac-* » *coutumées à vivre de rapine ; il leur faisoit con-* » *templer l'armée des ennemis toute éclatante d'or* » *& de pourpre, & moins chargée d'armes que de* » *butin.* Vous qui êtes hommes, allez, *leur disoit-* » *il*, allez ravir tous ces ornements à ces femmes, » & faites un échange de leurs rochers & de leurs » affreuses montagnes toujours couvertes de neiges » & de frimats, avec les belles plaines & les riches » campagnes de la Perse.

CHAP. XI. Dès qu'ils furent à la portée du trait, la cavalerie des Perſes ſe mit à charger furieuſement l'aîle gauche des ennemis. C'étoit ſur-tout avec ſa cavalerie que Darius déſiroit de combattre, ſçachant bien que la plus grande force de l'armée des Macédoniens conſiſtoit en leur phalange. On commençoit même à inveſtir l'aîle droite où étoit Alexandre, lorſque s'en appercevant, il ſe contente de laiſſer deux eſcadrons ſur la montagne & vient promptement ſe jetter avec le reſte au fort de la mêlée; il détache de ſon armée la cavalerie Theſſalienne, ordonne à celui qui la conduiſoit, de paſſer le plus à couvert qu'il pourroit derriere ſes gens de pied, afin d'aller joindre Parménion & ſervir ſous ordres. Cependant Alexandre, enveloppé de tous côtés par les Perſes, ſe défendoit vaillamment; mais les uns & les autres étoient si ſerrés qu'ils ne pouvoient qu'à grande peine lancer leurs javelots, qui ſe rencontroient & s'entre-choquoient preſque tous en l'air, de ſorte que la plûpart tomboient à terre ſans effet; ou s'ils portoient juſqu'aux ennemis, les coups en étoient si foibles & l'atteinte si légère, qu'ils ne pouvoient les offenſer. Forcés de combattre de plus près, ils mettent tous l'épée à la main, & il ſe fait un grand carnage.

Les deux armées ſe trouvoient tellement jointes & attachées enſemble, qu'on ſe battoit corps à corps & qu'on ſe portoit la pointe des épées contre le viſage les uns des autres. Il n'y avoit point de ſoldat si timide ni si lâche qui pût reculer, & qui ne fût contraint, malgré lui, de payer de ſa perſonne. Ils combattoient de pied ferme & main à main comme dans un combat ſingulier, & ne pouvoient quitter leur place qu'ils ne s'en fiſſent une autre par la mort de leur ennemi. Alors ils avançoient un pas; mais ils rencontroient un nouvel ennemi qui les terraſſoit bientôt, parce qu'ils étoient épuiſés & affoiblis. Les bleſſés ne pouvoient ſe tirer de la preſſe, comme il arrive ordinairement: l'en-

Cap. XI. Jam ad teli tactum pervenerant; quum Persarum equites ferociter in lævum cornu hostium invecti sunt. Quippe Darius equestri prælio decernere optabat, phalangem Macedonici exercitûs robur esse conjectans, jamque etiam dextrum Alexandri cornu circumibatur. Quod ubi Macedo conspexit; duabus alis equitum ad jugum montis jussis subsistere, ceteros in medium belli discrimen strenue transfert. Subductis deinde ex acie Thessalis equitibus, præfectum eorum occulte circumire tergum suorum jubet, Parmenionique conjungi, & quod is imperasset, impigre exsequi. Jamque ipsis in medium Persarum undique circumfusi egregie se tuebantur; sed concerti, & quasi cohærentes, tela vibrare non poterant: simul erant emissa, in eosdem concurrentia implicabantur, levique & vano ictu pauca in hostem, plura in humum innoxia cadebant.

Ergo cominùs pugnam coacti conserere; gladios impigre stringunt. Tum verò multum sanguinis fusum est: duæ quippe acies ita cohærebant, ut armis arma pulsarent, mucrones in ora dirigerent. Non timido, non ignavo cessare tum licuit: collato pede, quasi singuli inter se dimicarent, in eodem vestigio stabant, donec vincendo locum sibi facerent. Tum demum ergo promovebant gradum, quum hostem prostraverant. At illos novus excipiebat adversarius fatigatos: nec vulnerati, ut aliàs solent, acie poterant excedere, quum

hoſtis inſtaret a fronte, & a tergo ſui urgerent. Alexander non ducis magis, quam militis munera exsequebatur; opimum decus cæso Rege expetens : quippe Darius curru ſublimis eminebat, & ſuis ad ſe tuendum, & hoſtibus ad incessendum, ingens incitamentum. Ergo frater ejus Oxathres, quum Alexandrum inſtare ei cerneret, equites, quibus præerat, ante ipsum currum Regis objecit: armis & robore corporis multum ſuper ceteros eminens; animo verò & pietate in paucissimis, illo utique prælio clarus, alios improvide inſtantes proſtravit, alios in fugam avertit. Ad Macedones, ut circa Regem erant, mutua adhortatione firmati, cum ipso in equitum agmen irrumpunt. Tum verò similis ruinæ ſtrages erat.

Circa currum Darii jacebant nobilissimi duces, ante oculos Regis egregia morte defuncti, omnes in ora proni, sicut dimicantes procubuerant, adverso corpore vulneribus acceptis. Inter hos Atizyes, & Rheomithres, & Sabaces prætor Ægypti, magnorum exercituum præfecti noscitabantur : circa eos cumulata erat peditum equitumque obscurior turba. Macedonum quoque non quidem multi, ſed promptissimi tamen cæsi ſunt : inter quos Alexandri dextrum femur leviter mucrone perſtrictum eſt. Jamque qui Darium vehebant equi, confossi haſtis & dolore efferati, jugum

nemi qu'ils avoient en tête les retenoit, & leurs compagnons en queue, les pressoit en même-temps. Alexandre faisoit le devoir de Capitaine & de soldat, & vouloit mettre le comble d'honneur à sa victoire en tuant Darius de sa main. Ce dernier élevé sur un char, & exposé à la vue de tout le monde, étoit un puissant objet pour inciter également & les siens à le défendre, & ses ennemis à l'attaquer. Son frere Oxathres le voyant pressé par Alexandre, se met au-devant de lui pour le couvrir avec quelques compagnies de cavalerie qu'il commandoit: on le distinguoit à sa taille, à l'éclat de ses armes, & plus encore à sa valeur. Plein de courage & d'un amour extrême pour son Roi, il donna des preuves extraordinaires de l'un & de l'autre en cette occasion, renversant à ses pieds tous ceux qui l'attaquoient avec vivacité, & mettant les autres en fuite. Mais les Macédoniens animés par la présence de leur Roi, venant à se rallier & à s'encourager les uns les autres, enfoncent avec lui cet escadron, & le taillent en piéces. En un moment tout fut rempli d'horreur & de sang; ce n'étoit plus un combat, mais un carnage affreux.

On voyoit autour du chariot de Darius, les plus grands Seigneurs & les plus vaillants Capitaines de Perse, tous couchés sur le visage, de la façon qu'ils étoient tombés en combattant, & morts glorieusement à la vue de leur Roi, ayant reçu toutes leurs blessures pardevant. On y reconnoissoit entr'autres Atyzies, Rhéomithres, & Sabaces Gouverneur d'Egypte, qui avoient autrefois commandé de grandes armées. Ils avoient autour d'eux un grand nombre de gens de pied & de cheval de moindre marque, tous entassés les uns sur les autres. Du côté des Macédoniens, quoiqu'il n'y en eût pas beaucoup de tués, il en revint peu de ceux qui donnerent des premiers avec le plus de furie, entre lesquels Alexandre fut légèrement blessé d'un coup d'épée à la cuisse droite. Cependant, les chevaux qui trai-

noient le chariot de Darius, étants percés de coups, & irrités par la douleur de leurs bleſſures, commencerent à ſe cabrer & à ſecouer le joug avec tant de violence qu'ils alloient renverſer le char, quand ce miſérable Prince craignant de tomber vif en la puiſſance des ennemis, ſe jetta en bas, & fut mis ſur un cheval qu'il faiſoit ſuivre, & ſe dépouilla des marques royales, de peur qu'elles ne découvriſſent ſa fuite. A ſon exemple tous les autres prennent l'épouvante, & ſe ſauvent comme il peuvent, jettant les armes qu'un peu auparavant ils avoient priſes pour leur défenſe, tant la peur eſt une passion inſenſée; elle craint même les choſes d'où elle attend ſon ſecours. La cavalerie que Parménion avoit détachée, pourſuivoit vivement les fuyards, qui pour leur malheur étoient tous venus ſe réfugier en cet endroit & s'expoſer de nouveau à la fureur des ennemis. Mais du côté droit, les Perſes pourſuivoient vivement la cavalerie Theſſalienne, & ils avoient déja rompu du premier choc une partie de ſon eſcadron, quand les Theſſaliens revenant promptement ſur leurs pas, revinrent à la charge, & trouvant les Barbares en déſordre, dans la confiance qu'ils avoient de la victoire, en firent un horrible carnage. Les chevaux des Perſes & leurs gendarmes, tout couverts de lames de fer, étoient si péſamment armés, qu'ils avoient peine à tourner; mais les Theſſaliens ſçachant manier leurs chevaux à toutes mains, avoient toute ſorte d'avantage ſur eux, & en firent pluſieurs priſonniers.

Alexandre qui auparavant n'avoit oſé pouſſer les Barbares, ayant appris l'heureux ſuccès de ce combat, & ſe voyant victorieux des deux côtés, les ſuit à toute bride. Il n'avoit que mille chevaux avec lui, & cependant il tailloit en piéce une multitude incroyable d'ennemis. Mais qui, dans la chaleur de la victoire, ou dans l'effroi d'une déroute conſidere le nombre de ſes troupes? Cette poignée de

quatere, & Regem curru excutere cœperant; quum ille, veritus ne vivus veniret in hoſtium poteſtatem, desilit, & in equum, qui ad hoc ſequebatur, imponitur: insignibus quoque imperii, ne fugam proderent, indecore abjectis. Tum verò ceteri dissipantur metu; & qua cuique patebat ad fugam via, erumpunt; arma jacientes, quæ paulò ante ad tutelam corporum ſumpserant: adeò pavor etiam auxilia formidabat. Inſtabat fugientibus eques a Parmenione missus, & forte in id cornu omnes fuga abſtulerat. At in dextro Persæ Thessalos equites vehementer urgebant, jamque una ala ipso impetu proculcata erat: quum Thessali ſtrenue circumactis equis dilapsi, rursus in prælium redeunt; ſparsosque & incompositos victoriæ fiducia Barbaros ingenti cæde proſternunt. Equi pariter equitesque Persarum ſerie laminarum graves, agmen, quod celeritate maxime conſtat, ægre moliebantur, quippe in circumagendis equis ſuis Thessali multos occupaverant.

Hac tam prospera pugna nunciata, Alexander non ante ausus persequi Barbaros, utrimque jam victor inſtare fugientibus cœpit. Haud ampliùs Regem quam mille equites ſequebantur, quum ingens multitudo hoſtium caderet: ſed quis aut in victoria, aut in fuga copias numerat? Agebantur ergo a tam paucis

pecorum modo, & idem metus, qui cogebat fugere, fugientes morabatur. At Græci, qui in Darii partibus ſteterant, Amynta duce (prætor hic Alexandri fuit, nunc transfuga) abrupti a ceteris, haud ſane fugientibus ſimiles evaserant. Barbari longe diversam fugam intenderunt: alii qua rectum iter in Persidem ducebat; quidam circumitu rupes, ſaltusque montium occultos petivere; pauci caſtra Darii. Sed jam illa quoque hoſtis victor intraverat, omni quidem opulentia ditia. Ingens auri argentique pondus, non belli, ſed luxuriæ apparatum, diripuerant milites: quumque plus raperet, passim ſtrata erant itinera vilioribus ſarcinis, quas in comparatione meliorum avaritia contempserat. Jamque ad feminas perventum erat: quibus, quò cariora ornamenta ſunt, violentiùs detrahebantur: nec corporibus quidem vis ac libido parcebat. Omnia planctu tumultuque, prout cuique fortuna erat, caſtra repleverant, nec ulla facies mali deerat, quum per omnes ordines ætatesque, victoris crudelitas ac licentia vagaretur. Tunc verò impotentis fortunæ ſpecies conspici potuit: quum ii, qui tum Dario tabernaculum exornaverant, omni luxu & opulentia inſtructum, eadem illa Alexandro, quasi veteri domino reservabant: namque id ſolum intactum omiserant milites, ita tradito more, ut victorem victi Regis tabernaculo exciperent.

ſoldats les chaſſoit devant ſoi comme des troupeaux de moutons, & la même peur qui cauſoit leur fuite, la retardoit. Les Grecs qui étoient à la ſolde de Darius, ſous la conduite d'Amyntas, autrefois Lieutenant d'Alexandre, & alors du parti contraire, s'étoient retirés de la mêlée, non en fuyant, mais en faiſant une retraite honorable. Les Barbares prirent des routes bien différentes; les uns ſuivirent le chemin qui mene droit en Perſe, les autres gagnerent les bois & les détours des montagnes écartées, & bien peu retournerent au camp de Darius. Le vainqueur s'en étoit déja rendu maître, & les ſoldats l'avoient ſaccagé, l'ayant trouvé plein de richeſſes & d'une quantité incroyable d'or & d'argent, qui n'étoit pas tant un fonds pour la guerre, qu'une vaine magnificence. Comme ils ſe chargeoient de plus de butin qu'ils n'en pouvoient porter, les chemins étoient tout couverts de dépouilles de moindre valeur, que l'avarice des ſoldats avoit mépriſées. On arrachoit aux femmes leurs bagues & leurs ornements, avec d'autant plus de violence, que ce ſont les choſes qu'elles aiment avec plus de paſſion. Les meurtres mêmes & les violements n'y furent pas épargnées. Ce n'étoient que pleurs, que gémiſſements & cris effroyables qu'on entendoit de tous côtés, ſelon l'état déplorable où chacun ſe trouvoit réduit. Qui pourroit exprimer les maux affreux dont ce jour fut témoin? C'étoit un débordement de licence & de cruauté de la part de tout âge, de toute condition & de tout ſexe dans le parti du vainqueur. On vit alors la puiſſance de la fortune, & la fragilité des choſes humaines; les mêmes Officiers qui avoient préparé pour Darius la tente la plus ſuperbe & la plus magnifique, peu d'heures après gardoient tout ce pompeux appareil, & toutes ces grandes richeſſes pour Alexandre, comme s'il les eût eu de ſes ancêtres. C'étoit la ſeule choſe à quoi les ſoldats n'a-

voient point touché ; la coûtume étoit de recevoi le victorieux dans la tente du vaincu.

La mere & la femme de Darius qui étoient prisonnieres, attiroient les yeux & les cœurs de tout l monde: l'une étoit vénérable, non-seulement pa la majesté de sa personne, mais aussi à cause d son âge ; l'autre se faisoit admirer par son extrêm beauté, qui, malgré toutes ces afflictions n'étoit point changée, & n'avoit rien perdue de son éclat. Elle tenoit entre ses bras son fils qui n'avoit pas encore atteint l'âge de six ans, & qui étoi né dans l'espérance de posséder un jour cette grand fortune que son pere venoit de perdre. On voyoi aussi deux jeunes Princesses prêtes à marier, appuyées sur la Reine leur grand'mere, & qui moin touchées de leur infortune que de la sienne, fondoient en larmes, & se consumoient d'ennui. Il avoit autour d'elles quantité de Dames de condition, qui sans égard ni à la bienséance ni à leu rang, déchiroient leurs robes & s'arrachoient le cheveux ; elles appelloient ces Princesses, *leur Maîtresses & leurs Reines*, noms à la vérité qu'elles possédoient autrefois à juste titre, mais qui alor ne leur appartenoient plus. Toutes oubliant leu propre misere, ne s'informoient plus que de Darius, *de quel côté il avoit combattu, & quelle avoi été l'issue du combat : elles ne croyoient pas être captives si le Roi vivoit.* Mais ce malheureux Princ changeant de chevaux à toute heure, se sauvoit à l course, & étoit déja bien loin. Il mourut en cett bataille, du côté des Perses, cent mille hommes d pied & dix mille de cheval ; & du côté d'Alexandre il y en eut cinq cens quatre de blessés ; il ne fu tué en tout que cent-cinquante de ses cavaliers, & trois cens de ses fantassins : c'est avec si peu de pert qu'il obtint une si grande & si mémorable victoire

CHAP. XII. Le Roi las de poursuivre Darius voyant que la nuit approchoit, & qu'il ne le pouvoit atteindre, retourna au camp des ennemis qu

Sed omnium oculos animosque in ſemet
ıverterant captivæ , mater , conjuxque Da-
: illa non majeſtute ſolum , ſed etiam æta-
venerabilis ; hæc formæ pulchritudine, nec
quidem ſorte corrupta. Acceperat in si-
m filium nondum ſextum ætatis annum
·essum , in ſpem tantæ fortunæ , quantam
ılò ante pater ejus amiserat, genitum. At
gremio anus aviæ jacebant adultæ virgines
æ , non ſuo tantum, ſed etiam illius mœ-
e confectæ. Ingens circa eam nobilium fe-
ıarum turba conſtiterat, laceratis crimini-
;, abscissaque veſte, priſtini decoris imme-
res, *reginas dominasque* veris quondam,
c alienis nominibus invocantes. Illæ ſuæ
amitatis oblitæ, *utro cornu Darius ſtetisset;*
fortuna discriminis fuisset ? requirebant.
gabant *ſe captas, si viveret rex.* Sed illum
ıos ſubinde mutantem longius fuga abſtu-
ıt. In acie autem cæsa ſunt Perſarum pe-
um centum millia, decem vero millia in-
fecta equitum. At ex parte Alexandri qua-
ır & quingenti ſaucii fuere; triginta omni-
& duo ex peditibus desiderati ſunt: equi-
ı centum quinquaginta interfecti. Tantulo
ɔendio ingens victoria ſtetit.

CAP. XII. Rex diu Darium perſequen-
fatigatus, poſteaquam & nox appetebat,
eum assequendi ſpes non erat; in caſtra
ılo ante a ſuis capta pervenit. Invitari dein-

de amicos, quibus maxime assueverat, jus
quippe ſumma dumtaxat cutis in femore p
ſtricta non prohibebat interesse convivi
cum repente e proximo tabernaculo lugul
clamor, Barbaro ululatu planctuque pern
tus, epulantes conterruit. Cohors quoqu
quæ excubabat ad tabernaculum regis, ve
ne majoris motus principium esset, armar
cœperat. Causa pavoris ſubiti fuit, quod i
ter uxorque Darii cum captivis mulieril
nobilibus, regem, quem interfectum esse c
debant, ingenti gemitu ejulatuque defleba
Unus namque e captivis ſpadonibus, qui fc
ante ipsarum tabernaculum ſteterat, ami
lum, quod Darius, sicut paulo ante dict
eſt, ne cultu proderetur, abjecerat, in ma
bus ejus qui repertum ferebat, agnovit: ra
que interſecto detractum esse, falsum n
tium mortis ejus attulerat.

Hoc mulierum errore comperto, Alex
der fortunæ Darii, & pietati earum illacrin
ſe fertur. Ac primo Mithrenem, qui Sar
prodiderat, peritum Perſicæ linguæ, ire
consolandas eas jusserat. Veritus deinde
proditor captivarum iram doloremque gra
ret; Leonatum ex purpuratis ſuis misit, j
ſum indicare, falso lamentari eas Darium
vum. Ille cum paucis armigeris in taberna
lum, in quo captivæ erant, pervenit, n
ſumque a rege ſe nuntiari jubet. At ii, qu
veſtibulo erant, ut armatos conspexêre, i
actum esse de dominis, in tabernaculum c

siens venoient de piller. Ils ne furent pas si-tôt à
le qu'ils entendirent un grand bruit dans la pro-
ine tente, avec des gémissements qui effrayerent
te la compagnie. Ceux mêmes qui étoient en
de devant la tente du Roi, coururent aux armes,
ignant une émeute. Ce qui donna l'allarme fut la
re de Darius avec sa femme, & d'autres Dames
tives, qui pleuroient sa mort à la façon des Bar-
es, avec des cris & des hurlements épouventa-
s. Un Eunuque d'entre les captifs étant par ha-
d devant leur tente, avoit reconnu le manteau
al entre les mains d'un soldat qui l'avoit trouvé,
ès que Darius l'eut jetté, comme nous avons
, de peur d'être reconnu; & s'imaginant qu'il
oit tué, il s'étoit hâté de leur porter les fausses
ivelles de sa mort.

On dit qu'Alexandre ayant sçu d'où procédoit
reur, & considérant la fortune de Darius, & la
té de ces Princesses, pleura, & commanda pre-
erement à Mythrenes, celui qui lui avoit livré la
e de Sardes, de les aller consoler, parce qu'il
voit la langue Persienne; mais craignant que la
de ce traître ne renouvellât leur colere & leur
ileur, il leur envoya Léonatus, l'un des princi-
ix de sa Cour, pour les assurer que celui qu'elles
uroient comme mort, étoit plein de vie. Léo-
us ayant pris quelques soldats avec lui, vint au
illon des Princesses, & leur fit dire, qu'il étoit
de la part du Roi. Ceux qui se trouverent à l'en-
e, voyant des hommes armés, coururent dans
ente, criant qu'on avoit envoyé des gens pour
faire mourir. Ces Princesses n'osant les faire en-
r, & ne pouvant aussi les en empêcher, ne fai-
ent point de réponse, mais attendoient en silen-
la discrétion du vainqueur.

Enfin, Léonatus, après avoir long-temps atte
que quelqu'un vint pour l'introduire, comme il
que perſonne ne ſortoit, il entra dans la tente, l
ſant ſes ſoldats à la porte: elles en furent plus
frayées voyant qu'il entroit de ſon autorité,
qu'on l'eût introduit, & ſe jettant à ſes pieds, e
le prierent, *qu'avant qu'on les fît mourir, il leur
permis d'enſevelir le corps de Darius à la façon
leur pays, & qu'après avoir rendu ce dernier de
à leur Roi, elles mourroient ſans regret.* Léon
leur répondit, *que Darius vivoit, & que loin
leur faire du mal, elles ſeroient traitées en Re
avec tout l'éclat & toutes les marques de leur pre
re fortune.* Alors Syſigambis reprit courage
ſouffrit que Léonatus l'aidât à ſe relever. Le len
main Alexandre, après avoir fait enſevelir ceux
ſes ſoldats qu'on avoit trouvés parmi les morts,
rendre les mêmes honneurs aux plus qualifiés d'
tre les Perſes qui avoient été tués à la bataille
permit à la mere de Darius, de faire auſſi enter
ſuivant la coûtume & les cérémonies du pays, c
qu'il lui plairoit. Cette ſage Princeſſe ménagean
faveur du Roi, ſe contenta de donner ſépultur
quelques-uns de ceux qui lui touchoient de
près, & ſelon l'état de ſa fortune préſente.
jugeoit bien que cette pompe dont uſent les P
ſes en leurs funérailles, n'étoit pas de ſaiſon
qu'elle ne ſeroit pas bien reçue des victorieu
qui brûloient leurs morts tout ſimplement &
ſomptuoſité. Ces obſéques achevées, il envoya
les Reines les avertir qu'il les venoit viſiter,
ayant fait retirer ceux qui le ſuivoient, il entra
avec Epheſtion. C'étoit ſon favori, & comme
avoient toujours été nourris enſemble, le Roi l
moit avec une paſſion extrême, & lui confioit
plus ſecretes penſées. Cette confidence si étroite
avoit acquis la liberté de lui parler avec plus de
berté qu'aucun autre; mais avec tant de diſcrét
& d'adreſſe, qu'il ſembloit le faire plutôt parce

unt, vociferantes, adesse ſupremam horam, ıissoque qui occiderent captas. Itaque, ut ꞁuæ nec prohibere possent, nec admittere au-.erent; nullo responso dato, tacitæ operie-ıantur victoris arbitrium.

Leonnatus expectato diu qui ſe intromitte-et, poſteaquam nemo procedere audebat; re-ıctis in veſtibulo ſatellitibus, intrat in taber-ıaculum. Ea ipsa res turbaverat feminas, quod rrupisse non admissus videbatur. Itaque ma-er & conjux provolutæ ad pedes, orare cœ-ɔerunt; *ut, priusquam interficerentur, Darii* *'orpus ipsis patrio more ſepelire permitteret: fun-ĩas ſupremo in regem officio ſe impigre morituras.* ˍeonnatus, *& vivere Darium, & ipsas non in-'olumes modo, ſed etiam apparatu priſtinæ fortu-ıæ reginas fore.* Tum mater Darii allevari ſe ɔassa eſt. Alexander poſtea die cum cura ſe-ɔultis militibus, quorum corpora invenerat; Persarum quoque nobilissimis eumdem hono-rem haberi jubet, matrique Darii permitti, quos vellet, patrio more ſepeliret. Illa paucos arcta propinquitate conjunctos; pro habitu præsentis fortunæ humari jussit; apparatum funerum, quo Persæ ſuprema officia celebra-rent, invidiosum fore exiſtimans, cum victo-res haud pretiose cremarentur. Jamque juſtis defunctorum corporibus ſolutis, præmittit ad captivas, qui nuntiarent ipsum venire: inhibi-taque comitantium turba, tabernaculum cum Hephæſtione intrat. Is longe omnium amico-rum carissimus erat regi, cum ipso pariter

educatus; secretorum omnium arbiter: libertatis quoque in admonendo eo non alius jus habebat; quod tamen ita usurpabat, ut magis a rege permissum, quam vindicatum ab eo videretur: & sicut ætate par erat regi; ita corporis habitu præstabat. Ergo reginæ illum regem esse ratæ, suo more veneratæ sunt. Inde ex spadonibus captivis, quis Alexander esset monstrantibus, Sysigambis advoluta est pedibus ejus, ignorationem nunquam antea visi regis excusans. Quam manu allevans rex, *non errasti*, inquit, *mater: nam & hic Alexander est*.

Equidem, si hac continentia animi ad ultimum vitæ perseverare potuisset; feliciorem fuisse crederem, quam visus est esse, cum Liberi patris imitaretur triumphum, ab Hellesponto usque ad Oceanum omnes gentes victoria emensus. Vicisset profecto superbiam atque iram, mala invicta: abstinuisset inter epulas cædibus amicorum; egregiosque belli viros, & tot gentium secum domitores, indicta causa veritus esset occidere. Sed nondum fortuna se animo ejus superfuderat. Itaque orientem eam moderate & prudenter tulit; ad ultimum magnitudinem ejus non cepit. Tum quidem ita se gessit, ut omnes ante eum reges & continentia & clementia vincerentur. Virgines enim regias excellentis formæ tam sancte habuit, quam si eodem quo ipse parente genitæ forent: conjugem ejusdem, quam nulla ætatis suæ pulchritudine corporis vicit, adeo ipse non violavit, ut summam adhibue-

le Roi le vouloit ainsi, qu'autrement. Ils étoient de même âge, mais Epheſtion étoit plus grand & avoit l'air plus noble, de ſorte que les Reines le prenant pour le Roi, lui firent, ſelon leurs uſages, une profonde révérence ; mais quelques-uns des Eunuques priſonniers leur montrans Alexandre, Sysigambis ſe jetta aussi-tôt à ſes pieds pour lui demander pardon de la faute qu'elles avoient faite, s'excuſant ſur ce qu'elles ne l'avoient jamais vû. Le Roi la prit par la main, & la relevant : *Non, ma mere*, dit-il, *vous ne vous êtes point trompée, car celui-ci eſt aussi Alexandre*.

S'il eût pû ſe maintenir dans cette modération juſqu'à la fin de ſa vie, je l'aurois eſtimé beaucoup plus heureux qu'il ne ſembloit l'être, lorſqu'après avoir ſurmonté les nations, & étendu ſes conquêtes depuis l'Helleſpont juſqu'à l'Océan, il imitoit le triomphe de Bacchus. Il eût vaincu l'orgueil & la colere, deux vices qu'il ne ſçut domter, & au milieu des feſtins, il n'eût point trempé ſes mains dans le ſang de ſes meilleurs amis, ni été si prompt à faire mourir, ſans connoiſſance de cauſe, ces grands Capitaines à qui il devoit une bonne partie de ſes victoires. Il eſt vrai que la fortune en ce temps-là n'avoit pas encore gagné le deſſus dans ſon eſprit : comme elle ne faiſoit que de commencer à croître, il la porta moderément & avec beaucoup de ſageſſe ; mais à la fin, il n'eut plus la force de la ſoûtenir, & fut accablé de ſa grandeur. Il eſt certain qu'en ces premieres années il ſurpaſſa en bonté & en continence tous les Rois qui l'avoient précédés. Il ſe comporta aussi vertueuſement envers les filles de Darius, Princeſſes d'une excellente beauté, que si elles euſſent été ſes propres ſœurs. Loin de s'oublier avec la Reine, qui étoit la plus belle femme de ſon temps, il eut l'attention que perſonne, ſous prétexte qu'elle étoit captive, ne commit en ſa préſen-

ce la moindre chose qui pût l'offenser. Il fit rendre aux femmes toutes leurs bagues & tout leur équipage, & enfin il vécut si bien avec les Reines; qu'on peut dire que de toute la splendeur & de tous les avantages de leur premiere dignité, rien ne leur manqua avec lui que la confiance, qu'on ne sçauroit prendre en un ennemi, quelque bon traitement qu'on en reçoive.

Sysigambis ravie de la bonté de ce Prince. *Vous méritez*, dit-elle, *Seigneur*, *que nous fassions pour vous les mêmes vœux & les mêmes prieres que nous faisions autrefois pour Darius, puisqu'à ce que je vois, vous ne le surpassez pas seulement en bonheur, mais aussi en clémence & en toutes sortes de vertus. Vous m'appellez votre mere, & vous m'honorez encore du titre de Reine, & moi je confesse que je suis votre servante. Ce n'est pas que je ne sçache de quel lieu je suis tombée, & quel étoit le comble de la gloire où je me suis vue; mais le joug de votre empire est si doux, que le souvenir que j'ai de ma félicité passée, ne me rend point insupportable l'état de ma fortune présente. Il y va, je l'avoue, de votre réputation, qu'ayant le pouvoir que vous avez sur nous, vous en usiez comme vous faites, & qu'il serve plutôt à faire paroître votre clémence, qu'à vous rien faire commettre qui soit indigne d'elle.* Le Roi les conjura de ne se point affliger, & prit le fils de Darius entre ses bras. Ce petit enfant ne s'étonnant point d'un visage qu'il n'avoit jamais vû, se mit à l'embrasser avec les deux mains : le Roi se sentit touché, & admirant son assurance, en se tournant vers Ephestion : *Que je voudrois de bon cœur*, lui dit-il, *que Darius eût eu quelque chose du naturel de cet enfant.* Sorti de la tente des Reines, & ayant consacré trois autels sur le bord du fleuve de Pynare, l'un à Jupiter, l'autre à Hercule, & le troisiéme à Minerve, il passa dans la Syrie, & envoya Parménion devant à Damas où étoient les trésors & les finances de la Couronne.

rit curam, ne quis captivo corpori illuderet: omnem cultum reddi feminis jussit; nec quidquam ex priſtinæ fortunæ magnificentia captivis, præter fiduciam defuit.

Itaque Sysigambis, *rex*, inquit, *mereris, ut ea precemur tibi, quæ Dario noſtro quondam precatæ ſumus. Et, ut video, dignus es, qui tantum regem non felicitate ſolum, ſed etiam æquitate ſuperaveris. Tu quidem matrem me, & reginam vocas: ſed ego me tuam famulam esse confiteor. Et præteritæ fortunæ faſtigium capio, & præsentis jugum pati possum: tua intereſt, quantum in nos licuerit, si id potius clementia, quam ſævitia vis esse teſtatum.* Rex bonum animum habere eas jussit. Darii deinde filium collo ſuo admovit. Atque nihil ille conspectu tunc primum a ſe visi conterritus, cervicem ejus manibus amplectitur: motus ergo rex conſtantia pueri, Hephæſtionem intuens, *quam vellem*, inquit, *Darius aliquid ex hac indole hausisset!* Tum tabernaculo egressus, tribus aris in ripa Pinari amnis, Jovi atque Herculi Minervæque ſacratis, Syriam petit; Damascum, ubi regis gaza erat, Parmenione præmisso.



CAP. XIII. Atque is, cum præcessisse Darii Satrapam comperisset; veritus ne paucitas ſuorum ſperneretur, accessere majorem manum ſtatuit. Sed forte in exploratores ab eo præmissos incidit natione Mardus, qui ad Parmenionem perductus, literas ad Alexandrum a præfecto Damasci missas tradit ei; *nec dubitare eum, quin omnem regiam ſuppellectilem cum pecunia traderet, adjecit.* Parmenio asservari eo jusso, literas aperit: in quibus erat ſcriptum; *ut mature Alexander aliquem ex ducibus ſuis mitteret, cum manu exigua.* Itaque re cognita, Mardum datis comitibus ad proditorem remittit. Ille e manibus cuſtodientium lapsus, Damascum ante lucem intrat. Turbaverat ea res Parmenionis animum, insidias timentis; & ignotum iter sine duce non audebat ingredi: felicitati tamen regis ſui confisus, agreſtes, qui duces itineris essent, excipi juſsit. Quibus celeriter repertis, quarto die ad urbem pervenit: jam metuente præfecto, ne sibi fides habita non esset.

Igitur quasi parum munimentis oppidi fidens; ante ſolis ortum pecuniam regiam, quam *gazam* Persæ vocant, cum pretiosissimis rerum efferri jubet: fugam simulans; re vera, ut prædam hoſti offerret. Multa millia virorum feminarumque excedentem oppido ſequebantur; omnibus miserabilis turba, præter eum, cujus fidei commissa fuerat. Quippe quò major proditionis merces foret, objicere hoſti parabat gratiorem omni pecunia præ-

Chap. XIII. Ce ſage Capitaine ayant eu avis qu'un des Satrapes de Darius l'avoit devancé, & craignant d'être attaqué avec le peu de ſoldats qu'il menoit, réſolut de faire venir du renfort. La fortune voulut qu'un certain Mardien étant tombé entre les mains de ſes coureurs, & lui ayant été amené, il lui donna des lettres que le Gouverneur de Damas écrivoit à Alexandre, & il ajouta, *qu'il ne doutoit point que ſon maître ne lui remît entre les mains tout l'argenr & tous les précieux meubles du Roi.* Parménion, après s'être aſſuré de cet homme, ouvrit les lettres qui portoient, *qu'Alexandre lui envoyât en diligence un de ſes Chefs avec quelques ſoldats.* Sur cela, il renvoya le Mardien bien accompagné vers le traître; mais s'étant échappé de ſes gardes, il ſe rendit à Damas avant le jour. Cela inquieta Parménion, qui craignoit qu'on ne lui dreſsât quelque embûche, & qui n'oſoit s'engager ſans guide dans un pays qui lui étoit inconnu. Cependant, ſe confiant en la bonne fortune de ſon Roi; il fit prendre des payſans qui lui montrerent le chemin, & le rendirent le quatriéme jour devant la ville, dont le Gouverneur étoit déja en appréhenſion qu'on n'eût pas ajoûté foi à ſes lettres.

Il feignit de n'être pas aſſuré dans une si mauvaiſe place, & faiſant charger au point du jour tout l'argent du Roi que les Perſes appellent *Gaza*, & ce qu'il y avoit de plus précieux, il s'enfuit avec tous ces tréſors, en apparence pour les ſauver, mais en effet, pour les mettre entre les mains des ennemis. On voyoit ſortir après lui des milliers d'hommes & de femmes qui faiſoient compassion à tout le monde, hormis à celui à la foi duquel on les avoit confiés. Ce traître, afin de tirer une plus grande récompenſe de ſa perfidie, s'étoit propoſé de livrer à l'ennemi une proie qu'il ſçavoit lui devoir être plus chere que tout l'or, & que toutes les ri-

chesses du monde. C'étoient les femmes & les enfans des Satrapes de Darius & des plus grands Seigneurs de Perse, & les Ambassadeurs des villes Grecques que Darius avoit laissés à la garde de ce perfide, comme dans la plus sure forteresse qu'il eût pû choisir. Il geloit alors, & il s'étoit levé un grand vent qui avoit fait tomber quantité de neige, de sorte que les porte-faix, qu'ils appellent *Gangabes*, ne pouvant plus endurer le froid, se mirent à déployer ces belles robes de pourpre tissues d'or, qui étoient empaquetées avec l'argent, & s'en revêtirent, sans que personne se mît en devoir de les en empêcher ni leur osât faire quelque reproche. Les plus vils & les plus méprisables des hommes manquoient ainsi de respect à ce Prince malheureux.

Parménion qui de loin apperçut cette troupe, crut devoir se mettre en état de défense : il rangea ses soldats en bataille, & après les avoir animés en peu de mots comme pour un combat en régle, il leur commanda de s'avancer & de donner. Ceux qui portoient ces riches fardeaux prenant l'épouvante, les jetterent & s'enfuirent avec les soldats qui les escortoient; & le Gouverneur, pour mieux couvrir sa trahison, feignit d'être troublé, & acheva de mettre tout en déroute. Toutes les plus grandes richesses de la Couronne furent abandonnées dans la campagne; ces sommes immenses d'or & d'argent qui étoient destinées pour l'entretien de cette effroyable multitude de gens de guerre, ces superbes & somptueux équipages de tant de grands Seigneurs & de Dames, cette quantité incroyable de vaisselle d'or, & ces tentes enrichies avec une magnificence royale; enfin, ces grands chariots chargés d'une opulence infinie, furent abandonnés de leurs conducteurs.

C'étoit un triste spectacle, dont ceux mêmes qui pilloient devoient être touchés, si rien étoit capable d'arrêter le cours d'une avarice effrenée. Tout ce que l'épargne, la puissance, & la bonne fortune

dam, nobiles viros, prætorem Darii conjuges, liberosque; præter hos urbium Græcarum legatos: quos Darius velut in arce tutissima, in proditoris reliquerat manibus. *Gangabas* Persæ vocant humeris opera portantes: hi cum frigus tolerare non possent (quippe & procella subito nivem effuderat, & humus rigebat gelu) tum adstrictas vestes, quas cum pecunia portabant auro & purpura insignes, induunt: nullo prohibere auso; cum fortuna regis etiam humillimis in ipsum licentiam faceret.

Præbuere ergo Parmenioni non spernendi agminis speciem: qui intentiore cura suos, quasi ad justum prælium, paucis adhortatus, equis calcaria subdere jubet, & acri impetu in hostem invehi. At illi, qui sub oneribus erant, omissis per metum, capessunt fugam: armati, qui eos persequebantur, eodem metu arma jactare, ac nota diverticula petere cœperunt. Præfectus, quasi & ipse conterritus simulans, cuncta pavore compleverat. Jacebant totis campis opes regiæ: illa pecunia stipendio ingenti militum præparata: ille cultus tot nobilium virorum; tot illustrium feminarum: aurea vasa: aurei freni: tabernacula regali magnificentia ornata: vehicula quoque a suis destituta, ingentis opulentiæ plena.

Facies etiam prædantibus tristis, si qua res avaritiam moraretur. Quippe tot annorum incredibili & fidem excedente fortuna cumula-

ta, tunc alia ſtirpibus lacerata, alia in cœnum demersa eruebantur: non ſufficiebant prædantium manus prædæ. Jamque etiam ad eos, qui primi fugerant, ventum erat: feminæ pleræque parvos trahentes liberos ibant, inter quas tres fuere virgines, Ochi, qui ante Darium regnaverat, filiæ, olim quidem ex faſtigio paterno rerum mutatione detractæ; ſed tum ſortem earum crudelis aggravante fortuna.

In eodem grege uxor quoque ejusdem Ochi fuit, Oxathrisque, frater hic erat Darii filia, & conjux Artabazi principis purpuratorum, & filius, cui Ilioneo fuit nomen. Pharnabazi quoque, cui ſummum imperium maritimæ oræ rex dederat, uxor cum filio excepta eſt: Mentoris filiæ tres; ac nobilissimi ducis Memnonis conjux & filius. Vixque ulla domus purpurati fuit tantæ cladis expers. Lacedæmonii quoque & Athenienses ſocietatis fide violata Perſas ſecuti; Ariſtogiton, Dropides & Iphicrates, inter Athenienses genere famaque longe clarissimi: Lacedæmonii, Pausippus & Onomaſtorides, cum Monimo & Callicratide, ii quoque domi nobiles.

Summa pecuniæ signatæ fuit talentorum duo millia & ſexaginta; facti argenti pondus quingenta æquabat. Præterea triginta millia hominum, cum ſeptem millibus jumentorum,

de tant de Rois avoient amaſſé durant plusieurs siécles, ſoit d'or & d'argent, de meubles, de pierreries, ou d'autres choſes précieuſes, qui montoient à un prix ineſtimable, tout étoit alors au pillage & à l'abandon, & de ces riches dépouilles on voyoit les unes que l'on arrachoit toutes déchirées d'entre les halliers, les autres que l'on tiroit du milieu des fanges & des bourbiers, & il n'y avoit pas aſſez de mains pour ravir un si ample butin. On étoit déja parvenu juſqu'à ceux qui avoient fui les premiers. Il y avoit quantité de femmes dont la plûpart traînoient leurs petits enfants après elles, entre leſquelles étoient trois jeunes Princeſſes filles d'Ochus, qui avoit regné avant Darius; par la vicissitude des choſes du monde, elles avoient commencé à tomber depuis quelques années du faîte de la gloire de leur pere, & la fortune achevoit alors de les accabler par ce dernier coup.

Dans la même troupe étoit la femme du même Ochus, la fille d'Oxathres frere de Darius, & la femme d'Arthabaze, le plus grand Seigneur de la Cour, & ſon fils Ilionée. On y prit encore la femme & le fils de Pharnabaze que le Roi avoit fait Amiral de toutes ſes côtes, trois filles de Mentor, la femme & le fils de Memnon, ce grand Capitaine, & à peine y eut-il une ſeule maiſon illuſtre en toute la Perſe qui n'eût part à cette grande calamité; il s'y rencontra des Lacédémoniens & des Athéniens, qui ayant violé l'alliance qu'ils avoient avec Alexandre, avoient ſuivi le parti des Perſes. C'étoit Ariſtogiton, Dropide, & Iphicrate, les plus qualifiés & les plus célébres perſonnages qui fuſſent entre les Athéniens. De Lacédémone, il y avoit Pausippe & Onomaſtorides avec Monime & Calliſtratidas, qui étoient aussi des premiers de leur pays.

L'argent monnoyé montoit à deux cens mille six cens talents, & l'argent mis en œuvre, environ à cinq cens mille. On prit encore juſqu'à trente mille perſonnes, & ſept mille bêtes chargées de bagage.

Les Dieux firent bientôt éclater leur justice sur l'auteur de ce crime. L'un des complices qui, comme je crois, conservoit encore quelque sentiment de vénération pour la majesté du Prince réduit à un si déplorable état, coupa la tête à ce Gouverneur infidéle & la porta à Darius. Cette mort fut pour lui une consolation dans son infortune. D'un côté il se voyoit vengé de son ennemi, & de l'autre il avoit une preuve que le respect & l'attachement dûs au Souverain, n'étoient point encore effacés de tous les cœurs & de tous les esprits de ses sujets.

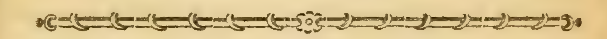


LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

DARIUS qui commandoit une armée si nombreuse & si florissante, qui avoit paru à la bataille élevé sur un char, plutôt en appareil de triomphe qu'en équipage de guerre, fuyoit à travers les campagnes. On les avoit vû couvertes d'une multitude inombrable de troupes ; mais elles ne présentoient plus alors que l'image d'un désert affreux & d'une vaste solitude. Il courut toute la nuit avec peu de suite ; tous n'avoient pas pris la même route, & la plûpart de ceux qui l'accompagnoient, n'avoient pû le suivre, parce qu'il changeoit souvent de cheval. Il arrive à Onches, où quatre mille Grecs le reçoivent, & il s'avance avec eux vers l'Euphrate, croyant demeurer le maître de tout ce qu'il occuperoit le premier. Le Roi qui avoit commandé à Parménion de garder soigneusement le butin & les prisonniers qu'on lui avoit livrés à Damas, le pourvut du Gouvernement de la Syrie, qu'ils appellent *Celé.*

dorso onera portantium, capta ſunt. Ceterum, Dii tantæ fortunæ proditorem ſepulturæ celeriter debita pœna persecuti ſunt. Namque unus e consciis ejus, credo, regis vicem, etiam in illa ſorte reveritus, interfecti proditoris caput ad Darium tulit, opportunum ſolatium prodito : quippe & ultus inimicum erat; & nondum in omnium animis memoriam majeſtatis ſuæ exolevisse cernebat.



LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

DARIUS tanti modo exercitus rex, qui triumphantis magis, quam dimicantis more, curru ſublimis inierat prælium; per loca, quæ prope immensis agminibus compleverat, jam inania, & ingenti ſolitudine vaſta fugiebat. Pauci regem ſequebantur : nam nec eodem omnes fugam intenderant; & deficientibus equis, cursum eorum, quos rex ſubinde mutabat, æquare non poterant. Unchas deinde pervenit, ubi excepere eum Græcorum quatuor millia : cum quibus ad Euphratem contendit; id demum credens forê ipsius, quod celeritate præripere potuisset. At Alexander Parmenionem, per quem apud Da-

mascum recepta erat præda, jussum eam ipſam & captivos, diligenti asservare cuſtodia, Syriæ, quam *Cœlen* vocant, præfecit.

Novum imperium Syri, nondum belli cladibus ſatis domiti, aspernabantur : ſed celeriter ſubacti obedienter imperata fecerunt. Aradus quoque insula deditur regi. Maritimam tum oram, & pleraque longius etiam a mari recedentia, rex ejus inſulæ Strato possidebat : quo in fidem accepto, caſtra movit ad urbem Marathon. Ibi illi literæ a Dario redduntur : quibus ut ſuperbe ſcriptis vehementer offensus eſt. Præcipue eum movit, quod Darius sibi regis titulum, nec eumdem Alexandri nomini adscripserat. Poſtulabat autem magis quam petebat ; *ut accepta pecunia, quantamcumque tota Macedonia caperet, matrem sibi ac conjugem liberosque reſtitueret : de regno, æquo, si vellet, marte contenderet. Si ſaniora consilia tandem pati potuisset ; contentus patrio, cederet alieni imperii finibus : ſocius amicusque esset. In ea ſe fidem & dare paratum, & accipere.*

Contra Alexander in hunc maxime modum rescripsit ; *Rex Alexander Dario. Celes, cujus nomen ſumpsiſti Darius, Græcos, qui oram Hellesponti tenent, coloniasque Græcorum Ionias, omni clade vaſtavit : cum magno deinde exercitu mare trajecit, illato Macedoniæ & Græciæ bello. Rursus rex Xerxes gentis ejusdem, ad oppugnandos nos cum immanium Barbarorum copiis venit : qui navali prœlio victus, Mardonium tamen reliquit in Græcia ; ut absens quoque popularetur*

Les Syriens qui n'étoient pas encore assez domtés par les miseres de la guerre, portoient impatiemment le joug de cette nouvelle domination ; cet esprits de révolte fut bientôt réprimé ; ils se rangerent à leur devoir. L'isle d'Arade se soûmit aussi ; Staton qui en étoit Roi, tint encore dans toutes les villes maritimes, & dans plusieurs places en terre ferme. Il se rendit cependant, & Alexandre lui ayant fait prêter le serment, marcha vers la ville de Marathe. Il y reçut des lettres de Darius conçues en termes si superbes, qu'il s'en offensa extrêmement. Ce qui le piqua davantage, fut que Darius prenoit le titre de Roi, & ne le lui donnoit pas. Il le sommoit, plutôt qu'il ne le prioit, *qu'en recevant autant d'argent qu'il en pourroit tenir dans toute la Macédoine, il lui rendît sa mere, sa femme & ses enfans ; quant à ce qui concerne l'Empire, qu'il ne tiendroit qu'à lui que le différent se terminât par une bataille ; mais, s'il étoit encore capable de conseil, qu'il se contentât du Royaume de ses ancêtres, sans envahir celui d'autrui, qu'à l'avenir ils vécussent en bons amis & fidéles alliés, & qu'il étoit prêt à lui en donner sa foi, & à recevoir la sienne.*

Alexandre lui répondit en ces termes. *Le Roi Alexandre à Darius. Il n'y a point de maux que cet ancien Darius, dont vous avez pris le nom, n'ait fait autrefois aux Grecs qui habitent la côte de l'Hellespont, & aux Ioniens nos anciennes colonies. Depuis ayant traversé la mer avec une puissante flotte, il porta la guerre jusques dans le sein de la Grece & de la Macédoine. Après lui Xerxés, de la même nation, descendit encore avec une multitude effroyable de barbares pour nous exterminer, & ayant été défait en une bataille navale, il nous laissa Mardonius en Gréce, afin que même en son absence il saccageât nos villes & désolât nos campagnes. Qui ne sçait que le*

Roi Philippe, mon pere, a été assassiné par ceux de vos ſujets qui les ont ſéduits par leurs promeſſes? Vous autres Perſes, entreprenez des guerres impies & déteſtables, & les armes à la main, vous mettez la tête de vos ennemis à prix ; vous-même, quoique chef d'une si grande armée, avez voulu acheter un meurtrier mille talents pour m'ôter la vie. Ce n'eſt donc pas moi qui fais la guerre, mais je me défends. Aussi les Dieux, qui ſont toujours pour la bonne cauſe, ont favoriſé mes armes ; j'ai rangé ſous mes loix une grande partie de l'Asie, & vous ai vaincu vous-même en bataille rangée : quoique je ne vous duſſe rien accorder de tout ce que vous me demandez, parce que vous avez violé toutes les loix de la guerre, cependant si vous venez en qualité de ſuppliant, je vous donne ma parole que je vous rendrai votre mere, votre femme & vos enfants ſans rançon. Je veux vous montrer que je ſçai vaincre, & obliger les vaincus. Si vous craignez de vous mettre entre mes mains, je vous donnerai ma foi, ſur laquelle vous pouvez venir en toute aſſurance. Du reſte, quand vous m'écrirez déſormais, qu'il vous ſouvienne que vous écrivez non-ſeulement à un Roi, mais à votre Roi. Tersippe fut chargé de porter cette lettre.

Alexandre paſſant dans la Phénicie, reçut la ville de Biblos en ſon obéiſſance, & vint à Sidon, ville fameuſe par ſon antiquité, & par la renommée de ſes fondateurs. Straton, ſon Roi, attaché aux intérêts de Darius, forcé par les habitants à ſe rendre, perdit la royauté. Il fut permis à Epheſtion d'établir en ſa place celui d'entre les Sidoniens qui ſeroit le plus digne d'une si grande fortune. Ce favori qui étoit logé chez deux jeunes freres des plus qualifiés du pays, leur offrit la Couronne ; mais ils la refuſerent en repréſentant, *que par les loix de l'Etat nul ne pouvoit monter à la ſouveraine puiſſance, s'il n'étoit du ſang royal.* Epheſtion ſurpris de cette grandeur d'ame qui mépriſoit ce que les autres recherchent au milieu des plus grands dangers, s'écria, *O! ames*

urbes, agros ureret. Philippum vero parentem meum quis ignorat ab iis interfectum esse, quos ingentis pecuniæ ſpe ſollicitaverant veſtri? Impia enim bella ſuscipitis, & cum habeatis arma, licitamini hoſtium capita. Sicut tu proxime talentis mille, tanti exercitus rex, percussorem in me emere voluisti. Repello igitur bellum, non infero: & Diis quoque pro meliore ſtantibus causa, magnam partem Asiæ in ditionem redegi meam: te ipsum acie vici. Quem etsi nihil a me impetrare oportebat; utpote qui ne belli quidem in me jura ſervaveris: tamen, si veneris ſupplex; & matrem, & conjugem, & liberos sine pretio recepturum te esse promitto. Et vincere & consulere victis ſcio. Quod si te nobis committere times, dabimus ſidem impune venturum. De cetero cum mihi ſcribes, memento non ſolum regi te, ſed etiam tuo ſcribere. Ad hanc perferendam Thersippus miſſus.

Ipse in Phœnicen deinde descendit: & oppidum Byblon traditum recepit. Inde ad Sidona ventum eſt, urbem vetuſtate famaque conditorum inclytam. Regnabat in ea Strato, Darii opibus adjutus: ſed quia deditionem magis popularium, quam ſua ſponte fecerat, regno visus indignus; Hephæſtionique permissum, ut, quem eo faſtigio e Sidoniis dignissimum arbitraretur, conſtitueret regem. Erant Hephæſtioni hospites clari inter ſuos juvenes, qui facta ipsis poteſtate regnandi, ne-

gaverunt, *quemquam patrio more in id faſtigium recipi, nisi regia ſtirpe ortum.* Admiratus Hephæſtio magnitudinem animi ſpernentis, quod alii per ignes ferrumque peterent; *Vos quidem macti virtute*, inquit, *eſtote, qui primi intellexiſtis, quanto majus esset, regnum faſtidire quam accipere. Ceterum, date aliquem regiæ stirpis, qui meminerit, a vobis acceptum habere ſe regnum.* At illi cum multos imminere tantæ ſpei cernerent, singulis amicorum Alexandri, ob nimiam regni cupiditatem, adulantes; ſtatuunt, *neminem esse potiorem quam Abdōlominum quemdam, longa quidem cognatione ſtirpi regiæ adnexum, ſed ob inopiam ſuburbanum hortum exigua colentem ſtipe.* Causa ei paupertatis, sicut plerisque, probitas erat: intentusque operi diurno, ſtrepitum armorum, qui totam Asiam concusserat, non exaudiebat. Subito deinde, de quibus ante dictum eſt, cum regiæ veſtis insignibus hortum intrant, quem forte ſteriles herbas eligens Abdolominus repurgabat. Tunc rege eo ſalutato, alter ex his; *habitus*, inquit, *hic, quem cernis in meis manibus, cum iſto ſqualore permutandus tibi eſt. Ablue corpus illuvie æternisque ſordibus ſqualidum: cape regis animum, & in eam fortunam, qua dignus es, iſtam continentiam profer. Et cum in regali ſolio residebis, vitæ necisque omnium civium dominus, cave obliviscaris hujus ſtatûs, in quo accipis regnum; immo hercule, propter quem.* Somnio similis res Abdolomino videbatur. Interdum: *ſatisne ſani essent, qui tam proterve sibi*

héroïques ! qui avez sçu comprendre les premiers, combien il est plus glorieux de refuser un Royaume, que de le recevoir ; que les Dieux vous veuillent combler de toutes sortes de biens ; puissiez-vous jouïr à jamais de la gloire que mérite une si haute vertu ! Mais au moins, leur dit-il, *donnez-moi quelqu'un de votre main, qui se souvienne, quand il sera Roi, que c'est vous qui lui avez mis la couronne sur la tête.* Ces généreux freres voyant les brigues, & que par une trop grande avidité de regner, plusieurs faisoient servilement la cour aux favoris d'Alexandre, déclarerent, *qu'ils ne connoissoient personne plus capable de cette dignité, qu'un certain Abdolomine descendu de la tige royale, quoique d'une branche un peu éloignée ; que son excessive pauvreté le contraignoit, pour vivre, de travailler à la journée dans un jardin des fauxbourgs.* Sa grande pauvreté l'avoit réduit, comme plusieurs autres, à cette extrême misere, dans laquelle ce bon-homme, attentif à son travail, n'entendoit point le bruit des armes, qui avoit alors ébranlé toute l'Asie. Les deux freres dont nous avons parlé, viennent avec les ornements royaux, trouvent Abdolomine arrachant les mauvaises herbes de son jardin : en l'abordant, ils le saluent comme Roi. *Il faut*, lui dit l'un des deux, *que tu quittes sur le champ ces vieux habits pour prendre ceux que je t'apporte. Ote cette crasse, & lave cette poussiere amassée depuis si long-temps sur ton visage, & prends un cœur de Roi : expose en public ta vertu, & la porte à ce haut dègré de fortune dont elle t'a rendu digne ; quand tu seras assis sur le trône royal, souverain arbitre de la vie & de la mort de tous tes citoyens, n'oublie pas l'état où nous te trouvons, apprends que c'est ta vertueuse pauvreté que l'on couronne aujourd'hui.* Il sembloit à Abdolomine que c'étoit un songe, & plusieurs fois il leur demanda, *s'ils étoient sages de se moquer ainsi de lui ?* Comme il tardoit trop à leur gré, ils le lavent, le nettoient, & lui jettent sur les épaules

une robe de pourpre brochée d'or, & après lui avoi fait mille ſerments *qu'ils ne ſe moquoient point*, il le conduiſent ainsi au Palais en qualité de Roi.

Auſſi-tôt la Renommée porta cette nouvelle par tout : les uns en témoignerent de la joie, & les au tres du dépit. Les riches ne ceſſoient de le dépriſe dans la Cour d'Alexandre, à cauſe de ſa baſſeſſe & de ſa pauvreté. Le Roi commanda *qu'on le fît venir* & après l'avoit long-temps consideré : *Je vois*, dit il, *que ton air ne dément point le lieu d'où j'appren que tu es ſorti ; mais je te demanderois volontier avec quelle patience tu as ſupporté ta miſere? Je pri les Dieux*, lui répondit-il, *que je puiſſe aussi-bie ſupporter la grandeur où je me vois élevé. Ces bra ont fourni à tous mes désirs, & tant que je n'ai rie eu, rien ne m'a manqué.* Cette réponſe fit concevoi au Roi une grande opinion de la vertu de cet hom me. Il lui fit donner non-ſeulement les précieu meubles que poſſédoit Straton, mais encore un partie du butin qu'il avoit fait ſur les Perſes ; il ajoû ta même à ſon Etat une des contrées voisines.

Cependant Amyntas, qui avoit quitté le part d'Alexandre, comme nous avons dit, pour prendr celui de Darius, étoit arrivé à Tripoli avec quatr mille Grecs qui l'avoient ſuivi après la perte de l bataille. De-là, ayant embarqué ſes gens, il fit voi le en Chypre, & ſe figurant qu'en l'état où étoien les choſes, tout étoit de bonne priſe, il réſolut d'al ler en Egypte, également ennemi des deux Rois, & toujours prêt à s'accommoder au temps pour le bie de ſes affaires. Pour encourager ſes ſoldats à une ſ riche conquête, il leur repréſenta, *que Sabaces Gou verneur d'Egypte, avoit été tué à la journée d'Iſſus que les garniſons des Perſes étoient foibles & ſan*

'*uderent*, percontabatur. Sed ut cunctanti ualor ablutus est; & injecta vestis purpura ıroque distincta; & fides a jurantibus facta, riò jam Rex, iisdem comitantibus, in regiam ervenit.

Fama, ut solet, strenue tota urbe discurrit: iorum studium, aliorum indignatio emineıt: ditissimus quisque humilitatemque inoamque ejus apud amicos Alexandri criminaıtur. *Admitti eum rex protinus jussit;* diuque ntemplatus, *corporis*, inquit, *habitus famæ neris non repugnat: sed libet scire, inopiam a patientia tuleris?* Tum ille, *utinam*, inıit, *eodem animo regnum pati possim. Hæ mas suffecere desiderio meo: nihil habenti nihil fuit.* Magnæ indolis specimen ex hoc sermo: Abdolomini cepit. Itaque, non Stratonis odo regiam supellectilem attribui ei jussit; d pleraque etiam ex Persica præda: regiom quoque urbi appositam ditioni ejus adcit.

Interea Amyntas, quem ad Persas ab Alendro transfugisse diximus; cum quatuor illibus Græcorum, ipsum ex acie persecu-, fuga Tripolin pervenit. Inde in naves miibus impositis Cyprum transmisit: & cum illo statu rerum id quemque, quod occuısset, habiturum arbitraretur, velut certo re possessum; Ægyptum petere decrevit: rique regi hostis, & semper ex ancipiti mutione temporum pendens. Hortatusque mies ad spem tantæ rei, docet, *Sabacem præ-*

torem Ægypti cecidisse in acie : Persarum p
dium & sine duce esse , & invalidum : Æ
tios semper prætoribus eorum infensos , pr
ciis ipsos , non pro hostibus æstimaturos. O
experiri necessitas cogebat : quippe cum
mas spes fortuna destituit ; futura præsent
videntur esse potiora. Igitur conclamant,
ceret quo videretur. Atque ille utendum
mis, dum spe calerent, ratus ; ad Pelusi
tium penetrat : simulans a Dario se esse
missum. Potitus ergo Pelusii Memphin co
promovit : ad cujus famam Ægyptii,
gens, & novandis quam gerendis aptior
bus, ex suis quisque vicis urbibusque, ad
ipsum concurrunt, ad delenda præsidia
sarum. Qui territi, tamen spem obtin
Ægyptum non amiserunt. Sed eos Amy
prælio superatos, in urbem compellit ; ca
que positis, victores ad populandos agros
xit : ac velut in medio positis omnibus
stium cuncta agebantur. Itaque Maza
quamquam infelici prælio suorum animos
ritos esse cognoverat ; tamen palantes, &
ctoriæ fiducia incautos ostentans, perpul
dubitarent ex urbe erumpere, & res am
recuperare. Id consilium non ratione pru
tius, quam eventu felicius fuit : ad unum
nes cum ipso duce occisi sunt. Has po
Amyntas utrique regi dedit ; nihilo magis
ad quem transfugerat, fidus, quam illi, q
deseruerat.

Darii prætores, qui prælio apud Issor

*f, & que les Egyptiens portant une haine profon-
à leurs Gouverneurs, les recevroient non comme
nemis, mais comme alliés & partisans de leur liber-*
La nécessité les contraignoit de tenter toutes sor-
de voies : car lorsque la fortune a ruiné nos pre-
eres espérances, le présent nous déplaît, & nous
érons mieux de l'avenir. Ils se mettent tout d'une
x à crier : *Conduisez-nous où vous désirez.* Amyn-
jugeant donc qu'il falloit profiter de cette pre-
ere ardeur, entre dans le port de Péluse, feignant
Darius l'envoyoit devant, & s'étant emparé de
ville, passe avec toutes ses troupes jusqu'à Mem-
s. Au bruit de son arrivée, les Egyptiens, peuple
er, & plus ami de la nouveauté, que capable de
n conduire une entreprise, comme s'ils eussent
ıspiré avec lui, sortirent de toutes parts des villes
les bourgades, résolus de massacrer les garnisons
Perses. Ceux-ci, quoique surpris au premier
ord, ne perdirent pas l'espérance de pouvoir gar-
l'Egypte. Amyntas les ayant défaits en bataille,
poussa jusques à la ville, qu'il assiégea. Les vain-
eurs commencerent à se séparer pour fourager la
npagne, comme si tout eût été à l'abandon, &
il n'y eût plus eu d'ennemi à craindre. Mazaces
ses soldats encore tout étonnés du mauvais succès
combat ; mais à force de leur faire remarquer le
ordre des ennemis, qui abusant de la victoire, ne
enoient point sur leurs gardes, il les fit résoudre
ne sortie, & à recouvrer ce qu'ils avoient perdu.
conseil ne fut pas moins accompagné de bon-
ır que de prudence ; tous furent taillés en piéces
ec leur Chef, sans qu'il s'en sauvât un seul. Ainsi
deux Rois se virent vengés d'Amyntas, aussi peu
éle à celui auquel il s'étoit rendu, qu'à l'autre qu'il
oit abandonné.

Les Satrapes de Darius qui étoient restés de la ba-
ille d'Isse, ayant ramassé tout ce qui s'étoit sauvé

avec eux, & levé encore quelque jeunesse dans
Paphlagonie & la Cappadoce, pensoient à reco
quérir la Lydie, dont Antigonus, Lieutenant d'
lexandre, étoit Gouverneur : quoiqu'il lui eut e
voyé beaucoup de troupes tirées de ses garnisons.
fit néanmoins si peu de cas des Barbares, qu'il
mit en campagne & leur livra bataille. La fortu
ne changea point de parti, & trois combats s'éta
donnés en divers endroits, les Perses furent bat
par-tout. Dans ces circonstances l'armée navale
Macédoniens que l'on faisoit venir de Gréce, aya
rencontré sur sa route Aristomenes, envoyé par D
rius pour reprendre la côte de l'Hellespont, le
fit, & prit ou coula à fond tous ses vaisseaux. D'
autre côté, Pharnabaze, Amiral des Perses, aya
fait une levée de deniers sur les Milésiens, & s'éta
assuré de la ville de Chio, cingla avec cent voi
vers les isles d'Andros & de Syphne, où il établit
fortes garnisons, & les condamna aussi à une so
me d'argent.

Cette grande guerre qui étoit allumée entre
deux plus puissants Rois de l'Europe & de l'A
pour sçavoir qui demeureroit le maître de l'U
vers, avoit répandu son influence, & porté le
jusques dans la Gréce & dans la Créte. Agis R
de Lacédémone, ayant rassemblé huit mille Gr
du débris de la Cilicie, & qui s'étoient retirés
leur pays, faisoit la guerre à Antipater Gouve
neur de Macédoine. Ceux de Créte prenant tan
un parti & tantôt l'autre, étoient foulés par les ga
nisons des Macédoniens ou des Spartiates. Tous
mouvements furent de peu de conséquence, la fo
tune n'ayant les yeux tournés que sur une seu
querelle, du succès de laquelle dépendoit la dé
sion de tout ce qu'il y avoit de différens à vuid
dans les autres parties du monde.

CHAP. II. Déja toute la Syrie & toute la Ph

perfuerant, cum omni manu, quæ fugientes ſecuta erat, assumta etiam Cappadocum & Paphlagonum juventute, Lydiam recuperare tentabant. Antigonus prætor Alexandri Lydiæ præerat: qui, quanquam plerosque militum ex præsidiis ad regem dimiserat; tamen Barbaris ſpretis, in aciem ſuos eduxit. Eadem illic quoque fortuna partium fuit: tribus præliis alia atque alia regione commissis, Persæ funduntur. Eodem tempore classis Macedonum ex Græcia accita, Ariſtomenen, qui ad Hellesponti oram recuperandam a Dario erat missus, captis ejus aut mersis navibus, ſuperat. A Milesiis deinde Pharnabazus præfectus Persicæ classis pecunia exacta, & præsidio in urbem Chium introducto, centum navibus Andrum, & inde Syphnum petiit. Eas quoque insulas præsidiis occupat; pecunia multat.

Magnitudo belli, quod ab opulentissimis Europæ Asiæque regibus, in ſpem totius orbis occupandi gerebatur, Græciæ quoque & Cretæ arma commoverat. Agis, Lacedæmoniorum rex, octo millibus Græcorum, qui ex Cilicia profugi domos repetierant, contractis, bellum Antipatro Macedoniæ præfecto moliebatur. Cretenses has aut illas partes ſecuti, nunc Spartanorum, nunc Macedonum præsidiis occupabantur. Sed leviora inter alios fuere discrimina, unum certamen, ex quo cetera pendebat, intuente fortuna.

Cap. II. Jam tota Syria, jam Phœnice

quoque, excepta Tyro, Macedonum erant; habebatque rex caſtra in continenti, a quo urbem anguſtum fretum dirimit. Tyrus & claritate & magnitudine ante omnes urbes Syriæ Phœnicesque memorabilis, facilius ſocietatem Alexandri acceptura videbatur, quam imperium. Coronam igitur auream legati donum afferebant; commeatusque large & hospitaliter ex oppido adduxerant. Ille *dona ut ab amicis accipi jussit*; benigneque legatos allocutus, *Herculi, quem præcipue Tyrii colerent, ſacrificare velle ſe dixit. Macedonum reges crederé ab illo Deo ipsos genus ducere: ſe vero ut id faceret etiam oraculo monitum.* Legati respondent, *esse templum Herculis extra urbem, in eam ſedem quam Palætyron ipsi vocant: ibi regem Deo ſacrum rite facturum.* Non tenuit iram Alexander, cujus alioquin potens non erat. Itaque *vos quidem*, inquit, *fiducia loci, quod insulam incolitis, pedeſtrem hunc exercitum ſpernitis, ſed brevi oſtendam in continenti vos esse. Proinde ſciatis licet, aut intraturum me urbem; aut oppugnaturum.* Cum hoc responso dimissos monere amici cœperunt, ut regem, quem Syria, quem Pœnice recepisset, ipsi quoque urbem intrare paterentur. At illi loco ſatis fisi, obsidionem ferre decreverunt.

Namque urbem a continenti quatuor ſtadiorum fretum dividit, Africo maxime objectum, crebros ex alto fluctus in litus evolvens. Nec accipiendo operi, quo Macedones continenti insulam jungere parabant, quidquam magis,

nicie étoient réduites ſous l'obéiſſance des Macédoniens, excepté la ſeule ville de Tyr, & le Roi étoit venu camper en un lieu qui n'en eſt ſéparé que par un petit bras de mer. Cette grande & fameuſe ville, ſupérieure à celles de la Syrie & de la Phénicie, paroiſſoit devoir plutôt accepter l'alliance d'Alexandre, que ſe ſoumettre à ſa domination. Elle lui envoya des Ambaſſadeurs qui lui préſenterent une couronne d'or, & lui apporterent toutes ſortes de vivres en abondance pour le régaler, & pour rafraîchir ſes troupes. Il commanda *que l'on reçût ces préſents comme venant de ſes amis*, & traitant avec bonté les Ambaſſadeurs, il leur dit : *Qu'il vouloit ſacrifier à Hercule le Dieu que les Tyriens révéroient le plus ; que l'Oracle même l'y exhortoit, & que les Rois de la Macédoine croyoient en être deſcendus.* Les Ambaſſadeurs lui répondirent avec hauteur, *qu'il y avoit un temple d'Hercule hors la ville en un lieu appellé Paletyr, que là il pourroit faire ſon ſacrifice avec toutes les cérémonies requiſes.* Alexandre qui s'emportoit aiſément, ne put retenir ſa colere. *Et quoi !* dit-il, *ſous ombre que vous habitez dans une iſle, vous penſeriez donc mépriſer une armée de terre ? Je vous ferai bientôt ſentir que vous êtes en terre ferme, & ſçachez que de gré ou de force j'entrerai dans la ville.* Il les renvoya avec cette réponſe : leurs amis firent ce qu'ils purent pour leur perſuader d'ouvrir leurs portes à ce Conquérant qui venoit de ſoumettre par ſes armes, & ſous ſa puiſſance, la Syrie & la Phénicie. Perſuadés de la bonté de la place, ils réſolurent de ſoûtenir le ſiége.

Le bras de mer dont nous avons parlé a quatre ſtades de large, outre qu'il eſt fort expoſé au vent du couchant, qui étant de ſa nature impétueux, roule des flots épouvantables contre ſon rivage. Il n'y avoit donc point de plus grand obſtacle au deſſein qu'avoient les Macédoniens de joindre l'iſle à la

terre ferme, que ce vent, & c'eſt tout ce que l'on peut faire dans une mer tranquille que de réuſſir dans ces ſortes de travaux. Lorſque ce vent regne, s'il y a des matieres entaſſées au fond du canal, qui commencent à ſe lier, tout eſt entraîné par la violence des vagues. Il n'eſt point de chauſſée si forte qu'elles ne minent & ne renverſent, ſoit en coulant entre les jointures des diverſes matériaux, ſoit en paſſant par-deſſus l'ouvrage, quand le vent ſouffle avec plus de véhémence. Une autre difficulté qui n'étoit pas moindre que celle-là, c'eſt que la ville étoit battue de flots de tous côtés, & la mer fort profonde en cet endroit; de ſorte qu'on ne pouvoit dreſſer des batteries que de loin, ſur des navires, ni planter des échelles, à cauſe que le mur étant dans la mer, on ne pouvoit en aſſurer le pied. Le Roi n'avoit point de vaiſſeaux, & quand il en eût eu, on n'eût ſçu y aſſeoir les machines, ni les avancer ſans être incommodé des ennemis. Il ſe rencontra encore une choſe aſſez considérable, qui ſervit à augmenter le courage des Tyriens. Les Carthaginois avoient envoyé des Ambaſſadeurs à Tyr pour y célébrer un ſacrifice qu'ils faiſoient tous les ans, à la façon du pays, en mémoire de ce que les Tyriens ont bâti Carthage, qui les a toujours réverés comme ſes peres. Ceux-ci les exhorterent *à ſouffrir courageuſement le siége, les aſſurant qu'il leur viendroit bientôt un puiſſant ſecours de leur ville*, *parce qu'alors les Carthaginois occupoient preſque toutes les côtes, & tenoient l'empire de la mer.*

Réſolus à la défenſe, ils rangent leur machines ſur les murailles & ſur les tours, diſtribuent les armes à la jeuneſſe, & les lieux pour travailler aux ouvriers, qui étoient en grand nombre dans la ville; tout retentit du bruit & des apprêts de la guerre. Ils font forger des mains de fer, qu'ils appellent *harpons*, propres à lancer ſur les ouvrages des ennemis, des crampons, des crocs, & autres ſemblables inſtruments que l'induſtrie des hommes a in-

quam ille ventus obſtabat. Quippe vix leni & tranquillo mari moles agi possunt; Africus vero prima quæque congeſta pulsu illisa mari ſubruit : nec ulla tam firma moles eſt, quam non exedant undæ per nexus operum manantes, & ubi acrior flatus extitit, ſummi operis faſtigio ſuperfusæ. Præter hanc difficultatem haud minor alia erat ; muros turresque urbis præaltum mare ambiebat : non tormenta, nisi e navibus procul excussa, emitti ; non ſcalæ mœnibus applicari poterant : præceps in ſalum murus pedeſtre interceperat iter : naves nec habebat rex ; &, si admovisset, pendentes & inſtabiles missilibus arceri poterant. Inter quæ parva dictu res Tyriorum fiduciam accendit. Carthaginensium legati ad celebrandum anniversarium ſacrum more patrio tunc venerant : quippe Carthaginem Tyrii condiderunt, ſemper parentum loco culti. Hortari ergo Pœni cœperunt, *ut obsidionem forti animo paterentur : brevi Carthagine auxilia ventura. Namque ea tempeſtate magna ex parte Punicis classibus maria obsidebantur.*

Igitur bello decreto ; per muros turresque tormenta disponunt : arma junioribus dividunt : opificesque, quorum copia urbs abundabat, in officinas diſtribuunt. Omnia belli apparatu ſtrepunt : ferreæ quoque manus (*Harpagonas* vocant) quas operibus hoſtium injicerent, corvique, & alia tuendis urbibus ex-

cogitata, præparabantur. Sed cum fornacibus ferrum, quod excudi oportebat, impositum esset, admotisque follibus ignem flatu accenderent; ſanguinis rivi ſub ipsis flammis exiitisse dicuntur: idque omen in Macedonum metum verterunt Tyrii. Apud Macedonas quoque, cum forte panem quidam militum frangeret, manantis ſanguinis guttas notaverunt. Territoque rege, Ariſtander peritissimus vatum respondit; *si extrinsecus cruor fluxisset, Macedonibus id triſte futurum: contra, cum ab interiore parte manaverit, urbi quam obsidere deſtinassent, exitium portendere.*

Alexander, cum & classem procul haberet, & longam obsidionem magno sibi ad cetera impedimento videret fore; caduceatores, qui ad pacem eos compellerent, misit: quos Tyrii contra jus gentium occisos præcipitaverunt in altum. Atque ille ſuorum tam indigna nece commotus, urbem obsidere ſtatuit. Sed ante jacienda moles erat, quæ urbem continenti committeret. Ingens ergo animos militum desperatio incessit, cernentium *profundum mare, quod vix divina ope posset impleri: quæ ſaxa tam vaſta, quas tam proceras arbores posse reperiri? exhauriendas esse regiones, ut illud ſpatium aggeraretur. Et excæſtuare ſemper fretum, quòque arctius volutetur inter insulam & continentem, hoc acrius furere.* At ille haudquaquam rudis tractandi militares animos, *ſpeciem sibi Herculis in ſomno oblatam esse pronuntiat, dextram porrigentis: illo duce, illo ape-*

ventés pour la défenſe des villes. Dès que l'on eut mis le fer à la forge, & que les ſoufflets allumoient le feu, on dit que l'on vit couler des ruiſſeaux de ſang du milieu des flâmes, ce que les Tyriens interpréterent à leur avantage. Du côté des Macédoniens, un ſoldat coupant du pain, on apperçut quelques gouttes de ſang qui en diſtilloient; le Roi en fut effrayé: Ariſtandre, le plus ſçavant de tous les Devins, dit, *que si le ſang eût dégoutté par-dehors, c'eût été un mauvais augure pour les Macédoniens; mais qu'étant ſorti du dedans, il préſageoit la ruine de la ville qu'ils vouloient assiéger.*

Cependant Alexandre conſidérant que ſon armée navale étoit encore éloignée, & que s'il commençoit un long siége, c'étoit mettre un obſtacle au ſuccès de ſes autres entrepriſes, leur envoya des Hérauts pour les convier à la paix: les habitants les ayant maſſacrés, contre le droit des gens, les jetterent du haut des tours dans la mer. Indigné d'un si ſanglant outrage, il ne délibere plus, il entreprend le siége. Il falloit commencer par une digue qui joignît la la ville à la terre ferme; le ſoldat étoit au déſeſpoir à la vue d'une si grande profondeur d'eau, qui pouvoit à peine être comblée par la puiſſance des Dieux. *Où trouver*, diſoient-ils, *d'aſſez grands arbres, ni d'aſſez groſſes maſſes de pierres pour remplir ces abymes; il faudroit épuiſer des contrées toutes entieres pour cet ouvrage; cette mer eſt toujours pleine d'orages, & plus elle eſt ſerrée dans ce détroit, plus elle s'enfle & plus elle eſt furieuſe.* Alexandre qui ſçavoit manier l'eſprit des ſoldats, leur dit: *Qu'Hercule lui étoit apparu en ſonge, qui lui tendoit la main, & lui ouvrant les portes, l'introduiſoit dans la ville.* Il leur exagere enſuite, *le traitement fait à ſes Hérauts, le droit des gens violé, & qu'il n'y avoit que cette ſeule ville qui eut eu l'audace d'arrêter*

le cours de leurs victoires. Il commande aux Capitaines de réprimer les murmures des ſoldats, de les encourager à faire leur devoir, & les trouvant tous aſſez bien diſpoſés, on commence à mettre la main à l'œuvre.

L'ancienne ville de Tyr leur fourniſſoit grande abondance de pierres, & le mont Liban tous le bois qui leur étoit néceſſaire pour conſtruire des navires & des tours. Déja l'ouvrage étoit élevé comme à la hauteur d'une montagne, cependant il n'étoit pas à fleur d'eau; plus on s'éloignoit du rivage, plus la mer ſe rendoit profonde, & engloutiſſoit de matériaux dans ſes gouffres. Les Tyriens s'avançant ſur des chaloupes, crioient aux Macédoniens, en ſe moquant: *Voyez ces conquérants si renommés par tout le monde, porter des fardeaux ſur leurs dos comme des bêtes :* ils leur demandoient, *si Alexandre n'étoit point plus grand que Neptune ?* Tous ces traits de raillerie ne faiſoient qu'animer les ſoldats & leur enflammer le courage : l'ouvrage paroiſſoit déja un peu hors de l'eau, & la chauſſée commençoit à s'élargir & à s'approcher de la ville. Les Tyriens s'appercevant tout à coup d'un si prodigieux travail, dont la mer leur avoit dérobé la connoiſſance, vinrent avec des petits batteaux reconnoître la digue qui n'étoit pas encore bien liée, & tournant tout à l'entour, tiroient ſur les travailleurs. Plusieurs y étoient bleſſés, ſans pouvoir nuire à l'ennemi qui les attaquoit, parce qu'il étoit aiſé d'avancer & de retirer ces eſquifs comme on vouloit : ils furent contraints de quitter l'ouvrage, pour ne plus ſonger qu'à ſe défendre. Le Roi fit tendre des peaux & des voiles pour couvrir les ouvriers, & élever deux tours à la tête de la chauſſée, d'où l'on pût empêcher les approches de l'ennemi. Les Tyriens d'un autre côté, firent une deſcente ſur le rivage hors la vue du camp, & mirent à terre quelques ſoldats qui taille-

riente in urbem intrare se visum. Inter hæc, *caduceatores interfectos, gentium jura violata, referebat: unam esse urbem, quæ cursum victoris morari ausa esset.* Ducibus deinde negotium datur, ut suos quisque castiget: satisque omnibus simulatis, opus orsus est.

Magna vis saxorum ad manum erat, Tyro vetere præbente: materies ex Libano monte ratibus & turribus faciendis vehebatur. Jamque a fundo maris in altitudinem montis opus excreverat, nondum tamen aquæ fastigium æquabatur; &, quo longius moles agebatur a litore, hoc magis quidquid ingerebatur præaltum absorbebat mare: cum Tyrii parvis navigiis admotis, per ludibrium exprobrabant, *illos armis inclytos, dorso sicut jumenta onera gestare:* interrogabant etiam, *num major Neptuno esset Alexander?* hæc ipsa insectatio alacritatem militum accendit. Jamque paululum moles aquam eminebat, & simul aggeris latitudo crescebat, urbique admovebatur; cum Tyrii magnitudine molis, cujus incrementum eos ante fefellerat, conspecta, levibus navigiis nondum commissum opus circumire cœperunt: missillibus eos quoque, qui pro opere stabant, incessere. Multis ergo impune vulneratis, cum & removere, & appellere scaphas in expedito esset; ad curam semet ipsos tuendi ab opere converterant. Igitur rex munientibus coria velaque jussit obtendi, ut extra teli ictum essent: duasque turres ex capite molis erexit, e quibus in subeuntes scaphas

tela ingeri possent. Contra Tyrii navigia procul a conspectu hostium litori appellunt, expositisque militibus, eos, qui saxa gestabant, obtruncant. In Libano quoque Arabum agrestes incompositos Macedonas aggressi, triginta fere interficiunt, paucioribus captis.

CAP. III. Ea res Alexandrum dividere copias coëgit: & ne segniter assidere uni urbi videretur, operi Perdiccam Craterumque præfecit; ipse cum expedita manu Arabiam petiit. Inter hæc Tyrii navem magnitudine eximia, saxis arenaque a puppi oneratam, ita ut multum prora emineret, bitumine ac sulphure illitam remis concitaverunt; & cum magnam vim venti vela quoque concepissent, celeriter ad molem successit: tunc prora ejus accensa, remiges desiliere in scaphas, quæ ad hoc ipsum præparatæ sequebantur. Navis autem igne concepto latius fundere incendium cœpit: quod, priusquam posset occurri, turres & cetera opera in capite molis posita comprehendit. At qui desilierant in parva navigia, faces, & quidquid alendo igni aptum erat, in eadem opera ingerunt. Jamque non modo Macedonum turres, sed etiam summa tabulata conceperant ignem, cum ii, qui in turribus erant, partim armis omissis, in mare semet ipsi immitterent. At Tyrii, qui capere eos, quam interficere mallent, natantium manus stipitibus saxisque lacerabant; donec debilitati, impune navigiis excipi possent.

rent en piéces ceux qui portoient la pierre. Des payſans Arabes trouvant des Macédoniens écartés ſur le mont Liban, en tuerent près de trente, & en firent quelques-uns priſonniers.

CHAP. III. Le Roi fut obligé de ſéparer ſes troupes, & pour éviter le reproche d'être long-tems ſans rien faire devant une place, il laiſſa à Cratere & à Perdiccas la conduite de l'ouvrage, & avec un camp volant tira vers l'Arabie. Les Tyriens, pendant ſon abſence, emploient un ſtratagême pour leur défenſe. Ils chargent de pierres & de ſable ſur le derriere, un vaiſſeau d'une grandeur extraordinaire, afin que le devant fût plus élevé : ils le lancent à la mer frotté de poix, de ſouffre & de bitume, & à la faveur du vent, il joignit bientôt la digue. Dès qu'ils furent à la pointe, ils mirent le feu au brûlot, & ſe jetterent dans les chaloupes qui les ſuivoient à ce deſſein. Le navire eſt embraſé, & communique le feu aux tours & aux autres ouvrages, avant qu'on y pût donner ordre. Cependant les matelots qui s'étoient ſauvés dans les chaloupes, lancent des dards enflammés, des torches ardentes, & autres choſes propres à nourrir le feu. Ceux qui étoient dans les tours étoient réduits à périr dans les flammes ou à ſe précipiter dans la mer. Les Tyriens aimant mieux les prendre vifs que de les tuer, leur donnoient de grands coups de perches & de pierres ſur les mains comme ils nageoient, juſqu'à ce qu'ils ſe rendiſſent ſans réſiſtance.

Le feu ne ruina pas feul les ouvrages, un vent impétueux pouffa les vagues contre la digue avec tant de violence, que tout ce qui la lioit fe lâcha, & le flot paffant à travers les pierres, rompit la levée par le milieu. Alors cet amas de pierres qui foutenoit la terre, étant renverfé, le refte fondit comme dans un abyme. A peine Alexandre, revenant d'Arabie, trouva-t-il aucune trace d'un si grand travail & d'une maffe si énorme : chacun en rejettoit la faute fur fon compagnon, excufe ordinaire dans les mauvais fuccès; la mer en étoit la feule caufe. L'ancienne chauffée prêtoit le côté au vent, le Roi voulut que la nouvelle y eût le front tourné, pour rompre le flot & pour mettre les machines à couvert. Il lui donna aussi plus de largeur, afin que les tours élevées au milieu, fuffent hors de la portée du trait. Ils jettoient de grands arbres tout entiers dans la mer avec leurs branches, & les chargeoient de pierres, remettoient d'autres arbres qu'ils couvroient d'une terre graffe qui leur fervoit de mortier; & par-deffus, entaffant encore les mêmes matieres, le tout fe lioit & formoit un corps.

Les assiégés, de leur côté, ne manquoient pas aussi de mettre en œuvre toutes les inventions qu'ils pouvoient imaginer, pour empêcher le travail; leur plus grande reffource consiftoit en certains plongeurs qui entrant dans l'eau loin de la vue de l'ennemi, fe couloient infensiblement, fans être apperçus, jufqu'au pied de la levée, & avec des crocs & de longues faulx, tiroient à eux les branches qui donnoient plus de prife, les lioient avec des cordages, les tiroient avec force & entraînoient avec elles les matieres qui étoient deffus. Ils ébranloient ainsi fans peine les groffes fouches qui étoient déchargées de leur fardeau; & ce fondement venant à manquer, tout fuivoit & tomboit en ruine.

Nec incendio ſolum opera consumta; ſed forte eodem die vehementior ventus motum ex profundo mare illisit in molem, crebrisque fluctibus compages operis verberatæ ſe laxavere, ſaxaque interluens unda medium opus rupit. Prorutis igitur lapidum cumulis, quibus injecta terra ſuſtinebatur, præceps in profundum ruit: tantæque molis vix ulla veſtigia invenit Arabia rediens Alexander. Hîc, quod in adversis rebus ſolet fieri, alius in alium culpam referebat; cum omnes verius de ſævitia maris queri possent. Rex novi operis molem orsus, in adversum ventum non latere, ſed recta fronte direxit; quod cetera opera, velut ſub ipso latentia, tuebatur, latitudinem quoque aggeri adjecit, ut turres in medio erectæ procul teli jactu abessent. Totas autem arbores cum ingentibus ramis in altum jaciebant; deinde ſaxis onerabant; rursus cumulo eorum alias arbores injiciebant: tum humus aggerebatur; ſuperque alia ſtrue ſaxorum arborumque cumulata, velut quondam nexu continens opus junxerant.

Nec Tyrii, quidquid ad impediendam molem excogitari poterat, ſegniter exsequebantur. Præcipuum auxilium erat, qui procul hoſtium conſpectu ſubibant aquam, occultoque lapsu ad molem usque penetrabant, falcibus palmites arborum eminentium ad se trahentes: quæ ubi ſecutæ erant, pleraque ſecum in profundum dabant; tum levatos onere ſtipites truncosque arborum haud ægre moliebantur:

deinde totum opus, quod ſtipitibus fuerat innixum, fundamento lapso ſequebatur.

Ægro animi Alexandro, & utrum perseveraret, an abiret, ſatis incerto, classis Cypro advenit; eodemque tempore Cleander cum Græcis militibus in Asiam nuper advectus. Centum & nonaginta navium classem in duo dividit cornua; lævum Pytagoras, rex Cypriorum, cum Cratero tuebatur: Alexandrum in dextro quinqueremis regia vehebat. Nec Tyrii, quanquam classem habebant, ausi navale inire certamen; triremes omnes ante ipsa mœnia opposuerunt: quibus rex invectus ipsas demersit. Poſtera die classe ad mœnia admota; undique tormentis, & maxime arietum pulsu, muros quatit: quos Tyrii raptim obſtructis ſaxis refecerunt; interiorem quoque murum, ut si prior fefellisset, illo ſe tuerentur, undique orsi. Sed undique vis mali urgebat: moles intra teli jactum erat; claſsis mœnia circumibat: terreſtri simul navalique clade obruebantur. Quippe binas quadriremes Macedones inter ſe ita junxerant, ut proræ cohærerent; puppes intervallo, quantum capere poterant, diſtarent. Hoc puppium intervallum antennis asseribusque validis deligatis, ſuperque eos pontibus ſtratis, qui militem ſuſtinerent, impleverant: sic inſtructas quadriremes ad urbem agebant: inde missilia in propugnantes ingerebantur tuto, quia proris miles tegebatur.

Media nox erat, cum classem, sicuti dic-

Alexandre étoit incertain s'il devoit continuer, ou lever le siége, lorſqu'il lui vint de Chypre un grand nombre de vaiſſeaux; Cléandre arrivant en même-temps avec les troupes Grecques qu'il avoit depuis peu amenées par mer, le Roi ſe vit tout à coup une armée navale compoſée de cent quatre-vingt-dix voiles: il la diſpoſa en forme de croiſſant, & montant ſur la réale à cinq rangs, prit la pointe de l'aîle droite, & donna la gauche à Pytagore Roi de Chypre, accompagné de Cratere. Les Tyriens, quoique puiſſants ſur la mer, n'oſerent ſe préſenter au combat; il jugerent plus à propos de renfermer toutes leurs galeres dans leurs ports pour en défendre l'entrée. Le Roi les y attaqua, & coula à fond trois des plus avancées: le lendemain il fit approcher toute ſon armée des murailles, & les battit de toutes parts avec les machines, & principalement avec les béliers. Les assiégés réparoient diligemment leurs bréches, & commençoient un ſecond mur au-dedans pour leur ſervir de retranchement & de défenſe, si le premier étoit abattu. Ils étoient preſſés de tous côtés, la digue étoit avancée à la portée du trait, la flotte les tenoit inveſtis, & ils ſe voyoient tout à la fois attaqués par mer & par terre. Les Macédoniens avoient joints les vaiſſeaux deux à deux, en ſorte que les prouës s'entre-touchoient, & les poupes étoient éloignées l'une de l'autre d'autant de diſtance qu'il en falloit pour faire que les piéces de bois qu'on mettoit entre-deux, n'euſſent pas trop de portée. On avoit rempli tout cet eſpace d'antennes, qui s'attachoient enſemble avec des ais en travers, pour y loger les ſoldats; avec ces vaiſſeaux ainsi équippés, ils voguoient à force de rames vers la ville, & tiroient à couvert contre ceux qui défendoient la muraille, parce que les proues leur ſervoient de parapet.

jusqu'au pied du mur, pour environner la ville & faire une attaque générale. Les Tyriens avoient perdu toute espérance de salut, quand le ciel se couvrit tout à coup de nuées si épaisses, qu'elles déroberent ce peu de clarté qui restoit au milieu des ténébres. La mer émue s'enfle peu à peu, & les vagues agitées par la violence des vents, font une horrible tempête. Les vaisseaux s'entre-choquent avec tant de violence, que les cables qui les tenoient liés se lâchent ou se rompent; les ais viennent à fondre, & avec un fracas épouvantable, entraînent après eux hommes & machines. Il n'étoit pas possible, dans une si furieuse tempête, de gouverner des vaisseaux ainsi attachés l'un à l'autre: le soldat empêchoit le matelot, & le matelot le soldat; & comme il arrive en ces sortes d'accidents, tel obéissoit qui devoit commander: enfin la mer céda aux efforts opiniâtres des rameurs, qui sembloient lui arracher les vaisseaux par la force; ils regagnerent le rivage, quoique la plûpart tout froissés. Dans ces circonstances trente Ambassadeurs de Carthage arriverent à Tyr; mais ils n'annonçoient rien moins aux assiégés, que ce puissant secours qu'on leur avoit fait espérer; ils s'excuserent sur ce *que les Carthaginois étoient eux-mêmes assez embarrassés à se défendre, & ne combattoient plus pour l'empire, mais pour leur propre salut.* En effet, ceux de Syracuse ravageoient alors l'Afrique avec une puissante armée, & s'étoient campés assez près des murailles de Carthage. Les Tyriens, quoique frustrés de leur plus grande espérance, ne perdirent point courage; mais ils firent conduire leurs femmes & leurs enfants à Carthage, comme dans un asyle assuré, croyant supporter plus fortement tout ce qui leur pourroit arriver, si ce qu'ils avoient de plus cher au monde étoit hors du péril où ils se voyoient engagés.

tum eſt, paratam, circumire muros jubet: jamque naves urbi undique admovebantur, & Tyrii desperatione torpebant; cum ſubito ſpissæ nubes intendere ſe cælo, & quidquid lucis internitebat, effusa caligine extinctum eſt. Tum inhorrescens mare paulatim levari, deinde acriori vento concitatum, fluctus ciere, & inter ſe navigia collidere. Jamque ſcindi cœperant vincula quibus connexæ quadriremes erant, ruere tabulata, & cum ingenti fragore in profundum ſecum milites trahere. Neque enim conserta navigia ulla ope in turbido regi poterant: miles miniſteria nautarum, remiges militis officia turbabant: &, quod in hujusmodi casu accidit, periti ignaris parebant. Quippe gubernatores, alias imperare ſoliti, tum metu mortis jussa exsequebantur. Tandem remis pertinacius everberatum mare, veluti eripientibus navigia classis cessit: appulsaque ſunt litori, lacerata pleraque. Iisdem diebus forte Carthaginensium legati triginta ſuperveniunt, majus obsessis ſolatium, quam auxilium: quippe *domeſtico bello Pœnos impediri, nec de imperio, ſed pro ſalute dimicare* nuntiabant. Syracusani tunc Africam urgebant; & haud procul Carthaginis muris locaverant caſtra. Non tamen defecere animis Tyrii, quanquam ab ingenti ſpe deſtituti erant; ſed conjuges liberosque devehendos Carthaginem tradiderunt: fortius quidquid accideret laturi, si cariſsimam ſui partem extra communis periculi ſortem habuissent.

Cumque unus e civibus concioni indicasset, *oblatam esse per somnum sibi speciem Apollonis*, quem eximia Religione colerent, *urbem deserentis; molemque a Macedonibus jactam in salo, in silvestrem saltum esse mutatam*: quanquam auctor levis erat, tamen ad deteriora credenda proni metu, aurea catena devinxere simulacrum, aræque Herculis, cujus numini urbem dicaverant, inseruere vinculum; quasi illo Deo Apollinem retenturi. Syracusis id simulacrum devexerant Pœni, & in majore locaverant patria: multisque aliis spoliis urbium, a semet captarum, non Carthaginem magis, quam Tyrum ornaverant. Sacrum quoque, quod quidem Diis minime cordi esse crediderim, multis seculis intermissum repetendi auctores quidam erant; *ut ingenuus puer Saturno immolaretur*: quod sacrilegium verius quam sacrum, Carthaginenses a conditoribus traditum, usque ad excidium urbis suæ fecisse dicuntur. Ac nisi Seniores obstitissent, quorum consilio cuncta agebantur, humanitatem dira superstitio vicisset.

Ceterum, efficacior omni arte imminens necessitas non usitata modo præsidia, sed quædam etiam nova admonuit. Namque ad implicanda navigia, quæ muros subibant, validis asseribus corvos & ferreas manus cum uncis ac falcibus illigaverant; ut, cum tormento asseres promovissent, subito laxatis funibus injicerent. Unci quoque & falces ex iisdem as-

Un

Un de leurs citoyens leur dit, *qu'il avoit vu en onge Apollon, qu'ils adoroient d'un culte tout pariculier, abandonnant la ville, & que la digue des Macédoniens étoit changée en un bocage champêtre.* Quoique l'auteur de ce récit ne fût pas fort respecable, la crainte les engagea à se précautionner contre les événements les plus fâcheux; ils lierent a statue d'Apollon avec une chaîne d'or, & attacherent la chaîne à l'autel d'Hercule, à qui la ville étoit dédiée, pensant le retenir par le moyen de ce Dieu. Les Carthaginois avoient apporté cette statue le Syracuse, & l'avoient placée par honneur dans e lieu de leur premiere origine: ils avoient toujours été aussi curieux d'embellir la ville de Tyr des plus riches dépouilles de leurs conquêtes, que leur propre ville de Carthage. Quelques-uns proposoient aussi de renouveller un sacrifice discontinué depuis plusieurs siécles, qui selon moi, ne pouvoit être agréable aux Dieux; c'étoit d'*immoler à Saturne un enfant de condition libre.* Les Carthaginois avoient reçu de leurs ancêtres l'usage de ce sacrilége, qu'il faut ainsi appeller, plutôt que sacrifice, & l'ont toujours pratiqué depuis, jusqu'à la destruction de leur ville. Si les anciens, qui avoient la principale autorité dans Tyr, ne se fussent opposés à cette proposition, cette cruelle superstition alloit encore l'emporter sur l'humanité.

L'urgente nécessité, plus ingénieuse que tous les arts, ne se contenta pas des moyens ordinaires de défendre la place, elle en inventa encore de nouveaux. Pour incommoder les navires qui étoient au pied du mur, ils attachoient à des solives ou à de fortes planches des crocs & des grappins avec des faulx & des mains de fer; ils bandoient ensuite leurs machines faites comme des arbalêtres, & posant dessus ces grosses piéces de bois, ils les lançoient tout à coup sur les ennemis: les uns en étoient écrasés, & les autres étoient déchirés par les crocs & les faulx pendantes dont elles étoient garnies, & qui en-

dommageoient même les vaisseaux. Ils avoient aussi des boucliers d'airain qu'ils tiroient tout rouges du feu, & les remplissoient de sable embrasé, ou de boue toute bouillante, & les jettoient promptement de dessus les murailles. Les Macédoniens ne craignoient rien tant que cette manœuvre ; ce sable ardent ayant une fois atteint la chair par le défaut de la cuirasse, on ne s'en pouvoit défaire, il brûloit tout ce qu'il touchoit : les soldats jettant leurs armes & déchirant leurs habits, demeuroient sans défense exposés aux coups des Tyriens.

CHAP. IV. Alexandre rebuté, déliberoit de lever le siége & de passer en Egypte : après avoir couru toute l'Asie avec une vitesse incroyable, il se voyoit arrêté aux murs d'une ville, perdant l'occasion d'exécuter tant d'autres desseins plus importants. Il ne lui étoit pas moins sensible de se retirer avec si peu de succès, que de séjourner là inutilement. Il considéroit qu'en laissant Tyr derriere lui, c'étoit donner une preuve qu'il pouvoit être vaincu & affoiblir sa réputation, qui lui avoit procurée plus de succès que ses armes. Il se détermine à faire un dernier effort avec un plus grand nombre de vaisseaux qu'il chargea de l'élite de ses troupes.

Une baleine de prodigieuse grandeur, fendant les flots & s'élevant au-dessus, vint s'appuyer contre la digue, & battre les vagues avec un bruit effroyable, à la vue des assiégeants & des assiégés. Elle se replongea ensuite dans la mer à la tête de la levée, & tantôt paroissant presque toute hors de l'eau, tantôt se cachant sous les ondes, enfin elle se fit voir pour la derniere fois assez près des remparts de la ville. Ce spectacle réjouit l'un & l'autre parti : les Macédoniens prétendoient qu'elle leur avoit montré le chemin par où ils devoient conduire l'ouvrage ; &

ribus dependentes, aut propugnatores, aut
sa navigia lacerabant. Clypeos vero æneos
ulto igne torrebant, quos repletos fervida
rena, cœnoque decocto, e muris subito de-
olvebant. Nec ulla pestis magis timebatur;
uippe ubi loricam corpusque fervens arena
enetraverat, nec ulla vi excuti poterat, &
uidquid attigerat, perurebat; jacientesque
rma, laceratis omnibus, quibus protegi po-
rant, vulneribus inulti patebant; corvi vero
ferreæ manus tormentis emissæ plerosque
piebant.

Cap. IV. Hîc rex fatigatus statuerat so-
ta obsidione Ægyptum petere. Quippe cum
siam ingenti celeritate percurrisset; circa
uros unius urbis hærebat, tot maximarum
rum opportunitate dimissa. Ceterum, tam
scedere irritum, quam morari pudebat: fa-
am quoque, qua plura, quam armis, ever-
rat, ratus leviorem fore, si Tyrum, quasi
stem se posse vinci, reliquisset. Igitur ne
iid inexpertum omitteret; plures naves ad-
overi jubet, delectosque militum imponi.

Et forte bellua inusitatæ magnitudinis, su-
r ipsos fluctus dorso eminens, ad molem,
iam Macedones jecerant, ingens corpus ap-
icuit; diverberatisque fluctibus allevans se-
et, utrimque conspecta est: deinde a capi-
molis rursus alto se immersit; ac modo su-
r undas eminens magna sui parte, modo
perfusis fluctibus condita, haud procul mu-
mentis urbis emersit. Utrisque lætus fuit

belluæ aspectus : Macedones iter jaciendo operi monstrasse eam augurabantur ; Tyrii, Neptunum occupati maris vindicem arripuisse belluam, ac molem brevi profecto ruituram. Lætique omine eo ad epulas dilapsi oneravere se vino ; quo graves, orto sole navigia conscendunt, redimita coronis floribusque : adeo victoriæ non omen modo, sed etiam gratulationem præceperant. Forte rex classem in diversam partem agi jusserat, triginta minoribus navigiis relictis in litore ; e quibus Tyrii duobus captis, cetera ingenti terruerant metu : donec suorum clamore audito Alexander, classem litori, e quo fremitus acciderat, admovit. Prima e Macedonum navibus quinqueremis velocitate inter ceteras eminens occurrit : quam ut conspexere Tyrii, duæ e diverso in latera ejus invectæ sunt ; in quarum alteram quinqueremis eadem concitata, & ips rostro icta est ; & illam invicem tenuit. Jam que ea, quæ non cohærebat, libero impet evecta, in aliud quinqueremis latus inve hebatur ; cum opportunitate mira trimeris classe Alexandri in eam ipsam, quæ quin queremi imminebat, tanta vi impulsa est, Tyrius gubernator in mare excuteretur e pu pi. Plures deinde Macedonum naves superve niunt, & rex quoque aderat ; cum Tyrii in hibentes remis, ægre evellere navem, qu hærebat, portumque omnia simul navigia re petunt. Confestim rex insecutus, portum qu dem intrare non potuit, cum procul e mur

les Tyriens, que Neptune indigné de l'attentat qui lui étoit fait, avoit envoyé ce monſtre marin pour annoncer ſon courroux & ſa vengeance, & que tout ce grand travail ſeroit bientôt abymé. Ce préſage leur cauſa une joie excessive ; ils ſe livrerent aux plaisirs de la table : vers le lever du Soleil, chargés de vin, ils monterent ſur leurs vaiſſeaux couronnés de chapeaux de fleurs & de guirlandes ; par cette joie anticipée ils paroiſſoient célébrer non-ſeulement l'augure, mais le triomphe de la victoire. Le Roi avoit fait paſſer ſon armée navale de l'autre côté, & n'avoit laiſſé que trente petits vaiſſeaux à l'embouchure du port : les Tyriens en prirent deux & inquietterent beaucoup les autres, juſqu'à ce qu'Alexandre entendant les cris de ſes ſoldats, fit tourner droit au rivage d'où venoit l'alarme. La réale qui étoit à cinq rangs, y arriva la premiere, comme la plus légère de toutes. Les Tyriens l'ayant apperçue, envoyerent deux de leurs galeres pour l'inveſtir. Comme elle voguoit contre l'une des deux, elle en rencontra l'éperon qui l'endommagea, & elle fut accrochée : celle qui étoit libre venoit fondre ſur l'autre bord, & étoit prête à la remettre, lorſqu'une galere à trois rangs de celles du Roi, choqua si rudement celle qui abordoit la réale, que de la violence du coup le pilote Tyrien fut renverſé du haut de la poupe dans la mer. Plusieurs vaiſſeaux Macédoniens arrivoient à la file, & le Roi même y paroiſſoit en perſonne, quand les Tyriens, à force de ramer, dégagerent à grand peine la galere qui étoit accrochée, & ſe retirerent du côté de la ville avec toute leur flote. Le Roi les ſuivit de près, ſans pouvoir néanmoins entrer dans le port : on le repouſſoit à coups de traits qu'on lui tiroit du haut des murs ; mais il prit ou coula à fond preſque tous leurs navires.

Alexandre, après avoir donné deux jours au soldats pour se rafraichir, leur commande l'assai général par mer & par terre, fait dresser toutes le machines; & attaquer de toutes parts les ennem étonnés. Ce Prince s'exposant à un grand péril ave un courage encore plus grand, monte sur le hau d'une de ses tours extrêmement élevé: on le re connut aussi-tôt aux marques royales & à l'éclat c ses armes, & les ennemis dirigeoient sur lui se tous leurs traits. Il y fit des actions de valeur dign d'être vues de toute la terre; il tua premierement coups de javelot plusieurs de ceux qui se présen toient devant lui, & les joignant de plus près, renversa les uns avec l'épée, & les autres avec sc bouclier, parce que la tour d'où il combattoit touchoit presque à la muraille. Déjà on avoit aba tu à coups de bélier les principales défenses, l'arm navale avoit forcé le port, & quelques-uns des M cédoniens entrant par les bréches, gagnoient l tours que les ennemis avoient abandonnées. L Tyriens accablés de tant de maux à la fois, céde enfin à leur destinée: les uns se réfugient dans l temples, implorent le secours & la miséricorde c Dieux; les autres s'enfermant dans leurs maison préviennnent le vainqueur par une mort volonta re: quelques-uns se lancent sur l'ennemi, résol de mourir, mais de vendre cherement leur vie. l plûpart étant montés sur les toits, lançoient d pierres, des tuiles, & tout ce qui leur venoit à main, & assommoient les ennemis dans les rues.

Le Roi commanda *qu'on égorgeât tous les citoyer à la réserve de ceux qui s'étoient réfugiés dans l temples, & qu'on mit le feu par-tout.* Quoiqu'on e publié cet ordre à son de trompe, aucun des Tyrie capable de porter les armes ne voulut se prévalc du privilége des asyles: les temples n'étoient plei que de filles & d'enfants; les hommes se tenoien l'entrée de leurs maisons comme de misérables vi times qui n'attendoient que l'heure d'être immolé

missilibus submoveretur; naves autem omnes fere aut demersit, aut cepit.

Biduo deinde ad quietem dato militibus, jussisque & classem, & machinas pariter admovere, ut utrimque territis instaret; ipse in altissimam turrem ascendit, ingenti animo, periculo majore. Quippe regio insigni & armis fulgentibus conspicuus, unus præcipue telis petebatur. Et digna prorsus spectaculo edidit: multos e muris propugnantes hasta transfixit; quosdam etiam cominus gladio clypeoque impulsos præcipitavit: quippe turris, ex qua dimicabat, muris hostium propemodum cohærebat. Jamque crebris arietibus saxorum compage laxata, munimenta defecerant; & classis intraverat portum, & quidam Macedonum in turres hostium desertas evaserant: cum Tyrii, tot simul malis victi, alii supplices in templa confugiunt; alii foribus ædium obseratis occupant liberum mortis arbitrium: nonnulli ruunt in hostem, haud inulti tamen perituri. Magna pars summa tectorum obtinebat, saxa, & quidquid manibus fors dederat, ingerentes subeuntibus.

Alexander, *exceptis qui in templa confugerant, omnes interfici, ignemque tectis injici jubet.* His per præcones pronuntiatis, nemo tamen armatus opem a Diis petere sustinuit: pueri virginesque templa compleverant; viri in vestibulo suarum quisque ædium stabant; parata sævientibus turba. Multis tamen saluti

fuere Sidonii, qui intra Macedonum præsidia erant. Hi urbem quidem inter victores intraverant, sed cognationis cum Tyriis memores (quippe utramque urbem Agenorem condidisse credebant) multos Tyriorum, etiam protegentes, ad sua perduxere navigia: quibus occultatis, Sidona devecti sunt. Quindecim millia hoc furto subducta sævitiæ sunt. Quantumque sanguinis fusum sit, vel ex hoc existimari potest, quod intra munimenta urbis sex millla armatorum trucidata sunt. Triste deinde spectaculum victoribus ira præbuit regis. Duo millia, in quibus occidendi defecerat rabies, crucibus affixi per ingens litoris spatium pependerunt. Carthaginensium legatis pepercit; addita denuntiatione belli, quod præsentium rerum necessitas moraretur.

Tyrus septimo mense, quam oppugnari cœpta erat, capta est; urbs & vetustate originis, & crebra fortunæ varietate ad memoriam posteritatis insignis. Condita ab Agenore, diu mare, non vicinum modo, sed quodcumque classes ejus adierunt, ditionis suæ fecit. Et, si famæ libet credere, hæc gens literas prima aut docuit, aut didicit. Coloniæ certe ejus pene orbe toto diffusæ sunt: Carthago in Africa, in Bœotia Thebæ, Gades ad Oceanum. Credo libero commeantes mari, sæpiusque adeundo ceteris incognitas terras, elegisse sedes juventuti, qua tunc abundabant: seu quia crebris motibus terræ, nam hoc quoque traditur, cultores ejus fatigati,

à la furie des ſoldats. Il eſt vrai que les Sidoniens, qui ſe trouverent dans les troupes des Macédoniens, en ſauverent beaucoup. Entrés dans la ville pêle-mêle, avec l'armée victorieuſe, & ſe reſſouvenant de l'affinité qu'ils avoient depuis long-temps avec les Tyriens, parce qu'on tenoit qu'Agénor avoit fondé les villes des uns & des autres, ils en menerent plusieurs ſecrettement dans leurs vaiſſeaux, & les tranſporterent à Sidon. Quinze mille, par cette officieuſe tromperie, furent ſouſtraits à l'épée du vainqueur: on peut juger du carnage par la perte de six mille ſoldats tués ſur les remparts de la ville. La colere du Roi n'étant pas encore aſſouvie, il fit voir un ſpectacle horrible aux yeux mêmes des victorieux; deux mille hommes échappés au maſſacre, après qu'on fut las de tuer, furent tous attachés en croix le long du rivage de la mer. Il pardonna aux Ambaſſadeurs de Carthage, leur déclarant néanmoins la guerre, que la nécessité des affaires préſentes lui faiſoit différer à un autre temps.

Ainsi fut priſe la ville de Tyr après ſept mois de siége. Son ancienne origine & les fréquens changements de ſa fortune, l'ont rendue célébre chez la poſtérité. Elle fut bâtie par Agénor, & tint long-temps ſous ſa domination, non-ſeulement la mer voisine, mais encore toutes celles où ſes vaiſſeaux & ſes armes ont pénétré. S'il en faut croire la renommée, ce peuple a été le premier qui a inventé les lettres, ou qui en a montré l'uſage : elle a planté des Colonies preſque par-tout l'Univers, Carthage en Afrique, Thébes en la Béocie, & Cadis aux rives de l'Océan. Je crois que comme ils étoient maîtres de la mer, & qu'il abordoient ſouvent en des pays inconnus aux autres nations ; ils choisirent des lieux propres à répandre leur jeuneſſe, qui s'étoit alors fort accrue ; ou, ſelon d'autres, tourmentés par de grands tremblements de terre fort fréquens dans cette iſle, ils ont été contraints d'aller chercher par les

armes de nouvelles demeures. Après avoir été plusieurs fois ruinée, & toujours rétablie par des révolutions & des événements extraordinaires, aujourdhui les douceurs d'une longue paix donnent à cette ville un nouvel éclat ; elle jouit d'un profond repos, ſous l'heureuſe protection de l'Empire Romain.

CHAP. V. Preſque en même-temps Alexandre reçut des lettres de Darius, qui enfin *le traitoit de Roi, & lui offroit ſa fille Statira en mariage, lui aſſignant en dot toute cette vaſte étendue de pays qui eſt entre l'Helleſpont & la riviere d'Halys, & ne ſe réſervant que les terres qui regardent l'orient. Si vous faites difficulté*, ajoûtoit-il, *d'accepter ces offres, ſouvenez-vous que la fortune n'eſt pas toujours la même : plus les hommes ſont heureux, plus ils ſont expoſés à l'envie. Craignez de reſſembler aux oiſeaux qu'une légèreté naturelle éleve dans les nues, & ne prenez point l'eſſor par le vent d'une folle ambition qui emporte les jeunes courages. Il n'y a rien de si difficile que de ſoutenir, à l'âge où vous êtes, le poids d'une si grande fortune. Il me reſte encore beaucoup de piéces de mon naufrauge, & je ne ſerai pas toujours enfermé dans des rochers ; il faut nous voir en raſe campagne, où vous aurez honte de paroître avec une poignée de gens : il vous faut encore paſſer l'Euphrate, le Tygre, l'Araxe, & l'Hydaſpe, qui ſont comme autant de barrieres & de puiſſants remparts de ſon Empire. Quand aurez-vous traverſé la Médie, l'Hircanie, la Bactriane & les Indes voiſines de l'Océan ? quand aurez-vous ſubjugué les Sogdiens, les Stracoſiens, peuples dont les noms ſont à peine connus, & tant d'autres nations le long du Caucaſe & du Tanaïs ? Vous aurez le loiſir de vieillir à ne faire ſeulement que traverſer toutes ces grandes Provinces, quand même il ne ſeroit point queſtion de combattre. Au reſte, ne vous preſſez pas davantage de venir, je vais vous trouver ; mais ſoyez certain que ce ſera à vos dépens.*

nova & externa domicilia armis sibimet quærere cogebantur. Multis ergo casibus defuncta & post excidium renata, nunc tamen longa pace cuncta refovente, sub tutela Romanæ mansuetudinis acquiescit.

CAP. V. Iisdem ferme diebus Darii literæ allatæ sunt, tandem ut regi scriptæ. Petebat, *uti filiam suam*, Statiræ erat nomen, *nuptiis Alexander sibi adjungeret. Dotem fore omnem regionem inter Hellespontum & Halyn amnem sitam ; inde Orientem spectantibus terris contentum se fore. Si forte dubitaret quod offerretur accipere : nunquam diu eodem vestigio stare fortunam ; semperque homines, quantamcumque felicitatem habeant, invidiam tamen sentire majorem. Vereri, ne se avium modo, quas naturalis levitas ageret ad sidera, inani ac puerili mentis affectu efferret. Nihil difficilius esse, quam in illa ætate tantam capere fortunam. Multas se adhuc reliquias habere ; nec semper in angustiis posse deprehendi : transeundum esse Alexandro Euphraten, Tigrinque & Araxen, & Hydaspen, magna munimenta regni sui. Veniendum in campos, ubi paucitate suorum erubescendum sit. Mediam, Hyrcaniam, Bactra, & Indos Oceani accolas quando aditurum? vel Sogdianos & Arachosios, nomine tantum notos, ceterasque gentes ad Caucasum & Tanaïm pertinentes? Senescendum fore tantum terrarum vel sine prœlio obeunti. Se vero ad ipsum vocare desineret : namque illius exitio esse, venturum.*

Alexander iis illis, qui literas attulerant; respondit: *Darium sibi aliena promittere: quod totum amiserit, velle partiri. Doti sibi dari Lydiam, Ioniam, Æolidem, Hellesponti oram, victoriæ ſuæ præmia; leges autem a victoribus dici; accipi a victis. In utro ſtatu ambo essent, si ſolus ignoraret, quamprimum Marte decerneret. Se quoque, cum transisset mare, non Ciliciam, aut Lydiam (quippe tanti belli exiguam hanc eſſe mercedem) ſed Persepolim caput regni ejus, Bactra deinde, & Ecbatana, ultimique Orientis oram imperio ſuo deſtinasse. Quocumque ille fugere potuisset, ipsum ſequi posse: desineret terrere fluminibus, quum ſciret maria transiſſe.* Reges quidem invicem hæc ſcripserant.

Sed Rhodii urbem ſuam portusque dedebant Alexandro. Ille Ciliciam Socrati tradiderat: Philota regioni circa Tyrum jusso præsidere. Syriam, quæ *Cæle* appellatur, Andromacho Parmenio tradiderat, bello quod ſupe-terat interfuturus. Rex Ephæſtione Phœnicis oram classe prætervehi jusso, ad urbem Gazan cum omnibus copiis venit. Iisdem fere diebus ſolemne erat ludicrum Iſthmiorum, quod conventu totius Græciæ celebratur. In eo concilio, ut ſunt Græcorum temporaria ingenia, decernunt, *ut duodecim legarentur ad Regem, qui ob res pro ſalute Græciæ ac libertate geſtas, coronam auream donum victoriæ ferrent.* Iidem paulo ante incertæ famæ captaverant auram, ut quocumque pendentes animos tulisset fortuna, ſequerentur.

Alexandre répondit à ceux qui avoient apporté les lettres, *que Darius offroit ce qui n'étoit pas à lui, & qu'après avoir tout perdu, il ne lui convenoit pas de vouloir entrer en partage : qu'il lui promettoit la Lydie, l'Ionie, l'Eolide, & toute la côte de l'Hellespont, qui étoit le prix de sa victoire ; mais que c'étoit au vainqueur à donner la loi, & au vaincu à la recevoir ; que s'il étoit le seul qui ignorât quelle étoit la condition de l'un & de l'autre, il se hâtât de s'en éclaircir par une bataille. Que lorsqu'il avoit traversé la mer, il n'avoit pas borné ses prétentions à la Cilicie ou à la Lydie, qui seroit sans doute un léger exploit & une petite conquête pour un si grand appareil : que ses desseins alloient à Persépolis capitale de son Empire, & à ranger sous son obéissance la Bactriane, l'Egbatane & les dernieres extrémités de l'orient ; qu'en quelque lieu qu'il pût fuir, il pouvoit aussi le suivre à la trace : & qu'enfin, il cessât de vouloir épouvanter avec ses rivieres, celui qui avoit passé tant de mers.* Voilà ce que les deux Rois se manderent l'un à l'autre.

Cependant ceux de Rhodes rendirent leur ville & leur port à Alexandre, qui avoit donné à Socrate le Gouvernement de la Cilicie, & à Philotas celui de tout le pays qui est aux environs de Tyr. Parménion avoit remis la Syrie, qu'on appelle *Célée*, entre les mains d'Andromacus, pour être présent à la guerre qui n'étoit point achevée. Le Roi ayant commandé à Epheftion, Général de l'armée navale, de côtoyer toute la Phénicie, vint à la ville de Gaza avec toutes ses forces. La solemnité des jeux Isthmiens, que la Gréce a coutume de célébrer avec un concours & une affluence incroyable de peuple, tomboit vers ce temps. Comme les esprits des Grecs sont lègers, & qu'ils tournent à tous vents, ils ordonnerent en cette assemblée, *qu'on envoyeroit douze Ambassadeurs au Roi lui porter une couronne d'or, en reconnoissance des glorieuses victoires qu'il avoit remportées pour le salut & la liberté de la Gré-*

ce. Juſqu'à ce moment l'incertitude du ſuccès de la guerre ne leur avoit inſpiré d'autre parti que de ſuivre la fortune du côté qu'elle tourneroit.

Ce n'étoit pas ſeulement le Roi qui forçoit les villes & qui ſoumettoit la Province à ſon obéiſſance ; ſes Lieutenants, excellents Capitaines, faiſoient auſſi des progrès de leur côté. Calas avoit repris la Paphlagonie, Antigone la Lycaonie, & Balacre, après avoir défait Idarme Satrape de Darius, s'étoit emparé de la ville de Milet. Amphotere & Egeloque, avec une armée de cent-ſoixante voiles, avoient réduits ſous la puiſſance d'Alexandre, toutes les iſles qui ſont entre l'Achaïe & l'Asie, & avoient enlevé celle de Ténédos, la retraite de l'ennemi ; les habitants les y avoient appellés. Ils avoient fait auſſi une entrepriſe ſur Chio, où ils avoient intelligence ; mais Pharnabaze, Lieutenant de Darius, s'étant ſaiſi des chefs de la faction, donna de nouveau la ville en garde, avec une foible garniſon, à Apollonides & à Athanagoras qui tenoient ſon parti. Les Lieutenants d'Alexandre continuoient leur ſiége, s'aſſurant plus ſur la volonté des habitants, que ſur leur propres forces ; leur attente ne fut pas trompée : une ſédition qui s'émût entre Apollonides & les Capitaines de la garniſon, leur donna lieu d'emporter la ville par aſſaut. Dès que les Macédoniens y furent entré, ceux qui depuis long-temps avoient conduit cette trame, ſe rangent auſſi-tôt du côté d'Amphotere & d'Egeloque, taillent en piéces la garniſon, ſe ſaiſiſſent de Pharnabaze, d'Apollonides & d'Athanagoras, & les mettent entre les mains des Macédoniens : ils leur livrerent auſſi douze galeres à trois rangs, bien fournies de leurs matelots & de leurs ſoldats ; trente navires & quelques vaiſſeaux de Corſaires, avec trois mille Grecs qui étoient à la ſolde des Perſes. On diſtribua les ſoldats par compagnies ; les Pyrates furent exécutés, & la chiourne tranſportée dans leurs galeres.

Ceterum non ipse modo rex obibat urbes, imperii jugum adhuc recusantes; sed prætores quoque ipsius, egregii duces, pleraque invaserant. Calas Paphlagoniam, Antigonus Lycaoniam: Balacrus Idarne prætore Darii ſuperato Miletum cepit: Amphoterus & Hegelochus centum ſexaginta navium classe inſulas inter Achaïam atque Asiam in ditionem Alexandri redegerunt. Tenedo quoque recepta, Chium, incolis ultro vocantibus, ſtatuerant occupare: ſed Pharnabazus Darii prætor, comprehensis qui res ad Macedonas trahebant, rursus Apollonidi & Athanagoræ ſuarum partium viris, urbem cum modico præsidio militum tradit. Præfecti Alexandri in obsidione urbis perseverabant; non tam ſuis viribus, quam ipsorum qui obsidebantur voluntate. Nec fefellit opinio. Namque inter Apollonidem & duces militum orta ſeditio, irrumpendi in urbem occasionem dedit. Cumque portâ effractâ cohors Macedonum intraſſet; oppidani, olim consilio proditionis agitato, aggregant ſe Amphotero & Hegelocho; Persarumque præsidio cæso, Pharnabazus cum Apollonide & Athanagora vincti traduntur. Duodecim triremes cum suo milite ac remige; præter eas triginta inanes & piratici lembi, Græcorumque tria millia a Persis mercede conducta. His in ſupplementum copiarum ſuarum diſtributis, piratisque ſupplicio affectis; captivos remiges adjecere classi ſuæ.

Forte Ariſtonicus, Methymnæorum tyrannus, cum piraticis navibus, ignarus omnium quæ ad Chium acta erant, prima vigilia ad portus clauſtra ſuccessit : interrogatusque a cuſtodibus *quis esset ? Ariſtonicum ad Pharnabazum venire* respondit. Illi *Pharnabazum quidem jam quiescere, & non posse tum adiri ; ceterum patere ſocio atque hospiti portum, & poſtero die Pharnabazi copiam fore affirmant.* Nec dubitavit Ariſtonicus primus intrare : ſecuti ſunt ducem piratici lembi. Ac dum applicant navigia crepidini portus, objicitur a vigilibus clauſtrum ; & qui proximi excubabant, ab iisdem excitantur : nulloque ex his auso repugnare, omnibus catenæ injectæ ſunt. Amphotero deinde Hegelochoque traduntur. Hinc Macedones transiere Mitylenen, quam Chares Atheniensis nuper occupatam duorum millium Persarum præsidio tenebat : ſed cum obsidionem tolerare non posset ; urbe tradita pactus, ut incolumi abire liceret, Imbrum petit. Deditis Macedones pepercerunt.

CAP. VI. Darius desperata pace, quam per litteras Legatosque impetrari posse crediderat, ad reparandas vires bellumque impigre renovandum intendit animum. Duces ergo copiarum Babyloniam convenire ; Bessum quoque, Bactrianorum ducem, quam maximo posset exercitu coacto, descendere ad ſe jubet. Sunt autem Bactriani inter illas gentes promptissimi, horridis ingeniis, multumque a Persarum luxu abhorrentibus ; siti haud pro-

Sur ces entrefaites, Ariſtonique tyran de Métymne, ne ſçachant rien de ce qui s'étoit paſſé à Chio, vint à la premiere veille de la nuit, avec quelques frégates, ſe préſenter à l'embouchure du port, faiſant entendre aux gardes, *qu'il venoit pour visiter Pharnabaze*. Ils lui font réponſe, *qu'il repoſoit*, & *que l'on ne pouvoit alors lui parler; mais que le port étoit toujours ouvert à ſes amis*, & *que le lendemain il le pourroit voir*. Ariſtonique ne fait aucune difficulté d'entrer le premier, ſuivi de dix brigantins: mais comme ils abordoient, les gardes fermant le port, & éveillant leurs compagnons, le chargent de chaînes lui & ſa troupe, ſans qu'aucun ſe mit en défenſe: on les conduisit à Amphotere & à Egeloque. Les Macédoniens paſſent à Mytilene, dont Charés, Athénien, s'étoit ſaisi depuis peu: il ètoit dedans avec deux mille Perſes; mais néanmoins ne ſe ſentant pas aſſez fort pour ſoutenir un siége, il rendit la ville, à condition de ſortir la vie ſauve, & ſe retira à Imbre. Les victorieux pardonnerent aux habitants.

Chap. VI. Darius déſeſpérant de la paix qu'il avoit crû pouvoir obtenir par ſes lettres & par ſes Ambaſſadeurs, ne ſongea plus qu'à recommencer la guerre, & à remettre au plutôt ſur pied de nouvelles forces. Ses Capitaines reçurent l'ordre de ſe rendre dans Babylone, & Beſſus, chef des Bactriens, de raſſembler le plus d'hommes qu'il pourroit & de venir le joindre. Les Bactriens, entre toutes ces nations, ſont eſtimés les meilleurs ſoldats; naturellement féroces, ils ne tiennent rien du luxe ni de la politeſſe des Perſes. Voisins des Scythes, peuple extrêmement belliqueux, & qui ne vit que de larcins, ils étoient continuellement en armes. Beſſus ne pouvant qu'à regret ſouffrir quelqu'un au-deſſus de lui, s'étoit rendu ſuſpect & formidable à ſon

Maître, & parce qu'il aſpiroit à la Royauté, on craignoit de ſa part quelque trahiſon, la ſeule voie par laquelle il pouvoit parvenir.

Cependant Alexandre, quelque ſoin & quelque diligence qu'il apportât pour découvrir où étoit Darius, ne pouvoit en apprendre de nouvelles; la coûtume des Perſes eſt de garder le ſecret du Prince avec une extrême fidélité: nulle promeſſe, nulle menace ne leur peut arracher une parole de la bouche pour le révéler; une ancienne ordonnance de leurs Rois en a preſcrit le ſilence ſur peine de la vie. Il eſt certain qu'ils châtient plus rigoureuſement l'intempérance de la langue, que nul autre crime, & qu'ils n'eſtiment pas une perſonne capable de faire jamais rien de grand, quand elle n'eſt pas capable de ſe taire: en effet, le silence eſt de toutes les choſes du monde, celle que la nature a rendue la plus facile à l'homme. Alexandre ne pouvant ſçavoir ce que faiſoit ſon ennemi, avoit assiégé la ville de Gaza, où Bétis, homme plein de cœur & très-fidéle à ſon Prince, commandoit, & avec peu de gens de guerre défendoit une place difficile à conſerver. Le Roi, après avoir reconnu la situation & la nature du lieu, fit faire ſecrettement des conduits ſous terre: le terrain étoit favorable, il n'y a ni pierre, ni rocher qui empêche le travail, & la mer voisine jettoit aux environs quantité de ſable, qui par une longue ſucceſsion de temps mêlé avec la terre, s'étoit rendu ferme & ne s'ébouloit point. On commença donc à ouvrir les travaux du côté qu'on ne pouvoit être apperçu des ennemis; & peur qu'ils ne le découvriſſent, il fit approcher les machines comme pour battre la ville. Ce même terrein n'étoit pas propre à faire rouler les tours, les roues s'enfonçant dans le ſable mouvant, qui fondoit ſous leur péſanteur, avoient grand'peine à tourner, & n'alloient que par ſecouſſes: cette fréquente

cul Scytharum bellicosissima gente, & rapto vivere assueti; ſemperque in armis errant. Sed Bessus ſuspecta perfidia, haud ſane æquo animo in ſecundo ſe continens gradu, regem terrebat. Nam cum regnum affectaret; proditio, qua ſola id assequi poterat, timebatur.

Ceterum Alexander, quam regionem Darius petisset, omni cura veſtigans, tamen explorare non poterat: more quodam Persarum, arcana regum mira celantium fide. Non metus, non ſpes elicit vocem, qua prodantur occulta. Vetus disciplina regum silentium vitæ periculo ſanxerat. Lingua gravius caſtigatur quam ullum probrum: nec magnam rem ſuſtineri posse credunt ab eo, cui tacere grave sit; quod homini facillimum voluerit esse natura. Ob hanc cauſam Alexander omnium quæ apud hoſtem gererentur, ignarus, urbem Gazan obsidebat. Præerat ei Betis, eximiæ in regem ſuum fidei; modicoque præsidio muros ingentis operis tuebatur. Alexander æſtimato locorum situ, agi cuniculos jussit, facili ac levi humo acceptante occultum opus: quippe multam arenam vicinum mare evomit: nec ſaxa cotesque, quæ interpellent ſpecus, obſtabant. Igitur ab ea parte, quam oppidani conſpicere non possent, opus orsus; ut a ſenſu ejus averteret, turres muris admoveri jubet. Sed eadem humus admovendis inutilis turribus, desidente ſabulo agilitatem rotarum morabatur, & tabulata turrium perfringebat; multique vulnerabantur impune, cum idem

recipiendis, qui admovendis turribus labor eos fatigaret. Ergo receptui signo dato, poſtero die muros corona circumdari jussit.

Ortoque ſole, priusquam admoveret exercitum, opem Deûm exposcens, ſacrum patrio more faciebat. Forte prætervolans corvus glebam, quam unguibus ferebat, ſubito amisit; quæ cum regis capiti incidisset, reſoluta defluxit: ipsa autem avis in proxima turre consedit. Illita erat turris bitumine ac ſulphure: in qua alis hærentibus, fruſtra ſe allevare conatus a circumſtantibus capitur. Digna res viſa, de qua vates conſulerentur. Et erat non intactus ea ſuperſtitione mentis. Ergo Ariſtander, cui maxima fides habebatur, *urbis quidem excidium augurio illo portendi, ceterum periculum esse*, inquit, *ne rex vulnus acciperet. Itaque monuit, ne quid eo die inciperet.* Ille quanquam unam urbem sibi, quominus ſecurus Ægyptum intraret, obſtare ægre ferebat; tamen paruit vati, signumque receptui dedit. Hinc animus crevit obsessis: egressique porta recedentibus inferunt signa; cunctationem hoſtium fore ſuam occasionem rati. Sed acrius, quam conſtantius prælium inierunt: quippe ut Macedonum signa circumagi vidêre, repente siſtunt gradum. Jamque ad regem præliantium clamor pervenerat; cum denuntiati periculi haud ſane memor, loricam tamen, quam raro induebat, amicis orantibus ſumsit; & ad prima signa pervenit.

agitation rompoit les planches, & lâchoit toute la charpente : plusieurs de ses soldats étoient blessés à cette attaque, sans pouvoir se défendre, n'ayant pas moins de peine à retirer leurs machines, qu'à les faire avancer. Il fit donc sonner la retraite, & commanda que le lendemain on environnât la ville.

Dès que le soleil fut levé, avant que d'aller à l'assaut, il fit un sacrifice selon l'usage de son païs, pour implorer le secours des Dieux. Comme on immoloit la victime, un corbeau volant par-dessus l'Autel, laissa tomber une motte de terre qu'il portoit entre ses griffes. Cette motte donnant sur la tête du Roi, se brisa devant lui. L'oiseau allant se percher après sur la prochaine tour enduite de soufre & de bitume, s'empêtra les aîles, & cherchant en vain à se dégager, il fut pris incontinent. La chose paroissoit mériter qu'on consultât les Devins : il n'est pas croyable combien ce Prince étoit porté à la superstition. Aristandre, en qui l'on avoit plus de créance, répondit, *Qu'à la vérité cet augure présageoit la prise de la ville ; mais qu'au reste il étoit à craindre que le Roi n'y fût blessé : qu'il lui conseilloit de ne rien entreprendre ce jour-là.* Alexandre, quoi qu'irrité de ce qu'une seule ville lui étoit un obstacle pour l'empêcher de passer sûrement en Egypte, crut néanmoins le Devin, & fit retirer ses troupes. Cette retraite ranima le courage des assiégés : plus hardis par son inaction, ils firent une sortie & vinrent, enseignes déployées, charger l'ennemi par derriere ; mais ils ne soûtinrent pas si vigoureusement l'effort de l'ennemi, comme ils l'avoient attaqué : dès qu'ils virent que les Macédoniens se présentoient, ils s'arrêterent tout court. Cependant l'alarme vint jusqu'au Roi : quoique ce Prince ne pensa plus au péril dont il étoit menacé, il avoit cependant pris sa cuirasse à l'instante priere de ses amis, ce qui ne lui étoit pas ordinaire ; il courut à la tête de ses drapeaux.

Un ſoldat Arabe de l'armée de Darius l'ayant apperçu, entreprit une choſe plus hardie, que ne portoit ſa condition : ayant caché un poignard ſous ſon bouclier, il ſe jetta aux pieds du Roi en forme de ſuppliant, & comme ſe rendant à lui. Le Roi le fit lever, & commanda qu'il fût reçu dans ſes troupes : mais le barbare paſſant habilement le poignard en ſa main droite, le porta à la tête du Roi : le Prince évita le coup en détournant un peu le corps, coupa de ſon épée la main qui l'avoit manqué, & par ce moyen crut être quitte du danger qu'on lui avoit prédit. Je crois certainement que nos deſtinées ſont inévitables ; car comme il combattoit aux premiers rangs avec trop d'ardeur, il fut atteint d'une fléche, qui lui ayant fauſſé ſon harnois, & lui étant entré dans l'épaule, en fut ſur le champ arrachée par Philippe ſon Médecin. Le ſang en ſortit auſsi-tôt en abondance; les ſpectateurs ſurpris, ne pouvoient s'imaginer que le coup eût porté si avant à travers ſa cuiraſſe. Le Roi, ſans changer de couleur, commanda, *que l'on étanchât le ſang & que l'on bandât la plaie :* après il fut long-temps debout devant ſes enſeignes, ſoit qu'il diſſimulât ſa douleur, ou qu'en effet il l'eût ſurmontée ; mais enfin, le ſang arrêté par le premier appareil, ſe mit à couler plus fort qu'auparavant, & la plaie qui encore récente & engourdie, n'avoit point été douloureuſe, vint à s'enfler extraordinairement, dès que le ſang fut refroidi. Il lui prit enſuite une foibleſſe, & tombant ſur ſes genoux, ceux qui étoient auprès de lui, le prirent entre leurs bras & l'emporterent dans ſa tente. Alors Bétis le croyant mort, rentra dans la ville comme victorieux & triomphant. Alexandre, ſans attendre que ſa bleſſure fût guérie, fit élever un cavalier à la hauteur des murailles, & les fit ſapper de tous côtés.

Les aſsiégés bâtirent auſſi de nouvelles fortifications ſur les anciens murs; mais elles ne furent point

Quo conspecto Arabs quidam Darii miles, majus fortuna ſua facinus ausus, clypeo gladium tegens, quasi transfuga genibus regis advolvitur. Ille assurgere ſupplicem, recipique inter ſuos jussit. At gladio barbarus ſtrenue in dextram tranſlato, cervicem appetit regis: qui exigua corporis declinatione evitato ictu, in vanum manum barbari lapsam amputat gladio, denuntiato in illum diem periculo, ut arbitrabatur ipse, defunctus. Sed, ut opinor, inevitabile eſt fatum. Quippe dum inter primores promptius dimicat, ſagitta ictus eſt: quam per loricam adactam, ſtantem in humero medicus ejus Philippus evellit. Plurimus deinde ſanguis manare cœpit; omnibus territis, quia nunquam tum alte penetrasse telum, lorica obſtante, cognoverant. Ipse nec oris quidem colore mutato, *ſupprimi ſanguinem, & vulnus obligari* jussit. Diu ante ipsa signa vel dissimulato, vel victo dolore perſtiterat; cum ſuppressus paulo ante ſanguis medicamento, manare latius cœpit: & vulnus quod recens adhuc dolorem non moverat, frigente ſanguine intumuit. Linqui deinde animo, & ſubmitti genu cœpit: quem proximi exceptum in caſtra receperunt. Et Betis interfectum ratus, urbem ovans victoria repetit. At Alexander nondum percurato vulnere, aggerem, quo mœnium altitudinem æquaret, exſtruxit; & pluribus cuniculis muros ſubrui jussit.

Oppidani ad priſtinum faſtigium mœnium novum exſtruxere munimentum: ſed ne id

quidem turres aggeri impositas æquare poterat. Itaque interiora quoque urbis infesta telis erant. Ultima pestis urbis fuit cuniculo subrutus murus ; per cujus ruinas hostis intravit. Ducebat ipse rex antesignanos ; & dum incautius subit, saxo crus ejus affligitur. Innixus tamen telo, nondum prioris vulneris obducta cicatrice, inter primores dimicat : ira quoque accensus, quod duo in obsidione urbis ejus acceperat vulnera. Betim, egregia edita pugna, multisque vulneribus confectum deseruerant sui : nec tamen segnius prælium capessebat, lubricis armis suo pariter atque hostium sanguine. Sed cum undique * * * adducto, insolenti gaudio juvenis elatus, alias virtutis etiam in hoste mirator, *non ut voluisti*, inquit, *morieris, Beti : sed quidquid tormentorum in captivum inveniri potest, passurum esse te cogita.* Ille non interrito modo, sed contumaci quoque vultu intuens regem, nullam ad minas ejus reddit vocem. Tum Alexander ; *videtisne obstinatum ad tacendum ?* inquit. *Num genu posuit ? num supplicem vocem misit ? vincam tamen silentium, & si nihil aliud, certe gemitu interpellabo.* Ira deinde vertit in rabiem : jam tum peregrinos ritus nova subeunte fortuna. Per talos enim spirantis lora trajecta sunt ; religatumque ad currum traxere circa urbem equi : gloriante rege, Achillem, a quo genus ipse deduceret, imitatum se esse pœna in hostem capienda. Cecidere Persarum Arabumque circa decem millia : nec Macedoni-

conduites

conduites jusqu'au niveau des tours qu'on avoit plantées sur le cavalier, d'où ils étoient vus & commandés jusques dans le cœur de la ville. Ce qui leur nuisit le plus, fut la sappe, qui ayant fait tomber quelques pans de muraille, donna entrée aux ennemis par la brêche. Le Roi fut le premier à l'assaut : comme il s'avançoit & s'exposoit sans précaution, il reçut un coup de pierre à la jambe, & s'appuyant sur son javelot, quoique son autre plaie ne fût point encore fermée, il continua de combattre toujours au premier rang, indigné d'ailleurs d'avoir reçu deux blessures en ce siége. Bétis, après s'être distingué par un glorieux combat, percé de plusieurs coups, fut abandonné des siens, mais son ardeur ne se ralentit point ; ayant ses armes teintes tant de son sang que de celui des ennemis, jusqu'à ce qu'enveloppé sans se vouloir rendre, il tomba vif entre leurs mains, & fut conduit au Roi. Ce jeune Prince qui adoroit la valeur par-tout, même en ses ennemis, * * * & se livrant avec indécence à la joie que lui causoit la vue de son prisonnier : *Tu ne mourras pas*, dit-il, *Bétis, comme tu l'as désiré ; mais résous-toi de souffrir tous les tourments qu'on peut inventer contre un ennemi que l'on a en sa puissance.* Bétis regardant le Roi avec un visage non-seulement assuré, mais fier & dédaigneux, ne répondit rien à ses menaces ; le Roi en fut outré. *Voyez*, s'écria-t-il, *je vous prie, son obstination à se taire ? a-t-il fait le moindre signe ? a-t-il dit la moindre parole de soûmission ? Je vaincrai ce silence, & si je n'en tire autre chose, j'aurai pour le moins des cris.* Enfin, sa colere se convertit en rage ; sa fortune commençoit à le corrompre & à l'infecter des mœurs & de la cruauté des Barbares ; il lui fit passer des courroyes au travers des talons, comme il respiroit encore, & l'ayant fait attacher à un chariot, le fit traîner par des chevaux tout autour de la ville ; sa vanité lui faisoit imiter en cela l'exemple d'Achille, dont il se disoit descendu, & qui avoit pris une pareille vengeance de son en-

nemi. Il y mourut près de dix mille hommes, ou Perses, ou Arabes, & la victoire fut sanglante aussi pour les Macédoniens. Ce siége n'a pas été si mémorable par le renom de la ville, que par les deux blessures du Roi, qui impatient de passer en Egypte, envoya Amyntas avec dix galeres en Macédoine faire des recrues. Quoiqu'il gagnât les batailles, & que tout lui succédât heureusement, cependant ses forces se consumoient peu à peu, & il ne pouvoit s'assurer du soldat des nations qu'il avoit vaincues, comme de celui de son pays.

Chap. VII. Les Egyptiens qui nourrissoient depuis long-temps une haine secrette contre la grandeur & la puissance des Perses, trouvant leur domination insupportable, n'eurent pas plutôt conçu l'espérance de son arrivée, qu'ils commencerent à lever la tête, comme pour secouer le joug. Leur conduite n'avoit rien qui dût surprendre, puisqu'ils avoient reçu avec applaudissement cet autre Amyntas qui n'étoit qu'un transfuge, qui s'étoit annoncé sous un pouvoir emprunté. Une grande multitude de peuple vint à Péluse, croyant que le Roi y dût passer; mais sept jours après qu'il fut parti de Gaze, il arriva en cette contrée de l'Egypte, qu'ils appellent aujourd'hi *le camp d'Alexandre* ; de-là, ayant fait avancer ses gens de pied vers Péluse, il se mit sur le Nil avec l'élite de ses troupes : les Perses épouvantés de la révolte des Egyptiens, ne l'attendirent pas. Il n'étoit pas loin de Memphis, quand Mazaces, Lieutenant de Darius, qu'il y avoit laissé pour la garder, ayant passé la riviere, lui mit entre les mains huit cens talents, & tous les précieux meubles de la Couronne. De Memphis il pénétra par le même fleuve jusqu'aux dernieres parties de l'Egypte, & après avoir réglé & policé toutes choses choses, sans rien changer dans leurs anciennes coûtumes, il résolut d'aller à l'Oracle de Jupiter Hammon.

bus incruenta victoria fuit. Obsidio certe non tam claritate urbis nobilitata eſt, quam geminato periculo regis qui Ægyptum adire feſtinans, Amyntam cum decem triremibus in Macedoniam ad inquisitionem novorum militum misit. Namque præliis etiam ſecundis atterebantur copiæ; devictarumque gentium militi minor quam domeſtico fides habebatur.

C a p. VII. Ægyptii olim Persarum opibus infensi, quippe avare & ſuperbe imperitatum sibi esse credebant, ad ſpem adventus ejus erexerant animos: utpote qui Amyntam quoque transfugam, & cum precario imperio venientem, læti recepissent. Igitur ingens multitudo Pelusium, qua intraturus rex videbatur, convenerat. Atque ille ſeptimo die, poſteaquam a Gaza copias moverat, in regionem Ægypti, quam nunc *Caſtra Alexandri* vocant, pervenit. Deinde pedeſtribus copiis Pelusium petere jussis, ipse cum expedita delectorum manu Nilo amne vectus eſt: nec ſuſtinuere adventum ejus Persæ; defectione quoque perterriti. Jamque haud procul Memphi erat: in cujus præsidio Mazaces prætor Darii relictus, Orio amne ſuperato, octingenta talenta Alexandro, omnemque regiam ſupellectilem tradidit. A Memphi eodem flumine vectus ad interiora Ægypti penetrat, compositisque rebus ita, ut nihil ex patrio Ægyptiorum more mutaret; adire Jovis Hammonis oraculum ſtatuit.

Iter expeditis quoque & paucis vix tolerabile ingrediendum erat : terra cœloque aquarum penuria eſt : ſteriles arenæ jacent ; qua ubi vapor ſolis accendit, fervido ſolo exurente veſtigia, intolerabilis æſtus exiſtit. Luctandumque eſt, non tantum cum ardore & siccitate regionis ; ſed etiam cum tenacissimo ſabulo ; quod præaltum, & veſtigio cedens, ægre moliuntur pedes. Hæc Ægyptii vero majora jactabant. Sed ingens cupido animum ſtimulabat adeundi Jovem, quem generis ſu auctorem, haud contentus mortali faſtigio aut credebat esse, aut credi volebat. Erg cum iis, quos ducere ſecum ſtatuerat, ſecundo amne descendit ad Mareotim paludem. E legati Cyrenensium dona attulere ; *pacem*, e *ut adiret urbes ſuas*, petentes. Ille, donis acceptis, amicitiaque conjuncta, deſtinata exsequi pergit. Ac primo quidem & ſequenti di tolerabilis labor visus : nondum tam vaſtis nudisque ſolitudinibus aditis ; jam tamen ſterili a emoriente terra. Sed ut aperuere ſe campi alt obruti ſabulo ; haud ſecus quam profundum æquor ingressi, terram oculis requireban Nulla arbor, nullum culti ſoli occurrebat veſtigium. Aqua etiam defecerat, quam utribu cameli devexerant : & in arido ſolo ac fervid ſabulo nulla erat. Ad hæc ſol omnia incenderat, siccaque & aduſta erant omnia ; cum repente, sive illud Deorum munus, sive casu fuit ; obductæ cælo nubes condidere ſolem ingens æſtu fatigatis, etiamsi aqua deficeret

C'étoit un voyage qu'une petite troupe, & ſans équipages, eût eu aſſez de peine à faire; l'eau manque par toute cette contrée, & le ciel ne lui en eſt pas plus libéral que la terre : ce ne ſont que ſablons infertiles, qui étant une fois échauffés par le ſoleil, rendent une chaleur si vive, qu'on y marche comme ſur le feu: on n'a pas ſeulement à combattre l'ardeur & la ſéchereſſe du pays, mais le ſable même, qui, comme il eſt profond & mouvant, fond à chaque pas ſous les pieds, de ſorte qu'on a grand-peine à s'en tirer. Les Egyptiens faiſoient encore les choſes plus grandes qu'elles n'étoient; mais il brûloit du déſir de visiter le temple de Jupiter, qu'il croyoit, ou qu'il vouloit qu'on crût auteur de ſa naiſſance, peu content de la grandeur humaine, au faîte de laquelle il ſe voyoit élevé. Il s'embarqua avec ceux qui avoient ordre de le ſuivre, & deſcendit aux palus Maréotides, où il rencontra les Ambaſſadeurs des Cyréniens qui lui apportoient des préſens, *lui demandant la paix*, & *le ſuppliant de vouloir entrer dans leurs villes*. Il reçut leurs préſens, & après avoir fait alliance avec eux, pourſuivit ſon chemin. La premiere & la ſeconde journée, furent aſſez agréables : on n'étoit point encore entré dans ces grandes & affreuſes ſolitudes, quoique la terre y fut déja ſtérile, & la nature comme toute languiſſante. Quand ils commencerent à découvrir ces campagnes immenſes toutes couvertes de ſable d'une hauteur effroyable, & qu'ils s'y trouverent engagés comme dans une vaſte mer, ils regardoient de toutes parts, s'ils ne verroient point la terre. Il n'y paroiſſoit pas un ſeul arbre, ni la moindre marque de terre cultivée, l'eau même portée par les chameaux dans des peaux de bouc manquoit, & il n'étoit pas possible de s'en procurer dans ce terroir arride, & parmi ces bouillans ſablons: les corps mêmes étoient si brûlés par l'ardeur du ſoleil, & l'air tellement enflammé, qu'on ne reſpiroit qu'à peine, lorſque tout à coup, ſoit

par une faveur particuliere des Dieux, ou par un heureuse rencontre, les nuées venant à s'étendre & s'épaissir de tous côtés, couvrirent le soleil, ils reçurent alors quelque soulagement, quoiqu'ils manquassent encore d'eau. L'orage s'étant incontinent déchargé par une grosse pluie, chacun fit sa provision. plusieurs étoient si pressés de la soif, qu'il recevoient l'eau à bouche ouverte, comme ell tomboit.

On fut quatre jours à traverser ces déserts. Comme ils approcherent du temple de l'Oracle, ils apperçurent quantité de corbeaux qui voloient tranquillement devant les premieres enseignes, & qu tantôt se posoient sur la terre, quand l'armée marchoit lentement, & tantôt s'élevoient en l'air, & s'avançoient comme pour lui servir de guide, jusqu'à ce qu'enfin ils arriverent au temple consacré ce Dieu. Il paroît incroyable, qu'étant situé au milieu d'une vaste solitude, il soit environné d'une forêt si épaisse & d'arbres si touffus, qu'à peine le soleil les peut-il percer avec ses rayons. Il est aussi environné d'ūn grand nombre de fontaines d'eau douce, qui coulant çà & là, nourrissent le bois & e conservent la verdure : l'air y est si doux & si tempéré, que toute l'année n'est qu'un continuel printemps. Ceux qui habitent en ce lieu du côté de l'orient, confinent à l'Ethiopie, & regardent vers l midi les Arabes, qu'ils appellent Troglodytes : leu pays s'étend jusqu'à la mer rouge. A l'occident il ont d'aurres Ethiopiens nommés Scénites ; & en tirant vers le septentrion, les Nasamoniens, peuple qui rôdent autour de la grande Syrie, & qui s'enrichissent des butins qu'ils font sur les côtes : ils le tiennent assiégées, & connoissant tous les gués s'emparent des vaisseaux qui viennent échouer su les bancs quand la mer est basse. Les habitants de la forêt, qu'ils appellent *Hammoniens*, logent dans des cabanes écartées les unes des autres, & le milieu du bois est fermé de trois ceintures de muraille

auxilium. Enimvero, ut largum quoque imbrem excusserunt procellæ; pro ſe quisque excipere eum, quidam ob sitim impotentes ſui, ore quoque hianti captare cœperunt.

Quatriduum per vaſtas ſolitudines absumptum eſt. Jamque haud procul oraculi ſede aberant; cum complures corvi agmini occurrunt, modico volatu prima signa antecedentes: & modo humi residebant, cum lentius agmen incederet; modo ſe pennis levabant, antecedentium iterque monſtrantium ritu. Tandem ad ſedem consecratam Deo ventum eſt. Incredibile dictu, inter vaſtas ſolitudines sita, undique ambientibus ramis, vix in densam umbram cadente ſole contecta eſt: multique fontes dulcibus aquis passim manantibus alunt silvas. Cœli quoque mira temperies, verno tempori maxime similis, omnes anni partes pari ſalubritate percurrit. Accolæ ſedis ſunt ab oriente proximi Æthiopum: in meridiem versus Arabes ſpectant, Troglodytis cognomen eſt: quorum regio usque ad rubrum mare excurrit. At qua vergit ad occidentem, alii Æthiopes colunt, quos Scenitas vocant: a ſeptemtrione Nasamones ſunt, gens Syrtica, navigiorum ſpoliis quæſtuosa. Quippe obsident litora, & æſtu deſtituta navigia notis sibi vadis occupant. Incolæ nemoris, quos Hammonios vocant, dispersis tuguriis habitant: medium nemus pro arce habent: triplici muro circumdatum. Prima munitio tyran-

norum veterem regiam clausit : in proximâ conjuges eorum cum liberis & pellicibus habitant; hîc quoque Dei oraculum eſt : ultima munimenta ſatellitum armigerorumque ſedes erant. Eſt etiam aliud Hammonis nemus : in medio habet fontem, *aquam Solis* vocant: ſub lucis ortum tepida manat ; medio die, cum vehementissimus eſt calor, frigida eadem fluit; inclinato in vesperam calescit; media nocte fervide exæſtuat ; quoque propius nox vergit ad lucem, multum ex nocturno calore decrescit; donec ſub ipsum diei ortum assueto tepore languescat.

Id quod pro Deo colitur, non eamdem effigiem habet, quam vulgo Diis artifices accommodaverunt, umbilico maxime similis eſt habitus, ſmaragdo & gemmis coagmentatus. Hunc cum responsum petitur, navigio aurato geſtant ſacerdotes; multis argenteis pateris ab utroque navigii latere pendentibus. Sequuntur matronæ virginesque, patrio more inconditum quoddam carmen canentes, quo propitiari Jovem credunt, ut certum edat oraculum. At tum quidem regem propius adeuntem maximus natu e ſacerdotibus *filium* appellat; *hoc nomen illi parentem Jovem reddedere* affirmans. Ille *ſe vero*, ait, *& accipere, & agnoscere ;* humanæ ſortis oblitus. Consuluit deinde, *an totius orbis imperium fatis sibi deſtinaret pater ?* Vates, æque in adulationem compositus, *terrarum omnium rectorem fore oſtendit.* Poſt hæc inſtitit quærere, *an omnes parentis*

qui leur tiennent lieu de forteresse. Dans la premiere & la plus petite enceinte étoit le palais des anciens Rois ; dans la seconde, les appartements de leurs femmes, de leurs enfants, & de leurs concubines, & on y trouve aussi l'Oracle du Dieu ; dans la derniere, est le quartier des Archers & des Gardes du Prince. Il y a encore une autre forêt d'Hammon, au milieu de laquelle est une fontaine qu'ils appellent *l'eau du Soleil*. Au point du jour elle est tiéde ; sur le midi, lorsqu'en ce climat le chaud est insupportable, elle est froide ; vers le soir elle s'échauffe peu à peu ; & à minuit elle est toute bouillante ; à mesure que le jour approche, sa chaleur diminue jusqu'au matin qu'elle reprend sa tiédeur, continuant toujours réglément dans cette même révolution.

Ce qu'on y adore pour Dieu, n'a pas la même figure dont les peintres & les sculpteurs ont coûtume de se servir pour représenter les Dieux : elle est faite comme un nombril composé d'une émeraude, & d'autres pierres précieuses. Quand il rend ses oracles, les Prêtres le portent dans un navire d'or, garni d'une quantité de coupes d'argent qui pendent des deux côtés. Ils sont suivis d'une longue troupe de femmes vénérables & de jeunes vierges qui chantent, à la mode du pays, certains Cantiques grossiers ; elles croyent par là se rendre Jupiter propice, & en tirer des réponses claires & certaines. Le Roi s'étant avancé, le plus ancien des Prêtres l'appella *son fils*, l'assurant *que Jupiter son pere lui donnoit ce nom :* & lui, sans se souvenir qu'il étoit homme, dit *qu'il l'acceptoit comme lui étant dû*. Il lui demanda, *si son pere ne lui avoit pas destiné l'empire de tout le monde ?* Et le Prêtre porté à la flaterie, autant que le Roi à la vanité, lui déclara *qu'il seroit Monarque de l'Univers*. Il s'informa encore, *si tous les meurtriers de son pere avoient été punis ?* A ces mots le Prêtre s'écria, *qu'il blasphêmoit, parce qu'il étoit*

fils d'un pere à qui les hommes ne pouvoient faire de violence ; mais que pour les meurtriers de Philippe, ils étoient tous exterminés ; qu'il seroit invincible jusqu'au moment où il prendroit rang entre les Dieux. Après avoir achevé son sacrifice, il fit de magnifiques offrandes aux Dieux, & de grandes largesses aux Prêtres, & permit à ses amis de consulter aussi Hammon ; mais la seule chose qu'ils lui demanderent, fut, *S'il leur ordonnoit de rendre les honneurs divins à leur Roi ?* le Prêtre répondit, *qu'ils feroient en cela une chose très-agréable à Jupiter.*

Qui auroit jugé de l'Oracle sainement, & de la foi qu'on y pouvoit ajoûter, auroit pu regarder toutes ces réponses comme vaines & préparées ; mais quand l'esprit de fortune s'est emparé de quelqu'un, elle le rend plus ardent à acquérir de la gloire, que capable de la supporter. Non-seulement il souffrit qu'on l'appellât *fils de Jupiter* ; mais il le commanda, & pensant par la grandeur de ce nom augmenter la célébrité de ses actions, il la diminua de beaucoup. Les Macédoniens lui manquerent en ce point, quoiqu'ils fussent accoûtumés à je ne sçai quelle ombre de liberté, qu'ils pensoient avoir plus grande que les autres nations, ils s'opposerent trop indiscrétement à la vanité de ce Prince, & se rendirent plus opiniâtres à lui contester cette Divinité, qu'il n'eût été expédient pour eux ni pour lui. Nous en parlerons en son lieu ; reprenons le fil de notre histoire.

Chap. VIII. Alexandre, au retour de Hammon, étant arrivé aux Palus-Maréotides, qui sont assez proches de l'isle de Phare, après avoir contemplé la nature du lieu, résolut d'abord de bâtir une nouvelle ville en cette isle ; depuis, ayant jugé la place trop petite pour un grand dessein, il choisit l'endroit où est aujourdhui Alexandrie, qui porte le nom de son fondateur, & prenant tout l'espace de

ſui interfectores pœnas dediſſent? Sacerdos *parentem ejùs negat ullius ſcelere poſſe violari: Philippi autem omnes interfectores luiſſe ſupplicia.* Adjecit; *invictum fore, donec excederet ad Deos.* Sacrificio deinde facto, dona & ſacerdotibus, & Deo data ſunt, permiſſumque amicis, *ut ipſi quoque conſulerent Jovem.* Nihil amplius quæſiverunt, quam, *an auctor eſſet ſibi divinis honoribus colendi ſuum regem? hoc quoque acceptum fore Jovi* vates reſpondit; *ut ipſi victorem regem divino honore colerent.*

Vere & ſalubriter æſtimanti fidem oraculi, vana profecto reſponſa videri potuiſſent: ſed Fortuna, quos uni ſibi credere coëgit, magna ex parte avidos gloriæ magis, quam capaces facit. Jovis igitur filium ſe non ſolum appellari paſſus eſt; ſed etiam juſſit: rerumque geſtarum famam, dum augere vult tali appellatione, corrumpit. Et Macedones, aſſueti quidem regio imperio, ſed majore libertatis umbra, quam ceteræ gentes, immortalitatem affectantem contumacius, quam aut ipſis expediebat, aut regi, averſati ſunt. Sed hæc ſuo quæque tempori reſerventur. Nunc cetera exequi pergam.

Cap. VIII. Alexander ab Hammone rediens, ut a mari ad Mareotim paludem, haud procul inſula Pharo ſitam, venit; contemplatus loci naturam, primum in ipſa inſula ſtatuerat urbem novam condere. Inde, ut apparuit, magnæ ſedis inſulam haud capacem; elegit urbi locum, ubi nunc eſt Alexandria, ap-

pellationem trahens ex nomine auctoris. Complexus quidquid loci eſt inter paludem & mare, octoginta ſtadiorum muris ambitum deſtinat; &, qui ædificandæ urbi præessent, relictis, Memphim petit. Cupido, haud injuſta quidem, ceterum intempeſtiva incesserat, non interiora modo Ægypti, ſed etiam Æthiopiam invisere. Memnonis Tithonique celebrata regia, cognoscendæ vetuſtatis avidum trahebat pene extra terminos ſolis. Sed imminens bellum, cujus multo major ſupererat moles, otiosæ peregrinationi tempora exemerat. Itaque Ægypto præfecit Æschylum Rhodium, & Peuceſtem Macedonem; quatuor millibus militum in præsidium regionis ejus datis. Clauſtra Nili fluminis Polemonem tueri jubet: triginta ad hoc triremes datæ. Africæ deinde, quà Ægypto juncta eſt, præpositus Apollonius: vectigalibus ejusdem Africæ, Ægyptique, Cleomenes. Ex finitimis urbibus commigrare Alexandriam jussis, novam urbem magna multitudine implevit.

Fama eſt, cum rex urbis futuris muris polentam, ut Macedonum mos eſt, deſtinasset; avium greges advolasse, & polenta esse paſtas: cumque id omen pro triſti a plerisque esset acceptum; respondisse vates, *magnam illam urbem advenarum frequentiam culturam, multisque eam terris alimenta præbituram.* Regem, cum ſecundo amne deflueret, assequi cupiens Hector, Parmenionis filius, eximio ætatis flore, in paucis Alexandro carus, parvum navi-

terre qui eſt entre le lac & la mer, il traça une enceinte de quatre-vingts ſtades de muraille, & laiſſant des gens pour la conduite de l'ouvrage, il ſe rendit à Memphis. Il avoit conçu le deſſein, louable à la vérité, mais hors de ſaiſon, d'aller visiter les dernieres parties de l'Egypte, & même de pénétrer juſques dans l'Ethiopie. La passion de connoître les merveilles célébrées par l'antiquité, lui agitoit l'eſprit, & la curiosité de voir le fameux palais de Memnon & de Titon l'emporta preſque au-delà des bornes du ſoleil. Le poids de la guerre qu'il alloit ſoutenir, plus peſant & plus dangereux que jamais, ne lui permettoit pas de faire ces courſes inutiles. Il établit Eſchyle Rodien, & Peuceſtes Macédonien, Gouverneurs de l'Egypte, avec quatre mille hommes de guerre pour la défenſe des places, & laiſſa trente galeres à Polemon pour garder les embouchures dn Nil. Après avoir fait Apollonius Gouverneur de la partie d'Afrique qui eſt contigue à l'Egypte, & commis Cléomenes à la recette des tributs de ces deux Provinces, il fit venir des hommes de tous les lieux circonvoisins pour habiter ſa nouvelle ville, qui par ce moyen fut bientôt remplie d'une multitude infinie de peuple.

On dit que lorſqu'il traçoit l'enceinte de ſes murs avec de la farine d'orge, ſelon la coûtume des Macédoniens, il ſurvint de grandes troupes d'oiſeaux qui mangerent toute la farine, plusieurs en tiroient un mauvais augure ; les Devins, au contraire, aſſurerent, *que c'étoit un signe que cette ville ſeroit peuplée d'un grand nombre d'habitants, & qu'elle fourniroit de bled les Nations & les Provinces étrangeres*. Pendant que le Roi deſcendoit par eau, Hector fils de Parménion, jeune, & l'un des principaux favoris d'Alexandre, ſe voulant hâter de le joindre, monta ſur un petit batteau, qui étant trop chargé, s'enfonça avec tous ceux qu'il portoit. Ce

jeune homme lutta long-temps contre le fleuve : ses habits mouillés & sa chaussure l'empêchoient de nager ; après beaucoup d'efforts, & presque mourant, il gagne le rivage. La crainte & le péril avoient retenue son haleine avec une violence extrême : il voulut alors la reprendre ; mais faute de secours, parce que les autres s'étoient sauvés loin du lieu où il abordoit, il rendit l'esprit. Le Roi y fut très-sensible, & lui fit faire de superbes obséques. La mort d'Andromacus son Lieutenant en Syrie, aigrit cette premiere douleur : il apprit qu'il avoit été brûlé vif par les Samaritains Il marcha vers eux avec la plus grande diligence pour venger ce cruel affront ; mais à son arrivée, on lui remit entre les mains les auteurs qu'il fit exécuter, & donna la charge d'Andromacus à Memnon. Il livra aussi les tyrans, & entr'autres ceux des Methymnéens, Aristonicus & Chrisolaüs à la fureur de leurs peuples, qui pour se venger des outrages qu'ils en avoient reçus, après les avoir déchirés par les tourments, les précipiterent du haut des murailles. Il donna audience aux Ambassadeurs d'Athênes & à ceux de Rhodes & de Chio.

Les Athéniens l'envoyerent féliciter de sa victoire, & le prioient de rendre les prisonniers Grecs à leur patrie. Les autres se plaignoient de leurs garnisons : la justice de leurs requêtes leur obtint tout ce qu'ils demandoient. Ceux de Mitylene qui lui avoient été fort fidéles, reçurent le remboursement de tous les frais de la guerre : il leur renvoya même leurs ôtages, & étendit leurs limites. Il rendit aussi tout l'honneur & toute la reconnoissance qu'il croyoit être dûe aux Rois de Chypre ; ils avoient quitté le parti de Darius pour prendre le sien, & lui avoient fourni une armée navale au siége de Tyr. Amphotere fut envoyé avec sa flotte à

gium conscendit, pluribus, quam capere posset, impositis. Itaque mersa navis omnes destituit: Hector, diu flumini obluctatus, cum madens vestis, & astricti crepidis pedes natare prohiberent, in ripam tamem semianimis evasit; & ut primum fatigatus spiritum laxavit, quem metus & periculum intenderant, nullo adjuvante (quippe in diversum evaserant alii) examinatus est. Rex amissi ejus desiderio vehementer afflictus est: repertumque corpus magnifico extulit funere. Oneravit hunc dolorem nuntius mortis Andromachi, quem præfecerat Syriæ: vivum Samaritæ cremaverant. Ad cujus interitum vindicandum, quanta maxima celeritate potuit contendit: advenientique sunt traditi tanti sceleris auctores. Andromacho deinde Memnona substituit: affectis supplicio qui prætorem interemerant. Tyrannos, inter eos Methymnæorum Aristonicum & Chrysolaum, popularibus suis tradidit: quos illi e muris ob injurias tortos necaverunt. Atheniensium deinde, Rhodiorumque & Chiorum legatos audit.

Athenienses victoriam gratulabantur; &, ut captivi Græcorum suis restituerentur, orabant: Rhodii & Chii de præsidio querebantur. Omnes æqua desiderare visi, impetraverunt. Mitylenæis quoque, ob egregiam in partes suas fidem & pecuniam, quam in bellum impenderant, obsides reddidit: & magnam regionem finibus eorum adjecit. Cypriorum quoque regibus, qui & a Dario de-

fecerant ad ipsum, & oppugnanti Tyrum miſerant classem, pro merito honos habitus eſt. Amphoterus deinde, classis præfectus, ad liberandam Cretam missus (namque & Persarum & piratarum armis pleraque ejus insulæ obsidebantur) ante omnia mare a piraticis classibus vindicare jussus: quippe obnoxium prædonibus erat; in bellum utroque rege converso. His compositis, Herculi Tyrio ex auro crateram, cum triginta pateris dicavit: imminensque Dario, iter ad Euphraten pronuntiari jussit.

CAP. IX. At Darius, cum ab Ægypto divertisse in Africam hoſtem comperisset; dubitaverat, utrumne circa Mesopotamiam ſubſiſteret, an interiora regni ſui peteret: haud dubie potentior auctor præſens futurus ultimis gentibus impigre bellum capessendi, quas ægre per præfectos ſuos moliebatur. Sed ut idoneis auctoribus fama vulgavit, Alexandrum cum omnibus copiis, quamcumque ipse adiſſet regionem, petiturum: haud ignarus quam cum ſtrenuo res esset; omnia longinquarum gentium auxilia Babyloniam contrahi jussit. Bactriani, Scythæque, & Indi convenerant: nam & ceterarum gentium copiæ partibus simul adfuerunt. Ceterum, cum dimidio ferme major esset exercitus, quam in Cilicia fuerat; multis arma deerant: quæ ſumma cura comparabantur. Equitibus equisque tegumenta erant ex ferreis laminis ſerie inter ſe connexis: quibus antea præter jacula nihil dederat, ſcuta

Candie, où il y avoit plusieurs places assiégées par les Perses & par les Pyrates; mais il eut ordre, avant toutes choses, de purger la mer de corsaires, qui ne cessoient de piller toutes ces côtes & de faire mille ravages, pendant que les deux Rois étoient engagés dans la guerre. Après ces dispositions, il fit une offrande à Hercule Tirien, d'un vase & de trente coupes d'or, & prit sa marche du côté de l'Euphrate pour combattre & soumettre Darius.

Chap. IX. Darius ayant appris que son ennemi étoit passé d'Egypte en Afrique, fut en doute s'il devoit s'arrêter aux environs de la Mésopotamie, ou aller lui-même dans les Provinces les plus reculées de son Royaume, afin que sa présence encourageât à la guerre ces peuples éloignés, que ses Lieutenants ne pouvoient mettre en action. Des gens dignes de foi lui dirent qu'Alexandre étoit résolu de le suivre avec toutes ses forces en quelque lieu qu'il allât. Sur cet avis, & sçachant à qui il avoit affaire, il ordonna que tout ce qui lui venoit de secours de tous côtés, se rendit à Babylone: déja les Bactriens, les Scythes & les Indiens s'y étoient assemblés, avec les troupes des autres nations qui ne s'étoient pas trouvés à la derniere bataille. Son armée étoit plus grande presque de la moitié, qu'elle n'avoit été en Cilicie; la plûpart furent bientôt fourni des armes qui leur manquoient; les cavaliers étoient tout couverts de lames de fer, rangées les unes sur les autres, & leurs chevaux bardés de même. Il donna l'épée & le bouclier à ceux qui n'avoient auparavant que des fléches, & tira tous les jeunes chevaux des haras, pour monter une partie des gens de pied, & se procurer plus de cavalerie qu'il n'avoit eu autrefois. Deux cens chariots suivoient, armés de faulx, ce qui devoit donner, comme croyoit Darius, plus de terreur aux ennemis, &

en quoi consistoit toute l'espérance de ces peuples. Du bout du timon sortoient comme deux javelines qui présentoient leurs pointes, & aux deux bouts des limoniers, il y avoit trois lames tranchantes & affilées comme des rasoirs, fichées dans le joug. Entre les rais des roues, tout étoit garni de langues de fer qui avançoient en dehors, & aux jantes à côté, il y avoit encore des faulx, les unes tournées en haut, les autres en bas, qui, lorsqu'on venoit à pousser les chevaux, tailloient en piéces tout ce qu'elles rencontroient.

Avec cette armée ainsi équipée & fournie d'armes, il partit de Babylone: il avoit le Tygre à main droite, & à main gauche il étoit couvert de l'Euphrate, & son armée couvroit toutes les plaines de la Mésopotamie. Après avoir passé le Tygre, & avoir appris que l'ennemi n'étoit pas loin, il fit avancer Satropate Colonel de la cavalerie, avec mille chevaux choisis pour aller à la découverte, & en donna six mille à Mazée Gouverneur de la Province, pour défendre le passage de la riviere, avec ordre de faire le dégât & de mettre le feu partout sur la route d'Alexandre: il croyoit pouvoir le ruiner par la nécessité, comme ne vivant que de rapine & de pillage; quant à lui les vivres lui venoient en abondance, tant par terre que par le Tygre. Il étoit déja arrivé au bourg d'Arbelles, qu'il devoit rendre illustre par sa défaite: il y laissa la plus grande partie de ses munitions & de son bagage, fit un pont de batteaux sur la riviere de Lyce, & passa son armée en cinq jours, comme il avoit fait sur l'Euphrate: de-là s'avançant d'environ quatre-vingt stades, il campa sur le bord d'un autre fleuve nommé Boumelle. Ce lieu, le plus propre pour ranger une grande armée en bataille, offroit une large & spacieuse campagne toute rase, où il

gladiique adjiciebantur : equorumque domandi greges peditibus diſtributi ſunt, ut major priſtino esset equitatus ; ingensque, ut crediderat, terror hoſtium, ducentæ falcatæ quadrigæ, unicum illarum gentium auxilium, ſecutæ ſunt. Ex ſummo temone haſtæ præfixæ ferro eminebant : utrimque a jugo ternos direxerant gladios : & inter radios rotarum plura ſpicula eminebant in adversum : aliæ deinde falces ſummis rotarum orbibus hærebant ; & aliæ in terram dimissæ, quidquid obvium concitatis equis fuisset, amputaturæ.

Hoc modo inſtructo exercitu ac perarmato, Babilone copias movit. A parte dextra erat Tigris, nobilis fluvius ; lævam tegebat Euphrates : agmen Mesopotamiæ campos impleverat. Tigri deinde ſuperato, cum audisset, haud procul abesse hoſtem ; Satropatem equitum præfectum cum mille delectis præmisit. Mazæo prætori ſex millia data, quibus hoſtem transitu amnis arceret. Eidem mandatum, ut regionem, quam Alexander esset aditurus, popularetur atque ureret. Quippe credebat, inopia debellari posse nihil habentem, nisi quod rapiendo occupasset : ipsi autem commeatus alii terra, alii Tigri amne ſubvehebantur. Jam pervenerat ad Arbela vicum, nobilem ſua clade facturus. Hic commeatum ſarcinarumque majore parte deposita, Lycum amnem ponte junxit, & per dies quinque, sicut ante Euphraten, trajecit exer-

citum. Inde octoginta fere ſtadia progressus ; ad alterum amnem , Bumado nomen eſt, caſtra posuit. Opportuna explicandis copiis regio erat , equitabilis & vaſta planities. Ne ſtirpes quidem & brevia virgulta operiunt ſolum : liberque prospectus oculorum etiam ad ea quæ procul recessere , permittitur. Itaque si qua campi eminebant , jussit æquari , totumque faſtigium extendi.

Alexandro , qui numerum copiarum ejus , quantum procul conjectari poterant , æſtimabant , vix fecerunt fidem , tot millibus cæsis , majores copias esse reparatas. Ceterum omnis periculi , & maxime multitudinis contemptor, undecimis caſtris pervenit ad Euphraten : quo pontibus juncto equites primos ire , phalangem ſequi jubet ; Mazæo , qui ad inhibendum transitum ejus , cum ſex millibus equitum occurrerat , non auso periculum ſui facere. Paucis deinde , non ad quietem , ſed ad reparandos animos , diebus datis militi, ſtrenue hoſtem insequi cœpit : metuens , ne interiora regni ſui peteret ; ſequutusque esset per loca omni ſolitudine atque inopia vaſta. Igitur quarto die præter Arbela penetrat ad Tigrim. Tota regio ultra amnem recenti fumabat incendio : quippe Mazæus , quæcumque adierat , haud ſecus quam hoſtis urebat. Ac primo caligine , quam fumus effuderat , obscurante lucen , insidiarum metu ſubſtitit : deinde ut ſpeculatores præmissi tuta omnia nuntiaverunt , paucos equitum ad tentandum vadum fluminis

n'y avoit ni buiſſon ni haie qui pût incommoder la cavalerie, ni rien qui empêchât de découvrir de tous côtés, tant que la vûe pouvoit s'étendre, & s'il s'y rencontroit quelque éminence, il la faiſoit applanir.

Ceux qui allerent reconnoître le nombre de ſes troupes, autant qu'on en pouvoit juger de loin, eurent de la peine à perſuader à Alexandre que Darius, après les pertes qu'il avoit faites, eût encore une armée plus groſſe que la premiere. Mais lui qui mépriſoit toutes ſortes de dangers, & ſur-tout, qui ne s'étonnoit pas pour le nombre, vint en onze jours de marche ſe loger ſur le bord de l'Euphrate: on y conſtruisit des ponts; la cavalerie paſſa la premiere, la phalange enſuite, ſans que Mazée qui s'étoit avancé avec six mille chevaux pour s'oppoſer à ſon paſſage, osât tenter le combat. Après avoir donné quelques jours à ſes ſoldats, non pas tant pour ſe repoſer, que pour les diſpoſer & les encourager à la bataille, il ſe mit à pourſuivre Darius en diligence; ſa crainte étoit qu'il ne gagnât les extrémités de ſon Royaume, & qu'il ne fût obligé de le ſuivre par les déſerts dans la diſette de toutes choſes. En quatre jours il s'avance juſqu'au Tygre, qu'il paſſe à côté d'Arbelles. Toute la contrée de-là le fleuve fumoit encore des reſtes de l'embraſement, parce que Mazée mettoit en ennemi le feu partout. Le Roi voyant l'air tout obſcurci d'une si épaiſſe fumée, & craignant quelque embuche, fait alte; mais ayant appris par ſes coureurs qu'il n'y avoit rien à craindre, il envoye ſonder le gué de la

riviere, où les chevaux, à l'entrée, en avoient jusqu'aux flancs, & au milieu, jusqu'au col. De tous les fleuves d'Orient, celui-ci est le plus rapide: outre les eaux de plusieurs torrents qu'il roule, il entraîne encore, par sa violence, des pierres d'une grosseur démesurée: son extrême rapidité le fait appeller *Tygre*, qui en langue Persanne, signifie *une fléche*.

Les gens de pied disposés comme en croissant, avec la cavalerie sur les aîles, vinrent jusqu'au fil de l'eau sans beaucoup de peine, portant leurs armes sur leur tête. Le Roi passa avec l'infanterie, & paroissant le premier sur l'autre rive, il montroit de la main le gué aux soldats, parce qu'on ne pouvoit entendre sa voix: les pierres rondes & limoneuses qui les faisoient glisser, l'impétuosité du courant qui les entraînoit, les empêchoit d'asseoir la plante du pied avec fermeté. Ceux qui portoient leurs hardes avec leurs armes sur leurs épaules, passoient encore avec plus de peine & de danger: ne pouvant s'aider, ils étoient emportés dans les gouffres, qu'ils n'évitoient qu'en abandonnant leurs fardeaux. Cependant, les monceaux de bagage flottant çà & là, en renversoient plusieurs, & comme chacun cherchoit à recouvrer ce qui lui appartenoit, ils se donnoient plus de peine les uns aux autres, que ne leur en donnoit le fleuve. Le Roi crioit inutilement, *qu'on sauvât seulement les armes*, & *que tout le reste leur seroit rendu*: il n'y avoit ni conseil ni commandement qui pût être entendu parmi les clameurs & le trouble d'une armée si embarrassée. Enfin, ils sortirent par où le gué étoit plus aisé, & l'eau moins impétueuse, & il n'y eut de perte en tout qu'un peu de bagage. Il est certain que toute cette armée pouvoit être taillée en piéces, s'il y eût eu quelqu'un qui eût osé vaincre; mais la fortune

præmisit : cujus altitudo primo ſumma equorum pectora ; mox, ut in medium alveum ventum eſt, cervices quoque æquabat. Nec ſane alius ad Orientis plagam tam violentus invehitur ; multorum torrentium non aquas ſolum, ſed etiam ſaxa ſecum trahens. Itaque a celeritate, qua defluit, Tigri nomen eſt inditum : quia Persica lingua Tigrim ſagittam appellant.

Igitur pedes, velut divisus in cornua, circumdato equitatu, levatis ſuper capita armis, haud ægre ad ipsum alveum penetrat. Primus inter pedites rex egressus in ripam, vadum militibus manu, quando vox exaudiri non poterat, oſtendit. Sed gradum firmare vix poterant, cum modo ſaxa lubrica veſtigium fallerent ; modo rapidior unda ſubduceret. Præcipuus erat labor eorum, qui humeris onera portabant : quippe cum ſemetipsos regere non possent : in rapidos gurgites incommodo onere auferebantur. Et dum ſua quisque ſpolia conſequi ſtudet ; major inter ipsos, quam cum amne orta luctatio eſt : cumulique ſarcinarum passim fluitantes plerosque perculerant. Rex monere, *ut ſatis haberent, arma retinere ; cetera ſe redditurum.* Sed neque consilium, neque imperium accipi poterat : obſtrepebat hinc metus ; præter hunc, invicem natantium mutuus clamor. Tandem, qua leniore tractu amnis aperit vadum, emersere : nec quidquam præter paucas ſarcinas desideratum eſt. Deleri potuit exercitus, si quis ausus esset vin-

cere: ſed perpetua fortuna regis avertit inde hoſtem.

Sic Granicum tot millibus equitum peditumque in ulteriore ſtantibus ripa ſuperavit: sic anguſtis in Ciliciæ callibus tantam multitudinem hoſtium. Audaciæ quoque, qua maxime viguit, ratio minui poteſt; quia nunquam in discrimen venit, an temere fecisset. Mazæus, qui, si transeuntibus flumen ſupervenisset, haud dubie oppressurus fuit incompositos; in ripa demum, & jam perarmatos, adequitare cœpit. Mille admodum equites præmiserat. Quorum paucitate Alexander explorata, deinde contemta, præfectum Pæonum equitum Ariſtona *laxatis habenis invehi* jussit. Insignis eo die pugna equitum, & præcipue Ariſtonis fuit: præfectum equitatus Perſarum Satropatem, directa in gutture haſta transfixit; fugientemque per medios hoſtes consecutus, ex equo præcipitavit, & obluctanti caput gladio demsit: quod relatum magna cum laude ante regis pedes posuit.

Cap. X. Biduo ibi rex ſtativa habuit: in proximum deinde iter pronuntiari jussit. Sed prima fere vigilia luna deficiens, primum nitorem sideris ſui condidit; deinde ſanguinis colore ſuffuso lumen omne fœdavit: ſollicitisque ſub ipsum tanti discriminis casum ingens religio, & ex ea formido quædam incusſa est. *Diis invitis in ultimas terras trahi ſe* querebantur. *Jam nec flumina posse adiri; nec sidera priſtinum præſtare fulgorem: vaſtas terras,*

qui

qui ne manqua jamais à ce Prince, éloigna les ennemis de ce lieu, & leur ravit la victoire.

Ce fut par un égal bonheur, qu'à la vue de tant de milliers d'hommes de cheval & de pied qui l'attendoient au passage, il traversa le Granique, & que dans les rochers de la Cilicie, il surmonta une si effroyable multitude d'ennemis. On peut excuser par là cet excès de hardiesse qui le précipitoit dans le péril; toujours heureux, il n'eut jamais lieu de douter s'il avoit été téméraire. Mazée qui pouvoit infailliblement le défaire, s'il fût survenu lorsqu'ils passoient en désordre, n'arriva qu'après qu'ils se furent mis en bataille. Content d'envoyer devant mille chevaux, & ce petit nombre ayant été reconnu & méprisé par le Roi, il commanda à Ariston, chef de la cavalerie Péonienne, de les aller charger. Jamais elle ne combattit mieux que ce jour-là, & particulierement Ariston: celui-ci s'attachant à Satropate, chef de la cavalerie des Perses, il lui porta un coup de javeline à la gorge, & le poursuivant au travers des ennemis, comme il fuyoit, le renversa de cheval, malgré toute sa résistance, lui coupa la tête, la vint mettre aux pieds du Roi, & en reçut un éloge digne de sa valeur.

Chap. X. Le Roi, après avoir campé deux jours en ce lieu, fit publier sa marche pour le lendemain. Environ la premiere veille de la nuit, le ciel étant clair & serein, la lune perdit premierement sa lumiere, & parut après toute souillée, & comme teinte de sang. Cette éclipse arrivant sur le point d'une grande bataille, dont l'événement donnoit déja assez d'inquiétude, un sentiment de Religion, & ensuite de frayeur, troubla l'armée. Ils crioient, *Que le ciel leur faisoit paroître visiblement les marques de son courroux, & que contre la volonté des Dieux on les traînoit aux extrémités de la terre: que les rivieres s'opposoient à leur passage, & que les astres leur refusoient leur clarté ordinaire;*

qu'ils ne trouvoient plus que des déſerts, & d'affreuſes ſolitudes; & quelle apparence que pour ſatisfaire à la vanité d'un ſeul homme, tant de milliers d'autres duſſent prodiguer leur ſang, & encore pour un homme qui dédaignoit ſa patrie, qui déſavouoit ſon pere, & prétendoit paſſer pour un Dieu. Ces murmures conduiſoient à une ſédition, lorſqu'Alexandre, que rien n'étoit capable d'étonner, fit appeller en ſa tente les Chefs & les principaux Officiers de l'armée, & commanda aux Devins d'Egypte, qu'il croyoit les mieux verſés en la ſcience des aſtres, de dire ce qu'ils jugeoient de cette éclipſe. Eux qui ſçavoient aſſez que les corps céleſtes qui diſtinguent les temps, ont leurs révolutions & leurs périodes, & que l'éclipſe de la lune ſe fait quand l'ombre de la terre l'obſcurcit, ne voulurent pas expliquer au peuple le ſecret de leur art; mais ils ſe contenterent de l'aſſurer, *que le ſoleil étoit pour les Grecs, & la lune pour les Perſes, & que jamais la lune ne ſouffroit éclipſe, qu'elle ne menaçât ces peuples d'une insigne calamité.* Pour le confirmer, ils rapportoient plusieurs exemples des anciens Rois de Perſe qui, après les éclipſes de lune, avoient toujours eu les Dieux contraires, quand ils avoient combattu. Rien n'eſt si puissant que la ſuperſtition pour tenir en bride une populace : quelqu'inconſtante & furieuſe qu'elle ſoit, quand elle a une fois l'eſprit frappé d'une vaine image de religion, elle obéit bien mieux à des Devins qu'à ſes chefs. Cette réponſe des Egyptiens divulguée parmi les troupes, releva tout d'un coup les eſpérances & les courages, & le Roi jugeant qu'il falloit profiter de cette nouvelle ardeur, décampa ſur la troisiéme veille. Le Tygre étoit à ſa droite, & à ſa gauche les montagnes qu'ils appellent *Gordiennes.*

Les eſpions qu'il avoit envoyés au point du jour, lui rapportant dans ſa marche que Darius venoit, il rangea ſes gens en ordre de bataille, & ſe mit à leur tête : il ſçut après que ce n'étoient que les coureurs

eserta omnia occurrere : in unius hominis jacta-onem tot millium ſanguinem impendi. Faſtidio se patriam ; abdicari Philippum patrem ; cœ-um vanis cogitationibus peti. Jam pro ſeditione es erat : cum ad omnia interritus, duces prin-ipesque militum frequentes adesse prætorio ; Egyptiosque vates, quos cœli ac siderum eritissimos esse credebat, quid ſentirent, ex-romere jubet. At illi, qui ſatis ſcirent, tem-orum orbes implere deſtinatas vices ; lunam-ue deficere, cum aut terram ſubiret, aut ole premeretur : rationem quidem ipsis per-eptam non edocent vulgus ; ceterum affir-ant, *ſolem Græcorum, lunam esse Persarum : toties illa deficiat, ruinam ſtragemque illis gen-bus portendi.* Veteraque exempla percensent *ersidis regum, quos adversis Diis pugnasse, lu-e oſtendisset defectio.* Nulla res efficacius mul-tudinem regit, quam ſuperſtitio : alioqui im-otens, ſæva, mutabilis ; ubi vana religione apta est, melius vatibus quam ducibus ſuis aret. Igitur edita in vulgus Ægyptiorum reſ-onsa rursus ad ſpem & fiduciam erexere tor-entes. Rex impetu animorum utendum ra-s, ſecunda vigilia caſtra movit : dextra Ti-im habebat ; a læva montes, quos *Gordæos* ocant.

Hoc ingresso iter ſpeculatores, qui præ-issi erant, ſub lucis ortum, Darium adven-re nuntiaverunt. Inſtructo igitur milite, & mposito agmine, antecedebat. Sed Persarum

exploratores erant mille ferme, qui specie[m]
agminis magni fecerant. Quippe ubi explora[ri]
vera non possunt, falsa per metum augentu[r].
His cognitis, rex cum paucis suorum assecu-
tus agmen refugientium ad suos; alios ceci-
dit, alios cepit: equitesque præmisit simu[l]
speculatum; simul ut ignem, quo barbari cre-
maverant vicos, extinguerent. Quippe fugien-
tes raptim tectis acervisque frumenti injeceran[t]
flammas: quæ cum in summo hæsissent, a[d]
inferiora nondum penetraverant. Extincto ig[i-]
tur igne, plurimum frumenti repertum est: co-
pia aliarum quoque rerum abundare cœperun[t].
Ea res ipsa militi ad persequendum hostem an[i-]
mum incendit. Quippe urente & populante e[o]
terram, festinandum erat, ne incendio cunc[ta]
præriperet. In rationem ergo necessitas ve[r-]
sa: quippe Mazæus, qui antea per otium v[i-]
cos incenderat; jam fugere contentus, pler[a-]
que inviolata hosti reliquit. Alexander hau[d]
longius centum quinquaginta stadiis Dariu[m]
abesse compererat. Itaque ad satietatem qu[o-]
que copia commeatuum instructus, quatridu[o]
in eodem loco substitit.

Interceptæ deinde Darii literæ sunt; qu[i-]
bus Græci milites sollicitabantur, *ut regem i[n-]*
terficerent, aut proderent: dubitavitque, an e[as]
pro concione recitaret, satis confisus Græco-
rum quoque erga se benevolentiæ ac fidei. Se[d]
Parmenio deterruit; *non esse talibus promis[sis]*

les Perses, qui faisoient environ mille chevaux; qu'on avoit pris pour tout le corps de l'armée. Cette méprise est assez ordinaire à ceux que l'on envoie pour reconnoître; ne pouvant découvrir les choses au vrai, la peur leur fait voir ce qui n'est point, & leur forge des fantômes. Alexandre bien informé, les alla charger avec quelques troupes, & les ayant atteints, comme ils se retiroient vers le corps de l'armée, en tua plusieurs, prit les autres prisonniers, & fit avancer quelque cavalerie, tant pour apprendre des nouvelles, que pour éteindre le feu que les Barbares avoient mis aux villages: dans leur fuite, ils l'avoient jetté à la hâte sur les toits des maisons, & sur les monceaux de bled qui étoient à la campagne; de maniere que s'étant arrêté au haut, il n'avoit pas encore gagné le bas. Lorsqu'on eut éteint le feu, il se trouva encore une grande quantité de froment, & l'on commença aussi d'avoir abondance des autres choses. Ce butin rendit même les soldats plus ardents à la poursuite de l'ennemi, parce que brûlant & faisant le dégât devant eux, il falloit se hâter pour empêcher que le feu ne consumât tout. Ainsi la nécessité fit ce qu'eût fait la raison; Mazée qui brûloit les villages à loisir, avant qu'on le poursuivît, se contentant alors de se sauver, laissa plusieurs choses entieres à l'ennemi. Cependant, le Roi apprit que Darius n'étoit plus qu'à cent-cinquante stades de-là; & comme son camp étoit largement pourvu, & regorgeoit de toutes sortes de vivres, il séjourna quatre jours au même lieu.

On surprit des lettres de Darius, par lesquelles il sollicitoit les soldats Grecs *de tuer le Roi*, *ou de lui livrer ce Prince*. Alexandre douta s'il devoit en faire la lecture en pleine assemblée, ne s'assurant pas moins de l'affection & de la fidélité des Grecs, que de celle des Macédoniens: mais Parménion l'en dissuada. *Il est dangereux*, lui dit-il, *de donner connoissance aux soldats de semblables propositions; il*

n'en faut qu'un pour attenter à votre vie, & l'avaric est capable de tout. Il crut un si bon conseil, & lev le camp. Sur sa route, un Eunuque d'entre les cap tifs qui accompagnoient la femme de Darius, vir lui dire, *qu'elle alloit expirer, & que peut-être el n'étoit plus en vie.* Cette Princesse accablée d'en nuis, & du travail continuel du chemin, étoit tom bée évanoïe entre les bras de la Reine sa belle-me re, & de ses filles, & bientôt après avoit rendu l'es prit. On en reçut la nouvelle en même-temps: l Roi vivement touché, ne témoigna pas moins d sentiment, que si on lui eût annoncé la mort de s mere, & versant des larmes autant qu'auroit pû fai re Darius, il entra dans la tente où étoit Sysigam bis assise auprès du corps. Sa douleur se renouvell quand il vit cette vénérable Princesse couchée pa terre, & à qui ce dernier malheur rappelloit le sou venir de tous ses malheurs passés: elle avoit aupré d'elle ses petites filles, qui lui étoient à la vérité u grand soulagement dans leur affliction extrême mais qui attendoient aussi d'elle réciproquemen toute leur consolation. Elle voyoit devant ses yeu son petit-fils, jeune enfant, d'autant plus miséra ble, qu'il ne sentoit pas encore la misere, dont l plus grand poids retomboit sur lui. On eût dit qu'A lexandre pleuroit au milieu des siens, & qu'il étoi là plutôt pour se consoler lui-même, que pour con soler les autres. En effet, il s'abstint tout ce jour-l de manger, & fit faire à cette Princesse des funérail les, où toutes les cérémonies des Perses furent ob servées avec une magnificence vraiment royale. I a mérité par cette action qu'on rende encore aujourdhui à sa mémoire l'honneur qui lui est dû, & qu'on lui fasse recueillir le fruit de sa grande continence, & de son extraordinaire bonté. Il ne l'avoit vûe qu'une seule fois, qui fut le jour qu'elle fut faite prisonniere; ce n'est pas même elle qu'il alla voir, mais la mere de Darius. On peut dire que cette beauté si excellente & si rare, ne fut pas un

imbuendas aures militum : patere vel unius insidiis regem : nihil nefas esse avaritiæ. Secutus consilii auctorem, castra movit. Iter facienti spado unus ex captivis, qui Darii uxorem comitabantur, deficere eam nuntiat ; & vix spiritum ducere. Itineris continui labore, animique ægritudine fatigata, inter socrus & virginum filiarum manus collapsa erat ; deinde & extincta. Id ipsum nuntians alius supervenit. Et rex haud secus, quam si parentis suæ mors nuntiata esset, crebros edidit gemitus : lacrimisque obortis, quales Darius profudisset, in tabernaculum, in quo mater erat Darii, defuncto assidens corpori, venit. Hic vero renovatus est mœror, ut prostratam humi vidit. Recenti malo priorum quoque admonita, receperat in gremium adultas virgines, magna quidem mutui doloris solatia ; sed quibus ipsa deberet esse solatio. In conspectu erat nepos parvulus, ob id ipsum miserabilis, quod nondum sentiebat calamitatem, maxima ex parte ad ipsum redundantem. Crederes, Alexandrum inter suas necessitudines flere, & solatia non adhibere, sed quærere. Cibo certe abstinuit : omnemque honorem funeri, patrio Persarum more, servavit : dignus hercule, qui nunc quoque tantum mansuetudinis & continentiæ ferat fructum. Semel omnino eam viderat, quo die capta est ; nec ut ipsam, sed ut Darii matrem viderat : eximiamque pulchritudinem formæ ejus non libidinis habuerat incitamentum, sed gloriæ.

E ſpadonibus, qui circa reginam erant, Tyriotes, inter trepidationem lugentium elapsus per eam portam, quæ, quia ab hoſte averſa erat, levius cuſtodiebatur, ad Darii caſtra pervenit: exceptusque a vigilibus, in tabernaculum regis perducitur; gemens & veſte lacerata. Quem ut conspexit Darius, multiplici expectatione commotus, & quid potissimum timeret, incertus: *Vultus tuus*, inquit, *neſcio quod ingeens malum præfert: ſed cave miſeri hominis auribus parcas. Didici enim esse infelix: & ſæpe calamitatis ſolatium eſt, nosse ſortem ſuam. Num, quod maxime ſuspicor, & loqui timeo, ludibria meorum nuntiaturus es; mihi, & ut credo, ipsis quoque, omni graviora ſupplicio?* Ad hæc Tyriotes, *iſtud quidem procul abeſt*, inquit: *quantuscumque enim reginis honor ab iis qui parent, haberi poteſt, tuis a victore ſervatus eſt: ſed uxor tua paulo ante excessit e vita.* Tum vero non gemitus modo, ſed etiam ejulatus, totis caſtris exaudiebantur: nec dubitavit Darius, quin interfecta esset, quia nequisset contumeliam pati. Exclamatque amens dolore; *Quod ego tantum nefas commisi, Alexander? quem tuorum propinquorum necavi, ut hanc vicem ſævitiæ meæ reddas? Odiſti me, non quidem provocatus: ſed finge, juſtum intulisse te bellum; cum feminis ergo agere debueras?* Tyriotes affirmare *per Deos patrios, nihil in eam gravius esse conſultum: ingemuisse etiam Alexandrum morti, & non parcius flevisse, quam ipse lacrimaretur.* Ob hæc ipsa amantis animus in ſollicitudinem

attrait de volupté pour ce Prince ; mais plutôt une matiere de gloire, & un ſujet de faire éclater ſa vertu.

Dans le trouble & l'affliction où cette perte avoit plongé tout le monde, un des Eunuques de la Reine nommé Tyriotes, trouva moyen de ſe dérober par une porte, qui, pour n'être pas du côté des ennemis, étoit gardée avec moins de ſoin que les autres, & ſe rendit au camp de Darius. Arrêté par les gardes, il fut conduit tout en pleurs, & ſes habits déchirés, à la tente du Roi, qui ne l'eut pas si-tôt apperçu, que frappé de plusieurs appréhensions à la fois, ſans ſçavoir ce qu'il devoit plutôt craindre: *Ton viſage*, dit-il, *mon ami, m'annonce quelque étrange déſaſtre ; mais, je te prie, ne me déguiſe rien, & ne penſe pas m'épargner pour me voir affligé ; j'ai appris à être malheureux*, & *c'eſt ſouvent une eſpéce de conſolation aux miſérables*, *de ſçavoir juſqu'où va leur miſere. Je me méfie d'une choſe que je n'oſe dire. Ne ſeroit-ce point que tu m'apportes la nouvelle des indignités que les miens ont reçues dans leur priſon, ce qui me ſeroit plus ſensible, & à eux aussi, comme je crois, que tous les ſupplices du monde? Non, Seigneur*, lui répondit Tyriotes, *tous les honneurs & le reſpect que des ſujets naturels peuvent rendre à leurs Reines, leur ont été rendus par le vainqueur ; mais la Reine, votre femme, n'eſt plus au monde.* A ces mots, vous eussiez entendu par tout le camp, non pas des gémiſſemens, mais des cris & des heurlements effroyables. Darius ne douta point qu'elle n'eût été tuée, pour n'avoir pas voulu ſouffrir l'opprobre & l'attentat fait à ſa pudicité. Dans le déſeſpoir de ſa douleur, il s'écria: *Que t'ai-je donc fait, Alexandre, ou qu'ai-je fait aux tiens, pour en prendre une si cruelle vengeance? Tu me hais & tu me perſécutes à tort ; mais je veux que tu ayes tous les ſujets de me faire la guerre, falloit-il pour cela t'attaquer aux femmes?* Là-deſſus Tyriotes ſe mit à jurer par les Dieux du pays,

qu'il ne lui avoit été fait aucun traitement qui fût indigne d'elle : qu'au contraire, Alexandre l'avoit honorée de ses larmes, & n'en avoit pas moins répandu que lui qui étoit son mari. Ce discours fait à un homme éperdument amoureux de sa femme, lui donna d'autres pensées, & lui remplit l'esprit de soupçons & de jalousie ; il crut que de si vifs regrets pour une captive, ne pouvoient procéder que des grandes libertés & de l'étroite familiarité qu'ils avoient eu ensemble.

Tirant donc à part l'Eunuque, & alors ne pleurant plus, mais soupirant, il lui dit : *Tyriotes, il n'est plus question ici de mentir, si tu ne me confesses la vérité, les tourments m'en feront raison ; mais n'en venons point là, je t'en prie, & s'il te reste encore quelque respect pour ton Roi, dis-moi, je te conjure, si Alexandre, & comme jeune, & comme victorieux, n'auroit point tenté ce que je désire sçavoir, & ce que j'ai honte de demander ?* Alors Tyriotes offre son corps à la torture, & avec des serments & des exécrations horribles, appelle les Dieux à témoins, *qu'il ne s'étoit rien passé entre Alexandre & la Reine qui ne respira l'honneur & la vertu.* Enfin, Darius ayant ajoûté foi aux paroles de l'Eunuque, se couvrit le visage, & fut un long espace de temps à pleurer : comme les larmes lui tomboient encore des yeux, il ôta sa robe de dessus sa tête, & levant les mains au ciel, il fit cette priere. *Dieux, protecteur de la Couronne des Perses, je vous demande premierement cette grace, qu'il vous plaise me rétablir sur mon trône ; mais si les destinées en ont autrement ordonné, & que je doive le perdre, au moins ne permettez pas que l'Empire de l'Asie tombe en d'autres mains qu'en celles d'un si juste ennemi, & d'un si sage vainqueur.*

ſuspicionemque revolutus eſt; desiderium captivæ profècto a consuetudine ſtupri ortum esse conjectans.

Submotis igitur arbitris, uno duntaxat Tyriote retento, jam non flens, ſed ſuspirans; *videsne in te, Tyriote, locum mendacio non esse? tormenta jam hic erunt; ſed ne expectaveris per Deos, si quid tui tibi regis reverentiæ eſt: num, quod & ſcire expecto, & quærere pudet, ausus eſt & dominus, & juvenis?* Ille, quæſtioni corpus offerre; Deos teſtes invocare; caſte ſancteque habitam esse reginam. Tandem, ut fides facta eſt, vera esse quæ affirmaret ſpado; capite velato diu flevit: manantibusque adhuc lacrimis, veſte ab ore rejecta, ad cœlum manus tendens; *Dii patrii*, inquit, *primum mihi ſtabilite regnum: deinde, si de me jam transactum eſt; precor, ne quis potius Asiæ rex sit, quam iſte, tam juſtus hoſtis, tam misericors victor.*



CAP. XI. Itaque quanquam pace frustra bis petita, omnia in bellum consilia converterat; victus tamen continentia hostis, ad novas pacis conditiones ferendas decem legatos cognatorum principes misit: quos Alexander consilio advocato, *introduci* jussit. E quibus maximus natu; » Darium, *inquit*, ut pacem a » te jam hoc tertio peteret, nulla vis subegit: » sed justitia & continentia expressit. Matrem, » conjugem, liberosque ejus, nisi quod sine » illo sunt, captos esse non sensit: pudicitiæ » earum quæ supersunt, curam haud secus » quam parens agens, reginas appellas: spe- » ciem pristinæ fortunæ retinere pateris. Vul- » tum tuum video, qualis Darii fuit, cum di- » mitteremur ab eo: & ille tamen uxorem; tu » hostem luges. Jam in acie stares, nisi cura » te sepulturæ ejus moraretur. Et quid mirum » est; si tam ab amico animo pacem petit? » quid opus est armis, inter quos odia sublata » sunt? Antea imperio tuo destinabat Halyn » amnem, qui Lydiam terminat. Nunc, quid- » quid inter Hellespontum & Euphraten est, » in dotem filiæ offert, quam tibi tradit: » Ochum filium, quem habes, pacis & fidei » obsidem retine: matrem & duas virgines fi- » lias redde: pro tribus corporibus triginta » millia talentum auri precatur accipias. Nisi » moderationem animi tui notam haberem; » non dicerem hoc esse tempus, quo pacem » non dare solum, sed etiam occupare debe- » res. Respice, quantum post te reliqueris:

CHAP. XI. Il avoit déja, par trois fois, demandé la paix, ſans la pouvoir obtenir, & il étoit réſolu à ſoutenir la guerre; mais vaincu par la bonté de ſon ennemi, il envoya dix des principaux de ſes parens, pour lui propoſer de nouvelles conditions. Alexandre ayant aſſemblé ſon conſeil, & fait introduire les Ambaſſadeurs, le plus ancien d'entre eux dit: » Seigneur, ce n'eſt ni la force, ni la néceſſité qui contraint Darius de vous demander aujourdhui la paix pour la troiſiéme fois. Votre juſtice & votre continence, je le proteſte, ſont les ſeuls motifs qui l'y portent. Il ne s'eſt apperçu de la captivité de ſa femme & de ſes enfans, que par leur ſeule abſence. Vous ne reſpectez pas moins l'honneur de ces jeunes Princeſſes, que si vous étiez leur propre pere; vous les appellez Reines, & leur laiſſez tout l'éclat de leur premiere fortune. Je vois même ſur votre viſage le même deuil que ſur celui de Darius, quand nous primes congé de lui: il pleure ſa femme, & vous ne pleurez que celle de votre ennemi, qui vous auroit déja ſur les bras, si le ſoin de ſa ſépulture ne vous avoit arrêté. Devez-vous donc être ſurpris qu'il recherche encore la paix avec un Prince qui lui témoigne tant de bonne volonté? Et pourquoi la guerre entre ceux qui ont éteint toute haine? Autrefois il avoit assigné les bornes de votre Empire à la riviere d'Halis frontiere de la Lydie: mais aujourd'hui il vous donne ſa fille en mariage avec toutes les terres qui ſont entre l'Helleſpont & l'Euphrate. Il vous laiſſe ſon fils Ochus, & conſent que vous le gardiez pour otage de ſa foi & de ſon amitié, à condition que vous lui rendiez ſa mere & ſes deux filles; pour leur rançon il vous prie d'accepter trente mille talents d'or. Si je ne connoiſſois votre modération, je n'oſerois vous dire que voici le temps & la conjoncture où vous ne devriez pas ſeulement accorder la paix, mais la rechercher. Conſidérez ce que vous laiſſez

» derriere vous, & ce qui vous reſte à conquérir ? » Souvenez-vous qu'un trop grand Empire eſt un » dangereux fardeau, & que c'eſt une erreur de pen- » ſer étreindre plus qu'on ne peut embraſſer. Ne » voyez-vous pas combien ces grands corps de na- » vires ſont difficiles à gouverner ? Et d'où ſont ve- » nues à Darius toutes les pertes qu'il a faites ? que » de ſes richeſſes excessives, qui annoncent ſouvent » une chûte profonde. Il y a des choſes qu'il n'eſt » pas si aiſé de conſerver que d'acquérir, & com- » bien eſt-il plus naturel & plus ordinaire à nos » mains de prendre que de retenir ? Enfin ces puiſ- » ſances si vaſtes ſont ſujettes au changement, & il » n'eſt pas juſques à la mort de la femme de Darius » qui ne vous en avertiſſe ; elle ôte quelque choſe » à votre clémence, en vous privant du moyen » que vous trouviez de l'exercer ſur elle.

Alexandre ayant fait ſortir les Ambaſſadeurs, demanda les avis : perſonne n'oſoit s'expliquer, ne ſçachant où l'inclination du Roi ſe portoit. Enfin, Parménion rompit le silence, & dit : » Mon ſenti- » ment, dès le temps que nous étions à Damas, fut » de rendre les priſonniers à ceux qui les vouloient » racheter ; je voyois un grand fonds dans ce qu'on » en auroit tiré, d'ailleurs étant en grand nombre, » ils occupoient beaucoup de braves hommes di- » gnes d'un meilleur emploi. J'opine encore main- » tenant que le Roi ne doit point balancer à ſe dé- » faire d'une vieille femme, & de deux jeunes » filles, qu'on doit regarder comme un vrai em- » barras dans l'armée & ſur les chemins ; il leur doit » préférer trente mille talents, que leur délivrance » peut faire entrer dans ſes coffres. Qu'il considere » que ſans tirer l'épée, un si juſte traité le rendroit » maître d'un des plus beaux Royaumes du monde, » & qu'alors il pourroit ſe vanter que jamais hom- » me, avant lui, n'avoit poſſédé tout ce qui eſt » entre l'Iſtre & l'Euphrate, ni des Provinces si » éloignées l'une de l'autre. Si le Prince veut me

» intuere, quantum petas ! Periculosum est
» prægrave imperium : difficile est continere,
» quod capere non possis. Videsne, ut navi-
» gia, quæ modum excedunt, regi nequeant?
» Nescio, an Darius ideo tam multa amiserit,
» quia nimiæ opes magnæ jacturæ locum fa-
» ciunt. Facilius est quædam vincere, quam
» tueri : quam hercule expeditius manus nos-
» træ rapiunt, quam continent. Ipsa mors
» uxoris Darii te admonere potest; minus jam
» misericordiæ tuæ licere, quam licuit.

Alexander, legatis excedere tabernaculo jussis, quid placeret, ad consilium refert. Diu nemo quid sentiret ausus est dicere, incerta regis voluntate. Tandem Parmenio, » ante
» suasissem, *ait*, ut captivos apud Damascum
» redimentibus redderes; ingentem pecuniam
» potuisse redigi ex iis, qui multi vincti viro-
» rum fortium occupaverant manus. Et nunc
» magnopere censerem, ut unam anum, &
» duas puellas, itinerum agminumque impe-
» dimenta, triginta millibus talentis auri per-
» mutes. Opimum regnum occupari posse con-
» ditione, non bello : nec quemquam alium
» inter Istrum & Euphraten possedisse terras
» ingenti spatio intervalloque discretas. Mace-
» doniam quoque respiceret potius; quam
» Bactra & Indos intueretur. *Ingrata oratio re-*
» *gi fuit. Itaque, ut finem dicendi fecit;* &

» ego, *inquit*, pecuniam quam gloriam mallem, si Parmenio essem. Nunc Alexander, » de paupertate securus sum : & me non mercatorem memini esse, sed regem. Nihil quidem habeo venale ; sed fortunam meam utique non vendo. Captivos si placet reddi ; » honestius dono dabimus, quam pretio remittemus.

Introductis deinde legatis ad hunc modum respondit : » Nuntiate Dario, me, quæ fecerim clementer & liberaliter, non amicitiæ » ejus tribuisse ; sed naturæ meæ. Bellum cum » captivis & feminis gerere non soleo. Armatus sit oportet, quem oderim. Quod si saltem pacem bona fide peteret ; deliberarem » forsitan an darem. Verum enim vero, cum » modo milites meos literis ad proditionem, » modo amicos ad perniciem meam pecunia » sollicitet : ad internecionem mihi persequendus est, non ut justus hostis, sed ut percussor veneficus. Conditiones vero pacis, quas » fertis, si accepero ; victorem eum faciunt. » Quæ post Euphraten sunt, liberaliter donat : ubi igitur me affamini ? nempe ultra » Euphraten sum. Summum ergo dotis quam » promittit terminum castra mea transeunt. » Hinc me depellite, ut sciam vestrum esse, » quod ceditis. Eadem liberalitate dat mihi » filiam suam : nempe quam scio alicui servorum suorum nupturam. Multum vero mihi

» croire, il tournera ensuite les yeux vers la Macédoine, plutôt que du côté de la Bactriane & des » Indes. *Ce discours déplut au Roi, qui prenant aussi-tôt la parole*: Et moi aussi, *dit-il*, je préférerois l'argent à la gloire, si j'étois Parménion; » mais étant Alexandre, je ne crains pas de devenir pauvre; & si je ne me trompe, je suis Roi, » & non-pas marchand; je n'ai rien à vendre, & » moins ma fortune que toute autre chose : mais si » l'on juge à propos de rendre les prisonniers, il sera bien plus honorable, & de meilleure grace, » de les donner en pure don, que d'en recevoir de » l'argent.

Ayant fait ensuite rentrer les Ambassadeurs, il leur fit cette réponse. » Dites à votre Maître, que » les remerciments sont superflus entre gens qui se » font la guerre, & que si j'ai usé de clémence & de » faveur envers les siens, ce n'a été que pour me » satisfaire moi-même, & non pour aucune affection que je lui porte. Je ne fais point la guerre » aux misérables, je ne m'attaque ni aux prisonniers, ni aux femmes, je n'en veux qu'à ceux » qui ont les armes à la main, & qui sont en état » de se défendre. Si c'étoit de bonne foi qu'il me » demandât la paix, je verrois ce que j'aurois à » faire; mais puisqu'il ne cesse par lettres & par argent de solliciter mes soldats de me trahir, & » mes domestiques de me tuer, je suis résolu de le » poursuivre à outrance, non-plus comme un juste » ennemi, mais comme un empoisonneur & un assassin. Pour les conditions que vous me proposez, si je les acceptois, elles le rendroient victorieux. Il me donne, dites-vous, tout ce qui est » au-delà de l'Euphrate, & où est-ce dont vous me » parlez ? Ne trouvez-vous pas que j'y suis déja ? » & n'ai-je pas franchi les bornes de la grande dot » qu'il me promet, & que vous portez si haut ? » Chassez-moi premierement d'ici, si vous voulez » que j'avoue que ce que vous me donnez est à

» vous. Avec cette même libéralité il m'offre une » de ses filles en mariage, comme si je ne sçavois » pas que c'est un parti réservé pour quelqu'un de » ses esclaves : il me fait beaucoup d'honneur de » me préférer à Mazée pour être son gendre. Allez, » & dites à Darius que tout ce qu'il a perdu, & tout » ce qui lui reste, doit être le prix d'une bataille, » que c'est à elle à décider des limites de nos royau- » mes, & que chacun aura pour son partage ce que » la journée de demain lui accordera. *Les Am-* » *bassadeurs lui repliquerent*, que puisqu'il étoit ré- » solu à la guerre, c'étoit en user avec franchise » que de ne les point amuser d'une vaine espérance » de paix; qu'ils le prioient seulement de les ren- » voyer au plutôt vers leur Roi, afin que de son cô- » té, il se préparât aussi à la bataille «. Congédiés de cette sorte, ils annoncent la guerre à Darius.

CHAP. XII. Darius envoye aussi-tôt Mazée pour occuper les avenues avec trois mille cavaliers. Alexandre, après avoir achevé de rendre les derniers honneurs à la Reine, & laissé dans son camp, sous une légère garde, le bagage le plus incommode, marcha contre les ennemis. Il avoit disposé son infanterie en deux colonnes, & jetté la cavalerie sur les deux aîles; le bagage suivoit en queue. Il commanda à Ménidas d'aller avec la cavalerie des Scythes reconnoître où étoit Darius; mais ayant appris sur le chemin que Mazée étoit campé assez près de là, il revint aussi-tôt, sans rapporter autre chose, si-non qu'on n'entendoit que bruit d'hommes, & que hannissements de chevaux. Mazée découvrant de loin les coureurs, se retire vers son armée, & publie l'arrivée de l'ennemi. Darius qui désiroit combattre en pleine campagne, commande aussi-tôt à ses gens de prendre les armes, & les conduit en ordre de bataille. A la gau-

» præſtat, si me Mazæo generum præponit !
» Ite, nuntiate regi veſtro ; & quæ amisit, &
» quæ adhuc habet, præmia esse belli : hoc
» regente utriusque terminos regni, id quem-
» que habiturum, quod proximæ lucis assi-
» gnatura fortuna eſt. *Legati respondent* ; cum
» bellum in animo sit, facere eum simplici-
» ter, quod ſpe pacis non fruſtraretur. Ipsos
» petere, quamprimum dimittantur ad regem :
» eum quoque bellum parare debere. *Dimissi*
» *nuntiant*, adesse certamen.

CAP. XII. Ille quidem confeſtim Mazæum cum tribus millibus equitum, ad itinera, quæ hoſtis petiturus erat, occupanda præmisit. Alexander, corpori uxoris ejus juſtis persolutis, omnique graviore comitatu intra eadem munimenta cum modico præsidio relicto, ad hoſtem contendit. In duo cornua diviserat peditem ; in utrumque latus equite circumdato : impedimenta ſequebantur agmen. Præmissum deinde concitis equitibus Menidam jubet explorare, ubi Darius esset. At ille, cum Mazæus haud procul concediſſet, non ausus ultra procedere ; nihil aliud, quam fremitum hominum hinnitumque equorum exaudisse nuntiat. Mazæus quoque, conſpectis procul exploratoribus, in caſtra ſe recipit ; adventus hoſtium nuntius. Igitur Darius, qui in patentibus campis decernere op-

tabat; armari militem jubet, aciemque disponit. In lævo cornu Bactriani ibant equites, mille admodum; Dahæ totidem : & Arachosii Susiique quatuor millia explebant. Hos quinquaginta falcati currus sequebantur. Proximus quadrigis erat Bessus, cum octo millibus equitum item Bactrianis. Massagetæ duobus millibus agmen ejus claudebant. Pedites his plurium gentium non mixtas, sed suæ quisque nationis junxerant copias. Persas deinde cum Mardis Sogdianisque Ariobarzanes & Orobates ducebant. Illi partibus copiarum; summæ Orsines præerat; a septem Persis oriundus, ad Cyrum quoque nobilissimum regem originem sui referens. Hos aliæ gentes, ne sociis quidem satis notæ, sequebantur. Post quas quinquaginta quadrigas Phradates magno Caspianorum agmine antecedebat. Indi, ceterique rubri maris accolæ nomina verius quam auxilia, post currus erant. Claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus quinquaginta : quibus peregrinum militem adjunxerat. Hunc Armenii, quos minores vocant; Armenios Babylonii; utrosque Belitæ, & qui montes Cossæorum incolebant, sequebantur. Post hos ibant Gortuæ, gentes quidem Euboïcæ, Medos quondam secuti; sed jam degeneres, & patrii moris ignari. Applicuerat his Phrigas & Cataonas. Parthorum deinde gens, incolentium terras, quas nunc Parthi Scythia profecti tenent, claudebant agmen. Hæc sinistri cornu acies fuit. Dextrum

che marchoient quelque mille chevaux Bactriens, autant de Dahés, & quatre mille ou Arachosiens ou Susiens. Cent chariots garnies de faulx venoient en-noient ensuite ; Bessus avec huit mille chevaux aussi Bactriens, & deux mille Massagetes, fermoit la marche. L'infanterie suivoit, composée de plusieurs nations, chacune sous ses enseignes. Ariobarzanes & Orobates menoient les Perses avec les Mardiens & les Sogdiens en deux corps séparés, qu'Orsines commandoit en chef. Ce Prince étoit issu de la race des sept Perses, & rapportoit même son origine à Cyrus, le plus illustre de tous les Rois. Ils étoient suivis de plusieurs peuples, à peine connus du reste de l'armée. Phradate venoit après avec les troupes Caspiennes à la tête de cinquante chariots de guerre : à la suite des chariots étoient les Indiens, & toutes ces autres Nations voisines de la mer rouge, qu'on pouvoit nommer un vain épouvantail, plutôt qu'un véritable secours. Il y avoit ensuite cinquante autres chariots armés de faulx, avec les troupes auxiliaires suivies des Arméniens de l'Arménie mineure, des Babyloniens, des Bélites, & de ceux qui habitent les montagnes des Cosséens. On voyoit les Gortues, peuples de l'Eubée, qui suivirent autrefois les Médes ; mais qui ne tetenoient plus rien de la valeur ni des mœurs de leurs ancêtres. Ils étoient soutenus par les Phrygiens & par les Cataons : & enfin, ceux de la Parthienne, habitants de la contrée qu'occupent aujourdhui les Parthes venus de la Scythie, étoient les derniers de toute cette multitude. C'étoit-là l'ordonnance de l'aîle gauche. La droite étoit composée des Arméniens de l'Arménie majeure, des Cadusiens, des

Cappadociens, des Syriens, des Medes, qui avoient aussi cinquante chariots garnis de langues de fer. Toute l'armée montoit à qarante-cinq mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied qui, rangés en cet ordre, s'avancerent de dix ſtades, & ayant reçu commandement de faire alte, ils attendirent les ennemis ſous les armes.

Il ſe répandit tout à coup une frayeur si étrange dans le camp d'Alexandre, ſans aucun ſujet apparent, que les ſoldats commencerent tous à frémir; une ſecrette horreur leur troubloit l'eſprit & s'emparoit de leur courage. Il paroiſſoit en l'air des lueurs, comme de ces exhalaiſons enflammées, qui s'élevent la nuit durant les plus grandes chaleurs de l'été; & parce qu'elles s'étendoient bien-loin du côté de l'armée de Darius, ils crurent que c'étoit les feux de ſon camp, & qu'ils étoient tombés imprudemment dans les corps-de-garde avancés : si Mazée, qui gardoit le paſſage, fût venu les charger à ce moment, ils ne pouvoient éviter de recevoir un grand échec, mais il ſe tint ſans rien faire ſur la hauteur qu'il avoit occupée, ſe contentant de n'être point attaqué. Alexandre voyant ce grand effroi de ſes troupes, leur commande de mettre les armes bas & de ſe repoſer, leur remontrant, *que leur terreur eſt vaine, & l'ennemi loin de là.* La terreur ſe dissipant, ils reprirent avec les armes, leur premiere ardeur. On trouva qu'il n'y avoit point de meilleur expédient pour lors, que de camper en ce même lieu, & de ſe bien retrancher.

Le lendemain Mazée, qui s'étoit logé avec quelque cavalerie d'élite ſur une haute colline, d'où l'on découvroit le camp des Macédoniens, s'en retourna vers Darius, ſoit qu'il craignît, ou qu'il n'eût été envoyé que pour faire la découverte. Les Macédoniens ſe ſaisirent aussi-tôt de ce poſte, qui leur étoit plus

tenebat natio majoris Armeniæ, Cadusiique, Cappadoces, & Syri, & Medi. His quoque falcati currus erant quinquaginta. Summa totius exercitus, equites quadraginta quinque millia: pedeſtris acies ducenta millia expleverat. Hoc modo inſtructi decem ſtadia procedunt: jussique ſubsiſtere, armati hoſtem expectabant.

Alexandri exercitum pavor, cujus causa non ſuberat, invasit: quippe lymphati trepidare cœperunt, omnium pectora occulto metu percurrente. Cœli fulgor tempore æſtivo ardenti similis internitens, ignis præbuit ſpeciem; flammasque ex Darii caſtris ſplendere, velut illati temere præsidiis, credebant. Quod si perculsis Mazæus, qui præsidebat itineri, ſupervenisset, ingens clades accipi potuit Ille ſegnis in eo quem occupaverat tumulo ſedet: contentus non lacessi. Alexander, cognito pavore exercitus, *signum ut consiſterent dari; ipsos arma deponere, ac levare corpora* jubet: admonens: *nullam ſubiti causam esse timoris; hoſtem procul ſtare.* Tandem compotes ſui pariter arma & animos recepere. Nec quidquam ex præsentibus tutius visum eſt, quam eodem loco caſtra munire.

Poſtero die Mazæus, qui cum delectis equitum in edito colle, ex quo Macedonum proſpiciebantur caſtra, consederat; sive metu, sive quia *ſpeculari modo* jussus erat, ad Darium rediit. Macedones eum ipsum collem,

quem deseruerat, occupaverunt: nam & tutior planitie erat; & inde acies hostium, quæ in campo explicabatur, conspici poterat. Sed caligo, quam circa humidi effuderant montes, universam quidem rei faciem non abstulit: ceterum agminum discrimina atque ordinem prohibuit perspici. Multitudo inundaverat campos: fremitusque tot millium etiam procul stantium aures impleverat. Fluctuari animo rex, & modo suum, modo Parmenionis consilium sera æstimatione perpendere. Quippe eo ventum erat, unde recipi exercitus nisi victor, sine clade non posset. (Movebat etiam eum multitudo hostium, respectu paucitatis suæ gentis: sed interdum reputabat, quantas res cum hac gente gessisset, quantosque populos fudisset. Itaque, cum spes metum vinceret, periculosius bellum differre ratus, ne desperatio suis cresceret;) dissimulato eo, *mercenarium equitem ex Pæonia præcedere* jubet. Ipse phalangem, sicut antea dictum est, in duo cornua extenderat: utrumque cornu equites tegebant. Jamque nitidior lux, discussa caligine, aciem hostium ostenderat: & Macedones, sive alacritate, sive tædio expectationis, ingentem, pugnantium more, edidere clamorem. Redditus & a Persis, nemora vallesque circumjectas terribili sono impleverat. Nec jam contineri Macedones poterant, quin cursu quoque ad hostem contenderent. Melius adhuc ratus in eodem tumulo castra munire; vallum jaci jussit: strenueque opere perfecto,

avantageux

avantageux & plus sûr que la plaine, & d'où ils pouvoient connoître le champ de bataille, & l'ordonnance des ennemis. Les brouillards répandus aux environs par l'humidité des montagnes, ne laissoient voir les troupes qu'en gros, sans qu'on pût discerner distinctement les rangs ni l'ordre selon lequel elles étoient disposées. Cette multitude couvroit toute la campagne, & le bruit épouvantable & confus de tant de milliers d'hommes étourdissoit même les plus éloignés. Ce fut alors que le Roi commençant à revenir un peu de cette grande assurance qu'il avoit toujours témoignée, balançoit en lui-même tantôt son avis, & tantôt celui de Parménion; mais il n'étoit plus temps de délibérer, on s'étoit si avancé, qu'il falloit ou vaincre ou mourir. Le grand nombre des ennemis comparé à celui de ses troupes, l'étonnoit d'abord; il se rassuroit quand il se rappelloit combien de belles actions il avoit faites, & combien de peuples il avoit vaincus avec cette poignée de soldats. L'espérance surmonta la crainte, il jugea qu'il ne falloit plus différer le combat, de peur que le désespoir de ses soldats ne s'accrût, & sans donner aucun signe de son inquiétude il fait avancer la cavalerie des Péoniens à sa solde. Il avoit, comme j'ai dit, étendu sa phalange en deux aîles, couvertes de la cavalerie. Cependant, le brouillard étant tombé, un beau jour fit voir tout à découvert l'armée de Darius; à cette vûe les Macédoniens, soit d'allégresse, ou ennuyés d'une si longue attente, jetterent un grand cri, comme des gens qui vont à la charge. Les Perses leur ayant répondu, remplirent d'un bruit effroyable les forêts & les vallons d'alentour; l'on ne pouvoit plus contenir les Macédoniens qui vouloient courir au combat. Alexandre trouvant plus à propos de se fortifier encore sur cette éminence, fit faire des retranchements, & le travail achevé en peu de temps, il se retira dans sa tente, d'où il découvroit à plein toute l'armée ennemie.

Chap. XIII. Il voyoit devant ſes yeux l'image toute entiere du péril où il alloit s'engager ; les hommes & les chevaux étoient remarquables par l'éclat des armes riches & ſuperbes ; l'action des chefs courants çà & là par les rangs, montroit le ſoin qu'ils avoient de donner ordre à tout, & d'encourager les troupes ; pluſieurs choſes, mêmes les moins propres à faire impression, comme le bruit des hommes & des chevaux, le ſon des trompettes, l'éclat des armes qui jettoient comme des éclairs, lui agitoient l'eſprit déja plein de trouble & de ſouci pour l'événement d'une si grande journée. Soit qu'il ne ſçût quel parti prendre, ou qu'il voulût ſonder les siens, il aſſemble ſon conſeil, pour ſçavoir ce qu'il ſeroit plus à propos de faire. Parménion, le plus entendu & le plus expérimenté de tous dans l'art militaire, étoit d'avis d'une ſurpriſe, plutôt que d'une bataille ouverte ; il diſoit : *Qu'une multitude compoſée de tant de nations différentes & de mœurs & de langage, pouvoit être opprimée en une nuit, & quelle apparence que des gens attaqués à l'imprévu & dans un profond ſommeil, ſe puſſent rallier parmi les ténébres, & dans une si vive allarme : que si on les combattoit en plein jour, on s'étonneroit d'abord à la rencontre de ces viſages terribles des Scythes & des Bactriens, de leurs barbes hériſſées, de leurs longs cheveux pendants, & de ces lourdes maſſes de corps de ſtature si énorme ; que ces ſortes de choſes, quoique légères, faiſoient bien ſouvent plus d'impression ſur l'eſprit du ſoldat, qu'un juſte ſujet de crainte ; qu'au reſte, leur petit nombre pouvoit être aiſément enveloppé par une si grande multitude, & qu'il ne s'agiſſoit plus de combattre dans les rochers de la Cilicie, & en des lieux inaccessibles, mais dans une campagne unie & ouverte de tous côtés.*

Preſque tous étoient du ſentiment de Parménion ; Polypercon ſoutenoit que la victoire dépendoit de ce conſeil. Le Roi tournant les yeux vers lui, pour

n tabernaculum, ex quo tota acies hoſtium :onspiciebatur, ſecessit.

Cap. XIII. Tum vero universa futuri liscriminis facies in oculis erat: armis insigni-ɩus equi virique ſplendebant: & omnia inten-iore cura præparari apud hoſtem, ſollicitudo ɩrætorum agmina ſua interequitantium oſten-lebat. Ac pleraque inania; sicut fremitus ho-ɩinum, equorum hinnitus, armorum interni-entium fulgor, ſollicitam exspectatione men-em turbaverant. Igitur sive dubius animi, si-'e ut ſuos experiretur; consilium adhibet: uid optimum factu esset, exquirens. Parme-io, peritissimus inter duces artium belli, fur-o, non prælio opus esse censebat: intem-ɩeſta nocte opprimi posse hoſtes. *Discordes ɩoribus, linguis; ad hæc ſomno & improviso pe-iculo territos, quando in nocturna trepidatione oïturos? At interdiu primum terribiles occursu-as facies Scytharum Bactrianorumque: hirta llîs ora, & intonsas comas esse; præterea exi-ɩiam vaſtorum magnitudinem corporum. Vanis & inanibus militem magis quam juſtis formidi-ɩis causis moveri. Deinde tantam multitudinem ircumfundi paucioribus posse. Non in Cilicia ɩnguſtiis, & inviis callibus; ſed in aperta & ata planitie dimicandum fore.*

Omnes ferme Parmenioni assentiebant: Po-ypercon haud dubie in eo consilio positam victoriam arbitrabatur. Quem intuens rex;

namque Parmenionem nuper acrius quam ve let increpitum, rursus castigare non sustin bat: *latrunculorum*, inquit, *& furum ista* *lertia est, quam præcipitis mihi: quippe illoru votum unicum est fallere. Meæ vero gloriæ sen per aut absentiam Darii, aut angustias locorum aut furtum noctis obstare non patiar; palam lu aggredi certum est. Malo me fortunæ pœnitea quam victoriæ pudeat. Ad hæc illud quoque a cedit, vigilias agere barbaros, & in armis st re, ut ne decipi quidem possint, compertum h beo. Itaque ad prælium vos parate.* Sic incitat ad corpora curanda dimisit. Darius illu quod Parmenio suaserat, hostem facturu esse conjectans; *frenatos equos stare, magna que exercitus partem in armis esse, ac vigil intentiore cura servari* jusserat. Ergo ignit tota ejus castra fulgebant. Ipse cum ducit propinquisque agmina in armis stantium (cumibat; *Solem mithren, sacrumque & æt num* invocans *ignem, ut illis dignam vet gloria majorumque monumentis fortitudinem i pirarent. Et profecto, si qua divinæ opis augu humana mente concipi possent; Deos stare secu Illos nuper Macedonum animis subitam inc sisse formidinem: adhuc lymphatos ferri agiq arma jacientes: expetere præsides Persarum i perii Deos debitas e vecordibus pœnas. Nec ips ducem saniorem esse. Quippe ritu ferarum p dam modo, quam expeteret, intuentem; in p niciem, quæ ante prædam posita esset, inc rere,*

ne pas mortifier encore Parménion, qu'il avoit traité, peu de temps avant, avec plus d'aigreur qu'il n'eût désiré : *L'avis que vous donnez, dit-il, peut être utile à des voleurs ; leur ressource est dans la ruse. Je ne puis souffrir que tantôt l'absence de Darius, tantôt l'avantage des lieux, & à présent une victoire dérobée à la faveur de la nuit, me ravissent une partie de ma gloire, ou la rende moins parfaite ; je veux que le soleil en soit témoin. J'aime mieux être dans le cas de me plaindre de ma fortune, que de rougir de ma victoire. Je suis instruit que les Barbares font bonne garde, & qu'étant sous les armes, nous penserions en vain à les surprendre. Préparez-vous au combat.* Après les avoir animés par ces paroles, il les renvoya prendre quelque repos. Darius s'imaginant que l'ennemi ne manqueroit pas de faire ce que Parménion avoit proposé, commanda, *qu'on tint les chevaux en état, qu'une grande partie de l'armée fût sous les armes, & qu'on renforçât les gardes.* Tout son camp étoit éclairé de feux, & lui-même alloit en personne avec les chefs & les Princes, visiter les troupes qui étoient en faction, & invoquant le Soleil qu'ils appellent *Mithrés, & le feu éternel & sacré, afin qu'il leur inspirassent une ardeur de courage digne de leur ancienne gloire, & de la réputation de leurs ancêtres ;* il ajoûtoit, *que si l'esprit humain étoit capable de concevoir les présages de l'assistance divine, ils devoient croire que les Dieux étoient pour eux, qu'ils avoient jetté depuis peu une soudaine frayeur dans l'ame des Macédoniens, qui couroient encore ça & là comme des furieux, quittant leurs armes & abandonnant leurs rangs ; que les Dieux qui présidoient à l'Empire des Perses alloient prendre une sévere vengeance de ces insensés, dont le Chef n'étoit pas plus sage qu'eux, puisqu'à la façon des bêtes sauvages, il ne regardoit qu'à la proie qu'il poursuivoit, & venoit brutalement donner dans le piége qui lui étoit tendu.*

On n'étoit pas moins inquiet dans le camp d Macédoniens : ils passerent la nuit parmi les frayeu & les alarmes, comme si elle eût été assignée po la bataille. Alexandre même qui ne s'étoit jama senti ébranlé, fit venir Aristandre pour avoir recou aux prieres & aux vœux. Ce Devin revêtu d'ur robe blanche, portant de la verveine en sa main & ayant la tête voilée, dictoit au Roi les prieres so lemnelles qu'il adressoit à Jupiter & aux Déess Minerve & Victoire, afin de se les rendre favora bles. Le Sacrifice achevé, le Roi se retire dans s tente pour reposer le reste de la nuit ; mais il n'e pas en son pouvoir de fermer les yeux : tantôt il s propose de fondre du haut de la colline avec tout ses forces sur l'aîle droite de l'ennemi, tantôt de l choquer de front ; puis il doute s'il ne fera poin mieux de le charger sur la gauche, jusqu'à ce qu'en fin, le corps abattu des inquiétudes de l'esprit, i est accablé d'un profond sommeil. Le jour com mençoit à paroître, & les Chefs assemblés pou prendre ses ordres, étoient étonnés du silence qu'i y avoit autour de sa tente ; en d'autres temps c'éto lui qui avoit coûtume de les appeller, & qui faiso souvent d'assez rudes réprimandes aux paresseux. I ne pouvoient comprendre qu'en un péril si pressant & où il y alloit de tout, il dormoit encore ; ils s'i maginoient que la peur, & non-pas le sommeil le tenoit renfermé, & l'empêchoit de paroître. Au cun des gardes n'osoit entrer : cependant le temp pressoit, & les soldats ne pouvoient prendre leur armes ni leurs rangs, sans le commandement du Général. Parménion, après avoir long-temps at- tendu, leur ordonne enfin d'aller prendre quelqu nourriture, & voyant qu'il n'y avoit plus à différer, il entre dans sa tente, l'appelle plusieurs fois, & comme il ne répondoit point, le pousse & l'éveille. *Seigneur*, lui dit-il, *il est grand jour, voilà vos en- nemis en bataille qui viennent à nous, & vos soldats attendent vos commandements : n'avez-vous donc*

Similis apud Macedones quoque sollicitudo erat : noctemque, velut in eam certamine edicto, metu egerunt. Alexander, non alias magis territus, ad vota & preces Aristandrum vocari jubet. Ille in candida veste verbenas manu præferens, capite velato præibat preces regi, Jovem, Minervam Victoriamque propitianti. Tunc quidem sacrificio rite perpetrato, reliquum noctis acquieturus in tabernaculum rediit. Sed nec somnum capere, nec quietem pati poterat. Modo e jugo montis aciem in dextrum Persarum cornu demittere agitabat; modo recta fronte concurrere hosti : interdum hæsitare, an potius in lævum torqueret agmen? tandem gravatum animi anxietate corpus altior somnus oppressit. Jamque luce orta duces ad accipienda imperia convenerant; insolito circa prætorium silentio attoniti. Quippe alias accersere ipsos, & interdum morantes castigare assueverat; tunc ne ultimo quidem rerum discrimine excitatum esse mirabantur; & non somno quiescere, sed pavore marcere credebant. Non tamen quisquam e custodibus corporis intrare tabernaculum audebat : & jam tempus instabat; nec miles injussu ducis, aut arma capere poterat, aut in ordines ire. Diu Parmenio cunctatus, cibum ut caperent, ipse pronuntiat. Jamque exire necesse erat : tunc demum intrat tabernaculum; sæpiusque nomine compellatum, cum voce non posset, tactu excitavit. *Multa lux*, inquit, *est*, *instructam aciem*

hostis admovit : tuus miles adhuc inermis exspectat imperium. Ubi est vigor ille animi tui? nempe excitare vigiles soles. Ad hæc Alexander; *credisne, me prius somnum capere potuisse, quam exonerarem animum sollicitudine, quæ quietem morabatur? signumque pugnæ tuba dari* jussit. Et cum in eadem admiratione Parmenio perseveraret (*quod securus somnum cepisset*) *minime*, inquit, *mirum est. Ego enim, cum Darius terras ureret, vicos excideret, alimenta corrumperet, potens mei non eram : nunc vero quid metuam, cum acie decernere paret? Herculè votum meum implevit. Sed hujus quoque consilii ratio postea reddetur, vos ite ad copias, quibus quisque præest. Ego jam adero, & quid fieri velim, exponam.*

Raro admodum admonitu amicorum, cum metus discriminis aderat, uti solebat. Tunc quoque munimento corporis sumpto processit ad milites. Haud alias tam alacrem viderant regem : & vultu ejus interrito, certam spem victoriæ augurabantur. Atque ille prorupto vallo exire copias jubet, aciemque disponit. In dextro cornu locati sunt equites, quos *agema* appellant. Præerat his Clitus : cui junxit Philotæ turmas, ceterosque præfectos equitum lateri ejus applicuit. Ultima Meleagri ala stabat : quam phalanx sequebatur. Post phalangem Argyraspides erant. His Nicanor Parmenionis filius præerat. In subsidiis cum manu sua Cœnos : post eum Orestes Lyncestesque. Post illos Polypercon, dux peregrini

plus la même activité ? c'est vous qui avez coûtume d'éveiller vos gardes. Alexandre, sans s'émouvoir, lui répond : *Pensez-vous que j'ai pû dormir, que je ne me sois déchargé l'esprit du soin qui empêchoit mon repos ?* & en même-temps il fit donner le signal du combat. Parménion étoit surpris de lui entendre dire, que délivré de soin, il avoit dormi tranquillement. *Ne vous en étonnez point*, dit-il, *car lorsque Darius faisoit le dégât, & désoloit tout, j'avoue que je n'étois pas à moi ; mais aujourd'hui qu'il se résout d'en venir à une bataille, qu'ai-je plus à craindre ? mes souhaits sont accomplis, je m'en expliquerai une autre fois ; que chacun se rende à son drapeau ; je vous suis ; je vais donner mes ordres.*

Il ne s'armoit que très-rarement, & plutôt à la priere de ses amis, que par la crainte d'aucun danger ; mais alors il prit ses armes, & vint trouver ses troupes. Jamais elles ne l'avoient vû si guai, ni si résolu, & de cet air assuré elles tiroient un augure infaillible de la victoire. Après avoir fait abattre ses retranchements, il sort avec son armée & la range en bataille. A la droite il met des cavaliers choisis, qu'ils appellent *agéma*, commandés par Clitus ; il leur joint les troupes de Philotas, & à côté de lui tous les autres régiments de cavalerie, dont Méléagre conduisoit le dernier escadron, suivi de la phalange. Les Argiraspides suivoient sous la charge de Nicanor fils de Parménion, renforcés des troupes de Cœnus. Les Orestes & les Lyncistes, peuples belliqueux, marchoient ensuite près de Polypercon & de Simmias conducteur des bandes étrangeres en l'absence d'Amyntas leur Colonel. Philage menoit les Balacrisiens, nouveaux alliés d'Alexandre. Cette aîle étoit ainsi disposée. A la gauche étoit la ca-

valerie du Pélopponese, conduite par Cratere. Il avoit avec lui les troupes d'Achaïe, de Locres & de Malée, & pour derniere bande les gendarmes Thessaliens, sous la conduite de Philippe. L'infanterie étoit couverte de la cavalerie, & pour s'empêcher d'être enveloppé par la multitude, il avoit mis un puissant corps de réserve derriere son arriere-garde; il avoit aussi jetté de la cavalerie sur les aîles, non pas de front, mais de côté, afin que si l'ennemi venoit à les investir, ils fussent toujours en état de combattre. Ce fut où il plaça les Agriens, commandés par Attalus, avec les archers de Créte. Il voulut que les derniers rangs tournassent le dos aux premiers, & qu'ainsi toute l'armée fût fortifiée en rond. Là étoient les Illyriens & les étrangers qu'il avoit à sa solde, avec les Thraces armés à la légere. Enfin son armée pouvoit se prêter si facilement aux différentes évolutions, que les derniers, pour n'être pas enfermés, pouvoient tourner le visage & faire tête par-tout; desorte que le front n'étoit point mieux garni que les flancs, ni les flancs que la queue. Ces troupes ainsi disposées, il ordonna, *que si les Barbares poussoient leurs chariots armés de faulx, avec grand bruit, ils les reçussent en silence, s'ouvrant par le milieu & serrant leurs files; si on ne s'y oppose point*, leur dit-il, *ils ne feront assurément aucun dommage; mais s'ils viennent sans bruit, jettez de grands cris pour épouvanter les chevaux; dans cette épouvante, il faut leur donner de part & d'autre du javelot dans les flancs.* Ceux qui conduisoient les aîles avoient ordre de les étendre, mais de sorte, néanmoins, que l'on ne pût les envelopper si elles étoient trop serrées, & que l'on ne dégarnît point trop aussi le corps de bataille. Il mit

militis, hujus agminis Amyntas princeps erat. Philagus Balacros regebat, in ſocietatem nuper adscitos. Hæc dextri cornu facies erat. In lævo, Craterus Pelopponensium equites habebat Achæorumque; & Locrensium, & Maleon turmis sibi adjunctis. Hos Thessali equites claudebant, Philippo duce. Peditum acies equitatu tegebatur. Frons lævi cornu hæc erat. Sed ne circumiri posset a multitudine, ultimum agmen valida manu cinxerat. Cornua quoque ſubsidiis firmavit, non recta fronte, ſed a latere positis: ut, si hoſtis circumvenire aciem tentasset, parata pugnæ forent. Hîc Agriani erant, quibus Attalus præerat; adjunctis ſagittariis Cretensibus. Ultimos ordines avertit a fronte, ut totam aciem orbe muniret. Illyrii hîc erant; adjuncto milite mercede conducto. Thracas quoque simul objecerat leviter armatos. Adeoque aciem versatilem poſuit, ut, qui ultimi ſtabant, ne circumirentur; verti tamen, & in frontem circumagi possent. Itaque non prima quam latera; non latera munitiora fuere, quam terga. His ita ordinatis, præcipit *ut, si falcatos currus cum fremitu barbari emitterent; ipsi laxatis ordinibus impetum occurrentium silentio exciperent:* haud dubius sine noxa transcursuros, si nemo ſe opponeret. *Sin autem sine fremitu immisissent; eos ipsi clamore terrerent; pavidosque equos telis utrimque ſuffoderent. Qui cornibus præerant, extendere ea jussi; ita ut nec circumvenirentur, si*

arctius ſtarent ; nec tamen mediam aciem exinanirent. Impedimenta cum captivis, inter quos mater liberique Darii cuſtodiebantur, haud procul acie in edito colle conſtituit ; modico præsidio relicto. Lævum cornu, sicut alias, Parmenioni tuendum datum : ipse in dextro ſtabat.

Nondum ad teli jactum pervenerant ; cum Bion quidam transfuga, quanto maximo curſu potuerat, ad regem pervenit : nuntians, *murices ferreos in terram defodisse Darium, qua hoſtem equites emissurum esse credebat : notatumque certo signo locum, ut fraus evitari a ſuis posset.* Asservari transfuga jusso, duces convocat : expositoque quod nuntiatum erat, monet ; ut regionem monſtratam declinent, equitemque periculum edoceant. Ceterum, hoc tantus exercitus exaudire non poterat ; usum aurium intercipiente fremitu duorum agminum : ſed in conspectu omnium duces & proximum quemque interequitans alloquebatur.

CAP. XIV. » Emensis tot terras in ſpem » victoriæ, de qua dimicandum foret, hoc » unum ſuperesse discrimen. Granicum hic » amnem, Ciliciæque montes, & Syriam Æ- » gyptumque præeuntibus raptas, ingentia » ſpei gloriæque incitamenta, referebat. Re- » prehensos ex fuga Persas pugnaturos, quia » fugere non possent. Tertium diem jam me- » tu exsangues, armis ſuis oneratos, in eo- » dem veſtigio hærere. Nullum desperationis

le bagage & les prisonniers, entre lesquels étoient la mere & les enfans de Darius, assez près du champ de bataille sur un côteau, avec peu de gardes. Parménion, selon sa coûtume, commandoit l'aîle gauche, & le Roi prit pour lui la droite.

Ils n'étoient pas encore à la portée du trait, qu'un transfuge nommé Bion, accourut promptement avertir Alexandre, *que Darius avoit caché sous terre des chausses-trapes de fer du côté qu'il croyoit que l'ennemi donneroit, & en avoit fait marquer les endroits pour en garantir les siens.* Le Roi s'étant assuré de cet homme, en avertit ses Capitaines, afin qu'ils se détournent du chemin qu'on devoit leur montrer, & que cet avis passe de main en main parmi la cavalerie. Cependant il traversoit à cheval les bataillons & les escadrons, & parloit aux Capitaines & à ceux qui étoient les plus proches.

CHAP. XIV. » Après avoir tant couru de pays » & de hazards, dans l'espérance d'obtenir la vic» toire pour laquelle nous allons combattre, il ne » nous reste plus que ce seul péril à essuyer. Le fleu» ve du Granique, les montagnes de la Cilicie, la » Syrie & l'Egypte, enlevées à ceux que nous avons » en tête, nous sont des puissants aiguillons de gloi» re, & des gages assurés du gain de la bataille; les » Perses ayant pris la fuite dans leur derniere défai» te, ne sont plus là que comme des esclaves fugi» tifs qu'on a repris & ramenés à la maison; ils ne » combattront, que parce qu'ils ne pourront plus » fuir; c'est déja le troisiéme jour que saisis de » crainte, toujours sous les armes, ils ne changent » point d'une place; il ne faut point de meilleure » preuve de leur désespoir, que de voir qu'ils brû-

» lent leurs villes, & déſolent leurs champs; ils » avouent par là que tout ce qu'ils laiſſent entier, » eſt à l'ennemi : ne vous effrayez pas ſeulement de » ces noms vains & bizarres des nations inconnues, » il importe peu quand il s'agit de la guerre, de » ſçavoir qui ſont ceux qu'on appelle Scytes ou Ca-» dusiens; de ce qu'ils ne ſont pas connus, on peut » juger quels hommes ils doivent être; les peuples » belliqueux ſont toujours renommés, mais ces mi-» ſérables, qu'on a arrachés de leurs tanieres, n'ont » rien apporté de formidable au combat, que leurs » noms. Les Macédoniens peuvent ſe vanter de s'ê-» tre acquis cet avantage par leur valeur, qu'il n'y » a pas de terre habitable que leur gloire n'ait rem-» pli, & où le bruit de ces foudres de guerre ne re-» tentiſſe. Conſidérez comme cette troupe confuſe » des Barbares eſt compoſée; l'un n'a rien qu'un » javelot, l'autre qu'une fronde, & peu ſont four-» nis d'armes propres & complettes: ils ont plus » d'hommes, & nous avons plus de ſoldats. Au reſ-» te, je ne vous prie point de vous comporter vail-» lamment, si moi-même je ne vous en montre » l'exemple; je vous promets de combattre à la » tête des enſeignes; autant de bleſſures que je re-» cevrai, ſeront autant d'ornements. Vous n'igno-» rez pas que je ſuis le ſeul qui ne prend point de » part au butin commun de l'armée; mais j'emploi » tous les fruits de la victoire à vous faire du bien, » & à mériter votre bienveillance. Enfin, je crois » parler aux plus vaillants hommes de la terre; » mais si parmi vous il s'en trouve quelques-uns qui » ne ſoient pas de ce nombre, qu'ils ſe ſouviennent » qu'ils ſont dans une position où il ne faut plus » ſonger à la fuite, & qu'après avoir traverſé tant » de Provinces, laiſſé tant de fleuves & tant de » montagnes derriere eux, ils ne doivent pas eſ-» pérer de s'en retourner en leurs pays, à moins » que de s'en ouvrir le chemin à la pointe de l'é-» pée «. Ce fut ainsi qu'il encouragea les chefs & les ſoldats des premiers rangs.

» illorum majus indicium esse, quam quod ur-
» bes, quod agros ſuos urerent : quidquid non
» corrupissent, hoſtium esse confessi. Nomi-
» na modo vana gentium ignotarum ne exti-
» mescerent. Neque enim ad belli discrimen
» pertinere, qui ab his Scythæ, quive Cadu-
» sii appellentur. Ob id ipsum, quod ignoti
» essent, ignobiles esse. Nunquam ignorari
» viros fortes : at imbelles, ex latebris ſuis
» erutos, nihil præter nomina afferre. Mace-
» dones virtute assecutos, ne quis toto orbe
» locus esset, qui tales viros ignoraret. Intue-
» rentur barbarorum inconditum agmen : a-
» lium nihil præter jaculum habere ; alium
» funda ſaxa librare : paucis juſta arma esse.
» Itaque illinc plures ſtare : hinc plures dimi-
» caturos. Nec poſtulare ſe, ut fortiter ca-
» pesserent prælium, ni ipse ceteris fortitudi-
» nis fuisset exemplum. Se ante prima signa
» dimicaturum. Spondere pro ſe, quot cica-
» trices, totidem corporis decora : ſcire ip-
» ſos, unum pene ſe prædæ communis exsor-
» tem, in illis colendis ornandisque usurpare
» victoriæ præmia. Hæc ſe fortibus viris dice-
» re. Si qui dissimiles eorum essent ; illa fuiſ-
» ſe dicturum : pervenisse eo, unde fugere
» non possent. Tot terrarum ſpatia emensis ;
» tot amnibus montibusque poſt tergum ob-
» jectis ; iter in patriam & penates manu esse
» faciendum «. Sic duces, sic proximi mili-
tum inſtincti ſunt.

Darius in lævo cornu erat; magno ſuorum agmine, delectis equitum peditumque ſtipatus: contemseratque paucitatem hoſtis; vanam aciem esse, extentis cornibus ratus. Ceterum, sicut curru eminebat, dextra lævaque ad circumſtantium agmina oculos manuſque circumferens; » Terrarum, *inquit*, quas » Oceanus hinc alluit, illinc claudit Helleſ» pontus, paulo ante domini, jam non de « gloria, ſed de ſalute, &, quod ſaluti præ» ponitis, de libertate pugnandum eſt. Hic » dies imperium, quo nullum amplius vidit æ» tas, aut conſtituet, aut finiet. Apud Grani» cum minima virium parte cum hoſte certa» vimus: in Cilicia victos Syria poterat exci» pere: magna munimenta regni Tigris atque » Euphrates erant. Ventum eſt eo, unde pul» sis ne fugæ quidem locus eſt. Omnia tam » diutino bello exhauſta poſt tergum ſunt: » non incolas suos urbes; non cultores ha» bent terræ. Conjuges quoque & liberi ſe» quuntur hanc aciem: parata hoſtibus præ» da, nisi pro carissimis pignoribus corpora » opponimus. Quod mearum fuit partium; » exercitum, quem pene immensa planities » vix caperet, comparavi: equos, arma diſ» tribui: commeatus, ne tantæ multitudini » deessent, providi: locum, in quo acies ex» plicari posset, elegi. Cetera in veſtra po» teſtate ſunt: audete modo vincere; fa» mamque, infirmissimum adversus fortes vi» ros telum, contemnite. Temeritas est, quam

Darius conduisoit son aîle gauche, environné de l'élite de sa cavalerie & de son infanterie, & se moquoit du petit nombre des Macédoniens, s'imaginant que leurs aîles ainsi étendues, laisseroient leur corps de bataille dégarni. Elevé sur son char, tournant les yeux & les mains de tous côtés vers ses troupes qui étoient autour de lui, il leur parla de cette sorte. » Nous étions, il n'y a pas long-temps, » maîtres de toutes les terres que l'Océan baigne » d'un côté, & que l'Hellespont embrasse de l'au- » tre, nous sommes aujourdhui réduits à combat- » tre, non plus pour la gloire, mais pour la vie, & » ce qui vous est plus cher que la vie, pour la liber- » té. Voici le jour fatal qui doit affermir ou renver- » ser le plus grand Empire qui fut jamais. Ce ne fut » qu'avec la moindre partie de nos forces que nous » combatîmes au Granique. Après la perte que nous » reçûmes en Cilicie, la Syrie nous pouvoit servir » de retraite; nous tenions encore le Tygre & l'Eu- » phrate, deux puissants boulevards de ce Royau- » me; mais enfin, nous en sommes venus à ce » point, que nous ne sçaurions même où fuir. La » longueur de la guerre a consumé tout ce qui est » derriere nous; les villes n'ont plus d'habitants, ni » campagnes de laboureurs, & tout est ramassé » dans cette armée. Vos femmes mêmes, & vos en- » fans, se traînent après nous, & c'est autant de bu- » tin pour l'ennemi, si nos corps ne leur servent de » rempart. J'ai satisfait à tout ce qui étoit de mon » devoir: j'ai assemblé une si nombreuse & si pro- » digieuse armée, qu'à peine ces campagnes si vas- » tes sont-elles capables de la contenir; j'ai fourni » armes & chevaux; j'ai donné ordre que les vivres » & les munitions ne manquassent point à une si » grande multitude: enfin, j'ai choisi un lieu pro- » pre pour la ranger en bataille. Désormais le reste » dépend de vous, il vous faut vaincre & mépriser » la réputation des ennemis, qui est de toutes les » armes la plus foible contre des gens courageux.

» Sçachez que ce que vous avez redouté jusqu'ici
» comme un prodige de force, n'est qu'une pure
» témérité, qui n'a pas si-tôt jetté son feu, que
» semblable à ces animaux qui ont laissé leur ai-
» guillon, elle ne fait plus que languir. Au reste,
» ces plaines nous découvrent le petit nombre que
» les montagnes de la Cilicie nous avoient caché.
» Voyez comme leurs rangs sont clairs & mal-four-
» nis, comme leurs aîles sont éfilées, & leur corps
» de bataille épuisé : j'apprends que ceux qu'il a mis
» à l'arriere-garde, nous tournent déja le dos, com-
» me pour se préparer à la fuite. Je ne veux que
» mes chariots armés de faulx pour les renverser.
» Si nous gagnons cette bataille, tout est gagné,
» & la guerre est finie, puisque toute espérance de
» fuir leur est retranchée aussi-bien qu'à nous : le
» Tygre & l'Euphrate les tiennent enfermés. Ajoû-
» tez que ce qui leur étoit favorable auparavant, a
» maintenant comme changé de parti, & leur est
» devenu contraire ; nous avons une armée légere
» & aisée à mouvoir, la leur est pesante & chargée
» de butin ; dès que nous les trouverons embarras-
» sés de nos dépouilles, il nous sera facile de les
» tailler en piéces : ainsi une même chose sera & la
» cause & le fruit de la victoire. S'il y a quelqu'un
» parmi vous à qui le nom de cette nation belli-
» queuse donne de la terreur, qu'il se souvienne que
» ce sont bien là les armes & les enseignes des Ma-
» cédoniens, mais non-pas leurs personnes ; il y a
» eu déja bien du sang de répandu des deux côtés,
» & vous sçavez qu'en un petit nombre, pour pe-
» tite que soit la perte, elle est toujours grande &
» considérable. Quelque grand & terrible que les lâ-
» ches se figurent Alexandre, ce n'est qu'un hom-
» me, & encore, si vous m'en croyez, un bru-
» tal, un étourdi, plus heureux jusqu'ici par notre
» frayeur que par sa valeur. Souvenez-vous que
» tout ce qui manque de conduite, ne sçauroit être
» de longue durée ; quoique la fortune semble le

» adhuc pro virtute timuiſtis : quæ ubi pri-
» mum impetum effudit, velut quædam ani-
» malia amisso aculeo torpet. Hi vero campi
» deprehendere paucitatem , quam Ciliciæ
» montes absconderant. Videtis ordines ra-
» ros; cornua extenta; mediam aciem vanam
» & exhauſtam. Nam ultimi , quos locavit
» aversos, terga jam præbent. Obteri meher-
» cule equorum ungulis possunt; etiamsi nil
» præter falcatos currus emisero. Et bello vi-
» cerimus, si vincimus prælio : nam ne illis
» quidem ad fugam locus est. Hinc Euphra-
» tes; illinc Tigris prohibet inclusos. Et quæ
» antea pro illis erant, in contrarium conver-
» ſa ſunt. Noſtrum mobile & expeditum ag-
» men eſt; illud præda grave. Implicatos er-
» go ſpoliis noſtris trucidabimus: eademque
» res & causa victoriæ erit, & fructus. Quod
» si quem e vobis nomen gentis movet; cogi-
» tet, Macedonum illic arma esse, non cor-
» pora. Multum enim ſanguinis invicem hau-
» simus; & ſemper gravior in paucitate jac-
» tura est. Nam Alexander, quantuscumque
» ignavis & timidis videri poteſt; unum ani-
» mal eſt: &, si quid mihi creditis, temera-
» rium & vecors; adhuc noſtro pavore, quam
» ſua virtute felicius. Nihil autem poteſt esse
» diuturnum, cui non ſubeſt ratio. Licet feli-
» citas aſpirare videatur; tamen ad ultimum
» temeritati non ſufficit. Præterea breves &
» mutabiles vices rerum ſunt: & fortuna nun-
» quam simpliciter indulget. Forsitan ita Dii

» fata ordinaverunt, ut Persarum imperium; » quod secundo cursu per ducentos triginta » annos ad summum fastigium evexerant; ma- » gno motu concuterent magis, quam afflige- » rent: admonerentque nos fragilitatis huma- » næ, cujus nimia in prosperis rebus oblivio » est. Modo Græcis ultro bellum infereba- » mus: nunc in sedibus nostris propulsamus » illatum, jactamur invicem varietate fortu- » næ. Videlicet imperium, quod mutuo af- » fectamus, una gens non capit. Ceterum, » etiamsi spes non subesset; necessitas tamen » stimulare deberet: ad extrema perventum » est. Matrem meam; duas filias; Ochum in » spem hujus imperii genitum; illos princi- » pes; illam sobolem regiæ stirpis; duces » vestros regum instar, vinctos habet: nisi » quod in vobis est, ipse ego majore parte » captivus sum. Eripite viscera mea ex vincu- » lis: restituite mihi pignora, pro quibus ipse » mori non recuso; parentem, liberos, nam » conjugem in illo carcere amisi, credite, » nunc omnes tendere ad vos manus; implo- » rare patrios Deos; opem vestram, miseri- » cordiam, fidem exposcere; ut servitute, ut » compedibus, ut precario victu ipsos libe-

» ſuivre par-tout, ne doutez pas qu'à la fin elle ne ſe
» laſſe ; elle n'a pas dequoi fournir à une continuel-
» le témérité. Qui ſçait si les Dieux n'ont point ar-
» rêté dans leurs deſtinées, que l'Empire des Per-
» ſes, qu'ils ont si heureuſement élevé au comble
» de la gloire, durant le cours de deux cens trente
» ans, reçût ce grand choc, pour être non abat-
» tu, mais ſeulement ébranlé, afin de nous remet-
» tre en mémoire l'inſtabilité des choſes humaines,
» que nous oublions au milieu des grandes proſpé-
» rités ? Il n'y a pas long-temps que, pour le ſeul
» plaisir de faire la guerre, nous combattions con-
» tre les Grecs, & c'eſt à nous maintenant à repouſ-
» ſer celle qu'ils nous viennent faire chez nous.
» C'eſt ainsi que nous éprouvons tour à tour l'in-
» conſtance de la fortune, & que ni les Perſes ni
» les Grecs ne doivent eſpérer de parvenir à la Mo-
» narchie où aſpirent deux si puiſſants concurrens.
» Mais quand l'eſpérance de vaincre, qui nous eſt
» aſſurée, ne ſuffiroit pas pour nous inciter à bien
» faire, la nécessité ne nous y oblige que trop. Vous
» voyez à quelle extrémité nos affaires ſont rédui-
» tes : ma mere, mes deux filles, mon fils Ochus,
» l'héritier & l'eſpoir de cet Empire, ſont dans les
» fers. On les tient enchaînés ces glorieux rejet-
» tons de la tige royale : vos Princes, vos Chefs,
» qui ſont comme autant de Rois, tous gémiſ-
» ſent ſous une infame ſervitude. Enfin, la meil-
» leure partie de moi-même n'eſt plus à moi, &
» ſans l'eſpérance que j'ai en vous, je pourrois me
» regarder comme captif ? Tirez ma mere & mes
» enfants des liens ; car pour ma femme, hélas ! je
» l'ai perdue dans la priſon. Rendez-moi ces chers
» gages, pour leſquels je ne refuſe pas de mourir.
» Repréſentez-vous que tous enſemble ils vous ten-
» dent les mains, & qu'après avoir imploré les
» Dieux du pays, ils vous demandent votre aſſiſ-
» tance, votre compassion, votre foi, afin que
» vous rompiez leurs chaînes, & que vous les déli-

» vriez d'une si dure captivité, & d'une si honteuſe
» miſere. Peut-elle être plus grande, que de ne te-
» nir la vie que de la grace & de la diſcrétion d'un
» ennemi ? Comment penſez-vous qu'ils puiſſent
» ſupporter de ſe voir eſclaves de ceux dont ils dé-
» daignoient d'être les Rois ? Mais je vois les enne-
» mis qui s'avancent, & plus ils s'approchent, plus
» j'ai de choſes à vous dire pour vous animer au
» combat. Je vous prie donc, par les Dieux tuté-
» laires de cette Couronnne, par le feu éternel que
» l'on porte ſur les autels, pas la ſplendeur du So-
» leil qui naît dans l'enceinte de mon Royaume, &
» par la mémoire immortelle de Cyrus, qui ayant
» arraché cet Empire d'entre les mains des Médes
» & des Lydiens, l'a transferé le premier en celles
» des Perſes ; je vous prie, dis-je, & vous conjure
» par des choſes si ſacrées, de ſauver aujourdhui
» l'honneur de la Perſe, & de ne ſouffrir pas qu'un
» peuple si floriſſant ſoit flétri d'un éternel oppro-
» bre. Allez pleins d'allégreſſe & de confiance, &
» tranſmettez à vos ſucceſſeurs la gloire que vous
» avez reçue de vos ancêtres. Vous portez aujour-
» d'hui dans vos mains votre liberté, votre ſalut,
» & celui de la patrie : vous porrez toute l'eſpéran-
» ce de l'avenir. Le moyen d'éviter la mort dans le
» combat, c'eſt de la mépriſer ; qui la craint, la
» trouve. Du reſte, si vous me voyez ſur un cha-
» riot, ce n'eſt pas tant pour me conformer à la
» coûtume du pays, que pour m'expoſer à la vue
» de tout le monde ; quelque exemple que je vous
» donne de valeur ou de lâcheté, je ſuis content si
» vous faites comme moi, je ne vous demande que
» cela.



» retis. An creditis æquo animo iis ſervire, » quorum reges esse faſtidiunt ? Video admo- » veri hoſtium aciem : ſed quo propius discri- » men accedo ; hoc minus iis quæ dixi, poſ- » ſum esse contentus. Per ego vos Deos pa- » trios ; æternumque ignem, qui præfertur al- » taribus ; fulgoremque Solis intra fines regni » mei orientis ; per æternam memoriam Cyri, » qui ademtum Medis Lydisque imperium » primus in Persidem intulit : vindicate ab ul- » timo dedecore nomen gentemque Persarum. » Ite alacres & ſpe pleni, ut, quam gloriam » accepiſtis a majoribus veſtris, poſteris re- » linquatis. In dextris veſtris jam liberta- » tem, opem, ſpem futuri temporis geritis. » Effugit mortem, quisquis contemserit : ti- » midissimum quemque consequitur. Ipse non » patrio more ſolum, ſed etiam ut conspici » possim, curru vehor : nec recuso, quomi- » nus imitemini me, sive fortitudinis exem- » plum, sive ignaviæ fuero.

CAP. XV. Interim Alexander, ut & demonſtratum a transfuga insidiarum locum circumiret; & Dario, qui lævum cornu tuebatur, occurreret: agmen obliquum incedere jubet. Darius quoque eodem ſuum obvertit; Besso admonito, ut Massagetas equites in lævum Alexandri cornu a latere invehi juberet. Ipse ante ſe falcatos currus habebat: quos signo dato universos in hoſtem effudit. Ruebant laxatis habenis aurigæ, quo plures nondum ſatis proviso impetu obtererent. Alios ergo haſtæ multum ultra temones eminentes; alios ab utroque latere dimissæ falces laceravere. Nec ſensim Macedones cedebant; ſed effusa turbaverant fuga ordines.

Mazæus quoque perculsis metum incussit mille equitibus ad diripienda hoſtis impedimenta circumvehi jussis: ratus, captivos quoque, qui simul asservabantur, rupturos vincula, cum ſuos appropinquantes vidissent. Non ſefellerat Parmenionem, qui in lævo cornu erat: propere igitur Polydamanta mittit ad regem, qui & periculum oſtenderet, &, quid fieri juberet, consuleret. Ille audito Polydamante, *abi, nuntia*, inquit, *Parmenioni, si acie vicerimus, non noſtra ſolum nos recuperaturos; ſed omnia, quæ hoſtium ſunt, occupaturos. Proinde non eſt quod quidquam virium ſubducat ex acie: ſed ut me & Philippo patre dignum eſt, contemto ſarcinarum damno fortiter dimicet.*

CHAP. XV.

Chap. XV. Alexandre, pour éviter les embûches que Bion lui avoit découvertes, & pour rencontrer Darius, qui conduisoit l'aîle gauche de son armée, tiroit toujours sur la droite pour se présenter aux ennemis. Darius, de son côté, faisoit la même chose pour aller à lui; il avoit commandé à Bessus de charger en flanc l'aîle gauche d'Alexandre, avec la cavalerie des Messagetes. Il faisoit marcher devant lui les chariots armés de faulx, qu'il poussa tous à la fois au combat, dès que le signal fut donné. Les conducteurs lâchant les guides, vinrent avec la plus grande impétuosité qu'ils purent fondre sur les ennemis; leur dessein étoit, en les surprenant, de faire une plus grande ouverture. Le carnage fut horrible, les uns furent percés par les javelines, qui portoient leur pointe fort avant au-delà du timon, & les autres furent écrasés par les roues, ou sous les pieds des chevaux, & la plûpart mis en piéces par le tranchant des faulx qui pendoient des deux côtés. Enfin les Macédoniens furent contraints de céder à cette violence, non-pas en se retirant peu à peu, mais en prenant ouvertement la fuite, & en troublant tous les rangs.

A ce désordre, Mazée en ajoûta un autre; ayant fait passer trois mille chevaux par derriere, pour enlever le bagage de l'ennemi, sur l'espérance que les prisonniers qu'on gardoit au même quartier, romproient leurs chaînes quand ils verroient approcher leurs gens. Parménion qui commandoit l'aîle gauche, s'en apperçut, & envoya promptement Polydamas au Roi pour l'avertir du danger, & sçavoir ce qu'il vouloit que l'on fit. Le Roi ayant écouté Polydamas; *Va dire à Parménion*, lui répondit-il, *que si nous remportons la victoire, nous ne recouvrerons pas seulement ce qui est à nous, mais nous serons maîtres de tout ce qui est à l'ennemi; qu'il n'affoiblisse pas le corps de bataille, qu'il laisse le bagage, & ne s'occupe qu'à bien combattre, comme il le doit, pour ma gloire, & pour celle du Roi Philippe mon pere,*

Cependant les Barbares ſaccagent le camp, & tuent plusieurs des gardes. Les priſonniers ayant briſé leurs fers, s'arment de tout ce qu'ils rencontrent, & s'étant joints à leur cavalerie, ſe jettent ſur les Macédoniens, attaqués par dehors & par dedans; de-là ils courent pleins de joie, porter à Sisygambis la nouvelle *que Darius a vaincu; qu'il s'eſt fait un grand carnage des ennemis, & que même on a déja pillé leur bagage :* ils croyoient voir par-tout la fortune ſemblable, & que les Perſes aſſurés de la victoire, avoient couru au butin. Cette ſage Princeſſe, malgré ce que lui diſoient les priſonniers pour l'exciter à ſe réjouir, demeura toujours au même état où ils l'avoient trouvée; jamais il ne lui échappa une ſeule parole; jamais elle ne changea de couleur ni de contenance; mais elle ſe tint assiſe ſans ſe mouvoir, dans un maintien compoſé, comme si elle eût craint d'irriter la fortune par une joie précipitée; à la considérer attentivement, on n'eût ſçû juger à ſon viſage ce qu'elle déſiroit le plus.

Cependant Amyntas, Colonel de la cavalerie Macédonienne, étoit accouru avec peu de gens pour recouvrer le bagage; on ne ſçait si ce fut de ſon mouvement, ou par ordre d'Alexandre; mais il ne put ſoûtenir l'effort des Cadusiens & des Scythes, & ayant à peine tenté le combat, il ſe retira vers le Roi, ſans avoir fait autre choſe que de ſe rendre témoin du déſordre qu'il devoit empêcher. Alors le dépit d'Alexandre l'emporta ſur ſa premiere réſolution; il appréhendoit avec raiſon que le ſoin qu'auroit le ſoldat de recouvrer ce qui lui appartenoit, ne le divertit du combat; il envoya Aretés, chef des lanciers, qu'ils appelloient Sarissophores, contre les Scythes, pour venger cet affront. Cependant les chariots qui avoient rompu les premiers rangs, donnent juſqu'à la phalange, où les Macédoniens raſſurés, les reçoivent au milieu de leur bataillon. En s'ouvrant, ils firent voir comme deux remparts,

Interim barbari impedimenta turbaverant; æsisque plerisque custodum, captivi, vinulis ruptis, quidquid obvium erat, quo arnari possent, rapiunt: & aggregati suorum quitibus Macedonas, ancipiti circumventos nalo, invadunt; lætique circa Sisygambim, *icisse Darium, ingenti cæde prostratos hostes, ad ltimum etiam impedimentis exutos esse*, nuniant. Quippe eamdem fortunam ubique esse credebant, & victores Persas ad prædam discurrisse. Sisygambis, hortantibus captivis, *ut nimum a mœrore allevaret*; in eodem, quo ntea fuit, perseveravit. Non vox ulla excidit i: non oris color, vultusve mutatus est: sed edit immobilis (credo, præcoce gaudio veria fortunam irritare) adeo ut quid mallet, inuentibus fuerit incertum.

Inter hæc Amyntas, præfectus equitum Alexandri, cum paucis turmis opem impedientis laturus advenerat; incertum suone onsilio, an regis imperio. Sed non sustinuit Cadusiorum Scytharumque impetum: quippe ix tentato certamine refugit ad regem, amisorum impedimentorum testis magis, quam index. Jam consilium Alexandri vicerat dolor: & ne cura recuperandi sua militem a præo averteret; non immerito verebatur. Itaque Areten, ducem hastatorum, quos sarissophoos vocabant, adversus Scythas mittit. Inter æc currus, qui circa prima signa turbaverant ciem, in phalangem invecti erant. Macedoes confirmatis animis in medium agmen acci-

piunt. Vallo similis acies erat : junxerant ha
tas ; & ab utroque latere temere incurrentiu
ilia suffodiebant. Circumire deinde currus ,
propugnatores præcipitare cœperunt. Inge
ruina equorum aurigarumque aciem compl
verat. Hi territos regere non poterant : eq
crebra jactatione cervicum non jugum moc
excusserant ; sed etiam currus everterant. Vu
nerati interfectos trahebant : nec consiste
territi , nec progredi debiles poterant. Pauc
tamen evasere quadrigæ in ultimam aciem , ii
quibus inciderunt , miserabili morte consum
tis. Quippe amputata virorum membra hu
jacebant ; & quia calidis adhuc vulneribus ab
rat dolor , trunci quoque & debiles arma nc
omittebant : donec multo sanguine effusc
exanimati procumberent.

Interim Aretes , Scytharum , qui imped
menta diripiebant , duce occiso , gravius te
ritis instabat. Supervenere deinde missi a Dar
Bactriani , pugnæque vertêre fortunam. Mu
ergo Macedonum primo impetu obtriti sun
plures ad Alexandrum refugerunt. Tum Pe
sæ , clamore sublato , qualem victores sole
edere , ferociter in hostem , quasi ubique pr
fligatum , incurrunt. Alexander territos cas
gare ; adhortari ; prælium , quod jam ela
guerat , solus accendere : confirmatisque ta
dem animis , *ire in hostem* jubet. Rarior aci
erat in dextro cornu Persarum , namque in
Bactriani decesserant ad opprimenda imped

ou une double haie de piques croiſées, qu'ils enfonçoient çà & là dans le ventre des chevaux. Ils ne couroient nul riſque, parce que les chariots emportés par une grande viteſſe, paſſoient tout droit, ſans entamer les côtés. On les environna enſuite & on en fit tomber ceux qui étoient deſſus. Le champ fut tout à coup couvert de la multitude des hommes & des chevaux qui furent tués; les autres, dans l'épouvante, ne ſe laiſſoient plus conduire, & à force de ſe débattre, ils n'avoient pas ſeulement jetté leurs harnois, mais renverſé les chariots: les bleſſés entraînoient les morts, ſans pouvoir ni s'arrêter, à cauſe de leur effroi, ni avancer, à cauſe de leur foibleſſe. Quelques chariots percerent juſqu'à l'arriere-garde, après avoir fait un étrange ravage de tout ce qu'ils rencontrerent; les membres coupés étoient épars çà & là ſur la terre; les bleſſés, durant que leurs plaies étoient encore chaudes, n'en ſentant pas la douleur, tous tronqués & languiſſants qu'ils étoient, ne quittoient point pour cela leurs armes, juſqu'à ce qu'ayant perdu tout leur ſang, ils expiroient ſur la place.

Aretés, cependant, ayant tué le Colonel des Scythes qui pilloient le bagage, il les pourſuivoit avec ardeur, comme des gens étonnés de la perte de leur Chef; mais les Bactriens, que Darius envoya pour les ſoutenir, changerent la face du combat: ils renverſerent du premier choc pluſieurs des Macédoniens, & les autres, mis en fuite, ſe retirerent vers le corps de l'armée: les Perſes jetterent alors un grand cri, tel que les vainqueurs ont coutume de faire, & donnerent avec une extrême furie ſur l'ennemi, qu'ils croyoient entierement défait. Alexandre voyant ſes gens en déroute, les reprend, les exhorte, ranime lui ſeul le combat, & après avoir excité leur courage, il les ramene à la charge. Il s'apperçoit que l'aile gauche des Perſes étoit affoiblie, à cauſe des Bactriens qu'on en avoit détachés pour enlever le bagage: il enfonce ces rangs ainſi éclair-

cis, & taille tout en piéces. Les Perſes de l'aîle gau
che croyant le pouvoir envelopper, viennent l
prendre par derriere; déja ils l'expoſoient à un gran
danger; mais la cavalerie des Agriens y accourant
toute bride, chargea les Barbares qui le tenoiet
inveſti, & les força à coups d'épée de ſe tourne
vers eux. Les deux armées étoient mêlées dans l
bataille : Alexandre ſe trouvoit engagé au milie
des ennemis; ceux qui lui donnoient en queu
étoient preſſés par les Agriens, & les Bactriens reve
nus du pillage, ne pouvoient reprendre leurs rang
Plusieurs petites troupes détachées de leur gros
combattoient ſelon que le hazard lioit la partie.

Les deux Rois ayant comme joints leurs eſca
drons l'un à l'autre, enflammoient le combat: c
tuoit beaucoup plus de Perſes; mais le nombre d
bleſſés n'étoit pas si différent. Darius combattoit ſı
un chariot, Alexandre à cheval, l'un & l'autre er
vironné de gens d'élite, qui ne ſongeant qu'à ſauv
leur Roi, ne vouloient ni ne pouvoient lui ſurv
vre. Chacun croyoit honorable de mourir aux yeı
de ſon Prince; & la mort ſe préſentoit d'elle-mên
dès qu'on ſe mettoit en devoir de le défendre, parı
qu'on ſe diſputoit la gloire de tuer le Roi de ſa maiı
Soit que ce fût une illusion, ou une choſe vérita
ble, ceux qui étoient auprès d'Alexandre aſſurerem
*qu'ils avoient vû un aigle voler tranquillement un pe
au-deſſus de ſa tête, ſans que le bruit des armes, ı
les gémiſſements des mourants fuſſent capables ı
l'effrayer, & qu'il avoit paru aſſez long-temps com
me ſuſpendu en l'air autour de ſon cheval.* Il eſt ce
tain que le Devin Ariſtandre, revêtu de ſa rot
blanche, & un laurier à la main, montra cet oiſea

menta. Itaque Alexander laxatos ordines invadit, & multa cæde hostium invehitur. At qui in lævo cornu erant Persæ, spe posse eum includi, agmen suum a tergo dimicantis opponunt : ingensque periculum in medio hærens adisset, ni equites Agriani calcaribus subditis circumfusos regi barbaros adorti essent, aversosque cædendo in se obverti coëgissent. Turbata erat utraque acies. Alexander a fronte, & a tergo hostem habebat : qui averso ei instabant, ab Agrianis militibus premebantur: Bactriani, impedimentis hostium direptis reversi, ordines suos recuperare non poterant : plura simul abrupta a ceteris agmina, ubicumque alium alii fors miscuerat, dimicabant.

Duo reges junctis prope agminibus prælium accendebant. Plures Persæ cadebant; par ferme utrinque numerus vulnerabatur : curru Darius, Alexander equo vehebatur: utrumque delecti tuebantur, sui immemores. Quippe amisso rege nec volebant salvi esse, nec poterant. Ante oculos sui quisque regis mortem occumbere ducebant egregium. Maximum tamen periculum adibant, qui maxime tuebantur; quippe sibi quisque cæsi regis expetebat decus. Ceterum, sive ludibrium oculorum, sive vera species fuit; qui circa Alexandrum erant, vidisse se crediderunt, paululum super caput regis placide volantem aquilam, non sonitu armorum, non gemitu morientium territam : diuque circa equum Alexandri pendenti magis, quam volanti similis apparuit.

Certe vates Ariſtander, alba veſte indutus, & dextra præferens lauream, militibus in pugnam intentis avem monſtravit, *haud dubium victoriæ auspicium*. Ingens ergo alacritas ac fiducia paulo ante territos accendit ad pugnam. Utique poſtquam auriga Darii, qui ante ipsum ſedens equos regebat, haſta transfixus eſt; nec aut Persæ, aut Macedones dubitavere, quin ipse rex esset occisus. Lugubri ergo ululatu & incondito clamore gemituque totam fere aciem adhuc æquo Marte pugnantium turbavere cognati Darii & armigeri; lævoque cornu in fugam effuso, deſtituerant currum; quem a dextra parte ſtipati in medium agmen receperunt.

Dicitur acinace ſtricto Darius dubitasse, an fugæ dedecus honeſta morte vitaret. Sed eminens curru nondum omnem ſuorum aciem prælio excedentem deſtituere erubescebat. Dum inter ſpem & desperationem hæsitat, ſensim Persæ cedebant, & laxaverant ordines. Alexander mutato equo, quippe plures fatigaverat, resiſtentium adversa ora fodiebat, fugientium terga. Jamque non pugna, ſed cædes erat: cum Darius quoque currum ſuum in fugam vertit. Hærebat in tergis fugientium victor: ſed prospectum oculorum nubes pulveris, quæ ad cælum ferebatur, abſtulerat. Ergo haud ſecus quam in tenebris errabant; ad ſonitum notæ vocis, ut signum, ſubinde coëuntes. Exaudiebantur tantum ſtrepitus habenarum, quibus equi currum trahentes idemtidem verberabantur: hæc ſola fugientis veſtigia excepta ſunt.

aux ſoldats acharnés au combat, comme un augure aſſuré de leur victoire. Cela remplit d'ardeur & de joie les plus effrayés, ſur-tout, quand celui qui gardoit le chariot de Darius, & qui étoit assis devant lui, fut percé d'un coup de javeline. Les Perſes & les Macédoniens crurent également que c'étoit le Roi qui avoit été tué ; on entendit aussi-tôt des cris, des clameurs & des hurlements effroyables dans ſon armée ; & quoiqu'elle combattit encore avec pareil avantage, ils la mirent preſque toute en déſordre. Les Satrapes & les gardes de Darius, qui étoient à ſa gauche, fuyant avec précipitation, avoient abandonné le chariot, que ceux du côté droit reçurent au milieu de leur troupe.

On dit que ce Prince ayant tiré ſon cimeterre, fut en doute s'il devoit éviter une honteuſe fuite par une mort honorable ; mais paroiſſant ſur ſon char, il eut honte de laiſſer en proie ſes meilleurs ſoldats, qui ſoutenoient encore le combat. Comme il balançoit entre l'eſpérance & le déſeſpoir, les Perſes lâcherent le pied peu à peu, & éclaircirent leurs rangs. Alexandre ayant changé de cheval, après en avoir perdu plusieurs, ne ceſſoit de tuer & ceux qui lui réſiſtoient, & ceux qui fuioient. Ce n'étoit plus un combat, mais un maſſacre, lorſque Darius tourna aussi ſon chariot, & prit la fuite. Le vainqueur pourſuivoit les fuyards ; mais l'épaiſſe nuée de la poussiere qui s'élevoit de deſſous les pieds des chevaux, lui en déroboit la vue ; ils alloient à l'aventure, comme dans les ténébres, & ne ſe rallioient qu'au ſon de la voix. Il eſt vrai qu'on entendoit de fois à autre les coups de fouet dont on hâtoit les chevaux qui tiroient le chariot ; à ce signal ſeul on pouvoit reconnoître la trace de ſa fuite.

CHAP. XVI. Mais la fortune n'étoit pas la même à l'aîle gauche, que Parménion commandoit; elle ne favorisoit pas également l'un & l'autre parti: Mazée chargeant avec toute sa cavalerie les Macédoniens, les pressoit sur les flancs, & la multitude commençoit à les envelopper, quand Parménion envoya en diligence avertir Alexandre du danger où il se trouvoit, & que s'il n'étoit promptement secouru, il ne les pouvoit plus retenir. On apporta ces fâcheuses nouvelles au Roi, comme il étoit déja fort avancé à la poursuite des fuyards; obligé de quitter, il frémissoit de rage, & détestoit la fortune, qui lui ravissoit la victoire, & rendoit son ennemi plus heureux en fuyant, que lui en le faisant fuir. Le bruit de la défaite de Darius étoit venu jusqu'à Mazée, & quoiqu'il eût toutes sortes d'avantages, étonné cependant du malheur de son parti, il ne pressoit plus si vivement les ennemis ébranlés. Parménion ne pouvoit s'imaginer pourquoi le combat s'étoit ainsi rallenti tout à coup; mais en Capitaine prudent, il sçut bien se servir de l'occasion, & sans perdre de temps, & marchant vers la cavalerie Thessalienne, *Voyez-vous*, lui dit-il, *comme ceux qui, il n'y a qu'un moment, nous poursuivoient avec tant de chaleur, lâchent le pied, & sont saisis d'une subite terreur? Notre Roi a vaincu pour lui & pour nous, les Perses sont défaits, toute la campagne est jonchée de leurs morts; que tardez-vous? ne vous sentez-vous pas assez forts contre des gens qui fuient?*

Ce discours, apparemment véritable, leur rendit l'espérance & le courage, & poussant leurs chevaux à toute bride, ils chargerent l'ennemi, qui commença aussi-tôt à reculer avec tant de promptitude, qu'il ne leur restoit qu'à tourner le dos pour paroî-

CAP. XVI. At in lævo Macedonum cornu, quod Parmenio, sicut ante dictum est, tuebatur, longe alia fortuna utriusque partis res gerebatur. Mazæus, cum omni suorum equitatu vehementer invectus, urgebat Macedonum alas ; jamque abundans multitudine aciem circumvehi cœperat ; cum Parmenio equites nuntiare jubet Alexandro, in quo discrimine ipsi essent, nisi mature subveniretur ; non posse sisti fugam. Jam multum viæ processerat rex, imminens fugientium tergis ; cum a Parmenione tristis nuntius venit. Refrenare equos jussi, qui vehebantur, agmenque constitit : frendente Alexandro, eripi sibi victoriam e manibus ; & Darium felicius fugere quam sequi se. Interim ad Mazæum superati regis fama pervenerat. Itaque, quanquam validior erat ; fortuna tamen partium territus, perculsis languidius instabat. Parmenio ignorabat quidem causam sua sponte pugnæ remissæ ; sed occasione vincendi strenue est usus. Thessalos equites ad se vocari jubet. *Ecquid*, inquit, *videtis istos, qui ferociter modo instabant, pedem referre, subito pavore perterritos ? Nimirum nobis quoque regis nostri fortuna vincit. Omnia Persarum cæde strata sunt. Quid cessatis ? an ne fugientibus quidem pares estis ?*

Vera dicere videbatur, & spes languentes quoque erexerat. Subditis calcaribus proruere in hostem. Et illi jam non sensim, sed citato gradu recedebant, nec quidquam fugæ, nisi quod terga nondum verterant, deerat. Parme-

nio tamen, ignarus quænam in dextro cornu fortuna regis esset, repressit ſuos: Mazæus, dato fugæ ſpatio, non recto itinere; ſed majore & ob id tutiore circumitu Tigrin ſuperat: & Babylonem cum reliquiis devicti exercitus intrat. Darius paucis fugæ comitibus ad Lycum amnem contenderat, quo trajecto dubitavit an ſolveret pontem; quippe hoſtem jam affore nuntiabatur. Sed tot millia ſuorum, quæ nondum ad amnem pervenerant, ponte reciso, prædam hoſtis fore videbat. Abeuntem, cum intactum sineret pontem, dixisse conſtat, *Malle insequentibus iter dare; quam auferre fugientibus.* Ipse ingens ſpatium fuga emensus, media fere nocte Arbela pervenit.

Quis tot ludibria fortunæ, ducum agminumque cædem multiplicem, devictorum fugam, clades nunc singulorum, nunc univerſorum, aut animo assequi queat, aut oratione complecti? Propemodum ſæculi res in unum illum diem fortuna cumulavit. Alii qua brevissimum patebat iter, alii diversos ſaltus, & ignotos ſequentibus calles petebant. Eques pedesque confusi sine duce, armatis inermes, integris debiles implicabantur. Deinde, misericordia in metum versa, qui ſequi non poterant, inter mutuos gemitus deserebantur. Sitis præcipue fatigatos & ſaucios perurebat, paſsimque omnibus rivis poſtraverant corpora, præterfluentem aquam hianti ore captantes. Quam cum diu avidi turbidam hausissent, tendebantur extemplo præcordia premente limo;

tre avoir été mis en fuite : Parménion ne sçachant quel succès avoit eu le Roi à l'aîle droite, n'osa les pousser, & Mazée, au lieu de s'enfuir, gagna le Tygre, non pas par le droit chemin, mais par le plus long & le plus sûr ; il entra dans Babylone avec les tristes débris de l'armée défaite. Cependant Darius, peu accompagné, tira vers le fleuve Lycus, & l'ayant passé, délibera s'il romproit le pont, sur ce qu'on lui rapporta que l'ennemi le suivoit ; mais il considéra qu'en le rompant, plusieurs milliers de ses soldats, qui n'y étoient pas encore arrivés, seroient exposés à la fureur des ennemis. Il le laissa donc en son entier, & dit en partant ; *Qu'il aimoit mieux donner passage à ceux qui le poursuivoient, que de l'ôter à ceux qui se sauvoient.* Après avoir traversé une longue étendue de pays, toujours en fuyant, il arriva sur le minuit à Arbelles.

Qui pourroit concevoir, ou assez dignement exprimer tous les tours que la fortune joua aux uns & aux autres en cette fatale journée, le meurtre de tant de Capitaines & de soldats, tant de genres différents de mort, la déroute, la fuite des vaincus, le carnage & l'horreur des vaincus en général & en particulier ! On eût dit que la fortune avoit pris plaisir d'assembler en un jour les aventures de tout un siécle. Les uns fuioient par les chemins les plus courts & les plus aisés, les autres gagnoient les bois & les détours inconnus aux victorieux. Vous eussiez vû l'infanterie & la cavalerie, ceux qui étoient armés, & ceux qui ne l'étoient point, sains, malades, blessés, pêle-mêle, sans chef, sans conduite, dans un désordre & une confusion épouvantable. Ceux qui ne pouvoient suivre étoient abandonnés de leurs compagnons avec des larmes & des gémissements réciproques ; mais la pitié cédoit à la peur, & le soin d'autrui au propre intérêt. Sur-tout, la soif les pressoit avec une extrême violence, provoquée par leurs plaies, & par l'excessive fatigue. On ne voyoit le long des ruisseaux que gens cou-

chés ſur le ventre, qui buvoient dans le courant de l'eau avec une avidité extraordinaire ; mais en croyant étancher leur ſoif, ils avaloient du limon qui leur faiſoit aussi-tôt enfler les entrailles avec une telle péſanteur, qu'ils demeuroient comme perclus de leurs membres, juſqu'à ce que l'ennemi ſurvenant, les réveilloit par de nouvelles bleſſures. Quelques-uns trouvant les prochaines rives occupées, alloient plus loin recueillir le peu d'eau qu'ils découvroient dans les lieux les plus cachés. Enfin, il n'y eut mare ni fondriere si écartée, ni si corrompue, qui ſe pût dérober à la ſoif de tant de gens qui cherchoient à ſe déſalterer. On étoit touché de compassion en entendant ſur les chemins proches des villages, les clameurs des femmes & des vieillards, qui d'un accent lugubre, & à la façon des Barbares, appelloient encore Darius *leur Seigneur & leur Roi.*

Alexandre, comme nous avons dit, ayant arrêté l'ardeur des siens, étoit arrivé au fleuve Lycus. La multitude des fuyards avoit rempli le pont, & plusieurs preſſés par les ennemis, s'étoient précipités dans l'eau ; chargés de leurs armes, & haraſſés du combat & de la fuite, ils furent miſérablement engloutis. Déja, non-ſeulement le pont, mais le fleuve regorgeoit du concours des troupes qui venoient impétueuſement s'entaſſer les unes ſur les autres. La peur a cela de particulier, que quand elle a une fois ſaisi les eſprits, ils ne ſont plus capables de rien craindre que l'objet de leur premiere frayeur. Les Macédoniens faiſoient grande inſtance pour qu'on leur laissât pourſuivre l'ennemi, qui ne leur pouvoit échapper. Le Roi leur remontra ; *que leurs armes étoient émouſſées, leurs mains laſſées de tuer, & leurs corps épuiſés par une si longue courſe, & qu'au ſurplus la nuit approchoit.*

Le vrai motif qui le faiſoit parler ainsi, eſt qu'il étoit inquiet de l'aîle gauche, qu'il croyoit encore engagée dans le combat, & qu'il avoit réſolu de retourner pour la ſecourir. Il n'eut pas si-tôt tourné

resolutisque & torpentibus membris, cum supervenisset hostis, novis vulneribus excitabantur. Quidam, occupatis proximis rivis, diverterant longius, ut, quidquid occulti humoris usquam manaret, exciperent. Nec ulla adeo avia & sicca lacuna erat, quæ vestigantium sitim falleret. E proximis vero itineri vicis senum ululatus feminarumque exaudiebantur, barbaro ritu Darium adhuc regem clamantium.

Alexander, ut supra dictum est, inhibito suorum cursu ad Lycum amnem pervenerat; ubi ingens multitudo fugientium oneraverat pontem, & plerique, cum hostis urgeret, in flumen se præcipitaverant, gravesque armis, & prælio ac fuga defatigati gurgitibus hauriebantur. Jamque non pons modo fugientes; sed ne amnis quidem capiebat, agmina sua improvide subinde cumulantes. Quippe, ubi intravit animos pavor, id solum metuunt, quod primum formidare cœperunt. Alexander instantibus suis, *impune abeuntem hostem sequi permitteret: hebetia tela esse, & manus fatigatas; tantoque cursu corpora exhausta, & præceps in noctem diei tempus* causatus est.

Re vera de lævo cornu, quod adhuc in acie stare credebat, sollicitus, reverti ad ferendam opem suis statuit. Jamque signa converterat; cum equites, a Parmenione missi,

illius quoque partis victoriam nuntiant. Sed nullum eo die majus periculum adiit, quam dum copias reducit in castra. Pauci eum & incompositi sequebantur ovantes victoria. Quippe omnes hostes aut in fugam effusos, aut in acie credebant cecidisse. Cum repente ex adverso apparuit agmen equitum, qui primo inhibuere cursum; deinde Macedonum paucitate conspecta, turmas in obvios concitaverunt. Ante signa rex ibat dissimulato magis periculo, quam spreto: nec defuit ei perpetua in dubiis rebus felicitas. Namque præfectum equitatus avidum certaminis, & ob id ipsum incautius in se ruentem, hasta transfixit. Quo ex equo lapso, proximum, ac deinde plures eodem telo confodit.

Invasere turbatos amici quoque; nec Persæ inulti cadebant: quippe non universæ acies quam hæ tumultuariæ manus, vehementius iniere certamen. Tandem barbari, cum obscura luce, fuga tutior videretur esse quam pugna, diversis agminibus abiere. Rex, extraordinario periculo defunctus, incolumes suos reduxit in castra. Cecidere Persarum, quorum numerum victores finire potuerunt, millia XL; Macedonum minus quam CCC desiderati sunt. Ceterum, hanc victoriam rex majore ex parte virtuti quam fortunæ suæ debuit; animo, non ut antea loco vicit. Nam & aciem peritissime instruxit: & promtissime ipse pugnavit: & magno consilio jacturam sarcinarum impedimentorumque contemsit, cum in ipsa acie

ſes enſeignes, que des cavaliers, de la part de Parménion, lui apporterent les nouvelles de la victoire qu'il avoit aussi obtenue de ſon côté. Dans tout ce jour, il ne courut point tant de danger qu'en ramenant ſes troupes au camp ; il étoit ſuivi de peu de gens qui ſe retiroient en déſordre, ſe réjouiſſant de la victoire, & croyant tous les ennemis morts ou défaits, lorſque tout-à-coup il parut un gros de cavalerie, qui d'abord tint bride en main, puis ayant reconnu le petit nombre des Macédoniens, les chargea vivement. Le Roi marchoit à la tête de ſa cornette, dissimulant plutôt le danger qu'il ne le mépriſoit ; mais ſa bonne fortune, qui ne lui manquoit jamais au beſoin, ne l'abandonna pas encore en cette occasion. Le chef des ennemis, tranſporté d'un désir de gloire, l'ayant attaqué aſſez inconsiderément, il le renverſa de cheval & le tua ; il perça du même javelot le plus proche, & plusieurs autres enſuite.

Ses ſoldats en même-temps donnent ſur les Perſes, étonnés d'un commencement si bruſque, mais qui ſe défendoient avec courage, & périſſoient avec honneur. Les deux armées entieres n'avoient point plus furieuſement combattu que ſes troupes, qui ne gardoient aucun ordre. Les Barbares voyant que la nuit leur étoit plus propre pour la retraite que pour le combat, ſe ſéparerent par bandes, & ſe retirerent. Le Roi échappé d'un si grand danger, ramena ſes gens au camp ſans aucune perte. Il mourut en cette journée, de ceux dont le vainqueur pût faire le dénombrement, juſqu'à quarante mille Perſes, & un peu moins de trois cens Macédoniens. On ne peut nier qu'Alexandre n'ait eu plus d'obligation de cette victoire à ſa conduite qu'à ſa fortune, & qu'il ne vainquit pas, comme l'autre fois, par l'avantage du lieu, mais par la force de ſon courage : il diſpoſa ſon armée en grand Capitaine, & combattit lui-même très-vaillamment. Il agit prudem-

ment, de ne se pas soucier de la perte du bagage; voyant bien que tout dépendoit du gain de la bataille, & quoique le succès fût encore douteux, il se conduisit toujours en vainqueur. Quand il vit les ennemis ébranlés, il les enfonça, les mit en déroute, & ce qui n'est pas aisé à croire d'un esprit si bouillant, & dans la chaleur du combat, il poursuivit les fuyards avec plus de prudence que d'ardeur. S'il se fût emporté à les suivre pendant qu'une partie de son armée étoit encore aux mains, ou il eût été vaincu par sa faute, ou il n'eût obtenu la victoire que par la valeur d'autrui. Enfin, s'il eût été intimidé à la rencontre de ce grand corps de cavalerie, qui vint s'opposer à lui, il se trouvoit réduit, quoique victorieux, ou à prendre honteusement la fuite, ou à perdre misérablement la vie. Il n'est pas juste non-plus de frustrer les Chefs des éloges qui leur sont dûs : leurs blessures furent autant de marques de leur valeur. Epheston eut un coup de javelot dans le bras, Perdiccas, Ménidas & Cénus coururent risque d'être tués à coups de fléches ; & si nous voulons estimer les Macédoniens de ce temps-là selon leur prix, il faut avouer que ce Roi étoit digne de tels hommes, & ces hommes dignes d'un tel Roi.

Fin du premier Volume.

ſummum rei videret esse discrimen : dubioque adhuc pugnæ eventu pro victore ſe gessit : perculsos deinde hoſtes fudit : fugientes, quod in illo ardore animi vix credi poteſt, prudentius quam avidius persecutus eſt. Nam si parte exercitus adhuc in acie ſtante, inſtare cedentibus perseverasset ; aut ſua culpa victus esset, aut aliena virtute vicisset. Jam si multitudinem equitum occurrentium extimuisset ; victori aut fœde fugiendum, aut miserabiliter cadendum fuit. Ne duces quidem copiarum ſua laude fraudandi ſunt ; quippe vulnera, quæ quisque excepit, indicia virtutis ſunt. Ephæſtionis brachium haſta ictum eſt. Perdiccas, ac Cœnus, & Menidas, sagittis prope occisi. Et, si vere æſtimare Macedonas, qui tunc erant, volumus ; fatebimur, & regem talibus miniſtris, & illos tanto rege fuisse dignissimos.

Finis primi Voluminis.

TABLE

Des choses les plus remarquables, contenues dans ce Volume.

A.


6





